SHOUT
SHARE
IT

S701-F2

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

Proposées par l'Academie Impériale & Roïale des Sciences & Belles Lettres

DE BRUXELLES

Qui ont remportés les Prix en

M. D. CC. LXXIII.

A BRUXELLES,
Chez ANTOINE D'OURS Imprimeur près l'Eglise de St. Jean

M. D. C C. L X X I V.

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY BRANCH

NATURAL HISTORY

MÉMOIRES

QUESTIONS

Proposées par l'Académie Impériale de Nicolaïef des Sciences,

& Belles Lettres.

DE BALISTIQUE.

Qui ont remporté le Prix en

MDCCCLXVIII.

MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les peuples de la Belgique avant le ſeptiéme ſiécle ?

QUI A REMPORTÉ LE PRIX

DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE ET ROIALE

DES SCIENCES ET BELLES LETTRES

DE BRUXELLES EN M. D. CC. LXXIII.

Par Mr. DU RONDEAU,

Médecin de la Cour de S. A. R. le Duc CHARLES DE LORRAINE &c.

Nihil enim aptius ad delectationem Lectoris, quam temporum varietates fortunæque viciſſitudines. *Cic. Ep. Lib.* 5. *Epiſt.* 12.

A BRUXELLES,

Chez *A. D'OURS*, Imprimeur près l'Égliſe de St. Jean.

M. D. C C. L X X I V.

MÉMOIRE

SUR LA

QUESTION:

Quel étoit l'Habillement, le Langage, l'état de l'Agriculture, du Commerce, des Lettres & des Arts chez les Peuples de la Belgique avant le ſeptiéme Siécle?

LEs Mœurs étoient ſi différentes chez les *Belges*, qu'il n'eſt pas poſſible de repondre à cette queſtion, ſans diſtinguer ces Peuples en *Méridionaux*, & en *Septentrionaux*; car ceux-ci étoient des *Nomades*, qui ſe tranſportoient annuellement avec leurs Familles & leurs effets d'un Canton à un autre (1); les *Méridionaux* au contraire avoient non ſeulement des habitations fixes mais des Villes mêmes, puiſque *Jules Céſar* fit le ſiége d'une Ville des *Atuaticiens*, qui en avoient encore pluſieurs autres (2), & qu'il rendit aux *Nerviens* les Villes & les terres, qu'il leur avoit enlevées (3): d'ailleurs ne fut-il pas obligé,

(1) Nullas Germanorum populis urbes habitari ſatis notum eſt, ne pati quidem inter ſe junctas ſedes. *Tac. de mor. germ. cap.* 16.

Verſùs ſeptentrionem gentes Schytæ vel Nomades appellantur. *Strabo lib.* 1. *cap.* 33.

(2) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 2. *cap.* 29.

(3) *Plutar. lib.* 1 *Cæſ. lib.* 2 *cap.* 28.

pour des circonſtances qui ne ſont pas de mon ſujet, de paſſer un hiver à *Nemetocenna* ville des *Atrabates*? (1) d'où je crois pouvoir conclure, que les *Belges*, qui confinoient aux *Celtes*, avoient non ſeulement des habitations fixes, mais des Villes très opulentes (2); tandis que les *ſeptentrionaux*, ſelon *Ammien Marcellin*, fuioient les Villes comme des tombeaux environnés de filets.

Les ſentimens des meilleurs auteurs étant ſi partagés ſur l'étenduë de la *Belgique*, on eſt fort embarraſſé, lorſqu'il eſt queſtion de ſavoir, auquel on doit adhérer. *Jules Céſar*, qui a conquis pour l'*Empire Romain* la plus grande partie des *Gaules*, en a fait la prémiere diviſion en trois Provinces ou Gaules, dont la prémiere étoit l'*Aquitaine*, la deuxiéme la *Celtique*, & la troiſieme la *Belgique*. La *Celtique* étoit ſeparée de l'*Aquitaine* par la *Garonne*, & de la *Belgique* par la *Marne* & par la *Seine;* & comme ſelon cette diviſion, les *Séquaniens* & les *Helvétiens* étoient compris parmi les *Celtes*, il s'enſuit que la *Celtique* s'étendoit juſqu'au *Rhin :* la *Belgique* avoit pour limites la *Gaule Celtique*, le *Rhin* & l'*Océan* (3). Mais après la mort de *Céſar*, *Auguſte* ſon ſucceſſeur diviſa les *Gaules* en quatre parties, il rangea les *Séquaniens*, les *Helvétiens*, &c. parmi les *Belges*. Puiſque cette diviſion me laiſſe le champ plus libre, je la préfére à celle de *Céſar*, d'autant plus, que *Pline* & *Ptolomée* l'ont adoptée (4) d'après *Strabon*, qui en parle le prémier (5), quoique *Pomponius Mela*, bien poſtérieur à *Auguſte*, n'en diſe rien. *Tacite* eſt le prémier, qui, parlant de l'Empereur *Othon*, fait mention de deux *Germanies* (6) : il y a des Auteurs, qui croient, que ces deux Provinces furent detachées de la *Belgique* peu de tems après la mort d'*Auguſte*, tandis que d'autres ſoutiennent, que cette diviſion ſe fit ſous l'Empire de *Néron*, ou même plus tard. Il s'eſt fait depuis encore pluſieurs changemens & diviſions, qui ſeroient trop longues à rapporter & qui n'appartiennent plus à mon ſujet.

(1) *Hirtius Pauſ. de bell. gall. lib.* 8 *cap.* 47.
(2) *Id. cap.* 22 *Cæſ. lib.* 7 *cap.* 59 *&* 65. Clariſſimi belgarum Treviri : urbeſque opulentiſſimæ in Treviris Auguſta. *Pomp. Mela. lib.* 3 *cap.* 2.
(3) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 1 *cap.* 1.
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 4 *cap.* 17 *Ptolom. lib.* 2 *cap.* 7.
(5) *Strab. lib.* 4 *fol.* 177.
(6) *Tac. hiſt. lib.* 1.

ARTICLE PREMIER

Période Gauloise.

Des habillemens des Belges avant la conquête de Jules Céſar.

L'Antiquité n'offre guere de recherches plus curieuſes que celle des Habillemens. Les Auteurs contemporains ne nous apprennent rien ou du moins très peu de choſe ſur ce ſujet; & les modernes ſont ſi partagés ſur les noms & ſur la forme des habits, qu'il n'eſt pas poſſible de les concilier : d'où nait l'incertitude dans laquelle nous flottons ; car, malgré le grand nombre de monumens qu'on a découverts, & qu'on découvre chaque jour, on n'eſt pas encore parvenû à terminer les diſputes ſurvenuës entre les Savans ſur les habits des anciens.

Des Druides.

Les Druides étoient les Prêtres des *Gaulois*; ils étoient partagés en trois claſſes ; ſavoir, en *Druides* proprement dits, en *Eubages* & en *Bardes*.

Coëffure des *Druides*.

Les *Druides* en général portoient des cheveux courts & la barbe longue (1). On voit ſur un bas relief d'*Autun* une répréſentation de deux *Druides* ; ils ont une barbe mais bien courte, & la mouſtache, qui eſt partagée en deux, forme une eſpece de fourche (2). Preſque tous les monumens nous répréſentent les *Druides* nu-tête : Il y en a cependant quelques uns, dont la tête eſt couverte d'un pan de manteau, d'une couronne de chêne, ou d'une eſpéce de Diadême. Les *Chefs-Druides* portoient un bonnet blanc tout ſimple. Leur ſouverain Prêtre étoit diſtingue par une houppe de laine avec deux bandes d'étoffe, qui pendoient derriere comme aux Mitres des Évêques. (3)

Habits.

Les *Druides* portoient des habits magnifiques de différentes couleurs, ils en avoient même faits d'étoffes d'or & d'argent (4). Dans toutes les cérémonies réligieuſes les *Drui-*

(1) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib. 6 cap. 21.*
(2) *Rélig. des gaulois tom. 1 pag. 212.*
(3) *Dict. Encyclop. art. Druide.*
(4) *Strabo lib. 4. pag. 197.*

des portoient des longues robes blanches, rayées de pourpre; les rayes alloient ſucceſſivement en diminuant de part & d'autre (1). Le *Druide* ou Chef des *Druides*, qui devoit couper le gui de chêne, étoit, pour cette cérémonie, vêtû d'une Robe blanche & d'un manteau fort long de la même couleur (2). Ils portoient ordinairement au col une eſpéce d'ornement enchaſſé dans de l'or : on l'appelloit l'œuf des *Druides* ; leur col étoit décoré de chaînes d'or, leurs bras entourés de bracelets, & leurs doigts chargés d'anneaux de même metal (3). On voit ſur un marbre, qui eſt à la porte de l'Egliſe de *Beaujeu*, la répréſentation d'un Sacrifice : le Prêtre eſt nu-pieds & nu-tête, & ſa tunique retrouſſée juſqu'aux genoux (4). Généralement les *Druides* portoient des habits fort amples avec un manteau à grands plis & trainant : ce manteau ſe noüoit ſur l'épaule, où s'y attachoit par le moien d'une agraffe ou d'un bouton. Les *Chefs-Druides* portoient une robe blanche ceinte d'une bande de cuir doré, & un rochet. Les *Bardes* ſe couvroient d'un habit brun, & d'un manteau de même étoffe attaché à une agraffe de bois avec un capuchon ſemblable à celui des Cordéliers. (5)

Habit des *Femmes-Druides*.

Les *Druideſſes* portoient toujours dans les cérémonies réligieuſes de longues Robes blanches rayées de pourpre ; ces rayes paroiſſent très ſenſiblement ſur l'habit d'une *Femme-Druide* du portail de *Monmorillon*. (6)

Gants.

" Pour les Gants " dit l'*Auteur de la Réligion des Gaulois*, „ parmi tous les monumens *gaulois* qui reſtent, nous n'en remarquons que ſur ceux qui répréſentent des *Druides* & des „ *Druideſſes* : ce qui fait croire, qu'il n'y avoit que les perſonnes de leur profeſſion, qui en portoient dans les *Gaules*, „ ſoit par diſtinction ſoit par cérémonie " (7).

(1) In modum organi utrimque decreſcentibus virgulis purpureis. *Schol. juvena.*
(2) *Plin. lib.* 21 *cap.* 11.
(3) *Strabo lib.* 4. *f.* 197. *Antiques de la cathedrale de Paris.*
(4) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 103.
(5) *Dict. Encyclop. art.* Druide.
(6) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 91.
(7) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *pag.* 218.

Coëffure des Belges Septentrionaux.

Coëffure des Femmes.

LEs femmes ſe couvroient ſimplement la tête d'un voile de toile, différenciée par des enjolivemens peints en rouge (1).

Chevelure, barbe & Coëffure des *Belges ſeptentrionaux.*

Grégoire de Tours dit, que la longue chevelure étoit chez les anciens *Gaulois* & *Germains* une marque de liberté ; ils faiſoient tant de cas des cheveux roux, que ceux, qui les avoient de quelqu'autre couleur, les frottoient avec du ſavon, ou les lavoient avec de l'eau de chaux, pour les faire rouſſir (2), au point d'être d'un roux doré (3). Les hommes tiroient plus de vanité de la rouſſeur de leurs cheveux, que les femmes (4) : Il y en avoit, qui ſe coupoient la barbe, d'autres qui la laiſſoient croitre (5); Quelques uns ſe laiſſoient croître la barbe & les cheveux, juſqu'à ce qu'ils euſſent vaincû un ennemi (6). On en voioit même qui ſe laiſſoient croître la mouſtache au point de leur couvrir la bouche. (7)

Ils raſſembloient leurs cheveux par un nœud à la nuque, ou au ſommet de la tête (8), & les recouvroient quelquefois d'un petit bonnet ou chapeau (9), dont on peut voir la forme dans le *Cabinet d'Antiquités Romaines de Chevalier.* Il y en avoient, qui portoient des bonnets ſemblables au *Pileus* des *Romains* : le *Pileus* des *Romains* reſſembloit aux gros bonnets de nuit, dont le peuple fait encore actuellement uſage : On accordoit cette Coëffure aux Eſclaves après les avoir rendus libres (10). Le *Cucullus ou Bardocucullus* étoit une coëffure particuliere aux Gaulois. C'étoit ſelon *Martial* un

(1) Feminæ ſæpius lineis amictibus velantur, eoſque purpura variant. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(2) Prodeſt & ſapo: Gallorum hoc inventum rutilandis capillis. *Plin. lib.* 28 *cap.* 12 *Dio. Sic. lib.* 5 *cap.* 20 Rutilæ comæ *Tac. de mor. germ. cap.* 4. *Amm. Marcel. lib.* 15 *cap.* 12.

(3) *Mart. epigr. lib.* 14 *epig.* 176.

(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 20 *cap.* 12.

(5) *Smet. ant. Neom. f.* 70.

(6) *Tac. de mor. germ. cap.* 31.

(7) *Dio. ſicul. lib.* 5 *f.* 305.

(8) crinibus in nodum tortis venere Sicambri. *Mart. ſpect. epig.* 3. Rufus crinis & coactus in nodum apud Germanos. *Seneca. Van Loon aloud. boll. hiſt. f.* 10.

(9) *Smet. ant. Neom. f.* 70.

(10) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

capuchon fait comme un cornet d'épicier (1), lequel tenoit vraiſemblablement à la ſaie ou à la tunique, comme le coqueluchon de quelques Réligieux eſt attaché à la robe : mais cette coëffure étoit plus commune chez les *Belges Méridionaux* que chez les *Septentrionaux*.

Coëffure des Belges Méridionaux.

C'étoit le *Cucullus* ou *Bardecucullus*, comme il eſt dit ci-deſſus. Le bonnet, dont la pointe eſt recourbée en devant comme celui des *Parthes*, & des *Daces*, étoit également d'uſage parmi eux. C'eſt la Coëffure des figures déterrées à Paris en 1711. (2).

Coëffure des Guerriers *Belges* tant *Septentrionaux* que *méridionaux*.

La Colonne de *Trajan* confirme les paroles de *Diodore de Sicile* & de *Tacite* (3), qui diſent, que les *Gaulois* & les *Germains* combattoient ſouvent nu-tête : Il y en avoit cependant quelques uns, qui avoient des caſques de cuivre ſurmontées d'un ou de pluſieurs panaches ; ou ornées d'une tête d'oiſeau, des cornes, ou de la tête de quelque quadrupède (4) ; d'autres avoient des caſques, ſur leſquels étoit répréſenté un poiſſon, ce qui les fit nommer *murmillones* (5).

Il y a dans *Bouteroue* la répréſentation de deux pieces de monnoie, qu'on croit communément avoir été faites avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar* ; on voit ſur l'une la tête d'un Prince Liégeois, coëffée d'un caſque ailé, & ſur le revers un Cavalier couvert d'un caſque ſans ornement ; ſur l'autre eſt répréſenté la tête de *Vercingetorix* entourée d'un cordon de perles (6).

(1) *Mart. lib.* 3 *epig.* 2.

(2) *Monf. ant. exp. tom.* 1 *part.* 1.

(3) Vix uni alterive caſſis vel galea. *Tac. de mor. germ. cap.* 6.

Mr. Schœfflin prétend que *Caſſis* étoit un caſque de cuivre & *Galea* un caſque de cuir. *Alſ. illuſt. tom.* 1.

(4) *Dio ſic. f.* 165.

(5) Murmillonicum genus armatura gallicum eſt, quorum galeis piſcis effigies inerat. *Sex. Pom. feſt. col.* 179.

Legio gallica, galeas alaudæ avis effigie ornatas habuit, unde ipſi legioni datum nomen alaudæ. *Sueton. in jul. Cæſ. cap.* 24.

(6) *Van Loon aloud. holl. hiſt. f.* 25. & 28.

HABILLEMENS.

Habits des Belges Septentrionaux.

LEs enfans alloient nuds juſqu'à l'age de puberté (1); pour lors ils ſe couvroient ſelon leur Sexe. Mais hommes & femmes reſtoient abſolument nuds, lorſqu'ils étoient chez eux, ils ne ſe couvroient que pour ſortir. (2) Enfans.

Tacite dit, que les femmes n'étoient pas autrement habillées que les hommes, que cependant elles ſe couvroient quelque fois d'une robe de toile de lin rouge & ſans manches, de façon qu'elles avoient les bras découverts & la partie ſupérieure de la poitrine. (3) Femmes.

D'abord que les garçons étoient parvenûs à l'age de puberté, ils ſe couvroient, comme les adultes, de la peau de quelque animal, qu'ils barbouilloient de diverſes couleurs, que des marchands étrangers leur fourniſſoient (4); la teinture, dont ils ſe ſervoient pour colorer leurs habits, étoit vraiſemblablement le jus de *guede* ou *paſtel*, qui étoit fort commun en Angleterre. Ils ſe faiſoient, raporte *Tacite*, des habits avec des peaux de diverſes bêtes féroces ou de monſtres marins, qui échouoient ſur leurs côtes; leur habit étoit un *Sagum* ou manteau, qu'ils attachoient au col par le moien d'une agraffe ou d'une boucle : ce manteau ſe mettoit de façon, que la boucle ou l'agraffe étoit placée ſur l'epaule droite, & laiſſoit au bras la liberté d'agir par l'ouverture. Les plus remarquables portoient des habits ſi juſtes au corps, qu'on pouvoit aiſément diſtinguer tous les membres (5). On voit dans *Monfaucon* la figure d'un homme couvert d'une ou de pluſieurs peaux de bête à poils longs & diſpoſés avec quelque ſimétrie : cet habillement eſt fait ſi proprement, qu'il n'y paroit pas de couture; il eſt tellement collé ſur le corps, qu'on en voit toute la forme; il s'étend juſqu'aux poignets & juſqu'au coude-pied. Hommes.

(1) *Pomp. mela lib.* 2 *cap.* 3. In omni domo nudi ac ſordidi, in hos artus, in hæc corpora quæ miramur, excreſcunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 20.

(2) Cetera intecti totos dies juxta focum atque ignem agunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(4) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 21.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(1). Cette figure paroit répréſenter quelque chef ou riche particulier de la Nation, ſelon les paroles de *Tacite* raportées ci-deſſus; ou quelque *Gaulois* maſqué en bête, ſelon l'*Auteur de la Réligion des Gaulois* (2) : cet habit ſe nommoit *Maſtruca*; il étoit propre aux *Germains*, & ceux qui en étoient revêtus ſembloient transformés en bêtes (3). l'Empereur *Caracalla* portoit ſouvent des habits *Germaniques* très riches, pour ſe faire aimer de cette Nation. (4)

Habits militaires des *Belges ſeptentrionaux.*

Des *Germains* répréſentés ſur la colonne *Trajane*, les uns ont la tunique qui deſcend juſqu'au deſſous du genou, & les autres portent une *Chlamyde frangée*, qui eſt ouverte & attachée ſur l'épaule droite, de façon que ce coté eſt tout découvert (5). *Quintius Ingenuus* ſoldat de la *Germanie inférieure* eſt répréſenté dans *Monfaucon* avec une tunique à manches, qui eſt attaché avec une ceinture, & laiſſe le jarrét découvert. Ce même auteur prétend, que le *Paludamentum* eſt le même habillement que la *Chlamyde* (6). *Cluvier* nous a conſervé la forme d'un cotte d'armes *Germaine :* c'étoit une eſpéce de manteau court, qui s'attachoit ſur la poitrine par le moien d'une agraffe ou d'une boucle, & qui ne deſcendoit que juſqu'aux hanches comme les manteaux des Récollets ou des Capucins. *Diodore de Sicile* dit, qu'ils avoient preſque tous des cuiraſſes de fer (7), tandis que *Tacite* dit le contraire. (8)

Habits des Belges Méridionaux.

Les *Belges*, qui habitoient la rive occidentale du haut Rhin, ne ſe couvroient pas ainſi que les *Septentrionaux* avec des peaux de poiſſon ou de quadrupèdes (9), ſoit parcequ'ils s'en procuroient d'autres par le commerce, ou parcequ'ils tiſſoient eux mêmes des étoffes ou du drap ; car *Strabon* dit poſitivement, que les *Belges* (c'eſt à dire les *méridionaux*) por-

(1) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1 *pl.* 50.
(2) *Id. tom.* 1 *page* 472.
(3) Maſtruca veſtis germana ex peliculis ferarum; qui eâ induuntur quaſi in ferarum habitum transformantur. *Orig. lib.* 19 *c.* 23.
(4) *Epit. Sex. aurel. victor. cap.* 21.
(5) *Monf. ant. exp. tom.* 3. *part.* 1 *&* 2.
(6) *Id. tom.* 4 *part.* 1.
(7) *Dio. ſic. lib.* 5 *f.* 307.
(8) Paucis loricæ. *Tac. de mor.-germ. cap.* 6.
(9) *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

toient des saies *saga*, (1) & des robes ouvertes à manches, qui ne descendoient que jusqu'à la hanche. Le monument déterré à *Paris* en 1711 est un des plus beaux & des plus curieux que nous possédions : les figures, qui y sont représentées, ont des tuniques à longues manches, qui descendent jusqu'au poignet, & pardessus cette Tunique le *Sagum* ou la Saie à longues manches ; en quoi celle-ci différe du *Sagum Romanum*, qui n'en avoit point (2). Le manteau de ces figures est parfaitement semblable à celui des Heyducs. Les tuniques étoient teintes de différentes couleurs, & la veste ou *Sagum*, qu'ils passoient pardessus, étoit ornée de bandes rouges fort étroites, ce qui la faisoit nommer *Sagum Virgatum*, ou *Sagum Quadratum* si elle étoit à quarreaux. Il y avoit des saies légeres pour l'Eté, & de plus épaisses pour l'hiver (3). *Strabon* dit que les *Gaulois* portoient la saie, & sur celle-ci un manteau à manches qui leur descendoit jusqu'au dessous des hanches (4). Je crois, que ce manteau n'étoit d'usage qu'en hiver, ou lorsque le tems étoit mauvais. Il y avoit très peu d'uniformité chez les *Gaulois* pour les habillemens, car il y a des Monumens, où le *Sagum* paroit sous la Tunique ; & d'autres, où les manches de la Tunique sont fort étroites, & celle du *Sagum* fort larges : On en trouve où le *Sagum* est fermé de tout coté ; celui-ci se mettoit, en passant la tête par un grand trou, qu'il y avoit au haut (5) : ce *Sagum* fermé devoit ressembler aux Saraux des paysans Liégeois. Enfin il y en a où la Tunique est très ample & sans manches (6). *Festus Pompeius* dit, que les *Belges* se servoient de poches de cuir, qu'ils nommoient *bulga* (7), d'où on a formé le mot de *beugel-tasche* en Flamand & *beutel* en Allemand, qui signifie la poche. Les *Gaulois* ainsi que les *Bretons* portoient l'anneau d'or au doigt du milieu (8).

(1) *Strabo lib.* 4. *f.* 135.
(2) *Monf. ant. exp. tom.* 1 *part.* 1.
(3) *Dio. sic. lib.* 5 *f.* 307.
(4) *Strabo ut supra.* Dimidiasque nates gallica palla tegit. *Mart. lib.* 1 *epig.* 93.
(5) *Monf. tom.* 3. *part.* 1.
(6) *Id.*
(7) Bulgas facculos scorteos appellant. *Epist. fest. Pomp. col.* 261.
(8) *Plin. hist. nat. lib.* 33. *cap.* 1.

Habit Militaire. On ne trouve pas, que l'Habit Militaire des *Belges Méridionaux* différât de celui des *Septentrionaux*, ſinon par la cotte-d'armes; car *le Moine de St Gal* dit, que la cotte-d'armes des *Gaulois* étoit un manteau, qui deſcendoit devant & derriere juſqu'à terre, mais ſi échancré de coté, qu'il touchoit à peine les genoux. Ne pourroit on pas attribuer à ce manteau l'origine de cette eſpece de cotte-d'armes, dont ſe couvrent à Bruxelles les Porte-enſeignes des Métiers, lorſqu'ils vont aux Proceſſions?

Braies ou Culottes.

Braies ou Culottes des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux*.

LEs Hiſtoriens ſont ſi partagés au ſujet des Braies ou Culottes des Anciens, que je crois ne pouvoir mieux faire, que de rapporter les ſentimens des uns & des autres; il y en a même, qui prétendent, qu'il n'y avoit que les habitans de la Province *Narbonnoiſe*, qui portaſſent des Braies. *Strabon* dit, que les *Belges* portoient de culottes fort étroites (1), tandis que *Lucain* dit, qu'ils les portoient fort larges comme les *Sarmates* (2). On voit ſur la Colonne *Trajane* des *Germains* qui ont des Braies étroites, qui deſcendent juſqu'aux chevilles du pied, & qui ſont nuds de la ceinture en haut (3): Ces Braies ſont exactement ſemblables à celles des Hongrois. Les Caleçons ou Culottes juſqu'au jarret étoient également en uſage, puiſque *Diodore de Sicile* dit poſitivement, qu'il y en avoit, qui alloient au combat en ſimple caleçon (4).

Chauſſure des Belges en géneral.

ON ne trouve pas, qu'il y ait eu une différence bien remarquable entre la Chauſſure des *Belges Méridionaux* & celle des *Septentrionaux*: géneralement cependant les *Germains* portoient des Souliers faits d'un cuir très fort & très épais; cette Chauſſure leur couvroit non ſeulement le pied, mais encore les chevilles du pied: les Gens diſtingués les

(1) Belgæ braccis utuntur extentis. *Strabo lib.* 4.
(2) Et qui te laxis imitantur ſarmatæ braccis vangiones. *Lucan. lib.* 1 *verſ.* 430.
(3) *Monf. ant. expl. tom.* 3 *part.* 2.
(4) Sunt qui nudi ac ſubligaculis tantum recincti pugnæ diſcrimen adeunt. *Dio. ſic. tom.* 1 *lib.* 5.

portoient de la même façon, mais ils étoient faits de peaux : ils avoient auſſi l'uſage des ſouliers faits de jonc & d'écorce d'arbre (1). On voit, ſur la Colonne *Trajane* des *Germains*, dont les ſouliers étoient à peu-près ſemblables aux nôtres (2); & dans le Receuil de *Monfaucon* un Soldat de la *Germanie Inférieure*, qui a pour Chauſſure des Bottines ouvertes le long de la partie antérieure de la jambe juſqu'aux doigts des pieds (3) : Cette Chauſſure eſt la même que celle de l'Infanterie Hongroiſe, avec cette différence, que celle des Hongrois n'eſt ouverte que du coude-pied en haut. Ce même Auteur nous donne encore la Déſcription d'une Figure, qu'il croit être celle d'un *Druide*, qui a des bas très amples & par-là un peu froncés, avec des ſouliers entre-ouverts ſur le coude-pied, & ſans talons (4). On remarque dans les anciens Monumens, que la Chauſſure des *Gaulois* eſt régulierement de la même forme ; c'eſt à dire tout à fait fermée, ſans qu'on puiſſe diſtinguer le ſoulier du bas (5). Cette Chauſſure eſt parfaitement ſemblable aux bottes molles.

Malgrè toutes les recherches que j'ay pû faire, je n'ay pas remarqué de différence entre la Chauſſure des Femmes & celle des Hommes.

Ornemens.

LEs *Belges Septentrionaux* n'employoient autour d'eux aucune eſpéce d'Ornement (6) : il n'y avoit que les *Druides* qui s'en décoroient, comme nous avons dit. Mais les *Belges Méridionaux* ſe ſervoient de beaucoup d'or en carcans, bracelets, anneaux & même en cuiraſſes (7); car tous les Soldats du prémier Rang, avoient des carcans d'or (8) : il y en avoit même, qui portoient des baudriers couverts d'or & d'argent (9).

(1) *Ant. exp. hed. lex.*
(2) *Monf. tom.* 3 *part.* 2. *Receuil d'ant. du Comte de caylus tom.* 1 *f.* 161.
(3) *Monf. tom.* 4 *part.* 1.
(4) *Id. tom.* 3 *pl.* 51.
(5) *Id. tom.* 3 *pl.* 1.
(6) Nulla cultus jactatio. *Tac. de mor. germ. cap.* 6.
(7) *Dio. ſic. lib.* 4 *cap.* 5 *f.* 305.
(8) *Id. lib.* 5 *f.* 165.
(9) *Id. f.* 307.

PE'RIODE ROMAINE.

Habillemens des Belges ſous les Romains.

JE ne penſe pas, que le changement d'habillemens fut général dans tous les États, ſous la domination *Romaine*; je crois au contraire, qu'il n'a eu lieu que parmi les Perſonnes de Diſtinction, & que les Artiſans & les Gens de la Campagne ont continué ſous les *Romains* à ſe couvrir comme avant; j'en excepte cependant ceux, qui ne ſe couvroient que de peaux de bêtes, faute de commerce & de liaiſon avec leurs Voiſins.

Céſar aiant ſoumis les *Belges* aux *Romains*, qui, par politique, introduiſoient leur Réligion & leur Langue dans toutes leurs Conquêtes, & qui de plus mépriſoient & traitoient de barbares ceux qu'ils ſoumettoient à leur Empire, engagoient par-là ces nouveaux Sujets à adopter non ſeulement la Réligion & la Langue de leurs Vainqueurs, mais encore leur Habillement, tant pour être à l'abri du mépris de leurs Maitres, que pour avoir l'air vainqueur & non vaincu. Les *Romains* regardoient les *Belges* comme des hommes groſſiers & de beaucoup inférieurs à eux, ce qui, piquant ceux-ci d'honneur, faiſoit, qu'ils tâchoient de ſaiſir toutes les occaſions favorables, pour s'inſinuer dans les bonnes graces des Chefs, afin d'en obtenir des graces & des faveurs : *Céſar* aiant remarqué, qu'ils étoient ſenſibles aux honneurs, crut pouvoir tirer parti d'eux, en ſe les attachant par quelque diſtinction; il commença d'abord, par accorder à quelques-uns de ces demi-barbares la *Bourgeoiſie Romaine*, avec le droit de porter le *Latus Clavus* (1). Quand à la diſpute des Savans, au ſujet du *Latus* & de l'*Anguſtus Clavus*, je la crois terminée par le ſavant Pere *Dom Mouſaucon* (2). Nous apprenons par *Dion*, qu'*Auguſte*, marchant ſur les traces de *Céſar*, priva pluſieurs *Gaulois* de la *Bourgeoiſie Romaine*, & qu'il en gratifia d'autres : & ſous l'Empire de *Claude*, les Principaux de la *Gaule Cheveluë*, qui depuis longtems avoient ob-

(1) Quoſdam è ſemibarbaris in curiam recepit & Civitate Romana donavit. *Suet. in Jul. Cæſ. cap.* 76.

(2) *Supple. à l'ant. expl. de monf. tom.* 3 *part.* 4.

tenu la *Bourgeoiſie Romaine*, furent admis à toutes les Charges & Dignités de l'Empire (1). La *Bourgeoiſie Romaine* fut enſuite accordée à tous les Habitans des Villes cloſes.

Coëffure.

Coëffure des Dames.

PUiſque les *Gaulois* adoptérent les Uſages & l'Habillement *Romain*, il eſt fort probable, que les Dames *Gauloiſes* ne reſterent pas en arriére pour faire valoir leurs charmes, & qu'elles imitérent, & enchérirent peut-être ſur les *Romaines* en fait de parure & d'ajuſtemens (2). Il n'eſt donc pas étonnant, de voir dans toutes les figures, que le tems a épargné, que les Dames *Gauloiſes* ſont coëffées auſſi artiſtement que les *Romaines* : celles-ci ſe ſervoient de cheveux poſtiches, pour ſuppléer au défaut des naturels (3); & il y a toute apparence que celles-là uſerent du même artifice ; car on en voit, dont les cheveux ſont crêpés, nattés & bouclés avec autant d'art, de gout & de variété, qu'on en emploie à ſe coëffer aujourd'huy (4). Les femmes du peuple ne changerent probablement rien à leur ancienne façon de ſe coëffer.

Coëffure des Hommes.

Les *Gaulois-Romains* étoient raſés & portoient les cheveux courts (5). Tous les monumens découverts dans les *Gaules* prouvent, que les *Gaulois* ainſi que les *Romains* alloient aſſez ordinairement nu-tête, & qu'ils ſe la couvroient du haut de la toge, pour ſe garantir des injures du tems : quand ils rencontroient quelqu'un, à qui ils vouloient faire honneur, ils otoient, dit *Plutarque*, leur vêtement de deſſus la tête : ce qui fait voir, qu'ils ſe ſervoient de la toge même, pour la couvrir. Les *Dyptiques* de Bourges & de Liége nous ont tranſmis la forme de la coëffure conſulaire. Ce ſont des eſpéces de roſettes rangées en demi cercle, qui paſſent d'une oreille à l'autre pardeſſus le front, de façon que vuë pardevant, cela ne répréſente pas mal les yeux de la roüe d'un paon (6). Les

(1) *Tac. ann. lib.* 11 *cap.* 23.
(2) Ut propter viros, vitio naturæ ingenita & placendi voluntas. *Tertull. de cult. femin.*
(3) *Arnob. lib.* 6.
(4) *Monf. ant. exp. ubique.*
(5) *Greg. turon. hiſt.*
(6) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

Eccléſiaſtiques ſe coëffoient comme quelques Réligieux le ſont encore aujourd'huy, c'eſt-à-dire, qu'ils avoient la tête raſée à un cercle près, qui leur en ornoit le ſommet. (1)

Habillemens.

Habillemens des Dames.

LEs Dames *Gauloiſes* s'entretenoient la peau du viſage avec de la levure ou écume de bierre (2); la robe des femmes reſſembloit à la ſaie des hommes, avec cette différence, qu'elle deſcendoit juſqu'à terre (3). Comme le corſet étoit aux Dames *Romaines* le plus brillant de leur ajuſtement, il n'y a pas de doute, que nos *Gauloiſes* n'en aient également fait uſage, puiſque nos Payſannes Brabançonnes continuent de s'en ſervir, de la même maniere, qu'en uſoient les Dames *Romaines*, dont l'antiquité nous a tranſmis les figures. Avant le corſet, ces Dames ſe ſervoient de ceintures ou de bandes d'étoffe, dont elles ſe ſerroient le ſein, ce qui donna naiſſance au Corſet, qu'elles décorerent enſuite de tout, ce que la parure & le luxe peuvent inventer. Le *Phedria* de l'eunuque de *Terence* dit à ſon Valet, en lui parlant d'une jeune beauté dont il avoit été frappé ſubitement; „ Cette fille n'a rien de com-„mun avec les nôtres, à qui leurs meres s'efforcent de baiſ-„ſer la taille, & qu'elles obligent de ſe ſerrer le ſein avec des „bandes, pour paroitre plus menuës" (4). Il eſt fort apparent, que le Corſet des Dames *Romaines* donna naiſſance aux Corps *baleinés* ſi fort en uſage dans tout le Nord de l'Europe. Tous les monumens anciens nous convainquent, que les Dames *Gauloiſes* s'habilloient exactement de même que les *Romaines*. (5)

Habillemens des Hommes.

Les *Gaulois*, qui étoient admis à la *Bourgeoiſie Romaine*, n'eurent ſurement rien de plus preſſé, que de ſe couvrir de l'habit particulier aux Citoyens *Romains*, *Toga*. Ils ne conſerverent de l'habillement de leurs ancêtres, que quelques pieces, que le climat rendoit néceſſaires, telles que les Braies

(1) In circuitu vero medicorum pilorum ordo apparuit, ut putares ab eiſdem coronam clericis fuiſſe ſignatum. *Greg. tur. de vit. pat. f.* 1233.

(2) Cereviſiæ ſpuma cutem fæminarum in facie nutrit. *Plin. hiſt. nat. lib.* 22 *cap.* 25.

(3) *Monf. ant. exp. tom. part.* 1.

(4) *Mem. de l'Acad. des inſcrip. tom.* 4.

(5) *Monf. ut ſupra ubique.*

(1). Il y a différens ſentimens ſur la forme de la Toge *Romaine :* les uns prétendent, qu'elle étoit ouverte comme un manteau, & que, comme c'étoit un vêtement fort long & fort ample, on le plioit & on le trouſſoit de pluſieurs manieres, & enfin qu'on en faiſoit paſſer des grands pans ſur le bras, comme les Jeſuites portent leur manteau. Les autres prétendent, que c'étoit un habit fermé de tous cotés comme un ſac, mais qui avoit un trou au haut, par où on faiſoit paſſer la tête & le bras droit, qui étoit ainſi tout à fait libre, & que du bras gauche on relevoit tout ce qui pendoit de l'autre coté (2). La *Toge* étenduë formoit, ſelon *Denis d'Halicarnaſſe* (3), un demi-cercle ; ce qui prouve, ainſi que toutes les Figures répréſentées dans *Monfaucon*, qu'elle étoit ouverte (4). La *Toge* étoit comunément de laine blanche (5); mais *Tullus Hoſtilius* introduiſit à *Rome* l'uſage des Toges peintes à l'imitation des Magiſtrats *Hétruſques* (6). La *Prétexte* étoit une eſpéce de *Toge*, qu'on donnoit aux Garçons de qualité & qu'ils portoient, juſqu'à ce qu'ils priſſent la robe virile ; on l'appelloit *Prætexta*, parceque les bords étoient ornés & comme tiſſus de pourpre. Ce n'étoient pas ſeulement ces jeunes gens, qui ſe ſervoient de la *Prétexte*, les *Magiſtrats Curules* & les Prêtres la portoient également. „ Nos jeunes gens " dit *Tite-Live* „ portent des *Toges Prétextes* ou „ bordées de pourpre. Il eſt permis aux Magiſtrats d'en porter dans les Colonies & dans les Villes municipales. Dans „ *Rome* même cela étoit permis aux Commiſſaires des Ruës „ pendant leur vie, & on la leur laiſſoit après leur mort lorſqu'on bruloit leurs corps. Les *Augures*, les *Conſuls* & les „ *Dictateurs* la portoient auſſi en certaines occaſions " (7). L'habillement *Romain* devoit donc être celui des Habitans des Villes, puiſque *Galba* leur avoit accordé la *Bourgeoiſie Romaine*. Les *Romains* ſe ſervoient, dans l'intérieur de leurs

(1) Et fœmoralia, quæ illi braccas appellant, geſtant. *Diod. ſicul. tom.* 1 *f.* 307. *Suet. cap.* 80. *Tac. ann.* 11

(2) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

(3) *Dionis. Halicar. lib.* 3 *f.* 195.

(4) *Monf. ut ante.*

(5) *Id. ut ante.*

(6) *Macrob. ſatur. lib.* 1. *cap.* 6.

(7) *Tit. Liv. decad.* 4. *lib* 4.

maisons, d'une Robe de Chambre plus ou moins legere selon la saison. (1)

Monfaucon nous a donné la description d'une figure, trouvée à *Autun*, couverte de l'habit *Consulaire* des bas-siécles de l'empire, tel que le portoient dans les *Gaules* le *Préfet* & les *Hommes Consulaires*. Cela se prouve par la ressemblance avec le *Dyptique* de Liège ; c'est une longue robe tissuë de fleurages avec des manches longues & larges. Il y a une bande assez large, qui descend de l'épaule droite vers le coté gauche ; c'est ce qu'on nommoit *Orarium* (2). Les Auteurs disent peu de chose au sujet de la couleur des habillemens ; nous savons cependant, que les *Belges* employoient beaucoup d'or & d'argent dans leurs étoffes (3) ; que les habillemens des *Atrabates*, appellés *Birri* & *Saga*, étoient roux (4) ; que les vêtemens des esclaves étoient pourpres ou plutot rouges (5) ; qu'ils teignoient les étoffes en couleur de mâron avec le jûs d'hyacintes (6) ; enfin qu'ils en faisoient de plusieurs couleurs (7).

Habits des militaires.

L'habillement de guerre du *Préfet du Prétoire* étoit de fer de pied en cap, avec un manteau attaché au col, qui descendoit jusqu'à terre (8). L'Habillement Militaire des *Belges* ne fut pas changé sous les *Romains*, car on retrouve leur ancien Habillement dans tous les Monumens *Romains*. Le *Chlamys* ou *Paludamentum* étoit le nom générique, & le *Mandyas*, l'*Ephestris* & le *Birrus* en étoient les espéces distinctives (9). Cet habillement se mettoit au dessus de la Cuirasse, & c'est ce qu'on nomma dans la suite Cotte-d'armes : les gardes du corps de S. M. sont couverts d'une espéce d'habillement, qui paroit tirer son origine du *Chlamys* ou *Paludamentum* des anciens *Belges*.

(1) *Mem. de l'acad. des inscript. tom.* 4.
(2) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.
(3) Vestem germanicam atque in eorum sagulis argento variegatis. *Herodot. hist. lib.* 4 *f.* 547.
(4) Roma magis fuscis, Gallia rufis. *Mart. epig* 129. *Strab. lib.* 4. *cap.* 31. *Flor. Vopisc. cap.* 20 *f.* 36.
(5) *Plin. hist. nat. lib.* 16. *cap.* 18.
(6) *Id. lib* 21 *cap.* 26.
(7) Versicolore sago. *Tac. hist. lib.* 2. *cap.* 20.
(8) *Brower. ann. trev. f.* 224.
(9) *Arthemid. lib.* 2 *cap.* 3.

Braies ou Culottes.

PLusieurs Auteurs ont douté, ſi les *Belges* rétinrent les Braies ou Culottes en adoptant l'habillement romain (1); d'autres ont crû, que les *Braccæ* n'étoient pas, ce que nous nommons aujourd'hui *Culottes*, & que c'étoit au contraire, ce que nous appellons des *Gilets*; mais *Diodore de Sicile* dit poſitivement, que les *Braccæ* étoient des Haut-de-chauſſes (2). On ſait, que les *Romains* ſe ſervoient de bandes d'etoffe, pour ſe couvrir les cuiſſes & les jambes (3), mais trouvant le climat de la *Belgique* trop froid, il eſt apparent, qu'ils firent uſage des Culottes, & même qu'ils en porterent la mode à *Rome*, car *Tacite* rapporte, que *Licinus Cæcinna*, après avoir commandé une Armée dans les *Gaules*, paroiſſoit en *Italie* avec des ces Haut-de-chauſſes à la *Gauloiſe* (4). Voila donc un exemple, de *Femoralia* ou Haut-de-chauſſes adoptés par les *Romains*.

Chauſſure.

LEs Dames s'enveloppoient les cuiſſes & les jambes avec des bandes d'étoffe de laine (5) rouge (6). Il eſt vraiſemblable, qu'elles en laiſſoient voir une partie par l'ouverture du Soulier : elles ſe ſervoient, au lieu de Jarretiéres, de quelque ruban orné & enrichi, pour aſſujètir ces bandes, afin qu'elles ne flotaſſent pas (7). Il y avoit peu de différence entre la Chauſſure des femmes & celle des hommes (8). Celle, qu'il y avoit, quant à la forme, étoit, que la pointe des ſouliers des Dames étoit recourbée (9) : mais il y en avoit une plus grande quant à la couleur, car ancien-

Chauſſure des Dames.

(1) Galli braccas depoſuerunt, latum clavum ſumpſerunt. *Suet. in Jul. Cæſ. cap.* 80.
(2) Femoralia quæ illi (Galli) braccas appellant. *Dio. ſic. tom. f.* 307.
(3) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. franc. tom.* 6 *chap.* 17.
(4) Quod verſicolore ſagulo braccas tegmen barbarum indutus, Legatos adloqueretur. *Tac. hiſt. lib.* 2. *cap.* 20.
(5) Faſciæ quibus crura veſtiuntur. *Quintilian.*
(6) Purpureis faſciolis. *Cicer. de nat. Deor.*
(7) Crus periſcelio lætatum. *Tertul. de cultu fem.*
(8) *Ælian. Varro. hiſt.* 7. *cap.* 11.
(9) Calceoli repandi. *Cicer. de nat. Deor.*

nement les ſouliers des Dames étoient blancs (1), & il n'y avoit que les femmes publiques qui en portaſſent de couleur, mais le luxe fit enſuite tant de progrès, que les hommes mêmes en porterent, ce qui engagea l'Empereur *Aurelien* à leur en défendre l'uſage (2).

Chauſſure des Hommes.

La Chauſſure ordinaire des *Romains* étoit noire : celle des *Magiſtrats Curules* étoit rouge. (3) Le *Calceus Lunatus* n'étoit gueres d'uſage que pour les perſonnes les plus diſtinguées ; Les perſonnes de qualité ſe ſervoient communément du *Calceus unciatus*, cette Chauſſure alloit juſqu'à mi-jambe ; Elle étoit ouverte depuis le coude-pied en haut, & ſe fermoit avec un lacet. Il y en avoit, qui couvroient entierement le pied, comme le *Calceus*, le *Mulæus*, le *Pero* & le *Phæcaſium*. La Chauſſure ordinaire des *Gaulois-Romains* repréſentés dans *Monfaucon* eſt le *Phæcaſium* (4). D'autres laiſſoient une partie de deſſus le pied decouverte, comme le *Caliga*, le *Solea*, le *Sandalium* & le *Crepida*, qui étoit particulierement en uſage parmi le petit Peuple *Romain* ; on ferroit les *crepidæ*, & on les nommoit pour lors *crepidæ aratæ* (5).

Je ne veux pas inférer, de ce que j'ay dit des habillemens des *Belges* ſous la Domination *Romaine*, qu'ils s'habillaſſent tous à la *Romaine* ; je ſuis même perſuadé, que l'habillement *Romain* n'étoit d'uſage que parmi les perſonnes le plus diſtinguées des Villes, & nullement parmi les artiſans ni parmi les gens de la campagne, car la forme de l'adminiſtration des *Gaules* y étoit la même que celle de *Rome*, & les habitans y étoient, comme dans les autres Provinces, partagés en trois claſſes. Dans la premiére étoient compris, ceux qui gouvernoient, immédiatement ſous les ordres de l'Empéreur, les Provinces & les Villes avec tout ce qui en dépendoit : La deuxiéme claſſe étoit, ce qu'on nomme actuellement le Magiſtrat ou corps de Ville. Tous les honnêtes bourgeois & propriétaires

(1) Pes malus in nivea celetur aluta. *Ovid. de amor. Ant. exp. hed. lex.*

(2) Calceos muleos & cereos, & albos & hederaceos viris omnibus ſuſtulit, mulieribus reliquit. *Vopiſc. in Aurelian. cap.* 49.

(3) *Antiq. exp. heder. lex.* Proprium geſtamen eorum, qui magiſtratum curulem cepiſſent, punicei erat coloris, quum reliquis aluta nigra fuſſiceret. *Vopiſ. in Aurelian. cap.* 49.

(4) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *part.* 1.

(5) *Dict. Encyclop. art.* Crepides.

des fonds y étoient compris : La troiſiéme enfin renfermoit tous les artiſans, les laboureurs, les valets &c. Cette claſſe étoit compoſée en grande partie d'Eſclaves, qui conſéquemment ne pouvoient pas ſe vêtir à la *Romaine* (1).

PÉRIODE FRANQUE.

Coëffure.

LA longue chevelure étoit chez les anciens *Gaulois* une marque d'honneur & de liberté ; *Grègoire de Tours* dit, que, dans la deuxiéme irruption que les Francs firent dans les *Gaules*, ils s'y choiſirent des Rois à longue chevelure, de la race la plus noble d'entre-eux. Après que *Clovis* eût reçû de l'Empereur *Anaſtaſe* le titre & les ornemens de *Patrice*, de *Conſul* & même d'*Auguſte*, on lui ceignit la tête d'un Diadême (2). On peut voir par les antiques & par les médailles des Rois *Mérovingiens*, que leur diadême étoit compoſé d'un rang ou deux de diamans (3), & que, malgré le diadême, ils portoient une couronne, mais ouverte ; il y en a auſſi avec une couronne de laurier (4). *Monfaucon* nous a donné la répréſentation de la couronne du Roy *Dagobert* : C'eſt une eſpéce de caſque fermé par le haut (5). *Du Cange* fait mention de quatre eſpéces de couronnes, qu'il attribue aux Rois *Mérovingiens* (6). Coëffure Royale.

Les longues Chevelures furent particuliérement defendües à ceux, qui embraſſoient l'État eccléſiaſtique, mais la domination des *Francs* dans les *Gaules*, aiant introduit le relâchement des mœurs, pluſieurs Eccléſiaſtiques portoient les cheveux longs malgré les loix de l'Egliſe (7). Un *Concile* de Coëffure des Prêtres.

(1) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. franc. tom.* 1 *chap.* 2.
(2) *Greg. tur. de vitis Pat. cap.* 20.
(3) *Schæpflin. Alſ. illuſt. tom.* 1. *f.* 798.
Scire oportet illud quod nunc ſtemma dicitur, olim dictum diadema. Id autem erat lata vitta ex unionibus & margaritis poſita quidem in Imperatoris fronte, ſed circa cerebrum retro ligata, unde & diadematis quaſi dicas ligamenti, nomen obtinuit, quod paulatim mutatum evaſit tale, quale hodie viſitur & ſtemma nominatur. Porrò quod nunc vocatur diadema olim Zona militaris dicebatur inſigne honoris. *Codin. Curopalates cap.* 6 §. 33 & 34.
(4) *Cabinet de S. Germain à Paris & de S. Medard à Soiſſons.*
(5) *Monf. monum. de la mon. franc. tom.* 1 *table* 12.
(6) *Du Cange diſſ.* 24 *ſur Joinville f.* 290.
(7) *Concil. tom.* 4.

pluſieurs Provinces tenû à *Agde* en 506 ordonne, que, ſi des Clercs portent de grands Cheveux, l'Archidiacre les leur coupe (1). Ils étoient obligés, de ſe laiſſer raſer la barbe & les Cheveux, & de porter la Couronne Cléricale; *Sidoine Apollinaire* eſt d'accord avec *Grègoire de Tours* au ſujet des Cheveux, mais il ne l'eſt pas au ſujet de la barbe, car il dit au contraire, que les Clercs la portoient longue (2). Comme les Eccléſiaſtiques conſerverent par diſtinction l'habit *Romain* ſous la domination des *Francs*, on en peut, je crois, inférer, qu'ils ſe couvroient la tête de la Toge (3). La Mitre Épiſcopale étoit anciennement de la même forme qu'aujourd'huy, mais moins élevée (4).

Coëffure des Dames.

Il eſt vraiſemblable, que les Dames du Pays retinrent la Coëffure *Romaine* ſous la domination des *Francs*, & qu'elles ne ſe raprocherent qu'inſenſiblement de la mode des Dames *Franques*; en 1705 on découvrit près de *Macon* pluſieurs tombeaux de *Francs*, entre-autres un qui contenoit le ſquelette d'une femme, dont le crane étoit coëffé d'un ornement de fer, qui avoit une eſpéce de bourrelet & une anſe qui l'embraſſoit: Cette anſe étoit à peu près de forme ovale, en ſorte qu'on peut dire, que cet ornement étoit en tout ſemblable aux bourrelets, dont ſe ſervoient les femmes, il y a peu d'années, pour ſe coëffer. Il y a encore trois ornements de tête à peu près pareils dans le Cabinet *de St. Germain des Prez.* (5) On voit à Langres un bas-relief, qui repreſente une fille, dont la coëffure approche extremement de celles des payſannes Liégeoiſes. (6) L'auteur du *Receuil des hiſtoriens de France* croit, que la coëffure des femmes *Franques*, dont il eſt fait mention dans la *loi ſalique*, étoit une coëffe de ſoie ou de fil,

(1) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. franc. lib. 6 chap.* 17.

(2) *Greg. tur. ut ante cap.* 17. Franci barbam alebant. Maximus Palatinus ad Clericatum promotus comâ brevis fuiſſe dicitur & barbâ prolixâ. *Sidon. apoll. lib.* 4 *ep.* 24.

(3) *Id. lib.* 5 *cap.* 14.

(4) Mitram habet in capite non adeo ut hodie fit acuminatam, ſed humilem, quales olim deferre ſolebant. *Don. Ruinart diſſ. de Abbat. Sti. Germani Pariſiis.*

(5) *Relig. des gaul. tom.* 2 *f.* 350.

(6) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *pl.* 50.

faite comme celle des perruques, dont elles se servoient pour contenir les cheveux. (1)

Clodion ordonna à ses sujets de se laisser croître la barbe & les cheveux, pour les distinguer des *Romains*; & les *Romains* se laisserent croître la barbe & les Cheveux, afin de passer pour *Francs* (2). Les *Francs* se peignoient les Cheveux de derrière en devant, de façon qu'ils avoient la nuque découverte (3); Ils nommoient *Mistache* la partie de la barbe, qui couvre la lêvre supérieure (4) & la relevoient comme les militaires d'aujourd'huy (5). *Procope* dit cependant, que les *Romains* demeurés dans la *Gaule* s'unirent vers l'an 497 aux *Armoriches*, & qu'ils conserverent l'habillement *Romain* & la Coëffure (6). On voit dans *Brower* la figure d'un allumeur de fourneau, dont le bonnet est en forme de diadême, mais il en sort du milieu une espèce de sac semblable à celui des bonnets des Hussards (7). Il est fort apparent, que le bonnet ordinaire des *Francs* étoit le meme que celui des *Germains* leurs ancêtres.

Coëffure des Hommes.

Habillemens.

LEs *Francs* connoissoient bien peu le luxe, puisque *Eginard* rapporte, que *Charlemagne* ne sortoit jamais qu'en Chariot, trainé par des bœufs, & conduit par un Bouvier comme un Chariot de Payſan; que son habit ordinaire étoit l'habit *franc*, qui différoit peu de celui du peuple, enfin que son Manteau étoit fait de peau de Loutres (8); il n'y avoit que pour des Cérémonies particulieres qu'il se couvroit plus magnifiquement. On peut juger par cet échantillon, combien les *Francs* du cinquiéme & sixiéme siécle étoient simples dans leurs habillemens. Après que *Clovis* eût reçû de l'Empereur

Habits Royaux.

(1) Si quis mulierem excapillaverit ut ei Obbonis ad terra cadat. *Lex sal. tit.* 76.

(2) *Greg. tur. hist. Aimon. mon. flor. cap.* 5.

(3) Ad frontem coma tracta jacet nudataque cervix.
Setarum per damna nitet - - - - - *Sidon. appoll. ex paneg. maj.*

(4) *Dio. sicul. tom.* 1 *f.* 305.

(5) Pro barba tenues perarantur pectine crista. *Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers.* 239.

(6) *Procop. de bell. goth. lib.* 7 *f.* 341.

(7) *Brow. ann. trev. f.* 95.

(8) Quocumque eundem erat, carpento ibat, quod bobus junc-

Anaſtaſe les dignités dont j'ai parlé plus haut, il fut revêtû, dans la *Baſilique de St. Martin de Tours*, de la Tunique & du Manteau rouge (1).

Habits des Prêtres.

Les *Francs* étant maîtres des *Gaules*, les *Gallo-Romains* adoptêrent inſenſiblement l'habillement de leurs vainqueurs, & il ne reſta que les Eccléſiaſtiques, qu'on put reconnoître pour être de la Nation Romaine (2); car la Soutane de nos Prêtres, (j'entends l'habit) & le manteau long, eſt exactement l'ancien habit romain, quant à la forme.

Habits des Femmes.

Puiſque les anciens habitans rétinrent encore quelque tems ſous la domination des *Francs* l'habillement *Romain*, il eſt très probable, que les Dames firent de même, & que ce ne fût qu'inſenſiblement qu'elles adopterent l'habillement *Franc*. Je crois, que les deux figures répréſentés dans une planche de *Monfaucon* doivent être rapportées au tems de la domination des *Francs*, car les habillemens de ces figures n'ont rien de commun avec celui des femmes *Romaines*: l'une eſt tirée d'un Bas-relief qu'on voit à *Langres*, & répréſente une fille, dont la Tunique, qui ne deſcend que juſqu'à mi-jambe, eſt découpée par le bas en maniere de frange; & ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'elle porte un tablier, comme on les porte aujourd'huy: cet habillement approche tellement de celui de nos jours, que ſi on n'étoit bien aſſuré, que le monument eſt antique, on croiroit, a juger par l'habillement, qu'il eſt moderne (3). L'autre figure répréſente une femme aſſiſe, dont la Tunique va juſqu'aux pieds; cette Tunique eſt rabattuë vers le Col, & forme une eſpéce de Collet: les manches vont juſqu'au poignet; elles ſont ornées d'un agrément circulaire, qui prend vers la partie moienne du bras & deſcend en pointe juſqu'au deſſous du coude (4). On voit dans les *Annales de Tréves* de *Brower* la figure d'une femme couverte d'une robe ronde, dont les manches deſcen-

tis & bubulco ruſtico more agente trahebatur. . . . . .
Veſtitu patrio, id eſt francico utebatur. . . . . habitus ejus parum a communi ac plebeo diſcrepabat. . . . . ex pellibus lutrinis thorace confecto humeros pectuſque tegebat. *Eginard. in vita Car. mag.*

(1) *Greg. tur. de vitis Patr. cap.* 20.
(2) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. fran. liv. 6 chap.* 17.
(3) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *pl.* 50.
(4) *Id.*

dent jusqu'aux poignets (1) *Grègoire de Tours* parlant d'un enterrement, dit, que les femmes y assistèrent en habit de deuil, comme si elles eussent perdu leurs maris (2). Ce qui prouve, qu'elles se servoient d'un habillement distinctif pour le deuil.

Habit des Hommes.

Procope dit, que les *Romains*, c'est ainsi qu'on nommoit les anciens Habitans, conservérent l'Habit à la *Romaine* sous les *Francs*. (3) L'habit ordinaire de ceux-ci étoit si juste au corps, qu'on pouvoit aisément en distinguer toutes les parties. (4) Cela n'empêche pas, qu'il n'eussent des habillemens de plusieurs espéces, qui différoient entre eux ou par les couleurs ou par les Étoffes. (5) Ceux qu'on baptisoit anciennement étoient vêtus de blanc; ils portoient vraisemblablement cet habillement pendant un certain tems, puisqu'on trouve, que *Clovis* & ses Compagnons, qui avoient été baptisés le jour de Noël, allerent en habit blanc le jour de la Passion, entendre prêcher *St. Remy*. (6) Et qu'*Ingomer* fils de *Clovis* mourut en habit blanc, parcequ'il avoit été nouvellement baptisé. (7)

Habillement des Guerriers.

Les guerriers se couvroient la tête d'un Casque ou Heaume qu'ils nommoient *Helmus*. (8) Ce mot est encore d'usage dans la langue *flamande*, pour désigner un Casque. La Côte de-maille ou Corselet étoit une armure défensive en forme de Tunique, qui descendoit depuis le col jusqu'au milieu du corps, elle étoit faite de petits anneaux ou mailles de fil de fer, entortillées & entrelacées les unes dans les autres; cette armure se nommoit *haubert*, *hauberg*, *hauber*. Mrs *Du Cange* & *Skinner* tirent l'étymologie de ce mot du *Belgique* ou du *Teuton*, (9) & ils n'ont pas tort, car ce mot composé de *hoch* en allemand ou *hoog* en *flamand*, qui signifie haut, & de

(1) *Brow. ann. trev. f.* 224.
(2) *Greg. tur. de vitis Patr. cap.* 6.
(3) *Procop. de bell. goth. lib.* 10 *cap.* 12.
(4) Strictius assutæ vestes procera coercent
Membra virorum - - - - - *Sidon. apoll. ex paneg. majorian. vers.* 243.
(5) *Fest. a* 7 *æneid. ex Suet.*
(6) *Hist. fran. Ep. cap.* 22.
(7) Baptizatus autem puer, quem Ingomerem vocitaverunt, in ipsis, sicut regeneratus fuerat albis. *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 29.
(8) *Leg. rip. de diverf. interf.*
(9) *Dict. encyclop. art. cotte.*

bergen qui signifie cacher, veut dire couverture du haut. Les *Bainbergæ*, (1) dont ils faisoient usage, étoient vraisemblablement des grèves, faites de fil de fer comme le *Hauberg*; Ce mot est également *allemand* ou *flamand*, car *bein* & *been* signifie la jambe en *allemand* & en *flamand*, & *bergen* cacher.

Culottes.

TOus les monumens nous font voir, que les Culottes des *Francs* étoient de la même forme que celles des *Hongrois*, avec cette différence, qu'elles étoient plus larges: (2) Il s'en trouve cependant, où la veste, les Culottes & les Bas ne font qu'une seule piéce, (3) comme les Pantalons ou l'habillement avec lequel les Ramoneurs entrent dans les Cheminées.

Chaussure.

Chaussure Royale.

LA statue de *Clovis*, qui se voit au Portail de *St. Germain des Prez à Paris*, a chaque soulier recouvert d'un second soulier ou galoche coupé en forme de croissant un peu au dessous du Coude-pied, comme pour laisser voir la peau ou l'Étoffe du premier soulier, qui étoit d'une couleur différente; cette Chaussure étoit une marque de distinction, car le Soulier Lunaire n'appartenoit qu'aux *Patriciens*. (4)

Vers l'an 500 les anciens habitans des *Gaules* se chaussoient encore à la *Romaine* (5); mais la Chaussure ordinaire des *Francs* étoit la même que celle des anciens *Germains*, dont nous avons parlé sous la Période *Gauloise*, c'est à dire, qu'ils portoient ou des Bottines comme l'Infanterie Hongroise, ou des Bottes molles (6). Les pauvres se contentoient d'une Chaussure de bois comme nos sabots (7). Je n'ay rien pu découvrir de particulier au sujet de la Chaussure des Dames *Franques*.

ARTI-

(1) *Leg. rip. ut ante.*
(2) *Ann. Trev. f. 95.*
(3) *Montf. ant. expl.*
(4) *B. B. Ambiani. Calceus ant. f. 51.*
(5) *Procop. de bell. goth. lib.* 10 *cap.* 12.
(6) *Brow. ann. trev. f. 95. Monf. ubique.*
(7) Eugendus nuditati pedum præter ligneas gallicanasque Caligas addidit numquam. *inter acta S. S. ord. Sti. Bened. in app. sæc.* 1 *f.* 520.

ARTICLE SECOND.

Langage des Belges.

JE me propoſe de démontrer, prémiérement, que la langue *Celtique* étoit commune à tous les *Gaulois*. 2. Que cette langue eſt encore actuellement d'uſage, chez les peuples qui en ſont iſſus. Elle a ſouffert à la vérité de ſi grands changemens, que les hommes ordinaires ne la retrouvent ni ne la reconnoiſſent pas de l'un Royaume à l'autre : mais on ne doit pas en être plus ſurpris, que de remarquer les différentes nuances d'un même langage d'un Village à un autre. L'*Auteur du Dictionnaire Gallois* & *Bas-Bréton* accorde aux prétendus Mots *Celtes*, qu'il y raporte, une terminaiſon ſi forcée, qu'on les prendroit volontiers pour des mots latins : où il les contourne tellement vers la prononciation Françoiſe, qu'à moins d'avoir lû d'autres Auteurs, on ne pourroit jamais s'imaginer, que la langue *Allemande* ou *Flamande* tirât ſon origine de la *Celtique*. S'il eut, comme *Schrikius*, tîré l'Étymologie des mots *Celtes* de la langue *Japhetane* ou *Hebraïque*, lui, qui convient, que le Nord fut peuplé par les Deſcendans de *Japhet*, il ne les auroit pas défigurés & rendus méconnoiſſables, comme il a fait; il eſt vrai, qu'il eſt dans la bonne foi, que le Langage des *Bas-Bréton*, *Gallois* &c. eſt le ſeul reſte de la langue *Celtique*, & que, afin qu'on le croie, il renvoye à ſon Dictionnaire (1) : il dit auſſi, que les langues *Allemande* & *Flamande* ſont filles de celle-là, comme s'il étoit probable, que ces langues anciennes qui ſont ſi étendues, & qu'on parloit deja probablement avant que le *Pays des Galles* fut peuplé, fuſſent filles d'un langage borné à de ſi petits Cantons : il eſt bien plus apparent, que la langue *Teutone* eſt la mere de celle de la *Baſſe*

(1) On va faire voir dans la premiere partie de ces Mémoires, qu'il falloit puiſer la langue *Celtique* dans les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins*, qui nous ont conſervé quelques mots *Gaulois*. 2. Dans le *Gallois*. 3. Dans la langue de la Province de *Cornouaille*; 4. Dans l'*Ecoſſois* des Montagnes; 5. Dans l'*Irlandois*; 6. Dans le *Bas-Bréton*; 7 Dans le *Baſque*; 8 Dans les *Vies des Saints*. &c. *Dict. Gallois de Mr.* . . . . .

Brétagne & du *Pays des Galles*, puiſque nous démontrerons plus bas, que les *Iles Britanniques* ont été peuplées par les *Belges*.

La diviſion que je viens de faire cy-deſſus n'eſt relative qu'à la langue *Celtique*; mais comme il s'eſt fait dans la *Belgique* des revolutions très remarquables, à l'égard du langage, je n'ai pu me diſpenſer de diviſer l'état en trois Périodes, dont la prémiére comprendra la Domination *Gauloiſe*, la deuxiéme la *Romaine* & la troiſiéme la *Franque*.

PÉRIODE GAULOISE.

Langage des Belges avant la Conquête de la Belgique par Jules Céſar.

LA Langue *Celtique* étoit commune à tous les peuples connus ſous le nom de *Celtes* ou de *Celtoſcbytes*. *Herodote* dit, que la ſource du *Danube* eſt dans le pays des *Celtes* (1); *Hipparche* les loge juſqu'au *Pole-Arctique* (2); ce qui eſt confirmé par *Pauſanias*, qui dit, qu'il y a dans le pays des *Celtes* des animaux nommés *Elans*; or tout le monde ſait, que ces animaux ne ſe trouvent que dans la partie la plus *Septentrionale* de l'Europe (3): enfin ſelon *Ptolomée*, toute l'Europe étoit habitée par des *Celtes* (4). Je crois, que des témoignages ſemblables paroitront ſuffiſans, pour m'authoriſer à conclure, que tous les habitans du Nord, reſpectivement aux *Hébreux*, aux *Perſans*, aux *Egytiens*, & aux *Grecs*, ont été déſignés par ces anciens Peuples ſous le nom commun de *Celte*; & que le mot *Celte* ou *Septentrional* étoit ſinonyme pour eux. Je viens de démontrer, que les peuples anciens, particulierement les *Grecs*, ont tenu pour *Celtes* tous les habitans du Nord, ce qui me fait eſpérer, que je parviendrai également à prouver, que tous ceux qui ont été connus pour *Celtes*, ont eu l'uſage de la même langue. Tous les anciens

(1) Iſtrum ſeu Danubium in Celtis oriri. *Herodot. lib.* 2. *cap.* 45. & *lib.* 4. *cap.* 106.

(2) Ad Boryſthenem uſque Celtica totis noctibus æſtivis ſol lucet. *Strab. lib.* 2.

(3) Eſt fera quam Alcem vocant, media inter Cervum & Camelum ſpecie, gignitur in Gallorum regione. *Pauſan. lib.* 9. *f.* 572.

(4) *Ptolom.* 2. *quadrip.*

Auteurs, entre autres *Joſeph* fils de *Gorion*, la *Chronique de Paſcal*, *Iſidore*, *S. Jerôme*, *Euſtathe d'Antioche* & *Flave Joſeph* (1), qui ont parlé des *Galates* ou des *Celtes*, conviennent, qu'ils tirent leur origine de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*; il eſt apparent, que ces Hiſtoriens avoient puiſé cette opinion dans quelques Monumens anciens ; or puiſqu'on leur donne à tous la même origine, pourquoi n'auroient-ils pas parlé la même langue. Il eſt indubitable, que tous les habitans du Nord étoient autrefois *Nomades* ou Errans, c'eſt ce que les *Grecs* nommoient *Schytes*, mais dans la ſuite on les appella *Celtes* (2). Les Auteurs contemporains ont jugé, ſur les mœurs des *Germains* & des *Gaulois*, qu'ils étoient les uns & les autres *Celtes* d'origine (3). Les *Germains* qui habitoient les bords du *Rhin*, étoient cenſés *Celtes* chez les *Romains* (4) ; le nom de *Nomade* ou de *Schyte*, étoit relatif à leur maniere de vivre, & celui de *Galate* ou de *Gaulois*, ſe rapportoit à leur couleur ; car γάλα en *Grec* ſignifie lait (5), c'eſt à dire blanc.

Toutes les Langues du Nord tirent leur origine de la *Japhetane* ou *Hébraïque*, l'Auteur du *Dictionnaire Gallois* &c. le croit & *Schrikius* le prouve. *Moïſe* dit, qu'il n'y avoit anciennement qu'une ſeule Langue, qui étoit commune à tous les hommes (6) : mais cette mere langue fut par la ſuite diviſée en pluſieurs langues particulieres, qui dans le fond ne différoient peut-être entre elles que par la prononciation. Les rejettons de cette mere langue ſont en *Aſie*, la *Syriaque*, la *Chaldeëne*, l'*Arabe* ; celles d'*Afrique* ſont, la *Cophte*, & l'*Ethiopienne* ; enfin celles de l'*Europe* ſont, la *Teutone* ou *Celtique* & la *Sclavonne*. On pourroit me demander, qu'elle étoit cette

(1) Gomar gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. *lib. de ant. judai. cap.* 7 *f.* 373. *Euſtath. comment. in hexam. Hieronimi quæſt. hæb. in gen gomer. ex quo gagata ; id eſt Galli. lib.* 9 *cap.* 2 *joſ. gorion apud Bockars.*

(2) *Strab. lib.* 1. *f.* 12.

(3) *Pomp. mela lib.* 2 *cap.* 1 *&* 2. *Val. max. lib.* 2 *cap.* 6.

(4) Nam Celtæ quidem, quos Germanos vocamus, cum omnem celticam regionem, quæ ad Rhenum eſt, occupaſſent, effecerunt, ut ea germania vocaretur. *Dio. hiſt. lib.* 53.

(5) Galli a candore corporis nuncupati ſunt. γάλα enim græcè Lac dicitur. *Iſidor. lib.* 9 *cap.* 2.

(6) Erat adhuc terra labii unius, & ſermonum eorumdem. *Geneſ. cap.* 11.

mère langue, d'où ſont ſorties toutes celles, que je viens de nommer? Je ſais, que pluſieurs Nations ont voulu s'attribuer l'honneur de la poſſéder, mais comme je ne me ſens pas en état d'en juger, & que cela ne fait rien à la Queſtion propoſée, je me tais. J'ay rapporté ci-deſſus le paſſage de *Flave Joſeph*, qui dit que les *Gomarites* ou *Galates* deſcendoient de *Gomar* fils de *Japhet* (1). Ces *Gomarites* ou *Japhétans* ne ſavoient probablement qu'une ſeule langue, lorſqu'ils paſſerent d'*Aſie* en *Europe*, mais s'étant diſperſés, ils changérent inſenſiblement & de mœurs & de langues; ſi on remonte à la ſource de diverſes langues, qui proviennent de la *Celtique*, on trouvera qu'elles ſortent toutes de la *Japhetane* (2). Les *Grecs* ont fort bien remarqué, que la langue *Celtique* étoit brêve, obſcure & ambiguë (3): or il eſt certain que ces caractéres conviennent à la langue *Hébraique* puiſque cette langue eſt ſi pauvre, qu'on peut interpréter le même mot de diverſes façons, & y attacher des idées abſolument différentes; d'où eſt provenû ce grand nombre de traductions des pſeaumes ſi diſſemblables: *Schrikius* trouve non ſeulement l'origine & les racines de la langue *celtique* dans l'*hébraïque*, mais il en tire ſans effort & ſans contrainte l'étymologie des mots (4). Il y a beaucoup d'apparence, que la *Germanie* fut peuplée avant l'*Italie* & la *Gaule*; car lorſque *Gomar* & ſes Compagnons ſortirent de l'*Aſie* pour peupler l'*Europe*, ils ne prirent ſurement pas leur route par Mer; il eſt au contraire probable, qu'ils paſſerent entre la *Mer Noire* & la *Mer Caſpienne*, & qu'ils remontérent le Danube pour peupler la *Germanie*, enſuite l'*Italie*, le *Nord* & la *Gaule*. Il eſt d'autant plus croyable, que c'eſt par la *Germanie* que l'*Italie* fut peuplée, que *Zénodore* de *Trerîne* dit poſitivement, que les *Umbriens* ſont *Galates* d'origine. (5) Ce ſentiment eſt confirmé par *Pline*, par *Florus* & par *Servius* (6): Les auteurs *Grecs* ſont d'accord avec les *Romains*

(1) Gomar Gomaritas condidit, quos nunc græci galatas vocitant. *lib. ant. jud. cap.* 7.
(2) *Schrik. introd. ad orig. rer. celt.*
(3) *Dio. lib.* 50.
(4) *Schrik. ut ſup.*
(5) *Id.*
(6) *Dioni. halicar. antiq rom. lib.* 1.
Umbrorum gens antiquiſſima Italorum exiſtimantur. *Plin. lib.* 3. *c.* 14.

ſur ce ſujet & conviennent, que les *Galates* ſont les *Aborigènes* de l'*Italie* (1). Il n'y a pas lieu de douter que les *Gaulois* ou *Galates* n'aient également peuplé l'*Eſpagne* (2) & les *Iſles Britanniques* (3). Comment eſt il poſſible après cela, qu'on trouve des hommes aſſez entêtés, pour vouloir attribuer à telle ou telle nation de l'*Europe* en particulier, & à l'excluſion de toute autre, la poſſeſſion de l'ancienne langue *celtique*, puiſqu'on en trouve partout des lambeaux, & qu'on reconnoit qu'elles eurent la même origine? Les premiers *Galates* étoient des *Nomades* ou *Schytes*, c'eſt-à-dire des hommes groſſiers & ignorans, qui ne connoiſſoient que les ſeuls beſoins de la nature, & conſéquemment très peu de mots pour les exprimer; mais à proportion qu'ils s'étendirent, il ſe préſentoit à leurs yeux des objets nouveaux & inconnus, pour leſquels ils furent obligés d'inventer des mots; mais étant diſperſés, & ne communiquant plus ou peu enſemble, à cauſe de leur multitude, tel objet reçut ici un nom d'une façon & là d'une autre; étant amollis enſuite par l'abondance & par les commodités; ils donnerent à chaque piéce un nom ſelon leur fantaiſie, ou ſelon l'uſage au quel elle étoit deſtinée. Quel eſt le peuple qui oſéroit ſe vanter, de poſſéder cette premiere langue, qui devoit être ſi pauvre, qu'on ſeroit fort à plaindre, ſi on n'avoit rien de mieux? oſeroit-on donner le nom de langue au peu de mots, auxquels ſont bornés pluſieurs peuples de l'*Amerique*? Il eſt a préſumer que celle des *Galates* n'étoit pas plus riche.

Les langages de tous les peuples, qui ont été connûs pour *Celtes*, tirent leur origine de la *Celtique*. *Leibnitz* jugeoit par la reſſemblance des langues, que tous les peuples de l'Europe étoient *Schytes* d'origine (4). *Cuvier* prouve par pluſieurs

Umbri antiquiſſimus Italiæ populus. *Flor. lib.* 1. *cap.* 17.
Umbros gallorum veterum propagines Marcus Antonius refert. *Æneid. ſerv.* 12.
Galli primogenitores Umbrorum. *Iſidor. de orig. lib.* 9.

(1) Aborigines primos in his regionibus (Italiæ) quidam viros eſſe firmarunt celtas - - - - - dictos. Ita enim gallos ſermo græcus appellat. *Amm. marcell. lib.* 15. *cap.* 9.

(2) *Strabo lib.* 4.

(3) *Tac. agricol. cap.* 10 *ſeqq.*

(4) *Miſcell. Berolin. part.* 1 *& ſeqq.*

raiſons, que les *Germains*, les *Illyriens*, les *Bretons* & les *Eſpagnols*, parloient la langue *Celtique*, qu'ils ne différoient que par les *Dialectes* : (1) les *Romains* n'ignoroient pas, que la langue des *Germains* étoit la même que celle des *Celtes*, (2) & que celle des *Bretons* en différoit bien peu. (3) *Boxhorn*, qui a fait des recherches ſi curieuſes ſur la langue *Celtique*, ſoutient, qu'elle étoit commune aux *Germains* & aux *Gaulois*. (4) D'où je conclus que tous ceux qu'on nommoit anciennement, *Gomarites*, *Galates*, *Celtes ou Gaulois*, avoient l'uſage de la même langue.

Perſonne n'ignore, que les *Grecs* & les *Romains* nommoient barbares tous ceux qui habitoient endeça des Alpes ; mais tout le monde ne ſait pas, que la langue latine eſt en grande partie compoſée de la *Celtique* : les *Grecs* le ſavoient ſi bien, qu'ils diſoient, que la langue latine n'étoit pas abſolument *grecque* ni abſolument barbare, c'eſt-à-dire *celtique* (5). Lorſque les *Romains* conquirent la *Belgique*, la langue des Habitans étoit la *Teutone* ou la *Celtique*. *Suidas* nous apprend, que les *Celtes*, qui habitoient les bords du Rhin, envahirent les terres des *Albaniens* (6). Il eſt indubitable, que les *Belges* furent du nombre de 300000 hommes, qui paſſerent en Aſie, pour y chercher de nouveaux établiſſemens (7), car on trouve, qu'il y avoit un Chef parmi eux nommé *Belgius* (8). La multitude de ces émigrans étoit ſi grande, qu'ils ſe loüérent aux ſouverains, de ſorte, qu'il n'y avoit pas de Roy en Aſie, qui n'eût dans ſon armée un certain nombre de ces mercénaires. (9) Le Roy de *Bithinie* partagea même ſon Royaume avec eux, d'où cette contrée prit le nom de *Gallatie* ou *Gallo-gre-*

(1) *Germ. antq. lib.* 1.

(2) Germanica enim nomina quæ & celtica. *Pomp. mela lib.* 3 *cap.* 3.

(3) Britannorum ſermo a Gallorum haud multum diverſus *Tac. in vita agricol. cap.* 11.

(4) *De orig. gallor. cap.* 1.

(5) *Dionis. halicar. lib.* 1.

(6) γερμανικος nomen gentis celticæ. Hi & Germani vocantur, qui flumen Rhenum accollunt, terramque albanorum hoſtiliter invaſerunt. *Suidas. tom.* 1 *f.* 100.

(7) *Juſtin. lib.* 24.

(8) Igitur Galli duce Belgio - - - ad Ptolomeum mittit. *Id. lib.* 16. *cap.* 5.

(9) Denique neque reges orientis ſine mercenario gallorum exercitu ulla bella geſſerunt. *Id. lib.* 25.

ce. (1) Ils n'y perdirent cependant point l'uſage de leur langue, car *St. Jerôme* dit avoir remarqué, que la langue des *Galates* ou *Gallo-grecs* étoit la même que celle de *Trévirois* (2), qui étoit la *Teutone*, puiſqu'ils ſe vantoient d'être *Germains* d'origine (3): donc la langue des *Gallo-grecs* & conſéquemment celle de tous les *Gaulois* étoit la *Teutone*; c'eſt le ſentiment de *Joſeph Scaliger*, qui dit, que la langue de tous les anciens *gaulois* étoit la *Teutone*: (4) & quoique *Céſar* ait dit, que chaque partie des *Gaules* avoit un langage particulier, cela (5) n'empêche pas, que la langue *Teutone* n'ait été la langue univerſelle des *Celtes* ou *Gaulois*; il en étoit apparemment de cette différence, dont parle *Céſar*, comme de celle qu'il y à entre les langues, *Flamande*, *Allemande & Hollandoiſe*, qui, quoique différentes entre elles, ſont cependant eſſentiellement la même, c'eſt-à-dire différens Idiomes de l'ancien *Teuton*. *Strabon* dit auſſi, que tous les *Gaulois* ne parloient pas la même langue, qu'il y en avoit quelques-uns, qui parloient différemment. (6) Il me paroit conſéquemment, que la langue *Celtique* ou *Teutone* n'a pas été ſeulement celle des *Gaulois*, mais encore celle de tous les peuples connus ſous le nom de *Galates* ou *Celtes*. Je n'ignore pas, que pluſieurs grands hommes, entre autres Mr. *Schöflin*, ont adopté un ſentiment contraire. *Schrikius* donne une inſcription *Hétruſque*, trop longue pour être rapportée en entier, par laquelle il conſte, que la langue *Hétruſque* eſt eſſentiellement la même que la *Teutone*. (7) On peut s'en convaincre, en la comparant avec la Loi de *Hluduic Auguſte* & de *Hlothaire Céſar* tirée des monumens de la *Primatiale de Tréves*. (8)

(1) Itaque in auxilium a Bithyniæ rege invocati galli, regnum cum eo, partâ victoriâ diviſerunt, eamque regionem gallo græciam nominaverunt. *Id. ut ſup. Iſidor. lib.* 9. *cap.* 2.

(2) Unum eſt quod inferimus, galatas, excepto ſermone græco quo omnis oriens utitur, propriam linguam eamdem plane habere quam Treviros. *Sti. Hieron. lib.* 2. *epiſt. ad galatas.*

(3) Treviri & Nervii circa affectionem germanicæ originis, ultro ambitiores ſunt, tamquam per hanc gloriam ſanguinis, a ſimilitudine & inertia Gallorum, ſeparentur. *Tac. de mor. germ. cap.* 28.

(4) *Joſ. Scaliger ad* 4. *prop.*

(5) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 1.

(6) At ne ipſi quidem omnes galli eodem utuntur ſermone, ſed aliquid non nulli habent diverſitatis. *Strab. lib.* 4.

(7) *De orig. rer. celt. lib.* 1.

(8) *Brow. ann. trev. f.* 27.

PÉRIODE ROMAINE.

Langage des Belges ſous la Domination Romaine.

LEs Langages de la *Belgique* actuelle ſont ſi différens, que je me trouve contraint, de diſtinguer les anciens habitans en *Méridionaux* & en *Septentrionaux*, & de remonter à la ſource, pour y puiſer l'origine de la cauſe de cette différence, car le langage des *Septentrionaux* n'a ſoufert d'autres changemens, que ceux que le tems occaſionne par-tout, ou qui étoient abſolument neceſſaires, tandis qu'il s'eſt introduit dans le langage des *Méridionaux* une corruption qui l'a rendu méconnoiſſable.

Langage des Belges Septentrionaux.

J'Ay démontré ci-deſſus, que tous les *Gaulois*, lorſqu'ils furent ſoumis à la puiſſance *Romaine*, avoient l'uſage d'une même Langue, qui étoit la *Celtique* ou *Teutone;* mais comme les *Septentrionaux* étoient *Nomades* & pauvres, leur langage devoit être borné à un très petit nombre de mots : & puiſqu'ils ſe policérent ſous les *Romains*, qui leurs enſeignérent des arts, des ſciences & des manieres, dont ils ne s'étoient jamais formés d'idées, ils furent obligés d'inventer des mots nouveaux, pour déſigner les objets qu'ils apprirent à connoître. Ces mots tiroient leur origine de l'uſage, ou étoient relatifs aux objets mêmes, pour leſquels on les avoit inventés (1). Cet accroiſſement des mots devoit ſe faire bien différemment chez les *Septentrionaux* & chez les *Méridionaux*, car ceux-ci vivoient parmi les *Romains*, de qui ils empruntérent ſurement beaucoup de mots nouveaux, tandis que les *Septentrionaux* furent obligés de les forger; car ils ne furent jamais ſi abſolument ſoumis aux *Romains* que les *Méridionaux*; les *Bataves* ne payoient aucun tribut, mais ils fourniſſoient des Sol-

(1) Plato non impoſitione nudâ ſed duce naturâ, recte nomina rebus imponi docet. *Euſeb. de præp. evang. lib.* 2. *cap.* 3.

Schrikius prouve évidemment, que les anciens noms *Celtes* des peuples, des habitations, des Riviéres & des autres néceſſités de la vie, tirent leur étymologie de la langue *Teutone*, la même qu'on nomme préſentement *flamande*, *allemande* ou *hollandoiſe*, & que tous ces noms tirent leur origine de l'utilité ou de l'uſage des choſes mêmes, auxquels elles peuvent être emploiées.

Soldats. (1) Les *Friſons* étoient chargés de livrer tous les ans, un certain nombre de peaux de boeufs. (2) La *Belgique* en général remontoit la Cavalerie *Romaine*, au lieu de payer des contributions; (3) les *Romains* regardoient la partie *Septentrionale* de la *Belgique* comme une pépiniere, pour recruter leurs armées, & comme un obſtacle aux irruptions des peuples d'au de là du Rhin : on voit par l'état des forces *Romaines* dans les *Gaules*, (4) combien de Troupes la *Belgique* ſeule fourniſſoit aux *Romains*, qui la conſidéroient comme le bouclier des *Gaules*; on remarque auſſi, qu'ils remplacérent continuellement ceux, qu'ils en tiroient pour le ſervice Militaire, par des priſonniers qu'ils faiſoient ſur les *Germains*, ou par d'autres, à qui ils vouloient bien accorder des établiſſemens. Les *Bataves* qui étoient *Cattes* d'origine, étant obligés par une Sédition domeſtique d'abandonner leur Pays & de chercher fortune ailleurs, & trouvant que le pays ſitué entre le *Rhin*, le *Vahal* & l'*Océan* étoit inhabité, ils s'y établirent (5). Les *Trévirois* & les *Nerviens* étoient également *Germains* d'origine (6), ainſi que pluſieurs autres *Belges* qui s'établirent en deça du Rhin, après en avoir chaſſé les anciens habitans; *Céſar* permit à ſix mille *Cimbres* & *Teutons* de s'établir le long du Rhin (7). Toute la côte maritime du Nord juſqu'à l'Eſcaut étoit habitée par des *Friſons* & par des *Bataves* (8). Du tems de *Pline*, *Auguſte* accorda aux *Ubiens* & aux *Thuringiens* des terres ſituées le long du Rhin (9); il fit plus, car il tira les *Sicambres* & les *Suéves* du pays qu'ils occupoient entre l'Elbe & le Rhin, pour les placer endeça de cette riviére. (10) Quarante mille *Germains* pris à la

(1) Nec tributis conteruntur nec publicanus atterit. Exempti oneribus & collationibus, & tantum in uſum præliorum ſepoſiti, velut tela atque arma (Batavi) bellis reſervantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 29.

(2) Ut in uſus militares coria boum penderent. *Tac. ann. lib.* 4. *cap.* 72.

(3) Feſſas gallias miniſtrandis equis. *Id. lib.* 2. *cap.* 5.

(4) *Notitia dignitatum per gallias.*

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 29.

(6) *Id. cap* 28.

(7) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 2.

(8) *Plin. hiſt. nat. lib.* 4. *cap.* 16.

(9) *Procop. de bell. goth. lib.*

(10) *Sueton. in auguſt. cap.* 21.

guerre obtinrent de *Tibère* la permiſſion de s'établir le long du Rhin. (1) Les *Friſons* vaincus par *Corbulon* reçurent des *Romains* des champs & des Loix. (2) Les champs abandonnés des *Treviriens* & des *Nerviens* furent accordés aux Francs par l'Empereur *Maximin*. (3) Les terres marécageuſes du bas-Rhin étoient habitées par des *Germains*, qui furent enſuite nommés *Francs*; (4) *Genebon* leur Roy s'allia avec *Carauſus*, après s'être emparé du pays des *Bataves* : (5) mais les *Francs Saliens*, qui s'étoient établis dans la *Toxandrie*, ſans la permiſſion des *Romains*, furent obligés de l'abandonner (6), ainſi que ceux, qui s'étoient emparés de l'Iſle des *Bataves* (7). *Klaas Kolyn*, Auteur Dramatique du douxiéme ſiécle, raporte ce fait, & dit l'avoir lû dans quelques vieux Livres (8). Nonobſtant les précautions, que prenoient les *Romains*, & les différens moyens qu'ils employoient, pour éloigner les *Germains* des frontieres de la *Belgique*, ces derniers ne ſe laſſérent pas de faire des efforts & des eſſais continuels, pour y pénétrer. Les *Saxons*, que *Ptolomée* place ſur la rive Septentrionale de l'*Elbe* (9) ſe mirent de la partie, pour tâcher de s'établir audeſſous de *Nimègue* (10) : ils y réuſſirent même ſelon les témoignages de pluſieurs Auteurs (11); car vers l'an 365 tous ces divers Peuples Germaniques établis entre la *Mer*, le *Rhin* & la *Meuſe* convinrent entre eux, de faire une irruption générale dans les *Gaules*, mais ils furent répouſſés par l'Empereur *Valentinien*, qui chaſſa les *Saxons* des Terres dont ils s'étoient emparés ſous *Nimègue*

(1) *Id. in tiber. cap.* 9.
(2) *Tac. ann. lib.* 11. *cap.* 19.
(3) *Eumen. in paneg. Conſtant. cap.* 21. *pag.* 110.
(4) *Procop. de bell. goth. f.* 267.
(5) *Brow. ann. trev. tom.* 1 *f.* 198.
(6) *Amm. marcell. lib.* 17. *cap.* 8.
(7) *Zoſim. hiſt. lib.* 3. *f.* 707.
(8) Alte bouken ons verkonden
Dat ti ſales ſint vertriben
En de baden om te bliven
Woonen onder batten en weirden
Mer ein ander teil begeirden. *Kl. Kolyn. verſ.* 164.
(9) *Ptolom. lib.* 11 *cap.* 11.
(10) *Amm. marcell. lib.* 28 *cap.* 5. *Cluvier germ. antq. lib.* 3 *cap.* 21.
(11) *Sidon. appoll. epiſt. lib.* 8 *cap.* 6.
De landen die gelagen
Tuſſchen maer, Zee en Nymagen.

(1), leſquelles il donna à d'autres *Germains*, à condition qu'ils ſerviſſent les *Romains* en tout & par-tout, où on voudroit les emploier (2). Il paroît que les *Saxons* ne s'étoient pas ſeulement établis ſous *Nimègue*, mais encore ſur la côte *Armorique*, vraiſemblablement aux environs de *Dunkerke*, *Mardyc*, *Gravelines* & *Calais* (3). Ce ſentiment eſt appuié ſur l'état Militaire des forces *Romaines*, qu'on croit avoir été dreſſé du tems de l'Empereur *Valentinien* (4). Si on fait atten-

Rein en Maze en torp aſſen
Al die goyen eten Neerſaſſen. *Kol. Rym* 136.
Oude bouken hoor ic gewagen
Dat al t'lant beneden Nyemagen
Wilen Nederſaſſen hiet *Mel. Stok inleyd.* 3. *blad.* 1. §.

(1) *Anim. Marcell. lib.* 28. *cap.* 5.

T'is geſchiet niet lanck na deſen
Dat die Sicambrinen, Salen
En ti Uſupiers ti malen,
Battenaviren, en ti Friſen
Namen over Ryn te reizen,
Als zi deden met veel ander,
De eyne volgede malkander
Tegen Roomen wilden zi ſtriden
Des zi deden in die tiden
En de Franken zin by Namen
Landen en luden al te ſamen. *Kl. Kol. rym* 176.

(2) *Paul. Diac. hiſt. lib.* 2. *cap.* 8.

Kyſer Valentiniaen
Goet kriſtyn was hy ſonder waen,
In ſinen tyden waren ſi ghetogen
Die Nederſaſſen, en wilde pogen
Te nederen die roomſche gewelt;
Daer beginſe op een veld
Die Kyſer en wan hun aen.
Haer ſcepe en menig man
In t'Nederland neve den Rine
Hoe wan hi voert met ſire pine
Haer lant dat nog zere is vaſt
En ſetter in ſommigen gaſt
Dieſe ghiſelde en dwongen
Te dienen der roomſche tongen. *Mel Stok.* 3 *blad* 21 *rym.*

(3) Qui & armoricus pyratam Saxona tractus. *Sidon. Apoll. in paneg. aviti vers.* 107.

(4) Sub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Belgicæ ſecundæ.

tion à la prodigieuſe multitude de *Germains*, à qui les *Romains* accordérent des terres & des établiſſemens dans la partie Septentrionale de la *Belgique*, on conviendra indubitablement, que la langue ancienne, c'eſt à dire la *Teutone* ou *Celtique*, a dû s'y conſerver. En effet comment auroit-elle pû s'y éteindre ? Les *Romains* y étoient en très petit nombre, & ceux qui y étoient, étoient enfermés dans des Forts ou dans des Citadelles. Etoit-ce de quelques *Vétérans Romains* qu'on pouvoit attendre une révolution dans la Langue ? Ils étoient les ſeuls *Romains* qui habitaſſent cette Contrée, tous les anciens habitans étoient *Germains* d'origine, & les nouveaux, qu'on y plaçoit ſans ceſſe, étoient de la même Nation : Il n'étoit donc pas poſſible, que la langue du pays, c'eſt à dire la *Teutone* ou *Celtique* ceſsât d'y être d'uſage, puiſqu'elle étoit la langue maternelle & des anciens & des nouveaux habitans.

Langage des Belges Méridionaux.

J'Ay obſervé que *Céſar* & *Strabon* diſent, que tous les *Gaulois* ne parloient pas le même langage, qu'il y avoit quelque différence de l'un à l'autre, qui cependant provenoient tous de la langue *Celtique* ou *Teutone*, & celle-ci de la *Japhétane* ou *Hébraïque*, comme nous l'avons démontré ci-deſſus ; ainſi que la langue des *Belges* tant *Septentrionaux* que *Méridionaux* étoit la *Celtique* ou *Teutone*, lorſque les *Romains* conquirent cette Province. Je ſai, qu'on pourroit oppoſer à mon ſentiment les paroles de *Céſar*, qui raporte, qu'il employa par préférence, pour une commiſſion importante, *Arioviſte*, qui étoit *Belge*, parce qu'il ſavoit la langue des *Celtes*, parmi leſquels il avoit longtems vécû (1); mais je crois avoir prouvé, que ces

Equites Dalmatæ, Marcis in littore Saxonico.

Les Auteurs modernes croient généralement, que *Marcis* eſt *Mardyc* près de *Dunkerke*; cela eſt d'autant plus probable, que la langue *Flamande* s'eſt conſervée dans cette partie de la *deuxiéme Belgique*, & qu'elle y eſt même la langue dominante.

(1) *Cæſ. de bell. Gall. lib.* 1.

divers langages des *Gaules* tiroient tous leur origine de la langue *Teutone*, & que la différence consistoit dans le Dialecte & dans la prononciation. Ne voyons-nous pas que la façon de prononcer suffit pour défigurer une langue; Les *Anglois*, les *Italiens*, les *Allemands*, les *Francois* &c. ne prononcent-ils pas tous le *Latin* si différemment qu'un de ces Peuples entend à peine l'autre, lorsqu'ils se parlent en cette langue? Reste donc à développer la raison, qourquoi l'ancienne langue s'est conservée dans une partie de la *Belgique*, tandis qu'elle s'est tellement corrompuë dans l'autre, qu'on les prendroit actuellement pour deux langues absolument différentes. On doit se rapeller, que les *Belges* étoient *Germains* d'origine, que les *Romains* envoyérent sans cesse des *Germains* dans le pays des *Tréviens* & des *Nerviens*, sur la *rive gauche du Rhin*, *le long de l'Escaut & de la Mer jusqu'à Boulogne*, & qu'ils n'en placérent pas dans la partie Méridionale de la *Belgique*, ce qui contribua vraisemblablement le plus au changement de la langue, qui cependant ne fut pas bien considérable du tems des *Romains*, ni même longtems après, car on retrouve encore des vestiges de la langue *Teutone*, dans celle des habitans de la *Gaule Celtique* du neuviéme siécle.

La Langue *Teutone* ne s'est corrompuë & pour ainsi dire effacée dans cette partie de la *Belgique*, où la langue *Francoise* ou *Vallone* est d'usage, que parce que les *Romains* n'y placerent pas sans cesse des nouveaux Germains, comme dans la *Belgique Septentrionale*; que la langue *Latine* étoit la langue de l'État; & que les *Loix Impériales*, les *Ordres des Proconsuls*, les *Sentences des Cours de Justice* &c., étoient en cette langue; mais la langue *Teutone* demeura celle de la societé & du commerce : ainsi qu'une grande partie des *Belges* étoient obligés d'apprendre la langue *Latine*, soit pour être habiles aux Charges & pour pouvoir communiquer personellement avec les *Romains*, soit qu'ils fussent destinés à l'Eglise Chrétienne : mais ceci n'empêche pas, que la langue *Teutone* ne soit demeurée, longtems après le départ des *Romains*, la langue du Peuple : comment auroit-il été possible, qu'une multitude de gens de la Campagne, d'Artisans, des Femmes &

des Viellards euſſent tout-à-coup abandonnés leur langue maternelle, pour en admettre une nouvelle, qu'ils entendoient parler rarement? car on remarque conſtamment, que la langue de la multitude entraine celle du plus petit nombre.

Agrippa parlant aux Juifs, qui n'étoient pas contens des *Romains*, leur dit : Les *Gaulois* obeïſſoient à 1200 *Romains*, quoique ce nombre égalâ à peine celui de leurs Villes (1): y à-t-il quelque apparence, que la langue de 1200 & même de 12000 *Romains* auroit prévalû ſur celle de 12 à 13 millions de *Gaulois;* ſeroit-il poſſible, qu'un ſi petit nombre d'étrangers, diſperſés dans un pays auſſi étendû qu'étoit celui des Gaules, auroit pu obliger les habitans à apprendre leur langue? Il eſt bien plus apparent, que ces mêmes *Romains* auroient du apprendre la langue *Teutone;* car quoique *Céſar* eut accordé la Bourgeoiſie Romaine à quelques *Belges* (2), que *Claude* les eut fait declarer habiles à toutes les Charges de l'Empire (3), & que *Galba* eut gratifié enſuite les habitans des Villes de la Bourgeoiſie Romaine (4), tous les Hiſtoriens du prémier & deuxiéme ſiécle, tels que *Diodore de Sicile*, *Feſtus*, *Pomponius Mela & Pline* parlent unanimement de la Langue *Celtique*, comme commune à toutes les *Gaules; Ulpien*, Écrivain du troiſiéme ſiécle dit, qu'on pouvoit faire des *Fidei-commis* non ſeulement en *Grec* & en *Latin*, mais en langue *Celtique* même (5); ce qui prouve, que la langue *Latine* n'étoit pas requiſe pour les Actes particuliers. *Auſone* dit, que dans la Province *Narbonnoiſe*, qui fut conquiſe par les *Romains* long-tems avant la *Belgique*, il y avoit de ſon tems encore pluſieurs langues en uſage (6). Quelles étoient ces différentes langues? la *Latine*, la *Teutone* ou *Celtique*, & la *Gauloiſe*, qui étoit un compoſé des deux autres. Je me crois fondé à diſtinguer la *Celtique* de la *Gauloiſe*, ſur l'autorité de

(1) *Flav. Joſ. de bell. jud. lib.* 2. *cap.* 16. *Notez que ceci arriva ſous l'Empire de Néron.*

(2) *Sueton. in Cæſar. cap.* 76. *&* 80.

(3) *Tac. ann. lib.* 11.

(4) *Plutar. in vitam Galbæ art.* 5.

(5) *Ulpian. Leg. Fidei comm. lib.* 32.

(6) Quis memoret portuſque tuos monteſque lacuſque?
Quis populos varios diſcrimine veſtis & oris?
Auſon. ex clar. urb. pag. 221.

Sulpice Severe auteur du cinquieme ſiécle, qui fait dire par un interlocuteur, " parlez *Celtique* ou *Gaulois* pourvû que „ vous me parliez de Martin, „ (1) le *Celtique* étoit donc encore diſtingué du *Gaulois* au commencement du cinquiéme ſiécle. *Sidoine Apollinaire* Evêque d'Auvergne donne a entendre à *Edicius* ſon patriote, que la langue *Celtique* étoit encore d'uſage après l'expulſion des *Romains*. (2) Mon opinion eſt donc, que la langue *Teutone* fut conſtamment, du tems des *Romains*, celle des gens de la campagne, des artiſans & du peuple de la *Belgique Méridionale*; que les honnêtes gens, les Marchands, les Officiers de Juſtice & autres ſavoient le *latin;* enfin que les Prêtres Chrétiens & autres gens d'Egliſe devoient également le poſſéder. Je ſais que les Academies & les Écoles que les *Romains* y avoient érigées étoient pourvuës de maitres *Latins :* que c'étoit la langue des Savans; puiſque depuis la conquête des *Gaules* par les *Romains*, juſqu'au douxiéme ſiécle, on ne trouve guère de Livres écrits dans les *Gaules*, qu'en langue *Latine :* mais cela n'empêche pas, que la langue du grand nombre n'y fut conſtamment la *Teutone*, peut-être dèja un peu changée & altérée par la communication de quelques mots ou phraſes Latines ou Latiniſées, qu'ils admirent ſans le ſavoir, comme nous adoptons imperceptiblement les mœurs & les expreſſions de ceux avec qui nous vivons. Donc après l'expulſion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* la langue commune y étoit la *Teutone* legerement alterée par la *Latine.*

PÉRIODE FRANQUE.

Langage des Belges Septentrionaux ſous la Domination des Francs.

LE mot de *Franc* a dèja parû pluſieurs fois dans ce Mémoire. Les *Francs* étoient un corps compoſé d'un multitude de *Germains*, qui, dès le tems de l'Empereur *Maximien*, s'étoient fait connoître ſous ce Nom. Les premiers

(1) Vel Celticè aut ſi mavis Gallicè loquere, dum modo jam Martinum loquaris. *Sulp. Sev. Dialog.* 1.

(2) Mitto iſtic ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluxiſſe ſtudia litterarum, tuæque perſonæ quondam debitum, quod ſermonis Celtici ſquamam depoſitura nobilitas. *Sidon. Appoll.*

Francs obtinrent vers l'an 285 la permiſſion de s'établir dans certains endroits, que les *Romains* leur aſſignerent (1) : *Ammien Marcellin* dit, qu'ils s'y placérent ſans permiſſion (2). Les ſentimens ſont partagés ſur ce premier établiſſement des *Francs* dans la *Gaule :* les uns croient, que c'étoit dans l'Iſle des *Bataves*, & les autres dans la *Campine brabançonne ;* on leur permit vers l'an 291 d'aller cultiver les Champs, que les *Trévirois* & les *Nerviens* avoient abandonnés (3). Les *Francs Atuaticiens* s'étant révoltés, l'Empereur *Julien* les défit l'an 357, leur accorda à certaines conditions la paix & la permiſſion de reprendre leurs établiſſemens (4), qui répondoient au Comté de *Zutphen*. Ils continuérent ſans ceſſe d'inquiéter les *Romains* tantôt avec avantage & tantôt avec déſavantage juſqu'à l'an 420, que *Pharamond* leur Roy ſe fit un nom (5); mais on ne ſait pas où il tint ſa Cour. *Clodion* fils de *Pharamond* étoit Roy des *Francs* en 427 (6). On ſait même qu'il avoit ſa Cour à *Amiens* en 447 (7). *Mérovée* regnoit en 448 (8). Il tint auſſi ſa Cour à *Amiens*. (9) *Childeric* fils de *Mérovée* ſuccéda à ſon Pere en 481, il tranſporta ſa Cour à *Tournay* ; il étendit tellement les limites de ſon Royaume, qu'il conquit preſque toute la *Belgique* tant ſur les *Romains* que ſur quelques petits Princes particuliers : (10) de ſorte que vers ce tems reſtoit très peu de choſe aux *Romains* dans la *Belgique*, dont la plus grande partie étoit au pouvoir des *Francs*, qui, comme il a été dit, étoient *Germains* d'origine, & parloient conſéquemment la langue *Teutone*, ainſi que les *Belges Septentrionaux*, parmi leſquels ils étoient comptés depuis très-longtems ; ils étoient même ſi bien connûs des *Romains*, que ceux-ci diſoient, qu'ils ne différoient d'eux que par

(1) *Zoſim. lib.* 3. *f.* 707.

(2) Franci - - - - - Salii - - - - - apud Toxiandriam habitacula figunt prælicenter. *Amm. marcell. lib.* 27 *cap.* 8.

(3) *Ex paneg. Eumen. cap.* 21.

(4) *Amm. marcell. lib.* 20 *cap.* 11.

(5) Solis hoc anno facta defectio. Faramundus regnat in francia. *Proſp. tyron. chron. ſub arcad. & honor.*

(6) *Id. ſub Theodoſ.*

(7) *Mezerai hiſt. de france.*

(8) Merovæus regnat in francia. *Proſp. tyron. chron. ſub Valentiniano.*

(9) *Mezerai ut ante.*

(10) *Id.*

par l'habillement & par la langue. (1) *Siagrius* Comte de Soiſſons parloit ſi bien le *Teuton*, que les *Francs* craignoient de parler mal devant lui ; il falloit que la langue *Tudeſque* fut encore bien commune & néceſſaire, puiſque ce Seigneur la poſſédoit ſi ſupérieurement. (2) *Fortunat* dit au Roy *Childébert ſixiéme Roy de france*, qu'il étoit extraordinaire, de voir un Prince, qui ſcut ſi bien les langues de tous ſes ſujets : (3) & à *Charibert* petit fils de *Childébert*, " que vous devez être „ éloquent, quand vous vous exprimez dans la langue de vos „ Peres, vous qui étez plus éloquent que nous ne le ſom- „ mes, quand vous vous exprimez dans notre langue. " (4) Il y avoit donc du tems de *Childébert* & de *Charibert* pluſieurs langues d'uſage dans la *Belgique* : mais quelles étoient ces différentes langues ? dans le cinquiéme & ſixiéme ſiécle & dans les ſuivans même la *Gaule Belgique* étoit habitée par des nations différentes, qui étoient melées enſemble, ſans être pour cela confonduës. Ces nations, bien qu'elles habitaſſent dans le même pays, ſont demeurées pendant pluſieurs générations des nations diſtinctes & différentes les unes des autres par les mœurs, par les habits & par la langue. C'étoit la filiation & non pas le lieu de la naiſſance qui décidoit de quelle nation on devoit être ; en quelqu'endroit de la *Belgique* que fut né un *Franc Salien*, il étoit toujours reputé *Salien*, les deſcendans de ſes fils étoient encore de la même nation que lui, en quelque lieu que ce fut, que le pere eût été domicilié : (5) la preuve de cette diſtinction ſe trouve dans la *Loi Ripuaire*, où il eſt dit, " que tous les habitans de la contrée des *Ripuaires*, „ ſoit, qu'ils ſoient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou de „ quelconque nation, feront cités & jugés conformément à la „ Loi particuliére de leur nation, & ceux qui ſeront trouvés „ coupables ſeront condamnés à la peine infligée à leur délit

(1) *Agathias de rebus juſt. lib.* 1.
(2) Immane narratu eſt quantùm ſtupeam ſermonis te germanici notitiam, tanta facilitate rapuiſſe. *Sidon. apoll. epeit. Syagrio lib.* 5.
(3) Diſcernis varias ſine ullo interprete voces
Et generum linguas unica lingua refert. *Fortunat. lib.* 9.
(4) Cum ſis progenitus clarâ de gente Sicamber,
Floret in eloquio lingua latina tuo. *Id. lib.* 6.
(5) *Hiſt. crit. de la monarch. franc. liv.* 6. *ch.* 1.

„ par leur Loi nationale, & non à la peine prononcée dans la „ *Loi Ripuaire* contre les délits, dont ils ſeront trouvés cou- „ pables. " Il me ſemble, que ce que je viens de rapporter prouve ſuffiſamment, que non ſeulement la Famille Royale, mais encore toute la nation *franque* conſerva l'uſage de la langue *teutone*, d'autant plus qu'elle étoit encore ſa langue vulgaire longtems après le ſixiéme ſiécle, & qu'elle auroit du s'éteindre après trois ou quatre ſiécles, ſi elle n'eût pas été d'uſage chez les anciens habitans : Les *Belges ſeptentrionaux* durent donc conſerver l'uſage de la langue *teutone*, puiſque c'étoit leur langage avant l'invaſion des *Francs*, qui n'en avoient pas d'autre.

Langage des Belges Méridionaux ſous la Domination des Francs.

POur bien éclaircir cet article, je diviſe les anciens habitans de la *Belgique Méridionale*, en habitans des villes qui ſe nommoient *Romains*, & en habitans de la campagne, que ceux-ci appellent *ruſtici* & qu'on continua d'appeller après eux *ruſtiques*, épithête, qui leur demeura longtems après l'expulſion des *Romains*. Les anciens habitans des villes de la *Belgique* énorgeuillis de leur éducation *romaine* ſe croioient infiniment ſupérieurs aux *Francs* leurs maîtres, & comme les *Romains* les avoient nommés barbares à leur arrivée dans leur pays, ils ſe ſervoient du même mot pour déſigner les *Francs*: il eſt vrai, que ces *Francs* étoient des hommes groſſiers, qui manioient mieux les armes que la plume; les anciens habitans des villes au contraire étoient glorieux comme les *Romains*, & comme ils ſe ſentoient ſupérieurs par l'éducation & par la littérature aux *Francs*, qu'ils mépriſoient, ils ne parloient entre eux que la langue *latine*, qu'ils faiſoient enſeigner à leurs enfans. Après le baptême de *Clovis*, la réligion chrétienne s'étendit conſidérablement dans la *Belgique Méridionale*, & le ſervice divin ſe faiſoit partout en langue latine; *les Loix romaines*, celles des *Saliens*, des *Ripuaires*, des *Bourgignons* & enfin celles de *Dagobert* qui étoient pour les *Allemands*, étoient toutes écrites en *latin*, ce qui obligoit néceſſairement les Officiers de Juſtice & tous ceux qui étoient deſtinés au Bu-

reau, à ſavoir cette langue (1). *Clovis* aiant conquis preſque toute la *Belgique* fit publier une ordonnance rélative à l'adminiſtration de la juſtice & des charges publiques ; cette ordonnance fut écrite & promulgée en *latin* (2). *Marchulphe* a recueilli des formules d'Actes publics & particuliers de toute eſpéce, qui furent tous dreſſés en *latin* (3), enſorte qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de ſavoir cette langue, pour être habile aux charges ſoit civiles ſoit eccléſiaſtiques ; pour paſſer pour ancien habitant ; & enfin pour ne pas être tenu & traité de barbare, c'eſt-à-dire *Franc* ; d'ailleurs cette langue donnoit un certain relief dans le monde, & celui qui ne la ſçavoit pas, paſſoit pour un groſſier, un ignorant & un homme de rien : Les Courtiſans, quoique *Francs*, devoient néceſſairement la ſavoir, puiſque toutes les Loix & les ordonnances ſe publioient en cette langue ; elle devoit conſequemment s'étendre, d'autant plus, qu'on imite volontiers les grands & les gens conſidérés. Les progrès de cette langue ne furent cependant pas auſſi rapides qu'on pourroit ſe l'imaginer, puiſque la langue *ruſtique*, dont je parlerai cy-après, étoit encore d'uſage dans la *Belgique Méridionale* au neuviéme ſiécle & même plus tard, comme je vais le prouver.

La langue *latine* ſe corrompit ſous la domination des *Francs*, qui ne furent pas d'abord poſſeſſeurs paiſibles de leur conquête, ils étoient guerriers tant par habitude que par inclination, & les occaſions ne leur manquoient pas d'entretenir leur naturel martial, car ils étoient continuellement en guerre ; ſoit pour réſiſter aux invaſions des étrangers, ſoit à l'occaſion des conteſtations des Princes du ſang entr'eux, ſoit enfin par le déſir inſatiable de conquérir & d'étendre leur Domination ; mais comme des guerres continuelles exigoient des dépenſes très fortes, ils y emploioient tout ce qu'ils pouvoient ramaſſer, & ne pouvant, ou ne voulant faire aucune dépenſe pour l'entretien des écoles *latines* établies & entretenues par l'état ſous les *Romains*, les bons maitres abandonnerent leur profeſſion, qui ne donnoit plus à vivre, & furent remplacés par des

(1) *Eginh. vita car. mag. cap.* 29.
(2) *Baluz. cap.* 1.
(3) *Marculph. formul. ubique.*

ignorans qu'on préféroit, parce qu'ils exigoient peu : mais les anciens habitans, voulant ſavoir le *Latin*, à quelque prix que ce fut, pour paroitre plus ſavans que les *Francs*, & pour pouvoir occuper des charges, ſe ſervirent de ces mauvais maitres, ou apprirent la langue par routine & ſans principes. Auſſi voit-on par les monumens du ſixiéme & ſeptiéme ſiécle combien la langue *Latine* étoit corrumpuë dans la *Belgique*, je crois, que le defaut de bons maitres joint à la neceſſité indiſpenſable de ſavoir le *Latin* bien ou mal, pour occuper quelque charge dans l'Égliſe, dans la Robe &c. ont été cauſe de la corruption de cette langue, & de ſa confuſion avec la *Celtique*, ou *Teutonique* : car j'obſerverai, en parlant des lettres, que cette corruption s'eſt introduite par progreſſion ſucceſſive; on remarque diſtinctement le commencement de ſon alteration & le progrès de ſa confuſion d'un ſiécle à l'autre. Vers le 8.e & 9.e ſiécle c'étoit un jargon & un galimathias ſi inintelligible qu'on n'auroit plus été en état d'interprêter les Loix ni les ordonnances, ſi *Charlemagne*, ſentant le danger de cette conſéquence, n'eut fait venir des maitres étrangers, pour enſeigner la langue *latine* par principes; mais vers la fin du 6.e ſiécle la langue *Teutone* n'étoit pas encore ſuffiſamment incorporée dans la *latine* pour avoir produit un langage particulier.

St. Eloy Évêque de *Noion* vint, au commencement du 7.e ſiécle, prêcher la réligion chrétienne en *Flandres* & en *Brabant*; il paſſa de là chez les *Friſons* & les *Suéves*; il ſe fit accompagner, pour ſa miſſion, par un Diacre nommé *Tituenus* (1). Oſeroit-on douter après cela que *St. Eloy*, qui fut élevé à la Cour, ne ſçut pas la langue *Teutone* ? il parle lui même dans ſa premiere homelie d'une langue qu'il nomme *ruralis*, *ruſtique*, la *Teutone* probablement déja un peu alterée. vers le même tems un diſciple de *St. Silvin* écrivit la vie de ſon maitre, partie en mauvais *latin* & partie en langue *ruſtique* (2), ce qui prouve que cette langue n'étoit pas le *latin* corrompû. En 717 *Wolfrand* Évêque de *Sens* fut prêcher le chriſtianiſme aux *Friſons* & aux *Suéves*; (3) Cet Évêque ſavoit

(1) *Aub. Miræi faſt. belg. & burg. ad 7. 9.bris f. 659. Audoen. in vit. S. Elig. Bucher. belg. rom. f. 50.*

(2) *Boland. ad 7. feb.*

(3) *Append. ad chron. fontanell. cap. 1.*

donc leur langue, & il devoit conſéquemment en 717 y avoir plus de rapport entre la langue des *Champenois* & celle des *Friſons*, qu'entre celle des *Brabançons* & des *Weſtphaliens* qui s'entendent bien peu.

Charlemagne ordonne dans ſes capitulaires, que ſes ſujets envoiaſſent leurs enfans à l'école, pour y apprendre leurs priéres au moins en leur langage maternelle (1), & que les Curés ne fiſſent pas uſage, pour leurs inſtructions, d'une langue que le peuple n'entendit pas (2): il y avoit donc encore trois langues d'uſage dans la *Belgique Méridionale* au 9.e ſiécle, ſavoir 1. la *Romane-Romaine*, ou *ruſtique*, qui étoit le *Teuton* déguiſé par l'introduction de quelques mots *latins*; je crois que celle-ci étoit la langue ordinaire des habitans des villes; elle leur ſuffiſoit, pour traiter avec ceux, qui ne ſavoient que l'une ou l'autre, c'eſt-à-dire la *latine* ou la *Teutone*. 2. La langue *latine*, qui n'étoit uſitée que parmi les Lettrés; & enfin la *Teutonne*, qui étoit la langue des *Francs* & des gens de la campagne. *St. Alard* les parloit toutes trois également bien. (3) Pourroit-on s'imaginer que les *Francs*, qui étoient en ſi petit nombre, en comparaiſon des anciens habitans, euſſent conſervé leur langue pendant 5 ſiécles, s'ils euſſent été les ſeuls qui en euſſent fait uſage? Il eſt donc palpable, que la langue *Teutone* étoit la langue vulgaire des *Belges Méridionaux*, puiſqu'au 7. ſiécle on dreſſa pluſieurs Canons relativement à ces trois langues dans les *Conciles* de *Tours* & de *Mayence* tenûs en 813 par ordre de l'Empereur *Charlemagne*. (4) *Charles le chauve* & *Louis* ſon frere dreſſerent en 842 une convocation, qui fut confirmée par ſerment de part & d'autre: le ſerment de

(1) Symbolum - - - - - & orationem Dominicam diſcere admoneant Sacerdotes populum chriſtianum - - - - - propterea dignum eſt ut filios ſuos donent ad ſcholam ſive ad monaſteria - - - - - ut fidem catholicam diſcant, ut domi alios edocere valeant - - - - - vel in ſua lingua hoc diſcant. *Car. Mag. cap.* 45.

(2) Nullus ſit Presbyter, qui in Eccleſia publicè non doceat linguâ, quam auditores intelligunt. *Id. cap.* 185.

(3) Qui ſi vulgari, id eſt romanâ linguâ, loqueretur, omnium aliarum putaretur inſcius; ſi vero teutonicâ enitebat perfectius; ſi latinâ in nulla omninò abſolutiùs. *St. Gerard paſch. radbod.*

(4) Et ut eaſdem homelias quique apertè transferre ſtudent in ruſticam romanam linguam aut theotiſcam, quo faciliùs cuncti poſſint intelligere quæ dicuntur. *Con. mogunt. can.* 25 & 45 *tom.* 7 *c. p.* 1253 *conc. tur. can.* 17 *tom.* 7 *c. p.* 1259.

Louis étoit en langue *Romane*, afin que les ſujets de ſon frere puſſent l'entendre; & *Charles* jura en langue *Teutone* parce que c'étoit la langue des ſujets de *Louis*. *Nithard* nous a conſervé cet écrit (1) *Roman*; c'eſt un melange confus de *Teuton* & de *latin* ſans regle ni principe : ce monument de la *Gaule Celtique*, qui nous prouve l'imperfection de la langue *romaine* au 9.e ſiécle, m'authoriſe à conclure, que, depuis l'expulſion des *Romains* de la *Belgique Méridionale* juſqu'à la fin du 6.e ſiécle, la langue *latine* un peu défigurée étoit celle des perſonnes diſtinguées, des gens d'Égliſe & de Robe, en un mot des Lettrés; que les habitans des villes parloient un langage compoſé de *Teuton* & de *latin*; enfin que celui des gens de la campagne & des *Francs* étoit le *Teuton*.

Aiant expoſé avec toute l'exactitude poſſible les différentes révolutions, que la langue des *Belges* a ſouffert juſqu'à la fin du ſixiéme ſiécle, il me reſte à dire mon ſentiment ſur l'ancienne langue *teutone* comparée avec notre langue *flamande*.

Nous avons obſervé, que non ſeulement les *Umbriens* mais tous les *Aborigénes* de l'*Italie* étoient iſſus de *Japhet*. Ainſi que les prémiers habitans des *Gaules* (2), ils devoient donc les uns & les autres avoir originairement l'uſage de la même langue : ce-ci eſt confirmé par une inſcription *Hetruſque* trouvé en *Italie* & communiquée par *Schrikius*, qui nous la mis en ordre pour la rendre plus intelligible, car l'original eſt ſans ponctuations; toutes les lettres, qui y forment les mots, ſont à diſtance égale les unes des autres; & les mots ſans diviſion entre eux comme toutes les anciennes inſcriptions; (3) On en peut voir un extrait ci-deſſous : or, l'on compare cette piece

(1) *Nithard. hiſt. lib.* 3. *Vred. ſland. ethn. f.* 364.

(2) *Plin. hiſt. nat. lib.* 3. *cap.* 14. *Flor. lib.* 1. *cap.* 17. *Serv. æneid.* 12. *Iſidor. de orig. lib.* 9. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) SVRVRONT. PESNIMVMO. SVRVNT. DIETV. ETAIAS. ENO. PRINVATVR. SIMOETVTO. ERAFONT. VIA. PORA. BENVSO.

Voici de quelle façon Schrikius *traduit ce paſſage ſelon l'ancien langue* Teuton.

T'ſur uron wes nimon, t'ſur uron, tie doet iet aafs, in bring water. t ſie moedoet, eraf, und wyd voor wend vus.

Et ſelon le langage plus moderne.

Ter vren ſy niemant, ter vren, die doet iet aefs inbringe water, indien meſdoet, hier af, en wyt voor wende vuyt.

Cette inſcription eſt une priére, trop longue, pour être rapportée en entier.

avec une Loi de Hluduic & de Hlothaire qui lui eſt poſterieure de pluſieurs ſiécles (1), & ſi l'on fait attention à la reſſemblance du langage de ces deux piéces, on ne peut voir ſans étonnement, que le long intervalle de tems, qu'il y a eû entre elles, n'ait pas cauſé une altération plus ſenſible dans la langue *teutone*. Ceci ſeul devroit ſuffire pour nous convaincre de notre origine, commune avec les *Hétruſques*; *Klaas Kolyn* Auteur du 12. ſiécle dit, qu'il a vû lui même à *Egmont* des *Hymnes* ou Chanſons compoſées par les *Bardes*: (2) mais comme il ne dit pas en quelle langue étoient ces *Hymnes*, il eſt probable qu'ils étoient en *Teuton*, car s'ils euſſent été en toute autre langue, l'auteur en auroit fait mention, d'autant plus qu'il ne dit pas, qu'il les a appris par tradition, mais qu'il les a vus & lus. Si ces *Hymnes* étoient écrits en *Teuton*, comme il eſt preſque évident, il eſt très probable, que la langue *teutone* étoit l'ancienne langue commune de tous les *Gaulois*, puiſqu'ils formoient un ſeul corps de république; qu'ils s'aſſembloient de tems en tems dans des lieux déſignés, pour y traiter des affaires du corps (3); que les *Druides* de toutes les *Gaules* s'aſſembloient une fois l'année auprès de *Chartres*, pour rendre juſtice aux particuliers de la nation, qui venoient de toutes parts, pous les conſulter: (4) d'ailleurs tous ces peuples avoient la même origine, & enfin qu'on ne

(1) *Voici le titre d'une Loi du 4. livre des Loix des Francs, avec la traduction latine.*

That ein jouveliche man frier genvalt have.
De homine libero, ut poteſtatem habeat.
So vuar ſoſe er vuilit ſachen ſinn Cegevene.
Ubique voluerit, res ſuas dare.

Cette loi fut promulgée ſous le regne de Hluduic Aug. & de Hlothaire Cæſ. Brow. ann. trev. f. 27 Vred. gall. franc. lib. 2.

(2) Wan ti runners je ontbraken *verſ.* 50.
Te weizen Skriban irrer ſaken
Vele haben twifelt zere
Of tie Tietsken emmermere
Ti Bardſangen te skriban ploenen;
Mes dat ſolcks beſtonden doenen
Hat ic ir voor overwaren.
En ti Barden woizen lezen *verſ.* 151
Ti nog overig haben wezen
Minen daghen binnen Hegmonde
Zolckes hab ic zo bevonden. *Kl. Kolyn.*

(3) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 5.
(4) *Id. lib.* 6.

faſſe pas de diſtinction entre *Germains* & *Gaulois*; je dirai que pluſieurs *Germains* étoient venus s'établir dans les *Gaules*, & que des *Gaulois* avoient réciproquement paſſés en *Germanie* (1). *Suffridus Petri* auteur *Friſon* dit, qu'on poſſédoit encore de ſon tems en *Friſe* des *Annales* ſuivies & non interrompues, qui commencoient 313 ans avant *Jeſus-Chriſt*. (2) ſi cet Auteur eût bien voulu nous dire, en quelle langue ces *Annales* étoient écrites, il nous auroit épargné beaucoup de récherches: il dit auſſi, que les Chefs de la nation ſe ſont donné de tout tems beaucoup de peine, pour prévenir la corruption ou l'altération du langage; mais puiſque les autres auteurs *Friſons*, qui ſont en aſſez grand nombre, ne diſent rien de ces prétenduës *Annales*, je crois qu'on peut traiter de fable, ce que *Petri* en dit. Nous avons obſervé le rapport intime qu'il y a entre l'inſcription *Hétruſque* de *Schrikius*, & la loy de Hluduic Auguſte & de Hlothaire Céſar: on peut enſuite comparer cette Loy, qui eſt du 9.e ſiécle, avec l'hiſtoire de *Klaas Kolyn* qui eſt du 12.e, & celle-ci avec un privilége de la ville de *Bruxelles* qui eſt de l'an 1229. (3) Ce privilége, qui eſt le plus ancien monument *flamand*, qu'il y ait dans ce pays, eſt de *Henri premier Duc de Brabant* & de ſon fils *Henri*. Tous ces différens monumens, rapprochés de l'état actuel de notre langue *flamande*, convainqueront les plus incredules, que les langues *flamande Allemande*, ſont des dialectes de la langue *hétruſque* ou *ancienne teutone*, & que celle-ci étoit la langue commune de tous les *Gaulois* avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar*.

(1) *Id. ibidem.*

(2) Itaque cum ab anno 313 ante natum Chriſtum exordium ſumant. *Suff. Petri de orig friſ. pag. 6.*

Atque mille adeò & nongentis annis continuis dilucidam hiſtoriam ex archivis noſtris expedire poſſumus, ejuſque præſidio non modo romanorum quatenùs in germaniâ, geſtæ ſunt, ſed & Danorum & Francorum & Saxonum & Tungrorum & Auſtraſiorum & Flandrorum & Hollandorum & reliquorum Germaniæ populorum rebus, plurimum lucis adferre poſſumus. *Id. f.* 7. *edit.* 1690.

Animadvertebant enim prudentiſſimi principes actis publicis oblivionem non aliùnde præſtantiorem imminere, quam ex ignorantia linguæ patriæ: hanc porrò ignorantiam excludi commodiſſimè poſſe, ſi in ſua integritate lingua friſica purè conſervaretur; cùm omnibus linguis perniciem adfert mixtura vocum exoticarum. *Id. f.* 311.

(3) *Miræi epit. hiſt. brabant. f.* 113.

J'ai ajouté ici un certain nombre de mots, extraits du Dictionnaire *gallois*, pour faire voir qu'ils appartiennent autant à la langue *allemande* ou *flamande*, qu'à la *Galloiſe*, à la *Bretonne* &c., tant pour leur ſignification, que pour leur reſſemblance. L'auteur de ce livre croit, que l'ancienne langue *Celtique* ne s'eſt conſervée que dans la principauté de *Galles*, dans la *Baſſe-Bretagne*, dans la *Biſcaye* &c. Mais comme il n'a pas lû *Schrikius*, & qu'il ne ſait pas vraiſemblablement la langue *Allemande* ou *flamande*, il n'eſt pas ſurprenant, que ſon ouvrage ſoit de ſi peu d'utilité; on remarquera, que j'ay ſeulement extrait du Dictionnaire les mots qui commencent par la lettre A, & qui ont la même ſignification quant aux objets, & la même reſſemblance quant à leur terminaiſon & prononciation, tant en *allemand* ou en *flamand*, qu'en *gallois*, *bas-breton*, *biſcayen*, *Irlandois* &c.

Ab, *ſinge*, ape *ou* aap *en flamand*, aff *en allemand.*
abad, *abbé*, abt *en fla. & en all.*
abades, *abbeſſe*, abdis *en fla.* abtiſſin *en all.*
abaſſ, *étonnement*, verbaaſt *en fla.*
abal *ou* aſal, *pomme*, appel *en fla.* affel *en all.*
aball, *perte*, afval *en fla.*
abalgart, *verger*, appelgart *ou* boomgaert *en fla.*
abar, *corrumpu*, abarten *en all.*
abardaez, *ſoir*, *ſoirée*, aventdaags *en f.* abentdaags *en all.*
abarotra, *bruit*, gerotz *en fla.*
abarz, *avant*, onder *en fla.*
abaſtardare, *abatardir*, baſtaard make *en f.*
abbanen, *exclure*, afbaanen *en f.*
abbecare, *bequéter*, afbecken *en f.*
abeeki, *repeter par deriſion les paroles d'un autre*, nabeken *en f.*
abel, *pomme*, appel *en f.* affel *en all.*
abend, *lieu élevé*, avond *ou* avend *en f.* abend *en all.*
abel, *port*, have *en fla.* hafe *en all.*
abert, *ſacrifice*, offer *en f.* opffer *en all.*
aberthu, *ſacrifier*, offer doen.
abeſſi, *matiere fecale*, abeſſe *en all.*
abfallach, *inconnû*, afvallig *en f.* abfellig *en all.*
abfogus, *adjacent*, aangevoegt *en fl.*
abhayr, *armée*, heyr *en fla.*
abhlud, *pomme*, appel *en f.* apfel *en all.*
abil, *pomme.*

abitua, *habit*, habyt *en fla.*
ablak, *cadavre*, aflyf *en fla.*
abl, *doué*, habe *en all.* hebbe *en fla.*
abladiare, *ſemer du bled*, ablaſſe *en all.* aflaate *en f.*
abluvio, *inondation*, afloop *en f.* ablauf *en all.*
abortua, *moiſſon*, afooſte *en fl.*
abrant, *ſourcil*, oog-bram *en fla.* augenbrawe *all.*
abreick, *abregé*, afbreek *en fla.*
abrigeſen, *abricots*, abricoſen *en fla.*
abſa, *non ſemé*, zonder ſaat *en fla.*
abſen, *abſent*, af-zyn *en fla.* abzyn *en all.*
abyd, *habit*, abyt *en fla.*
abyta, *habit*, abyt aan *en fl.*
ac, ag, *pointe*, *aiguillon*, *ce qui eſt coupé*, geeckt *en fl.* acken *en all.*
acad, *plaine*, *champ*, acker *en fl.*
accare, *herſe*, hegge *en fl.*
acclinein, *incliner*, verklynen *en fl.*
accir, *acier*, yzer *en fl.*
ach, *parenté*, mach *en fl.*
ach, *champ*, acker *en fl.*
ach, *plainte*, ach *en all.*
achad, *champ*, acker *en fl.*
achap, *barque*, ſchiff *en all.*, ſchip *en fl.*
acheden, *reſpirer*, azemen *en fla.*
acheſo, *exaction*, eych *en fla.*
achludd, *cacher*, ſluten, ſluyten en *fla.*
ach luſt, *ouïr*, afluſteren, afluyſteren *en fla.*
achlymmu, *renouer*, aanlymen *en fla.*
achor, *court*, kort *en flam.* kürtz *en all.*
achrwm, *courbe*, krom *en fl.*
achurlea, *laboureur*, ackerluyde *en fl.*
achwedd, *parenté*, bloed-gewant *en fl.*
achwyn, *plaindre*, gewyn *en fl.*, weinen *en all.*
achwyn, *peſant*, ſchwer *en all.*, ſwaar *en fl.*
achwynwr, *plaignant*, weiner *en all.*
acinaticum, *acide*, azyn *en fl.*
acomal, *aſſamblée*, kom-al *en fl.*
acophilus, *échanſon*, kopvuller *en fl.*
acquedus, *avoir ſoin*, acht-doen *en f.*, acht-thün *en all.*
acre, *champ*, acker *en fl. & en all.*
accurtare, *accourcir*, korten *en fl.*
acquittus, *quitte*, quyt *en fl.*, quitt *en all.*

aczamble, *aſſemblée*, bezamelt, verzamelt *en fl.*, verſamlet *en all.*
adaquia, *rameau*, tack *en fl.*
addybligiad, *redoublement*, dobbeling *en fl.*
adfait, *chute*, afval *en fl.*, abfal *en all.*
adfeiliedig, *caduque*, afvallig *en fl.*
adgryfhau, *reprendre*, ergrype *en fl.*, ergryffen *en all.*
adipaitza, *preciſion*, aanpaſſing *en fl.*
adiva, *age*, elde *en fl.*
adlineen, *avaler*, einſchlucken *en all.*, ſlicke *en fl.*
adnewyddu, *reparer*, aanwyden *en fl.*
adquietare, *acquitter*, quyten *en fl.*
adra, *regle*, ard *en all.*
adren, *derriere*, achteren *en fl.*
adret, *ſerpent*, adder *en fl.*
adſcriffenu, *recrire*, erſchryven *en fl.*
advalein, *deſcendre*, aan valleye *en fl.*
adviſare, *deliberer*, aanwyze *en fl.*
adwair, *regain*, erwydzel *en fl.*
adwedd, *retour*, weder *en fl.*
adwerth, *audeſſous du prix*, onder-werd *en fl.*
adwerthu, *depriſer*, onderwerde *en fl.*
ael, *bord*, ael *en fl.*
aelod, *membre*, lid *en fl.*
aelodi, *demembrer*, aflitten *en fl.*
aen, *un*, een *en fl.*, ein *en all.*
ær, aer, *combat*, heyr *en fl.*
arguer, *ergoteur*, terger *en fl.*
aeſel, *verjus acide*, eſſig *en all.*
æſen, *âne*, eſel *en fl. & en all.*
æſt, *août*, ooſt *en fl.*
aez, *vapeur chaude*, eet *en fl.*, heiſſ *en all.*
af, *à bas*, af *en fl.*, ab *en all.*
afal, *pomme*, apfel *en all.*
afalbren, *pommier*, appelaar *en fl.*, apfelbaum *en all.*
aſſeilh, *rechute*, afval *en fl.*
aſſeilhu, *retomber*, afvalle *en fl.*
afiechyd, *mauvaiſe ſanté*, veyighyd *en fl.*
afiach, *mal ſain*, veyig *en fl.*
aflawen, *qui ne rejouit point*, flauw *en fl.*
afles, *inutilité*, afhaet *en fl.*, ablaes *en all.*
aflezel, *le même.*
ag, *taillant*, axt *en all.*, haek *en fl.*

agaez, *pie*, aglaſter *en all.*, axter *en fl.*
agall, *parole*, galm *en fl.*
agen, *beau*, gent *en fl.*
agha, *campagne*, haage *en fl.*
aghtii, *grand*, agtig *en fl.*
aghiu, *haye*, haag *en fl. & en all.*
agomannus, *marchand*, koopman *en fl.*
agriſare, *étendre les griffes*, aangrype *en f.*, aangryffen *en all.*
agriferius, *agraffe*, aangryffer *en all.*
agſal, *noble*, agſaam *en fl.*
ahaan, *d'ici*, *allez d'ici*, gaet-aan *en fl.*
aiddlen, *ſapin*, adorn *en fl.*
ailbloduer, *refleurir*, erbloyen *en fl.*
ailcael, *recouvrir*, erhael *en fl.*
ailcyfeddugh, *renouvellement de feſtin*, erſtelfeeſtdag *en fl.*
ailcyfrif, *recompter*, ercyffer *en fl.*
ailcylymma, *réattacher*, erlymen *en fl.*
ailcymmodi, *rétablir*, erzimmering *en all.*
aildyrevyn, *retordre*, erdwyne *en fl.*
aildyblu, *redoubler*, erdobbele *en fl.*
ailferwy, *recuire*, erverwerdt *en fl.*
ailgalw, *rappel*, ergalm *en fl.*
ailgnoi, *ruminer*, erkeere *en fl.*
ailgwneuthur, *renouveller*, ernieuwe, ernieuw doen *en fl.*
ailim, *alun*, aluyn *en fl.*, alaun *en all.*
aill, *noble*, edelen *fl. & en all.*
ailmoog *ormeau*, olme *en fl.*, ilmen *en all.*
ailmagn, *pouvoir*, almagt *en fl.*
ailp, *morceau*, alf *en fl.*, halb *en all.*
ailplanna, *replanter*, erplante *en fl.*
ailprovi, *gouter une deuxiéme fois*, erproeve *en fl.*
ailrhwymo, *relier*, erwyme *en fl.*
ailſachetu, *jetter une deuxiéme fois*, erſaade *en fl.*
ailſynhwiro, *revenir à ſoi*, erſyn, weder *en fl.*
ailteimlo, *retoucher*, ertimmere *en fl.*
ailtrefnu, *rajuſter*, ertreffe *en fl.*
ailwneuthur, *réiterer*, ernieuw-doen *en fl.*
aili ſcriffenu, *recrire*, erſchryve *en fl.*
aimhſſeid, *diſcorde*, heym-neyd *en fl.*
aing, *defaut*, eng *en fl.*
ainge, *avidité*, angſt *ou* engſt *en fl.*
aingernu, *ange*, engel *en fl.*
aingiol, *idem.*

angel, *ange*, engel *en fl.*
ainun, *nom*, ein naam *en all.*
airrhre, *armée*, heyr *en fl.*
aire, *difficile*, erg *ou* arg *en fl.*
airig, *digne*, werdig *en fl.*
airvidheach, *venerable*, eerbiedig *en fl.*
ais, *le derriere*, ars, ers *en fl.*
aiz, *elevation*, höhe *en all.*
al, *ancien*, alt *en all.*
al, *tout*, al *en fl.*, all, *en all.*
ala, *idem.*
alamandes, *amandes*, amandele *en fl.*
alazn, *haleine*, azem *en fl.*
alaſnaf, *reſpirer*, azem op *en fl.*
alberg, *auberge*, herberg *en fl.*
alberch, *cuiraſſe*, al berg *en fl.*
alboera, *voiſinage*, gebuere *en fl.*
alchuez, *clef*, ſchlüſſel *en all.*
alchueza, *fermer*, ſluyte *en fl.*, ſchliſſen *en all.*
alchuezer, *ſerurier*, ſloſſer *en all.*
ald, *vieux*, oud *en fl.*, alt *en all.*
alena, *aune*, elle *en fl.*
alers, *ſavant*, geleert *en fl.*, gelhert *en all.*
alſer, *ſot*, alber *en all.*
algaradenn, *incurſion*, al gaar in *en fl.*
alies, *pluſieurs*, alles *en fl & en all.*
allabhair, *grande armée*, al t'heyr *en fl.*
allan, *d'abord*, al aan *en fl.*
allod, *au tems paſſé*, al oud *en fl.*
allt, *haut*, altane *en all.*
alltran, *parein*, aantrouwt *en fl.*
allioynin, *douleur*, alweenende *en fl.* weinen *en all.*
allyein, *joindre*, aanlyen *en fl.*
alouber, *uſurpateur*, alhouder *en fl.*
alp, *blanc*, elbſch *en all.*
alter, *delire*, alber *en all.*
alwar, *bourſe*, albewar *en all.*
am, *pour*, om *en fl.*
am, *pres*, am *en all.*
am, *mere*, amme *en all.*
ama, *ſceau*, eemer *en fl.* eymer *en all.*
amal, *en grand nombre*, al maal *en fl.*
amanda, *fin*, amend *en all.*

amara, *mare*, am mer *en all.*
amarch, *vue*, aanmerk *en fl.*
ambacht, *ſerviteur*, ambacht *en fl.*
ambazador, *ambaſſadeur*, ambaets zegger *ou* ſpreker en *f.*
ambhruith, *large*, breed *en fl.* breid *en all.*
amblendi, *fouler le bled pour en oter la terre*, ontbloote *en f.*
ambren, *delire*, *feu*, brennen *en all.* brande *en fl.*
amdo, *couvrir*, *cacher*, amthüe *en all.* aan doen *en f.*
amdroi, *detourner*, omdraag *en fl.*
amdoi, *couvrir*, omdoen *en fl.*
amena, *part*, meine *en fl. & en all.*
amgae, amgant, *cloture*, *autour*, omgang *en fl.*
am hein, *une perſonne*, am ein *en all.*
amlug, *évident*, beligt, verligt *en fl.*
amlygiad, *clarté*, ligt *en fl.*
amlyna, *purger*, aflyde *en fl.*
amhan, *regard*, aanmarck *en fl.* anmerküng *en all.*
amis, *fourche*, mik *en fl.*
amintaich, *amitié*, beminthyd *en fl.*
amnial, *en grand nombre*, almaal *en fl.*
ammarch, *tache*, markt *en fl.* gemerck *en all.*
ammarchi, *tacher*, marke *en fl.* mercken *en all.*
ammhre fedig, *qu'on n'a point eſſayé*, onbeproeft *ou* ongeproeft *en fl.*
ammriodoliaith, *maniere impropre de parler*, onredelyk *en f.*
ammrhewd, *qui n'eſt pas cuit*, ongebraad *en fl. & en all.*
amnad, *rien*, om niet *en fl.*
anniſerwch, *impair*, onpaarig *en fl.*
amnoeth, *nud*, om naekt *en fl.*
amnoethi, *mettre à nud*, omnaekte *en fl.*, naeket *en all.*
ammherchi, *deshonorer*, om-eere *en fl.*, unehr *en all.*
amrant, *paupiere*, aan rand *en fl.*
amrwymo, *lier tout autour*, omwymen *en fl.*
amrydedd, *crudité*, omryp *en fl.*
an, *ſans*, ohn *en all.*
an, *dedans*, in *en fl. & en all.*
an, *là*, aan *en fl.*, an *ou* am *en all.*
an, *particule itérative*, en *en fl.*, und *en all.*
an, *particule dimunitive*, *d'uſage en fl.*
anaghaidh, *averſion*, nydhyd *en fl.*
anamgyffredd, *incomprehenſible*, ongryppend *en fl.*
ambhrith, *large*, breedt *en fl.*, breit *en all.*
ane, *angle*, oek *en fl.*

ane, *etroit*, eng *en fl. & en all.*
anc, *outil de fer*, am boſſ *en all.*, haen balk *en fl.*
anz, *oye*, gans *en all. & en fl.*
ancerulus, *petit oye*, ganſlein *en all.*
anchova, *anchois*, anchove *en fl.*
ancor, *ancre*, anker *en fl.*, ancker *en all.*
ancou, *affliction*, angſt *en fl.*, engſt *en all.*
ancquen, *le même.*
ancus, *eſtropié*, mank *en fl.*
and, *tête-chef*, eynde *en fl.*, end *en all.*
anderu, *le ſoir*, aan de rühe *en all.*, aan de ruſt *en fl.*
andi, *ce qui eſt l'extremité*, eyndig *en fl.*, eyndlich *en all.*
andwfu, *profond*, dieff *en all.*, diep *en fl.*
aneſgud, *faineant*, ongoed *en fl.*
anfurf, *tache*, afgeverft *en fl.*
anfarffio, *defigurer*, onverven *en fl.*
ang, *etroit*, eng *en fl. & en all.*
angan, *main*, hand *en all. & en fl.*
angel, *ange*, engel *en fl.*
angen, *preſſer*, engen *en all.*
anghenus, *pauvreté*, engenis *en fl.*
angenoedid, anghenoetid, *pauvreté*, eng en nooidig *en fl.*
anghenog, *pauvre*, eng en nood *en fl.*
anghryff, *pas ferme*, ongryfflyk *en all.*
anghryfarchur, *voleur*, angryffer *en all.*
anghyweirdeb, anghywertydd, *ineſtimable*, onweerdighyd *en f.*
angir, *cruel*, enger *en all.*
anglaer, *obſcur*, onklaar *en fl.*
angor, *ancre*, anker *en fl. &* ancker *en all.*
angwaneg, *augmentation*, aangewonne *en fl.*
anhael, *avare*, aanhaal *en fl.*
anhaelder, *avarice*, aanhaalder *en fl.*
anharddweh, *indecence*, oneerlyk *en fl. ou* onaerdig.
anher, *ſans*, ohne *en all.*
antre, *orifice*, intré *en fl.*
antren, *entrer*, intreden *en fl.* intretten *en all.*
antzarra, *oye*, gann *en all. & en fl.*
anvan, *enclume*, aanbel *en fl.*
anve, anvez, *le même.*
anurddo, *deshonorer*, on eer doen *en fl.*
anwir, *pas vrai*, onwaar *en fl.*
anwych, anwycher, *foible*, wycker *en fl.*
anze, *la*, aan *en fl.*, an *en all.*

ap, *ſinge*, haap *en fl.*
apa, *le même.*
apel, apell, *pomme*, appel *en fl.* affel *en all.*
apron, *épreuve*, proef *en fl.*
aprouff, *le même.*
ar, *terre*, aarde *en fl.*
ar, *haut*, her *en all.*, heer *en fl.*
arbia, *navet*, rübe *en all.*, raape *en fl.*
arc, *cochon*, vercke *en fl.*
ar, *pierre*, *roc*, arduyn *en fl.*
ard, *naturel*, art *en all.*, ard *en fl.*
ard, *ferme*, hart *en fl.* & *en all.*
ardd-deg, *beau*, aardig *en fl.*
areithio, *diſcourir*, rethen *en all.*
arf, *trait*, *fléche*, ſcharff *en all.*
argraff, *inſcription*, aard-graff-ſchrift *en fl.*
argu, *debat*, arguering *en fl.*
arguer, *diſputeur*, arguerder *en fl.*
ark, *habitation*, arcke *en fl.*
arm, *pauvre*, arm *en all.* & *en fl.*
armellum, *habit*, *qui ne couvre que les epaules*, armel *en all.*
armerhein, *epargner*, arm zyn *en fl.*
armillum, *bracelet*, arm-rink *en fl.*
armm, *epaule*, arm *en all.* & *en fl.*
armor, *côte de la mer*, an mer *en all.*
arn, *oreille*, ohr *en all.*, oor *en fl.*
arranva, *aigle*, arend *en fl.*, arn *en all.*
arſa, *ancien*, alt *en all.*
art, *pierre*, arduyn *en fl.*
arteithuir, *bourreau*, dooder *en fl.*
aſal, *âne*, eſel *en fl.* & *en all.*
aſcall, *aixelle*, achſel *en all.*, oxſel *en fl.*
aſt, *broche*, aft *en fl.*
aſcer, *acier*, yzer *en all.* & *en fl.*
aſciare, *couper*, hacken *en fl.*
aſcen, *preſent*, ſchenk *en fl.*
aſſeddaf, *être aſſis*, zitte *ou* zette *en fl.*
aſenſiva, *abſinthe*, alſen *ou* alzem *en fl.*
aſgellwynt, *vent de coté*, oxel-wint *en fl.*
ask, *cran*, hak *en fl.*
aſſamble, *enſemble*, geſamelt *en fl.*
aſſé, *raſſaſié*, eſſe *en all.*
aſſetare, *aſſeoir*, ſitten *en fl.*

aſſiſac , *aſſiſter* , acſys *en fl.*
aſta , *broche* , aſt *en fl.*
aſtea , *chef* , *tête* , eerſte *en fl.*
aſtedum , *metairie* , hofſted *en fl.*
aſtell , *copeau* , haekſel *en fl.*
aſtigo , *chatier* , caſtyde *en fl.*
aſtraim , *emporter* , auſtragen *en al.*
at , *ſouvent* , et *ou* etlyk *en fl.*
atau , *toujours* , altyd *en fl.*
atceiniad , *qui chante ſouvent* , erzinger *en fl.*
atera , *derrier* , achter *en fl.*
ateribinio , *ſarcler une deuxiéme fois* , ercrabbe *en fl.*
atgribo , *repeigner* id.
afgryfhau , *reprendre des forces* , afgryffen *en al.*
atgymmiſeu , *remeler* , ergemiſchet *en al.*
athaig , *géant* , höhe *en al.*
athair , *pere* , vatter *en al.*
athair , *ſerpent* , adder *en fl.*
atdyblu , *redoubler* , erdobbele *en fl.*
athrytith , *naturel* , ardlyk *en fl.*
atia , aatia , *haine* , haet *en al. & en fl.*
ato , *toujours* , altoos *en fl.*
atrevire , *oſer* , derven *en fl.* dürven *en al.*
atzeda , *reſpirer* , azeme *en fl.*
atſeden *id.*
attagena , *crepuſcule* , aandaage.
attulgar , *avare* , hou algaar *en fl.*
attaluid , *avarice* , houdalighyd.
attaliaeth *id.*
attaſſare , *entaſſer* , intaſſchen *en fl.*
attiſſa , *exciter* , aanhitſen *en fl.*
attominare , *tamiſer* , temſen *en fl.*
atude , *chapeau* , hoed *en fl.*
atza , *gale* , kratz *en all.*
atzen , *mangeant* , eſſend *en all.*
atzerouz , *derriere* , achter ons *en fl.*
au , *haut* , hoog *en fl.*
au , *port* , have *en fl.*
au , *foin* , hoy , *en fl.* hew *en al.*
avaguien , *naviger* , afvaaren *en fl.*
aval couien , *coing* , qué-apel *en fl.*
avallare , *deſcendre* , afvallen *en fl.*

aval ſtoup, *pomme d'étouppe*, ſtop-appel *en fl.*
avall gort, *verger*, apel gaert *en fl.*
aue, *habitation*, hauz *en all.*
aud, *gris*, graud *en fl.*
augued, *herſe*, egge *en fl.*
aviel, *anguille*, ael *en fl.*
auzza, *enfant*, oir *en fl.*
auſa, *cendre*, aſſe *en fl.*
auſeina & auſein *id.*
autrou, *maître*, ouder *en fl.*
auteritois, *antiquité*, ouderdom *en fl.*
avu, *Foie*, lever *en fl.* leber *en al.*
au, *haut*, hoog *en fl.*
au, *tête*, hauff *en al.*
awdur, *maître*, ouder *en fl.*
awent, *rapide*, geſchwind *en al.*
awr, *heure*, uer *en fl.*
awſt, *moiſſon*, ooſt *en fl.*
haw, *herbe*, hoy *en fl.* hew *en al.*
azenn, *pecore*, ezel *en fl.*

Je ne vois pas, ſur quoy eſt appuié le ſentiment de l'auteur du Dictionnaire *Gallois*, qui prétend, que la langue *Celtique* étoit différente de la *Germaine*, mais peut-être comme je l'ai déjà remarqué, ne ſcait il pas la langue *Germaine* ou *Allemande*, & ſi cela eſt, comment peut-il juger, ſi les mots qu'il donne pour *bas-breton*, *gallois* &c. n'ont pas la même ſignification en *Allemand* ou en *Flamand*? d'ailleurs (1) il dit lui même „Les familles iſſuës de *Japhet* aiant peuplé les „ parties les plus occidentales de l'*Aſie*, entrerent en *Europe*. „ Les unes ſe jetterent du coté du *Nord*, d'autres ſuivirent „ le *Danube* : leur poſtérité continuant de remonter vers la „ ſource de ce Fleuve, arrive enſuite au bord du Rhin, le „ paſſa & de là ſe repandit juſqu'aux Alpes & aux Pyrenées. "

„ Les deſcendans de *Japhet* établis en *Europe*, ne furent „ d'abord régardés que comme un ſeul peuple ; leur langue „ étoit à peu près la même, leurs uſages, leurs mœurs aſſés „ ſemblables ; il n'y avoit guéres entr'eux de variété, que „ celle que la différence des climats introduit toujours : c'eſt „ pourquoi, ils furent connûs dans les premiers tems ſous

(1) *Dict. Gall. tom.* 1 *let. A.*

„ le nom commun de *Celto-ſchytes* : dans la ſuite devenus plus „ nombreux, ils formérent des nations diverſes, qui porté- „ rent des noms particuliers. Ceux qui habitoient le vaſte „ Pays que l'*Océan*, la *Méditeranée*, le *Rhin*, les *Alpes* & les „ *Pyrenées* bornent, furent nommés *Gallois* & *Celtes*. Ce peu- „ ple prit des ſi prodigieux accroiſſemens dans un petit nom- „ bre de ſiécles, que les fertiles contrées qu'ils occupoient „ ne purent plus les contenir : les uns paſſent dans cette gran- „ de Ile, ſi voiſine de leur continent; ils l'appellent *Bretag-* „ *ne* : d'autres franchiſſent les Pyrenées, & forment en *Eſ-* „ *pagne* des établiſſemens. (1)

„ On pourroit demander, en quel lieu on peut retrouver „ des reſtes de l'ancienne langue *Celtique*? on prétend qu'elle „ s'eſt conſervée dans la *Brétagne* Province de *France*, au „ pays de *Galles* en *Angleterre*, & dans la *Biſcaye* en *Eſpag-* „ *ne*. " (2)

Je porrois demander à cet auteur, où les *Bretons*, les *Gallois* & les *Biſcayens* ont puiſé les reſtes de cette ancienne langue *Celtique* ? ces peuples ne ſont pas tombés des nuës ils ont tous eu une même origine, & l'auteur en convient lui-même à quelques pages dela, lorſqu'il dit, " *qu'ils ſont tous* „ *iſſue de* JAPHET, *que leur Langue étoit à peu de choſe près* „ *la même, & qu'il n'y avoit guéres entre eux de variété, que* „ *celle que la différence & que le climat introduit toujours.* " N'eſt il pas bien plus apparent, que les *Gaulois Septentrionaux*, qui ne furent jamais bien ſoumis au *Romains*, comme nous l'avons fait voir, conſerverent l'ancienne langue ? ils n'eurent jamais grande liaiſon avec les *Romains*; ils reçurent fort tard la lumiere de la réligion chrétienne : ceux qu'on tiroit de la *Belgique Septentrionale*, pour le ſervice de l'Empire, furent continuellement remplacés par des *Germains* iſſus de *Japhet* comme eux, & parlant conſequemment la même langue. Le même auteur dit encore " qu'une partie des *Brétons* „ d'*Angleterre* ſe cantonna dans la Province de *Cornouaille* .... „ mais quoiqu'ils aient été ſoumis plutot que les *Gallois*, ils

(1) *Id. tom.* 2. *chap.* 7. *f.* 9.
(2) *Id. chap.* 11. *f.* 19.

„ ont conſervé leur langue naturelle de même qu'eux juſqu'à „ ces derniers ſiécles. " (1) Mais qui étoient ces *Brétons*? ils étoient iſſus de *Japhet*, ils parloient donc la même langue que les *Gaulois* ; & pourquoi les *Allemands* & les *Flamands* qui ſont auſſi iſſus de *Japhet* ne parleroient-ils pas auſſi bien l'ancienne langue que ces petits pelotons d'hommes, à qui il l'accorde à l'excluſion des habitans de preſque tout le *Nord* de l'*Europe* ?

J'eſpere que cet échantillon de mots extraits du dictionnaire *Gallois* ſuffira. pour mettre le public en état de juger ſi ce livre appartient plus à la langue *Galloiſe*, qu'à l'*Allemande* ou *Flamande* ; je ne me ſuis ſervi dans mon parallele que des mots *Allemands* ou *Flamands* actuellement d'uſage.

ARTICLE TROISIEME.

Etat de l'Agriculture

PÉRIODE GAULOISE.

Agriculture des Belges Septentrionaux.

CElui qui jugeroit des anciens *Belges Septentrionaux*, par ceux d'aujourd'hui s'en formeroit une idée ſi avantageuſe, qu'il ne parviendroit jamais au developpement du veritable État de leur Agriculture ; car pour en avoir une idée juſte, il faut ſe rappeller qu'ils étoient *Nomades*, & qu'à cet égard on peut les comparer aux Sauvages de l'*Amérique* ou aux *Tartares* errants de la grande *Tartarie ;* ce que démontrera aſſez la contradiction des Auteurs contemporains ſur la *Topographie* des anciens *Belges Septentrionaux*, ſi la regie de leur agriculture ne ſuffiſoit pas, pour convaincre les plus incrédules, que nos ancêtres n'avoient pas de domicile fixe, & qu'ils paſſoient d'un canton à un autre, ſelon qu'ils prévoioient qu'ils y trouveroient les commodités qu'ils deſiroient ; comme des emplacements propres à s'y loger ſurement & commodement ; des Champs qui promettoient une moiſſon abondante, des

(1) *Id. chap. 9. f.* 14.

bons paturages pour leur bêtail &c. (1) *Céſar* le prouveroit aſſez en deſcendant dans le detail des raiſons, qu'ils allegoient, pour autoriſer leur vie errante; on craignoit chez eux ſelon lui, " qu'ils ne s'amolliſſent par le repos, & qu'ils ne „ priſſent plus de gout pour l'agriculture que pour la guer- „ re; qu'ils ne cherchaſſent à faire des conquêtes ſur leurs „ voiſins; que les grands n'opprimaſſent les petits; qu'ils n'ac- „ quiſſent des biens fonds; que l'avarice ne s'inſinuat chez la „ nation & à ſa ſuite la diſcorde & les inimities, enfin ils „ craignoient que l'inégalité des fortunes ne derangeât l'har- „ monie de leur union. " (2) Quant à la régie de leur agriculture *Céſar* nous apprend, que les Chefs ou Princes des nations étoient chargés de veiller à ce qu'un chacun cultivât la portion de terre qui lui étoit aſſignée, & qu'ils abandonnoient ce canton après l'hyver pour cultiver des terres nouvelles qu'on leur diſtribuoit. (3) Il eſt à remarquer, qu'ils ne delogoient qu'après l'hyver, ce qui eſt important, pour developper l'État de leur Agriculture (4) : Profeſſion,

(1) Colunt diſcreti ac diverſi ut fons, ut campus, ut nemus placuit. *Tac. de mor. Germ. cap.* 16.

Privati ac ſeparati agri apud eos nihil eſt. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.

(2) Ejus rei multas afferunt cauſas; ne aſſidua conſuetudine capti, ſtudium belligerandi agriculturâ commutent, ne latos fines parare ſtudeant, potentioreſque humiliores poſſeſſionibus expellant; ne accuratiùs ad frigora atque æſtus vitandos ædificent; neque oriatur pecuniæ cupiditas qua in re factiones diſſenſioneſque naſcuntur: ut animi æquitate plebem contineant, cum ſuas quiſque opes cum potentiſſimis æquari videat. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 22.

(3) Neque quiſquam agri modum certum aut fines proprios habet; ſed Magiſtratus ac Principes in annos ſingulos gentibus cognationibuſque hominum qui unà coierunt, quantum eis & quo loco viſum eſt, attribuunt agri. *Id. cap.* 22 *&* 23.

Agri pro numero cultorum ab univerſis per vices occupantur, quos mox inter ſe, ſecundum dignationem patiuntur. Facilitatem partiendi camporum ſpatia præſtant. *Tac. de mor. germ. cap.* 26.

(4) Nec longius anno remanere uno in loco incolendi cauſa licet. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.

Atque anno poſt alio tranſire cogunt. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 22.

Arva per annos mutant. *Tac. de mor. germ. cap.* 26.

Campeſtres melius Schytæ.
Quorum plauſtra vagas ritè trahunt domos
Vivunt & rigidi Getæ.
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & cererem ferunt.
Nec cultura placet longior annua
Defunctumque laboribus
Æquali recreat ſorte vicarius. *Horat. lib.* 3 *od.* 18.

qu'ils mépriſoient abſolument, puiſqu'ils l'abandonnoient aux femmes, aux viellards & aux plus infirmes de chaque famille ; (1) auſſi n'y faiſoient ils pas grande façon, la terre ſeule faiſoit tous le ſraix. (2) Le pays couvert de bois & de marais étoit fort humide & venteux ; malgré cela, le ſol étoit aſſez fertile, mais les arbres fruitiers n'y reuſſiſſoient pas ; ils avoient du bétail en abondance ; mais il n'étoit rien moins que beau ; le nombre ſeul faiſoit leur richeſſe. (3)

Alimens. Les Alimens des *Belges Septentrionaux* étoient auſſi ſimples que leur agriculture. Leur nourriture ordinaire conſiſtoit en laitage, en viande, en pommes ſauvages, & en gibier frais, le tout préparé ſimplement & ſans aſſaiſſonnement (4). Ils faiſoient des bouillies avec la farine d'orge ou d'avoine. (5)

Boiſſon. Leur boiſſon ordinaire étoit une décoction vineuſe, faite avec de l'orge ou du froment, c'eſt-à-dire la bierre, ou l'eſprit de bled, qu'on nomme genevre. (6) Ils faiſoient encore d'autres boiſſons avec du miel ou avec des pommes ſauvages ; celle-ci ſe nommoit *Zytus*, d'où nous avons tiré le mot *Cidre* (7). Ceux qui étoient à portée des grandes Rivieres achetoient du vin. (8) Ils compoſoient une boiſſon avec du vin, du miel & de l'abſinthe. (9)

Logement. Leur Logement étoit conforme à leur vie errante ; il con-

(1) Fortiſſimus quiſque ac belicoſiſſimus nihil agens, delegata domus & penatium & agrorum cura feminis ſenibuſque & infirmiſſimo cuique ex familia, ipſi habent. *Tac. de mor. germ. cap.* 15.

(2) Nec enim cum ubertate & amplitudine ſoli labore contendunt, ut pomaria conſerant, & prata ſeparent, & hortos rigent. Sola terræ ſeges imperatur. *Id. cap.* 26.

(3) Terra etſi aliquanto ſpecie differt, in univerſum tamen aut ſilvis horrida, aut paludibus fœda : humidior qua gallias, ventoſior qua noricum ac panoniam aſpicit : ſatis ferax, frugiferarum arborum impatiens, pecorum fecunda, ſed plerumque improcera. Ne armentis quidem ſuus honor, aut gloria frontis. Numero gaudent. Eæque ſolæ & gratiſſimæ opes ſunt. *Id. cap.* 5.

(4) Cibi ſimplices agreſtia poma, recens fera, aut lac concretum ſine apparatu, ſine blandimentis expellunt famem. *Tac. de mor germ. cap.* 23. *Cæſ de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 12.

(5) *Plin. hiſt. nat. lib.* 18. *cap.* 17.

(6) Potui humor ex ordeo aut frumento, in quamdam ſimilitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(7) *Plin. hiſt. nat. lib* 18. *cap.* 22. *Deo. ſicul tom.* 1. *f.* 304.

(8) Proximi ripæ vinum mercantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(9) Bibunt abſinthum cum vino & melle, ut mos eſt barbarorum. *Greg. tur. hiſt. lib.* 2. *cap.* 31.

ſiſtoit en Cabanes de bois, enduites de glaiſe & couvertes de chaume (1) : ces précieux matériaux ſe trouvoient partout ſous leurs mains, les forêts très communes & très vaſtes, leur fourniſſoient abondamment le bois : les marais leur donnoient des roſeaux ; & enfin la terre à plus ou moins de profondeur leur procuroit la glaiſe. La forme de ces cabanes étoit celle d'une ruche ou d'un pain de ſucre, elles étoient toujours ſituées à une certaine diſtance les unes des autres, pour empêcher la communication du feu ; ils les placoient ſur quelque tertre ou élevation, afin qu'elles ne ſuſſent pas endommagées par le debordement des rivieres ou par les pluies. L'interieur étoit enduit d'une terre graſſe & luiſante, qui leur donnoit un air d'ameublement & de propreté (2). *Klaas Kolyn* dépeint très bien l'ordre du voiage & l'arrivée des *Cattes* dans l'île de *Batavie*, ce qui peut nous donner une idée de leurs migrations (3). Indépendamment de leurs Cabanes ils creuſoient des cavernes ſouterraines, qu'ils couvroient de fumier, & dans leſquelles ils refugioient leurs proviſions, pour les garantir du froid & du pillage des ennemis. (4)

J'ai obſervé ci-deſſus, que les *Belges Septentrionaux* délogoient après l'hyver, ce qui prouve évidemment, qu'ils ne cultivoient pas ce qu'on nomme grain d'hyver. Et ſi *Tacite*, parlant de leur boiſſon, fait mention du froment, on ne doit pas croire que c'étoit du froment d'hyver, mais de celui d'été ; qui à la verité, ſe cultive très peu actuellement dans la *Bel-*

(1) *Cæſ. de bell. gall. lib. 5 cap.* 43. Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum uſus ; materia ad omnia utuntur informi & citra ſpeciem aut delectationem. *Tac. de mor. germ. cap.* 16.

(2) Nullas Germanorum populis urbes habitari, ſatis notum eſt, nec pati quidem inter ſe junctas ſedes - - - - - vicos locant, nec in noſtrum morem, connexis & cohærentibus ædificiis : ſuam quiſque domum ſpatio circumdat, ſive adverſus caſus ignis remedium, ſive inſcitia ædificandi - - - - - - quædam loca diligentius illinunt terrâ ita pura ac ſplendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Id. ut ſupra.*

(3) Dus togen ſy af met ſcepen
Mannen have, Vee tin tiden,
En begrepen ſonder ſtriden
Mitte Kinderen ende Vrouwen
Tuſſen Rein en Wahl te Couwen. *Kl. Kolyn verſ.* 39.

(4) Solent & ſubterraneos aperire ſpecus, eoſque multo inſuper ſimo onerant, ſuffugium hiemi & receptaculum frugibus - - - - - & ſi quando hoſtis advenit aperta populatur : abdita autem & defoſſa, aut ignorantur, aut eo ipſo fallunt, quod quærenda ſunt. *Tac. de mor. germ. ut ſupra.*

gique. Au reſte ils cultivoient l'orge & l'avoine qu'on ſeme au printems. Puiſqu'ils delogoient dans cette ſaiſon, il eſt probable qu'ils n'avoient pas de fumier pour engraiſſer leurs guerets; ils auroient du le tranſporter, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; mais comme ils avoient chaque fois à enſemencer des terres demeurées depuis longtems en friche, ils pouvoient ſe paſſer d'engrais, ſurtout pour gagner des bleds marſés (1).

Agriculture des Belges Méridionaux.

Alimens. LEur nourriture étoit pareille à celles des *Belges Septentrionaux*, avec cette différence, qu'ils faiſoient uſage du pain. (2)

Boiſſon. Ils faiſoient une boiſſon nommée *Zytus*, que nous nommons aujourd'huy *Cidre*, & une liqueur vineuſe faite avec du miel, dont nous avons conſervé l'uſage ſous le nom grec d'*Hydromel.* (3)

Logemens. Ils ſe logoient comme les *Belges Septentrionaux* la ſeule différence qu'il y avoit, étoit que leurs cabanes ſe touchoient de plus près.

Culture des Champs. *Strabon* dit, après avoir parlé de ceux de *Beauvais* & de *Soiſſons*, qu'on peut s'imaginer combien les *Gaules* étoient peuplées puiſqu'on y comptoit 300000 hommes en état de porter les armes, (4) & du tems de *Priſcus Tarquinius* le peuple y étoit ſi nombreux, qu'on avoit peine à le contenir; (5) ce qui ſuppoſe une très bonne culture des champs & une très grande abondance de vivres; l'on voit que *Céſar* reçut de la *Belgique* les vivres pour nourrir ſon armée; (6) & qu'il s'y trouvoit du bled de toutes les eſpeces. (7) Ce qui prouve évidemment, qu'ils avoient leurs Champs ou en proprieté ou à

(1) *Plin. hiſt. nat. Tac. de mor. germ. Cæſ. de bell. gall.*
(2) Panis & is paucus, cibus eſt. *Athenæ lib* 4. *cap.* 13.
(3) *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 304.
(4) *Strabo lib.* 4 *f.* 196.
(5) *Tit. Liv. hiſt. lib.* 5 *cap.* 34.
(6) Sueſſiones - - - - - latiſſimos feraciſſimoſque agros poſſident. *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 2 *& lib.* 5.
(7) Reliqua omnis gallia multum fert frumenti, milii, glandis ac omnigenum alit pecus, nihil in ea otioſum, niſi qua paludes aut ſilvæ obſtant. *Strabo lib.* 4.

à bail, & qu'ils les cultivoient continuellement & aſſidument, ce que ne faiſoient point les *Belges Septentrionaux*, qui paſſoient ſans ceſſe d'un Canton à un autre.

" Les *Gaulois* ſement dans les terres bien remuées & preſ-
„ que neuves, dit *Pline*, " après y avoir ſemé, ils y paſſent
„ la herſe, pour couvrir la ſemaille. (1) Ils cultivent une
„ eſpéce de bled, qu'ils nomment *Brance*, qui eſt préféra-
„ ble à tout autre, à cauſe qu'il donne quatre livres de pain
„ de plus que tout autre " (2). Mais l'auteur ne dit pas ſur combien de matiere donnée ſe trouvoit cet avantage. Ils cultivoient encore une eſpece de bled particulier nommé *Arinca* par les *Romains*. (3) Les bleds des *Trévirois* étant péri par la rigueur de l'hyver, les laboureurs netoyérent leurs champs & y ſemerent au printems; ce qui leur réuſſit, car la moiſſon fut très abondante. (4) Comme le fer étoit très rare dans la *Belgique* avant l'invaſion des *Romains*, il eſt fort apparent, que les anciens *Belges* ſe contentoient de remuer la terre avec les bras, & que ce furent leur vainqueurs, qui leur firent connoitre l'uſage de la Charruë, & une infinité de commodités & d'utilités rélatives à l'agriculture.

Engrais.

Ils ſe ſervoient de la marne, pour engraiſſer leurs terres, *Pline* en nomme deux eſpeces qui ſe trouvent l'une & l'autre dans la *Belgique*, il y en a une dit-il, " qu'ils nomment, *Egle-*
„ *copala*, elle ſe durcit à l'air, mais la gelée & le ſoleil la
„ diſſolvent inſenſiblement. Ils ſe ſervent auſſi de la marne ſa-
„ blonneuſe, qui vaut mieux que la précédente pour les ter-
„ res humides : les *Ubiens* en font uſage, ils creuſent la terre
„ à trois pieds de profondeur, pour y repandre une couche
„ de marne d'un pied de hauteur, mais cet engrais n'eſt bon
„ que pour dix ans " (5) : il dit auſſi que les *Gaulois* cou-

(1) *Plin. hiſt. nat. lib.* 18 *cap.* 18. *Lex ſalic. tit.* 37.

(2) *Galliæ quoque ſuum genus farris dedere quod illi brancen vocant - - - - & alia differentia eſt quod fere quaternis libris plus reddit panis quam far aliud.* Id. cap. 7. C'eſt ce que nous nommons froment blanc.

(3) *Id. lib.* 18 *cap.* 8.

(4) *Id. cap* 20.

(5) Alia eſt ratio quam Britannia & Gallia invenere alendi eam (terram) quod genus vocant *Margam*; Spiſſior ubertas in ea intelligitur. Eſt autem quidem terræ adeps, ac veluti glandia in corporibus. *Plin. hiſt. nat. lib.* 17 *cap.* 6.

poient des herbes avec une faux, mais qu'ils ne coupoient de cette maniere que les plus longues, & qu'ils laiſſoient celles, qui étoient courtes (1); ils coupoient le bled noir ou bled de ſarrazin & le milet avec une faucille, on en voit la figure ſur la *Colonne Trajane* (2). Je n'ay pû parvenir à ſavoir, de quelle façon ils faiſoient ſortir le bled des epis : ce ſavant Naturaliſte dit bien „ Qu'on fait ſortir le bled des epis, dans „ quelques pays, en paſſant deſſus un cilindre extremement „ lourd ; dans d'autres en le faiſant fouler par des chevaux ; „ ou enfin en le battant avec un fleau " (3). Je crois que cette derniere methode étoit d'uſage chez les anciens *Belges* préférablement à toute autre ; parce qu'elle eſt encore uſitée dans toute la *Belgique*. *Pline* attribue aux *Gaulois* l'invention du crible. (4)

Bêtail des Belges tant Septentrionaux que Méridionaux.

Chevaux. LEs *Belges* étoient grands amateurs de chevaux ; auſſi n'épargnoient-ils rien pour s'en procurer de bons (5). Les Chevaux Gaulois étoient très eſtimés à *Rome* du tems d'*Auguſte* (6). On en demandoit tant aux *Belges* ſous l'Empire de *Diocletien*, qu'ils ſe plaignoient de ne pas pouvoir les fournir (7), car c'étoit avec leurs chevaux qu'on remontoit en grande partie la Cavalerie *Romaine*. (8)

Bœufs & Vaches. Il devoit avoir beaucoup de gros Bêtail chez les *Belges*, puiſqu'on a vû cy-deſſus, que leur nourriture conſiſtoit par-

Inſpergitur marga rara : ſalem eam miſceri putant, verumque hoc genus ſemel injectum in 50 annos valet, & frugum & pabuli ubertate. *Id. cap.* 7.

Margam columbinam Gallia ſuo nomine Eglecopolam appellat : glebis excitatur lapidum modo, ſole & gelatione ita ſolvitur, ut tenuiſſimas bracteas faciat. Harenauâ utuntur, ſi alia non ſit : in uliginoſis vero, etſi alia ſit. Ubios gentium ſolos novimus, qui fertiliſſimum agrum colentes quâcumque ſerrâ infra tres pedes effoſsâ & pedali craſſitudine injectâ lætificent : ſed ea non diutius annis 10 perdurat. *Id. cap.* 8.

(1) Galliarum latifundia majoris compendii, falce quippe medias cedunt herbas brevioreſque prætereunt. *Id. lib.* 18 *cap.* 28.

(2) *Id. cap.* 30. *Monf. ant. exp. tom.* 2. *part.* 2.

(3) *Plin. ut ſupra.*

(4) *Id. cap.* 11.

(5) *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 232.

(6) - - - - - - - - - Gallia nec lupatis
Temerat ora frænis. *Horat. flacc. lib.* 1 *od.* 8 *verſ.* 6.

(7) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 5.

(8) *Flor. vop. in prob. cap.* 15 *f.* 665.

ticulierement en laitage ; ce bétail n'étoit pas fort beau, mais il étoit nombreux (1). Selon *Ælien* on y nourrissoit les bœufs & les chevaux avec du poisson (2). Je ne sais pas si cela est vrai, mais j'ay vû nourrir des porcs, sur nos côtes de *Flandres*, avec du poisson.

Moutons. Les Moutons étoient en si grande abondance, dans la *Belgique*, qu'elle fournissoit *Rome* & toute l'*Italie* de toisons & de laine (3). *Pline* témoigne de la surprise, de ce que les Bergers *Belges* se servoient de chiens, pour la conduite de leurs troupeaux (4). *Strabon* vante beaucoup la laine des moutons de la *Belgique* (5). On verra à l'Article suivant, combien d'étoffes de laine elle faisoit passer en *Italie*.

Porcs. Leur Porcs passoient les nuits dans les champs ; le nombre en étoit si grand, qu'ils en firent une branche de commerce très considerable, & qu'ils approvisionnoient *Rome* de porc salé. (6)

Chevres. Ils avoient des Chevres, puisqu'il en est fait mention dans les *Loix Saliques*. D'ailleurs ils se servoient du suif de bouc ou de chevre pour faire le savon. (7)

Oyes. On transportoit beaucoup d'Oyes du pays des *Morins* à *Rome ;* mais les Oyes Germaniques y étoient plus estimées, elles étoient grasses & blanches, on les nommoit *Ganza* (8), nom qui leur est resté jusqu'à ce jour, sinon qu'on y a retranché l'A, que les *Romains* avoient ajouté, probablement pour lui donner une terminaison *Romaine*.

Poules. La *Loi Salique* condamne à certaine amende celui qui voleroit un coq & une poule, c'en est assez pour prouver que les *Belges* en avoient. (9)

Abeilles. J'ay observé, qu'ils faisoient usage de quelques Loissons pré-

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 5.
(2) Celtas audio boves & equos piscibus alere. *Ælian. de animal. nat. lib.* 15. *cap.* 25.
(3) - - - - - - - Nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis. *Horat. lib.* 3 *od.* 11.
(4) *Plin. hist. nat. lib.* 8 *cap.* 40.
(5) *Strabo lib* 4.
(6) Suis etiam in agris pernoctant. *Strab lib. f.* 31.
(7) *Lex sal. de furtis caprar. tit.* 5. *Plin. lib.* 21 *cap.* 12.
(8) *Plin. lib.* 10 *cap.* 22.
(9) *de furtis avium tit.* 7.

parées avec du miel ; on avoit à *Rome* ſi bonne opinion des abeilles de la *Belgique*, que *Pline* aſſure, qu'il y avoit des rayons de huit pieds de longeur. (1) Mais on ne ſcait pas ſur combien de hauteur, notez, que *Pline* ne ſe vante pas de les avoir vus.

Arbres fruitiers & autres.

J'Ai dit que les *Belges* ſe nourriſſoient de pommes ſauvages : vraiſemblablement elles ſe trouvoient en abondance dans leurs forêts. Independamment des pommiers ſauvages, ils en avoient de *Francs*. (2) *Pline* dit qu'il y avoit chez eux une eſpéce de pomme qu'ils nommoient *Spadonia*, (3) probablement parcequ'elle muriſſoit fort tard ; car *Spath* en allemand ou *Spaad* en flamand, ſignifie tard. Ils avoient de Néfliers, puiſque le même auteur dit, qu'il y avoit en *Italie* une eſpéce de Néfle nommée *Gauloiſe*, (4) originaire apparemment des *Gaules* : & des Ceriſes que les *Belges* nommoient *Luſitanica*, *Portugaiſes*, (5) C'eſt une groſſe Ceriſe rouge à courte queüe, qui a conſervé le même nom chez les habitans de *Bruxelles* : il paroit indubitable, qu'ils avoient des poiriers ſauvages, puiſqu'ils en avoient des *Francs*. (6)

Tout le monde ſait, quel cas les *Druides* & les *Gaulois* faiſoient du Chêne & du Gui ; il ſeroit donc fort inutile d'aliéguer des authorités, pour prouver que l'un & l'autre ſe trouvoient en abondance dans la *belgique* ; il y avoit auſſi des Ifs, puiſqu'au raport de *Pline*, les Vaiſſeaux, qu'on en faiſoit, pour garder le vin, donnoient la mort, (7) & que *Catavaleus Roy des Eburons* s'empoiſonna avec de l'If : (8) Les *Gaulois* avoient une eſpéce d'Érable qui étoit de toute beauté, (9) des Ormeaux (10), des Hêtres, dont les cendres leur ſer-

(1) *Plin lib.* 11. *cap.* 14.
(2) Si quis vero pomarium domeſticum furaverit. *Lex ſal. tit.* 8.
(3) A conditione caſtrati feminis, mala, quæ ſpadonica appellant Belgæ. *Plin. lib.* 15. *cap.* 14.
(4) *Id. cap.* 20.
(5) *Id. cap.* 25.
(6) Si quis pirarium domeſticum furaverit. *Lex ſal. de furt. arb. tit.* 8.
(7) *Plin. lib.* 16. *cap.* 14.
(8) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 6. *cap.* 30.
(9) *Plin. lib.* 16 *cap.* 16.
(10) *Id. cap.* 17.

voient à faire du ſavon pour rouſſir les cheveux, des Bouleaux admirables par la délicateſſe & par la blancheur de leurs branches (1); des Saules de la plus fine eſpéce (2) : les Voſges produiſoient beaucoup de Sapins (3) comme aujourd'huy; c'étoit probablement avec ces arbres que les Pyrates *Germains* faiſoient des chaloupes d'un ſeul tronc, qui ſuffiſoit ſouvent pour contenir trente hommes (4) : le pays des *Morins* abondoit en Platanes (5) : le Mahaleb ou bois de Ste Lucie étoit bien commun dans la *Belgique*, puiſqu'on s'en ſervoit pour teindre en rouge les habits des eſclaves. (6)

Herbes, Racines & Legumes.

LEs *Romains* ne connoiſſoint pas de Lin plus blanc que celui des *Gaules; Pline* dit, qu'on le ſemoit au Printems dans des terres ſabloneuſes, & qu'on l'arrachoit en Été „ mais „ cette plante eſt très nuiſible " dit il „ à la terre, à cauſe qu'„ elle en épuiſe toute la graiſſe " (7). Les terres des *Germains* produiſoient des Navets ſi monſtrueux, qu'ils s'en trouvoit quelque fois d'auſſi gros qu'un enfant (8) : des Carottes, que les *Romains* nommoient *Gauloiſe* & les *Grecs Daucon* (9); c'eſt la carotte rouge, qui eſt fort commune dans le Nord de la *Belgique*. *Tibere* avoit accrédité à *Rome* le Chervis de la *Germanie*; à cauſe qu'il en faiſoit apporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba*, Fortereſſe ſur le *Rhin* (10); cet endroit en produiſoit d'un volume extraordinaire (11) : les champs des *Rhemois* étoient fertiles en racines bulbeuſes (12): les *Belges* cultivoient la Tortelle (13), la Perce-pierre des

(1) Sapo fit ex Cinere maxime fagino. *Plin. cap.* 18. *lib.* 28 *cap.* 12.
(2) *Dioſcorid. lib.* 1. *cap.* 92. *Plin. cap.* 37.
(3) *Plin. cap.* 39.
(4) *Id. cap.* 40.
(5) *Id. lib.* 12. *cap.* 1.
(6) *Id. lib.* 16. *cap.* 18.
(7) *Plin. lib.* 19. *cap.* 1.
(8) *Id. cap.* 50. Si quis in nappinam ad furtum ingreſſus fuerit. *Lex ſal. tit.* 27.
(9) *Plin. ut ante.*
(10) *Gelb. Preſ. de nuis.*
(11) *Plin. ut ante.*
(12) *Id. lib.* 22. *cap.* 25.
(13) *Id. lib.* 21. *chap.* 15.

Jardins, qu'on nommoit auſſi l'Aſperge *Gauloiſe* (1); la Lavande (2), les Vaciets qui ſervoient à teindre les habits des eſclaves (3), la Garance (4), & les Hyacintes pour teindre. Ils cultivoient des Feves, des Pois & des Lentilles. (5)

Métairies.

ILs avoient des Métairies car la *Loi ſalique* & celle des *Ripuaires* en font mention : (6) Ces métairies étoient fournies de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'agriculture, ſavoir de granges pour ſerrer la moiſſon ; d'écuries pour les Chevaux &c. ; il y avoit des bergeries pour les moutons ; des étables pour les porcs, des fenils (7) &c. ; ils avoient auſſi des vergers, des Jardins entourrés d'hayes & des pépinieres (8) ; ils avoient l'uſage des Charettes, pour tranſporter tout ce qui eſt néceſſaire à l'Agriculture, comme on le fait aujourd'huy (9) : ils attachoient des clochettes au col des beſtiaux, lorſqu'ils les laiſſoient paître dans les forets (10) : il y a dans la *Chronique de St Denis* un Dialogue rélatif à ce que je viens de dire. (11)

(1) *Id. lib.* 16. *cap.* 32.

(2) *Id. cap.* 18.

(3) *Aub. Miræi dipl. belg. lib.* 2. *cap.* 1.

(4) *Plin. lib.* 21. *cap.* 26.

(5) Si quis ad furtum ingreſſus fuerit in fabariam, in piſariam, in lenticulariam. *Lex ſal. tit.* 27.

(6) Si quis villam adſalierit alienam & ibidem oſtia fregerit. *Lex ſal. tit.* 18.

(7) Si quis ſpicarium aut machalum cum annona incenderit, ſi quis ſudem cum porcis, ſcuriam cum animalibus vel fænile incenderit. *Id. tit* 19.

(8) Si quis vero pomarium domeſticum vel pirarium furaverit. *Ibid.*
Si quis in horto alieno ad furtum ingreſſus fuerit. *tit.* 27.
Si quis cunuda alienam capulaverit, ſi quis vero cunuda vel ſepe incenderit. *tit.* 19.
Si quis ſepe conciſa aliena arſerit. *tit.* 37. *Lex ripu. tit.* 43.
Si quis impotus (pro impoſitus *greffés*) de pomario aut de pirario diruperit. *tit.* 27.
Si quis in agro alieno arborem inſertam exciderit. *ibid.*

(9) Si quis aliquid de campo alieno furaverit & hoc exinde in carro, & ſi ipſum canum in carro carraverit. *tit.* 27. *Lex rip. tit.* 44.

(10) Si quis tintinnum de porcina aliena furaverit. *tit.* 27.
Si quis tintinnum de porcoribus furaverit. *ibid.*

(11) Dont noz tu les clarainz & tympanes des bêtes qui vont paiſſant parmi celle foret ? car couſtume étoit aux Francois autens de lors, & mieſmement à ceux du pays dont ils étoient, que il pendoient volontiers teux clarains aux colz de leur chevaux quand il les chaſçoient em patures des forez, pour ce que il ne ſe perdiſſent par le bois, & que on les trouvaſt par le ſon de tympanes. *Chron. de St Denis lib.* 4. *chap.* 8.

Culte réligieux rélatif à l'Agriculture.

IL paroit ſelon *Tacite* que les anciens *Belges* adoroient *Cybéle* ſous le nom (1) d'*Hertum* c'eſt-à-dire la terre ; & *Nehellenia*, comme déeſſe de l'agriculture ; car on la voit toujours répréſentée aſſiſe, tenant dans ſon giron un pannier rempli de pommes & d'autres fruits : à ſon coté droit un chien, & à ſa gauche un pannier rempli de fruits. " *Nehellenia* eſt „ une déeſſe que les *Gaulois* ont autrefois adorée ; ſon nom „ n'a été inconnu juſques vers le milieu du dixſeptiéme ſié„ cle. " (2) Je crois que l'auteur du traité de la religion des *Gaulois* a voulu dire que la répréſentation de cette déeſſe a été inconnuë juſqu'à ce tems.

Période Romaine.

C'Eſt vraiſemblablement des *Romains* que les *Belges* apprirent à faire uſage de la charuë ; celle des *Romains* étoit fort ſimple, on peut en voir la figure dans l'*Heſiode de le Clerc* ou dans *Monfaucon*. (3) Mais la Charuë *Romaine* n'étant pas ſuffiſante pour remuer les terres lourdes & graſſes de la *Belgique*, on fut obligé, d'y ajouter deux rouës pour faciliter le labourage ; le ſoc de cette charüe " dit *Pline* reſſemble à une „ pelle qui ſoulêve & tourne les mottes. „ (4) Les *Belges* ſe ſervoient de Bœufs pour la trainer. (5) La Charruë étoit à l'abri de toute ſaiſie ſous les *Romains*, il n'étoit même pas permis de s'en emparer pour deniers royaux ; ce privilége fut introduit dans les *Gaules* en faveur du labourage ſuivant la Loi *Exécutores*, la Loi *Pignorum* & l'authentique *Agricultores* au code *quæ res pignori obligari poſſunt*, ce privilége ſubſiſte encore en France. (6) Les *Romains* convenoient eux mêmes quelques années après la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar*, que les *Gaulois* cultivoient leurs terres de la même maniére, qu'on les cultivoit en *Italie*. (7) *Bajocalus* Chef des *Anſi-*

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 40.
(2) *Rélig. des gaul. tom.* 2. *f.* 79.
(3) *Monf. ant. exp. tom.* 3 *f.* 359.
(4) *Plin. lib.* 18 *cap.* 18.
(5) Arantur gallicana rura barbaris bobus. *Flor. vopiſc. in prob.*
(6) *Dict.. encyclop. art.* Charruë.
(7) Itaque nunc omnis iſta Gallia, quæ quondam Ambronas, Cimbroſ-

bariens ſe plaignoit à *Avitus* de ce que les *Romains* ne vouloient pas leurs accorder des terres; " pourquoi diſoit-il laiſſer „ tant de terres incultes, ſous prétexte d'y envoier paitre dans „ le beſoin quelques troupeaux appartenans aux ſoldats? qu'on „ en reſerve ſi l'on veut une partie pour les animaux. Mais „ tandis que tant de milliers d'hommes meurent de faim, on „ ne doit pas réduire en ſolitude & en déſert un pays où les „ *Romains* pourroient établir un peuple qui leur ſeroit toujours „ attaché " (1). Ce diſcours prouve, qu'il y avoit dans la *Belgique* beaucoup de terres incultes; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y eut aſſez de bled pour pouvoir en envoier dehors, puiſque *Rome* même en tira pendant la diſette de *Stilicon* (2), & pendant la rebellion de *Gildon* (3); d'ailleurs la grande abondance des vivres fut la cauſe principale des efforts continuels que les *Francs* faiſoient, pour pouvoir penetrer dans la *Belgique* (4). *Auſone* vante beaucoup la fertilité des rives de la *Mozelle.* (5)

Vin.

IL paroit, qu'on ne cultivoit pas encore la Vigne dans la *Belgique* du tems de *Tacite*, mais *Probus* fit une choſe bien agréable aux *Gaulois* en leur permettant déla planter (6); d'autant plus que *Domitien* avoit défendu qu'on la cultivat ſans une permiſſion particuliére tant en *Italie* que dans les pays conquis (7). On peut juger, ſi les *Gaulois* profitérent de la permiſſion que *Probus* leur avoit accordée, par la belle déſcription qu'*Auſone* fit environ 80 ans après, de la Mozelle & de ſes coteaux

que nobis immiſit, in ſervitutem redacta, eamdem agrorum quam Italia culturam exercet. *Dio. hiſt. lib.* 44 *f.* 262.

(1) *Tac. ann. lib.* 13.

(2) - - - - - - Quis gallica rura,
Quis meminit latio ſenonum ſerviſſe lingones?
Aut quibus exemplis fœcunda Tybris ab arcto
Vexit lingonico ſudatus vomere meſſes?
Auxilium non illa ſeges modo præbuit urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in ſtilicon lib.* 3.

(3) *Eutrop. lib.* 1.

(4) *Sidon. appoll. carm.* 2 *verſ.* 278.

(5) Salve amnis, laudate agris, laudate colonis.
Conſite gramineas viridiſſime ripas. *Auſon. in Moſell.*

(6) *Flor. vopiſc. in prob. cap.* 18 *f.* 671.

(7) *Sueton. in domitia cap.* 7.

coteaux couverts de vignobles. (1) Ce fut auſſi depuis lors que les *Francs* rédoublerent leurs efforts pour pénétrer dans la *Belgique*, (2) & qu'ils y réuſſirent. Il y a des Auteurs qui croient que la *Loi Salique* fut dreſſée, avant que les *Francs* ne ſe fuſſent emparés de la partie *Méridionale* de la *Belgique*, & comme il y a un article concernant les Vignes, il y a ſujet de croire (3) qu'il y avoit des vignobles dans la partie *Septentrionale* de cette Province, avant qu'ils pénétraſſent plus avant.

Les *Romains* accordérent à l'agriculture des *Gaules*, toutes les aiſances poſſibles pour la faire fleurir; il y a une Loi de *Valentinien Valens* & *Gratien*, addreſſée à *Viventius*, *Préfet* du *Prétoire* de Tréves, par laquelle on decharge les gens de la campagne de fournir les Chevaux de poſte, de crainte que l'agriculture n'en ſouffrit; & cette même loi au contraire charge les Cabaretiers & les Marchands de les fournir. (4)

Simplicité des Agriculteurs.

LA Réligion des *Druides* abolie par ordre des Empereurs & du Sénat fit place à celle des *Romains*; les Agriculteurs ſur-tout donnerent tellement dans les pratiques ſuperſticieuſes de leurs Vainqueurs, qu'on ne parvint que très longtems après leur expulſion à les abolir. Nous avons pluſieurs Monumens qui nous confirment cette verité, *Grutter* parle d'un monument conſervé à *Munſter-Eiffel* dans le Duché de *Juliers*, ſur lequel ſont trois *Déeſſes* aſſiſes & qui ont leur giron rempli de fruit, avec cette inſcription:

MATRONIS: VACALLI.
NEHIS. TIB. CLAUD.
MATERNUS. IMP. M. L. M.

(1) Culmina villarum pendentibus edita ripis,
Et virides Baceho colles, & amæna fluenta
Supterlabentis tacito rumore Moſellæ,
Signata imperio debent cui mænia Belgæ.
Amnis odorifero juga vitea conſite Baceho. *Auſon. in moſel.*

(2) *Sidon. apoll. ut ſupra.*

(3) Si quis vineam alienam in furtum vindemiaverit. *Lex ſal. tit.* 27. On trouve dans *Miræus* un diplome du Pape Alexandre de l'an 1070, par lequel il confirme la fondation du Chapitre d'Harlebeeq: ce diplome prouve qu'on cultivoit anciennement la vigne en Flandre & en Brabant. *Cod. don. cap.* 52 *f.* 171.

(4) *Cod. theod. tom.* 4 *f.* 90.

C'eſt à dire, *Tibere Claude Materne*, s'acquitte de ſon vœu, envers les *Meres* ou *Matrones* de *Vachlendorf.* (1)

L'Inſcription ſuivante qui eſt tirée d'un Bas-relief de *Metz*, répréſente trois *Déeſſes* qui tiennent des fruits.

IN HONORE. DOMUS. DIVI.
NAIDIS MAIRABUS
VICANI VICI PACIS.

Ceux de la ruë ou du Village de la Paix ont conſacré aux *Maires*, ce monument à la gloire de la maiſon impériale. (2) Mais les *Belges* ne s'en tinrent pas au ſimple culte des *Maires* par rapport à l'agriculture, les actes de *St. Simphorien* Martyr, du ſecond ſiécle nous apprennent, que dans les jours conſacrés à *Bérécynthie* on portoit par les ruës ſa ſtatuë dans une eſpéce de Coche ou de Char trainé par des Bœufs. (3) Pour faire plus d'honneur à leurs Idoles, ils les couvroient de grands voiles blancs, qui voltigoient au gré du vent, (4) & les promenoient ainſi autour de leurs champs & de leurs vîgnes en chantant & danſant pour obtenir l'abondance & la conſervation des fruits de la terre. (5)

Période Franque.

IL n'eſt pas apparent que l'état de l'agriculture dans la *Belgique* fut auſſi brillant ſous les *Francs* qu'il avoit été ſous les *Romains* : les guerres continuelles & les inclinations martiales de ces nouveaux maîtres, ne pouvoient que contribuer au découragement des agriculteurs & à l'abandonnement des champs ; leurs loix prouvent cependant, qu'ils ne perdirent pas abſolument cet art de vuë ; mais ſi l'agricu*l*ture des *Belges* déclina, leur ſuperſtition augmenta malgré l'établiſſement de la réligion chrétienne : ils avoient à la campagne des *Cançelli*, c'étoient des petits Chapelles dédiées aux *Déeſſes Meres* qui

(1) *Grutt. inſcrip. No.* 3 *f.* 91.
(2) *Monf. ant. exp. tom.* 2 *f.* 433.
(3) *Greg. turn. de glor. confeſs. cap.* 77.
(4) Quia eſſet hæc Gallorum ruſticis conſuetudo, ſimulacra demonum tecta velamine, miſera per agros ſuos circumferre dementia. *Sulp. ſev. in vita Sti. Mart. cag.* 9.
(5) Cum in carpento pro ſalvatione agrorum ac vinearum ſuarum - - - - - - deferrent - - - - - - - cantantes atque ſaltantes ante hoc ſimulacrum. *Greg. tur. ut ante.*

préſidoient à la campagne & aux fruits de la terre : ils y portoient des offrandes, avec des petites bougies, & après avoir prononcé quelques paroles miſtérieuſes, ſur du pain & ſur quelques herbes, ils les cachoient dans un chemin creux ou dans le tronc d'un arbre, & croioient parlà garantir leurs troupeaux de la contagion & de ſa mort même. Cette pratique ainſi que pluſieurs ſuperſtitions, dont elle étoit accompagnée, fut defenduë par les Capitulaires de *Charlemagne* & par les Évêques. (1)

ARTICLE QUATRIEME

Etat du Commerce

PÉRIODE GAULOISE.

Commerce des Belges Septentrionaux.

LE Commerce eſt un échange réciproque, que les hommes font entre-eux, des productions de leurs terres ou de leur induſtrie. La providence a rendu les hommes dépendans les uns des autres ſoit par des beſoins réels, ſoit par des beſoins d'opinion ; quant aux beſoins réels, il me ſemble que la nature fut aſſés favorable aux anciens *Belges* ; leurs terres leurs fourniſſoient abondamment les productions de l'agriculture ; ils étoient à portée de Rivieres très poiſſonneuſes, & les forets, leur prodiguoient le bois & le gibier ; enfin ils poſſédoient amplement, de quoi ſatisfaire aux vrais beſoins de la nature, ſavoir la nourriture & la couverture. Je ne vois donc pas, qu'ils fuſſent dans la néceſſité de commercer, pour ſe procurer de quoi ſatisfaire à des beſoins réels. Ils étoient ſi paſſionés pour le jeu, que n'aïant plus rien à perdre, ils vendoient leur liberté & ſe réduiſoient volontairement à la condition d'eſclave * mais quoique barbares & errans ils étoient hommes comme les autres, & convoitoient des commodités & des utilités, que leurs terres & leurs climats leurs refu-

(1) *Mem. de l'acad. des inſcrip. tom.* 7.

* Ut cum omnia defecerunt, extremo ac noviſſimo jactu de libertate & de corpore contendunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 24.

ſoient. L'entrée de leur pays étoit defenduë aux Marchands, qu'ils n'y admettoient que pour leur vendre, ce qu'ils avoient enlevé à la guerre. (1) L'importation du vin étoit abſolument interdite chez les *Germains* & chez les *Nerviens*. (2) De crainte que cette boiſſon n'amollit leur courage & ne les rendit efféminés. (3) Celà n'empêchoit pas, que ceux qui habitoient les bords des grandes Riviéres ne s'en procuraſſent. (4) Quand il paſſoit quelque Marchand on le regaloit bien, & on l'interrogeoit adroitement ſur le ſujet de ſon voiage. (5) Lorsque *Céſar* voulut conquérir l'*Angleterre*, il conſulta les Marchands, qui étoient les ſeuls, qui euſſent l'entrée dans l'Iſle; c'étoit probablement eux, qui procuroient aux *Belges* les couleurs, dont ils ſe ſervoient pour ſe peindre le viſage & pour barioler leurs habits. (6)

Je trouve cependant, que les *Belges ſeptentrionaux* avoient toutes les qualités requiſes pour le Commerce, car ils avoient l'eſprit fort pénétrant & le jugement ſain. (7) Ils étoient ſincéres, (8) honnêtes, (9) hoſpitaliers, (10) & ſi chaſtes qu'ils ignoroient juſqu'au mot de libertinage. (11) La jeuneſſe étoit fort ſage. (12) Ceux qui étoient mariés gardoient ſcrupuleuſement la foi conjugale. (13) Ils n'avoient qu'une épouſe, leurs Chefs ſeuls en avoient pluſieurs. (14) Toutes ces bonnes diſpoſitions naturelles pour le Commerce leur dé-

(1) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 1.
(2) *Id. cap.* 2. *& lib.* 2 *cap.* 5.
(3) *Id. lib.* 1. *cap.* 1.
(4) Proximi ripæ & vinum mercantur. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.
(5) *Jul. Cæſ. de bell. gall. cap.* 5. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 306.
(6) *Cæſ. lib.* 4. *cap.* 1. Neque temere ex galliis præter Mercatores ad Britannos adit.
Turpis Romano Belgicus ore color. *Propert. lib.* 2 *eſ.* 14.
(7) Inter Cattos, multum ut inter germanos rationis ac ſolertiæ. *Tac. de mor. germ. cap.* 30. *Diod. ſic. tom.* 1 *f.* 306.
(8) *Tac. ut ſupra cap* 22. *Hiſt. pauſ. cap.* 73.
(9) *Tac. ut ſupra cap.* 21.
(10) Notum ignotumque, quantum ad jus hoſpitii, nemo diſcernit. *Id. ut ante. Cæſ. lib.* 6 *cap.* 21 *&* 23.
(11) Nemo enim illic vitia ridet, - - - - pluſque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges. *Tac. ut ſup. cap.* 19.
(12) Sera juvenum venus - - - - nec virgines feſtinantur. *Id. cap.* 20.
(13) Pauciſſima in tam numeroſa gente adulteria. *Id. cap.* 19.
(14) Soli barbarorum ſingulis uxoribus contenti ſunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, ſed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur. *Id. cap.* 18.

vienrent utiles ſous la domination *Romaine*, car aiant adopté les mœurs de leurs Maitres, ils connurent les beſoins d'opinions, & ce ne fut qu'en échangeant le ſuperflu de leur beſoins réels, (1) qu'ils purent ſe procurer les autres, en attendant que l'induſtrie, fille de la néceſſité, leur fit trouver des nouvelles reſſources, pour ſe procurer l'utile & l'agréable. L'agriculture ne ſuffiſant plus, pour ſe donner tout ce que le luxe & la moleſſe des *Romains* leur fit connoitre, ils furent obligés de fouiller dans les entrailles de la terre, pour en tirer des métaux & d'autres productions ſouterraines, & de cultiver des arts & des ſciences, qui leurs avoient été juſqu'alors inconnues, & enfin d'embraſſer le commerce; on doit rapporter à l'époque *Romaine* ce paſſage de *Tacite* : " que ceux, qui „ habitoient les frontiéres, ſe ſervoient dans le Commerce de „ monnoies d'or ou d'argent; mais que ceux, qui habitoient „ l'intérieur du pays, commerçoient par échange, (2) ſelon „ l'ancien uſage, c'eſt-à-dire celui qui ſe pratiquoit avant la „ conquete des *Romains*.

Commerce des Belges Méridionaux.

NOus avons déjà obſervé pluſieurs fois, que les *Belges Méridionaux* n'étoient pas errans comme les *Septentrionaux*, que *Jules Céſar*, à ſon arrivée dans la *Belgique*, les trouva vivants en ſocieté, & même qu'ils avoient des Villes; (3) que leur agriculture étoit floriſſante, puiſqu'ils nourrirent l'armée *Romaine*, qu'il avoit repartie chez eux en quartier d'hyver, & qu'ils fournirent les vivres à la flotte avec laquelle il paſſa en *Angleterre*.

Nous ignorons quelles étoient les marchandiſes, qu'ils envoioient au dehors & celles qu'ils réçevoient des étrangers; mais nous ſavons, que *Céſar* interrogea les marchands de la *Brétagne*, pour en tirer des éclairciſſemens relatifs à ſon projet ſur cette Iſle, il y avoit donc un commerce entre cette Iſle & la *Belgique*. L'étain de la *Grande Brétagne* & des *Iſles Caſſi-*

(1) Interiores ſimplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. *Id. cap.* 5.

(2) *Id. ibidem.*

(3) Urbes diruit, Cæſar, ſæpius ob prædam quam ob delictum. *Suet. in Jul. Cæſ.*

térides ſe tranſportoient par terre juſqu'à *Narbonne* & juſqu'à *Marſeille*; (1) mais le debarquoit-on à *Boulogne* ou au *Portus Iccius*? il eſt apparent qu'on le debarquoit dans un de ces deux ports.

Vin. Comme les *Belges* aimoient le Vin, les marchands italiens leur en portoient par terre & par eau; & y faiſoient un profit immenſe; ils ramenoient des enfans qu'ils prenoient en échange de de leurs marchandiſes. (2)

Période Romaine.

Mercure Dieu Gaulois. LEs *Gaulois* comme tous les autres peuples avoient un Dieu, pour lequel ils avoient plus de devotion que pour tout autre. C'eſt *Mercure*. Au rapport de *Céſar*, c'étoit là leur grand Dieu, leur Dieu principal, leur Dieu favori; (3) c'eſt-à-dire le Dieu qui étoit chez eux du plus grand commerce, & avec lequel ils ſe familiariſoient le plus. Le culte de *Mercure* étoit repandu dans toutes les *Gaules*, pendant que celui des autres Dieux étoit plus reſerré. L'idée que les *Gaulois* en avoient, conſiſtoit à le regarder comme l'inventeur des arts, comme préſidant aux chemins, comme étant le guide des Voyageurs & le Dieu du Negoce: auſſi tenoient-ils, que les gains qu'on faiſoit, étoient le fruit des honneurs qu'on lui rendoit. Ils reconnoiſſoient trois ſortes de *Mercure* ſous trois noms différens: le premier des *Mercures Gaulois*, étoit *Merture Marchand*. On le répreſentoit nud ou preſque nud & ſans ſexe; au lieu de quoi on mettoit un ou deux anneaux enclavés l'un dans l'autre, la ſtatue tenoit une bourſe de la main droite, & de ſa gauche un caducée groſſierement fait. Elle avoit ſur la tête une eſpéce de Calotte ou Bonnet bizarre, qui tenoit lieu de Pétaſe, d'où ſortoient deux oreilles droites à la place d'Ailerons. On joignoit quelque fois à tout cela un Coq. C'eſt ſous cette figure ſinguliere que nos ancêtres honoroient

(1) *Dio. ſicul. lib. 5 f.* 314.

(2) Propterea multi ex Italia negotiatores pro familiari ſibi avaritia temulentiam gallorum in quæſtum ſuum vertunt; hi enim per fluvios navigationi aptos navigiis & per loca campeſtria plauſtris vinum ad eos devehunt, & ineſtimabile inde pretium recipiunt. Pro cado enim vini puerum reportant, potum miniſtro permutantes. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 305.

(3) *Cæſ. de bell. gall. lib. 6 cap.* 4. Hunc ad quæſtus pecuniæ Mercaturaſque habere vim maximam arbitrantur.

le Dieu de Negoce, assez marqué par la bourse & le Caducée ; le Coq marque la vigilance & la disposition où doivent être les marchands de se lever matin. *Mercure* en *vieux Theuton* signifie Marchand. *Merckt*, veut dire Marché en *flamand.*

Le second *Mercure* étoit regardé comme le Dieu de l'éloquence, l'inventeur des arts, le guide & le Dieu qui présidoit aux grands Chemins. Le troisiéme *Mercure* des *Gaules*, étoit *Mercure* infernal. (1) Mais le principal étoit le *Mercure Marchand* & c'est à lui particulierement, que s'adressent presque toutes les inscriptions qu'on a decouvertes jusqu'ici dans les *Gaules.* (2)

Les *Gaulois* addressoient leurs vœux par la même raison à *Nehellenia* comme protectrice des Marchands. (3) Ce culte universel & si distingué envers les Dieux protecteurs des Banquiers & Marchands, prouve combien la Nation se portoit vers le Commerce. Nehellenia.

Ciceron dit qu'aucun *Gaulois* ne pouvoit négocier sans être associé avec un Citoyen *Romain.* Mais je crois que celà doit s'entendre seulement de la Province *Narbonnoise.* (4) Qui n'étoit pas seulement conquête mais *Colonie Romaine.*

(1) *Rélig. des gaul. liv. 2 chap.* 15.

(2) DEO MERCURIO
NUNDINATORI. *Spon miscell. Erud. ant. f.* 92.
MERCURIO
NEGOTIATORI SACRUM
NUMISIUS ALBINUS EX VOTO. *Meuriff. præf. ad hist. episc. metens.*

(3) Inscription trouvée dans l'Isle de *Walcheren* l'an 1647.
DEÆ NEHELLENIÆ
OB MERCES RECTE CONSERVATAS
SECUNDUS SYLVANUS
NEGOTIATOR CRETARIUS VOTUM SOLVIT.
Keysler de Dea Nehell. §. 11 *f.* 236.
DEÆ
NEHELLENIÆ
DACINUS LIFFIONIS
FILIUS. V. S. L. M.
Cette inscription se voit sur nn bas-relief, répréſentant *Nehellenia*, decouvert près de *Domburg* en *Zeelande* & dont *Mrs. Wrée* & *Keysler* ont donné la Déscription.

(4) Nemo Gallorum sine cive romano quidquam negotii gerit - - - - nummus in Gallia nullus sine civium romanorum tabulis commovetur. *Cic. ex orat. pro M. Fonteio.*

Etabliſſement des Romains pour favoriſer le Commerce.

LEs *Romains* bien perſuadés, que le Commerce eſt un moien infaillible de faire fleurir un pays, & de pouvoir en tirer des tréſors inépuiſables, emploiérent tous les ſoins poſſibles pour faciliter & fixer le Commerce chez les *Belges*. On verra à l'article des Arts, combien de depenſe ils firent, pour creuſer des Canaux, pour pratiquer des grandes routes, pour bâtir des Ponts, des Phares & des fortreſſes mêmes, tant pour favoriſer que pour proteger le Negoce; ils établirent ſur les grands routes des *Gaules*, comme en *Italie*, des *Maiſons de Poſte* de diſtance en diſtance. Ils y placérent en premier lieu des jeunes gens, c'eſt-à-dire des Coureurs; (1) Mais voiant, que ce moien ne ſuffiſoit pas, ils y mirent des chevaux & des voitures pour être promptement ſervis & obéis. Il y a pluſieurs Loix Impériales qui concernent les Poſtes: mais les Hiſtoriens ne diſent pas que cet établiſſement fut à l'uſage du public; il eſt cependant apparent, que les Conducteurs des voitures ou les Poſtillons emportoient les lettres d'un endroit à l'autre. Ceux, qui vouloient ſe ſervir de la Poſte pour voyager, devoient ſe munir d'un ordre *Evectio* qui ne s'accordoit communément qu'à ceux, qui voyageoient pour le ſervice de l'État, & pour lors on leur fournoiſſoit pour eux pour leur ſuite toutes les voitures & les chevaux, dont ils avoient beſoin. (2) Il y a une loi, qui concerne les maiſons de Poſte *Manſiones*, donnée à *Reims* par *Valentinien* & *Valens*: elle eſt addreſſée à *Jovin* Commandant de la Cavalerie. (3) Les mêmes Empereurs addreſſerent une ſeconde à *Menander* Préfet des *Gaules* réſidant à *Tréves*, pour empêcher les Chartiers de trop charger leurs voitures, (4) de crainte qu'ils n'endommageaſſent les grandes routes. (5) *L'Itineraire de Bordeaux* fait une diſtinction entre *Mutatio* & *Manſio*; Mr. *Schœflin.* prétend, que *Manſio* étoit une auberge publique, & *Mutatio* une maiſon de Poſte. (6)

(1) *Brouwer dans ſes annales de Tréves nous a communiqué deux Epitaphes des coureurs impériaux. f.* 53.
(2) *Suet. hiſt. lib* 2 *cap* 49. *Cod. theod. lib.* 12. *tit.* 5.
(3) *Cod. theod. tom.* 2 *f.* 281.
(4) *Id. tom.* 2 *f.* 530.
(5) *Id. tom.* 2 *f.* 540.
(6) *Schœflin. Alſat. hiſt. tom. f.* 257.

La *Belgique* étoit percée de toute part par de grandes routes munies de toutes les commodités néceſſaires; (1) & afin que les Voyageurs ne fuſſent pas arrêtés par les Riviéres, ou par leurs debordemens, les *Romains* firent conſtruire des Ponts & des levées partout, où il les crurent néceſſaires. (2) Les Canaux, qu'ils y firent creuſer, devoient néceſſairement rendre le Commerce aiſé & lucratif. (3) Ils pourvurent auſſi, à ce que les habitans ne fuſſent pas expoſés aux inſultes des ennemis, en faiſant bâtir ſur la frontiere des Fortreſſes de diſtance en diſtance. (4) Enfin *Cajus Caligula* fit bâtir ſur la côte de la mer une Tour avec un fanal, pour ſervir aux Pilotes à diriger leur Navigation & par là éviter la perte des Vaiſſeaux. (5)

Reglemens rélatifs au Commerce.

LEs militaires étoient exemts de paier les droits ordinaires des marchandiſes deſtinées à leur propre conſomption: mais ſi c'étoit pour en faire commerce, ils paioient comme les autres. (6) Il fut décidé ſous l'Empire de *Néron*, que les Vaiſſeaux n'entreroient point dans le denombrement des biens des Marchands, & qu'ils ne paieroient aucun tribut à raiſon de ces Vaiſſeaux. (7) Les droits de Doüane, pour les Marchandiſes dont l'entrée étoit permiſe, étoient le huitiéme denier du prix de leur eſtimation. On paioit ce droit extraordinaire à l'entrée du Territoire *Romain*, & perſonne n'en étoit exemt; la Loi ſtatuë même expreſſément, que les effets, appartenans à ceux qui ſervoient dans les troupes, ne jouiroient d'aucune diminution ni exemtion de ce droit. (8) Les Marchandiſes, que des nations amies emportoient du ter-

(1) *Itiner. anton. aug. Bergier hiſt. des grands chemins de l'empire.*

(2) *Ann. Flor. lib.* 4. *cap.* 12. *Eumen. paneg. Conſtant. Brow. ann. trev. f.* 41 *&* 96 *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53.

(3) *Pomp. mela lib.* 3. *cap.* 2 *Claud. cap.* 1. *Pedon. albrinov de morte Druſii verſ.* 17. *Tac. ann.* 11 *cap.* 20. *Id. lib.* 13 *cap.* 53.

(4) *Annæ. Flor. lib.* 4 *cap.* 12. *Trebell. poll. in ſollianum.*

(5) *Sueton tranq. in Calig. cap* 46.

(6) Militibus immunitas ſervaretur, niſi in iis quæ veno exercerent. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 51.

(7) Ne cenſibus negotiatorum naves adſcriberentur, tributumque pro illis penderent. *Id. cap.* 52.

(8) Octavas more ſolito conſtitutas dependat. *Cod. juſt. lib.* 4 *tit.* 61 *leg.* 7.

ritoire de l'Empire dans leur patrie, ne paioient aucun droit, pourvû que la ſortie fut permiſe. (1) Il y a une Loi de *Valentinien*, *Valens* & *Gratien* à *Dagalif* Commandant de la milice, par laquelle on permet non ſeulement aux *Vétérans* mais à leur famille, d'acquerir des Marchandiſes pour leur conſommation, ſans paier aucun droit. (2) *Valentinien*, *Gratien* & *Theodore* addreſſerent une loi à *Heſperius*, par laquelle les Clercs, qui commerçoient dans les *Gaules*, étoient declarés exemts de paier des droits, lorſque leurs marchandiſes n'excédoient pas quinze *Solidi*; quant à ce qui excédoit cette valeur, ils devoient paier comme les autres. (3) L'Empéreur *Majorien* s'étant apperçû, qu'il s'étoit gliſſé dans le commerce des ſols d'or d'une valeur inférieure au ſol d'or ordinaire, & craignant que cela ne fit tort au commerce des *Gaules*, fit défendre à ceux qui percévoient les déniers impériaux de recevoir le ſol d'or *Gaulois*, dont l'or étoit d'un titre plus bas que le *Romain*. (4) Il y avoit ſous les *Romains* des charges de meſureur de bled : car on trouve dans *Heutichius* l'Inſcription ſuivante, faite à l'honneur d'un méſureur de bled de *Metz*.

D. M.
PRIMICIERAE COMITIL.
LAE. QUAE. VIXIT.
ANNIS. XX. CIVES.
MEDIOMATRICA.
MATERNIUS. NEM.
AUSUS. STRATOR.
COS. ET LUCIUS LUCINUS.
MENSOR. FRUMENTI MUNER. (5)

L'Empéreur *Gratien* confirma aux *Nautæ* de *Tréves l'ordre équeſtre*, dont ils avoient déja été gratifiés par les Empéreurs *Conſtantin* & *Julien*; il y ajouta même des priviléges, pour favoriſer le commerce. (6) *Nautæ* ne ſignifioit pas Bateliers, mais Né-

(1) *Id. lib.* 4 *tit. leg.* 8.
(2) *Cod. theod. tom.* 2. *f.* 431.
(3) Etſi omnes mercatores ſpectat lauſtralis auri depenſio . . . . Clerici . . . . intra gallias, in quinis denis ſolidis immunem uſum converſationis exerceant; quidquid autem ſupra hunc modum negotiationis verſabitur, id oportet ad functionem aurariam devocari. *Cod. theod. tom.* 5 *f.* 16.
(4) *Cod. theod. nov. mag. tit.* 1.
(5) *Heutych coll. ant. urb. & ag. mogunt. tab. XV.*
(6) *Cod. theod. lib.* 13 *cap.* 5.

gocians; on ne donna jamais aux Bateliers le titre de *Splendidiſſimi*, qu'on trouve dans une Inſcription dreſſée à *Lion* par trois Provinces des *Gaules*, à l'honneur de *Jules Severin*. la voici :

JULIO SEVERINO, PATRONO SPLENDIDISSIMI CORPORIS N. NAUTARUM, RHODANICORUM ET ARARICORUM. (1)

Etat des Villes.

Eutrope dit, que les *Gaules* rendoient annuellement aux *Romains* 400,000,000 *Seſterces*, ce qui revient à dix millions de livres de france. (2) Il eſt à ſuppoſer, que tout pays riche eſt commerçant; or les *Romains*, qui n'étoient pas pauvres lorſqu'ils conquirent la *Belgique*, font mention d'un ſi grand nombre de Villes opulentes, qu'il n'eſt pas permis de douter, qu'il ne s'y fit un commerce conſidérable, ſurtout à *Tréves*, Ville d'une richeſſe immenſe. (3)

Il ſeroit inutile, de répéter ici tous les beaux titres, que les *Romains* prodiguerent aux Villes de la *Belgique*, je les rapporte dans la note, afin de ne pas diſtraire l'attention du Lecteur. *Suétone* dit, que *Céſar* ruina pluſieurs Villes pour les piller

(1) *Grutter. lib. 5 f.* 314.

(2) Galliæ tributi nomine annuum imperavit ſeſtertium quadringentis. *Eutrop. lib.* 6. *Recueil des biſt. de Franc. tom.* 1 *f.* 571

(3) Belgarum clariſſimi Treviri urbs in iis opulentiſſima auguſta. *Strab. lib.* 4.

Trevîri Tranſalpinorum urbs maxima. *Zoſim. lib.* 3 *f.* 707.

Treviri domicilium Principum. *Amm Marcell. lib.* 15 *cap.* 11.

Trevirorum vel clariſſimæ civitati. *Cod. Theod. tom* 5. *f.* 39.

Treviri Galliarum metropolas. *Athanaſ. in apol. de fuga ſua.*

Inter iſtas gentes Remi nobiliſſimi ſunt, eorum urbs primaria duricotaria maximè incolitur & Romanorum Præfectis hoſpitium præbet. *Strab. lib.* 4.

Remorum urbs præpotens. *Ep. Hieron.* 91 *ad ageruch f.* 748.

Belgica ſecunda, qua ambiani ſunt, urbs inter alias eminens. *Amm. Marcell. lib.* 15 *cap.* 11.

Moguntiacium nobilis quondam civitas. *Ep Hieron. ut ſupra.*

Colonia Agrippina ampli nominis urbs. *Amm. Marcell. lib.* 15 *cap.* 8.

Secunda Germania Agripinna & Tungris munita civitatibus amplis & copioſis. *Idem lib.* 11

ſous prétexte de crime. (1) L'Empereur *Cajus Caligula* fit vendre aux environs du Rhin tous les effets appartenans à ſes Sœurs & aux gens de leur ſuite, qui avoient été exilés avec elles. Il y fit auſſi apporter de *Rome* & vendre tous les effets précieux de ſes ancêtres; (2) ce qui fait croire, que le pays étoit très riche & fort commerçant, puiſqu'il s'y trouvoit des perſonnes aſſez opulentes, pour acquérir des effets de ſi grande valeur.

Ganaſcus Caninefate, après avoir ſervi longtems les *Romains* avec diſtinction, ſe mit à pirater & a ravager les côtes, ſurtout celles des *Gaules*, qu'il ſavoit être riches & mal gardées (3); & *Civilis* mécontent des *Romains* tacha de ſoulever contre eux la *Germanie* & la *Gaule*, n'eſpèrant pas moins, que de parvenir à l'Empire de ces Provinces les plus puiſſantes & les plus riches de l'Europe. (4) L'Empereur *Adrien*, faiſant la viſite de la *Belgique* vers l'an 120, trouva que le commerce y étoit très floriſſant: (5) Il y en a, qui croient, qu'il accorda une Foire aux habitans de *Voorburg* en *Hollande*; On trouve en effet dans les Cartes anciennes & dans les *Itinéraires*, qu'une place de ces environs portoit ſon nom *forum Adriani* : (6) mais d'autres prétendent, que c'étoit une Cour de Juſtice. *Probus*, aïant repris ſur les ennemis ſoixante-dix Villes de la *Belgique*, envoia à *Rome* les ſoixante-dix Couronnes d'or, qu'elles lui avoient offertes (7). *Auſone* dit que le Commerce de *Tréves* s'étendoit partout par le moien de la Moſelle. (8)

(1) Cæſar urbes diruit ſæpius ob prædam quam ob delictum. *Sueton. in Jul. Cæſ.*

(2) *Sueton. in Calig. cap.* 44. *Dio. Caſſ. lib.* 40 *f.* 656.

(3) Ganaſcus Caninefas auxiliaris & diu meritus poſt transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vaſtabat non ignarus dites & imbelles eſſe. *Tac. ann. lib.* 21. *cap.* 18.

(4) Sic in Gallias Germaniaſque intentus (Civilis) ſi deſtinata proveniſſent, validiſſimarum ditiſſimarumque nationum Regno imminebat. *Tac.. hiſt. lib.* 4. *cap.* 18.

(5) *Ælii ſpart. Adrian. Cæſ. cap.* 10.

(6) Foro Adriani XII *Tabula Peuting.* Forum Adriani A. M. A. F. A. C. M. P. XII. *Grutter. On croit que cela ſignifie* A Mare Vel Moſæ (Oſtio) Ad Forum Adriani Conſtituta Millia Paſſuum XII.

(7) *Vopiſc. in prob. cap.* 15 *f.* 666.

(8) - - - - - - - - Amne Moſellæ.
Longinqua omnimodè vectans commercia terræ. *Auſ. de clar. urb.*

Commerce que les Romains s'étoient reſervé.

LEs loix & l'hiſtoire *Romaine* nous aprennent, que chez les *Romains* les Salines furent pendant un certain tems, poſſédées par des particuliers, & que le commerce en étoit libre : (1) tel étoit l'état des choſes ſous les *Conſuls P. Valerius* & *Titius Lucretius*; (2) mais dépuis, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat, les Salines furent remiſes au domaine public & chacun fut contraint, de ſe pourvoir de ſel de ceux, qui les tenoient à ferme. (3) Cette police fut introduite par l'entremiſe des *Cenſeurs Marcus Livius* & *C. Claudius*, leſquels au raport de *Tite Live* furent apellés de là *Salinatores*. Or cette loi ôtoit aux particuliers la poſſeſſion des ſalines, & aux *Belges*, la liberté de faire du ſel, comme ils faiſoient, avant la conquête des *Gaules* par les *Romains*. Car *Pline* & *Tacite* rapportent qu'on faiſoit du ſel dans la *Belgique*, avant la conquête de *Jules Céſar*. (4) Quant aux inſcriptions de *Salinatores*, qu'on a découvertes dans cette province, (5) on auroit tort, de les attribuer à d'autres, qu'à ceux, qui tenoient la ferme impériale du ſel, puiſque ſelon les loix de l'Empire, les particuliers ne pouvoient pas en faire, ni en débiter. Sel.

Le Négoce d'Étoffes de Soie étoit également interdit à tous les particuliers, il n'y avoit, que l'*Intendant Général du Commerce*, qui pût en debiter à l'excluſion de tout autre. (6) Etoffes de Soie.

Commerce des Belges.

JE diviſe le Commerce des *Belges* en deux branches, ſavoir en Marchandiſes d'importation & en Marchandiſes d'exportation.

(1) *Lex* 13 *ff. de publicanis.*

(2) *Tit. liv. lib.* 2 *cap.* 9.

(3) Si quis ſine perſona mancipum, id eſt ſalinorum conductorum, ſales emerit vendereve tentarit, ſive propriâ audaciâ, ſive noſtro munitus oraculo, ſales ipſi unà cum eorum pretio mancipibus addicantur. *Cod. juſt. lib.* 4 *tit.* 61 *leg.* 11.

(4) *Plin. biſt. nat. lib.* 31 *cap.* 7. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 57.

(5) SALINATORES
URBIS
MENAPIORUM. *Grutter. No.* 1 *f.* 385.
SALINATORES
URBIS
MORINORUM. *Id. No.* 4. *f.* 1096.

(6) Comparandi ſerici facultatem omnibus præter Comitem commerciorum jubemus auferri. *Cod. juſt. lib.* 6 *tit.* 40 *lege* 2.

Commerce d'Exportation.

LEs Marchandiſes d'Exportation conſiſtoient en productions du pays, telles étoient les Eſclaves, les productions de la terre, les Beſtiaux, les Minéraux & les productions de leur induſtrie.

Eſclaves. Nous avons vû ci-deſſus, que les *Belges* étoient ſi paſſionnés pour le jeu, qu'ils jouoient juſqu'à leur liberté. Les *Friſons*, pouſſés à bout par les exactions d'*Olennius Primipile*, furent obligés de vendre leurs femmes & leurs enfans. Les *Germains* aimoient tellement le vin, qu'ils troquoient leurs enfans contre une certaine quantité de cette liqueur. (1)

L'état de ſervitude ſubſiſta ſous les *Romains*, car l'Empéreur *Aurélien* fit vendre à l'Encan (dans la *Belgique*) 300 priſonniers, qu'il avoit faits ſur les *Francs* (2); & ſous le regne de *Probus*, on prit une ſi prodigieuſe quantité de *Francs*, qui avoient percés dans les *Gaules* par le Nord de la *Belgique*, qu'on les vendit à la fin de la campagne à un ſol d'or par tête. (3)

Bled. Le Commerce des *Gaulois* étoit déjà ſi étendu peu de tems après la naiſſance de *Jeſus Chriſt*, que *Flave Joſeph* dit qu'ils repandoient leurs Marchandiſes par tout. (4) Nous avons obſervé à l'article de l'agriculture, que la *Belgique* fournit *Rome* de Bled pendant la diſette occaſionnée par *Stilicon* (5), & pendant la Rébellion de *Gildon* (6): que les *Gaules* produiſoient un froment très beau & préférable à tout autre, à cauſe qu'il donnoit quatre livres de pain de plus que celui d'*Italie* (7): qu'il y avoit une eſpéce de froment qui étoit propre

(1) Pro cado enim vini puerum reportant. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 305.
(2) *Vopiſc. in Aurel.* 7 *f.* 432.
(3) *Vopiſc. in prob. f.* 351.
(4) Galli bonis totum pene orbem irrigant. *Flav. joſ. de bell. judaic. lib.* 2 *cap.* 28.
(5) - - - - - - - - - - Quis gallica rura ?
Aut quibus exemplis fecunda Tybris ab arcto
Vixit lingonico ſudatus vomere meſſes ?
Auxilium non illa ſeges modo præbuit urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi Roma liceret. *Claud. in ſteticon. lib.* 3.
(6) Sub Gildonis rebellione cum annona Romæ deficeret, Teutonicus vomer Pyrenæique juvenes ſudavere mihi (Romæ). *Eutrop. lib.* 1.
(7) *Plin. hiſt. nat. lib.* 11 *cap.* 7.

au pays qu'on nommoit *Arinca* à *Rome* (1). Mais le ſeigle des *Gaules* y étoit moins eſtimé que celui d'*Italie* à cauſe qu'il ne rendoit que 22. livres de pain, tandis que celui d'*Italie* rendoit deux ou trois livres de pain au boulanger de plus (2) au muid. *Grutter* nous a donné des inſcriptions des Marchands de bled *Belgiques*, *frumentarii*. *Auſone* fait entendre que *Tréves* ne fourniſſoit pas ſeulement des habits & des armes à *Rome*, mais des vivres mêmes. (3)

Racines.

Les *Romains* éſtimoient beaucoup le chervi de la *Germanie* à cauſe de ſon volume extraordinaire. l'Empereur *Tibére* en faiſoit aporter tous les ans à *Rome* de *Gelduba* fortreſſe ſur le Rhin, & les Grands à l'exemple de l'Empereur en faiſoient autant. (4)

Chevaux.

Les *Bataves* ne fourniſſoient que des hommes & des chevaux aux *Romains*, (5) qui craignoient moins de perdre des batailles & de recevoir des bleſſures, que la perte de leur cavalerie, parceque les *Gaules* & ſur tout la *Belgique* ſe laſſoient d'en fournir ; (6) car c'étoit avec les chevaux des *Gaulois*, qu'ils remontoient leur cavalerie.

Peaux de Bœufs.

Les *Friſons* ſe revoltérent ſous l'empire de *Tibere*, à cauſe qu'ils ne pouvoient pas fournir des peaux de bœufs, telles que les éxigeoit *Olennius Primipile*; ils alleguoient pour raiſon, qu'ils avoient des bœufs en abondance, mais que leurs prairies étoient ſi mauvaiſes, que les bœufs n'y acquéroient pas une taille ſuffiſante, pour fournir des peaux, telles qu'exigeoit le *Primipile*. (7)

Porc & Bœuf ſalés.

La *Belgique* fourniſſoit non ſeulement *Rome*, mais prèſque toute l'*Italie* de porc & de bœuf ſalé. (8)

Oyes.

„ Les Oyes *Germaniques* ſont les plus eſtimées à *Rome* "

(1) *Plin. cap.* 8.
(2) *Id. cap.* 9.
(3) - - - - - - Imperii vires
Quod alit, quod veſtit & armat. *Auſon. in clar. urb.*
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 19 *cap.* 1.
(5) *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 12.
(6) *Id. ann. lib.* 2 *cap.* 5.
(7) Tributum iis juſſerat Druſus modicum, ut in uſus militares coria boum penderent : non intentâ cujuſquam curâ.
(8) Tam copioſi ſunt iis peducum & ſuum greges, ut ſalſamentorum copiam, non Romæ tantum ſuppeditent, ſed pleriſque Italie partibus. *Strab. lib.* 4 *cap.* 31.

dit *Pline* „ elles ſont petites mais blanches, on les nomme *Ganza* " (1). On en envoioit auſſi du Pays des *Morins* (2); les Plumes d'Oyes *Germaniques* ſe vendoient à *Rome* cinq deniers la livre. (3)

Métaux.

Fer. *CÉſar* trouva à ſon arrivée dans les *Gaules*, qu'il y avoit beaucoup de mines de fer (4). Il eſt probable qu'il y comprennoit la *Belgique*, puiſque ce métal y abonde partout.

Plomb. Les *Gaules* fourniſſoient *Rome* de lames & de conduits de plomb, qu'on tiroit de terre avec beaucoup de peine en *Eſpagne* & par toutes les *Gaules* (5). On voit dans *Grutter* des Inſcriptions pour des marchands de fer *ferarii* & pour des marchands de cuivre *ærari.*

Craie. Il eſt probable qu'il ſe faiſoit un commerce de Craie conſiderable dans la *Belgique*, puiſqu'independamment de deux Tombeaux de marchands de Craie de *Metz*, dont il eſt fait mention dans *Monfaucon* (6), je joins ici l'Inſcription d'une troiſiéme trouvée dans l'Iſle de *Walcheren* en *Zélande.*

DEÆ
NEHELLENIÆ
OB MERCES
RECTE CONSERVATAS,
SECUNDUS SYLVANUS
NEGOTIATOR CRETARIUS
VOTUM SOLVIT LUBENS MERITO. (7)

Marbre. On envoioit à *Rome* des blocs prodigieux d'une eſpéce de Marbre nommé *Sudines.* (8)

Ar-

(1) Candidi ibi, verum minores Ganzæ vocantur. *Plin. hiſt. nat. lib.* 10. *cap.* 22.
(2) *Id. ut ante.*
(3) Pluma à Germania laudatiſſima. Pretium plumæ eorum in libras denarii quini. *Id.*
(4) Apud Gallos magnæ ſunt ferrariæ. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 7.
(5) *Plin. hiſt. nat. lib.* 34. *cap.* 17.
(6) *Monf. ant. exp. ſuppl. tom.* 5. *f.* 96.
(7) *Keyſler de Deæ Nehell.* § 11. *f.* 236.
(8) *Plin. lib.* 36. *cap.* 7.

Armes & Habillemens.

Auſone dit que *Tréves* fourniſſoit à l'Empire des Armes & des Habillemens (1). Les Inſcriptions de *Grutter* prouvent, qu'il y avoit dans la *Belgique*, des marchands de *Sayes Sagarii* & d'Habits *Veſtiarii;* ce commerce devoit être conſidérable, car *Strabon* nous apprend qu'il y avoit tant de moutons dans les *Gaules*, qu'ils ſuffiſoient pour fournir d'Étoffes non ſeulement *Rome*, mais toute l'*Italie* (2). *Arras* faiſoit un commerce immenſe en *Saies*, car l'Empéreur *Galien* dit en parlant de *Poſthumius*, faut-il donc des *Toges* d'*Arras* pour la ſureté de la République (3). Les *Birri* d'*Arras* étoient particuliérement à l'uſage des Comédiens (4). Cet habillement étoit roux ſelon *Martial* (5); & ſelon *Juvenal* il étoit d'une couleur moienne entre l'écarlate & le pourpre (6). *Horace* ſe moquant de ceux qui portoient des habits *Gaulois*, leur dit en plaiſantant „ Je n'ai point de ces toi-„ ſons, qui croiſſent dans les paturages *Gaulois* " (7). Il y a dans le *Supplément de Monfaucon* une Inſcription d'un marchand d'Épées. (8)

Les *Belges* faiſoient du Savon, avec de la leſſive & de la graiſſe; dont ils ſe ſervoient pour rouſſir les cheveux (9). Cette couleur aiant plû aux *Romains*, ils voulurent imiter les *Gaulois* qui leurs envoiérent du ſavon de deux eſpéces qu'on faiſoit dans la *Batavie.* (10) Savon.

M

(1) Imperii vires quod veſtit & armat. *Auſon. in clar. urb.*
(2) *Strab. lib.* 4 *f.* 31.
(3) *Trebell. poll. in gal. cap.* 6 *f.* 200.
(4) Donati ſunt Birri Atrebatenſes. *Flor. vopiſc. carin. cap.* 20 *f.* 861.
(5) - - - - - - Veſtitur gallia rufis
Et placet hic pueris militibuſque color. *Mart. epi.*
(6) Inter coccineum & muricem. *Juvenalis.*
(7) - - - - - - - - Nec pingua gallicis
Creſcunt vellera paſcuis. *Horat. lib.* 11. *od.* 11.
(8) *Supplem. à l'ant. exp. de Monf. tom.* 3 *pl.* 13.
(9) Sapo - - - - rutilandis capillis ex ſevo & cinere apud germanos majore in uſu viris, quam mulieribus. *Plin. lib.* 28 *cap.* 10.
(10) Mutat latias ſpuma batava comas. *Mart. epig. lib.* 8 *epig.* 33.

Commerce d'Importation.

LEs *Germains*, qui habitoient les frontieres & qui commercoient, ſe ſervoient de monnoie *Romaine* d'or & d'argent, mais ceux qui habitoient l'intérieur du pays, commercoient par échange (1). Ceux, qui étoient privés du vin, à cauſe des *loix nationales* qui interdiſoient aux Marchands l'entrée de leur pays, profitérent indubitablement de l'abolition de ces loix par la préſence des *Romains*, pour laiſſer entrer les marchands de vin chez eux, car *Jules Céſar* raporte que la Ville des *Ubiens* étoit fort frequentée des marchands à cauſe de ſa ſituation favorable ſur le Rhin (2). Le pays étoit ouvert à tous les *Gaulois* qui vouloient entrer dans la *Belgique* ou paſſer en *Angleterre* (3). La *Mer*, la *Meuſe* & le *Rhin* étoient couverts des vaiſſeaux. (4)

Papyrus d'Egypte.

Les *Belges* n'avoient probablement pas d'autre papier à écrire que le *papyrus* d'*Egypte*, qu'ils ne pouvoient avoir que des marchands étrangers, c'eſt-à-dire, de ceux, qui fréquentoient le port de *Marſeille* ou quelqu'autre de la *Mediterranée*, *Dom Mabillon* dit, que c'étoient des marchands *Egyptiens*, qui fourniſſoient les *Gaulois* de feuilles de *papyrus* d'*Egypte* (5). On ſe ſervoit de ce Papier dans la *France*, dans l'*Italie* & dans les autres pays de l'*Europe* pour des lettres & pour des actes ou inſtrumens publics. Il en reſte encore un aſſez grand nombre dans les Abbayes & dans les archives des Egliſes ; on en voit à *St. Denis* à *Corbie* &c. (6) Ce Commerce ſubſiſtoit encore en *France* du tems de *Grégoire de Tours*, car parlant de *Félix* Évêque de *Nantes*, ſi vous aviez dit-il été Évêque de *Mar-*

(1) Quamquam proximi ob uſum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formaſque quaſdam noſtræ pecuniæ agnoſcunt atque eligunt. Interiores ſimplicius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam ſerratos, bigatoſque, argentum quoque magis quam aurum ſequuntur, nullâ animi affectione, ſed quia numerus argentorum facilius uſui eſt promiſcua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(2) Ubii quorum fuit civitas ampla atque florens quod Rhenum attingunt, multique ad eos mercatores ventitant. *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 3.

(3) Ipſis Gallis in Belgicam adeoque in Britanniam tranſitus patet. *Dio. Caſſ. lib.* 44 *f.* 262.

(4) Navigatur Moſa, Rhenus, ipſique adeo Oceanus. *Id. ut ſupra.*

(5) *Mabill. de re diplom. lib.* 1 *cap.* 8.

(6) *Mem. de l'acad. des inſcript. tom.* 6 *f.* 604.

ſeille, les Navires qui y abordent ne vous auroient jamais apporté d'huile ni d'autres marchandiſes, mais ſeulement du papier *Papyrus*, afin d'avoir plus de moien d'écrire, pour dégrader & diffamer les gens de bien. (1)

Comme les Garniſons, les Flottes & les Armées occaſionnoient une dépenſe conſidérable dans la *Belgique* : cela y attira bon nombre de Marchands & de Courtiers *Romains*, qui furent pillés & maſſacrés inhumainement par les *Caninefates* & par les *Friſons* tentés de l'eſpoir du butin.

Les Marchands étrangers devoient fournir aux *Belges* le poil de Chêvre dont je vais parler, car on ſait que cette marchandiſe nous vient d'*Aſie* : l'Inſcription cy-jointe trouvée à *Metz* prouve, que cette marchandiſe y étoit d'uſage. Aux Dieux *Manes* de l'*Averne Catiola* a fait faire ce monument pour ſon mari *Reſpectius Gratianus* ouvrier en étoffe de poil de Chêvre. (2) Poil de Chêvre.

Le Commerce devoit être bien conſiderable dans la *Belgique* vers l'an 442, puiſque *Salvien*, qui reſtoit pour lors à *Treves*, dit, que les marchands & les courtiers occupoient la plus grande partie de toutes les Villes (3), & qu'il n'y avoit que le Commerce, qui pût les mettre en état, de pourvoir à toutes les impots (4), dont ils étoient chargés. Je parlerai des Manufactures Impériales d'Armes &c. & des *Gynécées* à l'Art. des Arts.

Période Franque.

LEs *Francs* profitérent de l'établiſſement des Poſtes & continuérent d'en faire uſage, car *Childebert* Roi des *Francs*, fit venir *St. Paul* de *Laon* à ſa Cour par la Poſte Royale. (5) Elle ſubſiſtoit encore du tems de *Grégoire de Tours* (6),

(1) *Greg. tur. hiſt. lib.* 4 *cap.* 15.
(2) *Monf. ſuppl. à l'ant. exp. tom.* 5. *f.* 96.
(3) Nam ut de alio hominum genere non loquar, conſideremus ſolos Negotiatores & ſeriſiorum omnium turbas, quæ majorem ferme civitatum univerſarum partem occupaverunt. *Salnian. lib.* 3 *f* 80.
(4) Vendunt nobis hoſtes lucis uſuram, tota admodum ſalus noſtra commercium eſt. *Id. lib.* 6.
(5) *Vita Sti. Paul. Læon. Ex.* 6 *floſ.* 16 *f.* 241.
(6) *Greg. tur. hiſt lib.* 9 *cap.* 9.

& même longtems après, puiſqu'il en eſt fait mention dans un Édit de *Charle le Chauve*, par lequel il défend aux Commandans des Cités, d'enlever les chevaux, que les habitans de la Campagne étoient obligés de fournir aux Maiſons de Poſtes. (1)

Etat des Villes & du Pays.

LE Pays ne devoit pas être pauvre, puiſque les amendes de 2, 3 & 400 ſols d'or ne ſont pas rares dans les Loix *Saliques* & *Ripuaires*. *Grégoire de Tours* rapporte que ſous les petits Fils de *Clovis* il y eut un dedit de Mariage de 1600 ſols d'or (2); & *Procope* dit que la Côte des *Gaules* oppoſée à l'*Angleterre* étoit couverte de Villages habités par des Pêcheurs, des Laboureurs & d'autres qui paſſoient ſans ceſſe dans l'Iſle pour le Commerce (3). Les anciens *Diplomes* font mention du Port de *Wyck-te-duer-ſtede* [*Vicus Portus*] qui étoit fort frequenté par des vaiſſeaux étrangers, du tems de *Dagobert Premier*. (4)

Eſclaves. Les *Francs* ne donnoient pas autant de ſoin au Commerce qu'à l'Agriculture, car leurs Loix ne diſent rien qui y ait quelque rapport, tandis qu'elles ſont fort étenduës, ſur ce qui concerne l'agriculture; il eſt ſimplement defendu au Serf, de négotier ſans la permiſſion de ſon Maître (5). Le Commerce des Eſclaves eut lieu ſous les *Francs*, ils devoient même être à un prix très modique puiſque l'amande pour en avoir tué un étoit de fort peu de choſe. (6)

Les *Francs* continuerent comme les *Romains* leurs prédéceſſeurs de débiter le ſel au profit de la Couronne. (7)

Papier. On n'avoit pas d'autre papier à écrire du tems de *Grégoire de Tours*, que le *Papyrus d'Egypte*, dont *Marſeille* fourniſſoit les *Gaules*. (8)

(1) *Baluz. capit. lib.* 2 *f.* 187.
(2) *Greg. tur. hiſt. lib.* 4 *cap.* 47.
(3) *Procop. de bell. goth. cap.* 20 *f.* 624.
(4) *Dipl. Dagoberti I. apud Miræum opera dipl. belg. lib.* 2 *cap.* 1 *&* 2 *f.* 241.
(5) Si quis cum ſervo alieno ſine conſenſu domini ſui aliquid negotiaverit - - - - - *Culp. jud. leg. ripu. tit.* 74.
(6) Compoſitio ſervi, libra una & unciæ tres & dimidia. Liti, libræ duæ & unciæ novem : ex qua duæ partes ad dominum pertinent, tertia ad propinquos. *Leg. Friſ. tit.* 15.
(7) *Dict. Encyclop. art.* Gabelle.
(8) *Greg. tur. hiſt. lib.* 5 *cap.* 5.

ARTICLE CINQUIEME.

PÉRIODE GAULOISE.

ÉTAT DES LETTRES.

Litterature des Druides.

J'Ay crû devoir faire une diſtinction entre les Arts Libéraux & les Arts Méchaniques, pour éviter la confuſion, & pour donner plus de netteté & de préciſion à ce que je vais en dire. Les ſeuls Lettrés parmi les *Gaulois* à l'arrivée de *Céſar* dans les *Gaules* étoient les *Druides* (1). Ils étoient partagés en trois Claſſes. Savoir les *Druides*, les *Eubages* & les *Bardes*. (2)

Les *Druides* étoient les Chefs, ils faiſoient la loi aux *Eubages* & aux *Bardes*, leſquels ne pouvoient exercer leur employ qu'avec dépendance & ſubordination. Les points fondamentaux de toute la Doctrine des *Druides*, & ſur leſquels rouloient les autres, ſe réduiſoient à ces trois ; à adorer les Dieux, à ne jamais faire le mal, & à être braves dans toutes les occaſions (3). Ils préſidoient aux choſes Divines, régloient les Sacrifices, tant publics que particuliers, interprétoient les Augures & les Aruſpices. Quoiqu'ils fuſſent dans l'uſage de ſe ſervir de l'écriture, qu'ils avoient appris des *Grecs*, tant dans les affaires civiles que politiques, ils auroient crû faire un grand crime s'ils l'euſſent emploiée dans les affaires de réligion (4). Ils n'avoient ni *Annales* ni *Archives*, ni aucun monument réligieux écrit ; la mémoire des *Bardes* ſuppléoit à tout cela ; ils tranſmettoient à leurs ſucceſſeurs tout ce qu'ils ſavoient (5). Cela demandoit beaucoup de tems : auſſi y avoit-il quelques uns de leurs diſciples, qui paſſoient vingt ans occupés uniquement à ce genre d'étude : ils n'écri- Druides.

(1) *Cæſ. de bell. gall. lib. 6 cap.* 14.

(2) Per hæc lera, hominibus paulatim excultis, viguêre ſtudia laudabilium doctrinarum, inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) *Diog. Laër. lib.* 1.

(4) *Cæſ. de bell. gall. lib. 6 cap.*

(5) Celebrant carminibus antiquis quod unum apud illos memoriæ & annalium genus eſt. *Tac. de mor. germ. cap.* 2.

voient rien pour deux raiſons : la premiere, afin que leur doctrine ne fut connuë de perſonne, & qu'elle parut plus miſtérieuſe. La ſeconde afin d'exercer davantage la mémoire de leurs Eleves (1). Les *Druides* ont paſſé chez les *Grecs* & chez les *Romains* pour les Auteurs de la *Philoſophie* (2). Ils parloient ſouvent entre eux de l'*Aſtronomie*, du mouvement des Aſtres, de l'étenduë de la Terre, de la Nature des choſes, de la Puiſſance & du pouvoir des Dieux, dont ils prétendoient être inſtruits (3). Leur Dogme favori étoit l'Immortalité de l'ame ; en divulgant ce dogme leur intention étoit, d'animer le courage de leurs compatriotes & de leur inſpirer le mepris de la mort (4). Ils ſoutenoient que le monde ſeroit éternel, mais que le feu & l'eau y cauſeroient du ravage (5). Ces leçons de Morale n'étouffoient pas leur avarice car ils prétendoient, que la fertilité des champs dependoit de leurs richeſſes & de leurs revenûs (6). Ils commencoient à compter le jour par la nuit, tellement qu'en parlant d'un jour de naiſſance, d'un mois, d'un an, ou de tout autre eſpace de tems, ils parloient de la nuit pour compter les jours, comme nous commençons à compter les jours, depuis minuit, & les *Italiens* depuis le point du jour. (7)

(1) *Pomp. mela lib.* 3. *Cæſ. lib.* 6.

(2) Philoſophiam à Barbaris initium ſumpſiſſe plerique autumant, nam Celtis ſeu Germanis & Gallis Druidas ejus rei fuiſſe autores ait *Ariſtoteles in mag. & ſòt. in* 13 *ſuce ltb.*

In Gallia Druides naturæ rationem, quam philologiam græci appellant, notam eſſe ſibi profitebantur, & partim auguriis partim conjecturâ quæ eſſent futura, dicebant. *Cic. lib.* 1 *de divinat.*

(3) Hi terræ mundique magnitudinem & formam motus cæli & siderum, ac quid Dii velint ſcire profitentur. *Dio. ſicul. lib.* 5 *f.* 212.

(4) Pythagoræ enim apud illos opinio invaluit, quod animæ hominum immortales in aliud ingreſſæ corpus, definito tempore, donec vitam capeſſant. *Dio. ſicul. lib.* 5.

Et deſpectantes humana (Druidæ) pronuntiarunt animas immortales. *Amm. marcell. lib.* 15. *cap.* 9.

Non interire animas ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios ; atque hoc maximè ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. *Pomp. mela lib.* 3 *cap.* 2.

(5) Cum hi, tum alii animam interitûs expertim ſtatuunt & mundum: tamen aliquando ignem & aquam ſuperatura. *Strabo lib.* 4 *f.* 197.

(6) Avara & fœnatoria gallorum philoſophia. *Valer. max. lib.* 2 *cap.* 6. *Diod. ſicul. lib.* 6 *cap.* 9.

(7) Ob eam cauſam ſpatia omnis temporis non numero dierum ſed noctium finiunt ; & dies natales & menſium & annorum initia ſic obſervant ut noctem dies ſubſequatur. *Cæſ. de bell. lib.* 6 *cap.* 18.

Les *Eubages* étoient les *Devins* & les *Sacrificateurs*, ils prédisoient l'avenir, & faisoient particuliérement profession de l'étude de la Nature. (1). Eubages devins & Sacrificateurs.

Barde, selon *Festus*, signifie Chantre en langue *Celtique*. Je crois qu'il n'a pas tort, car *baren* signifie en flamand crier de toutes ses forces (2). Tous les Auteurs, qui en ont écrit, disent, que leur emploi étoit de chanter les belles actions des Héros de leur Nation & que leurs Vers étoient d'un prix, à immortaliser la mémoire de ceux qu'ils entreprennoient de célébrer (3). *Tacite* dit, que leurs Vers se nommoient *Bardita* (4). Mais quels étoient ces Vers? Bardes Poëtes.

Les *Druides* n'étoient pas seulement *Theologiens*, *Philosophes*, *Astronomes*, *Cosmographes*, *Musiciens* & *Poëtes*, ils exercoient encore la *Jurisprudence* & la *Medecine*.

S'il étoit question d'un crime, d'un meurtre, d'un héritage, des bornes ou de quelqu'autre difficulté, c'étoient les *Druides* qui prononcoient en dernier ressort & qui adjugeoient le gain, le prix ou la perte. Si quelqu'un des contendans ne vouloit pas s'en tenir à leur sentence, ils lui interdisoient les Sacrifices, ce qui passoit parmi les *Gaulois* pour la derniere des peines; car ceux, contre qui cet arrêt étoit prononcé, étoient régardés comme des impies & des scelerats; ils n'étoient point écoutés ni reçus en Justice, & n'étoient élevés à aucune dignité : tout le monde les fuioit, de peur que leur abord ou leur entretien ne portât malheur (5). C'étoient les *Druides* qui ordonnoient les punitions & les corrections qui étoient reçuës non comme venant du Juge mais des Dieux mêmes. (6) Druides Jurisconsultes.

(1) Sunt enim vates magnæ apud illos existimationis; qui ab auspiciis & victimarum extis de futuris divinant. *Diod. sicul. tom.* 1 *cap.* 5 *f.* 308.
Vates sacrificant & naturam rerum contemplantur. *Strabo lib.* 4 *f.* 197.
Eubages scrutantes seriem & sublimia naturæ pandere conabantur. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(2) Bardus gallice Cantor appellatur. *Fest.*

(3) Bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus, cum dulcibus lyræ modulis cantitarunt. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.
Bardi hymnos canunt poetæque sunt. *Strabo lib.* 4 *f.* 197.
Vos quoque qui fortes animas belloque peremtas
Plurima securi fudistis carmina Bardi. *Lucan. pharf. lib.* 1 *verf.* 447.

(4) Carmina, quorum relatu quem barditum vocant. *Tac. de mor. germ. c.* 3.

(5) *Cæf. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 13.

(6) Non quasi in pœnam nec Ducis jussu sed velut Deo imperante. *Tac. de mor. germ. cap.* 7.

Druides Médécins.

La Devination ſervoit beaucoup à les faire régarder comme des grands *Médecins*. Pour entretenir cette reputation ils faiſoient profeſſion de la *Botanique*, mais ils en altéroient la ſimplicité par les uſages ſuperſtitieux qu'ils en faiſoient. Ils faiſoient croire que l'herbe apellée *ſelago*, étoit bonne contre toute ſorte de maux, & particulierement contre la pierre; & que ſa fumée gueriſſoit le mal des yeux; mais il la falloit ceuillir ſans couteau, & de la main droite couverte d'une partie de la robe en la faiſant paſſer du coté gauche, comme s'il ſe fut agi de la voler. Celui qui la ceüilloit devoit être vêtû de blanc & nu pieds, après les avoir bien lavés. (1) Ils ſe ſervoient de la *verveine* pour tirer leurs ſorts. Les *Druides* étoient preſque fous de cette herbe : îls diſoient qu'en s'en frottant, on avoit tout ce qu'on vouloit ; qu'elle chaſſoit les fiévres ; & guériſſoit toute ſorte de maladies. (2) Ils prétendoient que l'eau dans laquelle on trempoit une herbe nommée *Samolus*, guériſſoit les bœufs & les porcs de leurs maladies. (3) Et que le *Gui de Chêne* étoit bon contre toute ſorte de poiſons & contre toute eſpéce de maladies. (4) Les *Druides* avoient à leur tête une perſonne de leur corps, qui avoit beaucoup d'authorité parmi eux, après ſa mort, celui qui avoit le plus de mérite lui ſuccédoit : s'il y avoit pluſieurs concurrens, l'élection ſe faiſoit par la voie des ſuffrages; où les ſeuls *Druides* donnoient leurs voix. Quand on ne s'accordoit pas par cette voie, on prenoit les armes & le plus fort l'emportoit. (5) Hors delà les *Druides* n'alloient jamais à la guerre; ils en étoient exemts, auſſi bien que de paiér aucun tribut. (6) Ces privileges leur attiroient une infinité de diſciples, qui leur venoient de toute part; les uns y étoient envoiés par

(1) Hanc ſaliginem contra omnem perniciem habendam prodidere Druidæ gallorum & contra omnia oculorum vitia fumum ejus prodeſſe. *Plin. hiſt. nat. lib.* 24 *cap.* 11.
Calculoſis prodeſſe. *Ibid.*
(2) *Id. lib.* 25.
(3) *Id. ibidem.*
(4) Omnia ſanantem appellant ſuo vocabulo item contra omnia Venena. *Id. lib.* 16 *cap.* 44.
(5) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6.
(6) Et vos barbaricos ritus, moremque ſiniſtrum
Sacrorum Druidæ poſitis repetiſtis ab armis. *Lucan. pharſ. verſ.* 451.

par leurs parens, les autres s'y rendoient d'eux mêmes. Ils vivoient en leur particulier & faisoient leur demeure dans des bois de Chênes & quelquefois dans des antres où ils tenoient leurs Écoles. (1)

Réligion des Gaulois sous les Romains.

LEs *Romains* s'apperçurent bien que l'authorité des *Druides* pouvoit leur devenir préjudiciable, c'est pourquoi *Auguste* commenca par interdire le *Druidisme* aux Citoiens *Romains*. (2) *Tibere* & *Claude* furent plus loin car ils l'interdirent absolument par toutes les *Gaules*; il y eut même un decret du *Senat* qui en ordonna l'entiere abolition soit parcequ'ils continuoient leur coutume barbare d'immoler des victimes humaines, (3) soit, ce qui est plus vraisemblable, parcequ'ils excitoient le peuple a conspirer contre leurs tirans,

N

(1) Solis nosse Deos & cœli numina vobis.
Aut solis nescire datum : nemora alta remotis
Incolitis lucis. Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas erebri sedes ditisque profundi
Pallida regna petunt. - - - - - - - - *Id. vers.* 454.

(2) *Sueton. in Tiber. Claud. Lucan. de bell. civ. lib.* 1.

(3) César, Strabon & Diodore de Sicile qui nous ont fait la peinture de ces sacrifices; disent qu'ils perçoient les victimes à coup de fleches, ou qu'ils les attachoient sur une croix, ou enfin qu'ils les enfermoient dans quelque figure colossale d'ouvrage de Vascier ou de foin, à laquelle ils mettoient le feu qui jettoit au loin une fumée & des flammes effroiables. *Cæs. lib. 6. cap.* 16.

On me permettra de faire une réflexion tant sur ces sacrifices humains, que sur les autres. C'est que je trouve qu'il se pratique encore actuellement dans ce pays des Cérémonies que je crois tirer leur origine du tems des *Druides*. On sait que c'étoit la coutume de promener les victimes, avant de les sacrifier, or les *Germains* & les *Gaulois* les promenoient sans doute ou enfermés dans la figure colossale d'Osier qui devoit leur servir de tombeau, ou la figure colossale étoit portée à la suite de la victime. Ne seroit-ce pas de là que nos Géants, c'est-à-dire les figures colossales d'Osier qu'on promene par les ruës aux grandes fêtes, tirent leur origine? Ne seroit-ce pas également de ce tems que date la Cérémonie de promener par la ville le bœuf gras pendant la semaine sainte, avant de le tuer? Je crois ma conjecture d'autant mieux fondée, que j'entrouvois dans cette Cérémonie un ressemblance exacte avec tout ce qui se passoit quand les *Gaules* offroient quelque *Sacrifice*: dans toutes les Cérémonies réligieuses les *Druides* ou *Sacrificateurs* étoient vétûs de blanc, l'animal qui étoit destiné au *Sacrifice*, étoit décoré, & on le promenoit dans le canton ou dans la ville, précédé du bruit des instrumens, & accompagné d'une foule de peuple. Or nos tueurs qui jouent le role de *Sacrificateur* & qui accompagnent le Bœuf gras, sont tous vétûs de blanc; l'animal a les cornes dorées, sa tête & son corps sont ornés de guirlandes & de bouquets de fleurs; ce cortége

ſur la foi d'un Oracle qu'ils débitoient. (1) Mais pendant l'eſpace de 97 ans qu'il y eût entre la Conquête des *Gaules* & la mort de *Claude*, les *Druides* ne reſtérent pas oiſifs, il eſt même très probable qu'ils dirigoient les Écoles établies avant la conquête des *Romains* pour l'inſtruction de la jeuneſſe, car *Ammien Marcellin* dit poſitivement que les *Gaulois* inſenſiblement degroſſis, prirent enfin gout aux Sciences qui leur avoient été antérieurement enſeignées par les *Druides*, par les *Eubages* & par les *Bardes*. (2) D'ailleurs *Strabon* nous apprend que les Villes des *Gaules* à l'exemple de *Marſeille*, gageoient des Profeſſeurs pour enſeigner en public & en particulier la *Grammaire* & la *Médecine*. (3) Il ne nomme pas ces Villes mais il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y en eût dès lors à *Tréves*, à *Metz*, à *Reims*, à *Amiens*, à *Arras* &c. *Brower* prétend que les lettres floriſſoient à *Tréves* avant la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*. (4) Mais il eſt permis d'en douter. *Klaas Kolyn* auteur du douziéme ſiécle, dit que les *Druides* dirigeoient l'Ecole de *Brittenbourg* & de *Roombourg* en *Hollande*. (5) *Cornelius Aurelius* & *Van Loon* diſent abſolument que dès l'an 16. de *Jeſus-Chriſt* il y avoit un Collége établi à *Roombourg* près de *Leide*. (6) C'eſt peut-être de ces Écoles que prétend parler *Suetone*, lorſqu'il dit que pluſieurs jeunes gens s'évaderent du College, qu'on les pourſuivit, qu'ils furent arretés, reconduits & mis en priſon. (7) Je ne doute aucunement que les

eſt précédé de quelques joueurs d'inſtrumens à vent, & ſuivis d'une foule d'enfans : je fournirai ce parallelle en diſant que les *Druides* étoient avares *Fœnatorii*, & que nos tueurs entretiennent cette coutume, parce-quelle leur rapporte quelque choſe.

(1) Superſtitione vanâ Druidarum. *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 54.

(2) Per hæc loca hominibus paulatim excultis viguêre ſtudia laudabilium ſcientiarum inchoata per Bardos, Eubages & Druidas. *Amm. marcell. lib.* 15 *cap.* 9.

(3) *Strabo lib.* 4.

(4) *Brouw. ann. trev. tom.* 1 *f.* 106.

(5) Ti man waant dat haben mit ezen
Brit in Romonburche geweſen
Daer ti barden garven waaren. *Kl. Kol. verſ.* 101.

(6) Quid denique loquar de latinarum ſchola litterarum, quam ibidem ad Rhenum procul à caſtro (quod arcem dicimus romanorum) aperuerunt? *Van Loon holl. hiſt* 1 *deel* 61 *blad.*

(7) Rurſus obſides quoſdam abductos è litterario ludo, clamquè præmiſſos deſerto repente convivio, cum equitatu inſecutos, veluti profugos ac reprehenſos in catenis reduxit. *Sueton. hiſt. lib.* 4 *cap.* 45.

Romains n'aient établi des Écoles dans la *Belgique*, d'autant plus que c'étoit leur coutume d'en établir dans toutes leurs conquêtes; mais je ne puis croire que les *Druides* les euſſent dirigées, puiſque le but des *Romains* étoit de faire apprendre leur langue & leurs mœurs à la jeuneſſe, & que les *Druides* n'en étoient aſſurément pas capables, outre qu'ils n'avoient pas la volonté de ſe prêter aux vues des *Romains*. (1) Si on pouvoit ajouter foi aux paroles de *Suffridus Petri*, qui dit que la *Friſe* poſſéde des *Archives* qui datent d'environ deux mille deux cent ans, nous aurions de quoi nous éclaircir & denouër ce nœud. (2) Il dit auſſi qu'un de leurs Princes, ſavant dans la *Litterature Gréque*, établit pluſieurs Colléges, dans leſquels on enſeignoit aux jeunes gens & les belles lettres & l'art militaire, afin qu'ils fuſſent également utiles en tems de paix & en tems de guerre. (3) Que pour exciter l'émulation on leur propoſoit des prix; qu'on donnoit à ceux qui ſe diſtinguoient dans la Litterature, des tablettes à écrire, de la cire & du lin: & aux militaires, des caſques, des armes &c. (4)

Art d'Ecrire.

PLuſieurs Lettrés croient, que les *Belges Septentrionaux* ignoroient abſolument l'art d'écrire, ils ſe fondent ſur ce que *Céſar* dit, qu'il n'y avoit pas des *Druides* chez les *Germains*. (5) Si on pouvoit faire fond ſur les paroles de *Suffridus Petri*, qui ſe vante, qu'on poſſéde en *Friſe* des *Annales*, qui datent 313. ans avant la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, il ne

(1) *Auſon. de profeſſ. a f.* 144 *ad* 187.

(2) *Suffrid. Petri de orig friſ. f.* 7.

(3) Ipſe enim Friſo, gentis noſtræ, ſicut princeps eruditus & græcanis diſciplinis egregiè excultus fuit, ita etiam horum ſtudium poſteris ſuis decreto publico commendavit: inſtituit enim more græcorum certis in locis gymnaſia, in quibus juventus ſtatutis diebus tum litterariis tum etiam militaribus exercitiis exerceretur, tam in bello quam in pace fructum reipublicæ adferre poſſent. *Id. f.* 139.

(4) Æmulatione quâdam juventus in his gymnaſiis flagrabat: præmia enim his proponebantur; litteraria quidem, tabulæ ac pugillares ac cera linumque: militaria vero galeæ &c. quibus generoſi juvenum animi ad ſtudium rei literariæ ac militaris accendi ſolent. *Id. f.* 310.

(5) Germani multùm ab hac conſuetudine differunt, nam neque Druides habent, qui rebus divinis præſint - - - - - - - - vita omnis in venationibus atque in ſtudiis rei militaris conſiſtit: ab parvulis labori ac duritiei ſtudent. *Jul. cæſ. lib. 6 cap.* 21 *&* 16.

faudroit pas d'autres armes pour combattre le ſentiment de *Céſar* avec avantage. (1) Or *Tacite*, qui a écrit plus d'un ſiécle après *Céſar*, dit, qu'il y avoit des *Druides* chez les *Germains*, mais que les femmes ignoroient auſſi bien que les hommes le ſecret de lettres. (2) Il ne dit pas qu'ils ne ſavoient ni lire ni écrire, il dit qu'ils ne poſſédoient pas le ſecret des lettres (*litterarum ſecreta*) car on doit ſelon moi entendre ces mots des belles lettres, de l'erudition, & je crois que *Tacite* a voulu dire que les *Belges Septentrionaux* ſavoient lire & écrire, mais qu'il n'y avoit que les *Druides* qui fuſſent lettrés. Il y a une différence très grande entre ſavoir écrire & être ſavant. D'ailleurs *Tacite* ſe ſeroit contredit s'il eût prétendu faire entendre, qu'ils ne ſavoient ni lire ni écrire, puiſqu'il fait mention dans ſes *Annales* des lettres de *Marobodus* & d'*Adgundaſtrius;* (3) & qu'en parlant des mœurs des *Germains*, il dit qu'il ſe trouvoit des inſcriptions en caractêres grecs, vers l'extrémité de la *Germanie* & dans la *Rhetie*. (4) Je ne ſuis aucunement du ſentiment de l'*Auteur des notes de la nouvelle édition de Tacite;* il y eſt dit que les femmes *Germaines* ainſi que les hommes ne connoiſſoient pas l'uſage des billets doux, (5) & que c'eſt là ce qu'il faut entendre par *litterarum ſecreta*, comme ſi c'étoit là le ſecret de la litterature : ne voit-on pas journellement que les perſonnes les plus bornées écrivent des lettres amoureuſes & des billets doux? oſeroit-on dire que ces perſonnes poſſédent le ſecret des lettres ? il eſt bien plus aparent que les

(1) Friſii qui & nomen idem, & ſolum hactenus tenent, quod ab initio habuerunt, uno eodemque filo rerum geſtarum rationem a principio ad finem uſque dilucidis temporum intervallis recenſere poſſunt : itaque cum ab anno ante natum Chriſtum 313. exordium ſumant - - - - Itaque mille & nongentis annis continuis dilucidam hiſtoriam ex archivis noſtris expedire poſſimus. *Suffrid. Petri de orig. friſ. f.* 7 *anno* 1590 *edit.*

(2) Neque verberare quidem niſi Sacerdotibus permiſſum. *Tac. de mor. germ. cap.* 7.

Druidæque circum, preces diras ſublatis ad cœlum manibus fundentes. *Id. ann. lib.* 14 *cap.* 30.

Litterarum ſecreta viri pariter ac fœminæ ignorant. *Tac. de mor. germ. cap.* 19.

(3) *Id. ann. lib.* 2 *cap.* 63 *&* 88.

(4) Monumenta & tumulos quoſdam græcis litteris inſcriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc exſtare. *Id de mor. germ. cap.* 3.

(5) At amatoria & furtiva litterarum ſecreta viri pariter ac fœminæ ignorabant. Prætereà rariſſimus fuit litterarum uſus apud rudem bellicoſam gentem. Ea ruſticitas diu obtinuit, ut annalibus noſtris compertum eſt. *Note ſur Tacit. de mor. germ. tom.* 4 *edit. Paris.*

Druides, qui étoient des hommes rusés ne leur communiquoient en fait de litterature que ce qu'ils croioient ne pouvoir faire baisser leur credit, & la bonne opinion qu'on avoit d'eux, & qu'en consequence ils n'enseignoient au public que très peu de chose & qu'ils se réservoient, ou du moins qu'ils aimoient qu'on crut qu'ils possédoient le secret de la littérature. *Diodore* dit qu'ils jettoient des lettres dans les tombeaux de leurs amis morts, afin qu'ils les lussent. (1) Ce qui suppose qu'ils savoient lire avant la mort, car ils pouvoient bien s'imaginer que la mort n'enseigne pas a lire.

Caractéres ou Lettres.

ON convient assez généralement, que les lettres ont été cultivées dès les premiers tems dans les *Gaules*, & que l'on y reçût des *Phéniciens* les caractéres dont on se servoit pour écrire en *Gaulois*. Les paroles de *Césat* mettent cela en évidence, car il dit absolument, qu'ils se servoient des caractéres *grecs* dans les actes publics & particuliers. (2) Quant à l'objection qu'on fait communément que *Césat* envoia à *Cicéron*, une lettre écrite en *grec* afin que, si elle étoit interceptée, les ennemis ne pussent en tirer avantage, (3) cette objection n'infirme nullement ce que je viens de dire de l'usage que l'on faisoit des caractéres *grecs* dans les *gaules*; car quoique les *Belges* se servissent de ces *caractéres*, ils ignoroient la langue *grèque* & c'est de cette langue que *Césat* prétend parler & non des caractéres. Celà est d'autant plus vraisemblable qu'il dit lui-même en son premier livre qu'il trouva dans le camp des *Helvétiens*, des états de leurs forces, écrits en caractéres *grecs*. (4) *Tacite* qui écrivit très longtems après *Césat* dit aussi qu'il y avoit sur les confins de la *Germanie* & de la *Rhétie*, des monumens & des tombeaux avec des in-

(1) Ideo in funeribus mortuorum, epistolas propinquis inscriptas in rogum conjiciunt, ut a defunctis legantur. *Diod. sicul. tom. f.* 306.

(2) Quum in reliquis ferè rebus, publicis privatisque rationibus græcis litteris utantur. *Cæs. de bell. gall. lib. 6 cap.* 14.

(3) Tum cuidam ex equitibus gallis magnis præmiis persuadet, uti ad Ciceronem epistolam deferat, hanc græcis conscriptam litteris mittit, ne interceptâ epistolâ, nostra ab hostibus consilia cognoscantur. *Id. lib. 5 cap.* 48.

(4) In castris Helvétiorum tabulæ repertæ sunt, litteris græcis confectæ, & ad Cæsarem perlatæ; quibus in tabulis nominatim ratio confecta erat, qui numerus domo exisset. *Id. lib.* 1 *cap.* 29.

ſcriptions en caractéres *Grecs* (1). Si les *Belges* poſſédoient l'art d'écrire, ce qui me paroit inconteſtable, il eſt très apparent qu'ils employoient les caractéres *Grecs*; *Marſeille* étoit une Colonie *Grèque*, elle en avoit non ſeulement adopté les mœurs, mais les caractéres litteraires & la langue même, car leurs Contracts & autres Actes particuliers & publics ſe dreſſoient non ſeulement en caractéres mais en langue *Grèque* (2). Il eſt indubitable que les caractéres Grecs des *Marſeillois*, qui étoient originairement les ſeuls Lettrés parmi les *Gaulois*, ſe communiquerent de proche en proche & parvinrent enfin de cette façon aux *Belges;* d'ailleurs *Grégoire de Tours* rapporte que *Chilperic* Roy des *Francs* ajouta quatre nouvelles Lettres Grèques à l'ancien Alphabet, ſavoir ΘΨΖΠ (3). *Schrikius* croit, que les anciens caractéres Flamands étoient véritablement Grecs, & que les caractéres Grecs viennent originairement des *Scythes*, *Varron* eſt du même ſentiment par rapport à cette origine des caractéres Grecs (4). Je n'entrevois qu'un ſeul argument, qu'on puiſſe faire contre mon ſentiment, c'eſt que les caractéres, qu'on voit ſur les Monnoies *Liégeoiſes* de *Bouteroue* ſont *Romains;* mais de cela même j'infére que ces Piéces ſont ſuppoſées & qu'on ne peut pas y ajouter foi. (5)

PÉRIODE ROMAINE.

Ecoles.

LEs *Romains* avoient coutume, d'établir des Écoles publiques dans toutes leurs conquêtes, pour inſtruire la jeuneſſe. (6) On croit que *Germanicus*, avant de quitter la *Belgique*, a fondé une Academie dans les environs de *Leide*, pour inſtruire la jeuneſſe du pays, & pour lui enſeigner la langue *Romaine* & la litterature. (7) l'*Empereur Claude* dit au Sénat; les

(1) Monumentaque & tumulos quoſdam græcis litteris inſcriptos in confinio germaniæ & Rhetiæ adhuc exſtare. *Tac. de mor. germ. cap.* 3.
(2) *Strabo lib.* 4.
(3) *Greg. tur. hiſt. lib.* 5 *cap.* 44.
(4) *Schrik. de orig. rer. celt. lib.* 4 *f.* 95 *Varro lib.* 7. *Mem. de l'acad des inſcript. tom.* 2 *f.* 572 & 601.
(5) *Bouteroue recherch. des monnoy. de france f.* 42.
(6) *Auſon. de proceſſ. f.* 144.
(7) *Cornel. Aurel. batav. f.* 106. *Van Loon aloud. holl. hiſt.* 1 *deel* 61 *blad.*

„ *Gaulois* ont les mêmes inclinations, les mêmes mœurs &
„ étudient les mêmes ſciences que nous. (1) *Jules Fronton* Orateur du deuxiéme ſiécle donne à l'École de *Rheims*, le nom de nouvelles *Athénes*. (2) On ne compare pas une École nouvellement établie, à celle d'*Athénes* ; ainſi il eſt apparent que l'École de *Rheims* exiſtoit dépuis quelque tems. Sous le regne d'*Adrien* toutes les principales villes des *Gaules* avoient des Profeſſeurs de *Grammaire*, très habiles. (3) Voici le Réglement que l'*Empereur Antonin Pie*, avoit fait pour les écoles des *Gaules* : que les petites villes auroient cinq *Médecins communs*, trois *Rhéteurs* & autant de *Grammairiens* : que les Villes moiennes, auroient ſept *Médecins*, quatre Profeſſeurs pour enſeigner l'*éloquence* & autant pour la *grammaire* : que les grandes Villes auroient dix *Médecins*, cinq *Rhéteurs* & autant de *grammairiens*. (4) *Zoſime* dit que ſous le regne de *Diocletien* on s'appliqua particuliérement a faire fleurir les lettres dans les *Gaules* & à orner la *Belgique* d'ouvrages publics. (5) Vers l'an 300 toutes les villes des *Gaules* avoient des Écoles publiques comme celles d'*Autun*. (6) L'Empéreur *Julien* défendit qu'on emploiât des Chrétiens pour enſeigner l'*Éloquence* & la *grammaire*. (7) Il y a un reglément de *Valens*, *Gratien* & *Valentinien* addreſſé à *Antoine Préfet* des *Gaules*, par lequel il lui eſt ordonné de faire païer des déniers impériaux, vingt quatre *Annones* [Annonée] par an, à chaque Profeſſeur d'*éloquence*, & à chaque *grammairien grec* ou *latin*, dou-

(1) Jam moribus, affinitatibus noſtris mixti, aurum & opes ſuas inferant potiuſquam ſeparati habeant. *Tac. ann. lib.* 11 *cap.* 24.

(2) Illæ veſtræ Athenæ Durococtoro. *Notitia orb. antiq. Chriſtoph. Cellarii art. Rhemi.*

(3) In hiſce provinciis quoque grammatica penetraverat ac nonnulli de notiſſimis doctoribus peregrè docuerunt. *Auſon. de illuſt. gramm. cap.* 3.

(4) Minores quidem civitates poſſunt quinque medicos communes habere, & tres ſophiſtos & grammaticos totidem : majores autem civitates ſeptem qui curent, quatuor, qui docent utramque doctrinam : maximæ autem civitates decem medicos & Rhetores quinque & grammaticos totidem. *Leg. ſi decas* 6 § 2 *ff. de excuſatione.*

(5) *Zoſim. com. biſt. novæ. lib.* 2.

(6) Quibus proſpicimus galliarum urbes ad inſtar illius Auguſtoduni tunc reſtaurati ac renovati uſque adeo ut & ſcholæ mænianæ in illa urbe refloruerint. *Ex panegyr. Conſtant.*

(7) Illud inclemens obruendum perenni ſilentio, quod arcebat Julianus, docere Magiſtros Rhetoricos & Grammaticos, ritus chriſtiani cultores. *Amm. marcell. lib.* 22 & 25.

ze *Annones* ; mais comme la ville de *Tréves* étoit la premiére des *Gaules*, la penſion de chaque Profeſſeur de *Rhétorique* y fut fixée à trente *Annones*, & celle de chaque Profeſſeur de *grammaire* latin à vingt *Annones*. Il étoit dit, que, s'il ſe trouvoit quelqu'un en état d'enſeigner le *grec*, on lui donneroit douze *Annones* par an. Ils accorderent des titres d'honneur aux Profeſſeurs de *Droit*, de l'*Éloquence*, & de *Grammaire*. (1)

Des Sciences que les Belges apprirent ſous les Romains.

LEs *Romains* n'eurent rien de caché pour les *Gaulois*, ils leurs firent part de toutes leurs ſciences. (2) Ils leur enſeignerent la *Juriſprudence*, la *Médecine*, l'*éloquence*, les langues *latine* & *greque*.

Juriſprudence.

Les *Juriſconſultes gaulois* étoient ſi eſtimés que dès le tems de l'Empéreur *Adrien*, des Profeſſeurs *gaulois* allerent enſeigner la *Juriſprudence* en *Angleterre*. (3) *Auſone* loue le genie des grands, leur aptitude à l'adminiſtration des charges de Juſtice & du Barreau ; la Police des Magiſtrats ; leur inflexibilité dans leurs jugemens ; l'habileté des *Juriſconſultes* & l'équité de leurs tribunaux. (4) Voici une Inſcription tirée

(1) Per omnem diœceſim commiſſam magnificentiæ tuæ, frequentiſſimis in civitatibus, quæ pollent & eminent claritudine præceptorum, optimi quique erudiendæ præſideant juventuti, rhetores loquimur & grammaticos atticæ romanæque doctrinæ : quorum oratoribus viginti quatuor annonarum e fiſco emolumenta donentur ; grammaticis latino vel græco duodecim annonarum deductior paulò numerus ex more præſtetur : ut ſingulis urbibus, quæ metropoles nuncupantur, nobilium profeſſorum electio celebretur, nec vero judicemus liberum ut ſit cuique civitati ſuos doctores & magiſtros placito ſibi juvare compendio. Trevirorum vel clariſſimæ civitatis uberius aliquid putavimus deferendum ; rhetori ut 30 item 20 grammatico latino, græco etiam, ſi quis dignus reperiri potuerit 12 præbeantur annonæ. *Cod. Theod. tom. 5. f.* 39 *tom. 6 tit.* 21.

(2) Nil ſeparatum clauſumve. *Toc. hiſt. lib.* 4 *cap.* 34.

(3) Gallia cauſidicos docuit facunda Britannos. *Juven. ſatyr.* 15 *verſ.* 111.

(4) Quos curia ſummos
Municipum vidit proceres propriumque ſenatum.
Quos prætextati, celebris facundia ludi,
Contulit ad veteris præconia Quintiliani
- - - - - - - - - - - -
Memorabo quietos agricolas
Legumque catos fundique potentes
Præſidium ſublime reis.
Quique ſuas rexêre urbes purumque tribunal
Sanguine, & innocuas illuſtravere ſecuras. *Auſon. in Moſell.*

d'un monument de *Mayence*, à l'honneur d'un *Juriſconſulte*

L. SEXTIO PERVVINCO DEC.
CIVITATIS. ANDERIENSIUM.
CAUSIDICO. ACEPTIA AEREPTA
CONJUGI SANCTISSIMO.
F. - - - - C. (1)

Les *Romains* n'introduiſirent pas ſeulement dans leurs conquêtes leur Religion, leur langue & leurs mœurs, ils y firent encore obſerver leurs loix; deſorte que les *Loix Romaines* étoient les ſeules, qui fuſſent d'uſage dans la *Belgique*. Le Gouvernement des *Gaules* étoit entre les mains d'un *Préfet*, dont *Tréves* fut le Siége juſqu'au regne de l'Empereur *Honorius*, qui le fit tranſporter à *Arles*. L'état politique des *Gaules* étoit le même que celui des autres *Provinces Romaines*; il étoit diviſé en trois états, dont le prémier étoit celui des *Sénateurs*, le ſecond celui des *Citoiens Romains*, & le troiſiéme celui des artiſans, des affranchis & des ſerfs.

Chaque ville avoit ainſi que *Rome* ſon *Sénat* ou Conſeil, dont les *Sénateurs* étoient les Adminiſtrateurs ſous l'inſpection d'un Intendant Impérial : le ſecond état étoit compoſé des *Citoiens Romains* & des Propriétaires des fonds; c'étoit de cette claſſe qu'on formoit les *Curies*, ce qu'on nomme actuèlement l'hôtel où le Magiſtrat de Ville. Le troiſiéme état étoit compoſé d'Artiſans &c.

Les *Gaulois* avoient donc les mêmes loix que les *Romains*: les Empéreurs étant à *Tréves* y donnerent des loix pour tout l'Empire, & celles qui ſe publioient à *Rome* devoient être également obſervées dans les *Gaules*.

Médecine.

NOus avons vu ci-deſſus que les Empéreurs avoient pourvu à ce que chaque Ville eut un certain nombre de *Médecins praticiens*. Un nommé *Eudoxius* Médecin éclairé tacha d'engager les *Armoriches*, dont une partie habitoit la côte *Belgique*, a ſe ſoumettre aux *Romains* (2) leurs anciens maitres.

O

Sedes juſtitiæ in tantam altitudinem ſuſcitata, ut ſe ſideribus & cælo digna & vicina promittat. *Eumen. in paneg. Conſtant.*

(1) *Inſcript. Appian. f.* 467.

(2) Eudoxius arte medicus pravi ſed exercitati ingenii in Bagauda id

Voici des Inſcriptions faites à l'honneur de deux Médecins de la *Belgique*.

VICTOR
MEDICO
MEDIOM
UXSOR
POSUIT. (1)

PEREGRINO
HELIODORO
CONSUMMATAE
PERICIAE MEDICO
ET MIRAE
PIETATIS JUVENI
COMINIA FAUSTINA
MATER INFELICISSIMA.
F: C: (2)

Eloquence.

Pighius croit qu'*Eumenius* l'Orateur fut envoié de *Rome* à *Cleves* ſa patrie, pour y inſtruire la jeuneſſe avec 600. *Seſterces* de gage annuèl, & qu'à ce ſujet cette Ville lui dreſſa une ſtatue, que cet Auteur dit être celle, qui étoit placée autrefois au frontiſpice du Palais de *Cléves*, d'où il croit qu'on l'a tranſportée ſur la façade de la porte moiènne de cette Ville avec l'Inſcription ſuivante :

TEMPORIBUS
C. JUL. CÆS. DICT. ARCIS CLIVIENSIS
FUNDATORIS. OCTAV. AUGUST.
SUCCESS. QUI PRÆSIDIO MUNIVIT.
VLP. TRAJANI. QUI IN COLON. REDEGIT.
ÆLII ADRIANI QUI IN FORMAM URBIS
AMPLIAVIT.
HIC EUMENIUS RHETOR.
QUI IN AUGUST. CLIVIENSIUM OPPIDO
AD PRÆSIDEM GALIARUM.
POST EORUM IN BATAVIAM INGRESSUM.
ORATIONE PANEGYRICA HABITA.

temporis mota delatus, ad Chunnos confugit. *Proſp. chron. ſub Valentiniano.*

- - - - - - Quis noſtrum Belgica rura,
Littus Armoriacum, geticas quis moverit iras,
Non latet - - - - *Sidon. paneg. avit. verſ.* 545.

(1) *Inſcript. de Metz Grutter No. 6 f.* 1115.
(2) *Inſcript. de Mayence Appian. inſcript. f.* 446.

SCHOLIS PRÆFECT. ANNUO SEXCENT.
SESTERT. STIPENDIO GALLICAM
JUVENTUTEM INSTITUIT.
HÆC STATUA ICONICA TRIPEDANA
ID EST
VESTITU SUI TEMPORIS TUNICA TALARI
COMA DECURT. VITTA CONSTRICT. BALTHEO
BULLATO CALCEIS FENESTRAT.
MASSA AUREA AD LIBERALITATEM PRÆSENTAT
ET FERULA MAGISTERII INSIGNI
AD ANTIQUITATIS MONUMENTUM
URBIS ET HUJUS PORTÆ RENOVATIO
POSTERITATI POSUIT. F. (1)

Je ſais que tout cela eſt ſuſceptible de réfutation, mais la trop grande prolixité de ce mémoire ne me permettent pas de l'entreprendre.

St. Jerome convient que les *Gaulois* poſſédoient l'*art oratoire.* (2) Il y avoit à *Tréves* vers l'an 376. un *Panégyriſte* fort renommé dont *Auſone* fait mention dans ſon chapitre des Profeſſeurs : (3) & vers l'an 286. floriſſoit à *Tréves* l'*Orateur Mamertin*, *Belge* de naiſſance ; on a de lui quelques *Panégyriques.* (4) *Claudian* vante beaucoup la ſcience des citoiens *Gaulois.* (5)

Langue Latine.

LA Ville de *Tréves* poſſédoit vers l'an 376., deux *Grammairiens* fort renommés, ſavoir *Urſule* & *Harmonius* ; *Auſone* en parle avec beaucoup d'éloge, (6) ainſi que d'une fille des environs du Rhin qui parloit parfaitement bien le *latin.* (7) Il loue ſurtout les Enfans de Naiſſance qui poſſéeoient la langue *latine* comme les *Romains* mêmes, & félicite

(1) *Pighius hercul. prodric. f.* 2 *& ſqq.*

(2) Et quod (Galliæ) nunc oratorum fertiles ſunt, non tam ad regionis diligentiam, quam ad Rhetoricorum clamorem pertinet.. *Hieron. in epiſt. ad galat. cap.* 3.
Solæ Galliæ monſtra non habuerunt ſed viris ſemper fortiſſimis & eloquentiſſimis abundaverunt. *Id.*

(3) *Annal. Trev. tom.* 1 *f.* 256.

(4) *Id. f.* 198.

(5) - - - - - - - Te Gallia doctis
Civibus - - - - - - - *Claud. de* 4 *hon. conſ. verſ.* 582.

(6) *Auſon. de profeſſ.*

(7) Ambiguam modo lingua facit modo forma puellam
Hæc Rheno genitam prædicat hæc latio. *Auſon. in moſell.*

ceux de *Tréves* de ce qu'ils pouvoient le diſputer avec *Rome* en fait de Savans. (1) Quoique les *grammairiens latins* établis dans les *Gaules* fuſſent très bons, il paroit, par une lettre de *St. Jérome*, qu'ils n'étoient pas parvenus à ce point de perfection, que *Rome* avoit acquiſe. (2)

Langue Gréque.

IL eſt probable que la langue *Gréque* ne fut pas fort cultivée dans les *Gaules* ſous la domination *Romaine*, puiſqu'il eſt dit dans la loi de *Valeus*, *Gratien* & *Valentinien*, que s'il ſe trouvoit quelqu'un en état d'enſeigner le *grec*, on lui donneroit douze *annones* par an. (3)

Théologie.

LEs *Gaules* aiant reçû la lumiere de la foi chrétienne, les *gaulois* ne tarderent pas à faire des progrès rapides dans la *Théologie*, car on en vit bientot briller pluſieurs par leur ſcience, parmi leſquels on peut ranger *St. Ambroiſe*, dont le pere étoit *Préfet des gaules* réſidant à *Tréves*. (4) Ce grand homme ſe diſtingua autant par ſes vertus, que par ſon ſavoir; ſes ouvrages, qui ſont très eſtimés en font foi. (5) Les *Donatiſtes* étant venu dans les *gaules* vers l'an 314. pour ſuppliér l'*Empéreur Conſtantin*, de vouloir leur accorder des Juges Eccléſiaſtiques, pour terminer leur diſpute, l'*Empéreur* leur dé-

(1) Salve magna parens frugumque virûmque Moſellæ
Te clari proceres, te bello exercita pubes,
Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ.
Quin etiam mores, & lætum fronte ſerenà
Ingenium natura tuis conceſſit alumnis.
Non ſolum antiquos oſtentat Roma catones. *Auſon. in moſell.*

(2) Audio religioſam habere te matrem, multorum annorum viduam, quæ aluit, quæ erudivit infantem : ac poſtea ſtudia Galliarum, quæ vel florentiſſima ſunt, miſit Romam, non parcens ſumptibus, & abſentiam filii ſpe ſuſtinens futurorum ; ut ubertatem gallici nitoremque ſermonis gravitas romana condiret. *Hieron. epiſt. 95. ad ruſticum.*

(3) *Cod. theod. tom. 5. f. 39.*

(4) *Bucher. belg. rom f. 270.* Poſito (inquit Paulinus) in adminiſtratione galliarum patre ejus Ambroſio, natus eſt Ambroſius, qui infans in arca Prætorii in cunabulis poſitus. *Paul. diac. in vita Sti. Ambroſio.*

(5) Hexameron. De Paradiſo. De Cain & Abel. De Noë & arca. De Abraham. De Iſaac & anima. De bono mortis. De fuga ſæculi. De Jacob & vita beata. De Joſeph Patriarcha. De benedictionibus Patriarcharum. De Elia & jejunio. De Nabuthe Jezraelita. De Tobia de interpellatione Job & David. Enarratione in pſalmos. Expoſitio in pſalmum 118. Expoſitio evangelii ſecundum Lucam. *Labor mon. S. S. Bened.*

ſigna des Juges parmi leſquels étoit *St. Materne* Évêque de *Cologne*. (1) Il devoit bien être connû pour homme de mérite & de capacité, puiſque ce Monarque lui donna cette commiſſion. L'Empéreur convoqua un *Concile* la même année, dont les *canons* furent ſouſcrits par trois Évêques de la *Belgique*, ſavoir par *Agrecius* de *Tréves* avec *Felix Exorciſte*; *Materne* de *Cologne*; & *Ambitauſius* de *Reims* avec *Primogenius* Diacre : pluſieurs Evêques de la *Belgique* ſouſcrivirent au *Concile* de *Sardique*, entre autres *St. Servais* Evêque de *Tongres*; *Juſtin* ou *Juſtinien* Evêque de *Strasbourg*; *Victor* Evêque de *Vorms*; *Dioſcole* Evêque de *Reims*; & *Euphrates*. (2)

Euphrates Évêque de *Cologne*, condamné enſuitte comme *Arrien*, y fut detaché de la part du *Concile*, pour une Legation particuliere. (3) On croit que *Salvien* naquit à *Tréves* ou à *Cologne*, car parlant du Sac de *Tréves*, il dit avoir vû à *Tréves* ſa patrie, la vie ſcandaleuſe des grands; (4) & ailleurs il prie un ami, de vouloir avoir ſoin d'un de ſes parens, natif de *Cologne*, & pris par les *Francs* dans la même Ville. (5) On a de lui deux Livres, l'un de *avaritia*, l'autre de *gubernatione Dei*, & quelques Lettres à ſes amis. (6)

Notaires.

Chez les *Romains* les Actes étoient d'abord écrits par des *Notaires* qui étoient des Eſclaves publics : mais ces actes n'étoient parfaits que lorſqu'ils étoient tranſcris par le *Tabellion*; c'eſt ce qu'on appelloit *in purum vel in mundum*. Quand l'acte étoit mis au net, les Contractans, le ſouſcrivoient, non pas de leur nom, mais en écrivant ou faiſant écrire au bas, qu'ils approuvoient l'acte, ils mettoient leur Sçeau ou Cachet à la ſuite de la ſouſcription. (7) Tous les particuliers de diſtinc-

(1) *Optat. lib.* 3.

(2) *Concil. tom.* 2 *f.* 22.

(3) Miſſi ſunt a Sto. Concilio Sardienſi in legationem, Vincentius capace & Euphrates agrippinæ. *Athanaſ. apoſ.* 2 *f.* 754. *Gallia chriſt. tom.* 1 5 & 6.

(4) Sed quid ego loquar de longe poſitis & quaſi in alio orbe ſubmotis, cum ſciam etiam in ſolo patrio atque in civitatibus gallicanis omnes fermè præcelſiores Viros calamitatibus ſuis factos pejores fuiſſe? vidi ſiquidem ego ipſe Treviros domi nobiles, dignitate ſublimes, licet jam ſpoliatos ac vaſtatos, minus tamen everſos rebus quam moribus. *Salvian. de gubern. Dei f.* 139.

(5) Adoleſcens, quem ad vos miſi Agrippinæ cum ſuis captus eſt, quondam inter ſuos non parvi nominis; & de quo amplius dicerem, niſi propinquus meus eſſet. *Salv. epiſt. ad amicos.*

(6) *Independamment de ſon livre* de Gubernatione Dei, *on a de lui pluſieurs lettres à ſes amis.*

(7) *Dict. Encyclop. art.* Contrat.

tion avoient quelques *Notaires* particuliers, qui étoient également eſclaves & dont la fonction étoit d'annoter tout ce que le Maitre leur ordonnoit d'écrire. Cette coutume continua encore ſous les *Francs ;* car *Grégoire de Tours* dit „ que *Bo-* „ *dillo* un de ſes *Notaires* étoit ſi incommodé de l'eſtomac, „ qu'il étoit hors d'état d'écrire ou de traduire ſelon ſa cou- „ tume ; qu'il pouvoit même à peine répèter ce qu'on lui „ dictoit. " (1)

Caractéres ou Lettres.

Quoique les *Gaulois* euſſent adopté tous les uſages des *Romains*, il paroit cependant qu'ils continuerent de ſe ſervir en écrivant de leurs premiers Caractéres, car les Caractéres de nos plus anciens Monumens de la *Belgique* ont, ſelon *Schrikius*, plus de rapport avec ceux des *Grecs* qu'avec ceux des *Romains.*

PÉRIODE FRANQUE.

Ecoles Publiques.

NOus avons obſervé ci-deſſus, que, ſous les *Romains*, les penſions des Maîtres d'Écoles & des Profeſſeurs publics ſe paioient du treſor impérial ; mais les *Francs* qui ravagoient tout, qui étoient continuellement en guerre, & n'aimoient vraiſemblablement ni les Lettres ni les Lettrés, négligerent les Écoles, au point que les lettres ne trouverent d'azile, que chez les Prêtres & chez les Moines, à qui nous devons le peu de monumens, qu'ils nous ont conſervés & tranſmis. *Grégoire de Tours*, qui écrivit ſon hiſtoire vers l'an 592, par conſequent environ cent cinquante ans après que les *Gaules* furent paſſé ſous la domination des *Francs*, dit au ſujet de la barbarie des lettres : " en un tems ou l'étude des let- „ tres humaines ceſſe d'être cultivée avec ſoin, ou pour dire „ la verité, dépuis qu'elle eſt entierement abandonnée dans „ les *Gaules* maltraitée par les *Barbares*, comme il ne s'y trou- „ ve plus perſonne, qui ſoit à la fois aſſez bon *grammairien* „ & aſſez bon *Logicien* pour écrire ſoit en vers, ſoit en proſe, „ les divers évenemens qui nous arrivent, on entend ſouvent „ le monde ſe plaindre en diſant : que notre ſiécle eſt malheu- „ reux ! les ſciences que nous avons négligées ſe ſont retirées

(1) *Greg. tur. de mir. Sti. Martini lib.* 4 *cap.* 10.

„ hors de notre patrie. Il n'y a plus parmi nous de citoyen „ capable de tranſmettre à la poſterité l'hiſtoire de notre tems. „ Touché d'un diſcours ſi bien fondé, & de pluſieurs autres „ de même nature, qui ſe tiennent ſans ceſſe, j'ai pris la ré- „ ſolution, de mettre par écrit le moins mal qu'il me ſera „ poſſible, l'hiſtoire des évenemens arrivés de nos jours, afin „ d'en faire paſſer la mémoire à la poſterité. „ (1) Toutes les ſciences étoient negligées ſous les *Francs*, la *Grammaire*, la *Rhétorique*, la *Poëſie*, la *Dialectique*, la *Muſique*, la *Géometrie*, l'*Arithmétique* &c. (2) Les *Presbyteres* tenoient lieu de Séminaires : car il eſt dit dans un decret de *Childebert*, " tous „ les Curés recevront chez eux quelques jeunes Lecteurs, „ qu'ils inſtruiront, pour s'en faire des Succeſſeurs " (3) Il paroit qu'il y avoit ſous *Chilperic*, des écoles dans toutes les villes ; mais on ne ſait pas, par qui elles étoient dirigées. Ne l'auroient-elles pas été par des Eccléſiaſtiques ? Celà eſt d'autant plus probable, que nous avons déja vû, & que nous verrons encore cy-après, que les Évêques mêmes dirigoient les écoles. (4) *St. Remy* fait mention des écoles, dans une lettre addreſſée à *Faleon* Évêque de *Tongres* : (5) *St. Nicet* avoit formé un eſpèce de Séminaire dans ſon Palais épiſcopal (6) : *Libert* Évêque de *Cambray* fut lui même Directeur des écoles, (7) ainſi qu'*Éraclius* Évêque de *Liége*, qui ne dédaigna pas d'inſtruire les jeunes gens, quoiqu'il fut revêtu de l'épiſcopat. (8) Cet abandon des lettres continua juſqu'au regne de *Charlemagne*, qui aimoit la Littérature & les Lettrés, au point qu'il ſtipula dans les lettres de fondation de l'Évêché d'*Oſnabrug*, que l'Évêque ſeroit chargé d'entrétenir dans ſon Palais épiſcopal des Profeſſeurs de *Grammaire* en *latin* & en

(1) *Præfat. hiſt. Greg. turn.*
(2) *Sidon. Apoll. Claud. Mamert. ubique.*
(3) Ut omnes Presbyteri in parochiis conſtituti, juniores lectores recipiant, & eos pſalmos parare, divinis lectionibus inſiſtere & in lege Domini erudire contendant, ut & ſibi dignoe ſucceſſores provideant. *Id. ut ſupra.*
(4) Et miſit epiſtolas in univerſas civitates regni ſui, ut ſic pueri docerentur, cum novis ſuis quinque admiſſis litteris. *Greg. tur. hiſt. lib.* 2 *cap.* 45.
(5) Primicerium ſcholæ clariſſimæ. *Concil. gall. tom. f.* 205.
(6) *Hontheim. hiſt. diplom. trev. tom.* 1 *f.* 34.
(7) *Chron. Camer. lib.* 3 *cap.* 61.
(8) *Hiſt. Leod. tom.* 1 *f.* 188.

grec, pour inſtruire la jeuneſſe. (1) Mais toutes ces diſpoſitions & ces projets pour l'avancement des lettres, s'évanouïrent après la mort de ce Prince, par la diſcorde & par l'avarice de ſes Enfans; ce n'eſt proprement que ſous les regnes de l'*Empéreur Charles-quint* & de *François premier*, *Roy de France*, qu'on peut fixer l'époque de la renaiſſance des Lettres dans la *Belgique*.

Il étoit bien difficile d'acquerir des connoiſſances littéraires, ſous la domination des *Francs*, cár nous avons obſervé cideſſus que les *Francs* négligerent abſolument la culture des lettres. Cette négligence entraina en grande partie la perte des monumens écrits; ici on les jettoit au feu ou à la riviere, là on les laiſſoit perir par l'humidité & par la moiſiſſure; ou enfin la crainte d'être aſſaſiné, ou maltraité faiſoit que le plus foible les abandonnoit aux plus forts. (2) Ce fut pendant ce tems malheureux qu'on enleva de l'Egliſe de *Reims* les effets les plus précieux; les Evêques mêmes en détournerent bien des choſes : enfin les monumens écrits, étoient tellement negligés & abandonnés, que les Clercs enveloppoient l'argent, qu'ils recevoient pour leur ſalaire, dans ces papiers de conſequence ou dans les feuilles de ces livres précieux que nous regrettons aujourd'huy. (3) Si cela ſe faiſoit dans les couvens qui étoient les ſeuls aziles des lettres & des monumens antiques, à quels dangers n'étoient pas expoſés les écrits chez les particuliers ? les Monaſtéres mêmes n'accordoient pas aux lettrés toutes les aiſances requiſes, car les Moines, qui étoient les ſeuls copiſtes, ſe plaignoient tantot de froid & tantot de chaud. Quelque fois ils ne pouvoient pas ſe procurer de bon parchemin. (4) *St. Boniface*, qui vivoit au huitiéme ſiécle, écri-

(1) *Car. mag. diplom. de fundat. epiſc. Oſnabr. in Weſtphalia. Mir. cod. don. piar. cap.* 12.

(2) Alter undis tradidit, alter raſoribus beſtiis dereliquit, alius ſtillicido corrumpenda neglexit, alter metu mortis territus homo homini tradidit. *Optat. lib.* 7.

(3) Cujus infelici tempore de iſta Remenſi Eccleſia non ſolum pretioſa ablata ſunt - - - - - & res ab Epiſcopis diviſæ - - - - - & denarios quos mercimonio conquirebant clerici, in chartam & librorum foliis interdum ligabant. *Hincmar. præf. in vit. Sti. Remigii.*

(4) *Epiſt.* 89 *inter Bonif. f.* 124. *Epiſt. gemmal. inter Bonif.* 149 *f.* 230.

écrivoit partout pour en avoir; (1) il ſe plaignoit qu'il ne pouvoit pas ſe procurer les livres néceſſaires; qu'il étoit obligé de les faire venir d'*Angleterre*. (2) Ou il y avoit beaucoup de Monaſtéres, dont les Réligieux s'occupoient à copier des livres. Les Réligieuſes mêmes en copioient, puiſqu'il eſt dit dans une de ſes lettres, qu'il pria l'Abeſſe d'*Edburg*, de vouloir lui copier les lettres de *St. Paul*; (3) d'ailleurs quoique les livres fuſſent d'un prix exceſſif, ils étoient ſouvent ſi mal écrits, qu'il étoit très difficile de les lire : (4) ce qui étoit cauſe qu'il falloit beaucoup de dépenſes, de tems & de peine, pour acquérir quelque connoiſſance.

Théologie.

PArmi les grands hommes du ſixiéme ſiécle, qui ſe ſont diſtingués dans la Réligion chrétienne, perſonne, je crois, ne refuſera la premiére place à *St. Remi* l'Apôtre des *Francs*. Chacun ſait qu'il eut l'honneur & la gloire d'adminiſtrer le baptême à *Clovis* & à ſes Compagnons. (5) On a de lui quatre lettres, dont deux à *Clovis*; dans la prémiere, qu'il lui écrivit immédiatement après ſon Baptême, il lui recommande d'honorer les Prêtres & de les conſulter en toute occaſion, que ſon Gouvernement ſeroit plus aſſuré s'il étoit bien avec les gens d'Egliſe. (6) Dans la ſeconde il tache de le conſoler de la perte de ſa Sœur. (7) La troiſiéme eſt adreſſée aux Évêques de *Paris*, de *Sens* & d'*Auxerre*, & enfin la quatriéme à *Falcon* Évêque de *Tongres*; celle-ci eſt remplie de fiel & d'aigreur. (8) *Rivet* dit qu'il y a trois copies du téſtament de *St. Remi* : (9) mais *Aubert le Mire* n'en reconnoit que deux. (10) Ainſi que les *Bollandiſtes* & *Marlot* dans ſon hiſtoi-

P

(1) Mittite mihi de pergameno bono ad unum lectionarium ſcribendum & unum miſſale gregorianum. *Epiſt. Bonif.* 114 *f.* 158.
(2) *Id. Epiſt.* 111 *f.* 7.
(3) *Id. Epiſt.* 28 *f.* 40.
(4) *Id. Epiſt.* 99 *f.* 135.
(5) *Greg. tur. hiſt. lib.* 2 *cap.* 31.
(6) *Epiſt. Sti. Remigii apud du Cheſne tom.* 1 *f.* 849.
(7) *Ibidem.*
(8) *Ibid. & gall. chriſt. tom.* 9 *f.* 7 *& ſqq.*
(9) *Rivet hiſt. litter. fr. tom.* 3 *f.* 155.
(10) *Flodoard hiſt. Remenſ. lib.* 1. *cap.* 18. *Cod. don. piar. cap.* 1. *f.* 1. *Not. eccleſ. belg cap.* 2 *f.* 636.

re de la Métropole de *Reims*. Il y a des auteurs qui lui attribuent quelques commentaires sur les épitres de *St. Paul*, mais il est fort apparent qu'ils ne sont pas de lui. (1) On ne sait pas au juste l'époque de sa mort, l'auteur de la *Gallia christiana*, la place sous l'an 508 tandis que le Pere *Bucher* la fixe à l'an 525. (2) *St. Loup* Évêque de *Toul* étoit encore un très grand homme ; il nous est resté de lui une lettre touchant les veilles de *Paque*, *Noël* &c., une seconde à *Sidoine* Évêque de *Clermont*, à qui il en avoit écrit plusieurs autres qui sont perdues, il est mort en 479. (3) *St. Eleuthere* né à *Tournay*, nous a laissé quelques sermons & quelqued opuscules, mais Mr. *Baillet* doute qu'ils soient de lui, il mourut en 532. (4) *St. Vast* Évêque de *Cambray* & d'*Arras* fut l'Instituteur de *Clovis* pour la foi chrétienne, il souscrivit aux canons du *Concile* d'*Auvergne* en 332 & finit sa carriere en 540. (5) *Flavius* Évêque de *Reims* souscrivit au même *Concile*, & mourut en 542. (6) Il nous est parvenu de *Mappinius* autre Évêque de *Reims* trois lettres, dont deux à *St. Nicet* Évêque de *Tréves* & une à *Villicus* Évêque de *Metz*, ce *Mappinius* souscrivit aux *Canons* des *Conciles* d'*Orange* & de *Toul*, & termina ses jours en 550. (7) *St. Nicet* Évêque de *Tréves* & *St. Géry* Évêque de *Cambray* natif d'*Ivoy* ville de *Luxembourg*, vivoient vers la fin du sixiéme siécle. (8) On a deux lettres du premier, une à *Chlodosninde* fille de *Clothaire*, Reine des *Lombards*, pour l'exhorter à tâcher de convertir son mari *Alboin*, à la foi chrétienne ; l'autre à l'*Empéreur Julien*, pour engager ce Prince à rentrer dans le giron de l'Église. (9)

Jurisprudence & Loix.

LA *Loi Salique* a été rédigée selon l'édition de *Freherus in Villabus germaniæ*, ce qui est bien vague, mais le *manuscrit de Cambray* détermine l'endroit, *Germaniæ in villabus quæ*

(1) *Rivet. hist. litter. franc. tom.* 3 *f.* 155. *Gall. christ. ut supra.*
(2) *Ibid. Bucher. tabul. cronolog.*
(3) *Franc. litter. tom.* 2 *f.* 492.
(4) *Gall. christ. tom.* 3. *f.* 209.
(5) *Id. tom.* 3 *f.* 626.
(6) *Id. tom.* 9 *f.* 13.
(7) *Hist. Remens. tom.* 1 *f.* 214. *Gall. christ. tom.* 9 *f.* 14.
(8) *Hontheim. hist. diplo. tra. tom.* 1 *f.* 34. *Gall. christ. tom.* 3 *f.* 4.
(9) *Freh. script. franc. f.* 189 & 190.

ultra Rhenum ſunt. On croit communément, que la rédaction que nous avons aujourd'huy eſt la premiére ; & qu'elle fut faite par les ſoins de *Clovis* & retouchée enſuite par ordre de *Childebert* & de *Clothaire* ſes enfans : il eſt apparent qu'elle fut faite après que *Clovis* eut incorporé dans ſa *Tribu* tous les *Francs ſaliens*, qui le reconnurent pour Roy en 510.

Il eſt dit dans le préambule de cette rédaction, " avant que „ la nation des *Francs*, dont l'aſſemblage eſt un effet de la pro- „ vidence, & qui eſt ſtable aujourd'huy dans ſes établiſſemens, „ en vertu de la convention qu'elle vient de faire avec l'Empé- „ reur, eut fait ce quelle a fait depuis peu, c'eſt-à-dire, em- „ braſſé la réligion Catholique, elle avoit déjà pour l'amour de „ la juſtice fait rédiger *la Loi Salique*, qui fut compilée par les „ principaux de ſes citoyens, qui tinrent à ce ſujet trois aſſem- „ blées du peuple ; mais étant arrivé heureuſement que ſon Roy „ *Clovis* reçû le baptême, ce Prince & puis *Childebert* & *Clo- „ thaire* ont changé pluſieurs choſes dans cette loi qu'ils ont „ renduë plus parfaite, & qu'ils ont miſe dans l'état où elle eſt „ maintenant. „ Les Redacteurs étoient *Wiſogart*, *Bodogart*, *Salogart*, & *Vindogart.* (1) Les affaires d'état ſe traitoient toujours chez les *Francs* dans les aſſemblées générales de la nation. Ces aſſemblées ſe nommoient *placita* ou *malla publica*; on les tenoit régulierement deux fois par an. (2) Le Roy y préſidoit : le Peuple y étoit répréſenté par les Grands de la Nation (3) & plus tard, c'eſt à dire après le Baptême de *Clovis*, on y admit les Députés du Clergé. (4) Il n'y a aucun doute que nos États ne datent leur origine de ces *Malla Publica* ou Aſſemblées publiques des *Francs ;* quoique les *Ripuaires* fuſſent ſoumis à *Clovis*, après la mort de *Sigebert* & de ſon Fils ils conſerverent la *Loi Ripuaire.* (5) *Écard* croit que ce fut *Thierri Roy d'Auſtraſie*, fils de *Clovis*, qui

(1) *Prolegom. leg. ſali. auth. Ecard.*

(2) Conſuetudo autem erat - - - - - ut bis anno placita duo tenerentur. *Hincm. de ord. Palat. cap.* 29.

(3) Generale indixit placitum ad quod properè convenientibus cunctis Franciæ primoribus. *Aimoin. lib.* 4 *cap.* 30.

(4) In placito generalitas univerſorum majorum, tam Clericorum quam Laïcorum conveniebat. *Hincm. ut ante.*

(5) *Proleg. leg. Bajuvar.*

fit rédiger la *Loi des Ripuaires*, & il appuie ſon ſentiment ſur un paſſage de la Préface ancienne, qui ſe trouve à la tête de la *Loi Salique* dans quelques Manuſcripts, où il eſt dit que le Roy *Thierri* étant à *Chalons*, avoit de ſon coté fait travailler des Perſonages doctes, à mettre la *Loi des Francs* dans une plus grande perfection. Il ſeroit abſurde de croire que *Thierri* qui étoit *Roy des Ripuaires* auroit fait travailler à la *Loi des Saliens*, tandis que celle de ſes ſujets n'étoit pas encore rédigée (1) : mais cette rédaction de *Thierri* ne devoit pas contenir ſimplement les Loix des *Ripuaires*, puiſqu'il eſt dit dans la nouvelle Rédaction de cette Loi faite par ordre du Roy *Dagobert Premier* „ Que le Roy *Thierri* étant à *Chalons*, „ fit choix des Hommes ſages & inſtruits dans les anciennes „ Loix de ſon Royaume : & que ce Prince leur enjoignit en- „ ſuite de rédiger la *Loi des Francs*, ainſi que la *Loi des Al-* „ *lemands*, & la *Loi des Bavarois*, enfin de donner à chacu- „ ne de ſes Nations, qui toutes étoient ſous ſon obéïſſance, „ un *Code* conforme à leurs anciens Us & Coutumes, aux- „ quelles il ne fit que les additions & changemens néceſſai- „ res, pour régler, ſur les principes de la Réligion Chrétien- „ ne pluſieurs points, qui, n'avoient encore été réglés que „ ſuivant les principes de la Réligion Payenne " (2). Ces deux Loix furent également appellées *la Loi des Francs.* La *Loi des Ripuaires* fut par la ſuite perfectionnée par *Childebert;* & *Clothaire* a ajouté encore quelque choſe à l'ouvrage de *Childebert.* Je ne puis croire que les *Loix Saliques* & *Ripuaires* fuſſent écrites avant que les *Francs* ſe fuſſent emparés de la *Gaule Belgique;* je crois au contraire qu'elles ſe tranſmettoient de pere en fils par une tradition orale, ainſi que les *Bardes* tranſmettoient à leurs ſucceſſeurs les faits de leurs Héros, leurs Coutumes, leurs Loix & leur Réligion; car ſi ces Loix euſſent été écrites avant leur invaſion dans les *Gaules*, quelle né-

(1) Habebat ſub ſe ſpeciatim ripuaria Theodoricus. Unde ſtatuo legem francorum hic de ripuaria intelligendam eſſe, eamque Theodoricum condidiſſe, cum fratres ejus in ſalicas leges curas ſuas converterent. *Eccard. de leg. franc. f.* 8.

(2) Theodoricus Rex Francorum cum eſſet Catalaunis elegit viros ſapientes, qui in regno ſuo legibus eruditi erant; ipſo autem dictante juſſit conſcribere legem Francorum, Allemannorum & Bajuvariorum : addidit quæ addenda erant & improviſa reſecavit. *Baluz. Cap. tom.* 1 *f.* 25.

ceſſité y auroit-il eû de les mettre par écrit en *Latin*, langue qu'ils n'entendoient pas. Il eſt donc très apparent qu'elles n'ont été écrites que bien du tems après leur établiſſement dans les *Gaules*, puiſque ſi elles euſſent été écrites au commencement, elles l'auroient ſurement été en *Teuton* : à plus forte raiſon l'auroient-elles été en cette langue, ſi elles euſſent été écrites audelà du Rhin. Il eſt donc indubitable qu'elles ont été dreſſées dans les *Gaules* & écrites originairement en *Latin*, c'eſt à dire en *Latin* farci de *Germaniſmes*, telles qu'on les voit aujourd'huy, car aucun Auteur ne dit qu'elles ont été traduites du *Teuton*. *Clovis* ordonna que les anciens habitans ſeroient gouvernés ſelon la *Loi Romaine*, celle-ci étoit auſſi la Loi du Clergé (1). Dans le cinquiéme & ſixiéme ſiécle & dans les ſuivans même, les *Gaules* étoient habitées par des nations différentes, qui étoient mêlées enſemble ſans être pour celà confonduës. Ces Nations bien qu'elles habitaſſent enſemble dans le même pays, ſont demeurées pendant pluſieurs générations des Nations diſtinctes & différentes les unes des autres, par les mœurs, par les habits, par la langue & ce qui eſt plus eſſentiël par les Loix (2). Dans le cinquiéme ſiécle & dans les ſuivans, c'étoit la filiation & non pas le lieu de la naiſſance qui décidoit de quelle nation on devoit être. En quelque Province des *Gaules*, par exemple, que fut né un *Bourguignon*, il étoit toujours reputé *Bourguignon* : les deſcendans de ſes fils étoient encore de même nation que lui, en quelque lieu du Royaume que ce fut que le pere eût été domicilié (3). Il eſt dit dans la *Loi des Ripuaires* „ Que „ tous les habitans de la contrée des *Ripuaires* ſoit qu'ils „ ſoient *Francs*, *Bourguignons*, *Allemands* ou d'une autre na„ tion, ſeront cités & jugés conformément à la loi particu„ liere de leur nation; & ceux qui ſeront trouvés coupables, „ ſeront condamnés à la peine infligée à leur délit par leur „ Loi nationale, & non point à la peine prononcée dans *la* „ *Loi Ripuaire* contre les délits dont ils ſeront trouvés cou-

(1) Inter Romanos negotia cauſarum romanis legibus præcipimus terminari. *Tom.* 1 *Conc. gall. f.* 318. *Conc. aurel. Anni* 511 *tom.* 4 *Conc. f.* 1403.
(2) *Du Bos hiſt. crit. de la mon. fran. liv.* 6 *chap.* 1.
(3) *Id. ut ante.*

„ pables (1). Les formules des lettres de proviſion qu'on donnoit aux Chefs & Officiers de Juſtice, les obligeoient à rendre juſtice à tous les ſujets de la Monarchie ſuivant la Loi de chaque nation (2). Il y avoit dans chaque ville un corps de perſonnes intelligentes dans les Loix, qui étoient deſtinées à rendre la juſtice aux particuliers. Ces *Juriſconſultes* ſe nommoient *Rathimburgi*, mot tudeſque, qui ſignifie *Conſeil du Bourg* : Ils étoient ordinairement ſept ; même nombre qu'on obſerve aujourd'huy dans la pluſpart de nos *Juriſdictions*. Il y avoit à la tête de ces *Rathimburgi* un *Grafio* ceſt-à-dire un Comte, Conducteur ou Directeur, qui les convoquoit au nom du Souverain dont il étoit le répréſentant (3), comme nos Baillis, Maires &c. *Clothaire* rétablit les *Centeniers*, dont l'uſage avoit été interrompu, par les guerres continuelles & par l'incurſion des peuples du Nord. Le *Centenier* avoit l'inſpection ſur un certain nombre des villages, il veilloit à la ſureté des particuliers, il faiſoit adminiſtrer la juſtice dans les affaires peu importantes ; il ordonnoit des patrouilles pendant la nuit pour arrêter les voleurs & les inconnus (4). Tous les Officiers prépoſés pour l'adminiſtration de la juſtice & de la police, étoient obligés de ſe rendre aux aſſemblées provinciales que le *Grafio* indiquoit. L'endroit de l'aſſemblée ſe nommoit *Malberg*, mot Teuton, qui ſignifie en François Conſeil ſecret ou *Maenberg* Avis ſecret. Les *Gaulois* reçurent des *Francs* la coutume barbare de l'épreuve par l'eau chaude (5) : Inhumanité, qui

(1) Hoc autem conſtituimus, ut infra pagum ripuariorum, tam Franci, Burgundiones, Alemanni, ſeu de quacumque natione commoratus fuerit, in judicio interpellatus, ſicut lex loci continet ubi natus fuerit, ſic reſpondeat, quod ſi damnatus fuerit, non ſecundum legem Ripuariorum damnum ſuſtineat. *Lex ripuar. tit.* 31 *part.* 3.

(2) " Ut omnes populi ibidem commanentes tam Franci, Romani, „ Burgundiones quam reliquæ nationes, ſub tuo regimine degant & mo„ derentur, & eos recto tranſite ſecundum legem & conſuetudinem eorum „ regas. " *Marculph. lib.* 1 *form.* 8.

(3) Tunc Grafio congreget ſeptem Rathimburgios idoneos. *Lex ſal. tit.* 53.

(4) Decretum eſt, ut quia in vigilias conſtitutas nocturnos fures non caperent ; eo quod per diverſas, intercidente conludio, ſcelera prætermiſſa cuſtodias exercerent centenas fieri. *Decret. chlot. cap.* 1.

Ut nullus homo in placito centenarii, neque ad mortem neque ad libertatem admittendum judicetur. Sed iſta aut in præſentia comitis vel miſſorum judicentur. *Cap. Car. mag. A.* 812.

(5) Si homo ingenuus in furto inculpatus ad æneum provocatus. *Conſtit. reg. franc. apud Baluz. tom.* 1 *cap. f.* 15.

a ſubſiſté très longtems, & qu'on n'eſt parvenu à abolir que très difficilement. Nous avons remarqué, que tous ces peuples avoient des Loix particulieres, que les bornes de ce Mémoire ne promettent pas de détailler; il ſuffira d'avoir obſervé, que par la ſuite toutes ces Loix furent colligées ſous le tître de *corps de droit civil*, ſuivant lequel tous les peuples des *Gaules* étoient gouvernés; il étoit compoſé du *Code Theodoſien* & des Codes nationaux des Barbares. On l'appelloit collectivement *Lex mundana*, par oppoſition au droit canonique, ſuivant lequel on ſe régloit dans les affaires purement eccléſiaſtiques (1). Cette compilation ou mélange des Loiy n'a jamais été d'uſage, que lorſque les Loix particulieres étoient inſuffiſantes, car chaque ville & même les *Centaines*, que je crois avoir été remplacées par ce qu'on nomme actuellement *Chef-Lieu*, ont rétenû une partie de leurs Loix primitives, qui ſe ſont conſervées & obſervent encore, ſur tout dans ce Pays, où on retrouve l'uſage d'un infinité de Loix provenües originairement de celle des *Francs Saliens* & des *Ripuaires*.

Rhétorique & Grammaire.

Arbogaſte Comte de *Tréves*, devoit être fort ſavant ſelon les lettres de *Sidoine Apollinaire* Évêque de *Clermont* & d'*Auſpice* Évêque de *Toul*. Ces deux Prélats comparent ſa latinité à celle des plus beaux tems de *Rome*, & leurs écrits font voir qu'ils étoient bien en état d'en juger, (2) *St. Remi* donna dès ſon bas âge des marques diſtinctives de la ſupériorité de ſon eſprit, car il ne ſurpaſſoit pas ſeulement en doctrine les écoliers de ſon âge, mais encore ceux qui étoient beaucoup plus agés que lui (3). *Grégoire de Tours* dit, qu'il étoit fort ſavant, & qu'il poſſédoit ſupérieurement l'art ora-

(1) *Dubos hiſt. crit. de la mon. franc. tom. 6 chap.* 1.

(2) Quirinalis impletus fonte Tiberim ructas: ſic Barbarorum familiaris quod tamen neſcius barbariſmorum: par ducibus antiquis linguâ manûque; ſed quorum dextra ſolebat non minus ſtylum tractare quam gladium. Quo circa ſermonis pompa romani, ſi quæ adhuc uſpiam adeſt, belgicis olim ſive Rhenanis abolita terris, in te reſedit. Quo vel incolumi vel perorante, etſi apud limitem ſuum latina jura ceciderunt verba non titubant. *Sidon. apoll. ad arbog. lib.* 4 *epiſt.* 17. *Hontheim. hiſt. dipl. trev. tom.* 1 *f.* 29.

(3) Traditus a parentibus ſcholæ beatus Remigius literis imbuendus, brevi coævis, ſed & natû majoribus, doctrinâ eminentior eſt effectus; cunctos ſuperans condiſcipulos. *Flodoard. in hiſt. Remenſ. lib.* 1 *cap.* 10.

toire (1). *Sidoine Apollinaire* contemporain de *St. Remi* assure la même chose (2). Je vais rapporter une lettre qui prouve combien les lettres furent négligées vers ce tems : elle est de *Hincmar* Archevêque de *Reims*, qui a écrit la vie de *St. Remi*, tirée en partie d'un ancien livre contenant la vie de ce Saint, écrite peu d'années après sa mort. " Il ne doute pas „ que les habitans du Diocése de *Reims* ne se souviennent, „ d'avoir entendu dire à leurs Peres, qu'ils avoient vu autre„ fois un livre assez gros, écrit en caractére fort ancien & „ qui contenoit l'histoire de *St. Remi* ; mais nous en avons „ perdu une grande partie, de la maniere que je vais racon„ ter. *Egidius* le quatriéme des successeurs de *St. Remi* à l'É„ veché de *Reims* engagea *Fortunat*, personnage si célébre par „ ses poësies & si recommandable par ses vertus, d'extraire „ l'ouvrage dont nous parlons & qui étoit écrit dans le *latin*, „ qui se parloit alors lans les *Gaules*, & de mettre en un style „ qui peut être entendu dans toute la Chrétienté, les princi„ paux faits qui s'y trouvoient raportés. (3) Le diplome de la fondation en faveur de la Cathédrale de *Tournay* par *Chilperic Roy de France* ne se ressent pas moins du declin des Lettres (4), non obstant, que ce Roy passât pour savant, car on le fait Auteur d'un petit traité *de la Trinité* (5). *Clothaire* son frere & son Successeur cultivoit les Lettres avec autant de succès que d'application. (6)

Poësie.

LE Poëme d'*Auspicius* Éveque de *Toul* à *Arbogaste* Comte de *Trèves* est un morceau d'autant plus brillant, qu'il est pour ainsi dire le seul, qui ait paru dans ce siécle d'obscurité & de barbarie. (7) *Grégoire de Tours* dit, que *Chilpéric Roi des Francs*, étoit Poëte, mais que ses vers etoient très mauvais. (8)

(1) Remigius episcopus, egregiæ sententiæ, & rhetorices adprimè imbutus. *Greg. tur. hist. lib.* 2 *cap.* 29.

(2) Non exstat ad præsens ullius hominis oratio, quam peritia tua non sine labore transgredi queat. *Sidon. apoll. lib.* 9 *epist.* 7.

(3) Petiit de eodem libro cothurno gallicano dictato, aliqua miracula excerpere. *Hincm. in vit. Sti. Remigii apud Surium tom.* 1 *f.* 278.

(4) *Miræi cod. don. piar. cap.* 2 *f.* 6.

(5) *Greg. Tur. hist. lib.* 6 *cap.* 46.

(6) *Aimoin. lib.* 3 *cap.* 57.

(7) *Brow. ann. trev. Hontheim. hist. dipl. trev. tom.* 1.

(8) *Hist. lib.* 5 *cap.* 45 *& lib.* 6 *cap.* 46.

ARTICLE SIXIEME.

Etat des Arts.

PÉRIODE GAULOISE.

Etat des Arts & Profeſſions Mechaniques chez les Belges Septentrionaux.

ON doit avoir remarqué, que les *Belges Septentrionaux* ſe contentoient du ſimple néceſſaire, c'eſt-à-dire de la nouriture & du couvert. On ne ſera donc pas ſurpris, qu'ils ignoraſſent avant la conquête des *Romains* tous les Arts & toutes les reſſources, que la néceſſité ne les avoit pas obligés de rechercher.

Ils connoiſſoient l'uſage du feu, & la méthode de ſe le procurer étoit la même que celle des ſauvages de l'*Amerique*; car entre-autres abus, que *St. Boniface* voulut faire ceſſer dans la *Belgique*, comme ſe ſentant encore de la prémiére Réligion de ces peuples, il comprit le *Nedzir* ou la maniere de ſe procurer le feu, par le frottement qui étoit accompagné de certaines Cérémonies ſuperſtitieuſes. (1) Feu.

On ne trouve nulle part, que les *Belges Septentrionaux* fiſſent du beurre ; mais on a des authorités inconteſtables qui prouvent qu'ils faiſoient du fromage. (2) Pour faire du fromage, il faut des vaiſſeaux pour recevoir le lait, & pour laiſſer ſéparer la crême de la ſeroſité : ces vaiſſeaux pouvoient être de bois ou de terre : ceux de bois pouvoient être creuſés par le feu, ou s'ils étoient de terre, ils pouvoient être ou ſéchés au ſoleil ou cuits au feu. Alimens.

Leur nourriture ordinaire étoit la bouillie, faite de farine d'orge ou d'avoine. (3) Il eſt très apparent, qu'ils pilloient leur bled dans quelque pierre creuſée en forme de mortier, comme le font encore les *Ameriquains* & les *Romains* mêmes ſe ſervoient de cette méthode, avant l'invention des moulins à moudre le bled.

(1) *Index ſuperſt. pag. No.* 15 *inter capitul. reg. fr. col.* 492.
(2) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *rap.* 22. *Tac. de mor. germ. cap.* 22.
(3) *Plin. hiſt. nat. lib.* 18. *cap* 17.

Boiſſon. Leur boiſſon ordinaire étoit une décoction vineuſe, faite avec la farine d'orge ou de froment : c'eſt-à-dire la bierre, qui pouvoit être de pluſieurs eſpéces, ou l'eſprit de bled nommé Genevre, boiſſon ſi commune parmi le peuple de la *Belgique Septentrionale.* (1) Ceci ſuppoſe, qu'ils avoient de grandes chaudiéres de métal, des alambics & des vaiſſeaux propres à rafraichir & à conſerver ces boiſſons.

Ils faiſoient du *cidre*, *Zythus*, (2) pour lequel il faut encore bien des uſtencils, tel qu'un grand vaiſſeau & un cilindre pour écraſer les pommes, un preſſoir ; enſuite des vaiſſeaux très forts pour réſiſter à la fermentation de la liqueur & pour la conſerver.

Goblets. Leurs gobelets ordinaires étoient faits de Corne de bœuf ou de vache. (3) les plus diſtingués les faiſoient garnir d'un cercle d'argent. (4)

Logement. Leurs Cabanes étoient de bois, enduites de glaiſe & couvertes de chaume, de paille ou de roſeaux. (5) La forme de leurs Cabanes étoit celle d'une ruche ; on en voit pluſieurs ſur la *colonne Antonine*, mais il n'y paroit pas de Cheminée, ce qui fait croire, que la fumée ſortoit par la porte, qui montoit juſqu'au toit ; (6) l'intérieur de leurs Cabanes étoit enduit d'une eſpece de ciment ou terre graſſe & luiſante, ce qui leur donnoit un air d'ameublement. (7) Indépendamment de leurs Cabanes, ils ſe creuſoient des Cavernes ſouterraines, dans leſquelles ils réfugioient leurs proviſions, pour les garantir du froid ; & ſi l'ennemi approchoit ils s'y ſauvoient eux-mêmes. (8) La Tuile, la Chaux & le Plâtre leur étoient

(1) Potui humor ex ordeo aut frumento in quamdam ſimilitudinem vini corruptus. *Tac. de mor. germ. cap.* 23.

(2) *Plin. hiſt. nat. lib.* 18. *cap.* 22.

(3) Urorum cornubus, barbari ſeptentrionales germani potant : urnaſque binas capitis unius cornua implent. *Plin. lib.* 11 *cap.* 37.

(4) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6 *cap.* 28.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 16. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 5 *cap.* 43.

(6) Domos etabulis & cratibus conſtruunt rotundas. *Strabo lib.* 4 *f.* 197. *Cæſ. de bell. gall. ut ſup. Suppl. à l'antiq. expl. de Monf. tom.* 3 *pl.* 26.

(7) Quædam loca diligentius illinunt terrâ ità purâ ac ſplendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur. *Tac. ut ſup.*

(8) Solent & ſubterraneos aperire ſpecus, eoſque multo inſuper ſimo onerant, ſuffragium hiemi & receptaculum frugibus - - - - - & ſi quando hoſtis advenit aperta populatur : abdita autem & defoſſa, aut ignorantur, aut eo ipſo fallunt, quod quærenda ſunt. *Tac. ut ſup.*

abſolument inconnus; (1) ce qui prouve, qu'ils n'avoient pas de bâtimens publics. D'ailleurs les auteurs contemporains diſent unanimement, qu'ils n'avoient pas de Temples; qu'ils ſe retiroient dans des bois fourrés & fort épais pour pratiquer leurs Cérémonies réligieuſes, & pour régler les affaires de leur république. (2)

Art Militaire.

Strabon nous apprend, que les *Grecs* étoient perſuadés, que la *Nation Gauloiſe* étoit plus belliqueuſe que la *Romaine*. (3) Nous ſavons d'ailleurs, que les *Belges* paſſoient pour les plus forts des *Gaulois*, & qu'ils s'attirérent beaucoup d'eſtime parmi les autres nations par leur courage & par leur bravoure : car eux ſeuls empécherent les *Teutons* & les *Cimbres* de pénétrer dans les *Gaules*, (4) l'art de défendre les places (5) leur étoit abſolument inconnu.

Les *Germains* étoient fort bons cavaliers, mais leur chevaux étoient groſſiers & lourds. (6) Ils les montoient ſans ſelle, ſans bride & ſans étriers (7); quand ils montoient le cheval au galop, ils ſe couchoient ſur le col & l'embraſſoient de deux bras. (8) Les *Bataves* paſſoient pour les meilleurs Cavaliers de toute la *Germanie* (9) : Il y avoit chez eux un corps de Cavalerie choiſie, tous excellens nageurs & accoutumés à paſſer le Rhin à cheval ſans quitter leurs rangs ni leurs armes. (10) Cavalerie.

(1) Ne cæmentorum quidem apud illos aut tegularum uſus. *Id. ut ſup.*

(2) Hæc fuêre numinum templa ; priſcoque ritu ſimplicia rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant. *Plin. lib. 22 cap. 1.*

Lucos ac nemora conſecrant. *Tac. de mor. germ. cap. 9.*

(3) Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos Romanis antefuiſſe. *Strab. geog. lib. 4.*

(4) Soli Belgæ, Teutones iſtos Cimbroſque, omni Galliâ vexatâ, intra fines ſuos ingredi prohibuerunt. Eâ re factum eſt, ut earum rerum memoriâ magnam ſibi authoritatem, magnoſque ſpiritus in re militari ſumpſerint. *Cæſ. de bell. gall. lib. 2.*

(5) Nil tam ignarum barbaris quam machinamenta & æſtus oppugnationum : at nobis ea pars militiæ maximè gnara eſt. *Tac lib. 12 cap. 45.*

(6) Equi non formâ, non velocitate conſpicui. *Tac. de mor. germ. cap. 6.*

(7) Neque eorum moribus turpius quidpiam aut inertius habere, quàm ephippiis uti. *Cæſ. de bell. gall. lib. 4 cap. 2.*

(8) *Monf. ant. expl. tom. 4 pl. 32.*

(9) *Plutarch. in vita Othon. cap. 23. Dio. caſſ. lib. 55 f. 565.*

(10) Erat & domi delectus eques (Batavus), præcipuo nandi ſtudio,

Armes des Cavaliers.

Ils avoient la tête couverte d'un casque. (1) *Diodore de Sicile* dit, que leurs casques étoient d'airain, (2) ornés de corail, (3) de quelques figures de poisson, de serpent, de quadrupéde ou enfin d'un, ou de plusieurs panaches. Les cuirasses étoient rares chez eux, (4) selon *Tacite*, tandis que *Diodore* soutient qu'ils en avoient de fer pour la plupart. (5) Leurs boucliers étoient faits d'azur ou d'une planche fort legere; ils étoient peints ou dorés selon leur caprice. Le Cavalier n'avoit pour toute arme offensive que la Javeline, *framea*. (6)

Infanterie.

Les *Germains* faisoient plus de cas de l'Infanterie que de la Cavalerie; les plus beaux hommes étoient destinés pour l'Infanterie : quand il étoit question d'un combat, on les plaçoit au prémier rang : ils attaquoient l'ennemi par coings ou triangles; celui qui perdoit son bouclier étoit censé flêtri. Plusieurs, de ceux qui survivoient à la perte d'une bataille, se pendoient. (7)

Armes de l'Infanterie.

Germanicus, qui avoient vu les *Germains* de près, nous désigne leurs armes tant offensives que defensives, " en effêt dit-„ il, il n'étoit pas si aisé aux *Allemands* de manier leurs vastes „ boucliers & leurs piques d'une longueur enorme, au milieu „ des buissons & des troncs d'arbres, qu'aux *Romains* d'y faire „ usage de leurs epées, de leurs dards & de leur armure pro-„ portionnée à leurs corps. Ils n'avoient qu'à presser leurs corps „ & porter la pointe de leurs epées dans le visage des ennemis, „ qui n'avoient point de cuirasses ni de casques, & dont les „ boucliers mêmes ni couverts de cuir ni garnis de fer, n'é-„ toient que de simples clayes d'osier, ou des planches peintes

arma equosque retinens, integris turmis, Rhenum perrumpere. *Tac. hist. lib.* 4. *cap.* 12.

(1) *Tac. de mor. germ. cap.* 6.

(2) *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 307.

(3) *Plin. lib.* 32 *cap.* 2.

(4) Paucis loricee. *Tac. de mor. germ. ut sup.*

(5) *Dio. sicul. lib.* 5 *f.* 165.

(6) Nec scuta ferro, nervove firmata, sed viminum textus. Vel tenues & sucatas colore tabulas. *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 14.

Scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt. *Id. de mor. germ. cap.* 6.

Et eques quidem scuto frameâque contentus est. *Id. ut ante.*

(7) In universum æstimanti, plus penes peditem roboribus - - - - - apta & congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant - - - - acies per cuneos componitur - - - - scutum reliquisse præcipuum flagitium - - - - multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt omne robur in pedite. *Id. ut ante & cap.* 30.

„ qui avoient fort peu d'épaiſſeur. Leur premiére ligne étoit „ paſſablement armée de lances, mais tout le reſte ne portoit „ que des dards fort courts ou des batons durcies au feu. „ (1) Il eſt très vraiſemblable que les anciens *Gaulois* & *Germains* ſe ſervoient de la maſſuë, comme on répréſente *Hercule macuſan* ou *Gaulois*, le même qu'on nommoit anciennement à *Strasbourg Krutzman* (2) : mais ne ſeroit-ce pas par corruption de *Knodſman* mot *flamand*, qui ſignifie en francois *armé d'une maſſuë* ? " Le fer manque aux *Germains*, dit *Tacite*, „ leurs armes en ſont preuve, car peu d'entre eux ſe ſervent „ d'épées & de grandes lances; ils portent des piques armées „ d'un très petit fer, & ils s'en ſervent avec tant d'adreſſe, „ qu'ils ne manquent jamais d'ateindre au but, ſoit de loin ſoit „ de près. Ils ſont doués d'une force ſi extraordinaire, qu'ils „ lancent des javelots à une diſtance preſque incroiable. (3) *Lucrece* prétend que l'uſage du cuivre eſt plus ancien que celui du fer. (4) Les armes de cuivre, qu'on a trouvées en terre dans pluſieurs pays, auroient-elles appartenu à des anciens *Germains* ou *Gaulois* ? celà eſt d'autant plus probable, que *Pline* dit, que les *Gaulois* avoient le ſecret de tremper ſi bien le Cuivre qu'il acqueroit la dureté de l'acier. *Chriſtianus Detherus Rhodius* Paſteur de l'Egliſe de *Bamſtelle* dans le *Holſtein*, aiant fait fouiller dans la terre, trouva une portion de lame d'airain de ſept pouces & demi de long & de deux pouces de largeur ; une épée de cuivre longue de deux pieds ſept pouces dont la poignée & le fourreau étoient de bois, & une autre épée qui étoit toute de cuivre. (5) Ils armoient leurs Javelots avec des cornes & des os pointus. (6) Comme on en a trouvé dans la *Belgique méridionale*, il eſt indubitable que les *Belges ſeptentrionaux* firent également uſage de cette armure.

(1) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 14.
(2) *Relig. gaul. tom.* 2 *f.* 26 & 30.
(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 6.
(4) *Lucr. lib.* 5.
(5) *Mem. de l'acad. des inſcrip. tom.* 25 *f.* 117.
(6) Alii (Septentrionales) populi præfixa haſtilia cuſpidant cornubus. *Plin. hiſt. nat. lib.* 11 *cap.* 36.
Fennis, ſola in ſagittis ſpes, quas inopia ferri oſſibus aſperant. *Tac. de mor. germ. cap.* 46.
Miſſilibus telis, acutis oſſibus pro ſpiculorum acumine arte mirâ coagmentatis. *Amm. marcell. lib.* 31 *cap.* 2.

Etat des Arts & Profeſſions mecaniques des Belges Méridionaux.

NOus avons déja répeté pluſieurs fois, que les *Belges méridionaux* n'étoient point errans comme les *ſeptentrionaux*; comme ils vivoient en ſociété & qu'ils commerçoient avec leurs Voiſins, ils poſſédoient indubitablement pluſieurs connoiſſances, dont les *ſeptentrionaux* étoient privés; & que je vais expoſer.

Nourriture. Ils faiſoient uſage des mêmes alimens que les *ſeptentrionaux* avec cette différence cependant, qu'ils poſſédoient le talent de faire du pain, qui étoit fort leger, parcequ'ils ſe ſervoient de la levure de bierre pour le faire lever. (1)

Boiſſon. Les *Gaulois* faiſoient avec leur bled, pluſieurs eſpéces de boiſſons. (2) *Diodore* dit qu'ils faiſoient avec de l'orge une boiſſon, qu'ils appelloient *zythus*, (3) tandis qu'*Athenée* dit que la décoction d'orge ſans miel ſe nommoit *coma*, (4) mais leur boiſſon favorite étoit l'*hydromel*, (5) & la bierre dont l'Empéreur *Julien* fait mention, dans une Épigramme, dont voici la trduction.

" Qui eſt-tu ? d'où eſt-tu, Bacchus ? de par le vrai Bac-
„ chus, je ne te connois point ; & je ne ſache pas qu'il y ait
„ au monde d'autre Bacchus que celui qui eſt fils de Jupiter.
„ Pour lui vraiment, il exhale une odeur de nectar, & tu ſens
„ le bouc. Ne ſeroit-ce point que les *Gaulois*, faute de grap-
„ pes de raiſins, t'auroient fait d'épis ? he bien ! il te faut
„ donc appeller fromenté, ou plutot ptiſane d'orge, ou avei-
„ nat, & jamais liqueur bachique. " (6)

Gobelets. *Strabon* dit que les *Gaulois* faiſoient uſage de gobelets de cire. (7)

(1) Galliæ & Hiſpaniæ frumento in potum reſoluto, quibus diximus generibus, ſpuma ita concreta, pro fermento utuntur : qua de cauſa levior illis quam cæteris panis eſt. *Plin. hiſt. lib.* 18 *cap.* 7.
Panis & is pacceus cibus eſt. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.
(2) Cereviſiæ & plura genera in galliis. *Plin. lib.* 22 *cap.* 25.
(3) Ideo Galli qui oleo & vino ſunt inopes, ex hordeo ſibi potum conficiunt qui Zythus appellatur. *Dio. ſicul. tom.* 1 *f.* 304.
(4) Si ſine melle vocatur coma. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.
(5) Favos etiam aqua diluunt dilutumque hoc potum illis præſtat. *Dio. ut ſup.*
(6) *Autbol. lib.* 1 *cap.* 59 *No.* 5. *Et tiré de la relig. des Gaulois.*
(7) *Strab. geograph. f.* 107.

Ils ſe logoient comme les *ſeptentrionaux*, c'eſt-à-dire dans des huttes de bois, en forme de ruche, enduites de glaiſe & couvertes de chaume. Les murs de leurs villes étoient compoſées de deux rangs de poutres hautes de 80 pieds fichées en terre à deux pieds de diſtance les unes des autres : entre les deux rangs il reſtoit un intervalle de quelques pieds de largeur revétus intérieurement avec des gros madriers placés en travers, pour empêcher l'éboulement de la terre & des pierres, qui occupoient l'eſpace qu'il y avoit entre les deux rangs de poutres, on fortifioit ce mur en plaçant de nouveaux rangs derriere les premiers, de façon que celà formoit un mur aſſez ſolide & durable. (1) Logement.

Mon Mémoire eſt déjà ſi volumineux, que je n'oſe y placer la déſcription de tous les exploits militaires des *Gaulois*. Je me contente d'obſerver, qu'ils envahirent les terres des *Albaniens*, qu'ils paſſerent en *Aſie* au nombre de 300. mille hommes ; qu'ils ſe louérent aux Souverains *Aſiatiques* en qualité de ſoldats mercénaires ; que le *Roy de Bithynie* partagea ſon Royaume avec eux, (2) enfin *Pauſanias* fait un crime à nos ancêtres, de ce qui les comble de gloire. " Ils n'ont d'autre réli- „ gion, dit-il, que celle de combattre celles des autres peuples, „ & de faire la guerre perſonellement à tous les Dieux immor- „ tels ; on a vu les *Gaulois*, pourſuit-il, quitter autrefois leurs „ terres, & traverſer des pays immenſes, pour aller attaquer „ *Apollon Pythius* juſqu'à Delphes même, & pour ravager l'ora- „ cle de toute la terre. C'eſt cette nation ſi ſainte, qui oſant mettre Art militaire.

(1) Muribus autem omnibus gallicis hæc forma eſt. Trabes directæ perpetuæ in longitudinem paribus intervallis, diſtantes inter ſe binos pedes, in ſolo collocantur : hæc revinciuntur introrſus, & multo aggere veſtiuntur. Ea autem, quæ diximus, intervalla grandibus in fronte ſaxis effarciantur. Iis collocatis & coagmentatis, alius inſuper ordo adjicitur, ut idem illud intervallum ſervetur, neque inter ſe contingant trabes, ſed paribus intermiſſæ ſpatiis, ſingulæ ſingulis ſaxis interjectis, arte continuantur. Sic deinceps omne opus contexitur, dum juſta muri altitudo expleatur. Hoc cum in ſpeciem varietatemque opus difforme non eſt, alternis trabibus aut ſaxis, quæ rectis lineis ſuos ordines ſervant ; tum ad utilitatem & ad defenſionem urbium ſummam habet opportunitatem, quod & ab incendio lapis & ab ariete materia defendit, quæ perpetuis trabibus pedes quadragenos plerumque introrſus revinctæ, neque perrumpi neque diſtrahi poteſt. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 7 *cap.* 23.

(2) *Suidas tom.* 1 *f.* 100 *Juſtin. lib.* 24. *id. lib.* 16 *cap.* 5. *Id. lib.* 25. *Iſidor. lib.* 9 *cap.* 2.

„ le ſiége devant le *Capitole*, entreprit d'aſſiéger *Jupiter* en „ perſonne. (1)

Cavalerie. La Cavalerie des *Trévirois* étoit fort eſtimée de *Céſar*. (2) Les *Gaulois* aimoient les chevaux & faiſoient beaucoup de dépenſe pour s'en procurer des pays étrangers, car ceux de leur pays étoient lourds & mal batis. (3) Malgré cela, ils fourniſſoient beaucoup de Cavalerie & beaucoup de chevaux aux *Romains*, (4) qui en firent bon uſage ; mais avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar* les *Gaulois* faiſoient peu de cas de la Cavalerie ; ils avoient toute leur confiance en l'Infanterie, comme on l'a vu ci-deſſus. (5) Il eſt fort aparent que les cavaliers *Gaulois* n'étoient pas autrement armés que les *Germains*, ce qui eſt cauſe que je ne dis rien de leurs armes, de crainte de faire des répétitious qui ſont toujours fort ennuieuſes.

Infanterie. Les ſoldats *Gaulois* avoient des caſques d'airain, & leurs boucliers étoient garnis de figures du même metal, travaillés en boſſe & répréſentant des animaux & autres ornemens exécutés avec beaucoup d'art : (6) Ils avoient même des Cuiraſſes d'or. (7) Mais ces *Gaulois* armés ſi ſolidement avoient probablement été précédés par d'autres, qui s'armerent plus ſimplement ; l'*Hercule Gaulois* avec ſa maſſuë en eſt une preuve parlante ; ceci eſt confirmé par des haches de pierre trouvées dans un tombeau auprès de l'Abbaye de *Corbie*. Dans deux autres tombeaux decouverts auprès d'*Évreux*, on trouva auſſi des haches de pierre, des os pointus & tranchants comme la lame d'une hallebarde ; un entre autres étoit l'os de la jambe d'un cheval : il s'y rencontra auſſi des pointes d'Ivoire & de pierre, qui avoient ſervi de pointes à des flêches : un morceau de bois de Cerf, qui fut trouvé au même endroit, avoit ſervi

(1) *Cicer. orat. pro M. Fonteio.*

(2) Equites Treviri longè plurimum Galliæ valent. *Jul. Cæſ. lib.* 2 *cap.* 24.

(3) Sed quæ ſunt apud eos nata, jumenta, prava atque difformia ſunt. *Id. lib.* 4 *cap.* 2.

(4) Venerant eo ſagittarii ex Ruthenis, equites ex Gallia, cum multis carris, magniſque impedimentis, ut fert gallica conſuetudo. *Id. ut ſup. Dio. Except. lib.* 69 *f.* 792.

(5) *Tac. de mor. germ. cap.* 30.

(6) *Dio ſicul. lib.* 5 *f.* 307.

(7) *Id. f.* 305.

ſervi de manche de hache; il paroit par là que ces gens n'avoient pas l'uſage d'armes plus commodes. (1) Cela ne doit pas nous ſurprendre, puiſqu'il y a encore pluſieurs peuples de l'*Amerique*, qui n'en ont pas de meilleures.

" On trouva il y a quelques années, dit *Dom Mon-*
„ *faucon*, dans les environs de *Paris*, deux épées, la la-
„ me d'une lance & un morceau d'une eſpèce de crochet;
„ le tout de cuivre, mais d'une trempe ſi dure, qu'il eſt com-
„ parable à l'acier. „ (2) Et comme *Strabon* dit, que les *Belges* portoient de longues épées penduës au coté droit, (3) & que celles-ci ſont fort longues à proportion de celles des *Romains*, qui étoient fort courtes, il eſt très apparent qu'elles ont apartenues à quelques *Belges*. Le crochet qui y eſt joint, & qui ſemble avoir ſervi à accrocher l'épée, authoriſe à le croire. On voit dans l'*Alſace illuſtrée* de Mr. *Schœpflin*, la figure d'un ſoldat *gaulois* tenant une lance de la main droite & la main gauche appuiée ſur ſon bouclier, qui eſt rond: il a la tête couverte d'un caſque orné d'une eſpèce de ſerpent, mais ſon épée qui eſt très large & arrondie par le bout, lui pend au coté gauche, (4) ce qui eſt abſolument contraire à ce que diſent *Strabon* & *Diodore de Sicile*, qui ſoutiennent, que leur *ſphata* ou épée leur pendoit ſur la cuiſſe droite par un chaine de fer ou d'airain. (5) Il n'y a pas longtems que l'uſage de cette arme eſt aboli; on s'en ſervoit de deux mains; le Maître en-fait-d'armes de cette Ville la porte ordinairement nuë ſur le bras gauche aux proceſſions, mais celles de nos ancêtres étoient beaucoup plus lourdes. Ils ſe ſervoient rarement dans les combats du poignard ou de l'épée, mais communément de la pique, qu'ils manioient avec beaucoup d'adreſſe. Cette arme ſe nommoit *ſparus*; elle étoit particuliere aux *Gaulois*. (6) Il y avoit une eſpéce de dard ou javelot nommé *geſus* ou *geſum*, dont les *Gaulois* mercenaires faiſoient uſage, c'eſt de là que leur

R

(1) *Monf. ant. exp. tom.* 5 *f.* 195.
(2) *Id. tom.* 4.
(3) *Strab. geograph. lib.* 4.
(4) *Schœpflin. Alſ. illuſt. monum. Alſ. rom.*
(5) *Dio. Sicul. lib.* 5 *f.* 307.
(6) Sparum vel Sparus eſt telum gallicum inſtar lanceæ *feſtus*. Galli, Sparis ac lanceis eminus peterent hoſtes. *Siſenn. apud Nonnium lib.* 4 *cap.* 18.

vint le nom de *geſatæ*. (1) Les *Gaulois* ainſi que les *Bretons* ſe faiſoient accompagner de leurs chiens à la guerre. (2)

Chars.

Chars armés.

LEs *Gaulois* & les *Brétons* ſe ſervoient communément dans les combats de chars armés. Le *Covinus* en étoit un, dont les eſſieux & les jantes des rouës étoient hériſſés de faulx. (3) *L'Eſſedum* ou l'*Eſſeda* étoit également en uſage chez les *Belges*, comme chez les *Brétons*; on croit, qu'il étoit garni de faulx aux eſſieux & aux rouës, comme le *Covinus* autre char de guerre; ces chars armés étoient remplis de monde, pour empêcher qu'on ne les arrêtât. (4)

Chars non armés.

Le *Pelantum* étoit un char *Gaulois*: *Varron* a réfuté ceux, qui prétendoient, que ce nom fut grec. *Vredius* dit, que *Rheda* eſt un mot *Teuton*: ce Char étoit ſelon *Quintilien* une voiture à quatre rouës. *Benna*, nom *Celte* ou *Gaulois*, qui ſignifioit un chariot ou fourgeon garni d'oſier; ceux qui conduiſoient le *Benna*, ſe nommoient *Combennones*. (5) Le nom de *Benne* eſt demeuré d'uſage dans le *Hainaut* & dans le *Namurois*, pour déſigner un chariot garni d'oſier. Un Roi *Gaulois* nommé *Teutobochus* fut pris combattant ſur un *carpentum* d'argent. (6) *Céſar*, dit, que les *Gaulois* ſe ſervoient d'un multitude de chariots de toute eſpéce, (7) dont la plupart de noms ont paſſé dans la langue *Latine*. Un ancien monument, de la Ville de *Metz*, répréſente une calêche exactement ſemblable à la cariolle des couriers: (8) les rouës de cette voiture ſont faites comme on les fait aujourd'hui, c'eſt-à-dire d'un moyeu, de rais & de jantes, tandis que preſque toutes es rouës des chars antiques,

(1) Geſus, gæſum item gæſus telum gallicum quo utebantur ſtipendiarii & mercenarii milites inde geſatæ dicti. *Siſenn. ut ante.*

(2) In bello cum ſuis tum britannicis canibus utebantur. *DioSic lib. 5f.* 33

(3) Et docilis rector roſtrati Belga covini. *Lucan. pharſ. lib. verſ.* 426.

(4) Eſſedis carriſque ſuperſtat armatus hoſtis, inſigni ſonitu equorum rotarumque advenit & inſolitos ejus tumultus romanorum conterruit equos. Ita victorem & equitatum velut lymphaticus pavor diſſipat: ſternit inde ruentes equos viroſque improvida fuga. Turbata hinc etiam ſigna legionum: multique impetu equorum ac vehiculorum raptorum per agmen obtriti anteſignani: & inſecuta, ſimul territos hoſtes vidit, gallica acies nullum ſpatium reſpirandi recipiendique ſe dedit. *Tit. Liv. hiſt. lib.* 10. *cap.* 28.

(5) *Epiſt. Pomp. feſt. à Paul. Diacon. conf. col.* 259.

(6) *Flor. lib.* 3. *cap.* 30.

(7) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 2.

(8) *Monf. ant. exp. tom.* 4. *pl.* 122.

étoient ſans raies ni jantes : mais je n'ai pu m'aſſurer, que les rouës des chars *gaulois* fuſſent ferrées, & je doute qu'ils le fuſſent.

Architecture Navale & Navigation.

LEs anciens *Gaulois* avoient établis ſur leurs côtes le droit de bris ou de naufrage, parce qu'ils traitoient d'ennemis tous les étrangers. (1) On navigeoit anciennement ſur des radeaux; mais dans la ſuite on borda les radeaux de claies d'oſier; telles étoient les barques des *Gaulois* au tems de *Céſar* : „ Elles „ ſont, dit-il, de bois leger, *vraiſemblablement de Sapin*, le reſte „ eſt de claies d'oſier couvertes de cuir; " & *Pline* parlant des *Monoxylons* dit, „ Les *Germains* exercent leurs pirateries ſur des „ barques faites d'un ſeul tronc d'arbre, dont il y en a, qui „ portent juſqu'à trente hommes. (2) Et ailleurs, on ſe ſert „ ſur l'*Océan Britannique*, de barques entourées de cuir & fort „ propres pour la navigation. " (3) Les voiles des vaiſſeaux de ceux de *Vannes* étoient faites de peaux couſues enſemble, ſoit faute de lin & de chanvre ou faute d'en ſavoir faire uſage. (4) Nous n'avons aucune preuve, qui nous authoriſe à croire, que les *Belges* ſe ſerviſſent d'autres voiles, que celles dont les habitans de *Vannes* faiſoint uſage. Ils goudronnoient leurs barques avec de la poix faite de jus de *bouleau*, & les calfeutroient avec du jonc (5), comme nos tonneliers s'en ſervent encore pour boucher les ouvertures des douves. Quoique les *Romains* fuſſent maitres de la *Belgique*, les habitans de la partie *ſeptentrionale* de cette Province continuérent de naviger ſur les mêmes barques, dont ils ſe ſervoient avant la conquête des *Gaules* par *Jules Céſar*, car les *Saxons* établis ſur la *côte Armorique* exerçoient leurs pirateries pendant le quatriéme & cinquiéme ſiécle, ſur des barques très légeres, faites en partie de bois & en partie de cuir, avec leſquelles ils ne craignoient pas de croiſer, malgré le mauvais tems, ſur la *mer britannique*; (6) & ceux qui s'étoient établis audeſſous de *Nimègue*, ne trouvant plus a voler ſur la *mer britannique*, eurent la témérité

(1) *Dict. Encyclop. art.* Bris.
(2) *Plin. lib.* 16 *cap.* 41.
(3) *Id. lib.* 6 *cap.* 56
(4) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 3.
(5) *Plin. lib.* 16. *cap.* 36.
(6) *Sidon. Apol. epiſt. lib.* 8. *epiſt.* 6. *carm.* 7. *Id. paneg. in avit. carm.* 307.

de paſſer dans la *méditerranée*, où ils pillérent pluſieurs villes & quelques iſles, entre autres la *Sicile*, qu'ils dévaſtérent (1).

Peinture.

ON a remarqué ci-deſſus, que les *Gaulois* peignoient ſur leurs boucliers divers ornemens tels que des flêches, des foudres &c.; (2) que les murs de leurs maiſons étoient peints, pour imiter la tapiſſerie; (3) que les voiles, dont les femmes ſe couvroient la tête, étoient enjolivés & differenciés en rouge; enfin que les habits d'hommes étoient bariolés de diverſes couleurs (4). *Suffridus Petri*, dont nous avons parlé pluſieurs fois, dit, que l'art de la Peinture étoit connu en *Friſe* de tems immémorial; (5) mais je n'oſerois aſſurer que cela fut vrai.

Sculpture.

CÉſar parle de quantité de ſtatües de *Mercure*, auxquelles les *Gaulois* étoient fort attachés; (6) mais ce pouvoit être des ſtatuës de ce Dieu toutes brutes; c'eſt-à-dire quelque ſigne naturel & ſans art, comme celui de *Jupiter*, dont parle *Maxime de Tyr*, qui conſiſtoit en un Tronc d'arbre, tel qu'il avoit plu à la nature & à la terre de le produire: (7) ceci eſt d'autant plus apparent, que *Tacite* dit poſitivement, qu'ils étoient fort attachés au culte de *Mercure*; mais qu'ils ne répreſentoient la Divinité ſous aucune forme. (8)

Muſique.

IL y avoit chez les *Gaulois* des Poëtes mélodieux nommés *Bardes*, qui compoſoient & chantoient des Poëmes au ſon de la lyre. (9) *Tacite* ne parle pas de la lyre, mais il dit, que

(1) *Proſp. faſt. aëtio 2 & Sig. coſ. f.* 206.
(2) *Tac. ann. lib. 2 cap.* 14. *Id. de mor. germ. cap.*
(3) *Id. de mor. germ. cap.* 16.
(4) *Id. cap.* 17.
(5) Non modo ex archivis in publica Bibliotheca aſſervatis, ſed etiam ex pictura omnium oculis expoſita - - - - ex iſtis tum ſcripturæ tum picturæ monumentis ab anno 313 ante natum Chriſtum hiſtoriographi noſtri ſua mutuati ſunt. *Suff. Pet. de orig. Friſ. f.* 312.
(6) *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 6.
(7) *Relig. des Gaul. tom.* 1 *f.* 134.
(8) Deorum maximè Mercurium colunt - - - - ceterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris ſpeciem adſimilare, ex magnitudine cæleſtium arbitrantur. Lucos ac nemora conſecrant. Deorumque nominibus appellant ſecretum illud, quod ſola reverentia vident. *Tac. de mor. Germ. cap.* 9.
(9) *Dio Sicul. lib.* 6. *Amm. Marcell. lib.* 15.

les *Bardes* animoient le courage des *Germains*, lorſqu'ils alloient au combat, par le chant des louanges de leurs héros; qu'ils accompagnoient ce chant de differens mouvemens du corps, & qu'ils affectoient ſurtout d'avoir la voix rauque & bruiante en tenant le bouclier devant la bouche, afin que la voix en fut plus grave & plus reſonante (1). Les *Bataves* ſe ſervoient de cornets de cuivre, qui rendoient un ſon ſi aigu, qu'il incommodoit l'ouïe (2). Il y a dans *Oudaan* une médaille, ſur laquelle ſont répreſentés quelques uns de ces cornets, dont deux ſont courbes. (3)

Médecine.

NOus avons parlé de la médecine en parlant des *Druides*, qui étoient les Medecins des *Gaulois*. Les *Druides* croioient, ou faiſoient croire, que le gui de Chêne étoit un remede ſpécifique contre toute eſpéce de poiſon; (4) qu'une herbe nommée *Selago* ceuillie miſtérieuſement, étoit un préſervatif aſſuré contre toute ſorte de malheur, & que ſa fumée étoit excellente contre les maux d'yeux; (5) mais l'Empereur *Claude* fit abolir cette charlatannerie par un décret du Sénat. (6) Les *Romains*, qui burent des eaux d'au delà du Rhin, prirent une maladie, que les médecins *grecs*, qui étoient à la ſuite de l'armée *Romaine*, nommerent *Stomacace* & *Scelotyrbe*, c'eſt-à-dire le Scorbut: mais les *Friſons* habitans de ces lieux leur montrerent une herbe nommée *Britannica*, qu'on croit être l'herbe aux ceuilléres, avec laquelle ils ſe guérirent. Les *Friſons* prétendoient même, que cette herbe étoit bonne contre les morſures des couleuvres & des ſerpens. (7) Il y avoit

(1) Fuiſſe apud eos, & herculem memorant, primumque omnium Virorum fortium, ituri in prælia canunt. Sunt illis quoque hæc carmina, quorum relatu, quem barditum vocant, accendunt animos, futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurantur. Terrent enim, trepidantve prout ſonuit acies. Affectatur præcipuè aſperitas ſoni & fractum murmur, objectis ad os ſcutis, quo plenior & gravior vox repercuſſu intumeſcat. *Tac. de mor. germ. cap.* 3.

(2) - - - - - - Batavique truces ære recurvo
Stridentes acuere tubæ. *Luc. lib.* 1 *verſ.* 134.

(3) *Oudaan roomſche mogent. f.* 151.
(4) *Plin. hiſt. nat. lib.* 6 *cap. ult.*
(5) *Id. lib.* 24 *cap.* 11.
(6) *Id. lib.* 16 *cap. ult.*
(7) *Id. lib.* 25 *cap.* 3. *Canneg de herb. britann.*

ſelon *Pline*, dans le canton des *Tongriens*, une ſource d'eau minérale, qu'on diſoit avoir la propriété de purger le corps, de fixer les fiévres intermittentes & de diſſoudre la pierre. (1) Il y en a qui croient, que cette ſource eſt *Spa*, d'autres que c'eſt *Chaufontaine* près de Liége ou *Aix la Chapelle.*

Chirurgie.

COmme les femmes ſe trouvoient toujours à portée du champ de bataille; d'abord qu'un *Gaulois* étoit bleſſé, on le portoit à ſa Femme ou à ſa Mere, qui ſe chargoit du penſement de la bleſſure, dont elle ſuçoit le ſang & les ordures, avant d'y appliquer l'appareil. (2)

Art Vétérinaire.

LEs *Druides* ſoutenoient, qu'une herbe nommée *Samolus* cueillie avec beaucoup de Ceremonies, étoit bonne contre les maladies des porcs & des bœufs ; (3) que le gui de chêne avoit une vertu particuliere pour rendre les animaux féconds (4). Quand les bœufs avoient mal à la gorge, les *Gaulois* leur faiſoient avaler un breuvage préparé avec une herbe nommée *Lamium* (5), qui eſt une eſpéce d'ortie.

Halotechnie.

LEs *Gaulois* & les *Germains* faiſoient du ſel d'une façon particuliere, en jettant de l'eau de mer ſur le feu; (6) Il eſt apparent, qu'ils ſe ſervoient de ces Cendres impregnées de ſel, pour aſſaiſonner leurs mets & pour ſaler la viande, qu'ils vouloient préſerver de pourriture : ſinon qu'ils en auroient retiré le ſel par Criſtalliſation.

Métallurgie.

Or. QUoique nous n'aions aucune certitude, qu'on ait découvert des mines d'or dans la *Belgique*, on n'eſt pas en droit d'en conclure, que les *anciens Belges* n'en aient pas trouvé, ſoit dans quelque riviere, ſoit dans la terre. *Diodore* nous

(1) *Plin. lib.* 31. *cap.* 2.
(2) Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt : nec illæ numerare, aut exſugere plagas pavent. *Tacit. de mor. germ. cap.* 7.
(3) *Plin. hiſt. nat. lib.* 24. *cap.* 11.
(4) *Id. lib.* 16. *cap.* 44.
(5) *Id. lib.* 27 *cap.* 11.
(6) Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam ſalſam infundunt. *Id. lib.* 31.

assure cependant que ce métal y abondoit, puisque tous les soldats du premier rang en avoient des colliers & des bracelets, & qu'il y en avoit même, qui en portoient des cuirasses : (1) les femmes ne s'en décoroient pas moins que les hommes (2). Quant aux paroles de *Suétone*, qui dit, que *César* pilla les temples *Gaulois*, cela ne doit pas être pris à la lettre, selon l'idée que l'on a des temples ; mais quoique l'on soit assuré, que les *Gaulois* n'avoient pas de temples, tels que nous nous les représentons, c'est-à-dire de vastes bâtimens destinés au Culte Divin, on ne sauroit nier le pillage dont parle *Suétone* ; car *l'Auteur de la réligion des Gaulois* nous apprend, que les temples des *Gaulois* n'étoient pas des Bâtimens, mais des Bois, comme le dit *Tacite*, *Lucos* & *Nemora*, des bois, des forêts ; des lacs, des marais &c. (3) Rien de plus singulier, " dit *Dio-*
„ *dore de Sicile*, que ce qu'on voit dans les temples, qui sont
„ dans toute la *Gaule supérieure* ; car aussi bien dans les tem-
„ ples que dans les oratoires, quoiqu'ouverts & sans précau-
„ tion, l'or en quantité git çà & là sur la terre : & quoi-
„ les *Gaulois* aiment l'argent à l'excès, la réligion toute seule
„ est un frein, qui contient tout le monde, & personne n'y
„ touche „ (4). *Tacite* parlant du culte de *Herta* Déesse de la terre, dit, " la voiture, les habillemens de la Déesse & la
„ Déesse même, sont lavés dans l'eau d'un Lac : après quoi
„ les Prêtres s'y précipitent, & le Lac les engloutit (5). Ce qui prouve, que les Temples *Gaulois* étoient des endroits ouverts.

Nous avons vu, que *Teutobochus Roy Germain* fut pris par les *Romains* combattant sur un Char d'agent (6) ; que les *Gaulois* bordoient d'une garniture d'argent. Les Cornes de bœufs, dont ils se servoient pour gobelets (7). Quoique *Tacite* dise, qu'il n'y avoit pas d'autre argenterie chez les *Germains*, Argent.

(1) *Dio. Sicul. tom. 5 f.* 165. *Polyb. lib. 2 f.* 117.
(2) *Dio. Sicul. ut sup.*
(3) *Tac. de mor. germ. cap. 9. Rélig. des gaul. tom. 1 liv. 1 f.* 199 *& seqq.*
(4) *Dio. Sicul. lib. 5 cap. 9 f.* 211 *seqq.*
(5) Numen ipsum secreto lacu abluitur. Servi ministrant, quos statim idem lacus hausit. *Tac. de mor. germ. cap.* 40.
(6) *Flor. lib. 3 cap.* 30.
(7) *Strab. Geograph. f.* 107.

que celle, qu'ils recevoient pour préſent de leurs voiſins, il n'oſe pas aſſûrer, qu'il n'y avoit pas de mine d'argent dans la *Belgique* (1). Au reſte ce métal devoit y être commun, puiſqu'ils en avoient ſuffiſament pour en faire des aſſiettes & des plats (2).

Cuivre. J'ai obſervé, que les *Bataves* ſe ſervoient de cornets de cuivre, qui rendoient un ſon extrémement aigu (3); qu'on a trouvé, dans la *grande Germanie* auſſi bien que dans les *Gaules*, des armes de cuivre, comparables pour la trempe à celles d'acier (4). De plus, que les *Gaulois* avoient des caſques & des boucliers garnis d'airain (5). Ils avoient même ſelon *Athenée* des aſſiettes de cuivre (6), métal, qu'ils tiroient probablement des mines de leur païs, puiſque *Pline* approuve beaucoup la méthode, qu'ils emploioient pour la fonte de ce mineral (7). Et qu'on en trouve encore parmi le plomb qu'on tire de la mine de Vedrin près de Namur.

Plomb. Ce même Naturaliſte nous apprend, que la *Belgique* fournoiſſoit *Rome* de conduits & de lames de plomb (8): Cela eſt d'autant plus probable, qu'on en tire encore actuellement dans le Comté de Namur, & qu'il s'en trouve dans les Provinces de Juliers, de Limbourg, de Luxembourg & de Liége.

Fer. Quoique le fer fut rare chez les *Belges*, aucun auteur ne dit, qu'il n'y avoit pas de mines de ce métal dans la *Belgique*; *Céſar* dit au contraire, qu'il y en avoit beaucoup dans les *Gaules* (9). Pourquoi ne s'en ſeroit-il pas trouvé dans la *Belgique*, où ce métal eſt actuellement plus commun que dans aucune autre Province des *Gaules*? l'*Alſace*, la *Lorraine*, la *Champagne*, le *Luxembourg*, le *Namurois* & le *Hainaut* ſont remplis de mines, de forges, de fenderies, de fonderies &c. de fer.

(1) Eſt videre apud illos argentea vaſa, legatis & principibus eorum muneri data, non in alia utilitate, quam quæ humo finguntur. Nec tamen adfirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(2) *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(3) *Lucan. lib.* 1 *verſ.* 124.

(4) *Mem. de l'acad. des inſcrip. tom.* 25 *f.* 127. *Monf. antiq. exp. tom.* 4.

(5) *Dio. Sicul. tom.* 5 *f.* 307.

(6) *Athenæ de gall. lib.* 4 *cap.* 13.

(7) Æs inter lapides candefactos funditur in Gallia *Plin. hiſt. nat. lib.* 34 *c.* 8. Ferunt nuper in Germaniæ Provincia repertum. *Id. cap.* 1.

(8) Totaſque per Gallias eruto plumbo. *Id. cap.* 17.

(9) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 1.

Savonnerie.

LEs *Belges ſeptentrionaux* avoient le talent de faire du ſavon avec une leſſive de cendres de bois, & du ſuif; le meilleur ſe faiſoit avec les cendres de bois de hêtre & le ſuif de bouc ou de chêvre : on en faiſoit du liquide & du ſolide; ils s'en ſervoient pour rouſſir les cheveux. A *Rome* même on en employoit beaucoup pour cet uſage. (1) *Martial* le nomme *Écume de Batavie.* (2)

Suc de Bouleau.

ILs avoient le talent de faire une eſpéce de goudron ou de poix d'une façon ſinguliére, & qui étoit inconnuë aux *Romains*; en faiſant cuire des bourgeons de bouleau, & laiſſant évaporer la décoction juſqu'à conſiſtance de poix. (3) Il eſt vraiſemblable qu'ils s'en ſervoient, comme on ſe ſert actuellement de la poix ou du goudron pour enduire leurs cordes de vaiſſeaux, les vaiſſeaux mêmes & autres choſes, qu'on veut conſerver & préſerver de l'humidité & de la pourriture.

Tiſſure.

CEux d'*Arras* excelloient en l'art de tiſſer des Étoffes de de laine; il devoit y avoir chez eux un nombre de tiſſerands très conſiderable, puiſqu'ils fourniſſoient d'étoffes non ſeulement *Rome* mais toute l'*Italie.* (4) Poſthume reprochoit aux *Romains* leur attachement aux *robes Artiſiennes*, dont il y en avoit, qu'on nommoit *Birri Atrabatenſes* & d'autres nommées *Saga Atrabatenſia.* (5)

Les *Belges* avoient une eſpéce de moutons, qui donnoient une laine rude, avec laquelle ils tiſſoient des draps groſſiers & épais nommés *Læna.* (6) Drap groſſier.

Ils fabriquoient auſſi des étoffes, dans leſquelles ils brochoient de l'or & de l'argent. L'*Empereur Caracalla* ſe couvroit Etoffes brochées d'or & d'argent.

S

(1) Prodeſt & ſapo : Galliarum hoc inventum rectitandis capillis : fit ex ſebo & cinere maximè caprino & ſagino. *Plin. lib.* 28 *cap.* 12.

(2) Spuma Batavica. *Mart. epig. lib.* 8 *ep.* 33.

(3) Bitumen ex betula Galliæ excoquunt. *Plin. lib.* 16 *cap.* 18.

(4) *Strab. geograph. lib.* 4 *f.* 31.

(5) Non ſine Atrebaticis ſagis reſpublica tuta eſt. *Trebell. poll. in duob. galic.* Donati ſunt ab Atrebaticis Birri petiti. *Flor. vopiſc. in prob.*

(6) Lana eorum aſpera eſt; ſed ipſam proxime pellem detonſa : ex ea denſa ſaga texunt, quas Lænas vocant. *Strab. lib.* 4.

quelquefois dans *Rome* même d'une *Robe germanique* brochée d'or ou d'argent. (1) Les *Druides* ſe couvroient ordinairement d'étoffes riches teintes en rouge & brochées d'or. (2)

Etoffes quarrellées & fleuragées.

Les *Gaulois* furent les premiers, qui tiſſerent dans les étoffes des quarreaux & des fleurages de diverſes couleurs : ils en faiſoient de legeres pour l'été & de plus épaiſſes pour l'hyver. (3)

Toiles.

On tiſſoit des toiles, non ſeulement chez les *Morins*, mais par toutes les *Gaules*. (4) Les femmes *Germaines* n'avoient pas d'autre Coëffure qu'un voile de toile differenciée d'ornemens rouges ſelon *Tacite*. (5) Ces ornemens paroiſſent former des raies ſuivant les Planches de *Van Loon*, & de la *Nouvelle Hiſtoire de Hollande* : les *Druides* ſe couvroient d'une Robe blanche pour ceuillir le *Selago* qu'ils emportoient en cérémonie dans une nappe neuve. (6)

Metiers de Tiſſerand.

Il eſt probable, que les Tiſſerands *Belges* ne tiſſoient pas autrefois comme aujourd'huy, car on voit à *Rome*, dans un ancien manuſcrit tranſporté des *Gaules* au *Vatican*, la figure d'une femme qui travaille de bout dont la chaine eſt une étoffe tenduë perpendiculairement; cette femme ſe ſert d'une baguette au lieu de navette, pour paſſer & arranger la trame : cette figure ſe voit dans *l'antiquité expliquée de Dom Monfaucon* ainſi que la ſuivante, qui répréſente un tiſſerand travaillant de bout ſur un metier, qui approche aſſez de la forme des nôtres : avec cette différence qu'il ſe ſert de navette pour paſſer la trame. (7) L'auteur prétend que ces images ſont très anciennes.

(1) Aurea Cæſareis ollis, atque aurea veſtis. *Virg. æneid. lib.* 8.
Sæpe etiam romano cultu depoſito veſtem induebat germanicam, atque in eorum ſagulis argento variegatis conſpiciebatur. *Herod lib.* 4 *p. m.* 215.

(2) Druidæ veſtes tinctas atque auro variegatas. *Strabo geograph. lib.* 4. *f.* 197.

(3) *Plin. lib.* 8 *cap.* 48.
Virgatis lucent ſagulis. *Virg. æneid. lib.* 8.
Saga enim virgata, per hiemem denſa, per æſtatem tenuiora, crebriſque teſſelis florum inſtar diſtincta febulis ſubnectunt. *Dio. ſicul. lib.* 5 *f.* 307.

(4) Ultimique hominum exiſtimati Morini, imo vero Galliæ univerſæ vela texunt. *Plin. hiſt. nat. lib.* 19 *cap.* 1.

(5) Niſi quod feminæ ſæpius linæis amictibus velantur eoſque purpura variant. *Tac. de mor. germ. cap.* 17.

(6) Candidâ veſte veſtitus - - - - - fertur in mappa nova. *Plin. lib.* 24 *cap.* 11.

(7) *Monf. tom.* 3 *f.* 318.

Feutre, Matelats & Tapis.

LEs *Gaulois* inventerent les habits feutrés. Cette eſpéce d'habillement étoit ſi ſolide, ſurtout quand on le préparoit avec le vinaigre, qu'il étoit en état de réſiſter au fer. Ils faiſoient des matelats avec la bourre de leur laine. Ils fabriquoient auſſi des tapis, qu'ils avoient le talent de broder : mais d'une autre façon que les tapis des *Parthes*. (1)

Teinture.

Les *Artiſiens* poſſédoient ſi ſupérieurement l'art de teindre la laine, les *Saies* & les *Birri*, que la teinture d'*Arras* paſſoit pour merveilleuſe à *Rome* & dans toute l'*Italie*. (2) Ils teignoient les habits des eſclaves en rouge avec le jus de vaciet (3). Le jus d'hiacintes leur ſervoit pour teindre en couleur de mâron. (4) Ils emploioient encore d'autres herbes pour teindre en violet, en pourpre & en pluſieurs autres couleurs. (5)

Poterie.

Ils faiſoient des pots de terre pour conſerver la boiſſon, des plats & des aſſiettes pour mettre leurs alimens. (6) On a trouvé, dans un tombeau, decouvert près l'Abbaye de *Corbie*, & dont j'ay fait mention en parlant des armes, une urne caſſée de terre cuite. (7)

Gravure & Art Monetaire.

ON croit communement, que les *Belges* avoient l'uſage de la monnoie battuë chez eux, avant l'arrivée de *Jules Céſar* dans la *Belgique*, mais cette conjecture eſt ſi peu fondée, que

(1) Lana per ſe coacta veſtem faciunt : & ſi addatur acetum, etiam ferro reſiſtunt. Quippe alienis polentium extracta in tomenti uſum veniunt. Aliter hæc Galli pingunt (tapeta) aliter Parthorum gentes. *Plin. hiſt. n. lib.* 8 *cap.* 48. Ut & culcitrum hoc & tomenta pariter (Gallorum) inventum. *Id. lib.* 19. *cap.* 1.

(2) *Strab. lib.* 4 *f.* 31 *Flor. vopiſc. carin. cap.* 20 *f.* 361.

(3) Item vaccinia - - - - Galliæ vero etiam purpurea tingendi cauſa ad ſervitiorum veſtes. *Plin. hiſt. nat. lib.* 16 *cap.* 18.

(4) Hyacinthus in Galliâ eximiè provenit. Hoc ibi pro cocco hyſginum tingitur. *Id. lib.* 23 *cap.* 26.

(5) *Id. lib.* 22 *cap.* 2.

(6) Qui ſunt a poculis, potum ferunt in vaſis ollæ ſimilibus, aut fictilibus, aut argenteis. Ex eâdem materiâ ſunt & patina quibus advehuntur cibaria. *Athenæ lib.* 4 *cap.* 13.

(7) *Monf. ant. expl. tom.* 5. *f.* 195.

je crois pouvoir prouver le contraire. Je vais d'abord raporter les raiſons, ſur leſquelles on établit cette opinion. *Céſar* dit, „ pluſieurs *Belges* ſe vendent aux Nobles pour quelque argent, „ & ceux-ci ont les mêmes droits ſur eux, que le maître a „ ſur un ſerf. (1) Les maris tiennent compte de l'argent „ comptant, qu'ils reçoivent pour dot de leurs épouſes. " (2) Il dit auſſi qu'à ſon approche les *Nerviens* cacherent leurs enfans & leur argent dans leurs bois touffus & fourrés. (3) Mais *Tacite*, qui détaille ſi bien & ſi nettement la méthode, dont les *Germains* exercoient leur commerce, ne dit pas, qu'ils avoient de la monnoie qui eut été battuë chez eux. Car voici ſes paroles. " Quoique ceux qui ſont à portée d'exercer le com„ merce éſtimaſſent l'or & l'argent, & connuſſent l'argent „ monnoié qu'ils aiment - - - - Ils eſtiment la vielle monnoie „ & connuë depuis longtems, telle que les *Bigati* & les *Ser*„ *rati*. Ils préférent cependant l'argent à l'or, parcequ'il eſt „ plus commode pour leur commerce, qui ne conſiſte qu'en „ detail. " (4) On croiroit d'abord, que, puiſqu'ils connoiſſoient les *Bigati* & les *Serrati*, qui étoient des piéces de monnoie *romaine*, ils duſſent conſéquemment connoitre les caractéres d'écriture *romaine* : cette conſéquence ſeroit même convainquante, ſi on ne ſavoit pas d'ailleurs, que le *Bigati* ſe nommoient ainſi, à cauſe de la forme d'une voiture attelée de deux chevaux qui y étoit répréſentée, & que les *Serrati* portoient l'empreinte d'une ſcie. *Grævius* croit que les *Serrati* ſe nommoient ainſi, à cauſe que ces piéces étoient cordonnées; mais cela n'eſt pas vraiſemblable. (5) Reſte à rapporter, ce

(1) Plerique ære alieno ſeſe in ſervitutem addicunt nobilibus: in eos eadem ſunt omnia jura quæ dominis in ſervos. *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib. 6 cap.* 31.

(2) Viri quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex ſuis bonis exiſtimatione factâ cum dotis communicant, hujus omnes pecuniæ conjunctim ratio habetur. *Id. cap.* 18.

(3) Nervii denſas incolunt ſilvas ac liberis & pecunia abditis. *Plutarch. in Cæſ. tom.* 1.

(4) Quamquam proximi ob uſum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formaſque quaſdam noſtræ pecuniæ agnoſcunt atque eligunt - - - - pecuniam probant veterem & diu notam, ſerratos, bigatoſque. Argentum quoque magis quam aurum ſequuntur - - - - quia numerus argenteorum facilior uſui eſt promiſcua ac vilia mercantibus. *Tac. de mor. germ. cap.* 5.

(5) *Plin. hiſt. nat. lib.* 33 *cap.* 1. *Urſin. de famil. rom. in manlia. urſat. de not. roman. theſ. antiq. rom. Græv. tom. f.* 957.

que les modernes ont avancé, pour nous engager à croire, que l'art monetaire étoit connu chez les *Belges*. *Bouteroue* dans ſes *recherches des monnoies de france*, nous fait connoitre des prétendues piéces de monnoie des *Liégeois* nommées *Eburones*, fabriquées, à ce qu'il dit dans *Atuatica* leur Capitale ſous le regne d'*Ambiorix*, qui étoit un de leurs Roys lorſque *Céſar* conquit la *Belgique*. (1) On voit ordinairement " dit-il, ſur „ les monnoies des Souverains de l'ancienne *Gaule belgique*, „ que le nom du monetaire, qui dirigeoit la monnoie, & qui „ repondoit de la bonté des piéces, y étoit écrit en abregé ou „ tout au long ; on en voit un exemple ſur une piéce de mon- „ noie de *Vercingetorix* Roy d'une partie du pays des *Eburo-* „ *nes*, ſur laquelle on lit le mot VERGA. On peut croire „ que *Vergaſillanus* fit fabriquer cette monnoie pour la com- „ modité de l'armée, & qu'en aiant pris le ſoin, il y auroit „ fait graver ſon nom & la tête de *Vercingetorix*, avec les mar- „ ques de la qualité, qui lui avoit été donnée par toute la „ *Gaule*. " (2)

„ Ils mettoient ſur leurs monnoyes, dit *Mezerai*, leur nom, „ celui du lieu où elles étoient fabriquées, & ceux du Comte „ & du monetaire ou maître de cette monnoye, afin qu'il fut „ reſponſable de la valeur des piéces & de la bonté de leur „ ouvrage. (3) *Le Blanc* dans ſon *traité des monnoyes de France*, dit la même choſe au ſujet du nom du monetaire. (4)

En parlant des lettres nous avons fait voir par des authorités irrécuſables, que les *Belges* & les autres *Gaulois*, ſe ſervoient de mêmes caractéres d'écriture, dont les *Grecs* faiſoient uſage : les *Belges* n'avoient à portée de leur pays pour tous lettrés que les ſeuls *Marſeillois*, qui étoient *Grecs* d'origine, qui parloient *Grec* & l'écrivoient en caractéres ordinaires de cette langue. Mais quoique *Marſeille* fut Colonie *Grecque*, les *Belges* ignoroient cette langue, en ſe ſervant des mêmes caractéres littéraires que les *Marſeillois*. *Céſar* le ſavoit bien, puiſqu'il écrivit à *Ciceron* en langue *Grecque*, afin que les *Belges* ne tiraſſent

(1) *Bouteroue f.* 42.
(2) *Id. f.* 65.
(3) *Mezerai hiſt. de france tom.* 1 *f.* 193.
(4) *Le Blanc traité des monnoyes de france. f.* 50.

aucun avantage de cette lettre, au cas quelle fut interceptée. Or puiſqu'ils ne ſavoient pas le *Grec*, unique langue étrangere, que parloient les ſeuls voiſins, avec qui ils fiſſent quelque affaire, comment auroient-ils ſû le *Latin* ou connu les caractéres dont les *Romains* ſe ſervoient pour écrire ? Cependant ces prétenduës piéces *Liégeoiſes* portent des inſcriptions en caractéres *Romains* & qui plus eſt écrites en langue *Latine*; or les *Belges* étoient ſans doute fort éloignés de ſavoir que le mot *Eburo*, eût au plurier *Eburones*. Si elles euſſent été frappées dans la *Belgique*, n'auroient-elles pas porté des inſcriptions en caractéres *Grecs*, les ſeuls qui y fuſſent d'uſage. Y a-t'il la moindre apparence, qu'on gravât ſur la monnoie des inſcriptions dont le public, & même peut-être perſonne ne connoiſſoit la langue ni les caractéres : voit-on des caractéres *Grecs* ſur la monnoye *Chinoiſe*, ou des caractéres *Romains* ſur la monnoye *Turque*; il eſt donc très évident, que ces prétenduës piéces *Liégeoiſes* ſont fauſſes, & que, ſi l'art monetaire étoit connû dans la *Belgique* avant la conquête de *Jules Céſar*, leur monnoye porteroit des inſcriptions en caractéres *grecs* & non *romains*.

Verrerie. *Pline* dit, que les *Gaulois* poſſédoient également, comme les Eſpagnols, le ſecrêt de convertir le ſable en verre pur & blanc. (1)

Chaſſe, Pêche & Amuſemens.

LEs femmes des *Germains* aimoient autant la Chaſſe, que les hommes. Les armes de la chaſſe étoient l'arc & la fléche. (2) Ils trempoient les fléches, qu'ils deſtinoient à la chaſſe, dans le jus d'*ellebore*, & après avoir tué quelque gibier, ils découpoient la chair à la circonference de la plaie, ils prétendoient par ce moien rendre la viande plus delicate. (3) Ils empoiſonnoient auſſi leurs fléches avec le ſuc d'un fruit reſſemblant à une corniche Corinthienne, que portoit un arbre qui reſſembloit au figuier; ou avec le jus d'une plante nommée *lemium* ils nommoient ce jus *poiſon des Cerfs*, à cauſe appa-

(1) Et fit vitrum purum, ac maſſa vitri candidi. Jam vero & per Gallias Hiſpaniaſque ſimili modo arenæ temperantur. *Plin. hiſt. nat. lib.* 36 *f.* 26.

(2) Sola in ſagittis ſpes, quas inopia ferri oſſibus aſperant. Idemque venatus viros ac feminas alit. Paſſim enim comitantur, partemque prædæ petunt. *Tac. de mor. germ. cap.* 46.

(3) *Plin. hiſt. nat. lib.* 25 *cap.* 5. *Aul. gell. noct. attic. lib.* 17 *cap.* 14.

remment, qu'ils ne s'en ſervoient, que pour tuer ces animaux. (1) *Pauſanias* dit, que les *Gaulois*, pour ne point manquer leur chaſſe, entouroient un eſpace de mille ſtades, & qu'ils s'avançoient ainſi tous enſemble en s'aprochant inſenſiblement & en diminuant l'eſpace dans lequel ils vouloient envelopper le gibier, pour le tuër à coup de fléche. Ce qui prouve que la méthode de tracquer n'eſt pas nouvelle. *Céſar* dit, que la jeuneſſe *Gauloiſe* s'occupoit fort à la chaſſe de l'ure; qu'elle n'aqueroit de gloire, qu'à proportion du nombre de ces animaux, qu'elle perçoit ou qu'elle forçoit. (2)

Spectacle.

Les *Belges* ne connoiſſoient qu'une ſeule eſpéce de ſpectacle, qui étoit celui-ci au raport de *Tacite*. " Quelques jeunes „ gens pour amuſer le public, ſe précipitent en danſant & en „ ſautant entre un grand nombre d'épées & de lances plantées „ de façon que les pointes ſortent de terre; ils font cela avec „ beaucoup d'art & d'adreſſe, & n'exigent pas d'autre récom„ penſe que l'approbation du public. " (3)

Tout Lecteur impartial conviendra, j'eſpere, que les *Belges*, quoique Barbares, poſſédoient pluſieurs talens & ſecrets, que les *Romains* mêmes ignoroient, & qu'ils furent contraints d'admirer. Il eſt vrai qu'ils ſe procuroient du feu de la même maniere que les ſauvages de l'*Amérique*; mais en recompenſe ils avoient le talent de cultiver le bled, de le réduire en farine, d'en faire de la bierre, de l'eſprit de bled, ou toute autre boiſſon équivalente; ils ſe ſervoient pour gobelets de cornes de bœufs ou de vaches garnies en argent: ils faiſoient auſſi des gobelets de cire: ils ſe batiſſoient des huttes ou cabanes fort commodes & fort ſolides, puiſqu'elles étoient rondes; ils ſavoient bien, que la figure ronde eſt la plus ſolide, puiſquelle préſente moins de face au vent: ils plâtroient l'intérieur de leurs cabanes ſi proprement, qu'elles avoient l'air d'être meublées: ils étoient belliqueux, & montoient très bien à cheval; leurs boucliers n'étoient pas fort ſolides, puiſqu'ils étoient faits d'oſier ou de quelque planche fort mince & peinte: il y en avoit, dont les armes étoient de cuivre, mais d'une ſi bonne

(1) *Plin. lib.* 27 *cap.* 11. *Strab. geoprap. lib.* 4.
(2) *Cæſ. de bell. gall. lib.* 6.
(3) *Tac. de mor. germ. cap.* 24.

trempe qu'elles équivaloient à celles d'acier. Les *Méridionaux* faiſoient du pain qui étoit fort bon : ils conſtruiſoient des murs ſi ſolides, que les *Romains* mêmes approuverent leur façon de bâtir : leurs caſques & leurs boucliers étoient garnis de plaques d'airain, relevées en boſſes & répréſentant diverſes figures renduës avec beaucoup d'art : ils avoient des carcans, des bracelets, des anneaux & des cuiraſſes d'or : Ils avoient pluſieurs eſpéces de chars, dont les *Romains* adopterent les noms & l'uſage ; on vit même à *Rome* un de leurs Rois, qui fut pris, combattant ſur un char d'argent : leur architecture navale n'étoit pas fort ſavante, puiſque leurs premiers batteaux n'étoient que des radeaux ; mais les barques faites d'un ſeul tronc d'arbre, & qui ſuffiſoient quelque fois pour contenir trente hommes, étoient plus compliquées ; le Jonc, dont ils ſe ſervirent dans la ſuite, pour calfeutrer leurs barques, & les claies d'oſier garnies de cuir dont ils garniſſoient les bords, prouvent qu'ils amelioréerent leur premiere conſtruction : ils peignoient leurs boucliers & les voiles des femmes ; ils barioloient leurs habits. Je doute cependant, qu'ils ſçuſſent ſculpter. Leur muſique n'étoit probablement guères plus ſavante, que leur médecine, leur chirurgie & leur art véterinaire. Ils faiſoient du ſel, qui pouvoit leur paroitre bon, mais dont notre palais ne s'accommoderoit pas. Quoique nous n'aions aucune certitude, qu'on tirât de l'or, de l'argent ou du cuivre chez eux, nous ſommes cependant aſſurés qu'on y tiroit du fer & du plomb : ce qui leur ſuppoſe les notions néceſſaires pour l'exploitation & pour la préparation de ces minéraux, afin de les rendre d'uſage. Ils avoient une méthode particuliere de faire du ſavon & de la poix. Ils tiſſoient ſuperieurement bien tant la laine, le lin, que l'or & l'argent. Ils inventerent les habits feutrés. Ils poſſédoient l'art de teindre en pluſieurs couleurs avec des ingrédiens inconnus aux *Romains*. Ils faiſoient des pots de terre. Ils chaſſoient & pêchoient comme on le fait aujourd'huy avec cette différence qu'ils n'avoient pas l'uſage de mêmes armes.

Donc il y avoit dans la *Belgique*, des agriculteurs, des braſſeurs de bierre & peut-être des diſtillateurs d'eſprit de bled ; des tailleurs, des orfévres, des architectes, des charpentiers, des cou-

couvreurs de chaûme, & des plâtreurs très médiocres ; de fort bons écuyers ; des vanniers, des fourbiſſeurs, des boulangers, des ciſeleurs, des charrons, des charpentiers de vaiſſeaux, des tanneurs, des peintres, des muſiciens, des luthiers, des médecins, des chirurgiens, des véterinaires, des ſauniers, des mineurs, des ſavoniers, des tiſſerands en lin, laine, or & argent, des blanchiſſeurs de toiles, des peigneurs de lin, des fileurs, des cardeurs & dégraiſſeurs de laine, des tireurs d'or & d'argent, des teinturiers, des chaudronniers, des feutriers, des potiers, des retiers &c.

PÉRIODE ROMAINE.

Etat des Arts, ſous la Domination Romaine.

LEs *Belges ſeptentrionaux*, après avoir quitté la vie errante, ſous la domination *romaine* prirent inſenſiblement gout aux arts & aux ſciences ; ils avoient naturellement l'eſprit ſubtil & propre aux profeſſions mécaniques ; ils imitoient avec beaucoup d'adreſſe tout ce qu'on leur faiſoit voir. (1) Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec ces diſpoſitions naturelles, ils exécutaſſent une infinité de choſes admirables ſous la direction des *Romains*, ou pour mieux dire, que les *Romains* les exécutaſſent avec les bras des *Belges* ; car il eſt conſtant, que pluſieurs Gaulois, Germains & Francs ſe donnerent aux Romains pour les ſervir en tems de paix, dans les travaux publics. (2) Ils n'apprirent donc pas ſeulement de nouvelles ſciences phyſiques ſous les *Romains*, mais celles qu'ils poſſédoient avant, ſe perfectionnerent & prirent des accroiſſemens conſidérables.

Bâtimens Publics.

IL eſt démontré que les *Gaulois* n'avoient point de bâtimens publics deſtinés au culte divin, & que leurs cérémonies réligieuſes ſe pratiquoient en plein air : mais l'entrée des *Ro-* Temples.

(1) Multum (ut inter Germanos) rationis ac ſolertiæ. *Tac. de mor. germ. cap.* 30. Gallorum eſt ſumma genus ſolertiæ atque ad omnia imitanda & efficienda, quæ à quoque tradantur, aptiſſimum. *Cæſ. lib.* 7. *Dio. ſicul. tom.* 1. *f.* 308.

(2) *Eumen. paneg. Conſtant. Cæſ. cap.* 9. *No.* 4. *Id. cap.* 6 *No.* 2.

mains dans les *Gaules* & peut-être auſſi l'exemple de toutes les nations, y changerent peu à peu la face de la réligion & la défigurerent, du moins quant à l'extérieur & au gros du peuple, au point de la rendre méconnoiſſable. Le premier coup, qu'on lui porta, commenca par les ſtatuës artificielles, dont l'uſage juſqu'alors inconnu s'introduit enfin. Lors que ces ſtatuës furent introduites, & qu'elles y furent un peu en vogue, les yeux des *Gaulois* ſe tournerent de ce côté là, mais il leur parut indécent, d'abandonner leurs divinités aux injures du tems; ils en vinrent donc à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéir; parmi le grand nombre de temples qui y furent conſtruits ſous la Domination *Romaine*, il y en avoit ſurement de très beaux, ſi on en juge par les reſtes.

On voyoit encore pendant le dernier ſiécle à *Adinbourg* le pavé d'un temple bâti, à ce qu'on croit, du tems des *Romains*: & du vivant de *Becan* il exiſtoit encore des reſtes d'un temple d'*Hercule* à *Weſt-Capelle* en *Zeelande*. (1) La notice des dignités de l'Empire fait mention d'un endroit dans le *Hainaut* nommé, *Fanum Martis*, *Famars*, (2) à cauſe d'un temple conſacré vraiſemblablement à *Mars*. Dans le *Monjou*, il y en avoit un autre appellé *Yſernodurum*, comme qui diroit porte de fer. (3) *Tréves* en avoit un connu ſous le nom de *Centifanum*; c'eſt-à-dire, temple à Cent Idoles. (4) Et dans les environs de la même ville il y en avoit un autre, dédié à *Mars* & à *Mercure*; ces divinités y étoient répréſentées ſur une colonne d'une hauteur prodigieuſe. (5) On en voioit un près de *Cologne*, où les devots, portoient des offrandes, & y faiſoient des excès de boire & manger juſqu'à s'incommoder. Les offrandes qu'on y portoit, conſiſtoient en membres ſculptés, répréſentant la partie malade de celui qui faiſoit l'offrande. (6) Quelques temples payens furent dans la ſuite convertis en Egliſes. Les *Gallo-Romains* incruſtoient aſſez commu-

(1) *Gargon. Walcher arcadia.*
(2) Præfectus lætorum nerviorum Fanomartis Belgicæ ſecundæ.
(3) *Boland. in vita Sti. Eugendi tom.* 1 *f.* 50.
(4) *Brow. ann. trev. f.* 101.
(5) *Greg. tur. de miracul. Sti. Juliani cap.* 5.
(6) Erat fanum quoddam propè Aggrippinam urbem, diverſis ornamentis refertum in quo barbaries proxima libamina exhibens uſque ad vomitum cibo & potu replebatur. Ibi & ſimulacra, ut Deum adorans, mem-

nement les murs de leurs temples de moſaïque dès le tems de *Grégoire de Tours*, on appelloit *Saints dorez*, quelques ſaints, qu'on honoroit à *Cologne*, dans une Egliſe revêtuë d'un ouvrage de moſaïque, dont les nuances tiroient ſur l'or. (1) Cette moſaïque étoit compoſée de petits morceaux de verre quarrés de diverſes couleurs, artiſtement rangés & maſtiqués ſur un fond de ſtuc. (2)

Tombeaux.

Les ſoldats *Romains* dreſſèrent près de *Mayence* un tombeau à l'honneur de *Druſus*, avec une inſcription contenant ſes actions heroïques; (3) ils lui dreſſèrent également un autel à *Elzen*, *Aliſo*, où il avoit fait conſtruire une fortreſſe. (4) Le Mauſolée des *Secundini*, devoit être un très beau morceau d'architecture, on en voit encore quelques reſtes à *Tréves*, qui ſont de toute beauté. (5) Il y a dans l'Egliſe de *St. Nicaiſe à Reims* un très beau marbre ancien, répréſentant une chaſſe aux lions; *Triſtan* croit que c'eſt le tombeau de *Flavius Valentius Jovinus*, chrétien de réligion, & *Préfet des Gaules* ſous *Julien l'Apoſtat*. (6) Ce beau morceau eſt également admirable & pour la matiere & pour la ſculpture. (7)

Prétoire.

On croit communément que le *Prétoire d'Agrippine*, femme de *Germanicus*, étoit à *Roomburg*, près de *Leide*. (8) Il conſte par l'*Itinéraire d'Antonin* & par la *table de Peutinger*, qu'il y avoit autrefois dans la *Germanie* un *Prætorium Agrippinæ*. (9) On a decouvert dans les environs de *Leide* les fondemens d'un vaſte bâtiment à quatre faces, dont chacune de deux cent quarante pieds de largeur, & à chaque angle, les fondemens d'un tour, les pierres dont ce bâtiment étoit conſtruit avoient quatre pieds de largeur ſur trois de hauteur. (10) On peut voir le plan de ces fondemens dans l'*Ichnographie de*

bra ſecundum quod unumquemque dolor attigiſſet ſculpebat. *Greg. tur. de vit. Patr. cap. 6.*

(1) *Greg. tur. de glor. mart. lib. 1 cap. 62.*
(2) *Rélig. des gaul. tom. 1 liv. 1 f. 149.*
(3) *Eutrop. lib. 7 cap. 20. Suet. in Claud. cap. 1.*
(4) *Tac. ann. lib. 2 cap. 7. Dio. Caſſ. lib. 40 f. 544.*
(5) *Ann. trev. f. 42 & 86.*
(6) *Triſtan. tom. 1. f. 519.*
(7 *Voiage litteraire de deux relig. Bened. part. 2 f. 85.*
(8) *Cluver. de 3 Rheni alv. cap. 16. Menſ. Alting f. 111.*
(9) *Segment. tabul. Peuting. vel Theodoſianæ.*
(10) *Schryv. tab. ant. batav. f. 176.*

Chevalier, qui l'a deſſiné en 1686, lorſque les maſures, par une marée extraordinairement baſſe, ſe trouverent à découvert. (1) On prétend, avec juſtice, que l'endroit nommé *Roomburg* étoit le *Prétoire d'Agrippine*, & que les fondemens dont je viens de parler, ne ſont pas ceux de ce *Prétoire*, mais de *Brittenburg;* de plus, que cette Maiſon reçut le nom de *Brittenburg*, à cauſe que *Cajus Caligula* la céda à *Adminius*, fils de *Cunobellinus*, *Roy des Brétons;* & parce qu'on y trouva, il y a quelques années, une piéce de Monnoye avec les quatre premieres lettres du nom de *Cunobellinus*, & celles de la Ville de *Camalodunum* à préſent *Walden*, (2) preuve bien foible. Il y avoit à *Tréves* pluſieurs Maiſons Impériales, (3) parmi leſquels étoit ſans doute compris le *Prétoire*, qui devoit être de toute magnificence, car *Eumenius* parle des Bâtimens Impériaux de *Tréves*, comme de Palais merveilleux.

Cazernes. On a trouvé dans les Ruines de *Brittenburg* une pierre quarrée, avec une tête barbuë, couverte d'un caſque panaché, (4) qu'on croit répréſenter l'Empéreur *Severe*, qui de ſon tems retablit cette Maiſon, & la convertit en Cazernes pour la quinziéme *Legion*, ſous le nom d'*Armentarium Britannicum* ou de *Arx Britannica*, on a appris cette circonſtance par une Inſcription, trouvée ſur une autre pierre, en CIↃIↃXX. (5) La découverte de cette Inſcription décideroit la queſtion, s'il n'y avoit pas de conteſtation parmi les Auteurs, au ſujet de la pierre contenant l'Inſcription, car les uns croient, qu'elle fut trouvée dans un champ près de *Roomburg*; (6) les autres au contraire ſoutiennent qu'elle fut trouvée parmi les maſures de *Brittenburg* (7) même.

(1) *Recherc. curieuſ. de l'ant. de Cheval. pl.* 5.
(2) *Van Loon aloud. holl. hiſt.* 1 *deel* 63 *en* 144 *blad.*
(3) Baſilicus. *Eumen. in paneg. Conſt.*
(4) *Gottzius* en a donné le premier le deſſein & après lui, *Chevalier* dans ſes *Recherches curieuſ. de l'antiq. pl.* 6.
(5) ARMENTARIUM APUD BATAVOS
IMP. CÆS. L. SEPTIMIUS SEVERUS
AUG. ET M. AURELIUS ANTONINUS
CÆS. COH. XV. VOL. ARMENTARIUM
VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT.
SUB VA. PUDENTE LEG. AUG. PR.
PR. CURANTE CÆCILIO BATONE PRÆFECTO. *Id. pl* 6.
(6) *Schryver. tab. ant. batav. f.* 182. *Adrian. Junius cap.* 10.
(7) *Van Loon aloud. holl. hiſt. ut ſup. Cellar. orbis antiq. & novi deſcript.*

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les *Belges ſeptentrionaux* étoient fort ignorans dans l'art de munir les places, contre les attaques des ennemis ; & que les *méridionaux* les fortifioient aſſez bien ; mais ils aprirent cette ſcience par principes ſous les *Romains*, car *Druſus* commença d'abord, par faire conſtruire cinquante forteresſes ſur le Rhin, ſans compter celles qu'il fit bâtir ſur l'Elbe, le Veſer & la Meuſe, pour empêcher les *Germains* de faire des incurſions dans les *Gaules*. (1) *Poſthumius*, non content de celles que *Druſus* avoit fait bâtir, en fit conſtruire pluſieurs nouvelles qui furent démantelées par les *Francs*, mais *Lollianus* les fit réparer & mettre en état de défenſe : (2) ce qui ne contribua pas peu à enſeigner aux *Belges* l'art de fortifier & de defendre les places, au point, qu'étant réunis par la ſuite, ſous le nom de *Francs*, ils parvinrent à expulſer les *Romains* de leur pays. Forteresſes.

On trouva en 1502 près de *Leide* une pierre avec une inſcription contenant que *Lucius Septimius Severus* fit conſtruire pluſieurs bâtimens dans la *Germanie* (3) parmi les quels, je ſuppoſe, qu'il y avoit des arſenaux & des magaſins. Car les *Romains* en avoient dans tous les endroits ſoumis à leur Empire : on ſcait même qu'ils avoient fait bâtir à *Tréves* une Halle d'une étenduë immenſe. (4) Arſenaux & Magaſins.

Il exiſte encore actuellement dans la même ville un Arc triomphal de *Valentinien*, & de *Gratien*, que le tems a aſſez bien menagé. (5) Quoiqu'il ſoit le ſeul qui exiſte aujourd'huy dans la *Belgique*, il eſt très probable que les *Romains* en avoient fait conſtruire également dans d'autres villes, mais qui n'ont pas eu le bonheur de ſe ſauver de la fureur des peuples du Nord. Arcs Triomphaux.

(1) Druſus in tutelam provinciarum præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit, per Moſam flumen, per Albim, per Viſurgin. Nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius caſtella direxit. *L. Annæi Flor. lib.* 4 *cap.* 12.

(2) Lollianus, pleraſque Galliæ civitates, nonnulla etiam caſtra quæ Poſthumius per ſeptem annos in ſolo barbarico ædificaverat quæque interfecto Poſthumio, ſubitâ irruptione Germanorum & direpta fuerant & incenſa, in ſtatum veterem reformavit. *Trebell. poll in Lollian.*

(3) *Cornel. Aurel. batav. lib.* 1. *f.* 97. *Dion. excerp. lib.* 76. *f.* 869. *Spart. ſeptim. ſever. f.* 595.

(4) *Eumen. panegyr. Conſtant.*

(5) *Brow. ann. trev. f.* 45.

Obéliſques & Pyramides.

Mr. *Schæflin* a donné la déſcription de trois Obéliſques *Romains*, qu'il a vûs en *Alſace*, dont un eſt encore debout, mais les deux autres ſont renverſés. Les *Romains* y avoient auſſi fait élever quelques Pyramides, à l'imitation de celles d'*Egypte*. (1) Il y a encore actuellement une très belle *Colonne Romaine* a voir à *Higel dans la Province de Luxembourg* (2) ſur les confins du païs de *Tréves*.

Portes des villes.

De quatre portes qu'il y avoit autrefois à la ville de *Tréves*, il en eſt reſté une, nommée la porte de *Mars*, dont la ſtructure eſt ſi ſinguliere, que le peuple croit que les diables l'ont conſtruite. (3) Les pierres de ce bâtiment ſont attachées avec des chevilles de fer, & les jointures ſont bouchées avec du plomb. (4) On voit à *Reims* un des plus beaux morceaux de la magnificence *Romaine*; c'eſt une porte de ville chargée de beaucoup d'ornemens, & de quelques Bas-reliefs très-beaux (5): ce morceau prouve, qu'il y avoit de très habiles Ouvriers dans la *Belgique*, ſous la Domination *Romaine*.

Cirques.

Chaque grande ville avoit ſon cirque. Celui de *Tréves* devoit être bien beau, ſelon le récit d'*Eumenius*, qui le compare à celui de *Rome*, qu'il devoit avoir vû, puiſqu'il y vécut très longtems. (6) L'Empéreur *Conſtantin* aiant vaincu les *Francs*, qui s'étoient emparés d'une partie de la *Baſſe-Germanie*, donna au peuple de *Tréves* le ſpectacle barbare d'expoſer aux bêtes féroces, deux Roys de cette nation, ſavoir *Aſcarius* & *Ragaiſius* avec un très grand nombre de leurs ſujets. (7) Il y avoit également un cirque à *Bavay*, (8) un à *Metz*, un à *Reims* (9) &c.

(1) *Alſ. illuſt. tom.* 1 *f.* 530 & 531.
(2) *Laurent. deſcript. de la col. d'Higel.*
(3) *Brow. ann. trev. f.* 46.
(4) *Id. f.* 99.
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 3.
(6) Sicut hic video hanc fortunatiſſimam civitatem, Trevirenſem, cujus notatis dies tuâ pietate celebratur, ita cunctis manibus reſurgentem, ut ſe quodammodo gaudeat; olim quodammodo corruiſſe, auctior tuis factam beneficiis. Video circum maximum æmulum credo romano: video baſilicas & forum & opera regia, ſedemque juſtitiæ in tantam altitudinem ſuſcitari ut ſe ſideribus & cælo digna & vicina promittant. *Eumen. panegyr. in Conſt.*
(7) *Nazar. panegyr. Conſtant. cap.* 14. *Eumen. paneg. ut ſup. cap.* 11. *Eutrop. lib.* 10. *cap.* 3.
(8) *Bucher. belg. rom. f.* 502. *Guiſius lib.* 1. *cap.* 13.
(9) *Monf. ant. expl. tom.* 3. *f.* 261.

Pendant le séjour que l'Empereur *Adrien* fit dans la *Belgique* il y fit construire plusieurs Théatres, & instituer des jeux publics. (1) Il y avoit indubitablement un théatre à *Tréves*, puisqu'il y en avoit un à *Bavay*. (2) Et à *Augst* en *Alsace*, *Civitas rauraricorum*. (3) Le gout des spectacles aiant passé des *Romains* aux *Belges*, les *Empereurs Chrétiens* crurent y mettre ordre, en faisant observer la loi de *Valentinien Valeus* & *Gratien*, donnée à *Tréves*, & addressée à Viventius Préfet des *Gaules*, par laquelle il étoit defendû aux Prêtres d'administrer les Sacremens aux acteurs & actrices en danger de mort, à moins que ces personnes n'eussent renoncé à leur profession. (4) Théatres.

On voit près de *Metz* les restes d'un aqueduc, construit par les *Romains*; c'est le plus beau monument de la grandeur *Romaine*, qui subsiste dans la *Belgique*; cet aqueduc amenoit les eaux dans le *Nomachie* de cette ville, par des conduits assez spacieux pour recevoir un homme un peu courbé : (5) ce qui en est resté de bout est encore actuellement très digne d'attention & d'admiration. (6) Aqueducs, Naumachie.

Les *Romains* communiquerent aux *Belges* l'usage des Bains & des Thermes. Nos ancêtres se contentoient des Bains de riviere; mais les *Romains* convertirent l'usage des bains en objet de luxe; ils firent construire des bassins immenses, qui recévoient l'eau par des conduits, qui l'amenoient souvent de très loin. Le grand aqueduc de *Metz* fourniſſoit l'eau non seulement au *Naumachie*, comme je viens de le dire, mais encore aux bains. (7) Bains & Thermes.

(1) *Xiphil. epitom. dion. f.* 355.
(2) *Guisius lib.* 1. *cap.* 13. *Ann. du Hainaut f.* 28.
(3) *Schæflin. alsf. illust. tom.* 1 *f.* 163.
(4) *Code Theod. tom.* 5 *f.* 361.
(5) Scaturagines gortienses aquam naumachiæ suppeditabant, cum scilicet pugna ludicra navalis committeretur. Aquæ in receptaculum magnum confluebant, indeque per subterraneos canales ex lapide quadrato constructos, atque ita spatiosos ut vir tantisper inclinato capite possit in ipsis ambulare, qui hodiè visuntur septimo vel octavo ab urbe Metensi lapide, qui arcus ita solido cemento structi coagmentatique sunt, ut præter medios arcus, eos nempe qui flumen trajiciebant, qui a glacie temporis diuturnitate eversi fuêre; alii tempestatum injuriis omnibus hodieque obsistunt. Hinc aquæ illæ limpidæ in alios subterraneos canales præcedentibus similes confluebant, & placido cursu ad balnea & ad naumachiam deveniebant. *Meurisſ præf. ad hist. Epis. Metens. anno* 1634. *ed.*
(6) *Monf. ant expl. tom.* 4 *pl.* 132.
(7) *Meurisſ. ut sup.*

Il y a à *Bavay* des ruines d'un aqueduc admirable de quatre lieuës de longueur, qui amenoit l'eau aux bains de cette ville. (1) On decouvre également dans les environs de *Tréves* quelques reſtes d'un aqueduc, qui ſervoit à conduire l'eau aux thermes de cette Capitale des *Gaules*. (2) Il reſte encore, dans les environs d'*Augſt* en *Alſace*, quelques veſtiges d'un aqueduc, par lequel l'eau entroit dans les bains de cette ville. (3) Mr. *Schæflin* donne la déſcription des poëles, (4) des bains chauds, froids & tiedes qu'il a decouverts en *Alſace*. (5) Les bains étoient des endroits publics, où on trouvoit toutes les uſtenciles néceſſaires, tels que des étrilles, (6) des onguents & autres commodités. (7) Les bains n'étoient ouverts qu'à certaines heures du jour. (8) Il y a apparence qu'on peut compter parmi les thermes ces reſtes de bâtimens de la ruë de la harpe à *Paris*, où l'on voit une grande ſalle voutée, bâtie de briques, & d'autres lieux ſouterrains, qui ne ſont apparemment qu'une partie d'un grand édifice : quelques uns l'apellent le *Palais de Julien* l'*Apoſtat* ; d'autres le *Palais des Thermes*. (9) Il eſt apparent que c'étoit plus-tot des Thermes, qu'un Palais Impérial, indépendamment de la ſtructure, qui eſt plus propre à des bains chauds, qu'à un Palais : la proximité de la riviere ſemble décider pour les thermes.

Hypogée. *Brower* dit, que de ſon tems, il y avoit encore à *Tréves* un *hypogée* revêtu intérieurement, & pavé de marbre blanc & verd. (10) *Gronovius* dit, qu'on enfermoit les cuiſiniers raviſſeurs & les voleurs, dans des *hypogées* ; (11) je ne penſe cépendant pas, que celui de *Tréves* fut deſtiné à cet uſage.

Il

(1) *Buch. belg. roman. f.* 502. *Ann. du Hainaut f.* 28.
(2) *Ann. trev. f.* 38 82 & 152.
(3) *Schæflin. alſ. illuſt. tom.* 1 *f.* 169.
(4) *Id. tom.* 1 *f.* 539.
(5) *Id. f.* 541.
(6) Floridorum ſtrigilem & ampullam, cæteraque balnei utenſilia numidinis mercari. *Apul. lib.* XI.
(7) Exercitionem optime ſequitur, modò unctio, modò balneum. *Cornel. Cæſ. lib.* 1 *cap.* XI.
(8) *Append. ad Ciacconium de triclinio, de variis unguentorum generibus in balneis & Choul tract. de balneis.*
(9) *Monf. ant. expl. tom.* 3 *f.* 211.
(10) *Brow. ann. trev. f.* 46.
(11) Coquorum rapacium & furum locus ſupplicii. *Gronov. tom.* 7 *f.* 212 A.

Il eſt indubitable que *Cajus Caligula* a fait bâtir une tour ſur la côte *Belgique*, en mémoire d'une prétenduë victoire; & que ſur cette tour on entrétenoit un feu continuel pendant la nuit, pour ſervir à diriger la navigation des vaiſſeaux, qui cotoyoient la *Belgique* : (1) mais les auteurs ne ſont pas d'accord ſur la ſituation de cette tour. Le Pere *Bucher* prétend, qu'elle fut bâtie près de *Boulogne* & que les ruines, qu'on y voit encore aujourd'hui, ſont connuës ſous le nom de *tour d'ordre* ou *tour d'ordans* : (2) il dit de plus, que *Charlemagne* la fit réparer, & y fit entrétenir du feu pendant la nuit. (3) Ces dernieres circonſtances ne diſent rien en faveur du ſentiment du Pere *Bucher*, car il exiſtoit peut-être près de *Boulogne* une tour avant *Charlemagne*, comme il y en avoit vraiſemblablement un plus grand nombre ſur la côte, deſtinées aux gardes, qu'on y placoit, pour veiller à la ſureté de la côte & pour empêcher les deſcentes des Pyrates du nord : il y a encore actuellement pluſieurs tours ſemblables, non ſeulement ſur nos côtes, mais ſur celles des autres Royaumes, dont on pourroit faire des phares ſi on vouloit : mais il ne me paroit pas que la conſequence du Pere *Bucher* ſoit juſte; comment, parceque *Charlemagne* a fait réparer une tour & en a fait faire un Phare, cela prouveroit-il que cette tour ait été la même que celle de *Caligula*? les Hollandois croient au contraire, que cette tour fut bâtie au bord de la Mer à quelques pas du Prêtoire d'*Agripinne* femme de *Germanicus* : il eſt vrai, que les Matelots *Hollandois* nomment *Kaillart* ou *Kalla*, la place où l'on croit que la tour fut bâtie; place, qui eſt ſubmergée depuis pluſieurs ſiécles. (4) il eſt aſſés probable, que cette tour ou phare a retenu le nom de *Turris Caja* ou de *Turris Caligulæ*, dont par corruption les matelots auront formé le mot de *Kalla* ou de *Kaillart*. Où auroient-ils été prendre ce mot de *Caja* ou *Caligula* pour déſig- Phare.

(1) Caligula, in indicium victoriæ altiſſimam turrem excitavit: ex quâ, ut ex pharo, noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent. *Suet. tranq. in Cæſ. Calig. cap.* 46.

(2) *Bucher. belg. rom.*

(3) *Eginard in vitam Car. mag.*

(4) Zoo is myn achtens, en onwankelbaar bewys dat nog tegenwoordig by de Viſſers en Zeeluyden, dien hier leven, noyt den naem van Caligula voor de ooren gewayt is, deze plaats in de Zee de toren van Kala of om korsheids wil op Kalla genoemt wort. *Oudaan rooms. mogen. 25 blad.*

ner un endroit dans la Mer, eux, qui n'ont jamais ouï parler d'un Empéreur *Romain* nommé *Cajus Caligula*, ni du phare qu'il fit conſtruire, ſoit dans cet endroit, ſoit dans un autre de la *Belgique* ?

Ponts. Il eſt à ſuppoſer qu'il n'y avoit point de ponts ſur les grandes rivieres de la *Belgique*, avant la conquête de cette province par les *Romains*, & qu'on paſſoit les rivieres ſur des radeaux, dans des bacs ou dans des chalouppes. *Céſar* commença d'abord par faire conſtruire un pont ſur le *Rhin*, pour pouvoir entrer en *Germanie* chaque fois qu'il l'auroit jugé néceſſaire; mais comme ce pont étoit ſur pilloti, je le réſerve pour un article particulier. *Druſus* fit bâtir des ponts pour faciliter la communication entre *Nuis* & *Bonn*. (1) *Veſpaſien* fit conſtruire un pont ſolide à *Tréves* ſur la *Moſelle*; *Brower* croit, que c'eſt le même qui exiſte encore aujourd'huy : il a deux cent pieds de longueur, & il eſt bâti ſans ciment, ni chaux. Le Continuateur de *Browerus* penſe qu'il exiſtoit avant la conquête des *Gaules* par les *Romains*, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. (2) Les niches & les piedeſtaux font juger qu'il étoit anciennement orné de figures. (3) *Conſtantin* fit faire un pont ſur le *Rhin* à *Cologne*; *Eumenius* dit, que ce pont fut fait, plus pour la gloire de l'empire & pour l'ornement de la frontiere, que pour la comodité d'aller aux ennemis. (4)

Grands Chemins. L'entretien des grands chemins de la *Belgique* étoit originairement ſous les *Romains* du reſſort du *Préfet des Gaules* : mais dans la ſuite, on commit dans chaque province quelques Magiſtrats particuliers, deſtinés a en faire conſtruire, ou à les réparer, lorſqu'il étoit néceſſaire. On accuſa *Marcus Fontejus* après ſa *Préfecture des Gaules*, d'avoir détourné ou employé à d'autres uſages l'argent, qu'il avoit touché tant pour les réparations, que pour l'entretien des grands chemins. (5) Quoique le premier Officier de la province, c'eſt-à-dire le *Préfet*

(1) Bonnam & Noveſiam pontibus junxit claſſibuſque firmavit. *Annæ. Flor. lib.* 4 *cap.* 12.

(2) *Brow. ann. trev. f.* 96.

(3) *Id. f.* 41.

(4) *Eumen. in paneg. Conſtant. f.* 197.

(5) Objectum eſt etiam, quæſtum Marcum Fontejum ex variarum munitione feciſſe, ut aut ne cogeret munire, aut id quod munitum eſſet, ne improbaret. *Cicer. orat. pro Marc. Fonteio cap.* 4.

des *Gaules* fut chargé de ce ſoin, il en remettoit ordinairement le détail à ſes Lieutenans ; (1) qui ne ſe contenterent pas de les rendre durables ; ils tacherent de les rendre commodes, en plaçant de diſtance en diſtance des marches, pour aider à monter en voiture, ou aux Cavaliers à monter à cheval, car les *Romains* n'uſoient pas d'étriers. (2) De dix ſtades en dix ſtades il y avoit des *Colonnes Milliaires*, pour marquer les diſtances. (3) Il y avoit auſſi des auberges & des maiſons de poſte, pour ſe rafraichir, pour loger, pour prendre des chevaux frais ou des voitures : ces maiſons de poſte & ces auberges étoient munies de tout ce qui eſt néceſſaire à un Voyageur. (4) *Tacite* nous depeint la voie qu'*Auguſte* fit faire en *Allemagne*, il nomme auſſi *Celus*, qui fut chargé de la conſtruction. (5) *Agrippa* ſecondant *Auguſte* dans cette partie de l'adminiſtration, fit conſtruire une route depuis *Lion*, le long du *Rhin*, juſqu'à l'*Océan ſeptentrional*, & une autre qui traverſoit la *Champagne*, la *Picardie* juſqu'à l'*Océan occidental*. (6) Cette derniere traverſoit la *Bourgogne*, paſſoit par *Chaalons*, *Reims*, *Soiſſons*, *Noyon*, *Amiens* & ſe terminoit à *Boulogne*. (7) De *Trèves* comme d'un centre, il partoit pluſieurs chemins latéraux vers les provinces, ſavoir : un vers *Reims*, un vers *Cologne*, un vers *Chaalons*, un vers *Strasbourg* & enfin un vers *Sirmich*. (8) Pluſieurs autres partoient de *Reims*, ſavoir : de *Reims* à *Troyes*. De *Reims* à *Metz*. De *Reims* à *Dijon*. De *Reims* à *Bavay*. De *Reims* à *Teroüane*. De *Reims* à *Boulogne* & pluſieurs autres ; comme de *Boulogne* à *Bavay*. De *Caſſel* à *Tournay*. D'*Amiens* à *Soiſſons*, de *Langres* à *Toul*. De *Caſſel* à *Cologne*, de *Langres* à *Kaemps* ſur le *Rhin*. De *Lei-*

(1) Legatis ſuis. *Cicer. ut ante.*

(2) Equeis in vehicula vel equos fieret commodior. *Ciprian. Eichov. Ital. delit. pitiſ. lexic. tom.* 1 *f.* 90.

(3) Curant etiam vias; per dena ſtadia lapidem locant, diverticucula diſtantiaſque indicantem. *Plutar. lib.* 15 *georg.*

(4) *Suet. hiſt. lib.* 2 *cap.* 49 *cod. theod. lib.* 12 *tit.* 5.

(5) Auguſtus is trames vaſtas inter paludes quondam a L. Domitio aggeratus. Cætera limoſa, tenacia gravi cæno, aut rivis incerta erant. *Tac. ann. lib.* 1.

(6) *Strabo. geograph. lib.* 3. *Anton. itinerar.*

(7) *Bergier hiſt. des grands chemins de l'empire tom.* 1 *f.* 111.

(8) *Itinerar. anton. f.* 52 82 84 & 87.

de à *Strasbourg*. De *Kyſerswerd* à *Cologne*. (1) De *Tongres* à *Paris* &c. (2). Pluſieurs de ces routes laterales furent faites ou réparées, ſous l'empire d'*Adrien* & de ſes Succeſſeurs, *Marc Aurele* & *Lucius Verus*, comme nous l'avons appris par une inſcription gravée ſur une *Colonne milliaire* ou borne, trouvée dans des boües au village de *Vliegene* près de *Naaldwyk* (3). On peut voir la figure de la Colonne & l'Inſcription dans l'*Hiſtoire Hollandoiſe de Van Loon*. (4) Les *Romains* n'épargnoient ni ſoins ni dépenſes pour procurer toute la ſolidité poſſible à ces grands chemins, on peut en juger par les parties, qui s'en ſont conſervées juſqu'à ce jour.

Boucheries. Il eſt indubitable que les *Romains* établirent des boucheries dans les *Gaules*, & qu'ils y firent obſerver la même police & le même ordre, que dans celles de *Rome*. Les boucheries, qu'ils firent bâtir, furent nommées par eux *macella*, nom, par lequel on les deſigne encore aujourd'hui dans les provinces méridionales de la France. Je crois être d'autant plus authoriſé à fixer l'époque de l'établiſſement des bouchers de la *Belgique*, à celle de la conquête de cette province par les *Romains*, que les bouchers *belges* ſont encore actuellement ſur le même pied, qu'étoient anciennement ceux de *Rome*. Car on trouve dans pluſieurs villes de la *Belgique* de tems immemorial, ainſi que dans *Rome*, un corps compoſé d'un certain nombre de familles en poſſeſſion de fournir la ville de viande de boucherie. L'étranger n'eſt point admis dans ce corps; il n'y a que les enfans de boucher, qui peuvent vendre la viande. Ils étoient autrefois à *Paris* ſur le même pied; on leur a ſouvent demandé leur titre, mais il ne paroit pas, qu'ils l'aient jamais fourni; cépendant leur prétendu privilége fut confirmé par *Henry ſecond* en 1550.; ils continuerent d'en jouir juſqu'en 1673, qu'ils le perdirent, par l'édit général de la réunion des juſtices à celle du Chatelêt. (5)

Les bouchers *Romains* vendoient anciennement la viande à la main, comme cela ſe pratique encore dans quelques endroits;

(1) *Id. f.* 82 *ad f.* 88.
(2) *Bergier ut ſup. f.* 235.
(3) *P. Schriv. ant. batav. tabul. f.* 137 *W. Hedæ. hiſt. ultraject. f.* 13.
(4) *Van Loon aloud. holl. hiſt. f.* 178.

mais ceux, qui étoient proposés dans *Rome*, pour veiller à la police, y mirent ordre; car il éxiſte encore actuellement au Vatican une table de marbre, ſur laquelle eſt gravée une ordonnance publiée en 360, par laquelle il eſt défendu de vendre la viande autrement qu'au poids : on peut en voir la copie à la note. (1) L'épitaphe ci-jointe prouve que la profeſſion de boucher étoit dans la Belgique un état authoriſé (2) & titré ſous les *Romains*.

Pilotage.

Céſar enſeigna l'art de piloter aux *Belges*, & il ne paroit pas qu'ils aient rien changé, à la méthode qu'il employa pour la conſtruction du pont piloté, qu'il fit faire ſur le *Rhin*; il joignit à deux pieds l'un de l'autre une couple de pieux de la groſſeur d'un pied & demi chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de l'eau & ces pieux étoient aiguiſés par le bout inferieur, leſquels on deſcendit dans l'eau par le moyen de quelque machine, on les enfonça enſuite en terre à coup de hie, non pas de droit fil, mais un peu courbés ſelon le fil de l'eau, à 40 pieds au deſſous des prémieres, on en planta une couple d'autres mais un peu courbés contre le fil de l'eau, chaque couple fut enſuite attachée enſemble par des bouts de poutre en forme d'agraffe de deux pieds de longeur qui couvroient & embraſſoient la tête de chaque pieu planté dans la Riviere. On continua de même juſqu'au bout oppoſé de la riviere, on couvrit les agraffes avec des poutres traverſales qu'on y attacha, & qu'on recouvrit a leur tour avec des madriers; on garnit les bords de perches & de claies : & afin que l'ouvrage fut plus ſolide, on planta obliquement une

(1) EX AUTORITATE TURCI APRONIANI V. C. PRÆFECTI URBIS.

Ratio docet, utilitate ſuadente, conſuetudine micandi ſummotâ, ſub exagio potius pecora vendere, quàm digitis concludentibus tradere; & adpenſo pecore, capite pedibus & ſevo lactante, mactandi, & ſubjugulari, ſubjugulanti, lanis cedentibus, reliqua caro cum pelle & iteraneis proficiat Venditori; ſub conſpectu publico fide ponderis comprobatâ, ut quando caro occiſi pecoris adpendat & emptor novit & venditor; commodis omnibus & prædâ damnatâ, quam tribunus officium Cancellarius & Scriba de pecuariis capere conſueverant, quæ forma interdicti & diſpoſitionis, ſub gladii periculo, cuſtodienda mandatur. *Dict. Encyclop. art.* Boucher.

(2) MEMORIÆ ÆTERNÆ.
MATTONI. RESTITUTI. CIVIS.
TRIBOCI. NEGOTIATORIS.
ARTIS MACELLARIÆ. *Grutter. f. 647. No. 5.*

poutre contre chaque piloti, pour réſiſter davantage aux efforts de l'eau. (1) Les *Germains* furent fort ſurpris de la promptitude avec laquelle ce pont fut achevé, & le regarderent comme un joug que les *Romains* leur impoſoient. (2)

Digues. *Druſus* fit faire une Digue pour empêcher que le *Rhin*, ne ſubmergeât les terres ſituées entre les deux bras de cette Riviere. *Paulin Pompée*, aiant remarqué que l'ouvrage fait par *Druſus* depuis 63. ans, ne ſuffiſoit pas pour empêcher les inondations, fit continuer la digue juſqu'à l'*Océan*. (3) Les *Belges* profitérent ſi bien des leçons des *Romains*, qu'ils en firent dans la ſuite très bon uſage au déſavantage de leurs maîtres; car Civilis voiant que les *Romains* les ſerroient de près, fit déborder le *Rhin* par une digue qu'il jetta en travers dans le lit de cette riviere. Cette inondation leur fut très pernicieuſe, car ils reſtérent preſque tous ſubmergés avec leurs armes & leurs chevaux. (4)

Canaux. *Druſus* fit faire un Canal entre le *Rhin* & l'*Iſſel*, pour transporter ſes légions dans le lac de *Zuyderzee* & de là dans l'océan.

(1) Rationem igitur pontis hanc inſtituit. Ligna bina ſeſquipedalia paulùm ab imo peracuta, dimenſa ad altitudinem fluminis, intervallo pedum duorum inter ſe jungebat. Hæc cum machinationibus demiſſa in flumen defixerat, feſtuciſque adegerat, non ſublicæ modo directâ ad perpendiculum, ſed prona ac faſtigiata, ut ſecundum naturam fluminis procumberent. - - - - His item contraria duo ad eumdem locum juncta, intervallo pedum quadragenum ab inferiore parte contra vim atque impetum converſa ſtatuebat; hæc utraque bipedalibus trabibus immiſſis, quantùm eorum lignorum junctura diſtabat, binis utrimque fibulis ab extremâ parte diſtinabantur; quibus diſcluſis atque in contrariam partem revinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quo magis vis aquæ ſe incitaviſſet, hoc arctius illigata tenerentur. Hæc directa materia injecta contexebantur, ac longariis cratibusque conſternebantur: ac nihilò ſeciliùs ad inferiorem partem fluminis obliquæ adigebantur; quæ pro pariete ſubjectæ, & cum omni opere conjunctæ, vim fluminis exciperent. *Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 17.

(2) Sed major trepidatio cum Rhenum ſuum ſic ponte quaſi jugo captum viderent. *Flor. lib.* 3 *cap.* 10.

(3) Ne tamen ſegnem militem attinerent, ille inchoatum ante tres & ſexaginta annos, à Druſo aggerem coërcendo Rheno abſolvit. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53. *id. ann.* 2 *c.* 7. *Alting. not. germ. inferior. part.* 1 *f.* 54.

Quin & diruit molem à Druſo Germanico factam, Rhenoque prono alveo in Galliam ruentem, disjectis quæ morabantur effudit. Sic velut ab acto amne, tenuis alveus, inſulam inter, germanoſque, continentium terrarum ſpeciem fecerat. *Id. hiet. lib.* 5 *cap.* 19.

(4) Addiderat civilis obliquam in Rhenum molem, cujus objecta revolutus amnis, adjacentibus ſuperfunderetur. *Id. ut ante cap.* 14.

(1) Il y en a qui prétendent, que *Druſus* fit creuſer deux autres canaux, ſavoir, le *Does* audeſſus de *Leide* & le *Vliet* audeſſous de cette Ville juſqu'à *Vlaardinge*. (2) *Corbulon* fit creuſer, entre le *Rhin* & la *Meuſe*, un canal de vingt-trois mille de longueur, pour recevoir les inondations de l'*Océan*, & empêcher qu'elles n'endommageaſſent les campagnes. (3) *Vetus* ſongeoit a tirer un canal, qui joignit la *Saone* à la *Moſelle*, afin que les troupes envoiées par mer, paſſant du *Rhone* dans la *Saone* & de là dans la *Moſelle* par le canal, qu'il propoſoit de faire creuſer, entrâſſent enſuite dans le *Rhin*, & enfin dans l'*Océan* : & que par ce moyen, on pût aller du midi au *Septentrion* ſans être arrêté par la difficulté des chemins, (4) mais ce projet fut arrêté par la jalouſie d'*Ætius Gracilis*. Les Romains ont peut-être fait creuſer d'autres canaux dont nous n'avons aucune connoiſſance : mais nos ancêtres ont tiré un parti aſſez avantageux de leurs leçons & de leurs exemples; car il n'y a pas de pays en Europe, où il y ait plus de canaux que dans la *Belgique*.

Navigation.

La navigation étoit bien floriſſante dans la *Belgique* ſous la *domination Romaine*, car toutes les Rivieres navigables étoient couvertes de vaiſſeaux, le *Rhône*, la *Saone*, la *Meuſe*, le *Rhin* & l'*Océan* même, dont les noms étoient à peine connus à *Rome*. (5) *Ganaſcus Caninefas* de naiſſance (*Hollandois*) chef des *Chauces*, après avoir ſervi longtems dans les troupes auxiliaires des Romains, chez qui il avoit appris le métier de la guerre, les abandonna enfin, ſe mit à la tête des *Chauſes*, pour faire le métier de Pirate & courant la mer avec des vaiſſeaux legers, il ravagea & pilla les côtes, ſurtout celles des *Gaules*, qu'il ſavoit être riches & mal gardées (6) Il devint ſi rédoutable

(1) Foſſam cui Druſianæ nomen. *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 8. *Pom. Mela. lib.* 3 *cap.* 2.

(2) *Pedon. albinovan. eleg.* 1 *de morte Druſii verſ.* 17.

(3) Inter Moſam Rhenumque trium & viginti millium ſpatio foſſam produxit, quâ incerta Oceani vitarentur. *Tac. ann. lib.* XI. *cap.* 20.

(4) Vetus Moſellam atque Ararim, factâ inter utrumque foſsâ, connectere parabat. *Tac. ann. lib.* 13 *cap.* 53.

(5) Navigatur non Rhodanus tantùm Arariſque, ſed & Moſa, & Ligeris & ipſe Rhenus, ipſeque adeò Oceanus. *Dio. caſſ. lib.* 44 *f.* 262.

(6) Chauci, duce Genaſco, qui natione Caninefas, auxiliaris & diu meritus, poſt transfuga, levibus navigiis prædabundus, Gallorum maximè oram vaſtabat, non ignarus dites & imbelles eſſe. *Tac. ann. lib.* XI. *cap.* 18.

aux *Romains*, que Corbulon craignant de ne pouvoir le vaincre à force ouverte, tâcha par ſes Émiſſaires d'engager les plus conſidérables d'entre les *Chauſes*, à ſe rendre aux *Romains*; & de s'aſſurer de la perſonne de *Ganaſcus* par force ou par ruſe: mais l'aiant fait tuer, il ſouleva par là toute la Nation des *Chauces*, qui prit les armes pour le vanger, (1) Ce dont l'Empéreur ſçut très mauvais gré à *Corbulon* qui en reçût des reproches.

Les *Francs*, établis dans la *Baſſe-Germanie*, s'emparerent en 262 d'une quantité de vaiſſeaux appartenans aux *Germains*, ſur leſquels ils s'embarquerent & furent piller *Terragone*, *Siracuſe* &c. (2) La Piratterie flattant leur gout, ils s'alliérent avec les *Saxons* leurs voiſins, pour piller les côtes des *Gaules*. (3) Quoique les *Romains* fuſſent maitres de toute la *Côte Belgique*, cela n'empêcha pas, que les *Saxons* établis ſur la *Côte Armorique*, ne continuaſſent de ſe ſervir des barques, faites en partie de bois & en partie de cuir, comme on ſe ſervoit dans la *Belgique* avant la conquête des *Romains*. (4) Ce qui fait voir que le peuple ne quitte pas facilement les anciens uſages : mais comme les Pyrates firent tant de dégat ſur les côtes, & que leur nombre augmentoit de jour en jour ; l'Empéreur *Maximien* en prit ombrage & fit aſſembler une flotte formidable ; dont il donna le commandement à *Carauſius Menapien*, *Flamand*; ce Général étoit de vile extraction, & parvenu par ſon merite perſonnel au point d'être conſideré comme le meilleur marin & le plus brave capitaine de ſon tems : mais ſa conduite aiant deplû à l'Empéreur, il abandonna les Romains, ſe mit à la tête des *Francs* & des *Saxons*, ſe rendit maitre de *Boulogne*, battit la flotte *Romaine*, & s'empara de l'*Angleterre*, où il prit enfin la pourpre. *Maximien* prévoiant, qu'il s'obſtineroit envain à vouloir vaincre un ennemi ſi redoutable, conſentit à partager avec lui en tiers la *Puiſſance Impériale*. (5)

(1) Miſſis, qui majores Chaucos ad deditionem pellicerent, ſimul Ganaſcum dolo aggrederentur. Sed cæde ejus motæ Chaucorum mentes, & Corbulo ſemina rebellionis præbebat. *Id. cap.* 19.

(2) *Flor. Vopiſc. in prob. f.* 663.

(3) *Eutrop. hiſt. lib.* 9. *cap.* 21.

(4) Quin & Armoricus piratam ſaxona tractus ſperabat, cui pelle ſalum ſulcare Britannum ludus, & aſtuto glaucum mare findere lembo. *Sidon. appoll. in paneg. aviti. aug. verſ.* 369.

(5) *Aurel. vict. de coſ. cap.* 39. *Eutrop. hiſt. ut ſupra.*

Cet abregé ſuffit, pour convaincre tout Lecteur impartial, que les *Belges* s'attacherent à la marine avec autant de ſuccès que de diſtinction.

Architecture Navale.

ON a remarqué ci-deſſus, que la forme & la conſtruction de Vaiſſeaux *Belgiques*, étoient très ſimples à l'arrivée de *Jules Céſar*, & que les *Saxons* continuerent de ſe ſervir des mêmes barques que leurs ancêtres, juſqu'au cinquiéme ſiécle : mais les *Romains*, qui connoiſſoient toutes les reſſources de l'architecture navale, firent conſtruire tant de vaiſſeaux dans la *Belgique*, qu'à la fin les *Belges* mêmes devinrent auſſi bons Architectes, que leurs maitres. Il eſt très apparent, qu'à l'exception des *Saxons* & de quelques autres peuples, qui faiſoient profeſſion de piratterie, tous les autres habitans de la *Belgique* imiterent les *Romains* dans la conſtruction de leurs vaiſſeaux. *Céſar* s'étant propoſé la conquête de l'*Angleterre*, fit conſtruire ſur les côtes des *Gaules* une grande quantité de vaiſſeaux, qu'il joignit à la flotte qu'il avoit emploiée contre ceux de *Vannes*. (1) Cette flotte n'étoit compoſée que des vaiſſeaux de tranſport deſtinés à tranſporter l'Armée, les chevaux & les vivres : le rendez-vous étoit à *Boulogne*. (2) Il eſt indubitable que *Céſar* employa à la conſtruction de ces vaiſſeaux un grand nombre de Charpentiers *Belges ;* car l'année ſuivante il fit aſſembler au même Port une nouvelle flotte, conſiſtant en ſix cent Vaiſſeaux & huit Galères. (3) *Germanicus* ſachant, que les irruptions, que les *Romains* avoient faites juſqu'alors en *Allemagne*, pour ſubjuger les *Germains*, n'avoient guères été utiles, prit enfin le parti, de faire conſtruire une flotte, pour paſſer en *Allemagne* par mer. La commiſſion, de faire équiper la flotte, fut donnée à *Anteïus* & à *Cecina ;* on travailla avec beaucoup de diligence dans tous les chantiers de la *Belgique* à faire conſtruire mille vaiſſeaux, nombre, qu'on crut ſuffiſant pour tranſporter l'armée, & tout ce qui en dependoit : on fit des vaiſſeaux courts, dont la

(1) *Jul Cæſ. de bell. gall. lib.* 4 *cap.* 22.
(2) *Id. cap.* 21.
(3) *Id. lib.* 5 *cap.* 1 & 2.

pouppe & la prouë étoient étroites & le ventre large, pour mieux ſoutenir l'impétuoſité des flots. Il y en avoit dont la carêne étoit platte pour n'être point arrêtés dans la baſſe-mer. D'autres avoient un gouvernail à la prouë & un à la pouppe, pour aborder également de part & d'autre ſans perdre de tems à tourner le vaiſſeau. La pluſpart étoient pontés, afin d'être propres au combat & à porter les machines, les chevaux & les vivres; tous ces vaiſſeaux étoient conſtruits de façon, qu'ils alloient avec une égale viteſſe, à voiles & à rames. On avertit tous les pilotes de ſe rendre dans la *Batavie*, où il étoit plus aiſé d'aborder, à cauſe que le *Rhin* ſembloit embraſſer cette Iſle. (1)

Les *Romains* avoient une attention particuliere à ce que leur marine fut toujours en état, afin qu'au premier ſignal tous les vaiſſeaux néceſſaires fuſſent prêts & munis de tout ce qui eſt requis pour telle expedition que ce pût être. En voici un exemple, les *Chauces* s'étant revoltés, ſous l'empire de *Claude*, ils ſe mirent ſous la conduite de *Ganaſcus*, & courant la mer avec des vaiſſeaux legers ils pillerent & ravagerent les côtes des *Gaules :* mais *Corbulon* ne fut pas plutôt entré dans la province, qu'il fit deſcendre les *Triremes* ſur le Rhin, il y fit paſſer également les autres vaiſſeaux par les marais & par les canaux, qu'on avoit creuſés à force de bras près de l'embouchure des rivieres pour ſurprendre *Ganaſcus*, qui fut tué par les émiſſaires de *Corbulon.* (2) Ce qui prouve évidemment qu'ils avoient toujours des vaiſſeaux prêts contre tout évenement. On pourroit dire que tous ces vaiſſeaux furent conſtruits ſous les yeux des Architectes Romains, & que les *Belges* n'y furent employés qu'en qualité de manœuvres, ce qui peut avoir eû lieu au commencement de la *Domination Romaine* dans la *Belgique;* mais ſous l'Empire de *Veſpaſien*, lorſque *Civilis* fit conſtruire & équiper une flotte pour oppoſer à celle des *Romains*, il n'y avoit probablement pas d'Architecte Romain, pour diriger la conſtruction des vaiſſeaux, qui indubitablement furent ordonnés & exécutés par des *Belges.* (3)

(1) *Tac. ann. lib.* 2 *cap.* 6.

(2) *Id lib.* 11 *cap.* 18.

(3) Civilem cupido inceſſit navalem aciem oſtentandi. Complet quod biremium, quæque ſimplici ordine agebantur. Adjecta ingens vis. Trecenos quadragenoſque ferre armatos liburnicæ ſolitæ & ſimul captæ lintres. *Tac. hiſt. lib.* 5 *cap.* 23.

Vaiſſeaux.

LEs *Romains* firent conſtruire dans la Belgique pluſieurs eſpéces de vaiſſeaux, comme on a pû le remarquer ci-deſſus, mais l'eſpéce la plus commune parmi les *Romains*, étoit la *Liburne* : c'étoit un vaiſſeau leger, auquel on donnoit le nom de *Liburne*, à cauſe que les *Liburniens*, peuple d'*Illirie*, s'en ſervoient pour pirater ſur la Mer *Ionique* & pour piller les Iſles des environs. (1) *Végéce* comprend ſous le nom de *Liburne* ou *Liburnique*, toutes les eſpéces des vaiſſeaux. Preſque tous les vaiſſeaux des *Romains* étoient à voile & à rames : *Lucain* dit, que les *Liburnes* n'étoient qu'à deux rangs de rames : (2) ce qui eſt aſſez conforme aux paroles d'*Appien*, qui rapporte, qu'*Octavius* avant le combat paſſa ſur une *liburnique* au tour des grands vaiſſeaux, pour exhorter les ſoldats à faire leur devoir. (3) Je crois que *Liburne* étoit le genre & que l'*uniréme*, le *biréme*, le *Trirême* &c. étoient les eſpéces, car *Demoſthene* diſtingue fort bien les *Trirêmes* legers, des vaiſſeaux *Trirêmes* plus lourds; il dit même la raiſon, pourquoi on ſe ſervoit préférablement des legers en certaines occaſions : (4) ce qui prouve que ce vaiſſeau *Trireme* leger étoit plus propre à la courſe qu'au combat : *Zoſime* dit poſitivement, " les *Liburniques* ſont auſſi bons courſiers que les „ vaiſſeaux de cinquante rames, quoique d'ailleurs, c'eſt-à-„ dire pour le Combat, ils ſoient de beaucoup inférieurs „ aux *Trirêmes* (5) : „ Ce qui eſt abſolument oppoſé aux paroles de *Suidas*, qui dit, que les *Trirêmes* ſont des Vaiſſeaux de Guerre, qu'on nomme *Liburnes* : (6)

(1) Fuerunt Liburni alterum Illyrium genus, qui Ionium mare & qui in eo ſunt, inſulas prædabantur celeribus & levibus navigiis : unde etiam nunc leves ac celeres Biremes Romanis. Liburnicæ vocantur. *Appian. in Illyrico.*

(2) *Lucan. Pharſ. lib.* 3.

(3) *Appian. de Octav. lib.* 5.

(4) Atque his hippagoga navigia : quid præterea? decem celeres Triremes. Nam quam claſſem ipſe habeat, celeres Triremes nobis eſſe oportet, quod exercitus noſter tutò navigare poſſit. *Demoſth. in prim. contra Philipp.*

(5) Liburnæ non minori curſus celeritate feruntur quam naves quinquaginta remorum, etſi in ea parte longè inferiores ſint Triremibus, quæ jam à multo tempore fieri deſierunt. *Zoſim. hiſt. lib.* 5.

(6) Triremes naves ſunt militares quas Liburnas nominant. *Suidaſ. de Triremibus.*

tout ceci nous engage à conclure, qu'il y avoit probablement des *Liburnes* legeres pour la courſe, & d'autres plus ſolides, pour le combat.

Les *Romains* diſtinguoient particulierement les vaiſſeaux par le nombre des rangs de rames : au rapport de *Végéce* l'*unirême* n'avoit qu'un ſeul rang de rames ; le *birême* en avoit deux ; le *trirême*, trois ; & ainſi de ſuite juſqu'à quatre & cinq rangs. (1) Il y en a même, qui font mention de quelques vaiſſeaux à dix rangs de rames : on en voit de toutes les eſpèces, dans le *recueil des antiquités grèques & romaines de Gronovius.* (2) Quant au volume du *trirême* les paroles de *Cicéron* nous engagent à croire que c'étoit un très grand vaiſſeau. (3) Les bancs des rameurs étoient placés dans les vaiſſeaux romains par étages, les uns au deſſus des autres. (4) Mr. *Fabretti* raporte pluſieurs inſcriptions, qui prouvent, que les *Grecs* & les *Romains* donnoient des noms particuliers & diſtinctifs aux vaiſſeaux, & que ces noms tiroient leur origine de la forme du vaiſſeau, du commerce auquel il étoit deſtiné &c. Ainſi c'eſt des *Grecs*, que nous tenons cette coutume & pluſieurs autres rélatives à la marine. *Ovide* parlant d'un vaiſſeau, dit qu'il portoit le nom de *Caſque peint.* (5)

Fabriques & Manufactures Impériales.

LEs *Romains* établirent dans la *Belgique* pluſieurs fabriques & manufactures, ce qui ne contribua pas peu à communiquer aux *Belges* des talens qui leur étoient inconnus. Il y avoit à *Strasbourg* une fabrique d'armes de toute eſpéce ; à *Soiſſons* il y avoit une fabrique de boucliers, une de frondes & une de cuiraſſes ; à *Reims*, une d'épées ; à *Treves*, une de

(1) Quod ad magnitudinem pertinet ; minimæ Liburnæ habent ſingulos ordines ; paulo majores binos ; idoneæ menſuræ ternos vel quadernos ; interdum quinus ſortiuntur remigum gradus. *Veget. lib.* 4. *cap.* 37.

(2) *Gronovius tom. XI. f.* 569. *& ſqq.*

(3) Navim maximam Triremis inſtar ædificavit. *Cicer.* 7.

(4) - - - - - - - - - Validæque Triremes
Quaſque quater ſurgens exſtructi remigis ordo
Commovet - - - - - - - *Lucan. Pharſ. lib.* 3.
Triplici pubes quam Dardana verſu
Impellit, terno conſurgunt ordine remi. *Virg. lib.* 5 *Æneid.*

(5) Eſt mihi ſitque precor flavæ tutela Minervæ
Navis : & à pictâ Caſſide nomen. *Triſt. Eleg.* 9.

boucliers & une de frondes ; & enfin à *Amiens* une d'épées & une de boucliers. Il y avoit de plus une compagnie d'armuriers & de damaſquineurs à *Treves*, & une autre à *Reims*. (1) Ces compagnies ſe nommoient *Collegia* : il ne ſuffiſoit pas pour y être reçû, d'être bon ouvrier & bien expert, il falloit faire preuve de liberté ; (2) & afin que ceux, qui étoient admis, ne puſſent pas quitter leur état, ils étoient marqués au bras de la marque publique *ſtigma*. (3)

Les *Gynicées* étoient des Manufactures Impériales ; on y faiſoit les habillemens, les voiles des vaiſſeaux, les couvertures, le linge & généralement toutes les étoffes & autres choſes de cette nature (4) néceſſaires aux militaires. Il y avoit une de ces manufactures à *Tréves*, une à *Reims*, une à *Autun*, qui fut enſuite tranſportée à *Metz*, & une à *Tournay*. (5) Ceux qui dirigeoient ces Manufactures Impériales étoient appellés *gyneceorum procuratores*. (6)

Art Militaire.

LEs *Romains* avoient ſi bonne opinion des qualités martiales des *Gaulois*, qu'ils levoient des troupes, & ordonnoient des priéres & des ſacrifices publics, d'abord qu'ils apprenoient que les *Gaulois* faiſoient quelques préparatifs de guerre. (7) Il y avoit de plus une loi *Romaine*, qui ordon-

(1) FABRICÆ IN GALLIIS.

Argentoratenſis, armorum omnium.
Sueſſionenſis ſcutaria, baliſtaria & clibunaria
Remenſis, Spataria.
Triberorum, Scutaria.
Triberorum, baliſtaria.
Ambinenſis, Spataria & Scutaria.

PRÆPOSITI BRAMBARICARIORUM SIVE ARGENTARIORUM.

Præpoſitus Brambaricariorum Remenſium.
Præpoſitus Brambaricariorum Treberorum. *Not. dig. imp. occid.*

(2) Seſe non avo, non patri curiali progenitum, nihil ordini civitatis debere, nullo ſe civico muneri obnoxium eſſe. *Com. in not. dig. imp. lib.* 11 *tit.* 9.

(3) *Id. lib.* 3. *cap. eod.*

(4) Militum veſtes, navium vela, ſtragula, lintea & alia ad inſtruendas manſiones neceſſaria. *Id. lib.* 2. *cap.* 38.

(5) PROCURATORES GYNÆCEORUM.

Procurator Gynæcei Remenſis Belgicæ ſecundæ.
Procurator Gynæcei Tornacenſis Belgicæ 2æ
Procurator Gynæcei Triberiorum Belgicæ primæ.
Procurator Gynæcei Auguſtodunenſis Metis tranſlati. *Not. dig. ut ſup.*

(6) Erant enim Gynæceiorum Procuratores ii qui texendis &c. *Com. in not. imp. lib.* 2. *cap.* 38.

(7) At non mediocrem pavorem tamen ſuſcepturis bellum romanis propinquum & finitimum, vicinia & antiqua gloria conjecit Gallorum, quos

noit expreſſement & particulierement, que perſonne pas même les Prêtres ni les Viellards, ne fuſſent exemts de prendre les armes, au cas que l'empire fut attaqué par les *Gaulois*. (1) *Polybe* depeint très fidelement leur courage & la témerité des *Gaulois*. " Ils étoient ſi animés, dit-il, qu'ils n'abandonnoient „ pas le champ de bataille, quoiqu'ils fuſſent couverts de „ bleſſures, & les *Romains* ne durent la victoire qu'à la ſupé- „ riorité de leurs armes. (2) „ Ceux qui habitoient les côtes de l'*Océan* & les provinces ſeptentrionales, étoient les plus belliqueux (3) de tous les *Gaulois*, généralement on ne trouva perſonne dans toutes les *Gaules*, qui ſe fut coupé le pouce, comme celà ſe faiſoit en *Italie*, pour s'éxemter d'aller à la guerre. (4) Quand ils étoient à portée de l'ennemi, ils provoquoient les plus rémarquables à un combat particulier. (5) Si quelque Roy étoit en danger ou opprimé par un voiſin puiſſant, il demandoit du ſecours aux *Gaulois*; ils étoient pour ainſi dire, les arbitres des intérêts & des querelles, de tous les Souverains : (6) car aucun Roy, même ceux de l'*Orient*, n'entreprennoient aucune guerre, ſans être munis d'un certain nombre de ſoldats *Gaulois*. (7) Leur force conſiſtoit probablement dans leur courage; car la diſcipline ne pouvoit pas

timuiſſe pro cæteris videatur romani, quod urbem ipſorum aliquando cepiſſent, quodque jam tum lege cautum fuiſſet, venationem Pontificibus præterquam tumultu gallico eſſe trepidationis argumentum, qua belli apparatus quà ſacrificiâ extraordinaria fecêre. *Plutarch. in Marcell. tom.* 1. *f.* 299.

(1) Tantus vero erat eorum terror, ut lege eſſet cautum vacationem belli ſacerdotibus præterquam gallico tumultu eſſe. *Id. in Camil. tom.* 1.

Immunitas militiæ conceditur ſacerdotibus & natu grandibus, excepta ſint bella gallica. *Appian. Alexand. de bell. civ. lib.* 2. *f.* 523.

(2) Et cum vulnera multa acciperent, fortibus nihilominùs animis ſtationem ſuam quiſque ſervabat hoc uno & univerſi & ſinguli inferiores, quod genere armorum vincerentur. *Polyb. lib.* 2 *f* 118.

(3) Quò magis ad ſeptentrionem & Oceanum vergunt, eò ſunt bellicoſiores. *Strab. lib.* 4 *f.* 196.

(4) Nec eorum aliquando quiſpiam, ut in Italia, munus martium pertimeſcens, pollicem ſibi præcidit *Amm. marcell. lib.* 18. *cap.* 12.

(5) Inſtructâ acie procurrere ſolent, & optimum quemque ex adverſariis ad ſingulare certamen provocare, arma ad terrorem hoſtium conquaſſantes. *Dio. ſicul. tom.* 1. *f.* 306.

(6) Orientis Reges, neque pulſi regno ad alios quàm ad Gallos confugerunt. *Juſtin. hiſt. lib.* 25 *cap.* 2.

(7) Denique neque Reges Orientis ſine mercenario gallorum exercitu ulla bella geſſerunt - - - - - tantus terror gallici nominis, & armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque Majeſtatem ſuam tutam, neque amiſſam recuperare ſe poſſe ſine gallica virtute arbitrarentur. Itaque in auxilium à

être bien obſervée parmi eux, & leurs armes étoient très mauvaiſes : mais les Généraux *Romains* dirigérent ſi utilement les qualités martiales des *Belges*, qu'ils en firent les meilleures troupes, & la reſſource, pour ainſi dire, de leur Empire. A l'arrivée de *Céſar* dans la *Belgique* les *Trévirois* lui fournirent une très bonne cavalerie dont il ſe ſervit très avantageuſement contre *Ambiorix* & *Vercingetrix*, chefs des *Belges* ligués contre les *Romains*. (1) Les cavaliers *Bataves* n'étoient pas moins eſtimables, ils rendirent des grands ſervices aux *Romains* (2) dans les guerres d'*Allemagne*, & mirent le comble à leur gloire dans les expeditions d'*Angleterre*, où leurs *Cohortes* & celles des *Tongriens*, paſſerent au ſervice des *Romains* : mais ils furent toujours commandés, ſelon leur coutume, par les plus qualifiés de leur nation. (3) Les cavaliers *Gaulois* étoient ſi eſtimés, que les *Empereurs Romains* les choiſirent pour garde du corps, & leur permirent de porter des bâtons de bois de vigne, comme les *centurions*. (4) *Céſar* voiant, que la cavalerie *Germaine* étoit mal montée, prit les chevaux aux cavaliers *Romains*, pour les donner aux *Germains*. (5) On peut voir par la notice des *Gaules*, combien il y avoit de corps de troupes *Gauloiſes* au ſervice des *Romains*. (6) Les cohortes *Gauloiſes* ſe mutinerent très ſouvent & firent même trembler en

Bithyniæ Rege invocati regnum cum eo partâ victoriâ diviſerunt. *Juſtin. hiſt. ut ſupra.*

(1) Hæc civitas Trevirorum longè plurimum totius Galliæ equitatu valet. *Cæſ. de bell. gall. lib. 5 cap. 3.*

(2) Sunt & ſelecti æquites peregrini, quibus inditum Batavorum nomen ab inſulâ, quæ in Rheno eſt, Bataviâ, quod iſtic equitandi arte præſtantiſſimi ſint. *Dio. caſſ. lib. 55 f. 565.*

Equitatus Batavorum armatus Iſtrum natatu tranſmiſit. *Id. lib. 29 f. 789.*

(3) Agricola tres Batavorum cohortes ac Tungrorum decas cohortatus eſt, ut rem ad mucrones ac manus adducerent. *Tac. Agricola. cap. 36.*

(4) Et baculos geſtant inſtar centurionum. *Dio. Caſſ. ut ſup.*

Berenycæ præſidium ſtipendiariorum Gallorum dederunt. *Polyæn. lib. 8. cap. 50.*

Auguſtus Herodi ad corporis cuſtodiam quadringentos Gallos donavit quos antea Cleopatra ſatellites habebat. *Flav. Joſ. de bell. Judai. in prolog. cap. 5.*

Exceptis Gallis equitibus, deſtinatis ad corporis cuſtodiam. *Appian. Alexand. lib. 3. f. 587.*

(5) Eorum adventu quòd minùs idoneis equis utebantur, à tribunis militum reliquiſque ſed & eqitibus romanis atque evocatis equos ſumit, germaniſque diſtribuit. *Cæſ. de bell. lib. 7. cap. 65.*

(6) Notitia imperii occidentis ultra Arcadii Honoriique tempora. *Trebell. Poll. in Poſthum.*

pluſieurs occaſions les Empéreurs *Romains*, car les ſoldats *Gaulois* les faiſoient ou les dépoſoient ſelon leur caprice. (1) La harangue de *Cerealis* à ceux de *Tréves* & de *Langres*, nous prouve clairement que les *Romains* faiſoient grand cas des *Belges* & qu'ils les menageoient infiniment. " Tous les avantages „ de la vie, dit-il, vous ſont communs avec nous : vous mêmes „ commandez ſouvent nos légions ; vous mêmes gouvernez „ ces provinces & d'autres, qui ſont ſoumiſes à notre Empire, „ avec la même authorité que les *Romains* naturels. Vous par- „ tagez avec nous tous les emplois & toutes les dignités, ſans „ que nous nous ſoions rien réſervé. „ (2) Les *Romains* n'ont pas pu refuſer de rendre juſtice au mérite & aux qualités martiales des *Belges*, dont pluſieurs ſe ſont diſtingués, au point, de figurer très avantageuſement, dans l'hiſtoire de ce tems : entre autres *Arminius* & ſon frere *Claudius Labes ; Cariovalda*, *Julius Civilis*, *Julius Paulus*, *Brimo* & *Ganaſcus*, tous *Hollandois :* parmi les Tréviriens *Alpinus Montanus* & *D. Montanus*, *Claſſicus*, *Julius Tutor*, *Julius Florus* & *Julius Indus*; *Campanus* & *Juvenalis*, Tongriens ; *Julius Auſpex*, Remois; *Carauſius*, *Flamand ;* (3) mais *Claudius Civilis* chef des *Bataves* revoltés ſe diſtingua particulierement : car après avoir ſervi les *Romains* pendant vingt cinq ans avec diſtinction, il ſe mit à la tête des *bataves* revoltés, & ſoutint pendant ſix ans une guerre ſuivie, contre ſes anciens maîtres, qu'il termina enfin par une paix très honorable. (4) Je ne puis mieux faire, pour prouver la bonne opinion que les *Romains* avoient des qualités martiales des *Belges*, que de raporter les paroles de *Céſar*, qui dit, que les *Belges* étoient les plus forts parmi les *Gaulois*. (5)

Peinture. Nous avons vû ſous la Période *Gauloiſe*, que l'art de peindre étoit très borné chez les peuples de la *Belgique* ; mais quoi-

(1) Saturninus oriundus fuit Galliis ex gente hominum inquietiſſimâ, & avidâ ſemper vel faciendi principes vel imperii. *Flor. Vopiſc. in Saturni.* Anceps rei timebatur eventus cohortibus Gallicanis, quæ non ſemper dicatæ legitimorum principum fidei, velut imperiorum arbitræ. *Amm. marcell. lib.* 30 *cap.* 10.

(2) *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 74.

(3) *Tac. ann. & hiſt. ubique.*

(4) *Tac. hiſt. ubique*

(5) Horum omnium fortiſſimi ſunt Belgæ. *Jul. Cæſ. de bell. gall. lib.* 1 *cap.* 1.

quoique je n'aie pas de preuves démonſtratives, pour prouver les progrès que les *Belges* firent dans cet art ſous les *Romains*, il eſt cependant probable, qu'ils le cultiverent, puiſque *Auſone* rapporte, qu'il y avoit de fort bons Peintres dans cette Province ſous l'Empéreur *Adrien* : (1) ce qui eſt vraiſemblable, puiſque l'Empéreur *Valentinien* accorda de très grands priviléges aux Profeſſeurs de Peinture de *Tréves*. (2) Nous avons vû ci-deſſus, qu'il s'étoit conſervé dans la *Belgique*, quelques beaux morceaux de Moſaïque, juſqu'au tems de *Grégoire de Tours*. (3) *Bergier* rapporte qu'il y avoit de ſon tems dans l'Egliſe du Couvent de *St. Remi*, un pavé en moſaïque de la plus grande beauté. (4)

Sculpture.

Lorſque l'uſage des ſtatuës ſe fut introduit dans les *Gaules*, avec la *domination romaine*, les yeux des *Gaulois* ſe tournerent de ce côté-là, & ils en érigérent dans tous les endroits, qu'ils vouloient conſacrer; ils commencerent d'abord, par placer la ſtatuë du Dieu, qu'ils vouloient honorer, ſur un pied-d'eſtal, qui ſervoit d'autel. C'eſt ainſi qu'on trouve qu'ils honoroient le Dieu *Pennin*, quelquefois *Mercure*, *Diane* & autres Dieux; on en vint enſuite à ériger des temples, ou pour complaire aux *Romains*, ou pour leur obéïr (5). Nous avons d'autant plus de preuves à rapporter de cet art, que les objets qui en dépendent ſont plus durables que ceux de la peinture, dont, à quelque moſaïque près, il ne nous eſt rien reſté. L'art de ſculpter avoit déjà fait quelques progrès dans la *Belgique*, ſous les regne de l'Empereur *Adrien*. (6) Ce qui engagea dans la ſuite l'Empereur *Valentinien*, à accorder de grandes *privileges* à ceux qui enſeignoient cet art à *Tréves*. (7) Comme les *Gaulois* honoroient & réconnoiſſoient trois ſortes de *Mercure*, on en voioit partout des repréſentations. Le premier des *Mercures gaulois*, étoit *Mercure marchand* : on le repréſentoit nud & ſans ſexe. L'*auteur de la réligion des Gaulois*, en donne trois figures trouvées en *Lorrai-*

(1) *Auſon. epiſt. 6 ad greg.*
(2) *Cod. Theod. lib.* 13 *tit.* 4.
(3) *Greg. Tur. de glor. martyr. lib.* 1 *cap.* 6.
(4) *Bergier hiſt. des grands chemins tom.* 1 *f.* 201.
(5) *Réligion des gaul. tom.* 1 *f.* 134.
(6) *Auſon. epiſt. 6 ad greg.*
(7) *Cod. Theod. lib.* 13 *tit.* 4.

ne. (1) Le ſecond *Mercure des gaules*, étoit *Ogmius*, à qui on donnoit quelquefois la *maſſuë* d'*Hercule* & la peau de lion. On en a découvert un à *Beauvais* en 1695. (2) Le troiſieme *Mercure des Gaulois*, étoit *Mercure infernal* ou *Tentates.*

Les *Gaulois* confondoient la Lune avec *Diane*, qui étoit connuë chez eux ſous le nom de *Nehalennia*, (3) dont le nom étoit à peine connû avant le milieu du dix ſeptieme ſiecle, qu'on decouvrit des maſures d'un de ſes temples vers un angle de la *Zeelande* : il y avoit parmi ces maſures des *Autels*, des *Vaſes*, des *Urnes*, des *Médailles*, des *Agraphes* & autres choſes, toutes preſque d'un gout *Romain* : on y trouva auſſi des ſtatuës de *Jupiter*, de *Neptune*, & ſurtout quantité de reliefs repréſentants la Déeſſe *Nehalennia* avec des inſcriptions (4). Le culte de cette Déeſſe n'étoit pas renfermé dans cette Iſle, puiſqu'on en a trouvé une image à *Nimes*. (5) Il ſeroit trop long de raporter les diverſes piéces de ſculpture antiques, qu'on a trouvées dans la *Belgique*, ſurtout à *Strasbourg*, à *Metz* & à *Tréves*, où il reſte encore des morceaux admirables ; (6) ainſi qu'à *Reims*, où on voit un beau marbre ſur lequel eſt répréſenté une chaſſe aux lions. (7)

On a trouvé dans les ruines de *Brittenburg* une tuile de terre cuite rouge, ſur laquelle étoit répréſentée *Velleda*, devinereſſe *Germaine*, (8) garottée comme une priſonniere : *Cannegieter* prétend que la ſculpture en eſt très belle. (9) En démoliſſant dans la *Belgique ſeptentrionale* un chateau antique ; qu'on ſuppoſe avoir été bâti par *Druſus*, on trouva pluſieurs antiquités *Romaines*, entre autres des figures & d'autres piéces ſculptées. (10)

(1) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *f.* 338.
(2) *Id. f.* 343.
(3) *Id. tom.* 2 *f.* 84.
(4) *Keyſler de Dea Nehel.* §. 11 *f.* 236.
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 2.
(6) *Brow. ann. trev. Schæf. Alſ. illuſt. Meuriſſ. de epiſc. Met.*
(7) *Monf. ut ſup. tom.* 3 *f.* 331.
(8) Ea (Velleda) virgo nationis Bructeræ latè imperitabat : vetere apud Germanos more, quod pleraſque fœminarum fatidicas, & augeſcente ſuperſtitione arbitrentur deas. *Tac. hiſt. lib.* 4 *cap.* 61.
(9) *Cannegiet. diſ. de Brittenb. f.* 143. *Van Loon aloud. holl. hiſt. f.* 154.
(10) *Schryv. batav. antiq. f.* 180. *Pars Catwykſ. oud. f.* 95.

Statuaire en Métal.

ON voit dans le *traité de la réligion des Gaulois*, la répréſentation d'un *Mercure*, trouvé auprès de *Maubeuge* : cette figure qui eſt de bronze, paroit mieux executée, (1) que celle d'un *Hercule*, de même metal, trouvée près de *Strasbourg*, & dont le *Pere Dom Monfaucon* a donné le deſſein & la deſcription. (2) Ceci ſuffit, pour prouver, que les *Romains* ne nous ont pas plus caché cet art, que les autres, dont nous avons parlé.

Art Monetaire.

LEs *Romains* avoient établi une Cour de Monnoye à *Tréves*. (3) L'Empéreur *Majorien* fut obligé, de faire prendre des précautions contre la fauſſe monnoye, qui s'étoit gliſſée dans le commerce des *Gaules*. (4) Ce qui prouve qu'il y avoit des particuliers, qui avoient aſſez de talent pour contrefaire la monnoye, car celle des faux Monnoyeurs étoit très reſſemblante, & ne différoit de la bonne que par l'alloy.

Métallurgie.

CUrtius *Rufus* obtint à *Rome* l'honneur du triumphe, pour avoir découvert dans le pays des *Mattiens*, une mine d'argent ; mais elle fut bientot épuiſée : on en trouva également dans les Provinces voiſines. (5) Mais on ceſſa d'y travailler par ordre de l'Empéreur. Argent.

Pline raporte, que de ſon tems, on avoit découvert une mine de cuivre dans la *Germanie*. (6) Cuivre.

Orfévrerie.

IL ſeroit inutile, de faire une énumeration de toutes les piéces de vaiſſelle, de toutes les Bijouteries & autres objets de luxe en or & en argent, dont les *Romains* faiſoient

(1) *Rélig. des gaul. tom.* 1 *f.* 360.
(2) *Monf. ſuppl. à l'antiq. expl. tom.* 2.
(3) Procurator Monetæ Trebirorum. *Not. dig. imp. ult. arcad. hon. temp.*
(4) *Cod. Theod. nov. mag. tit.* 1.
(5) Curtius Rufus, qui in Agro Mattiaco recluſerat ſpecus quærendis venis argenti; unde tenuis fructus. & quia plures per Provincias ſimilia tolerabantur. *Tac. ann. lib.* XI *cap.* 20.
(6) *Plin. lib.* 34 *cap.* 1.

uſage. Un détail ſemblable nous meneroit trop loin. Je me contenterai pour le préſent d'obſerver, que *Probus* reçut ſoixante dix Couronnes d'or d'autant de Villes qu'il avoit priſes ſur les ennemis, leſquelles Couronnes il envoya à *Rome*, pour être offertes au Sénat : (1) Le Char du *Préfet des Gaules* étoit d'or, il avoit la forme d'une Gondole : le ſiége d'Ivoire étoit placé vers la partie poſtérieure du Char, comme celui de nos *Cabriolets*, avec cette différence, que le Char du *Préfet* étoit une Voiture à quatre rouës comme les *Birouches*; on y atteloit ordinairement quatre chevaux blancs. (2)

Moulin à moudre le Bled.

IL eſt très probable, que les *Belges* ne connurent point l'uſage des Moulins à moudre le bled avant la Conquête des *Romains*, & qu'ils ſe contenterent, ainſi que les ſauvages de l'*Amerique*, de le piler dans un mortier, comme firent les *Romains* mêmes avant l'invention de la Meule.

Les *Romains* faiſoient tourner la meule par des ânes, d'où eſt venu le nom de *mola aſinaria*. Ils condamnoient quelquefois les criminels à tourner la meule, comme on condamne aujourd'hui aux galeres.

Chars.

PReſque tous les chars *Romains* deſtinés au tranſport des marchandiſes n'étoient qu'à deux rouës; ils étoient pour la forme aſſez ſemblables à nos tombreaux, mais ils n'étoient pas propres au tranſport de grands fardeaux. On a vû à l'article du commerce, qu'il étoit défendu de les trop charger, crainte de gâter les grands chemins : la loi fixoit le poids de la charge d'une voiture à mille livres, & ceux qui étoient convaincus d'avoir chargé plus, étoient punis. Les rouës de ces voitures étoient communément ſolides (3) c'eſt-à-dire, ſans raies, ni jantes; cette eſpéce de voiture étoit trainée par des bœufs : mais les voitures de cérémonies & même celles de combat, avoient des rouës faites comme les nôtres, avec

(1) *Flor. Vopiſc. in prob.*
(2) *Brow. ann. trev. f.* 224.
(3) Plauſtra ſunt vehicula quorum rotæ non ſunt radiatæ, ſed tympana coherentia axi & juncta untho ferreo.

des raies (1) & des jantes enchaſſées les unes dans les autres (2) & contenuës par un cercle de fer. (3) Il y en a une dont la forme m'a paruë très ſinguliere; elle eſt tirée d'un monument de la ville de *Metz* : cette voiture eſt parfaitement ſemblable à la cariolle de nos couriers ou poſtillons-portes-lettres; mais ce qui m'a frappé le plus c'eſt que les rouës ſont exactement faites, comme on les fait actuellement. (4)

Logement.

Cheminées.

IL eſt fort apparent, que les huttes des anciens *Belges* n'étoient pas percées en haut, pour y laiſſer paſſer la fumée, qui vraiſemblablement s'échappoit par la porte, qui étoit fort haute. Les *Belges* prirent ſans doute des *Romains* l'uſage des cheminées, quoiqu'il y en ait pluſieurs, qui doutent, ſi les *Romains* avoient des cheminées dans leurs chambres. Mais *Appien*, racontant de quelle maniere ſe cachoient ceux qui étoient proſcrits par les *Triumvirs*, dit, que les uns deſcendoient dans des puits ou dans des cloaques, que les autres ſe cachoient ſur les toits ou dans les cheminées. (5) *Horace* confirme ce-ci, en diſant, " le feu petille dans ma cuiſine „ & fait rouler en l'air des gros tourbillons de fumée „ (6); Ainſi que *Ciceron*, qui conſeilla à ſon ami *Trebatius*, de faire uſage d'une cheminée : (7) car les *Romains* ſe ſervoient aſſez communément des poëles, pour échauffer leurs appartemens (8). Il eſt donc très probable, que nous tenons des *Romains* l'uſage des cheminées & celui des poëles. *Claudien* loue les

(1) Intrat turba rotas, quaterque terni
Arctantur radii repleta donec
Intervalla crepent. *Sidon. apoll. carm.* 13 *verſ.* 410.

(2) Hi tabuli ex una parte ſunt lingulati ut alius in alium inire convenireque poſſit. *Vitruv. lib.* 8 *cap.* 7.

(3) Ferratos ſuſtinet orbes. *Virg.* 111. *Æneid.*

(4) *Monf. antiq. expl. tom.* 4 *pl.* 122.

(5) *Appian. Alexand. de bell. civil. lib.* 4.

(6) Vides ut alta ſtet nive candidum
Soracte, nec jam ſuſtineant onus
Sylvæ laborantes, geluque
Flumina conſtiterint acuto ?
Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Large reponens. *Horat. lib.* 4 *ode* 8.

(7) Luculento camino utendum cenſeo. *Cicer. ad Trebat.* 7. 10.

(8) Impreſſos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima ſimul & ſumma foveret æqualiter. *Senec. epiſt.* 90.

Belges, de ce qu'ils avoient quitté l'ancienne maniere de ſe loger, pour ſe conſtruire des maiſons à la *Romaine*. (1)

Matériaux pour la conſtruction des Bâtimens.

Marbre. LA Belgique abondoit en *Sudines*, eſpéce de marbre, dont on tiroit des blocs conſidérables, dont on ne dédaignoit pas l'employ à *Rome* même. (2) Les *Belges* en faiſoient communément des gobelets. Les *Romains* firent conſtruire pluſieurs palais de marbre, à *Bavay* (3) ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on en tire beaucoup dans les environs. Il y avoit encore à *Tréves*, du tems de *Brower*, un *Hippogée* revêtu & pavé d'un marbre blanc & verd, (4) tiré indubitablement des Carrieres de la *Belgique*, puiſqu'il y en avoit, d'où on tiroit du Jaſpe. (5)

Pierre tendre. Les *Belges* couvroient leurs bâtimens avec une Pierre blanche & aſſés tendre, pour être ſciée avec une ſcie à bois : Ils s'en ſervoient en guiſe de tuile, ſoit platte, ſoit à moitié arrondie. (6)

Briques. Où la pierre manquoit, ils y ſupléoient par des Briques, comme on a pû le remarquer, à l'Article des Thermes de la ruë de la harpe à *Paris* : d'ailleurs on trouve dans les Cabinets des Curieux, pluſieurs Briques rondes & quarrées avec cette inſcription : EX GERM. INF. (7) En démoliſſant un Chateau antique, qu'on ſuppoſe avoir été bâti par *Druſus*, on trouva, parmi les pierres des fondemens, des Briques d'un pied quarré, avec la même Inſcription. (8)

Tuiles. On voit dans le *Cabinet de Chevalier*, des tuiles de terre cuite, trouvées près de *Brittenburg*, dont on couvroit les maiſons; & quelquefois les cerceuils, ſelon la rémarque de *Be-*

(1) Gratus Gallus agit quod limite latus inermi
Et metuens hoſtile nihil nova culmina totis
Ædificet ripis, & ſævum gentibus amnem
Tribidis in morem domibus prævallet amænis.
Claud. in ſtilicon. lib. 2. verſ. 186.

(2) *Plin. hiſt. nat. lib.* 36. *cap.* 7.
(3) *Bucher. belg. rom. f.* 502.
(4) *Brow. ann. trev. f.* 46.
(5) *Plin. lib.* 37 *cap.* 9.
(6) *Id. lib.* 36 *cap.* 22.
(7) *Chevalier recher. ſur les antiquit. plan.* 8.
(8) *Schryv. antiq. batav. f.* 180. *Pars Catorykx oud. hed. f.* 95.

bellius, (1) ainſi que des carreaux à paver, (2) également de terre cuite, avec diverſes inſcriptions, qui prouvent qu'elles ſont faites dans la *Belgique*. (3) Carreaux à paver.

Quant au ciment dont les *Romains* ſe ſervoient pour faire leur maçonnerie, j'avouë ingenüment, que je ne ſai pas de quoi il étoit compoſé.

Vin.

LEs environs de *Trèves* fourniſſoient déjà une eſpèce de vin fort eſtimé, quatrevingt ans après que *Probus* eût permis aux *Gaulois* de planter des vignes. (4)

Potiers.

L'Art du potier devoit être conſidéré parmi les *Belges*, puiſqu'on a trouvé à *Metz*, un tombeau dreſſé à l'honneur d'un potier; ſur lequel eſt ſculptée la figure de CASATUS CERATIUS FICTILIARIUS, avec un pot à la main, & ſon nom au bas de ſa ſtatue. (5)

Tiſſerands.

NOus avons vû à l'Article du Commerce, combien il ſe fabriquoit d'étoffes de laine & de lin dans la *Belgique*. Mais les *Belges* ne s'étoient point uniquement bornés à travailler les productions de leur pays, leur induſtrie les avoit déja portés à travailler des productions étrangeres. Une Inſcription trouvée à *Metz;* met ce fait en évidence : „ *Aux Dieux* „ *Manes de Laverne, Catiola a fait faire ce monument pour ſon* „ *Mari, Reſpectius Gratianus, ouvrier en étoffes de poil de chê-* „ *vres.* (6)

Cordonniers.

IL devoit y avoir à *Metz*, du tems des *Romains*, un très grand nombre de Cordonniers, leſquels vraiſemblablement habitoient tous une même ruë, puiſqu'il y avoit un Commiſſaire prépoſé au maintien de l'ordre & de la police de cette

(1) *Antiquit. de Strasbourg f* 90.
(2) *Chevalier ut ante plan.* 10.
(3) *Id. planche* 11.
(4) Amnis odoriſero juga vitea conſite Baccho. *Auſon. in Moſell.*
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *pl.* 49.
(6) *Id. ſuppl. à l'antiq. expl. tom.* 5 *f.* 96.

ruë ; c'eſt ce que nous apprennons par cette Épitaphe trouvée à *Metz* :

AFRANUS HELIODORUS MAGISTER VICI SANDALIARII. (1)

Miroitiers.

LEs premiers Miroirs des *Belges* furent indubitablement le Cryſtal des eaux : ceux des *Romains* étoient anciennement de métal. (2) On en fit enſuite d'étain, de fer bruni, & plus tard d'airain & d'étain mêlés enſemble. Ceux, qu'on faiſoit à *Brindes*, paſſerent longtems pour les meilleurs de cette derniére eſpéce. (3) On y prodigua enſuite l'or, l'argent, les pierreries &c. (4) On ornoit les murs des appartemens avec des Miroirs. (5)

En 1647 on découvrit à *Nimègue* un Tombeau, où ſe trouva entre autres meubles, un miroir d'acier ou de fer pur, de forme orbiculaire, dont le diamêtre étoit de cinq pouces Romains. Le revers en étoit concave & couvert de feuilles d'argent avec quelques ornemens. (6)

Horlogers.

NOus n'avons aucun indice, qui puiſſe nous faire croire, que les anciens *Belges* connuſſent des Machines, propres à marquer le tems ou les heures ; il eſt même très apparent, qu'ainſi que les anciens *Romains*, il n'y avoit que l'ombre du ſoleil & les étoiles qui les guidaſſent dans la determination du tems : car *Pline* rapporte, ſur la foi d'un ancien Auteur, que ce fut *Papyrius Curſor*, qui établit la premiere Horloge à *Rome* l'an 461 de cette Ville ; (7) qui par conſéquent exiſta 450 ans & plus ſans cette commodité : (8) mais comme cette Horloge n'étoit qu'un Cadran ſolaire, ce mê-

Cadran Solaire.

(1) *Meuriſſ. hiſt. epiſt. mettenſ.*
(2) *Cicer. de natur. deorum. lib.* 3. *cap.* 57.
(3) *Plin. hiſt. nat. lib.* 34. *cap.* 9.
(4) *Valer. Max. lib.* 4. *cap.* 4.
(5) *Plin. lib.* 36. *cap.* 26.
(6) *Fortunat. Licet. de lucern. ant. lib.* 6. *cap.* 92.
(7) Princeps romanis ſolarium Horlogium ſtatuiſſe ad ædem quirini L. Papyrius Curſor, cum eam dedicaret & à Patre ſuo votam. *Plin. lib.* 7. *cap.* 60.
(8) Tamdiu populo Romano indiſcreta lux fuit. *Id. ut ſup.*

même Auteur dit, qu'on ſe plaignoit de ce que cette Invention n'étoit d'aucune utilité pour la nuit. (1) On attribue à *Pérécyde* l'invention d'une Horloge ſolaire, que les Mathematiciens *Grecs* apellent *Heliotrope* (2) : mais on ne ſait pas ſi le premier Cadran ſolaire de *Rome* a été une *Heliotrope* de *Pérécyde* ou une autre.

C'étoit une coutume parmi les Romains d'avoir un eſclave, dont le ſoin étoit d'aller de tems en tems s'inſtruire de l'heure du jour & de la rapporter au maitre. (3) *Sénéque* n'étoit pas content de cette coutume d'attendre à ſavoir d'un autre le moment de certaines actions. (4)

Scipion Naſica, s'aviſa le premier à *Rome* d'une *Horloge Hydraulique*, qui fut également utile la nuit & le jour. (5) Je doute cependant s'il en fut l'Inventeur, car la premiere *Horloge Hydraulique* connuë fut la *Clepſydre* d'*Ariſtote*. (6) La *Clepſydre* contenoit une certaine quantité d'eau, d'où eſt venu la coutume de compter le tems par le nombre des *clepſydres*. Les loix n'accordoient qu'une *clepſydre* à l'accuſateur, mais elles accordoient le double au défenſeur; & au bout de trois ſéances les Juges décidoient. (7)

On croit, que les *Grecs* connurent l'uſage des *horloges portatives*, cette croiance eſt fondée ſur un paſſage de *Bato* ſur *Athenée* où il dit, " il regarde ſi ſouvent ce qu'il porte, qu'on „ croiroit qu'il porte une *horloge*. (8) Montres.

Les ouvriers en horloges ſe nommoient *automatarii clepſydriarii*. (9) Il eſt très probable que nous devons donc la Horlogers.

Z

(1) De noctas nec congruebant ad horas ejus lineæ. *Plin. ut ſup.*
(2) *Diog. Laër. lib.* 1 §. 119.
(3) Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, & tu
Jam conviva mihi; Cæcilianæ venis. *Martial. lib.* 8.
(4) Ut per ſe ſcire non poſſint an eſuriant. *De brevit. vitæ cap.* 12.
(5) Tum Scipio Naſica primus aquâ diviſit horas.
Æquè noctium ac dierum. *Plin. ut ſup.*
(6) *Acharn. V.* 693. *V.* 93.
(7) Cujus gratiâ actori una Clepſidra ad agendum, reo verò defenſionis gratiæ duæ concedebantur; intrà cujus aquæ defluxum, hæc ratio procedendi tribus terminis concluſa obſervabatur. *Ex Demoſth. Gronov. tom 6. f.* 2723. *D.*
(8) *Lib.* 4. *cap.* 17.
(9) *Claſſ.* 8. 9. 1. *B. Doni. inſcript. ab ant. franc. gorio.*

connoiſſance de cette admirable invention aux *Romains*, qui nous la communiquerent pendant leur ſéjour dans les *Gaules*.

Rétiers.

ON ſait qu'un des amuſemens favoris des *Romains* étoit les combats des *gladiateurs*, parmi leſquels il y avoit une eſpéce de combat, dans lequel les *gladiateurs* ſe ſervoient de rets ou filets dont ils tâchoient d'envelopper leur adverſaire. (1) Les gladiateurs qui ſe ſervoient de filets dans le combat ſe nommoient *rétiaires*. Il y avoit à *Tréves* des ouvriers, qui faiſoient profeſſion de faire ces ſortes de rets, ainſi que des filets à pêcher. (2) On a vû ci-deſſus que les *Belges* ne connoiſſoient pas les combats des *rétiaires* ni conſéquement leurs filets; on ſait cépendant, que ces peuples s'amuſoient beaucoup à la pêche; mais on ignore, s'ils ſe ſervoient de filets ou ſimplement de la ligne : il eſt vrai que les *loix ſaliques* font mention de filets à pêcher, mais il eſt incertain ſi les *Francs* ne prirent pas cet uſage des *Romains*.

Briquetiers & Tuiliers.

ON trouve dans les cabinets des curieux des briques rondes & quarrées avec cette inſcription EX GERM. INF. (3) On a trouvé des briques en Hollande d'un pied cubique, chargées de la même inſcription. (4) Il y a auſſi des tuiles dont les anciens ſe ſervoient pour couvrir les maiſons & quelquefois les cercueils, (5) & des carreaux à paver, (6) avec diverſes inſcriptions, qui prouvent, que toutes ces pierres, de terre cuite, ſont faites dans la *Belgique*. (7) Ce qui ſuffit pour convaincre, qu'il y avoit des briquetiers & des tuiliers dans la *Belgique* du tems des *Romains*, & que c'eſt d'eux que nous tenons ce talent.

(1) Poſtquam vibratâ pendentia retia dextrâ.
Nequicquam effudit. *Juvenal. ſat.* 8.
(2) *Brow. ann. trev. f.* 85.
(3) *Chevalier recher. ſur l'ant. pl.* 8.
(4) *Schryv. ant. bat. f.* 180. *Pars Catwyk. oud. h.* 95.
(5) *Bebell. ant. de Straſ. f.* 90.
(6) *Chev. ut ſup. planche* 10.
(7) *Id. plan.* 11.

Carriers, Marbriers & Tailleurs de Pierre.

LEs *Belges* envoioient à *Rome* des *Sudines*, eſpéce de marbre fort recherché. (1) Les *Romains* firent conſtruire à *Tréves*, à *Bavay* &c. pluſieurs Palais & autres Bâtimens tant publics que particuliers en marbre. (2) Le Jaſpe même y étoit commun. (3) Ils couvroient communement les bâtimens avec une pierre blanche & tendre, qu'on ſcioit par tranches, pour s'en ſervir en guiſe de tuile, ſoit platte, ſoit arrondie. (4) Pour exécuter tout ce qu'on vient de dire il étoit néceſſaire qu'il y eût des Carriers, des Marbriers & des Tailleurs de pierre.

Coëffure des Dames.

LEs *Romains* aiant communiqué aux *Belges* leur langue, leurs mœurs & leur habillement, communiquerent auſſi aux femmes *Belges* la Coëffure des *Dames Romaines*; ce qui fit éclore dans la *Belgique* un talent juſqu'alors inconnu dans les Gaules, j'entends celui de coëffer les Dames : car il n'eſt pas poſſible qu'une femme puiſſe elle même, natter, treſſer, crêper ou boucler ſes cheveux, comme les monumens *Belges* de ce tems nous les répréſentent. (5) Il y en avoit même, dont la chevelure étoit élevée à un hauteur conſidérable : (6) ce qui ſe faiſoit par le moyen de faux cheveux, ou d'une eſpèce de perruque, par laquelle elles ſuppléoient au défaut des cheveux naturels. (7) Elles pouſſerent la précaution juſqu'à s'envelopper les cheveux dans un rets en guiſe de coëffe afin de ne point les déranger pendant la nuit. (8) Les Dames Romaines devoient être extrêmement attachées à la conſervation de leur chevelure, puiſqu'*Ovide* employe ſa quatorzieme Élégie en entier à conſoler ſa Maitreſſe de la perte de ſes che-

(1) *Plin. hiſt. nat. lib.* 36. *cap.* 7.
(2) *Bucher. belg. rom. f.* 502. *Brow. ann. trev. f.* 46.
(3) *Plin. lib.* 37. *cap.* 9.
(4) *Id. lib.* 3 *cap.* 22.
(5) *Monf. antiq. expl. tom.* 3 *& ubique.*
(6) - - - - - - - - Tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput - - - - *Juven. ſat.* 6 *arnob. lib.* 6.
(7) Cæſaries decet haud marem, ſed fæmina compta
Geſtiat. *Junius de coma cap.* 4.
(8) Reticulum comis auratum ingentibus implet. *Juv. ſat.* XI.

veux : il n'étoit pas permis à une femme flétrie, de porter les cheveux longs. (1)

Choropédie.

LEs *Romains* avoient pluſieurs eſpèces de danſes, appropriées aux tems & aux circonſtances ; telle étoit celle de la *bonne Déeſſe*, celle des *Saturnales*, des *Bacchanales*, des *Ambervales*, des *Adonianes* &c., ils les communiquerent indubitablement aux *Gaulois*, puiſqu'on trouve, que les premiers chrétiens des *Gaules* les avoient non ſeulement adoptées, mais qu'ils les appliquerent à la fête des *Agapes* ou *Feſtins de Charité*, inſtitués dans la *primitive Égliſe*; il eſt même apparent, que l'*Égliſe* les toléra parmi les *Gaulois* pendant un certain tems, puiſque, malgré le *Concile de Gangres* tenu en 325, où on tâcha de réformer ces fêtes qui ſe reſſentoient du *Paganiſme*, (2) & celui de *Carthage*, où on fit des Canons tendans au même but, & où elles furent même abſolument défenduës, on trouve qu'elles ſubſiſtoient encore dans les *Gaules* en 1682, lorſque le *Pere Menétrier* écrivoit ſon traité des ballets, car il dit dans ſa préface " j'ai vû encore, les Chanoines de quel- „ ques Égliſes des *Gaules*, qui le jour de Pâques prenoient „ par la main les enfans de chœur, & danſoient dans le chœur „ en chantant des hymnes de rejouiſſance. „ (3) *Scaliger* prétend, que les Evêques ne furent nommés *Præſules*, dans la langue latine *à Præſiliendo*, que parcequ'ils commencoient la dance.

Danſes. Les danſes que les *Romains* enſeignerent aux *Gaulois*, n'étoient pas des danſes ſans ordre ni régularité, telle que celle dont parle *Grégoire de Tours*, lorſqu'il dit qu'ils portoient par les ruës la ſtatuë de *Berecynthie* dans un char trainé par des bœufs; ou autour des champs, quand la recolte étoit menacée, ou qu'elle promettoit peu : & que le peuple précédoit le char en chantant & en danſant. (4) Ils leur en enſeignerent au contraire de pluſieurs eſpéces, à peu près telles qu'elles ſont

(1) *Apul. Met.* XI. 3. 45.
(2) *Tom. 2. Concil. p.* 414.
(3) *Traité des ballets. Préfac.*
(4) Cantantes atque ſaltantes ante hoc Simulacrum. *Greg. de Tur. de glo. confeſſ. cap.* 77.

aujourd'huy. Savoir : la *grâve*, qui repond à nôtre *terre à terre*, par exemple à nôtre Menuet ; *les gaies*, telles que les *Allemandes*, *Paſſe-pieds*, *Gavottes* &c. ; la *grâve & la gaie*, telle que nôtre *double menuet*, nos *chaonés* & nos autres airs de deux ou trois caractères.

La *Gymnopédécie*, l'*Hormus*, l'*Archimime*, la *Memphilique* & pluſieurs autres, étoient autant de danſes régulieres ; qu'on exécutoit ou ſeul, ou à pluſieurs ; en cadance, avec des pas réguliers & compaſſés au ſon des inſtrumens. (1) *Philoſtrate* attribue à *Comus*, l'invention de la danſe ; mais *Diodore* prétend que nous la devons à *Terpſicore*.

Les *Romains* nommoient les danſeurs de cordes *Funambuli* ; *Terence* en fait mention dans ſon *Hécyre*. Danſeurs de Corde.

Inſtrumens dont on ſe ſervoit pour écrire.

Jonc & Plume.

IL n'eſt pas facile, de déterminer les inſtrumens, dont les *Romains* nos maitres ſe ſervoient pour écrire. Après avoir préparé, dit *Cicéron* à *Quintius*, la *canne* & l'*encre* ; tandis que *Juvenal* ne parle que de la *canne*, & non de la *plume*. (2) *Iſidore parlant* des uſages anciens, dit, que les inſtrumens des écrivains étoient la *canne* & la *plume* ; que la *canne* étoit une production vegetale, & la *plume* celle d'un oiſeau. (3) *Saint Clement d'Alexandrie*, décide la queſtion définitivement par ces paroles. " l'Écrivain s'avanca aiant des *plumes* dans les che- „ veux, & dans les mains le livre, l'écritoire & le *Jonc*, „ dont on ſe ſert communement pour écrire : (4) „ ce qui prouve abſolument qu'ils ſe ſervoient & de la *plume* & du *Jonc* : je crois même, qu'il ne ſeroit pas impoſſible, de déterminer l'uſage de l'un & de l'autre : car ne ſe ſervoient-ils pas du *jonc* pour les lettres majuſcules, & de la *plume* pour les lettres ordinaires ? je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'écrire auſſi menu avec un *jonc* qu'avec une *plume*, car cet écrivain de profeſſion, dont parle *St. Clément* d'*Alexandrie*, devoit être

(1) *Traité hiſt. de la danſe. tom.* 1 *liv.* 2. *chap.* 6 & 7.

(2) Anxia præcipiti veniſſet epiſtola pennâ *Juven. ſat.* 6.

(3) Inſtrumenta ſcribentium calamus & penna : ſed calamus, arboris eſt ; penna, avis, cujus acumen dividitur in duo. *Iſidor. lib.* 6. *cap.* 14.

(4) Deinde autem ſacrorum Scriba procedit habens pennas ſuper capite, librum in manibus, vaſculum in quo atramentum ſcriptorium & juncum ſolent. *Clem. Alexand. lib.* 6.

muni, par état, de tout ce qui étoit néceſſaire relativement à ſa profeſſion; d'ailleurs, il n'eſt pas impoſſible, que l'un & l'autre fut d'uſage au même tems, comme il y a encore actuellement des perſonnes, qui ſe ſervent de plumes d'or, d'argent, de cuivre &c., par préference ou par coutume, quoique la plume d'oye ſoit la plume ordinaire : mais ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on envoioit de la *Germanie* à *Rome* beaucoup des plumes d'oyes, dont une partie ſervoit vraiſemblablement à écrire.

Les anciens avoient encore une autre façon d'écrire : c'étoit un ſtyle avec lequel ils gravoient ſur des tablettes : ces ſtyles étoient de fer, de cuivre, d'os, d'yvoire &c. (1)

Grattoir, canif, compas, ciſeaux, écritoire & étui.

Les autres inſtrumens dont on ſe ſervoit anciennement étoient, le grattoir, le canif, un compas, des ciſeaux, un vaiſſeau rond, fait de plomb, nommé écritoire & enfin un étui pour conſerver les joncs. (2)

Layettes.

Les jeunes gens, qui apprenoient à écrire, avoient des petites layettes rondes, où ils ſerroient leurs inſtrumens à écrire avec leurs tablettes. On apelloit ces layettes *ſcrinium.* (3)

Tablettes.

Les tablettes, ſur leſquelles ils écrivoient, étoient de différentes matieres, il y en avoit de cuivre, de plomb, d'Ivoire &c. Elles étoient enduites de cire, ſur laquelle on gravoit ce que l'on vouloit écrire. (4) L'uſage d'écrire ſur la cire continua longtems après l'invaſion des *Francs*, & même ne fut jamais interrompu juſqu'à nos jours. (5)

Encre.

Pline raporte pluſieurs méthodes, pour faire de l'encre, & dit, que toute encre ſe perfectionne au Soleil, & qu'on doit ajouter de la Gomme, à celle qu'on deſtine à l'écriture. (6)

Lettres rouges.

On trouve aſſez communément, que les titres & les lettres initiales majuſcules des monumens manuſcrits de la *Belgique* avant le ſeptiéme ſiécle ſont en lettres rouges : cette méthode nous eſt apparemment venû des *Romains*, car il eſt raporté

(1) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *pl.* 2.

(2) Sculpellus, cultellus, circinus pro metiendis linearum ſpatiis, forfices ſcindendæ aptandæque chartæ, vaſculum plumbeum rotundum ſive atramentarium & canon calamorum cuſtos. *Anthol. ep. f.* 939.

(3) *Monf. tom.* 3. *f.* 357.

(4) *Id. tom.* 3. *part* 2.

(5) *Mem. de l'Acad. des Inſcript. tom.* 20. *f.* 268. *ſqq.*

(6) *Plin. hiſt. nat. lib.* 27. *cap.* 7.

dans une lettre d'*Aimoïn* à *Carpianus*, que les notes étoient écrites avec du *Cinnabre*, couleur dont l'uſage doit être fort ancien, puiſqu'*Ovide* dit, qu'on écrivoit les titres avec du *Minium*, & que ſelon *Dion*, on imprimoit les noms des Empéreurs, ſur les enſeignes & ſur les étendarts, en lettres rouges. (1)

Lettres en or.

Il ſe trouve encore des anciens manuſcrits, dont les titres & les lettres majuſcules ſont en or. Le *Pſeautier de St. Germain* qu'on conſerve en l'*Abbaye de St. Germain des Prez à Paris*, eſt de parchemin violet, & les lettres ſont d'or & d'argent. (2)

Chryſographes.

Il eſt dit dans le *Dictionnaire Encyclopedique*, " il y avoit „ anciennement dans les *Gaules* des *Chryſographes* ou écrivains „ en lettres d'or, cet uſage étoit très commun vers le quatrié- „ me & cinquiéme ſiécle ; il a diminué depuis ce tems ; il „ s'eſt même perdu ; car on ne ſait plus aujourd'hui attacher „ l'or au papier, (3) c'eſt-à-dire de façon que les lettres „ ſemblent être d'or battu & même d'or bruni.

Papyrus.

Les plus anciens manuſcrits de la *Belgique* ſont probablement ceux, qui ſont écrit ſur le *Papyrus* d'*Egypte* ; j'en ai parlé à l'article de Commerce.

Velin.

Il y en a un plus grand nombre d'ecrits ſur velin que ſur le *Papyrus* d'*Egypte*, car le nombre de ces derniers eſt très petit : l'uſage du velin doit être cépendant très ancien puiſque *Herodote* en parle ſous le nom de *Dyptères* ; quoique les *Dyptères* ſe peuvent entendre non ſeulement du parchemin, mais encore des peaux paſſées plus épaiſſes.

Il y en a, qui prétendent, que les anciennes Abbayes n'ont obtenu des Souverains le droit de la chaſſe au cerf que ſous prétexte d'employer les peaux à en faire du velin, pour copier les livres & les autres monumens écrits.

On rémarquera que les modernes n'ont rien changé aux inſtrumens, dont les anciens ſe ſervoient pour écrire, à l'éxception de la *canne* & du *papyrus* d'*Egypte*, celui-ci a été remplacé par le papier de chiffons : on peut voir la forme de tous ces inſtrumens anciens dans l'*antiquité expliquée de Dom Monfaucon.* (4)

On a rémarqué que les connoiſſances des *Belges* étoient très

(1) Me titulus minio me cedro charta notetur. *Ovid. Dio. Caſſ. hiſt. l.* 40.
(2) *Nouv. collect. des hiſt. de France. tom.* 2. *f.* 268.
(3) *Dictionn. Encyclop. art. Chryſographe.*
(4) *Monf. antiq. expl. tom.* 3. *part.* 2.

bornées avant la conquête de leur pays par *Jules Céſar*, & que les *Romains* leur enſeignerent un grand nombre d'arts & de ſciences, qu'ils ignoroient : c'eſt depuis que l'on vit chez eux comme en *Italie*, des bâtimens réguliers & ſolides, bâtis de marbre, de pierre ou de briques, & couverts de tuiles ou de plomb. On voit encore dans pluſieurs endroits des reſtes & des traces de l'architecture & de la magnificence *Romaine*, nous avons obſervé, qu'ils bâtirent dans la *Belgique* des *Temples*, de *Tombes*, *Prétoires*, des *Obéliſques*, des *Colonnes*, des *Fortreſſes*, des *Arſenaux*, des *Magaſins publics*, des *Arcs Triomphaux*, des *Portes* & des *Murs de Villes*, des *Cirques*, des *Théatres*, des *Aqueducs*, des *Naumachies*, des *Bains*, des *Thermes*, des *Hypogées*, des *Phares*, des *grands Chemins*, des *Boucheries*, des *Fabriques* d'*Armes*, des *Manufactures* de tout ce qui eſt néceſſaire pour la guerre; les *Romains* enſeignerent également aux *Belges* l'art de *piloter*, de creuſer des *Canaux*, de conſtruire des *Digues*, & probablement des *Ecluſes* pour contenir les eaux; l'*Architecture navale*, l'*Art Militaire*, fondé ſur des principes de *Phyſique*; la *Peinture*, la *Sculpture*, la *Statuaire en métal*, la *Metallurgie*, l'*Art monétaire*, l'*Orfévrie*, le *Moulin à moudre le bled*, le *Châronage*, l'art de tirer les pierres des carrieres, de les tailler, de les appareiller; l'art de convertir la terre en pierres propres à bâtir ou en uſtenciles de ménage; celui de cultiver la vigne & de faire le vin; de tiſſer les productions étrangeres; le talent du *Miroitier*, de l'*Horloger*, du *Retier*, ſans oublier celui d'augmenter les charmes des Dames, par l'adreſſe & par l'induſtrie du coëffeur : enfin la choropedie ou l'art de la danſe & vraiſemblablement l'uſage de pluſieurs inſtrumens à écrire, qui étoient inconnus à ces peuples avant qu'ils fuſſent conquis par *Jules Céſar*.

PÉ-

PÉRIODE FRANQUE.

TEMPLES.

PLuſieurs Temples, antérieurement conſacrés aux Dieux du Paganiſme étoient déjà convertis en Égliſes Chrétiennes, lorſque les *Francs* s'emparérent de la *Belgique*, puiſque *St. Remy* fit prier *Clovis* de faire rendre un vaſe d'argent d'une beauté remarquable & d'un poids conſidérable, qu'un ſoldat *franc* avoit volé dans une Égliſe Chrétienne de *Reims*. (1) Mais ce changement à l'égard des Égliſes n'avoit encore eû lieu que dans la *Belgique méridionale*, car on rémarque, que, pendant le cinquiéme & ſixiéme ſiécle, le *Chriſtianiſme* avoit fait très peu de progrès dans la *Septentrionale*. (2) Mais comme *Clovis* étoit Souverain de la *Méridionale*, la Réligion Chrétienne s'y étendit conſidérablement après ſon Baptême, qu'il reçût des mains de *St. Remy*, (3) & les Égliſes Chrétiennes reçûrent des accroiſſemens rémarquables ſous ſon regne & ſous celui de ſes deſcendans; *Fortunat* raporte, que *St. Nicet* Evêque de *Tréves*, fit réparer pluſieurs Égliſes de ſon Dioceſe, qui ménaçoient ruine. (4) Preuve manifeſte qu'elles exiſtoient dépuis longtems.

Bains.

L'Uſage des bains domeſtiques paſſa des *Romains* aux *Francs*, car *Grégoire de Tours* dit, que les bains étoient ſi communs de ſon tems dans la *Belgique*, qu'il y en avoit même dans les Couvens. (5)

Spectacles.

LE gout des ſpectacles introduit par les *Romains* étoit devenu ſi général dans les *Gaules*, que *Charlemagne*, qui en craignoit l'abus, fit une loi en 789, par laquelle il mit les

(1) *Hinem in vit. S. Remig. cap.* 16.
(2) *Hontheim hiſt. dipt. Trev. tom.* 1. *part.* 9.
(3) *Greg. Tur. hiſt. lib.* 2. *cap.* 31.
(4) Templa vetuſtiſſima Dei renovaſti in culmine priſco & floret ſenior te reparante Domus. *Fortunat. lib.* 3. *poëm.* 9.
(5) *Greg. Tur. hiſt. lib.* 10. *cap.* 16.

hiſtrions au nombre des infames, à qui il n'étoit pas permis de former aucune accuſation en juſtice. Les *Conciles de Mayence*, de *Reims* & de *Tours*, tenus par ordre exprès de cet Empéreur, défendirent aux Evêques, aux Prêtres & à tout Eccléſiaſtique d'aſſiſter à aucun ſpectacle, ſous peine de ſuſpenſion & d'être mis en pénitence. (1)

Château.

S*T. Nicet* Evêque de *Tréves* fit bâtir un château magnifique nommé *Birkoffſtein*, dans les environs de *Tréves* : *Fortunat* en parle comme d'une choſe merveilleuſe. (2)

Art Monêtaire.

LA conformité des piéces de monnoye battuës ſous les *Rois Francs*, de la premiere race, avec celles des *Empéreurs Romains*, fait ſupoſer, que les *Francs* imiterent les *Romains* dans la fabrication de leurs monnoyes : ils purent même ſe ſervir de leurs ouvriers & de leurs machines, après qu'ils ſe furent emparés de la Ville de *Tréves*. (3) On croit que *Theodore Roy* d'*Auſtraſie* fit battre monnoye à *Metz*. (4)

Orfévrerie.

DAns le tombeau de *Childeric*, mort en 481. qu'on decouvrit près des murs de *Tournay* en 1655, on trouva entre autres choſes, des abeilles d'or maſſif. (5) J'ay parlé de ce vaſe d'argent d'un grands poids & d'une grande beauté, que *Clovis* fit rendre à la priere de *St. Remy*. (6) On fit voir à l'*Abbaye de Chelle*, le Calice de *St. Eloy*, dont la coupe eſt d'or émaillé, il eſt d'autant plus probable que ce Calice eſt de ce Saint, qu'on ſait, qu'il fut un des directeurs de *Ste. Bathilde*, qui avoit pris le voile dans ce Monaſtére. (7)

(1) *Mayence tom.* 7. *conc. p.* 39. *Reims tom.* 8. *conc. p.* 1253. *Tours tom.* 7. *conc. p.* 1259.

(2) Ardua marmoreis ſuſpenditur aula Columnis. *Fortunat. lib.* 3. *verſ.* 12.

(3) *Traité des Monn. de France par Le Blanc. f.* 2.

(4) *Fredeg. Ep. cap.* 30. *Le Blanc. f.* 50.

(5) *Receuil des hiſt. de France Préface du* 2. *tom.*

(6) *Greg. Tur. hiſt. lib* 2. *cap.* 27.

(7) *Vie de S. Eloy. Voyag. litt. de deux Rélig. Bened. tom.* 2. *f.* 4.

Grégoire de Tours nous aprend que les *Francs*, à l'imitation des *Romains*, avoient conſervé les *Gynecées* ou *Manufactures Romaines*, car il dit, que *Septimia*, Dame *Gauloiſe*, convaincuë de conſpiration contre l'état, fut condamnée à moudre le bled deſtiné à la nourriture des ouvriers d'un *Gynecée*. Il ſemble que les *Romains* ne connurent pas d'autre moyen pour moudre le bled, que le moulin à bras : (1) mais les *Loix Saliques* prouvent inconteſtablement que le moulin à eau étoit connu aux *Francs*, puiſqu'il y a une peine ſtatuée, contre celui qui romperoit l'écluſe, qui retient l'eau, deſtiné à faire tourner un moulin à l'eau pour moudre le bled. (2) Moulin à bras & à eau.

Toiles peintes.

Clovis fit vœu à la bataille de *Tolbiac* d'embraſſer la Réligion Chrétienne, s'il remportoit la victoire ſur les ennemis (3) & il tint parole, car immédiatement après ſa conquête, il ſe fit inſtruire par *St. Vaaſt*, & reçût le Baptême à *Reims*, des mains de *St. Remy*, qui pour donner plus de relief à la ſolemnité de cette fête, fit tendre des toiles peintes dans les nefs de l'Égliſe, & couvrir les murs avec des courtines blanches. (4)

Chaſſe.

LA chaſſe étoit la paſſion favorite des *Francs*, & leur unique occupation, lorſqu'ils n'étoient point en guerre : auſſi n'omirent-ils rien dans leurs loix, de ce qui pouvoit contribuer à favoriſer leur gout ; ils tâchoient ſurtout, de ſe procurer toutes les facilités & toutes les commodités poſſibles, pour réuſſir dans les différentes chaſſes.

Ils avoient des chiens d'arrêt, que les *Loix Saliques* nomment *ſeguſii*, *ſeugii*, *ſugii* & *ſuegii* de *ſuchen :* chercher en allemand, ou *ſoeken en flamand.* (5) Chiens d'arrêt.

(1) Septimia vero - - - - - in marilegium villam deducitur, ut ſcilicet trahens molam his quæ in Gyneceo poſitæ erant, per dies ſingulos farinas ad victum neceſſarias præpararet. *Greg. Tur. hiſt. lib. 9. cap.* 38.

(2) Siquis ſcluſam de farinario alieno raperit. *Lex Sal. de Furtis in molino commiſſis tit.* 25. *art.* 2.

(3) *Greg. Tur. hiſt. lib.* 2. *cap.* 31.

(4) Juſſit lavacrum præparari. Velis depictis adumbrantur plateæ Eccleſiæ. *Greg. Tur. ut ante.*

(5) Si quis canem ſeguſium magiſtro ſuo furaverit. *Lex Sal. tit.* 6. *de Furt. can. art.* 1.

Les *Loix Bourguignones* prononcent une peine ſinguliere, contre celui qui voleroit un chien d'arrêt : on peut la voir à la note (1).

Chiens de confiance. Levriers.

Ils avoient des chiens dreſſés ou chiens de confiance, qu'ils nommoient *canis ſegutius magiſter* ; (2) & une autre eſpèce déſignée dans les loix ſous le nom d'*Agutaritus*. Mr. *Saumaiſe* croit qu'il faut lire *acutarius*; je penſe que leur *acutarius* étoit un Levrier. (3)

Cerfs de Chaſſe.

Non contens des Chiens, ils dreſſoient encore des Cerfs pour la chaſſe, dont ils n'étoient pas moins jaloux que de leurs Chiens. Ces Cerfs domeſtiques étoient marqués, afin que les maîtres puſſent les reconnoitre. (4)

Il étoit défendu d'arrêter ou de retenir un Cerf, que les chiens d'autrui auroient lancés, pourſuivis, ou laſſés. (5) Les loix avoient également pourvû, à ce qu'on ne tuât ou ne volât pas un Sanglier, que les chiens d'un autre auroient lancé, laſſé ou tué. (6)

Oiſeaux de proie.

Ils ne ſe bornerent pas à chaſſer avec des chiens & de cerfs, ils y employoient également divers oiſeaux de proie, (7) avec leſquels ils chaſſoient aux oiſeaux, (8) & peut-être au lievre & à d'autre gibier. La *Loi Bourguignone* ſtatue une peine auſſi ſinguliere, pour le vol d'un Epervier, que pour celui d'un chien d'arrêt : j'ay crû que la ſingularité de ces loix m'authori-

(1) Si quis canem veltraim aut ſegutium aut petrunculum præſumpſerit involare, jubemus ut convictus coram omni populo poſteriora ipſius oſculetur. *Lex Burgund. tit. X. de canibus veltrais aut ſegutiis, aut petrunculis.*

(2) Si quis ſegutium magiſtrum canem furaverit. *Id. Lex Sal. tit. 6. ut ſup. art. 2.*

(3) Si vero (agutaritò) furaverit. *Id. art. 4.*

(4) Si quis cervum domeſticum ſignum habentem furaverit aut occiderit qui ad venationem faciendum manſuetus factus eſt. *Lex Ripuar. tit. 42. de Venat. art. 2. Lex Sal. tit. 36. art. 3.*

Si quis verò alium cervum domeſticum qui in venatione adhuc non fuiſſet occiderit aut furaverit. *Lex Sal. ut ſup. art. 4.*

(5) Si quis cervum laſſum, quem alterius canes moverunt & adlaſſaverunt involaverit aut celaverit. *Id. art. 5.*

(6) Si quis aprum quem alicui canes moverunt & adlaſſaverunt occiderit vel furaverit. *Id. art. 6.*

(7) Si quis accipitrem furaverit. *Tit. 7. de furt. avium. art. 1.*

(8) Si quis ſparvarium furaverit. *Lex Sal. tit. 7. art. 4.*
Riderus croit que ſparvarius *ſignifie* accipiter merularius.

ſoit à les placer en note, & que ceux, qui les ignorent, ne ſeront pas fachés de les lire. (1)

Armes. Quant aux armes il eſt apparent qu'ils ſe ſervoient des mêmes que les *Germains* leurs ancêtres, c'eſt-à-dire des fleches empoiſonées; & puiſqu'ils connoiſſoient les battuës qui ſont encore actuellement d'uſage, il eſt très probable que nous tenons cette méthode des *Francs*, comme ceux-ci l'ont priſe indubitablement des *Germains* : enfin *Grégoire de Tours* & *Fortunat* témoignent que la chaſſe faiſoit les délices des *Francs*, car ce dernier, écrivant à *Gonon* lui demande agréablement, s'il s'occupe à chaſſer des *Cerfs*, des *Chêvreuils*, des *Elans*, des *Buffles*, des *Ours*, des *Anes ſauvages* & des *Sangliers*, dont abondoient les *Ardennes* & les forêts de *Vange*. (2) Ils étoient également attachés à la pêche, car leurs loix, qui ſont ſi défectueuſes ſur tant d'articles eſſentiels, ſtatuent des peines contre ceux qui voleroient des filets à pêcher aux anguilles, (3) des tremails, des verreuils & tout autre filet ou rets à pêcher. (4) Enfin, craignant, d'avoir omis quelque choſe dans le détail de diverſes choſes qu'on auroit pû derober ou deranger, relativement à la chaſſe, ou à la pêche, ils firent des loix dans leſquelles, ils ſtatuérent des peines contre ceux qui voleroient telle choſe, que ce pût être, qui concerne la pêche ou la chaſſe. (5)

Battuës.

Pêche.

(1) Si quis acceptorem alienum involare præſumpſerit, aut ſex uncias carnis acceptor ipſe ſuper teſtones comedat &c. *Lex Burgund. tit. XI. de Acceptoribus.*

(2) Ardennæ an voſagi cervi, capræ, helius, urſi
Cæde ſagitiffera ſilva fragore tonat?
Seu valide bufali ferit inter cornua tempus;
Nec mortem differt urſus, onager, aper. *Fortunat.*

(3) Si quis rete ad anguillas de flumine involaverit. *Tit.* 27. *de Furt. diverſ. art.* 13.

(4) Si quis ſtatuam aut tremagolum, vel vertebolum de flumine furaverit. *Id. ut ſup.*

(5) Si quis de diverſis venationibus furaverit aliquid & celaverit ſeu de piſcationibus. *Lex Ripuar. tit.* 42. *de Venationib. art.* 1.

Si quis aliqua de venatione, de avibus aut de piſcibus furaverit. *Lex Sal. tit.* 37. *de Venat.*

Ce Mémoire aiant été imprimé pendant l'abſence de l'Auteur, il s'y eſt gliſſé un ſi grand nombre de fautes, qu'on s'eſt du borner à n'indiquer que les plus ſaillantes,

Page 2 *lig.* 34 paus *lif.* pans
3 4 recherches curieuſes *lif.* recherche curieuſe
5 21 avoient *lif.* avoit
6 7 bardecucullus *lif.* bardocucullus
16 tées *lif.* tés, ornées *lif.* ornés
17 des *lif.* de
12 28 quand *lif.* quant
14 32 medicorum *lif.* modicorum
17 14 des *lif.* de
21 25 peau *lif.* peaux
25 22 Bréton *lif.* Brétons
27 23 gagata *lif.* galatæ
29 9 eurent *li.* eurent toutes
35 viros *lif.* viſos
30 18 ou la Celtique *lif.* ou Celtique
31 35 circa affectionem *lif.* citra affectationem
36 ambitiores *lif.* ambitioſi
32 24 des *lif.* de
40 23 tems reſtoit *lif.* tems il reſtoit.
41 23 Etez *lif.* Etes.
42 18 appellent *lif.* appelloient.
43 30 des *lif.* ces
45 39 quique *lif.* quiſque. ſtudent *lif.* ſtudeat.
46 28 or *lif.* or ſi
32 SURUNT *lif.* SURURONT.
35 langue *lif.* langage
47 13 Les a *lif.* l'a
23 cnfin *lif.* afin
48 24 après flamande *lif.* &
50 14 geeckt *lif.* ack
26 eych *lif.* Eyſch.
33 Bloed-gewant *lif.* bloed ou aangewant
51 10 adlinecn *lif.* adliccen
52 34 weder *lif.* zyn-weder
39 Aimhſſeid *lif.* Aimhneid
53 32 allioynin *lif.* allwynin
54 9 omdraag *lif.* omdraay
55 37 gann *lif.* ganz
56 40 cran *lif.* croc
59 6 des *lif.* de
17 porrois *lif.* pourrois
22 iſſue *lif.* iſſus
60 24 demontrera *lif.* dedemontreroit
32 des *lif.* de
61 2 allegoi *lif.* alleguoi
13 qu'un *lif.* que
34 patiuntur *lif.* partiuntur
62 25 habent *lif.* hebent
65 4 les *lif.* des
66 1 des *lif.* les
23 devoit *lif.* devoit y
29 harenava *lif.* harenacea
31 ferra *lif.* terra
40 temerat *lif.* temperat
67 1 Ce *lif.* Le
13 leur *lif.* leurs
37 ſuis *lif.* ſues
68 3 longeur *lif.* longueur
26 Catavalcus *lif.* Cativulcus
69 26 des *lif.* de
70 1 Jardins *lif.* Jardin.
3 teindre *lif.* teindre en couleur de mâron
38 canum *lif.* fœnum.
40 porcoribus *lif.* pecoribus
71 9 n'a *lif.* a
73 13 de crainte *lif.* crainte
75 6 ſa *lif.* læ
20 leurs *lif.* leur
76 34 hiſt. pauſ. *lif.* hirt pans
77 6 des *lif.* de
78 12 c'eſt *lif.* c'étoit
79 1 de *lif.* du
80 23 eux *lif.* eux &
81 16 conſomption *lif.* conſommation
34 Sollianum *li.* Lollianum
85 9 les *lif.* le
87 4 au *lif.* de
88 18 ne troiſieme trouvée *lif.* n troiſieme trouvé
89 23 leurs *lif.* leur
90 39 ipſique *lif.* ipſeque
92 21 negoſier *lif.* negocier
22 des eſclaves *lif.* eſclaves
93 31 lera *lif.* loca
94 39 expertim *lif.* expertem
96 2 des *lif.* de
30 ſaliginem *li.* ſelaginem
97 24 vaſcier *lif.* vannier
39 Gaules *lif.* Gaulois
98 26 fournirai *lif.* finirai
100 18 de *lif.* ſur
103 33 ſophiſtos *lif.* ſophiſtas
109 32 pace *lif.* puæ
111 34 dignoe *lif.* dignes
112 32 raſoribus *li.* roſoribus

pag. 114 lig. 22 de *lif.* du
115 16 Clovis recû *li.* Clovis a recu
19 wiſogart, bodogart *li.* wiſogaſt, bodogaſt
20 Salogart & Vindogart *li.* Salogaſt & Vindogaſt
116 3 manuſcripts *lif.* manuſcrits
16 enfin *lif.* afin
33 ripuaria *lif.* ripuarios
119 16 obſervent *li.* s'obſervent
120 31 ſententiæ *li.* ſcientiæ
121 16 nedzir *lif* nedfir
122 40 ſuffuigium *li.* ſuffugium
123 18 montoient *li.* mettoient
124 7 d'azur *lif.* d'oſier
125 24 long *lif.* longueur
30 armure *lif.* arme
138 18 bout dont la chaine eſt une étoffe *li.* bout à une étoffe dont la chaine
139 27 alienis polentium *lif* ahenis polientium
38 patina *lif.* patinæ
142 12 qu'on gravât *lif.* qu'on eut gravé
18 leur *lif.* la
25 les armes de la *lif.* leurs armes de
33 jus poiſon *lif.* jus le poiſon
39 hoet altic *li.* noct. attic.
146 20 monjou *lif.* monjoie
148 13 leſquels *lif.* leſquelles
14 des *lif.* de
31 baſilicus *lif.* baſilicas
150 34 notatis *lif.* natalis *ibid.* manibus *lif.* mænibus
151 15 nomachie *li.* naumachie
152 34 midinis *lif.* ndinis
35 exercitionem *lif.* exercitationem
154 11 pilloti *lif.* pilotis
155 13 celus *lif.* celui
32 diverticucula *lif.* diverticula
157 14 *deleat* &
15 leſquels on deſcendit *lif.* on le deſcendit
18 prémieres *li.* prémiers
158 28 diſtinabantur *lif.* diſtinebantur
31 feciliùs *lif.* feciùs
159 5 le *lif.* les
13 Cetius *lif.* Ælius
26 Chauſes *lif.* Chauces
30 druſiance *lif.* druſiana
160 3 Chauſes *lif.* Chauces
6 ce *lif.* &
18 les *lif.* ſes
19 les *lif.* ces
26 deplu *lif.* deplue
38 aſtuto *lif.* aſſato
40 Eos *lif.* Cæſ.
161 6 de *lif.* des
19 des *lif.* de
163 19 des *lif.* de
34 quam *lif.* quum
164 18 ainſi *li.* ainſi que
31 quinus *li.* quinos
165 9 gynicées *lif.* gynecées
24 clibunaria *li.* clibanaria
42 conjicit *li.* injicit
166 4 leur *lif.* le
22 pro *li.* præ - - - videatur *li.* videntur
23 venationem *li.* vacationem
167 9 des *lif.* de
31 decas *li.* duas
168 15 labes *lif.* labeo
16 brimo *li.* brinno
169 28 grandes *li.* grands
170 4 tentates *li.* teutates
172 37 untho *li.* cantho
173 5 portes *li.* porte
23 des *li.* de
174 16 platte *li.* plate
29 gratus *li.* grates
latus *li.* tutus
175 16 ſa *li.* la
177 5 une *li.* un
6 une *li.* un
14 s'il *li.* qu'il
17 des *li.* de
27 noctas *li.* nocte
30 Cæcilianæ *li.* Cæciliane
179 8 platte *li.* plate
23 des *li.* de
180 25 dance *li.* danſe
181 4 Chaones *li.* Chacones
39 cum ſolent *li.* cum quo ſcribere ſolent
182 34 ſculpellus *li.* ſcalpellus
183 18 écrit *li.* écrits
19 de *li.* du
184 9 de tombes, prétoires *li.* des tombes, des prétoires
186 9 Birkoffſtein *lif.* Biskoffſtein
24 fit *li.* fait
187 11 l'eau *li.* eau
27 les *li.* leur
34 raperit *li.* ruperit
188 14 auroient lancés, pourſuivis, ou laſſés *li.* avoient lancé, pourſuivi ou laſſé
189 3 des *li.* de
13 vange *li.* voſge
25 helius *li.* helicis

COMMENTARII

SEU

RESPONSA

AD QUÆSITA

Quis populorum Belgicæ ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum Veſtitus fuerit; quid Idioma; quis Agriculturæ, Commercii, Litterarum, Artiumque ſtatus?

QUIBUS PALMAM ALTERAM DETULIT

CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTERARUM ACADEMIA

BRUXELLIS ANNO M. D. CCLXXIII.

AUCTORE

D.no DONATIANO DU JARDIN

PRESBYTERO.

Nec dubitamus, multa eſſe, quæ & nos præterierint: homines enim ſumus & occupati officiis. *Plinius Hiſt. Natur. lib.* 1.

BRUXELLIS,

Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. CC. LXXIV.

PRÆFATIO.

PRiuſquàm latiſſimum hunc dicendi campum ingrediar, ac de ſingulis ejuſdem partibus certi quidpiam atque explorati ediſſeram, haud abs re fore judico, de antiqua *Belgica*, *Belgio*que, tum veteri, tum hodierno, non nulla præfari, quò quæ ſuis infrà locis diſputanda ſunt, & percipiantur clariùs & expediantur ſuccinctiùs.

Belgica ſeu *Gallia Belgica* ætate Julii Cæſaris (1) pars illa Galliarum fuit, quæ à *Matrona* & *Sequana* ad *Rhenum* uſque diffundebatur, ac præter *Morinos*, *Atrebates*, *Nervios*, *Menapios*, *Aduaticos*, *Eburones*, *Treviros*, *Batavoſ*que, hodierni etiam Belgii finibus concluſos, varios quoque longè latèque extenſos complectebatur populos; nimirùm ad Euronotum *Rauracos*, *Nemetes*, *Vangiones*, *Mediomatricos*; ad Meridiem *Leucos Rhemoſ*que; ad Libonotum *Sueſſiones*, *Bellovacos*, *Veromanduos*que; ad Occidentem *Caletos*, *Velocaſſes*, & *Ambianos*.

Hujus *Julio-Cæſarianæ Belgicæ* pars erat exigua antiquum illud *Belgium*, quod Cæſar Lib. 5. de Bello Gallico cap. 24. commemoravit (2), utpote quod ultra *Bellovacorum*, *Atrebatium*, & *Ambianorum* fines non excurrebat.

Ex adverſo autem *hodiernum Belgium*, quo de hîc ſermo eſt, ad Occidentem Meridiemque ultra *Morinos*, *Atrebates*, *Nervioſ*que non excurrit; quà Euronotum & Orientem ſpectat, *Eburonum Trevirorum*que limites non excedit. Verùm quà parte ſeptentriones Boreamque reſpicit, hàc ſe multò latiùs, quàm *Julio-Cæſariana Belgica*, diffundit, complectiturque

(1) *Cæſ. de B. G. l.* 1 *c.* 1. „ Gallos . . . à Belgis Matrona, & Sequana dividit. Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur: pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni: ſpectant in ſeptentriones, & orientem ſolem. „

(2) *Cæſ. l.* 5 *c.* 24. „ Tres (Cæſar legiones) in Belgio collocavit. „

Geldriæ Tranſrhenanam partem, Hollandiam integram, Friſiam, non tamen, quam nunc vocant, *Orientalem*; adhæc Zutphaniam, Tranſiſalaniam, Groninganam, & Ultrajectenſem Dynaſtias, non exiguas ſanè minimèque ignobiles regiones, quæ diu poſt Cæſaris tempora ad nomen *Belgicum* acceſſêre, *Belgii*que hodierni Provinciis accenſitæ ſunt.

Qui ſeptemdecim hodierni *Belgii* Provincias, iiſque concluſas regiones antiquitùs incoluêre, alii, quantùm quidem ex vetuſtis ſcriptoribus eruitur, origine & ſedibus Galli; alii origine Germani (1), ſedibus verò Galli; alii & origine & ſedibus Germani exſtiterunt.

Origine ſedibuſque Galli fuêre *Atrebates Morini*que, quos nempe inter *Belgicæ* nationes, quæ è Germania aliiſve regionibus in Gallias commigraverint, Scriptorum veterum nullus recenſet.

Germani origine, ſedibus verò Galli exſtiterunt *Treviri*, hisque comprehenſi hodierni Ducatûs Luxemburgenſis priſci incolæ; *Nervii* quoque, Treviris, Remis, Veromanduis, Atrebatibus, Menapiiſque finitimi; & utrique quidem circa affectationem Germanicæ originis (2) ultrò ambitioſi fuerunt.

Germanis origine populis addendi *Menapii*, qui J. Cæſaris ævo utramque Rheni ripam inſederunt (3), tantamque hodiernæ Brabantiæ Flandriæque tenuêre partem, ut Morinis eſſent finitimi (4).

His pariter jungendi *Aduatici*, ex Cimbris Teutoniſque (5) prognati; *Condruſi* itidem, *Eburones*, *Cæreſi*, *Pæmani*, qui, licèt Belgicas nacti ſedes, ætate Cæſaris uno nomine *Germani* (6) appellabantur.

(1) *Cæſar l.* 2 *c.* 4. „ Reperiebat (Cæſar) pleroſque Belgas eſſe ortos à „ Germanis Rhenumque antiquitùs tranſductos propter loci fertilitatem ibi „ conſediſſe: Galloſque, qui ea loca incolerent, expuliſſe. „

(2) *Tacitus lib. de Germ. c.* 28. „ Treviri & Nervii circa affectationem „ Germanicæ originis ultrò ambitioſi ſunt. „

(3) *Cæſ. lib.* 4 *c.* 3. „ Menapii ... ad utramque ripam fluminis (Rheni) „ agros, ædificia, vicoſque habebant. „

(4) *Strabo lib.* 4. *pag.* 194. Menapiis contermini ſunt ad mare Morini. Item *Dio Caſſ. lib.* 39. *pag.* 111. „ Ipſe poſteà in Morinos iiſque finiti„ mos Menapios arma convertit. „

(5) *Cæſar. lib.* 2. *cap.* 29. „ Ipſi (Aduatici) erant ex Cimbris Teuto„ niſque prognati. „

(6) *Ibid. cap.* 4. „ Condruſos, Eburones, Cæreſos, Pæmanos, qui uno „ nomine Germani appellantur, arbitrari ad XL. millia. „

Agmen claudant *Batavi*, qui, donec trans Rhenum agebant, pars *Cattorum* (1) fuêre, & ſeditione domeſtica è Germania pulſi, extrema Gallicæ oræ, vacua cultoribus, ſimulque inſulam, inter vada ſitam, occupavêre, hocce titulo *exigua Galliarum*, ſeu *Julio-Cæſarianæ Belgicæ*, *portio* (2) nuncupati.

Origine ſedibuſque Germani fuerunt Majores Minoreſque *Friſii*, variique iis affines, aut ſub his aliquando comprehenſi veteres populi, qui ſitas trans Rhenum (3), ac proîn extra antiquam *Belgicam*, ditiones, ſeu hodierni Ducatûs Geldriæ Tranſrhenanam partem, Hollandiæ Comitatum, Friſiam, Zutphaniam, vicinaſque jam ſuprà memoratas ditiones occupârunt, quos vel idcircò, quòd priſcis ac genuinis Belgis non niſi admodùm ſerò adſciti fuerint, *Adſcriptitios* Belgas, aliove ſimili nomine, brevitatis ergò, deinceps compellabo, quò ſic & manifeſtiùs à ceteris Belgii primævis incolis ſecernantur, cùm de eorum, quantùm ad vitæ inſtitutum, ab hiſce diſcrepantiâ agendum erit.

Et varias quidem ex præcipuis his vetuſtioribuſque noſtri Belgii gentibus, alii labentibus annis exceperunt populi, pars origine, pars ſolo nomine diverſi: *Tungros* intelligo, *Betaſios*, *Toxandros*, *Gugernos*, *Marſacos*, *Amſibarios*, *Auchos*, ceterosque, quorum alii *Eburonum*, alii *Aduaticorum*, alii *Menapiorum*, aut aliarum veterum gentium ſedes nacti, non parùm ante Aureliani Imperatoris tempora in noſtrate Belgio claruerunt.

Hoſce ceteroſque ſuprà recenſitos populos *Franci*, gens Tranſrhenana, quæque ex *Cheruſcorum* ad Viſurgim reliquiis, ex *Cattis*, *Attuariis*, *Sicambris*, *Chamavis*, *Bructeriſque* coaluerat, ſuo tandem ſubdiderunt imperio, poſteaquàm ſcilicet

(1) *Tacitus lib.* 4 *Hiſt. c.* 12. „ Batavi donec trans Rhenum agebant, pars „ Cattorum : ſeditione domeſtica pulſi, extrema Gallicæ oræ vacua cultori„ bus ſimulque inſulam inter vada ſitam occupavêre, quam mare Oceanus „ à fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit. „

(2) *Ibid. c.* 32. „ Caninefates Batavique exigua Galliarum portio. „ *Ibid. c.* 15. Ea gens (Caninefates) partem inſulæ colit, origine, lingua, virtute par Batavis, numero ſuperatur.

(3) *Cæſ. lib.* 1. *eap.* 1. „ Belgæ . . . proximi ſunt Germanis, qui trans „ Rhenum incolunt. „

ſub Imperatoribus Aureliano, Probo, Gallieno, Conſtantio Chloro, Juliano, Honorio, & Valentiniano III., vario ſucceſſu in hodiernum Belgium, finitimaſque regiones irrupiſſent.

Nunc, quorſum præcipuos ex avitis patriæ noſtræ incolis hocce loco recenſuerim, paucis aperio: nimirùm ut vel ex ipſo horum numero ac varietate nemo non perſpiciat, fieri nequaquam poſſe, ut de ſingulis ante ſeculum Chriſti ſeptimum noſtri Belgii incolis omnia ſingulaque, quibus propoſitæ quæſtiones illuſtrari poſſent, auctorum veterum teſtimonia tantillo, ſeu conceſſo dumtaxat mediæ horæ ſpatio, proferantur in medium, nedum iis omnibus ſtabiliantur rationum momentis, ultra quæ deſiderari nihil queat.

Brevis itaque in tam vaſto argumento dum cogor eſſe, C. Cornelium Tacitum (1) eatenùs imitabor, ut ea tantùm, quæ *in commune* de veterum Belgarum veſtitu ceteriſque quæſitis fide digni teſtes nobis tradiderunt, in lucem proferam.

Quod ut majori perſpicuitate aptiorique diſpoſitione exequar, illud omne tempus, quod ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum præceſſit, in tres dividam periodos, in Celticam nempe, quæ Romanorum in Belgium adventum prægreſſa eſt; in Romanam, quæ à Romanorum in Belgica dominatione uſque ad Francorum in ea ſtabilitum regnum effluxit; ac denique in Francicam, quæ ſeculum Chriſti quintum ſextumque complexa eſt aliàque etiam non pauca ſequentia, de quorum ultimis tamen nihil ediſſeram, quòd hæc ad argumentum, quo de quæſtio eſt, nihil pertineant. Ad rem ipſam modò progredior, quidque de quæſitis ſingulis ſentiendum mihi videatur, *in commune* edicere inſtituo.

(1) *Lib. de Germ. cap.* 28. *initio.*

AD QUÆSITA

Quis populorum Belgicæ ante ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum Veſtitus fuerit, quod idioma, quis Agriculturæ, Commercii, Litterarum, Artiumque Status?

RESPONSA

SEU

COMMENTARII.

PARS PRIMA.

De populorum Belgicæ ante ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum

VESTITU.

QUis ſub Celtica periodo Belgarum veſtitus fuerit, nullo certiùs pacto cognoſci datur, quam vel ex iis antiquiorum teſtimoniis, quibus Gallorum in univerſum priſcus habitus deſcribitur, vel ex vetuſtis monumentis, quæ unum alterumve Belgam repræſentant.

Etenim cum priſcos Belgas à ceteris ejuſdem periodi Gallis veſtitu diſcrepâſſe, nullo ex capite probari ſatis poſſit; haud abs re, eadem, aut certè affinia, quæ antiqui Scriptores generatim Gallis tribuunt, Belgis quoque adſcribi veſtimenta queunt. (*a*) Ita quoque, quas uni Galliæ

(*a*) Sic etiam rectè cenſuerunt ſcriptores hiſtoriæ Metenſis, dum pag. 18 ſic ferè loquuntur: " Ce n'eſt qu'en étudiant, ce qui étoit commun à „ toute la nation gauloiſe, que nous pouvons former une idée des coutu„ mes des Belges &c. „

Belgicæ populo uſitatas veſtes monumenta probant, eas pariter, niſi ſpecialis obſtet ratio, vicinis populis non immeritò adjudicandas exiſtimo. Neque hâc certior via eſt, quâ in tantis antiquitatis tenebris ad veritatis qualemcùmque cognitionem tandem perveniatur. Gallorum igitur ſub Celtica periodo, eorumque præſertim, qui finitimi Belgis fuerunt, veſtitum videamus.

Galli ſenones, qui anno V. C. 363, capta urbe Roma, Capitolium obſederunt, præter ornatas auro veſtes, torqueſque aureos, in ipſa fortè expeditione italica comparatas, *virgata ſagula*, & *femoralia* ſeu *braccas* geſtabant. Et horum quidem luculenti teſtes mihi ſunt ingenioſiſſimi poëtæ, Virgilius & Juvenalis, quorum prior ita de illis cecinit: (1)

(1) Æneidos lib. 8. ℣. 667 & ſeqq.

" Galli per dumos aderant arcemque tenebant,
„ Defenſi tenebris & dono noctis opacæ.
„ Aurea Cæſaries ollis atque *aurea veſtis*:
„ *Virgatis* lucent *ſagulis*: tum lactea colla
„ Auro innectuntur:

Juvenalis verò eoſdem Gallos commemorans, *ſenones* diſertè vocat, eoſque, quod & femoralibus uterentur, *braccatos*; Catilinam autem atque Cethegum, quod Gallos imitari viderentur, *braccatorum pueros ſenonumque poſteros* compellat, ſic eos carpens: (2)

(2) Satyra 8. ℣. 235.

" Ut *Braccatorum pueri ſenonumque minores*,
„ Auſi quod liceat tunicâ punire moleſtâ &c.

Jam ergo quadringentis ferme ante æram chriſtianam annis Galli, Belgis vicini, & *virgata ſagula* (*a*) & femoralia geſtârunt: ut adeò haud ſatis intelligam, cur illuſtriſſimus Hontheimius, (3) & ei eruditione non impar Schoepflinus (4) *braccarum* uſum extra Narbonenſem Galliam, ſeu apud Gallos omnes Belgaſque non admiſerint.

(3) *In originibus Treviricis pag. 9. Prodromi.*

(4) Tom. 1. Alſatiæ illuſtratæ p. 69.

(5) Quid ? quòd Lucanus, celebris ſub Nerone Scriptor,

(5) *Lucan. l. 1. Pharſal. ℣. 439.*

Et qui te laxis imitantur, ſarmata, braccis
Vangiones, Batavique truces.

(*a*) De Belgarum ſagulis etiam meminit Cæſar lib. 5. de Bello Gallico, ubi cap. 42. de Nerviis Ciceronis hiberna foſſâ cingentibus ita loquitur: *Gladiis ceſpitem circumcidere, manibus* SAGULIS*que terram exhaurire cogebantur.* Huc ſpectat & decantatum illud Romæ apud Suetonium lib. 1. cap. 80: *Gallos Cæſar* (C. Julius) *in triumphum ducit, idem in curiam: Galli* BRACCAS *depoſuerunt, latum clavum ſumpſerunt.* Certè ni priùs Galli *Braccas* geſtâſſent, eas nec Romæ deponere, nec cum Romanis veſtibus commutare quiviſſent.

Batavos, ſub Julio Cæſare in pugna Pharſalica dimicantes, deſcribens, eos *laxis* indutos *femoralibus* exhibeat; quem profectò morem cùm à Romanis certo certiùs mutuati non ſint, oportet omninò, ut ſub periodo Celtica & à majoribus ſuis eum acceperint.

Nec verò è Belgis *Batavi* tantùm, ſed & *Eburones* quoque, priuſquàm ſubacti à Romanis eſſent, *femoralia*, imò & *manicatas veſtes* geſſerunt, uti gemini in Francorum regis cimelio nunc ſervati nummi teſtantur, quos vir clariſſimus de Bouteroue (1) ſub Ambiorige, eorum rege, percuſſos ſtatuit. Unius adeò eorum ſchema ſubjicio, ut quilibet *Eburonum femoralia* genu tenùs expanſa, *manicatas veſtes*, infernè autem non ultra nates demiſſas, *capitis tegmen*, caſſidis inſtar, & *Sagi levioris* aut *pepli*, fortaſsè & ſubtilioris *Bardocuculli* genus, ſuis oculis perſpiciat (2).

(1) *Recherches de Monnoyes de France pag.* 42.

(2) Vide pag. 13. No. 1.

Et quamquàm ſubacti Belgæ in Romanum morem aliquando conceſſerint; id tamen non niſi pedetentim factum fuit, nec univerſim, ut veriſimile eſt, ante Chriſtiani ſeculi primi exitum. Hoc ſanè abundè conficitur ex variis melioris notæ ſcriptoribus, quorum aliquos vel idcircò etiam adduco, quòd ſimul ex iis amplior Belgicarum veſtium notitia hauriri queat.

Et Diodorus quidem Siculus, qui ſub Auguſto Imperatore floruit, diſertè teſtatur, ſui etiam temporis Gallos, atque adeò & ſub his comprehenſos Belgas, *tunicas*, *femoralia* & *ſaga* geſtâſſe. "Veſtitus, inquit (3), illis mirificus: *tunicas* enim variis „ coloribus imbutas, ac ceu floribus conſperſas, & *femoralia*, „ quæ ipſi *braccas* appellant, geſtant. *Saga* etiam virgata, per „ hiemem denſa, per æſtatem tenuiora, crebriſque teſſellis, „ florum inſtar, diſtincta, fibulis ſubnectunt. „

(3) Lib. 5. pag. 307.

Diodoro conſentit Strabo, inclytus ſub Auguſto & Tiberio geographus, verbiſque ejus lucem unà addit, cùm nempe *ſaga*, quæ Diodorus Gallis in commune tribuit, ipſe diſertiſſimè ac ſpeciatim Belgis adſcribit; cùm denſa Belgarum per hiemem *ſaga* ex rudiore lana confecta fuiſſe, ſubdit; ac denique cùm ipſam *femoralium* ſeu *braccarum* formam depingit, ſic loquens: (4) " Belgæ *ſaga* ferunt, comam alunt, *braccis* utuntur cir- „ cùm extentis . . . lana eorum aſpera eſt . . . ex ea denſa

(4) Lib. 4. pag. 196.

„ *ſaga* ferunt. „ De *tunicis* verò, quas Siculus Galliarum inquilinis dat, ita ſimul Geographus loquitur, ut facilè colligas, non *tunicæ* dumtaxat, ſed & fiſſilis ac manicatæ veſtis geſtandæ morem apud Belgas ſuo etiam tempore viguiſſe. Verba accipe : *Loco tunicarum* (Belgæ) *utuntur* VESTE FISSILI MANICATA *uſque ad pudenda & nates demiſſâ*, eâque partim haud abſimili pallæ Gallicæ, de qua Martialis (1) :

(1) Lib. 1. Epigr. 92.

Dimidiaſque nates GALLICA PALLA *tegit.*

(2) Pag. 1096.

Plutarchus quoque in Othone (2), tam communem Gallis omnibus *braccarum manicarum*que uſum fuiſſe, teſtatur, ut *Gallicum morem* propterea vocet. *Cæcinna*, inquit, *braccis & manicis* GALLICO MORE *indutus*, *Signiferos & Præfectos Romanos alloquebatur*. Denique Cornelius Tacitus, ut Cæcinam non uſitato Romanis more, ſed barbaro, uti Romani vocabant, Gallicoque veſtitum fuiſſe, oſtendat, eum (3) *verſicolore ſagulo bracciſque* indutum exhibet (*a*).

(3) Lib. 2. hiſt. cap. 20. „ Ornatum ipſius (Cæcinæ) municipia & Coloniæ inſuperbiam trahebant, quòd verſicolore ſagulo, Braccas tegmen Barbarum indutus, togatos alloqueretur. „

Nec defuêre priſcis Gallis Belgiſque ſeu pedum ſeu capitis tegumina. Imò verò ſingulare aliquod calceamenti genus apud Gallos antiquitùs invaluiſſe, ipſa *Gallicarum* appellatio clarè prædicat. Ita Cicero (4) *Gallicas* pro crepidis uſurpavit, dum Antonio *Gallicarum* & *lacernæ* uſum, tamquàm exoticum, exprobravit. Et T. Caſtricius diſcipulis ſuis, teſte Aulo Gellio (5), probro vertit, eos feriato die conſpici, *lacernis* indutos & *Gallicis* calceatos.

(4) Philip. 2. num. 30.

(5) Noct. Attic. lib. 13. cap. 21.

Bardocuculli (*b*), Gallis univerſim ac nominatim Santonibus Lingonibuſque (*c*) uſitati, mentionem fecêre Martialis & Juvenalis, videturque fuiſſe pallium viaticum attexto cucullo,

(*a*) Vide etiam Tacitum *lib.* 1. *Annal. cap.* 31. ubi Cæcinam Romanorum exercitui apud Belgas, ſeu ad ripam Rheni inferiorem, præfuiſſe, ſcribit.

(*b*) Hanc ego *Bardocuculli* vocem Latino-barbaram à Belgico *Baerdkeuvel*, quo hominis caput ad barbam uſque tegi commodè poterat, derivatam exiſtimo, non verò, quòd tamen viri eruditi cenſent, à Belgica voce *Fard* vel *Baert*, prout hæc *iter viam*que denotarent, in eo quidem ſe linguæ Belgicæ imperitos oſtendentes. De Sagatis Cucullis, ſeu de Bardocucullo ita Columella *lib.* 11. *cap.* 1. „ Cultam veſtitamque familiam utiliter „ magis habeat, quàm delicatè, id eſt, munitam diligenter à frigoribus „ & imbribus, quæ utraque prohibentur optimè pellibus manicatis & Sa„ gatis Cucullis, idque ſi fiat, omnis penè hiemalis dies in opere tolerari „ poſſit. „ Martialis *lib.* 3. *Epigr.* 2. *Cuculli* formam exponit ita canens :

Vel Thuris, Piperiſque ſis cucullus.

(*c*) Lingones antiquis Belgis finitimi erant.

aliove ejuſmodi tegmine, quo adverſus aëris intemperiem pluviaſque Galli Belgæque uti ſolebant. Unde non plebeis dumtaxat, ſed & altioris ſortis hominibus adhibitum tunc fuiſſe arbitror, ſic tamen, ut hi minùs craſſo, at contrà multò elegantiore uterentur *Bardo-cucullo*, quo & capitis tempora, atque adeò & barbæ partem velarent. Martialem audi : (1)

Gallia Santonico veſtit te BARDO-CUCULLO ;

Et Juvenalem : (2)

Tempora Santonico velas adoperta CUCULLO ;

Et rurſus Martialem : (3)

Sic interpoſitus villo contaminat unctio
Urbica Lingonicus Tyrianthina BARDO-CUCULLUS.

(1) Lib. 14. Epigr. 126.

(2) Satyra 8. v. 145.

(3) Lib. 1. Epigr. 53.

De Tunicarum, Sagorum, ceterarumque veſtium forma plura non profero, quòd non vulgi hominibus aut ſciolis, ſed eruditis ſcribo, quibus adeò Pitiſci Lexicon Antiquitatum, Joannis Smetii Antiquitates Neomagenſes, Henrici Kippingii, Nobiliſſimi D. Comitis de Caylus, Bernardi de Montfaucon, Schoepflini, illuſtriſſimi Hontheimii, aliorumque opera ſatis nota ſunt, ut, quæ ſigillatim nunc recenſère præfixæ temporis anguſtiæ non ſinunt, pro inſertis hic expreſſiſque habeantur.

Ad Belgas Adſcriptitios, ſeu ad Friſios ceteroſque Transrhenanos populos, *hodierni Belgii*, quamquàm non *veteris Belgicæ*, priſcos incolas, progredior; quæque & de eorum veſtitu ex antiquis erui ſcriptoribus poſſunt, in medium profero.

Hi, cùm & origine & ſitu ſedibuſve Germani fuerint, fallor, niſi priſcis Germanis, quàm Gallis Belgiſque ſub Celtica periodo ſimiliores habitu fuerint. Ea tamen mihi ſedet ſententia, ne ipſos quidem è vulgo *Friſios confineſque populos* tam indecorè nudos in publicum prodiiſſe, quales Cluverius (4), vir ceteroqui eruditus, veteres Germanos exhibet. Atque id mihi quidem perſuaſum habeo, tum quòd Cæſar Germanorum mores deſcribens, eos non *maximâ*, ſed *magnâ* (5) ſolùm corporis *parte* nudos aliquando egiſſe, ſcripſerit ; tum quòd veri ſimile non ſit, Julium Cæſarem, qui levioris momenti res de Germanis commemorat, rem adeò Romanis inuſitatam, ac pudori adverſantem, ſilentio prætermiſſurum fuiſſe, ſi, uti Cluverius vult, ea corporis membra, quæ ipſa natura tegi impe-

(4) Lib. 1. Germ. Ant. tab. 1, 2, 4, 6, 8, 9.

(5) Cæſ. L. 6. c. 21. „ Germani „ ... pellibus aut „ parvis Rhenonum tegumentis „ utuntur, *magna* „ corporis parte „ nuda. „

rat, & aëris inclementia amiciri cogit, intecta Germani liquiſſent, ſolos verò humeros pectuſque umbilico tenùs, tam mulieres, quàm viri velaſſent. (*a*)

Sanè cùm veteres Germani pellibus ferarum, puta: Urſorum, Boum ſilveſtrium, (*b*) Cervorum, Rhenonum aliorumque hujuſcemodi animalium exuviis, & integris quidem, pro corporis tegumento uſi ſint, vix ambigendum videtur; quin, quod Cæſar de magna corporis eorum nuditate refert, non ultra ſuperiorem dorſi pectoriſque partem, brachia item & lacertos, ac demùm ex inferna parte non admodùm ſupra tibias & genua extendi debeat.

Hanc enimverò opinionem non modicè firmat Paulus Diaconus, de Rhenonibus Rangiferiſve (*c*) aſſerens, (1) conſpexiſſe ſe ex unius corio pilis hiſpido *veſtem in modum tunicæ genu tenùs aptatam*, quo veſtis genere ſuo etiam tempore ſcritofinni paſſim utebantur. Quidni igitur & Rhenonum tegumenta, quibus ſub Celtica periodo Germani uſi ſunt, ſat ampla fuerint, ut magnam admodùm corporis partem contegerent, utque tunicæ inſtar corporibus aptarentur?

(1) Lib. 1. de Geſtis Longobardorum cap. 5.

(*a*) Si, quod Hottomannus non immeritò contendit, genuina Cæſaris dictio lib. 6. cap. 21. in fine hæc ſit: *& pellibus aut parvis* RENUM *tegumentis utuntur;* conſectarium erit, ut priſci Germani, præter ferarum pelles, perizomata etiam geſtârint. Ut enim Lucretius de priſco mortalium vivendi more ſcribit, ſolebant homines *uti pellibus & ſpoliis corpus* VESTIRE *ferarum*; propterea nempe quòd luxurianti juventuti & pronis etiam adultiorum in Venerem motibus injiciendum frænum eſſet, quo *caſta*, uti Tacitus de Germanis ſcribit, ſervari poſſent *matrimonia*. Quòd ſi quis non *Tò Renum*, ſed *Rhenonum* aut *Rhenorum tegumentis* legendum eſſe omnino velit, non refragabor quidem; attamen non video, cur pellibus aut parvis etiam Rhenonum tegumentis ſimul conſutis ita corpora veſtire nequierint, ut corporis pudenda oculis hominum ſubtraherent, ſic tamen hæc tegmina corporibus aptata eſſent, ut occultari diu non poſſet, ſi qua puella (*) *intra viceſimum ætatis annum feminæ notitiam habuiſſet* uterumque geſtaret. Ridiculum quippe puto, hæc Cæſaris verba de maſculis interpretari, in quorum corpore nullum cerni poteſt illiciti aut præmaturi amplexûs maritalis indicium, ne tunc quidem, cùm fluminibus perluuntur.

(*) Cæſ. lib. 6. G. B. c. 21.

(*b*) Vide J. Cæſarem in comment. de B. G. lib. 6. cap. 26. ubi diverſa enumerans ferarum genera, quæ in Hercynia ſilva naſcuntur ac reliquis in locis viſa non ſunt, „ Eſt *Bos*, inquit, cervi figura; cujus à media fronte inter „ aures unum cornu exſiſtit excelſius, magiſque directum his, quæ nobis „ nota ſunt, cornibus. Ab ejus ſummo ſicut palmæ, rami quàm latè diffun„ duntur. *Eadem eſt feminæ mariſque natura.* „ Vide etiam hiſtor. natur. de Quadrupedibus J. Jonſtonii lib. 2. cap. 2. art. 1. de Bove domeſtico, & art. 2. de Bobus feris.

(*c*) Vernaculè *Rheen* vel *Rheindier*; gallicè *Rangier*, vulgatiùs *Renne*.

Sed ne cavillationibus locus ſit, Rhenonum ſeu *Rhenorum* (ita enim vetuſtior codex meus MS., olim Bonnenſis, legit) magnitudinem ac cum humani corporis amplitudine proportionem, ex genuino hauſtam nummo (*a*), à Renia ſeu Rhenia Romanorum gente percuſſo, exhibeo ſub num. 2.

Nec verò mihi hîc contrarius eſt Tacitus (1), dum Germanis omnibus *tegumen* eſſe *ſagum*, *fibulâ*, *aut ſi deſit*, *ſpinâ conſertum*, *cetera intectos*, *toto die juxta focum atque ignem agere*, memoriæ prodit. Etenim hæc de domeſtico, non de publico, non de divitum, ſed de pauperum Germanorum veſtitu intelligenda eſſe, ipſemet Tacitus ibidem aperit. Quòd ſi, prout vir clariſſimus Gabriel Brotier exiſtimat, *Sagum* pallium quoddam fuerit quadrum, nec à Rhenone diverſum; utique jam fiet conſequens ex antèdictis, ut à pectore ad genua ſaltem pertigerit, utque adeò viri mulieresque brachia dumtaxat & lacertos, collum quoque; infernè verò crura popliteſque intecti domi ſuæ ad ignem focumque degerint.

(1) Libr. de Germ. cap. 17.

Adde tam amplum fuiſſe *Sagum*, ut diſtento (*b*) homines imponi atque in ſublime jactari recipique poſſent. Imò verò Batavorum *Saga* ſatis ampla erant, ut iis pro lintrium velis (2) uterentur; ut Germani proin maximam corporis partem (*c*)

(2) Tacitus lib. 5. Hiſt. cap. 23. „ Captæ lintres „ ſagulis verſico- „ loribus haud „ indecorè pro „ velis juvaban- „ tur. „

(*a*) Animalia hoc nummo expreſſa *Rhenones* eſſe, non *Hircos*, rectè monet Oudendorpius in notis ad Cæſarem, citatque pro ſe Bertium. Adde Urſinum in familiis Romanis pag. 223, & Carolum Patin in familiis item Romanis pag. 239, qui & hunc nummum ære excuſum exhibent. Plura de Rhenonibus vide apud Cluverium G. A. lib. 1. cap. 16. pag. 109., Kippingium Ant. Rom. lib. 4. cap. 5. pag. 528., & mox citatum Oudendorpium.

(*b*) „ Ferebatur (Otho) & vagari noctibus ſolitus, atque invalidum „ quemque obviorum vel potulentum corripere: ac *diſtento Sago* impoſitum „ in ſublime jactare. „ Suetonius in Othone cap. 2.

(*c*) Niſi Sagorum magnitudinem lapſu temporis non parùm adauctam, aut aliam prorſus apud Germanos, aliam apud Gallos Belgaſque antiqui-

ſuis *ſagis* tegere omnino potuerint, magnaque tantùm corporis parte jam ſuperiùs indicata, inceſſerint nudi. Sed de infimæ ſortis Germanorum veſtitu hæc ſatis. Ad melioris conditionis homines pergo.

(1) Libr. de Germ. cap. 17.

Germanorum locupletiſſimi, teſte eodem Tacito (1), *veſte diſtinguebantur non fluitante, ſicut Sarmatæ ac Parthi, ſed ſtrictâ & ſingulos artus exprimente*, in eo à priſcis Batavis, qui femoralibus ſeu braccis utebantur laxis ferèque fluitantibus, omnino diſcrepantes. Gerebant quoque ferarum pelles; qui proximi ripæ fluminis Rheni, ut Friſii, Bructerique &c., paulò negligentiùs, quòd nempe commerciorum facilitate alterius quoque generis veſtimenta alioſque cultus ſibi comparare poſſent; qui verò remotiùs à Rheno degebant, hi pellibus, quod unum ipſis veſtimenti genus erat, exquiſitiùs majoriquè ſtudio utebantur. Non tamen promiſcuè ferarum pelles quaſlibet ſuo corpori aptabant, ſed quas molliores nitidioreſque experti eſſent; quòd ſi vellera quædam à naturâ maculoſa non eſſent, ea maculis ſpargebant, vel pellium diverſi coloris lacinias adſuebant, colorum varietate mirificè affecti. Ita ferè Tacitus (2); ex quo, quis feminarum quoque veſtitus fuerit, aperire viſum eſt.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

Nec alius, inquit (3), *feminis, quàm viris habitus, niſi, quòd feminæ ſæpius lineis amictibus velantur, eoſque purpurâ variant, partemque veſtitûs ſuperioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos: ſed & proxima pars pectoris patet.* Friſiorum itaque ceterorumque Belgarum Adſcriptitiorum feminæ, non indecorè, non turpiſſimè nudæ, ſed brachia tan-

tus fuiſſe, quiſquam contendat ſimulque fide dignis documentis evincat, is neceſſe habebit fateri, Germanorum corpora maximâ ex parte ſagis tegi potuiſſe, uti ex Trebellio Pollione, Trigint. Tyrann. cap. 22. in fine perſpicuum eſt. En quibus verbis auctor libri, cui titulus : *Explication de divers Monumens ſinguliers*, pag. 297. & 298. Trebellii Pollionis locum illuſtret : „ La longueur du *Sagum* en général eſt conſtatée par Trebellius Pollio, qui „ parlant des attentions que le tyran Saturnin avoit pour ſes ſoldats, ordonna; „ qu'ils ne ſe mettroient jamais à table ſans avoir un *Sagum*, épais ſi c'étoit „ en hyver, leger quand c'étoit en été; afin qu'il ne parût aucune nudité, „ tandis qu'ils ſeroient couchés. . . . ainſi comme leurs habits ordinaires „ n'alloient jamais que juſqu'aux genoux, pour produire l'effet, que Saturnin s'étoit propoſé, il falloit néceſſairement que leur *Sagum* deſcendît „ bien plus bas. „

tùm proximamque humeris pectorique partem intectæ erant, veſtitu adeò non parùm ab iis diverſæ, quorum aliquas toto ferè pectore genibuſque nudas exhibet Gerardus van Loon, (1) omninò autem ab iis habitu diſcrepantes, quas Cluverius variis locis ære excudendas curavit.

(1) Tom 1. Veteris Batavorum Hiſtoriæ pag 10.

Hæc tamen Taciti verba : *nec alius feminis, quàm viris habitus*, non eò trahenda ſunt, quaſi mulieres quoque veſtc uſæ fuiſſent ſtrictâ & ſingulos artus exprimente, (2) nedum braccis, quas laudatus van Loon eiſdem tribuit; ſed hoc exponenda ſenſu ſunt, ut feminæ, præter lineas veſtes, purpurâ variatas, ferarum pelles præſertim molliores, & ſparſâ maculis velamina, ac ſaga geſtârint, ut quæ eo eſſent confecta diſpoſitaque modo, qui ſexum condeceret femineum. Ita hodieque hiemali tempore viri feminæque ditiores pellitas veſtes gerunt, quarum tamen eadem non eſt forma, at pro vario ſexu ita diverſa, ut utraque utrumque deceat.

(2) Vide Cluverium Lib. 1. Germ. Antiq. c. 16. pag. 118.

Coronidis loco ſit Pariſienſis gemmæ ſeu Achatis Tiberiani, à P. P. Rubeno, pictore celebratiſſimo, delineati, ſegmentum, ſeu pars infima, quæ Joannis Triſtani, (3) Alberti Rubeni (4) & Joannis Harduini (5) judicio, captivos, è Germania Romam olim in triumphum tractos, longo ordine exhibet, (*a*) quos inter viſuntur binæ mulieres ex avito more brachia nudæ, lineiſque indutæ veſtibus, caput velo peploque redimitæ; viri item tres, quibus & corporis indumenta & thoraces clypeoſque adverſus hoſtiles ictus non defuiſſe, perſpicias. Germanorum pueros domi atque inter matrum brachia nudos agere ſoluiſſe, Achates ille cum Tacito (6) fidem facit, hoc uno tamen diſcrimine, quod author hic de puerorum pileolis non meminerit, hos tamen cæſarea illa gemma exhibeat. (*b*)

(3) Commentaires hiſtoriques tom. 1. pag. 105.

(4) Diſſert. de Gemma Tiberiana. pag. 15.

(5) In oper. ſelect. pag. 711. & ſeqq.

(6) Lib. de germ. cap. 20.

Ceterùm priuſquam ad Belgarum circa patrium cultum ſub Romana periodo mutationem tranſeam, lectorem monitum ve-

(*a*) Captivos illos Germanos eſſe, negat ſolus Baro Jacobus le Roy in ſuo Achate Tiberiano pag 22. perſuaſum ſibi habens, Germanos arcu & ſagittis uſos non fuiſſe, cùm tamen oppoſitum omnino certum ſit, uti patet ex Tacito lib. 4. Hiſt. cap. 61. ubi dicit : „ Ferebatur (Civilis) par„ vulo filio quoſdam captivorum ſagittis jaculiſque puerilibus figendos ob„ tuliſſe." & lib. de Germ. cap. 46. Vide etiam Alberti Rubeni diſſert. de Gemma Tiberiana, loco citato.

(*b*) Gemma ære expreſſa exſtat apud citatos Scriptores, quos curioſus lector adeat.

lim, ut, quotieſcumque apud antiquos ſcriptores de veterum Gallorum Germanorumque nuditate (*a*) mentio occurrit, hanc non de univerſa natione, ſed de pauciſſimis tantùm viris interpretetur, quorum nempe alii ſcutis nudi, vel ſubligaculis ſolùm recincti, diſcrimen pugnæ adibant, de quibus conſulendi Diodorus Siculus, (1) Livius (2) Dio Caſſius, (3) aliique, ad rem jam nunc propoſitam feſtino.

(1) Lib. 5. pag. 306.

(2) Lib. 38. hiſt. cap. 21.

(3) Lib. 38.

Poſteaquam priſci Belgæ Romanis rerum dominis ſubeſſe ac parêre didiciſſent, pedetentim, uti aliàs fieri apud ſubditas gentes aſſolet, ad populi dominatoris habitum acceſſêre, ſeque ad illius arbitrium moreſque accomodârunt. Sanè, cùm Tencterorum legatus in Conſilio Agrippinenſium auditores ſuos adhortatus ſit, ut *inſtituta cultumque patrium reſumerent*, (4) abruptis voluptatibus, quibus Romani plus adverſus ſubjectos, quàm armis valerent; ſat manifeſtè hinc patet, elegantiorem corporis cultum unàque voluptatum aliquot illecebras ſub Romanorum dominatione in Belgicam irrepſiſſe, id nempe operam dantibus Romanis, ut homines, bello faciles, quieti & otio, corporumque cultui elegantiori adſueſcerent. (5)

(4) Apud Tacit. lib. 4. hiſt. cap. 64.

(5) Vide Tacit. in vita Agricolæ cap. 21.

Mirandum adeò non eſt, pacaciori illo tempore, quo uſque ad Francorum decretoriam expeditionem Romanorum mandatis paruerunt, Romano prorſus, aut ſaltem ſimili admodum veſtitu *Belgas* paſſim uſos fuiſſe. Imo verò, ſi, quod eruditiſſimus Schoepflinus (6) tradit, ipſemet Triboci ex Romano more comas & barbas primùm depoſuerint, ſecundo Chriſti ſeculo receperint, tertioque labente rurſus abjecerint; vix dubitandum erit, quin & noſtrates Belgæ, pari facilitate ſtudioque cultiorem commodioremve Romanorum habitum aſſumpſerint, præ reliquis quidem Belgarum Optimates, quò ſic rerum Dominis certiùs placerent; dein verò plebei, magnates ſuos, quantùm ſors ſinit, imitari aut ſequi ſoliti.

(6) Tom. 1. Alſatiæ illuſtratæ, pag. 316.

Romanorum itaque exemplo, Belgarum pueris conceſſa à parentibus hæc fuerint: aliuncula, prætexta, amuletum, ſeu bulla, pro conditionis diverſitate, aurea, argentea, æneave,

(*a*) Ne quis τὸ γυμνὸν, ſeu latinè *nudum* nimis crudè ac de omnimoda corporis nuditate interpretetur, eruditè cavet Henricus Kippingius in Antiquitatibus romanis pag. 544, & 545, adductis variis exemplis, quibus addi poſſunt numiſmata primorum Imperatorum, quæ erecta ex Germanorum devictorum armis veſtibuſque variis tropæa exhibent.

inaures quoque non femellis tantùm, ſed & maſculis; (1) Juvenes autem, præter communia omnibus indumenta, geſtârint tunicam, puram, quandoque fortaſſis etiam pellucidam ſeu undulatam; ſi nobiles, togam quoque prætextam; (2) Viri togam virilem, paludamentum, palliolum, lacernam, trabeam; (3)

Mulieres quoque geſſerint aptatam Romano more tunicam, pallium itidem & pallam, peplum quoque, & gauſape, inaures denique & torques; (4)

Senatores togam, latum clavum, ac colobium; (5) ſi viri conſulares, faſciam duplicem ſeu omophorion, & ſub hoc togam pictam, tunicam palmatam, & ſubarmalem profundum. (6)

Sed hæc de Romano-Belgicis veſtibus curſim perſtrinxiſſe, ob jam ante dictas rationes, ſufficiat. (*a*) Quapropter nec de variis calceamentorum capitiſque tegminum generibus, nec de annulis quidquam in medium profero, Lectorem interim ad Montfauconium, ad Comitem de Caylus, alioſque antiquitatum peritos ſcriptores remiſiſſe contentus.

Ut porrò nihil in humanis rebus eſt mutationibus magis obnoxium, quàm corporum veſtitus ac cultus; ita, Francis ſummâ rerum in hodierni Belgii regionibus potitis, alii rurſus lapſu temporis introducti ſunt mores, aliæ aſſumptæ veſtes. Etſi enim Franci ſubactis à ſe populis nova jura, novoſque mores pro imperio præſcribere non ſolerent; quin tamen illi potiùs ad gentis victricis, quàm hæc ad devictæ arbitrium moreſque ſe finxerint, vix dubium eſt. Francorum ergo habitum videamus.

Apollinaris Sidonius in Panegyrico, quem Julio Valerio Majoriano Auguſto ſcripſit, Francos illos, quos Aëtius ſec. v. ad

(1) Montfaucon tom. 3. antiquitat. parte 1. tab 36, 37, & 52.
(2) Ibid. tab. 5. fig. 1.
(3) Ibid. tab. 5 fig. 2 & 3, tab. 10. Vredius addit. ad lib. prodr. 2. pag. LII. fig. 23.
(4) Montfaucon ib. tab. 48 fig. 4; tab. 49. fig. 5; tab. 51. fig. media. Vredius ibid. poſt pag. L. fig. 8.
(5) Montfaucon tab. 53.
(6) Wilthemius in Dyſtycho Leodienſi cap. 3.

(*a*) Quæ hiſtoriæ Metenſis auctores tom. 1. pag. 28. de uſu ſagorum à Mediomatricis ex romano more geſtorum, univerſim tradunt, hæc ceteris Romano-Belgicis veſtibus eruditus quilibet facilè aptabit. Sic illi: „ Pour „ les flatter ſans doute (Romanos hic intellige) les principaux Mediomatriciens adopterent les premiers leurs uſages: cette innovation entraina „ bientôt après le peuple toujours imitateur des grands. Inſenſiblement les „ *Sayes-à-manche* furent abolis, & on préféra ceux qui n'en avoient point. „ Ces derniers étoient de deux ſortes: les uns fermés de tous côtés, ſe mettoient en paſſant la tête dans l'ouverture ſuperieure; lorſqu'ils étoient „ mis, on les relevoit à grands plis ſur les bras: les autres entierement ouverts comme nos manteaux, ſe mettoient ſur les épaules. „ Hactenus illi. Subdo ex eorum opere Romano-Belgicarum veſtium aliquot ſchemata, ex quibus, quæ Belgarum quoque noſtratium veſtimenta ſub Romana periodo fuerint, dijudicare lector poſſit. Vide N. 1. 2. & 3.

vicum Helenam apud Atrebates inhibuerat, tam graphicè depingit, ut eos pronas in frontem tonſo occipite comas, tenues raſo vultu barbas, veſtes ſtrictas & ſingulos artus exprimentes, nudos poplites, haud tamen nates, latos baltheos; pro armis verò ſecures, breves haſtas, clypeoſque geſtâſſe, perſpicias. Præclari auctoris verſus, vix non Virgilio dignos, audîſſe juverit :

(1) V. 238.

(1) „Rutili quibus arce cerebri
„Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
„Setarum per damna nitet, tum lumine glauco
„Albet aquoſa acies, ac vultibus undique raſis,
„Pro barba tenues perarantur pectine criſtæ.
„Strictiùs aſſutæ veſtes procera coercent
„Membra virûm, patet his altato tegmine poples,
„Latus & anguſtam ſuſpendit baltheus alvum.
„Excuſſiſſe citas vaſtum per inane bipennes,
„Et plagæ præſcîſſe locum, clypeoſque rotare
„Ludus, & intortas præcedere ſaltibus haſtas. &c."

Hæc cum magna ex parte oculis exhibeat Franci icon, à P. Daniel Tom. 1. Hiſt. Militiæ Francicæ ad pag. 6. edita, illam hic repræſento. N. 4.

At verò etiam ſplendidior multò, elegantiorque veſtitus apud Francos in Gallia degentes, eodem ſeculo quinto in uſu fuit, ſi quidem Sigiſmeris, regius juvenis, de quo Apollinaris Si-

(2) Epiſt. lib. 4. Ep. 20.

donius agit, (2) aut Francus, aut ſaltem origine Germanus fuerit, qualis omnino fuiſſe videtur. Hunc enim laudatus auctor ſic *ritu atque cultu gentilitio* ornatum exhibet : „Illum „equus quidem phaleris comptus, immò equi, radiantibus „gemmis onuſti, antecedebant vel etiam ſubſequebantur : cùm „tamen hoc magis ibi decorum conſpiciebatur, quod præcur„ſoribus ſuis ſive pediſſequis *pedes & ipſe medius inceſſit, flam„meus cocco, rutilus auro, lacteus ſerico ; . . .* Regulorum „autem ſociorumque comitantum forma & in pace terribilis : „quorum pedes primi *perone ſetoſo* talos uſque vinciebantur; „*genua, crura, ſuræque ſine tegmine. Præter hoc veſtis alta, „ſtricta, verſicolor, vix appropinquans poplitibus exertis, ma„nicæ ſola brachiorum principia velantes, viridantia ſaga limbis*

1
2
D. MEMORIAE. M.
CINIANI IVLLINI DEF.
MAGNIA MAXIMIOLA CON
ET SIBI VIVA PONEND.C.
3
DIS MA
EGOT.ARTIS.CREM
ET OSA MAER.
H.P. C.
4

„ *marginata puniceis, penduli ex humero gladii balteis ſupercur-*
„ *rentibus ſtrinxerant clauſa bullatis latera rhenonibus.* Eo quo
„ comebantur ornatu, muniebantur; lanceis uncatis, ſecuri-
„ buſque miſſibilibus dextræ refertæ, clypeis lævam partem
„ adumbrantibus, quorum lux in orbibus nivea, fulva in um-
„ bonibus ita cenſum prodebat, ut ſtudium. Cuncta prorſus
„ hujuſmodi, ut in actione thalamorum non appareret minor
„ Martis pompa, quam Veneris. Sed quid hæc pluribus? „
Hactenus ille.

Vides hic ſplendida auro, ſericoque & cocco indumenta; vides & veſtes altas, ſtrictas, verſicolores, manicatas, at jam breviores; vides & rhenones, non quales priſci Germani pro corporis tegmine geſtabant, ſed bellici cinguli ad inſtar figuratas pelles, quæ contecta veſte latera ornatûs gratiâ cingebant.

Quem quidem tegendi ornandique corporis morem quiſquis cum Francico exeuntis ſeculi octavi (*a*) cumque hodierno contulerit, næ is inconſtantiæ humanæ documenta perſpiciet non tot, quin plura.

PARS SECUNDA.

De populorum Belgicæ ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

IDIOMATE.

BElgarum noſtratium varia fuit pro varia periodo lingua. Priuſquam in Gallias Romani transiſſent, Belgæ omnes, ut qui origine Celtæ, Celticè loquebantur, dialecto potiùs, ſeu vario loquendi genere, quàm ipſo idiomate à ceteris Gallis diſcrepantes. Nam cùm univerſæ nationis, ſeu Aquitanorum,

(*a*) Veſtitum Francicum & in his quoque oris uſitatum deſcribit Eginhardus in vita Caroli Magni cap. 23, ita de eo loquens: „ veſtitu patrio, „ hoc eſt, Francico utebatur: ad corpus camiſiâ lineâ & ſeminalibus lineis „ utebatur, deinde tunicâ, quæ limbo ſerico ambiebatur, & tibialibus: „ tum faſciolis crura, & pedes calceamentis conſtringebat: & ex pellibus „ lutrinis thorace confecto, humeros ac pectus hieme muniebat. Sago ve- „ neto amictus & gladio ſemper accinctus, cujus capulus ac baltheus aut „ aureus, aut argenteus erat: aliquoties & gemmato enſe utebatur. &c. “

Gallorum, Belgarumque, generales conventus (1) haud rari eſſent, omneſque ſeſe jure-jurando, ne quis in concilio geſta temerè enuntiaret, obſtringere ſolerent, oportet ſanè, ut ipſi ſeſe in concilio de re publica differentes intellexerint, utque adeò commune aliquod Gallis omnibus idioma fuerit, quo & in generali conventu omnes uterentur, & conderentur plebiſcita vel univerſi populi decreta. (*a*)

Quamquàm autem Cæſar de ſui temporis Belgis, Gallis, Aquitaniſque memoriæ prodiderit, eos linguâ inter ſe diſcrepaſſe; (2) non propterea tamen commune hiſce omnibus idioma negâſſe, cenſendus eſt; cùm fieri facilè potuerit, ut res quaſdam alio modo ſonoque Aquitani, alio Galli, alio Belgæ ſignificare efferreque apud ſuos ſolerent, idem tamen quantùm ad ſubſtantiam idioma, ſingulis, ſoliſque adeò dialectis diverſum eſſet. Quo ſenſu optimè conciliatur Cæſari Strabo, qui commentarios ejus laudans, omnes quidem Gallos eodem ſermone uti affirmat, ſed *aliquid* tamen nonnullos habere *diverſitatis*, (3) mox ſubdit.

Et verò idem ipſemet Cæſar, communem aliquam Gallis omnibus linguam fuiſſe non obſcurè indicat, cùm lib. 7 cap. 3. (4) diſertè tradit, per omnem Galliam moris fuiſſe, ut ubi

(1) *Cæſ. lib.* 1. *de B. G. cap.* 30. „ Totius fere Galliæ legati . . . ad Cæſarem gratulatum convenerunt . . . . petierunt, uti ſibi concilium totius Galliæ in diem certam indicere . . . . liceret. ”

Id. lib. 7. *c.* 2. „ Ne res efferatur, ut jure-jurando ac fide ſanciatur, petunt... dato jure-jurando ab omnibus qui aderant, . . . ab concilio diſceditur. ”

Ibid. cap. 63. „ Totius Galliæ conciliũ Bibracte indicitur. Eodem conveniunt undique frequentes. Multitudinis ſuffragiis res permittitur. Ad unum omnes Vercingetorigẽ probant Imperatorem. Ab hoc concilio Rhemi, Lingones, Treviri abfuerunt. ”

Ibid. cap. 75. „ Galli, Concilio principum indicto, non omnes, qui arma ferre poſſent... convocandos ſtatuunt, ſed certum numerum cuique civitati imperandum. ”

(2) *Cæſ. lib.* 1. *cap.* 1. „ Hi omnes *(Belgæ, Aquitani, Celtæ)* lingua . . . inter ſe differunt. ”

(3) *Strabo lib.* 4. *pag.* 176. „ Sunt qui Gallos trifariam dividunt in Aquitanos Belgas & Celtas, ex quibus Aquitani à cæterorum plane differentes non lingua modo, ſed & corporibus. . . . reliqui Gallica ſpecie ne ipſi quidem omnes eodem utuntur ſermone, ſed aliquid nonnihil habent diverſitatis. ”

(4) *Cæſ. lib.* 7. *cap.* 3. „ Ubi major atque illuſtrior incidit res clamore per agros regioneſque ſignificant. Hunc alii deinceps excipiunt & proximis tradunt, ut tunc accidit. Nam quæ Genabi oriente ſole geſta eſſent, ante primam confectam vigiliam in finibus avernorum audita ſunt : quod ſpacium eſt millium paſſuum circiter CLX. ”

(*a*) Ita etiam de Veromanduis, Julio-Cæſarianæ Belgicæ populo, ſentit Ludovicus Coliette Tom. 1. *Mémoires pour l'Hiſt. du Vermandois* pag. 22. „ Il n'eſt pas douteux, que les peuples du Vermandois n'aient parlé, „ avec les autres Gaulois, une langue Générale & entendue de tous, quoi- „ qu'il pût y avoir en quelques lieux certains accens ou idiômes parti- „ culiers. Car Céſar ne dit point qu'il ſe ſoit ſervi d'aucun truchement „ parmi les Gaulois. D'ailleurs les Aſſemblées générales de ces Peuples „ ſuppoſent qu'ils s'entendoient reciproquement les uns les autres. Lorſ- „ que les Druides ſe reüniſſoient pour offrir les ſacrifices & juger les pro- „ cès, il n'eſt pas dit qu'ils uſaſſent d'interpretes pour comprendre les pa- „ roles de leur Liturgie, ou les diſcours des plaideurs. ”

major atque illuſtrior incidiſſet res, ea clamore per agros regioneſque ſignificaretur, ſic ut brevi temporis ſpatio ad omnes Galliarum civitates rei geſtæ fama perveniret. Niſi enim, qui in agris, puta Belgicis, verſabantur, eodem, quo Carnutes, Senones, Æduique, idiomate uſi eſſent, atque hi viciſſim eodem, quo Belgæ; fieri profectò non poterat, ut fama rei, puta ad Rhenum Scaldimve geſtæ, ad Carnutes, Senones Æduoſque tam citò penetraret, aut viciſſim ab his ad Belgas transferretur.

Adhæc, cùm teſte S. Hieronymo, (1) Galatæ, qui origine Tectoſages & Galliæ Celticæ populus erant, propriam linguam eamdem penè habuerint, quam Treviri, qui certo certiùs Belgis annumerandi ſunt, conſectarium ſit, ut idem ferè ſeu ſolâ dialecto diverſum idioma Galliæ Belgicæ Celticæque fuerit, ſeu, ut Strabonis mox laudati verbis rurſus utar, quod *aliquid* dumtaxat haberet *diverſitatis*. (*a*)

Cùm autem Belgæ ceterique Galli à Romanis ſubacti aut in eorum ſocietatem adſciti eſſent, jamque non modò dominatoris populi jure & arbitrio Latinus ſermo per Belgicam, Celticam, Aquitanicamque ſpargeretur, ſed & ob Romanorum colonias, vel ob legionum frequentiam ad commercia, ad Cætus, ad familiares congreſſus, ad communem ſuî tutelam aliaque vitæ commoda indies fieret neceſſarius, invaluit apud Belgarum optimates primò, moxque ad inferiores tranſiit Latinus ſermo, non purus ille quidem & defæcatus, ſed qui nonnihil admixtum haberet exotici, quodque Romanorum delicatioribus auribus minùs placeret. Unde Cicero ad Brutum: (2) „Id tu, Brute, jam intelliges, cùm in Galliam veneris: au„dies tu quidem verba quædam non trita Romæ; ſed hæc „mutari dediſcique poſſunt."

Imò verò jam antè, quàm devicti à Cæſare Belgæ eſſent, fuêre inter illos Latinè periti, uti ipſemet Cæſar ſuo agendi modo ſatis teſtatus eſt, cùm litteras, ad Ciceronem apud Nervios degentem, & à Belgis obſeſſum, deferendas, (3) Græcè conſcripſit, ne, interceptâ epiſtolâ, ſua ab hoſtibus conſilia

(1) *S. Hieronymus in Prologo in lib. 2. Commentar. in epiſt. ad Galatas cap.* 3. „ Unum eſt quod inferimus... Galatas, excepto ſermone Græco... propriam linguam eamdem penè habere quam Treviros."

S. Aug. de Civ. Dei lib. 19. *c.* 7. „Opera data eſt, ut imperioſa civitas non ſolum jugum, verum etiam linguam ſuam domitis gentibus per pacem ſociatis imponeret."

Mem Litt. tom. 24. *p.* 587.

Dio Caſſius lib. 60 *p.* 777. „Claudius... legatum quemdam, lycium quidem origine, Romanum tamen natum latîne interrogavit, ac non intelligenti quid quæſiviſſet, civitatis jus ademit, dicens Romanum eum eſſe non debere qui Sermonem eum neſciret." Idem narrat Suetonius in Claudio *c.* 16.

(2) In Libro, qui dicitur Brutus.

(3) Cæſ. lib. 5. B. G. cap. 48.

(*a*) „ Treviorum idioma ſive dialectum fuiſſe Teutonicam, uti & reliquorum Belgarum, non puto, quiſquam dubitabit." Pontanus in Epiſt. ad Caſaubonum.

cognoscerentur; quod profectò timêre non poterat Cæsar Latinè eas scribendo, nisi jam tum Belgarum aliqui Latinè scîssent.

Nil mirum adeò, si saltem lapsu temporis nostrates Belgæ, ne ipsis quidem, qui vel origine, vel & situ quoque Germani erant, exceptis, Latinè locuti etiam sint, postcaquam nempe suæ linguæ terminos ad subactas sociasque gentes omni studio Romanus propagâsset. (*a*) & de Batavis sanè minimè dubitandum est. Si enim Arminius, ut qui, Tacito teste, (1) Romanis in castris ductor popularium meruisset, latini sermonis gnarus fuerit, quidni & Batavi, (2) qui viros armaque imperio diu ministrârant, & fœdere cum Romanis inito in sociorum numerum relati erant? quidni & Frisii, quibus Corbulo senatum, magistratus, leges imposuit, (3) quique apud descriptos sibi ab eodem Romanorum duce agros consederunt? De Eburonibus, Nerviis, Aduaticis, aliisque Belgicæ populis, qui Romani sermonis vestigia hodieque retinent, non est quod dicam, cùm res sit clarior, quàm ut probari debeat, & nota vocis *Pays-Roman* (*b*) usurpatio abundè rem evincat.

Non tamen sic apud nostrates Belgas sermonem latinum invaluisse, ac dominatum esse, arbitror, ut avitam populorum linguam interemerit. Quippe, cùm præter idioma latinum etiam sæculo V. apud Treviros, atque adeò & Luxemburgenses, perseverârit propria illa lingua, quæ eadem penè, ac illa (4) Galatarum veterumque Tectosagum erat, ita & apud reliquos Belgas avitum sermonem unà cum latino perseverâsse, eò magis vero affine est, quòd apud hos minùs, quàm apud Treviros latini sermonis usus viguerit. Bilingues igitur sub Romana periodo Belgæ ceterique Galli fuerint, quod de his non magis, quàm de Galatis, qui bilingues certò fuerunt, nec magis quàm de Massilienfibus mirandum est, qui, teste Varrone, (5)

(1) *Tacitus lib.* 2. *Annal. cap.* 10. „Pleraque latino sermone interjaciebat, (Arminius) ut qui Romanis in castris ductor popularium meruisset."

(2) *Id. lib.* 4. *Hist. c.* 12. „Nec opibus Romanis, societate validiorum, attriti, (Batavi) viros tantum armaque imperio ministrant"

(3) *Id. lib.* 11. *Ann. c.* 19. „Natio Frisiorum . . . consedit apud agros à Corbulone descriptos. Idem Senatum, Magistratus, leges imposuit."

(4) *S. Hieron.* supra cit.

(5) Apud *S. Hieron. in lib.* 2. *Comm. in epist. ad Galatas, cap.* 3.

(*a*) Browerus in Præparasceve Antiquitatum & Annalium Trevirensium pag. 26. in hanc rem recte observat, illud magna cum perseverantia custoditum à Romano populo fuisse, ne Græcis ceterisque provincialibus umquam, nisi Latinè responsa daret, quin etiam externi sermonis usu excussio, Græcos, quos plurimùm intelligebat, per interpretem loqui coactos fuisse non Romæ tantùm, sed & in Græcia & Asia. Quo scilicet Latinæ vocis honos per omnes gentes venerabilior diffunderetur. Hæc Batavis, Frisiis ceterisque nostratibus Belgis à Romanis subactis aut fœdere junctis aptanda.

(*b*) De *Romandua*, vernaculè *Pays-Roman*, & *le Roman-Pays* vide Topographiam Historicam Gallo-Brabantiæ Auctore J. Barone le Roy. pag. 1.

trilingues exſtitêre, nimirum à Phocæenſibus colonis Græcè, à Romanis victoribus Latinè, à priſcis verò indigenis Celticè loqui edocti. (*a*)

Ad binum hoc idioma, Celticum nempè & latinum acceſſit pedetentim Francorum lingua in nonnullis Galliarum partibus, in quibus anno Chriſti 277. devicti à Probo imperatore Franci ſedes acceperunt (1). In Nerviorum Trevirûmque fines anno Chriſti 291 eadem cum Francis penetravit, quos Maximianus Herculius in leges Romanas receptos in eorum arva jacentia (2) tranſtulit. Anno Chriſti 358 altiores radices agere in noſtrate Belgio cœpit, cùm Julianus Francos Salios, auſos olim apud Toxandriam locum (is hodiernæ Campiniæ pars eſt) habitacula ſibi figere prælicenter, poſtea dedentes ſe cum opibus liberiſque, ut Ammianus Marcellinus (3) ſcribit, clementer ſuſcepit ac quieſcentes tamquam in ſuis laceſſi vexarive vetuit. Sub medium ſeculum V. captis à Chlodione, Francorum rege, Tornaco & Cameraco, ac potiſſimùm ſub ejuſdem ſeculi exitum devicto Syagrio, firmatoque in Gallia Belgica Francorum imperio, invaluit quoque Francorum lingua; quæ qualis fuerit, mox aperiam, ubi de Belgarum ante periodum Romanam idiomate varias eruditorum opiniones diſcuſſero.

Sunt, qui Gallorum Belgarumque idioma ante Romanorum adventum Græcum fuiſſe, contendunt, propterea nempe, quòd in Helvetiorum caſtris confectas *litteris Græcis* tabulas repertas & ad ſe perlatas fuiſſe, C. J. Cæſar (4) ſcripſerit; ac rurſus, quòd Druides in publicis privatiſque rationibus *Græcis litteris* uſos eſſe, teſtatus ſit (5). Verum enim verò quàm debilis utraque hæc ſit ratio, vel ex eo liquet, quòd Cæſar non Sermone Græco, ſed tantùm *litteris* ſeu characteribus &

(*a*) Cum Sulpitius Severus *Dial.* 1. *cap.* 20. Galliarum incolam inducit ita alteri dicentem : *Vel Celticè, ſeu, ſi mavis, Gallicè loquere*, non modo Celticum, ſed & Gallicum recens ſeu Gallo-latinum idioma ineunte ſeculo V. in Gallis uſitatum paſſim fuiſſe, non obſcurè indicat. Idem hoc Barbaro-Latinum idioma indicâſſe videtur Ulpianus, cùm fidei commiſſa quocumque ſcribi ſermone poſſe, non ſolum Latino vel Græco, ſed etiam Punico, vel *Gallicano* docet. Huc quoque ſpectat illud Sidonii Apollinaris ad Ecdicium epiſt. 3. lib. 3. : „ Mitto iſtîc ob gratiam pueritiæ tuæ undique gentium confluxiſſe ſtudia litterarum, tuæque perſonæ quondam „ debitum, quòd ſermonis *Celtici* ſquamam depoſitura nobilitas, nunc oratorio ſtilo (utique Latino) nunc etiam Camænalibus modis imbuebatur. ”

(1) *Zozimus l.* 1. *p.* 666. „ Cum Franci ad Imperatorum (Probum) acceſſiſſent, & ab eo ſedes obtinuiſſent. ”

(2) *Eumenius in Panegyrico Conſtantii c.* 21 „ Nerviorum & Trevirorûarva jacentia lætus poſtliminio reſtitutus & receptus in leges Francus excoluit. ”

(3) Libr. 17. cap. 8.

(4) *Cæſ. lib.* 1. *cap.* 29. „ In caſtris Helvetiorum Tabulæ repertæ ſunt litteris Græcis confectæ, & ad Cæſarem perlatæ. ”.

(5) *Id. lib.* 6. *cap.* 14. „ In reliquis fere rebus, publicis privatiſque rationibus Græcis Litteris (*Druides*) utuntur. ” Vide *Hotomanum Francogallia cap.* 2. *pag.* 10.

elementis Græcis tabulas illas conſcriptas fuiſſe, dicat. Ex quo non magis fit conſectarium, Gallos tum temporis Sermone Græco uſos fuiſſe, quàm ex Latinis characteribus, quos hodierni Belgæ, Galli, Germani, Angli ceterique paſſim adhibent, conſequens fiat, Latinum idioma ipſis omnibus eſſe vulgare. Idem eſto de alteris Julii Cæſaris verbis judicium, quibus nempe non de ipſo idiomate Græco, ſed de ſolis characteribus meminit, ac Druidum conſuetudinem ea, quæ ad religionem attinebant, litteris non mandandi, alteri huic conſuetudini opponit, quâ res merè politicas civileſque tabulis committebant.

Profectò linguæ Græcæ peritiſſimus erat Cæſar, & tamen cum Divitiacum, primi inter Æduos loci virum, ad ſe vocâſſet, (1) cum eo non pro populi Romani Majeſtate, ſed ex neceſſitate per interpretem collocutus eſt. Quid ita, obſecro, niſi quod Divitiacus non magìs Græcè, quàm Latinè, ſciret, itàque coactus fuerit Cæſar per interpretem C. Valerium Procillum, principem Galliæ provinciæ, cum eo colloqui? Quòd ſi Galliarum viri primarii ſermonis Græci ignari fuerint, an plebeios Græcè peritos fuiſſe, quis credat? Quid plura? Conſcriptæ abs Cæſare ſermone Græco litteræ, (2) ea mente, ne, ſi interceptæ ab hoſtibus eſſent, ſua ab iis conſilia cognoſcerentur, ſatis ſuperque evincunt, ignotum Belgis tum fuiſſe ſermonem Græcum.

Alii contrà, familiarem eo tempore Gallis omnibus linguam eamdem prorſus cum Germanica ſeu Theotiſca fuiſſe, volunt. At priſcam Belgarum ceterorumque Gallorum linguam à veteri Germanica diſcrepâſſe, inſinuat Cæſar, (3) dum Arioviſtum Germanum *longinqua conſuetudine* multâ linguæ Gallicæ ſcientiâ uſum fuiſſe, tradit; & Tacitus, (4) ex eo capite Gothinos origine Germanos non eſſe, probat, quòd linguâ Gallicâ uterentur. Quæ abunde indicant, non eodem modo Gallos Germanoſque antiquitus fuiſſe locutos.

Sunt etiam, iique admodum eruditi, qui vetuſtiſſimam Gallorum, atque adeò & Belgarum, linguam eamdem cum hodierna Brito-Cambrica (*a*) uti & cum Aremorica (*b*) fuiſſe,

(1) *Cæſ. lib.* 1. *cap.* 19. „Divitiacum ad ſe vocari jubet (*Cæſar*) & quotidianis interpretibus remotis per C. Valerium Procillum, principem Galliæ provinciæ, ... cum eo colloquitur." Vide *Cluverium G. A. lib.* 1. *pag.* 24. *n.* 10.

(2) Cæſ. lib. 5. B. G. cap. 48.

(3) *Ibid. c.* 47. „Viſum eſt C. Valerium Procillum . . . propter Linguæ Gallicæ ſcientiam, qua multa jam Arioviſtus, longinqua conſuetudine utebatur . . . . ad eum mittere."

(4) *Tacitus lib. de Germ. cap.* 43. „Gothinos Gallica, Oſos Pannonica lingua coarguit, non eſſe Germanos." Vide *Hontheim. Prodr. pag.* 10.

(*a*) Gallicè *la langue du pays de Galles*, Flandricè *Walliſche taal.*
(*b*) Gallicè *le Bas-Breton.*

affirmant. Quid ego de hac ſentiam opinione, ſalvâ virorum illuſtrum pace, jam aperio. Familiare Britannorum, qui maritimas Belgicæque objectas regiones incoluerunt, idioma haud multùm ætate Taciti à vicino Gallico diverſum fuiſſe, ex ejuſdem Taciti (1) teſtimonio extra controverſiam eſt. Adhæc Cantii incolæ, quos Cæſar (2) Brittannorum omnium longè humaniſſimos vocat, quoſque non multùm à Gallica differre conſuetudine, ſcribit, ipſo quoque teſte, origine Belgæ erant, utpote ex iis orti, qui (3) *prædæ ac belli inferendi cauſsâ ex Belgis tranſierant . . . . & bello illato ibi remanſerunt atque agros colere cæperunt.* His viciniſque Britannis, ad quos perdiſcendæ Druidum diſciplinæ causâ, (4) trajicere Galli quidam ſolebant, communem cum Gallis ſermonem fuiſſe, aut certe non adeò diſſimilem, ipſa ſana ratio dictat. Ex quibus indubitatum ſit, priſcam Britannorum Belgarumque linguam, ſin minùs planè eamdem, ſaltem non multùm alteram ab altera extitiſſe diverſam.

Aſt quænam ex hodiernis linguis ad priſcam Britannicam eique affinem Gallicam propiùs accedunt? Brito-Cambricam Aremoricamque multi volunt; ego Flandricam non excludendam eſſe, contendo, tum ob jam nunc de maritimæ Britanniæ incolis dicta, tum quia veterum Gallorum ac Britannorum voces, quæ apud antiquos ſcriptores exſtant, ſaltem æquè ad Flandricam, atque ad Cambro-Britannicam aremoricamque in eadem ſignificatione accedant. Quin imò perſuaſum mihi habeo, eruditum quemlibet, qui æquâ lance hodiernas Aremoricas Flandricaſque, voces cum antiquis Gallicis Britanniciſque expenderit, Flandricas magis, quàm Aremoricas, aut Brito-Cambricas, antiquis Gallicis affines eſſe, facillimè mihi conceſſurum.

Cùm igitur aviti ſermonis Belgici Gallicive reliquiæ, ſi non puriores apud Flandros, æquè ſaltem genuinæ, ac apud Brito-Cambros Aremoricoſque ſint, ut ſubjectum ſchema docebit (*a*); Eccur Flandricam linguam ad priſcum ſermonem

(*a*) Omiſſis Brito-Cambricis vocibus, quæ Aremoricis adeò ſimiles ſunt, ut Brito-Cambri & Aremorici, ſine interpretis ope, ſermonis commercia inter ſe habere queant, en modò priſcarum aliquot vocum cum hodiernis Flandricis & Aremoricis comparationem, ex qua de ceteris judicium feras.

(1) *Tacitus de Agricola cap.* 11. „*(Britanni)* proximi Gallis & ſimiles ſunt... ſermo haud multum diverſus."

(2) *Cæſ. lib.* 5. *cap.* 14. „Longè ſunt humaniſſimi, qui Cantium incolunt: quæ regio eſt maritima omnis, neque multum à Gallica differunt Conſuetudine."

(3) *Cæſ. lib.* 5. *cap.* 12. „Britanniæ... Maritima pars, ab iis (incolitur) qui prædæ ac belli inferendi cauſa ex Belgio tranſierant qui omnes fere iis nominibus civitatum appellantur, quibus orti ex civitatibus eò pervenerunt, & bello illato ibi remanſerunt atque agros colere cæperunt."

(4) *Id. lib.* 6. *cap.* 13. „Diſciplina (Druidum) in Britannia reperta, atque, inde in Galliam tranſlata eſſe exiſtimatur. Et nunc, qui diligentiùs etiam rem cognoſcere volunt, plerumque illò, diſcendi causâ, proficiſcuntur."

Belgicum propè accedere, ejuſque ſaltem dialectum eſſe, non ultrò credamus?

Voces antiquæ Gallicæ Belgicæque cum terminatione Latina.	Voces hodiernæ Flandricæ cum priſca etiam terminatione.	Voces hodiernæ Armoricæ cum priſca etiam terminatione. (*a*)
Ambactus ſeu *Ambachtus* Cæſ. lib. 6. de B. G. c. 15.	*Ambacht*	*Goaz*
Beccum Sueton. in Vitell. c. 18.	*Bec*, *Beck*	*Begou*, *Gupp*
Bardo-cucullus Martial. lib. 1. epigr. 53. & lib. 14. epigr. 126.	*Baard-Keuvel*	*Baropichourell*
Braccæ Sueton. in Jul. Cæſ. c. 80.	*Broecken*, *Broek*	*Braguez moan*
Burgum Oroſius lib. 7. cap. 32.	*Borgt*	*Qaſtell*
Carrus Cæſ. lib. 1. de B. G. c. 51. Liv. lib 10. c. 28.	*Carre*	*Qarrad*, *quaradou*
Dunum Clitophon. apud Plutarc. lib. de Fluviis c. ult.	*Dune*	*Tunenn*
Ganſa Plin. lib. 10. cap. 22.	*Gans*	*Goazyen*
Iſarnodorum In Vita S. Eugendi tom. 1. Jan. pag. 50. col. 1.	*Yſer-deure*	*Pors houarn*
Liedus Fortunat. lib. 7. Poëm.	*Lied*, *Liedje*	*Canaoüeñ*
Linnæ Iſidor. l. 19. Origin c. 23.	*Linnen*, *Lynwaat*	*Lyen*, *Lyan*
Rheda Auſon. in Epiſt. 7. Theoni, pag. 454.	*Rhede*, *Ry-tuig*	*Carroçz*
Sapo Plin. lib. 28. cap. 12.	*Seepe*	*Savann*
Marga Plin. lib. 17. cap. 6. 7. 8.	*Marg*, *Mergel*, *Mergelſteen*	*Man-güenn marg*
Pontones Cæſ. de B. G. lib. 3. c. 29.	*Ponten*, *Pontſchuyten*	*Pontônnou.*

(*a*) Vide Lexicon Gallo-Celticum Gregorii de Roſtrenen hoc titulo : *Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton* &c. à Rennes 1732. in 4.

Ad veterem linguam Francicam jam me converto. Hanc ante ſeculum ſeptimum ab hodierna Francica planè diverſam fuiſſe, nemo ignorare poteſt, qui vel ad ſolos Francorum in Lege Salica vel Ripuaria idiotiſmos animum advertit, quique linguam illam Francicam Sicambris, Batavis, Friſiis, Chamavis, Bructeris, Anſibariiſque nativam fuiſſe, legit.

Ut autem, qualis antiqua Francica fuerit, paucis edicam, ſic ſtatuo : eam ſeculo ſaltem quinto & ſexto hodiernæ Flandricæ affinem fuiſſe, alteramque ab altera ſolâ diſcrepaſſe dialecto. Evincunt id innumeræ ferè voces ac loquendi formulæ, antiquis Francis hodierniſque Flandris Communes, ex quarum, brevi licet, elencho certius quilibet judicium feret, quàm ex variis, quæ adduci poſſent, argumentis.

ELENCHUS VOCUM.

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Allode	Aenlot
Bannus	Ban
Barca & Barga	Barke & Barge
Bivangium foreſti	Bevang van 't foreeſt
Bracco	Bracke, genus canis
Brachile	Bracelet
Brunus	Bruyn
Buccus pro hirco	Buc, Boc
Bunnarium	Bunner & Bunder
Burgarii	Borgers
Buticularius	Bottelier
Camera pro cubiculo	Camer
Campus pro duello vel pugna	Camp, ſtryd-camp
Capulare pro abſcindere	Kappen, afkappen
Carrucarius	Karre-man
Catal pro re mobili	Kateel, Kateil
Cativus	Katyf
Cauculator	Kokelaer, idem quod *Guychelaer*
Clocca	Clocke
Cogilus pro Globo	Coghel
Cupla	Koppel

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Cuſtumia	Coſtume
Durpilum	Durpel, Dorpel
Faidam portare	Veete draghen, iemand vyandſchap draegen
Fano pro vexillo	*Fane* ſeu *Vaene*
Flaſco	Fleſſche
Foderum pro pabulo	Voeder
Foderatura pro ſuffultura panni	*Voederinge* & Voeringe
Foreſta	Foreeſt
Foreſtarii	Foreſtiers
Francus	Franck en Vry
Gaſindus pro domeſtico	Geſinde, huysgeſinde
Gaſtaldus	Gaſthouder
Gildonia pro confraternitate	Gilde
Grafio	Grave, Graef & Greffier
Harpa	Harpe
Helmus	Helm
Heriberga	Herberghe
Heribergare	Herberghen
Houva pro prædio	Hoeve
Leudi id eſt : homines	Lieden, Luiden
Nortleudi	Noort-lieden
Mallobergium	Malleberg
Mannus	Man
Mannire	Maenen
Mariſcus	Maraſch, Moeraſch
Medo potio ex Melle	Mede
Molinum	Meulen
Molinarius	Molenaer, Meulenaer
Morgangeba	Morgen-gave
Muffulæ pro chirothecis	Moffels
Mundeburdis, pro tutela	Mondboorderye
Ortare, pro trudere	Hurten, id eſt ſtooten
Plateſiæ, penus piſcis	Platen, Pladyſen
Ratimburgium	Raedsborcht, Raedsplaetſe
Ratimburgus	Raedborger, alias Raedſchepen
Raubare, pro furari	Rooven
Roccus, pro tunica	Rock, id eſt kleed
Scabinus	Schepen
Scachum, pro raptu ex prædatione	Schaeck, unde Schaekſpel pro luſu latrunculorum

FRANCICARUM.	FLANDRICARUM.
Scancio, pro pincerna	Schenker
Scara, pro populi turma	Schaere
Schella, pro tintinnabulo	Schelle
Screon, pro ciſtula	Schryn
Scuria, pro horreo	Schuere
Sparwarius, accipiter minor	Sparware
Stava, aut *Stafa*, pro baculo, pedo, &c.	Staf
Staplus	Stapel
Tonna, pro dolio	Tonne
Trappa	Trappe
Wachta, pro excubiis	Wachte
Wantus, pro chirotheca	Wante
Warandia	Warande
Warandatio (*a*)	Warenderinge

Porrò ex hac veteri Francica Romanaque lingua, apud Belgas auſtrales Galloſque paſſim tunc temporis corrupta, prodiit lapſu temporis hodierna Gallica, qualis nunc quoque ab Eburonum, Namurcenſium, Brabantinorum auſtralium, Hannonienſium, Cameracenſium, Arteſiorum ac populorum confinium vulgo adhibetur, ac demùm ex hac emerſit hodierna lingua Francica, Academicorum Pariſienſium ac chriſtianiſſimi Regis aulicorum ſtudio, ſuis fæcibus purgata, totâque ferè Europâ à viris primariis minimè ignorata.

De Belgarum Adſcriptitiorum idiomate non ſeorsùm, nedum multis agam, quandoquidem, quæ jam ſuprà de Belgis in univerſum dicta ſunt, aptari facilè iis queant. Monuiſſe ſufficiat, eos, ut origine Celtas, Celtico primùm ſermone, dein Theotiſco ſeu Germanico, poſtea Latino quoque, (at præ ceteris minùs diu minúſque frequenter) ac denique ante ſeptimum ſeculum veteri Francico uſos eſſe ſermone, qui ab Hollandis præſertim excultus & perpolitus fuit.

(*a*) Auctores, qui horum ſimiliumque vocabulorum meminerunt, dat Vredius in ſua Flandria Ethnica cap. 20. Videri etiam poteſt Frid. Lindenbrogius in Gloſſario ad Codicem legum antiquarum.

PARS TERTIA

DE AGRICULTURÆ STATU

Apud Belgicæ populos ante ſeculum æræ chriſtianæ ſeptimum.

SI Julio Cæſari antiquiſque ſcriptoribus fides ſit, uti ſanè eſſe debet maxima, non exiguum majoribus noſtris fuit Agriculturæ ſtudium. Ac primò quidem, teſte Cæſare, Germani, qui, ſuperato Rheno, fertiles Belgicæ regiones occupârant, vagari quaquaverſum mox deſierunt, &, ubi agros nacti erant, *ibi propter loci fertilitatem conſederunt*, (1) quò nempe hos ſibi ſuiſque utiliter excolerent. Quàm non ſegnes in exercendis agris *Belgæ* fuerint, documento ſunt Nervii, qui quinquaginta armatorum ſuorum millia (2) ſine alterius populi ſubſidio nutrire facilè potuerint, quibus ſi ſenes, mulieres, junioreſque jungamus, ingens profectò frumenti copia ad manum eſſe debuit, atque adeò & non exiguus agrorum conſitorum numerus fuerit, neceſſe eſt.

(1) *Cæſ. lib. 2. B. G. c. 4.* „ Reperiebat *(Cæſar)* pleroſque Belgas eſſe ortos à Germanis, Rhenumque Antiquitùs tranſductos, propter loci fertilitatem ibi conſediſſe. „

(2) Ibid.

Adhæc tam frequens apud Belgas vicinoſque Gallos lini cultura fuit, ut Gallia tota *linnæ textrino*, ut Plautus loquitur, coöperta eſſet (3). Quod quidem fieri nullo modo potuit, niſi Belgæ veteres pari ferè ſtudio, ſolertiâque, ac Belgæ hodierni, agros ſuos pingui fimo ſaturâſſent ſollicitèque exercuiſſent. Quin imò, teſte Strabone, ea fuit Gallorum in univerſum, Belgarumque adeò ſub his comprehenſorum, indoles, ut quantùm penes ſe erat, nullas terras ſinerent jacêre otioſas, niſi quà paludes aut ſilvæ obſtabant, ac vel in hiſce ipſis ſua pecora alebant, uti etiam ex Cæſare locis variis intelligi datur.

(3) Apud Iſidorum lib. 19. Orig. cap. 23. *Linnæ* Saga quadra & mollia ſunt. De quibus Plautus: „Linnæ coöperta eſt textrino Gallia. „

Juverit Strabonis verba latinè reddita adduxiſſe, vel idcircò etiam, quòd auctor hic Agriculturæ in Galliis ſtatum, qualis ſuo tempore erat, cum antiquo conferens, hoc unum, inter utrumque, diſcrimen ponat, quòd ſui temporis Galli cogerentur, poſitis armis, agros colere, cùm antiquitùs non inermes, ſed utcumque ſaltem armati, vel ad arma expediti, idem facere ſolerent. *Reliqua omnis Gallia*, inquit (4), atque adeò & Belgica, *multum fert frumenti*, *milii*, *glandis ac omnigenum*

(4) *Lib. 4. pag.* 178.

alit pecus : nihil in ea otioſum eſt, niſi quà paludes aut ſilvæ obſtant : (a) quamquam & illa loca incoluntur majore hominum copia, quàm accuratione . . . Viri bello, quàm agriculturâ, meliores : noſtro tamen tempore coguntur, poſitis armis, agros colere.

Ab hac Belgarum in colendis agris diligentia non parùm aberant Tranſrhenani noſtratis Belgii incolæ, ut qui ex Cæſaris teſtimonio (1) *agriculturæ non ſtudebant* ſeu multùm operæ laboriſque ei non impendebant, quique nec frugiferas (2) colebant arbores, in eo à Ciſrhenanis longè differentes. Quippe id moris erat Germanis, ut vitam omnem in venationibus (3) exigerent, lacte & caſeo & carne plerùmque veſcerentur. Non, ut Ciſrhenani & genuini Belgæ, certum agri modum proprioſque fines habebant, ſed magiſtratus ac principes in annos ſingulos gentibus cognationibuſque hominum, qui unà coierant, quantum eis & quo loco viſum eſſet, attribuebant agri, annoque poſt aliò cogebant tranſire. Quo quidem modo apud Tranſrhenanos non omnes agri otioſi jacebant ; at ſic non poterat non apud eos, quàm apud genuinos Belgas, frumentum rarius cariuſque eſſe ; neque horum agri diverſitate frugum lætaque ſegete cum Belgicis comparari ullatenus poterant.

Ut fertiliſſimum, teſte Tacito (4), Belgicæ ſolum erat, Galliaque, (5) quà ſeptentrionem reſpicit, frumenti præcipuè & pabuli ex ſeſe ferax erat, ita minimè mirandum eſt, ſub Romanorum imperio Belgas, ſeu, ut Marci Antonii in funebri Cæſaris oratione verbis utar, (6) *Galliam, in ſervitutem redactam, agriculturam, ſicut ipſam Italiam, exercuiſſe.*

Cum igitur Strabonem audis, (7) Gallos univerſim *bello, quàm agriculturâ, meliores* eſſe, pronuntiantem, cave ſic eum

(1) *Cæſ. lib. 6. B. G. c. 22.* „Germani . . . Agriculturæ non ſtudent, majorque pars victûs eorum lacte & caſeo & carne conſiſtit : neque quiſquam agri modum certum aut fines proprios habet : ſed Magiſtratus, ac Principes in annos ſingulos gentibus cognationibuſque hominũ, qui unà coierunt, quantum eis, & quo loco viſum eſt, attribuunt agri : atque anno poſt aliò tranſire cogunt . . . ne aſſidua conſuetudine capti, ſtudium belli Agriculturâ commutent. „

(2) *Tac. lib. de G. c. 5.* „Terra . . . . ſatis ferax, frugiferarum arborum impatiens. „

(3) *Cæſ. lib. 6. B. G. c. 21.* „Vita omnis in venationibus, atque in ſtudiis rei militaris conſiſtit. „

(4) *Tacit. Hiſt. lib. 4. c. 73.* „Eadem ſemper cauſa Germanis tranſcendendi in Gallias, libido atque avaritia, & mutandæ ſedis amor; ut, relictis paludibus & ſolitudinibus ſuis, FECUNDISSIMUM hoc ſolum, voſque ipſos poſſiderent. „

(5) *Pomponius Mela lib. 3. c. 2.* „ Ad Septentriones . . . terra eſt fru- „ menti præcipuè & pabuli ferax. „

(6) *Dio Caſſius lib. 44. pag. 262.* „ Omnis iſta Gallia, quæ quondam Am- „ brones Cimbroſque nobis immiſit, in ſervitutem redacta, Agriculturam, „ ſicut ipſa Italia, exercet. „

(7) *Strabo lib. 4. pag. 178.* „ Mulieres fæcundæ ſunt & educatrices bo- „ næ, & viri bello, quàm Agriculturâ, meliores. „

(*a*) Notum eſt, poſt Strabonis tempora complures noſtratis Belgii paludes exſiccatas, non mediocres ſilvas multis locis interlucatas ac dumeta plurima exciſa fuiſſe ; unde, ſublatis hiſce Agriculturæ obſtaculis, ac creſcente indies incolarum induſtria, non potuit non deindè multò major, quàm ætate Strabonis, frumenti aliarumque frugum exoriri copia.

intelligas, ac ſi ſibimet ipſe contradiceret, aut ac ſi nulla vel exigua dumtaxat fuiſſet Belgarum in excolendis agris paſcuiſque induſtria, quandoquidem ipſe jam ſuprà tantam eis diligentiam ſtudiumque agriculturæ tribuit, ut nullum terræ ſpatium, quantùm penes illos erat, (*a*) otioſum linquerent; ſed ſic ſcriptoris verba expone, ut Galli univerſim, etſi magnoperè agriculturâ excellerent, majorem tamen à virtute bellica laudem mererentur.

Et verò, quanta fuerit Belgarum ſub Romana periodo in alendis conſerendiſque agris induſtria, ſigillatim exponit Plinius locis variis, è quibus unum alterumve in medium producere, viſum eſt. Et libro quidem 17., ubi cap. 5. terram tenuem injecta pingui emendari poſſe negaſſet, utiliorem terræ emendandæ colendæque modum illicò cap. 6. aſſignat, quem Britannis Galliſque multò uſitatum, imo ab ipſis inventum ait, nimirùm ſi Marga (*b*) terræ injiciatur, uti hodieque in Belgio, at in Flandria præſertim Arteſiaque fieri cernimus. Ipſum Plinium loquentem audi: *alia eſt ratio, quam Britannia & Gallia invenêre, alendi eam ipſâ* (terram terrâ), *quod genus vocant Margam* (1). *Spiſſior ubertas in ea intelligitur* &c. Ac mox: *agricolarum ingenia profeciſſe*, variaſque Margæ ſpecies ab iis adhibitas fuiſſe, narrat; *duo*, inquit, *genera fuerant. Plura nunc exerceri cœpta, proficientibus ingeniis*; quæ qui vult ſigillatim cognoſcere, is Plinium (2) adeat. Sufficit mihi, ſub Romana periodo Belgicos agricolas in alendis agris, non minùs quàm hodiernos, ſubindè induſtrios, imò & hiſce, quòd hunc terræ fæcundandæ modum invenerint, ſolertiores oſtendiſſe.

(1) Vide Cangii Lexicon verbo *Marla.*

(2) Lib. 17. c. 6. & ſeqq.

Sed en ſingulare eorum in conſerendis agris induſtriæ documentum. Seculo Chriſti primo, annoque tertio antequàm Plinius naturalis hiſtoriæ librum decimum octavum ſcriberet, fuerant ſegetes in Belgica, ac nominatim in regione Trevirenſi, hieme prægelidâ captæ, ut nulla indè colligendæ meſſis ſpes eſſet ſuper. Invenit malo huic remedium Belgarum induſtria. Menſe Martio campos ſuos reſarriverunt, rurſuſque

(*a*) Id eſt: Ubi nec paludes, nec ſilvæ, nec dumeta obſtabant, ex omni terræ ſpatio commodum ſaltem aliquod aut ſuis aut gregum ſuorum uſibus capere Belgæ ſatagebant.

(*b*) Gallicè *Marle*, *Margne* & *Marne*; Flandricè *Mergel.*

conſeverunt, eo eventu, ut uberrimas meſſes indè habuerint (1). Quod noſtris etiam temporibus pari fructu à quibuſdam agricolis in Flandria & Brabantia ſubindè factum, comperio. Longior ſim, ſi ſingula frumenti linique genera, (2) quæ in Belgicis agris creverunt, hìc enumerem. Ad arbores tranſeo.

Tametſi Vitium in Galliis colendarum libertatem Lex Domitiani (*a*) coercuiſſet, tamen poſtquam Probus Imperator Gallis, Hiſpanis, Britanniſque indulſiſſet, ut Vites haberent (3), frequentiſſima, præſertim ad Moſellam Moſamque, Vinearum cultura fuit minimèque neglecta in illis Belgii noſtri regionibus, quæ Meridiem Eurumque reſpiciunt, uti ex Auſonio in Moſella (4) ac vetuſtis ad Belgium ſpectantibus Diplomatis, in quibus Vinearum mentio fit, abundè colligitur. Arbores quoque varii generis Belgæ plantârunt, puta Betulas, Platanos, Quercus, Salices, Ulmos, Taxos, Malos, Ceraſos, &c., ut fidem facit Plinius locis variis (5). Ad Tranſrhenanos modò nos tempus & rerum ordo vocat.

Tranſrhenanos populos ante Cæſaris in Belgica expeditiones, agriculturæ non ſtuduiſſe, nec certum agri modum proprioſque fines habuiſſe, ipſemet, ut ſuprà vidimus, affirmat Imperator. Verùm, poſteaquam Romani ſuum ad Rheni ripam firmâſſent imperium, agroſque non ſine opimo fructu colere cœpiſſent, aliam apud Tranſrhenanos faciem induit Agricultura, ac Friſii nominatim vel Romanorum agros colentium exemplo moti, vel agriculturæ commoda, rerum uſu, meliùs edocti, eos ipſos agros, qui Romanorum militum uſui ſepoſiti erant, non expectatâ, ac ne petitâ quidem à Romanis facultate, occupare geſtierunt, (6) moxque & domos figere

(1) Plinius lib. 18. cap. 20.

(2) Vide Plinium lib. 18. cap. 7, & ſeqq. & lib. 19. cap. 1.

(3) *Vopiſcus in Probo. c.* 18. „Gallis omnibus & Hiſpanis ac Britannis permiſit (Probus) ut Vites haberent vinumque conficerent." Vide etiam Aurelium victorem de Cæſaribus, cap. 37, Eutropium, Hiſtor. Rom. lib. 9. c. 11. pag. mihi 574. alioſq.

(4) ℣. 151. & ſeqq.

(5) Lib. 15, 16, 17.

(6) *Tacit. lib.* 13. *Annal. cap.* 54. „ Friſii Juventutem ſaltibus aut paludibus imbellem ætatem per lacus admovere ripæ (Rheni) agroſque vacuos & militum (Romanorum) uſui ſepoſitos inſedêre . . . . jamque fixerant domos, ſemina arvis intulerant, utque patrium ſolum exercebant, cùm Vibius Avitus, ... Minitando vim Romanam, niſi abſcederent Friſii veteres in locos . . . perpulit Verritum & Malorigem preces ſuſcipere . . . Nero . . . Friſios decedere agris juſſit. Atque illis aſpernantibus auxiliaris eques repentè immiſſus, neceſſitatem attulit, captis cæſiſve qui pervicaciùs reſtiterant. „

(*a*) Teſte Suetonio in Domitiano cap. 7. Exiſtimaverat Domitianus, Vinearum ſtudio negligi arva. Philoſtratus in Vita Apollonii lib. 7. latæ legis cauſam affert ſeditiones, ex tumulentia ortas.

& ſemina arvis inferre, utque patrium ſolum exercere cœperunt, jam prorſus majoribus ſuis ea in re meliores, tanto loci & agriculturæ ſtudio capti ſunt, ut inſeſſis arvis arceri per vim debuerint.

Haud dubium, quin Anſibarii, qui eoſdem agros dein occupârunt (1), pari diligentia eos exercuerint, ſeminaque intulerint arvis, ſpe tamen ſua fruſtrati, ut Tacitus (2) narrat. Adhæc cùm copioſi Friſiis viciniſque eſſent pecudum & boum greges, poſſentque exiguo tempore terras quaſlibet pingui fimo ſaturare, quidni re ipſa id feciſſe, ac terras ſuas ita exercuiſſe, credamus, ut hæ Ciſrhenanis pinguedine frugumque varietate atque abundantiâ nequaquam jam cederent? Sanè hordei frumentique copiam ſat magnam in his quoque partibus creviſſe, non obſcurè Tacitus (3) indicat; ex quibus de ceteris frugibus non inanem facias conjecturam. Imò verò cùm veriſimile omnino ſit, Tranſrhenanos æquè ac Ciſrhenanos ſub periodo Romana ingenio & agriculturæ ſtudio profeciſſe, haud abs re, quæ ſuprà de Ciſrhenanis aſſerui, Tranſrhenanis quoque hodierni Belgii incolis aptari poſſe, cenſeo. Quæ enim Tacitus lib. de Germ. cap. 26. tradit (4), hæc de Germanis quidem in commune, ſeu de pleriſque Germaniæ gentibus, non verò de omnibus ſinguliſque ac nominatim de Friſiis intelligenda eſſe, idcirco exiſtimo, quòd eos ipſe Tacitus ſub Romana periodo agriculturæ admodùm ſtudioſos exhibuerit.

Ceterùm ne quis exiſtimet, neglectum in Belgio ſub Romanis fuiſſe agrorum cultum, ſubdo pauca pro multis teſtimonia, ac primò quidem illud Imperatoris Probi ad Senatum: (5) „ Arantur Gallicana rura barbaris bobus, & juga Germanica „ captiva præbent noſtris colla cultoribus: paſcuntur ad no„ ſtram alimoniam gentium pecora diverſarum: equinum pe„ cus noſtro jam fœcundatur equitatui: frumento barbarico „ plena ſunt horrea. „ Hæc ad annum æræ Chriſtianæ 276. Imperator Probus; & Eumenius in Panegyrico Conſtantii (6) Nerviorum & Trevirorum arva jacentia, barbarorum nempè incurſionibus priùs vaſtata, à lætis poſtliminiò reſtitutis, & à receptis in Romanas leges Francis ſub ſeculi tertii finem exculta fuiſſe, itidem fidem facit. Prætereà à Chamavis Friſiiſque neglecta non fuiſſe arva, at contrà fructuosè exculta, idem

(1) *Tacit. lib. 13. Annal. c. 55.* „ Eoſdem agros Anſibarii occupavêre, validior gens, non modò ſuâ copiâ, ſed adjacentium populorum miſeratione: quia pulſi à Chaucis & ſedis inopes, tutum exſilium orabant. „

(2) Ibid. cap. 56.

(3) *Id. de Mor. Germ. cap. 23* „ Potui humor ex hordeo aut frumento in quamdam ſimilitudinem vini corruptus. „

(4) *Tacit. lib. de Germ. c. 26.* „ Arva per annos mutant & ſupereſt ager: nec enim cum ubertate & amplitudine ſoli labore contendunt, ut pomaria conſerant, & prata ſepiant, & hortos rigent. Sola terræ ſeges imperatur.. Autumni perindè nomen ac bona ignorantur. „

(5) Vopiſcus in Probo cap. 15.

(6) Cap. 21.

quoque Eumenius oſtendit, dum ita loquitur (1) " Arat ergo „ nunc mihi Chamavus & Friſius, & . . . . exercitio ſquali- „ dus operatur, & frequentat nundinas meas pecore venali, „ & cultor Barbarus laxat annonam. „

(1) *In Panegyr. Conſtantii cap. 9.*

Denique Claudianus, Stilicónis (2) per Rhenum iter anno chr. 399. enarrans, Belgas, Francoſque Salios agriculturæ operam dantes pecoraque tutò paſcentes repræſentat, ita canens:

(2) Lib. 1. de Laudibus Stilicónis ℣. 221. & ſeqq.

Ut *Salius* jam rura colat, flexoſque *Sicambri*
In falcem curvent gladios . . . . . .
Ut jam trans fluvium non indignante *Cayco*
Paſcat Belga pecus mediumque ingreſſa per alveum
Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Nunc agriculturæ ſub Francis ſtatum proſequamur. Docent nos conditæ à Francis Saliis Ripuariiſque leges, noſtroque in Belgio olim ſedulò obſervatæ, vix quidquam adeò iis cordi fuiſſe, quàm ut agrorum cultura nihil unquam detrimenti caperet. Hinc, ne damnum meſſibus inferretur, lege Salicâ tit. 10., & Ripuariâ tit. 82., ſedulò cautum, cernimus. Hinc ſigillatim, ne quis in alienam meſſem aut in vineam, pratum, terram aratro verſam, pecora immitteret, ne villæ alienæ noceret, ne ſepem rumperet alienam, ne in hortum fundumve alienum, rapis, fabis, piſis lentibuſve conſitum ingrederetur, ne *ſpicario*, ſeu horreo clauſo, neve *machalo*, ſeu horreo non tecto, quis noceret, ne arboribus corticem detraheret, ne in agro alieno arbores inſertas excideret, ne pomariis arboribuſque domeſticis damnum inferret, ne quis alteri equos, oves, agnos, boves, vaccas, vitulos, porcos, capras, anſeres, anates, gallinas, aliaque ejuſmodi ſurriperet, ſeveriſſimè totidem diſertis legibus interdictum, videmus. Quid ita, obſecro, niſi quia Franci veteres omni ſtudio Agriculturam promovere, eique prodeſſe, modis omnibus vellent, quo quidem conatu hodiernis ſuis nepotibus cedere nequaquàm debuerunt. Quid, quòd, teſte Procopio (3), Franci quoque terras jacêre incultas, plerúmque paſſi non ſint, ut contrà, cùm ipſi unà cum priſcis indigenis eas colere per ſe nequirent, Britannis, ſeu Britonibus, aliiſque advenis paſſim conceſſerint, ea ferè lege, ut has ipſi excolerent, ſedeſque illic collocarent.

(3) *Lib. 4. de Bello Gothico cap. 20. pag. 620.*

PARS QUARTA

DE COMMERCII STATU

Apud Belgicæ Populos ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

ETſi Nervii, vernaculis frugibus mercibuſque contenti, nihil vini, ceterarumque rerum, ad luxuriam pertinentium, ad ſe inferri (1), patiebantur; magna nihilominùs reliquis Belgis Tranſmarinarum rerum notitia (2) fuit, hæcque multa ad copiam uſuſque vitæ neceſſarios commodoſque, largita ipſis abundè fuit. Quæ ſanè abſque mutuo cum exteris commercio fieri nequiviſſe, manifeſtum eſt. Prætereà mercatores exteros ad Gallorum Belgarumque oppida non rarò divertiſſe, fidem quoque facit Cæſar (3) (*a*). Viciſſim autem dubitandum non eſt, quin Belgæ non rarò merces ſuas ad Transrhenanos alioſque vicinos miſerint, ſeque ipſi, lucrum indè percepturi, in viam dederint. Etenim, niſi id factitâſſent Belgæ, niſi quæſtui pecuniæ mercaturæque diligentiùs ſtuduiſſent, cur Mercurio, ut viarum itinerumque duci (4), ut ad quæſtus pecuniæ mercaturaſque vim maximam habenti, præcipuos detuliſſent honores (*b*), cur ſtatuas ei erexiſſent, ut ſibi Deum hunc propitium redderent, cur plenum pecuniâ marſupium manu tenentem repræſentaſſent? Nihil tamen ſimile abs Transrhenanis tunc temporis factum legitur, imò, teſte Cæſare (5), hi Solem dumtaxat, Vulcanum & Lunam Deorum numero habebant; Mercurium verò, ut viarum ducem, Commerciique patronum, non ſecùs ac Deos reliquos, ne famâ quidem ſub Celtica periodo, ſeu Cæſaris ætate, acceperant.

Cùm autem idem Cæſar (6) ſcribit, mercatoribus ad Transrhenanos aditum fuiſſe *magis eò*, ut, quæ Germani bello ce-

(1) *Cæſ. lib.* 2. *B.G. c.* 15. „ Quorum (*Nerviorum*) de natura moribuſque Cæſar cùm quæreret, ſic reperiebat: nullum aditum eſſe ad eos mercatoribus: nihil pati vini, reliquarumque rerum ad luxuriam pertinentium, inferri. „

(2) *Idem lib.* 6. *cap.* 24. „ Gallis autem propinquitas, & Transmarinarum rerũ notitia multa ad copiam atque uſus largitur. „

(3) *Idem lib.* 4. *cap.* 5. „ Eſt autem hoc Gallicæ conſuetudinis, ut ..... mercatores in oppidis vulgus circumſiſtat. „

(4) *Id. lib.* 6 *c.* 17.

(5) *Idem lib* 6. *cap.* 21. „ Germani .... Deorum numero eos ſolos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus apertè juvantur, Solem, Vulcanũ, & Lunam: reliquos ne famâ quidem acceperunt. „

(6) *Idem lib.* 4. *cap.* 2. „ Mercatoribus eſt ad eos (Germanos) aditus, eò magis, ut quæ bello ceperint, quibus vendant, habeant, quàm quò ullam rem ad ſe importari deſiderent. „

(*a*) Atque hinc emendandus D. Melot, qui neſcio quibus Cæſaris teſtimoniis (nec enim vel unum diſertè laudat) omnem commercii uſum, Julii Cæſaris tempore, Galliæ Belgicæ abjudicat. Verba habes Tom. 16. *Mémoires de Litterature* pag. 164. in fine.

(*b*) „ Il ne faut pas de plus ſûre preuve de leur application au Com- „ merce, que le culte, qu'ils rendoient à Mercure. „ Huet, Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens chap. 39.

piſſent, ab iis emerent, quàm ut Germani à mercatoribus peregrinas merces ſibi compararent, hæc non eo ſenſu exponenda ſunt, ac ſi Germani omnes nullas planè merces à vicinis populis, ſeu rerum commutatione, ſeu paratâ pecuniâ coëmerent, ſed ſic, ut Transrhenani frequentiùs res bello captas mercatoribus advenis venderent, quàm ipſi peregrinas merces ab hiſce in patria ſua emerent, aut aliò emptum irent. Quæ adeò minimè obſtant, quominùs Belgæ aliquando cum vicinis Transrhenanis negotiati fuerint, ac modò ferarum pellibus frumentum vel linum, modò ſuillis ſalitiſque carnibus lanam, texta è lino ſaga, aut ex canabe vela, aliaſque id genus merces cum aliis mercibus commutârint, imò & fixo ſubindè argenti pretio vendiderint coëmerintve, non ſinè mutuo lucro, prout mercatores ſinguli induſtriâ valebant.

Ceterùm quàm bonâ fide tunc inter ſeſe mercatores Belgæ Gallique egerint, teſtis nobis luculentus eſt Pomponius Mela, (1) dum eos quandoque non numeratâ pecuniâ, ſed ſolâ emptoris obſtrictâ fide, merces ſuas vendidiſſe, tamque indulgenter cum debitoribus egiſſe, narrat, ut *negotiorum rationem* & *exactionem crediti* differrent ad inferos, ubi ſcilicet pecuniam ſibi debitam ſe recepturos, credebant, in hac quidem re falſi ac ſtulti, at, quantùm ad bonam fidem pertinet meritò commendandi, imitandique ætatis noſtræ mercatoribus. Sed, *Damnoſa quid non imminuit dies!* at de his ſatis.

Frequentiora multò quæſtuoſioraque ſub Romana periodo Belgarum commercia fuerunt, ſiquidem habere fidem liceat laudatæ ſuprà M. Antonii funebri Cæſaris orationi. Hic quippe non *Moſam* tantùm, ſed & *Rhenum* (2) *Oceanumque* ſub finem vitæ Julii Cæſaris navigatum jam tum fuiſſe, perhibet. Unde Colligi datur, ab eo tempore non modò genuinos Belgas ſeu Cisrhenanos, ſed & adſcriptios ſeu Tranſrhenanos merces ſuas ad vicinos longèque diſſitos populos navigiis deportare, ac vice verſâ exoticas merces, commercio comparatas, navigiis revehere ſolitos fuiſſe.

Ut de Tranſrhenanis id credamus (de Cisrhenanis enim dubium eſſe nullum poteſt) non parùm rurſus ſuadet introductus tunc ad Germanos eximius quidam Mercurii cultus, (3)

(1) *Pomponius Mela lib. 3. cap. 2.* „Cum mortuos cremant, ac defodiunt apta viventibus olim negotiorum ratio, etiam & exactio crediti deferebatur ad inferos."

(2) *Dio Caſſius lib. 44. pag. 262.* „Tam vero tuta omnia conſtituit *(Cæſar)* ut ab ipſis Gallis in Belgicam, adeoque in Britanniam tranſitus patuerit... Navigatur non Rhodanus tantum, Arariſque ſed & Moſa & Ligeris & ipſe Rhenus ipſeque adeo Oceanus."

(3) Tacit. de Mor. Germ. cap. 9.

impellente haud dubiè eâdem, quæ Cisrhenanos olim moverat, venerationis causâ, quod nempe viarum atque itinerum ducem & ad quæstus pecuniæ mercaturasque eum vim maximam habere, Germani quoque jam crederent. Hanc pariter sententiam suffulciunt inventa Damburgi in Zelandia, imò, & Transrhenum, Neptuni & Nehaleniæ Deæ simulacra, (*a*) eisque ob receptas feliciter navigiis merces soluta vota, de quibus consulat Lector additiones ad Vredii Lib. Prod. 2. pag. XLVII. & seqq.

Germani, qui proximi ripæ Rheni degebant, atque adeò Frisii vicinique Belgæ adscriptitii, ut auctor est Tacitus, (1) jam non plerùmque solâ mercium permutatione, sed paratâ pecuniâ mercabantur, hincque *ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habebant;* imò verò Romanæ pecuniæ formas quasdam præ aliis eligebant, veterem nempe ac diù notam pecuniam, seu serratos bigatosque nummos, (*b*) quòd hi imperatorum denariis meliores ponderosioresque essent. (2) Ex iis tamen fœnus agitare & in usuras extendere, ignotum iis tunc erat. Undè & eorum in exercenda mercatura faciendoque quæstu solertiam prudentiamque simul & æquitatem videre licet.

Modò ad singularia quædam descendo: utì Germanis, qui procul à Rheno degebant, nullus erat per commercia cultus, (3) ita ex adverso qui proximi ripæ erant, per commercia eas sibi res comparabant, quæ ad corporis cultum vitæque commoda conferrent. (4) Vinum quoque mercabantur tunc & Transrhenani & genuini Belgæ. Nec dubitem, quin & ad Cisrhenanos (5) jam multò frequentiùs, quàm sub Celtica periodo, mercatores exteri commeârint, eaque intulerint, quæ priùs Belgæ severiores passim respuerant.

(1) *Tacitus lib. de Germ. cap. 5.* „Proximi ob usum commerciorum aurum & argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt atque eligunt: interiores simplicius & antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem & diu notam, Serretos, Bigatosque. Argentū quoque magis quam aurū sequuntur, nullâ affectione animi sed quia numerus argenteorum faciliori usui est promiscua ac vilia mercantibus."

(2) Ibid. cap. 26.

(3) *Idem. cap.* 17. „Gerunt & ferarum pelles proximi ripæ negligenter, ulteriores exquisitiùs, ut quibus nullus per Commercia cultus."

(4) Idem cap. 23.

(5) Diodor. Sicul. Lib. 5. pag. 304.

(*a*) Simulacra illa etiam ad indigenas mari vicinos Romanisque subditos, non vero ad Francos dumtaxat referenda esse, ipsæ Latinæ inscriptiones ac simulacrorum forma & inventa cum eis Romanorum Imperatorum numismata satis apertè demonstrant.

(*b*) Serrati nummi, de quibus Tacitus cit. cap. 5. ii sunt, quorum margines Serræ instar incisi sunt primoque aspectu agnosci poterant sinceri; *Bigati* verò vocantur, qui Bigas exhibebant, erantque argento optimo: quales vidi in collectione nummorum consularium, quæ apud Bollandianos socios Antverpiæ exstat. Porrò Germani argenteos hosce nummos magis quàm aurum sequebantur, quod numerus argenteorum facilior usui esset promiscua ac vilia mercantibus. Ita Tacitus ibid.

Tunc Belgæ quoque Gallique, non ſe patriæ finibus continentes, aliò viciſſim proficiſcebantur, & Anſerum plumas ipſoſque Anſeres (1), coactas ex lana veſtes (*a*), lanas in tomenti (*b*) uſum verſas, textoſque pannos (2) ac ſcutulis diviſos, frumentum, linum, indumenta linea, eaque purpurâ quoque ornata, Saga, ſalſamentorum copiam, ac verbo uno fabricatas apud ſe merces non vicinis modò populis, (3) ſed & ſubindè Romæ & pleriſque Italiæ partibus ſuppeditabant, quo pacto aurum opeſque illas acquiſiviſſe videntur, de quibus apud Tacitum (4) mentionem facit Imperator Claudius.

Porrò num inter Mercatores, qui in Britannia ſtannum emere, indèque in Galliam navibus primùm, deindè terreſtri itinere ad Rhodanum uſque (5) transferre ſolebant, numerandi certò ſint Belgæ, ac nominatim quidem Morini Menapiique, nemo veterum diſertè definit; ut tamen è Britannia ſtannum à Belgis in patriam deportatum divenditumque credamus, movent eorum cum Britannis maritimis antiqua neceſſitudo (6), affinitas, vicinia, ac denique vix non indefeſſa in mercando Belgarum diligentia.

Denique, quod ſpeciatim de Trevirica regione Auſonius (7) ſcripſit, eam nempe Imperii vires *aluiſſe*, *veſtiſſe*, *armâſſe*que

(1) Plin. Lib. 10. cap. 22.

(2) Vide Plinium infra.

(3) *Strabo lib. 4. p. 197.* „ Tam copioſi autem ſunt iis (*Belgis*) pecudum & ſuum greges, ut ſagorum & ſalſamentorum copiam non Romæ tantùm ſuppeditent, ſed & pleriſque Italiæ partibus. „

(4) *Tacit. lib. 11 Annal. cap. 24.* „ Jam moribus, artibus, affinitatibus noſtris mixti (*Galli*), aurum & opes ſuas inferant potiùs, quàm ſeparati habeant. „

(5) *Diodorus Siculus lib. 5 pag.* 302. „ Indè (*è Britannia*) ſtannum ab „ incolis emptum in Galliam mercatores transferunt. Et xxx. dierum iti- „ nere per Galliam pedeſtri ſarcinas equis impoſitas, ad Rhodani tandem „ oſtia deportant. „

(6) *Dio Caſſius lib. 39 pag.* 120. „ Britanni... Morinorum quoſdam ami- „ citiâ ſibi junctos ad Cæſarem mittunt, pacemque petunt. „

(7) *Auſonius de claris Urbibus, v. 29 & ſeqq.*

Trevericæque urbis ſolium, quæ proxima Rheno,
Pacis ut in mediæ gremio, ſecura quieſcit;
Imperii vires quod alit, quod veſtit & armat . . .
Largus tranquillo prælabitur amne Moſella,
Longinqua omnigenæ vectans commercia terræ.

(*a*) Coactas ex lana veſtes.) Gallicè *Des Vêtemens ou habits d'étoffes de laine faits au foulon.* Flandricè *Kleedingen gemaekt van Wolle ſtoffen, die door Volders-konſt voltooyt zyn.* Opifices in eo genere Lanarii Coactores in vetuſtis lapidibus appellantur, & Lanarii Coactiliarii apud Gruterum pag. 648.

(*b*) Tomentum eſt id, quo culcitæ infarciuntur. Harduinus putat, hoc loco indicari lanam, quæ ex pannis, ſeu textis laneis extrahitur ab iis, qui ea poliunt, ut deindè ea culcitæ farciantur. Gallis *Bourre-lanice: Laine-bourre.* Varro Lib. 4. de Ling. Lat. pag. 40. „ Poſteaquam tranſie- „ runt ad culcitas, quod in ea Sagum aut Tomentum, aliudve quid cal- „ cabant, ab inculcando culcita dicta. „

id ipſum ceteris Belgii noſtri regionibus adſcribi poſſe, ex duplici cauſa mihi facilè perſuadeo, tum quòd hæ ſaltem æquè ac illa, frumento, lino, lanâ, ferro, ceteriſque ejuſmodi mercibus opificiiſque abundabant, quibus adeò quaquaversùs deportatis divenditiſque, imperii vires ali, veſtiri, armarique poterant; tum quòd hodierni Belgii incolæ Oceano propiores, ſagacioris diligentioriſque in mercando induſtriæ palmam nullo umquam tempore vicinis ſuis conceſſiſſe legantur.

Quòd ſi, uti veriſimile omnino eſt, Imperatorum Valentis & Valentiniani conſtitutio de *nundinis & mercatoribus* (1) non ſecùs Belgas ſpectârit, ac Conſtantii conſtitutio (2), quâ *Navicularios omnes per orbem terrarum, per omne ævum, ab omnibus oneribus . . . ſecuros . . . immuneſque eſſe præcepit*, quâque naves eorum ad quodcumque littus acceſſiſſent, ipſis invitis teneri, ſeveriſſimè vetuit, imò verò ſi, uti hæc conſtitutio indicat, navicularia functio tunc non fuerit infra dignitatem curialem, ac ne infra equeſtrem quidem & ſenatoriam, uti Gothofredus pag. 62. obſervat; fallor vehementer, niſi vel ab ipſis Belgarum primoribus exercita quoque tunc fuerint commercia, quorum nempe ſecuritati tam ſedulò Imperatores invigilabant, quæque conceſſis etiam favoribus promovere nitebantur, ut rurſus patet ex conſtitutione Gratiani, Valentiniani & Theodoſii Imperatorum, *corpori naviculariorum* inſcripta (3), quâ *ad negotiationis commodum advehendaſque merces ſolertem curam competentium judicum Imperatores exigunt.*

(1) Cod. lib. 4. tit. 60 de Nundinis.

(2) Cod. libr. 13. tit. 5. de Naviculariis, v.

(3) Cod. 13. tit. 5., 16.

Atque hinc quoque, quis fuerit ſub Francis ſeculo Chriſti quinto ac ſexto commerciorum in Belgio ſtatus, conjecturâ admodùm plauſibili in univerſum aſſequi datur. Quippè, cùm Belgarum diligentia ſub Francis intermiſiſſe non probetur, nec minùs ſub illis, quàm ſub Romanis, Romanæ leges, agricultura, omniſque generis opificia floruerint; quid ni pari paſſu commercia ſtetiſſe cenſeamus? ſed enim ſingularia quædam teſtimonia obiter ſaltem perſtringamus. Teſte Procopio (4), eam Galliæ oram, ſeu littus regionis, quæ Britanniæ Oceani Inſulæ reſpondet, currente ſeculo ſexto plurimi prætexebant vici, in quibus habitabant piſcatores, agricolæ & alii, qui *in*

(4) Lib. 4 de Bello Gothico p. 624.

eam insulam commercii gratiâ, seculo etiam sexto currente navigabant.

Adhæc non infrequens hodierni Belgii vetustis incolis ultramarinum iter fuisse, indicat satis Lex Salica tit. 24. num. 2., dum facilè servos fugitivos trans mare asylum quærere & à suis Dominis inveniri illic potuisse, pro comperto habet. Eccur autem Belgas, non servos jam dico, sed homines liberos, tam sæpè mare transiisse, existimabimus, nisi spe lucri & Commerciorum utilitate illectos, quandoquidem tunc vel belli inferendi, vel prædandi causâ eò profectos esse, nullâ asseri ratione potest. Hinc & Belgæ illi, qui necdum ad christianam fidem conversi fuerint, singulari semper cultu Mercurium, ùt Commerciorum patronum, prosequi pergebant, quò hunc sibi in sua negotiatione propitium haberent.

Postremò nostratis Belgii incolas non modò cum exteris, sed & cum vicinis suis negotiatos esse, merceisque seu mercibus seu argento sub Francis commutare perexisse, meridianâ luce clariùs probant erecta in Belgio pro *Navibus* ac *quolibet commercio telonia*, quorum mentio in diplomatis seculo etiam septimo antiquioribus plus semel occurrit (*a*). Plura de Commercio scribere, præstitutæ temporis angustiæ & rerum jam nunc tractandarum ubertas vetant. Quare manum de hâc tabulâ in aliam transfero.

(*a*) Unum pro omnibus exemplo sit Chilperici Francorum Regis Diploma anno 575. editum, quo concedit „Apostolico Viro Domno Chrasmaro Noviomagensis vel Tornacensis urbis Episcopo *Telonium de navibus* „ super fluvio SCALT, qui pertinet ad fiscum Tornacum vel quolibet *Com*„ *mercio*, seu & de cariagio vel de sagenis, nec non de ponte super flu„ vio SCALT, vel de *omnibus venalibus* ubicumque vendantur, &c." Vide Miræum Dipl. Belg. in fol. Tom. 1. pag. 6. Ejusdem Donationis meminêre Meyerus Tom. 4. Flandric. rerum in fine, & Cousin lib. *Histoire de Tournay* cap. 66., sed referunt eam ad annum 578.

PARS QUINTA.

DE STATU LITTERARUM

SEU

Litteraturæ, Scientiarum Artiumque liberalium ſtatu apud Belgicæ Populos ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

CUm ea ſit Litterarum cum Scientiis artibuſque liberalibus connexio, ut à ſe invicem non magìs, quàm flumen à fonte, aut viridis arboris truncus à radicibus, ſejungi queant, ſine piaculo fieri poſſe cenſui, ut de Belgarum litteris, ſeu litteratura, ſcientiis artibuſque liberalibus conjunctim agam, ceterarum artium, quæ *liberalium* ſeu *nobiliorum* nomine non veniunt, ſejunctim poſtea expoſiturus ſtatum. Atque hanc quidem Illuſtris Societatis Litterariæ quæſita ſua exponentis mentem fuiſſe, idcircò magis mihi perſuaſum habeo, quòd hocce pacto & plenior & apertior inſtitui poſſit inveſtigandæ veritatis expoſitio. A Belgarum litteris ſeu litteratura exordium duco.

Fuerunt non ſuperiore tantùm, ſed & hoc ſeculo ſcriptores, iique etiam Belgæ, qui nullo diſcrimine Majores noſtros ante Romanorum adventum Litterarum planè rudes fecerunt, uno nixi teſtimonio, quod apud Tacitum (1) exſtat, hiſce conceptum verbis : *Litterarum ſecreta* (Germani) *viri pariter ac feminæ ignorant.* Rectène, an ſecùs, ita iſti cenſuerint, ex ipſius Taciti ſenſu definitum eo. Is, meo quidem judicio, indagari certiùs nequit, quàm ex ipſo ſcriptoris ſcopo. Hic autem alius non eſt, quàm ut ſevera apud Germanos eſſe matrimonia, mulieresque ſeptâ pudicitiâ agere, evincat. Quapropter nullis ſpectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corrumpi Germanorum mulieres, litterarum verò ſecreta viros pariter ac feminas ignorare, mox Tacitus ſubdit, hoc pacto caſta ſervari matrimonia, pudicitiam ſepiri poſſe, jure merito contendens.

(1) *Tacitus lib. de Germ. cap.* 18. „ Quamquam ſevera illic matrimonia, nec ullam morum partem magis laudaveris."

Ibid. cap. 19. „ Ergo ſeptâ pudicitiâ agunt, nullis ſpectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. Litterarum ſecreta viri pariter ac feminæ ignorant. Pauciſſima in tam numeroſa gente adulteria... Sic unum accipiunt maritū, quo modo unum corpus unamque vitam; ne ulla cogitatio ultrà, ne longior cupiditas, ne tamquam maritum, ſed tamquam matrimoniū ament ... pluſque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges."

Quid hoc eſt aliud dicere, quàm Germanorum mulieres viroſque non magis epiſtolis amatoriis ſecretiſque, quàm damnoſis pudicitiæ ſpectaculis, aut luxurioſis conviviis, corrumpi ſolêre, ac plus apud eos valêre bonos mores, quàm apud gentes bonas leges? Ecquis hinc omnimodam illam apud Belgas Germanoſque litterarum ignorantiam extundet? nonne ex adverſo ineptiſſimè locutus fuiſſet Tacitus, ſi inter ſeptæ pudicitiæ cauſas, iſtam hanc tam diſertè recenſuiſſet, quòd ſcilicet Germani, viri æquè ac mulieres, idiomatis nativi characteres legere ſcribereque neſciviſſent? ſint procul à ſcriptore clariſſimo ejuſcemodi ineptiæ.

Contrà verò ſi per *Litterarum Secreta*, Germanis ignorata, ea intelligamus, quæ ad auctoris ſcopum faciunt, puta ſcriptas recenti lacte amatorias litteras, quæ tactæ carbonis pulvere legi poterant, incluſas pomo blandas ſchedulas, aliaſque ejuſmodi artes, Romanis, teſte Ovidio, notiſſimas, quæ verè *Litterarum Secreta* dici poſſunt ac debent, plena ſic erit dilucidaque Taciti ſententia: (*a*) at ſimul tantùm aberit, ut Germanos, hoſque inter, Friſios affineſque populos litterarum planè rudes exſtitiſſe, hinc conſtet; ut contrà vel ex ipſis illis, aliiſque Taciti verbis, Germanos quidem litterarum gnaros, at iis in pudicitiæ perniciem abuti non ſoluiſſe, omninò per-

(1) Ovidius lib. 3. de arte amandi ℣. 607. Id. lib. 1. de arte ℣. 457.

(2) Tacit. annal. lib. 2 cap. 63, & 88.

F

(*a*) Ex quo primùm Taciti opera legi, eodem illo ſenſu ejus verba exponenda eſſe, ſemper exiſtimavi, meque in hac ſententia dein omnino firmarunt varii & eruditione & judicio præſtantes viri, quos inter Crevier *Hiſtoire des Empereurs Romains*, tom. 1. l. 2. §. 1. & Gabriel Brotier in notis ad Tacitum; præ primis tamen juſtus Chriſtophorus Dithmarus in annotationibus ad Wernheri Teſchenmacheri annales Cliviæ, Juliæ, &c. Hic pag. 47. ita fatur: „ De Litterarum characteribus hunc locum cum autore noſtro plurimi accipiunt, atque inde Germanos noſtros plane ἀγραμμάτους „ fuiſſe contendunt, ſed contra mentem Taciti, niſi quadrata rotundis eum „ miſcuiſſe velis. Agit enim in iis, quæ verba noſtra præcedunt & ſequuntur, de ſeveris Germanorum moribus, quibus ſeminarum apud eos pudicitia ſepta atque cuſtodita fuerit. His autem citata verba, quo vulgò „ accipiuntur ſenſu, præter rem immiſceri Lipſio in notis ad illum locum „ ſuboluit, atque propterea Berneggerus æque ac J. F. Gronovius de literis amatoriis, quarum hic nonnulla exempla è latinis & græcis ſcriptoribus adfert, ibi agi cenſuerunt. Convenientiſſimum autem mihi videtur, loqui Tacitum de occultis notis, quibus amantes vel nutu, vel certo digitorum vino madidorum in menſa ductu, laſcivos amores ſibi invicem declarabant, quales artes Ovidius *Amorum* lib. 1 Eleg. IV. 17. deſcribit . . . & *Heroidum* Epiſt. XVI. Ubi Helena Paridi . . reſpondet, „ atque ſuum amorem declarat. „

ſuaſum habeas. Tametſi igitur Friſii affineſque populi origine ſituque Germani, Batavi verò, Menapii, Aduatici, Treviri, Nervii, Eburones, eorumque ſocii ex Germanis oriundi fuerint, non propterea tamen ante Romanorum adventum litterarum rudes ſemper fuiſſe, exiſtimandi ſunt.

(1) *Cæſ. l. 5. B. G. c.* 48. „ Cuidam ex Equitibus Gallis magnis præmiis perſuadet, ut ad Ciceronem epiſtolam deferat. Hanc græcis conſcriptam literis mittit, ne intercepta epiſtola, noſtra ab hoſtibus conſilia cognoſcantur. „

Fateor quidem, definiri tempus non poſſe, quo noſtratis Belgii Belgicæque veteres incolæ litteras primùm diſcere cæperint; at certè Belgæ jam tum eas norânt, cùm illos Cæſar armis aggrederetur. Niſi enim etiam latini ſermonis, & Julio-Cæſariani quidem, id eſt, terſiſſimi, ſatis periti fuiſſent, quid neceſſe erat, ut Cæſar (1) ſuam ad Ciceronem epiſtolam græco ſermone græciſque elementis conſcriberet, ut ne hoc modo conſiliorum notitia ad Belgas unà cum epiſtola ſua facilè perveniret? nimirùm compertum jam Cæſari erat, haud ita rudes eſſe Belgas, quin latinas etiam epiſtolas legere intelligereque poſſent, non ita tamen græcè verſatos eſſe, ut conſcriptam græcè epiſtolam intelligerent, ſi fortè hæc in eorum incidiſſet manus.

(2) *Id. l. 6. c.* 14. „ Et ſua ſponte multi in (Druidum) diſciplinam conveniunt, & à propinquis parentibuſque mittuntur. Magnum ibi numerum verſuum ediſcere dicuntur. Itaque nonnulli annos vicenos in diſciplina permanent; neque fas eſſe exiſtimant ea literis mandare .... id mihi duabus de cauſis inſtituiſſe videntur, quod neque in vulgus diſciplinam efferri velint, neque eos, qui diſcunt, literis confiſos, minus memoriæ ſtudere. ”

Nec minorem Gallis Belgiſque litterarum peritiam alio etiam loco Cæſar (2) tribuit, nimirum, cùm inter cauſas, cur Druides res ſibi ſacras litteris non commendarent, binas haſce producit, alteram, quòd ita præcavêre vellent, ne in vulgus diſciplina ſua efferretur, alteram, ne alumni, qui litteras nôrant, hiſce magìs, quàm memoriæ, fiderent. Si autem re ipſâ, uti quidem ſcripsêre recentiores, Belgarum primates ipſumque vulgus litterarum expertes fuiſſent, nihil Druidibus opus erat præcauto, neque timendum erat, ne, qui litteras ignorabant, litteris potiùs, quàm memoriæ confiderent. Denique idem ille, quem ſuprà exhibui, Eburonum nummus, (*a*) litterarum, non chartis tantùm, ſed & metallo committendarum artem apud Belgas, origine etiam Germanos, ſub Celtica periodo viguiſſe, manifeſtum facit; cùm artem hanc Eburones abs Romanis tunc primùm didiciſſe, non majorem veri ſpeciem habeat, quàm repertas in caſtris Helvetiorum tabulas, (3) græcis conſcriptas littèris, Romani cujuſdam ludimagiſtri ſubſidio operâve fuiſſe

(3) Cæſ. lib. 1. de B. G. cap. 29.

(*a*) Falluntur hîc viri quidam, ceteroqui eruditi, dum hunc Eburonum nummum ſub Romanis percuſſum ſcribunt, cùm ipſe Cæſar lib. 6. cap. 34. ſe *Eburonum* ſtirpem ac nomen tollere voluiſſe teſtetur, & ſub Romanis *Eburonum* nomen re ipſa locum fecerit *Tungrorum* appellationi.

elaboratas (*a*). Mitto Diodorum Siculum, qui priſcos Gallos Belgasque in funeribus mortuorum epiſtolas propinquis inſcriptas in rogum conjeciſſe ſcribit (1), ut hæ à defunctis legerentur.

(1) *Lib. 5 pag.* 306. „ In funeratione mortuorum, Epiſtolas propinquis inſcriptas in rogum conjiciunt, quæ à defunctis legantur. „

Si præter litterarum ſeu characterum notitiam, altiores etiam ſcientias arteſque liberales ſub Celtica periodo minimè neglectas in Belgio fuiſſe, aſſeruero, fortaſſis plùs æquo Belgas extuliſſe, prima fronte nonnullis videbor. At quiſquis Cæſarem alioſque veteres non præoccupata mente legerit, is, arbitror, me ultra id, quod veritas patitur, nihil de Belgis adſtruxiſſe, fatebitur.

Ex omni Gallia, ac proin & ex Belgica, juvenes multi, teſte Cæſare (2), imò & *nobiliſſimi* quidem, ut Pomponius Mela (3) tradit, in Druidum diſciplinam aut ſua ſponte conveniebant, aut à propinquis parentibuſque ad Druidum Lyceum mittebantur, ac vicenos ſubindè annos in eorum diſciplina permanebant, quò ſcientias arteſque, ab hiſce tradi ſolitas, penitiùs edocti, ſuæ ſinguli patriæ prodeſſe magìs, ac veluti certatim, poſſent. Quo pacto non potuit non ſcientiarum artiumque omnium, quas Druides tradebant, plùs minùſve abſoluta notitia per omnes Galliarum regiones diffundi ac propagari. Haud ſecùs ergo Belgæ, ac Gallorum reliqui, Aſtro-

(2) *Lib 6 cap.* 14. „ Et ſua ſponte multi in diſciplinam (Druidum) conveniunt, & à parentibus propinquisque mittuntur.. .... In primis hoc volunt perſuadere (Druides) non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios.. ..Multa præterea de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de Deorum immortalium vi ac poteſtate diſputant & juventuti tranſdunt. „

F 2

(3) *Lib.* 3 *cap.* 2. „ Habent tamen & facundiam ſuam Magiſtroſque ſapientiæ Druidas. Hi terræ mundique magnitudinem & formam, motus „ cœli ac ſyderum & quid Dii velint, ſcire profitentur: docent multa nobiliſſimos gentis clàm & diu vicenis annis in ſpecu, aut in abditis ſaltibus, „ unum ex iis, quæ præcipiunt, in vulgus effluit. Videlicet, ut forent ad „ bella meliores, æternas eſſe animas, vitamque alteram ad manes.

(*a*) Huc faciunt Auctorum Hiſtoriæ litterariæ Galliarum tom. 1. pag. 4. diſertiſſima verba, quæ ſic habent: „ Quand nous parlons de la Barbarie „ des Gaulois, il ne faut pas s'imaginer, qu'ils fuſſent des Barbares ou errants & vagabonds, comme l'étoient les anciens Scythes, ou auſſi groſſiers, que le ſont à préſent les ſauvages de l'Amerique. Si haut que puiſſent remonter les autorités qui leur rendent témoignage, elles ne nous „ les repréſentent que comme des peuples civiliſés en quelque ſorte, vivant en ſociété, ſe conduiſant par les loix du bon eſprit, occupés de „ l'agrieulture, des arts, du trafie, aïant même l'uſage des lettres, & de „ grandes diſpoſitions pour les plus hautes ſciences. C'eſt là l'idée que nous „ en ont laiſſée les Grees & les Romains, & Céſar en particulier, qui „ connoiſſoit mieux nôtre nation, que tous les autres Hiſtoriens. Que ſi „ quelquefois ils la qualifient du nom de *Barbare*, ce n'eſt qu'une maniere „ de s'exprimer, ordinaire à ces Auteurs, pour deſigner les nations qui „ leur étoient étrangeres. „

nomiæ, Geographiæ, Geometriæ, Phyſicæ, Metaphyſicæ Mythologiæque utcúmque ſaltem periti fuerunt, ut qui de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de animæ immortalitate (*a*), de Deorum immortalium vi ac poteſtate, multa ſibi abs Druidibus tranſdita tenerent; quod & præter Cæſarem Pomponius Mela, loco ſuprà citato, memoriæ prodiit.

Adhæc, teſtante Cæſare (1), Galli omnes, atque adeò & Belgæ, Deûm maximè Mercurium coluerunt ejuſque ſimulacra, quòd hunc omnium inventorem artium ferebant, habuêre plurima. Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia tranſdere, Martem bella regere, credebant, proptereàque & cultum Diis illis deferebant. Eccur, obſecro, niſi quòd ſcientiarum artiumque, quæ ad humanæ vitæ commoda uſuſque conducunt, ſufficientem nacti eſſent notitiam, eamque Diis illis ſecundùm Druides acceptam haberent.

Si quis porrò conſideret, nonnumquam inter eos ortas fuiſſe de hæreditate, de finibus, aliiſque ejuſmodi rebus privatas æquè ac publicas controverſias (2), quas Druides ad ſuum delatas tribunal ex æquitate juris naturæ, gentiumve regulis (3), ex ſpecialibus quoque nationis legibus definiebant, profectò Belgas, currente Celtica periodo, nec Nomades, nec vagos, nec feris, quàm hominibus, magìs ſimiles, nec litterarum, nec bonarum artium, nec ſcientiarum omnium expertes fuiſſe, fateri cogetur.

Longior eſſem, ſi ſingulas nominatim referrem. Monuiſſe paucis ſufficiat, præter jam ante memoratas ſcientias, Juriſprudentiam quoque, artem Medicam, Muſicam, Statuariam (*b*) Scalpturam, aliaſque ejuſmodi liberales artes non cognitas tan-

(1) *Lib. 6. cap.* 17. „ Deûm maximè Mercurium colunt. Hujus ſunt plurima ſimulacra: hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæſtus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. Poſt hunc, Apollinem, & Martem & Jovem & Minervam. De his eamdem ferè, quam reliquæ gentes, habent opinionem: Apollinem morbos depellere, Minervam operum atq. artificiorum initia tranſdere, Jovem imperium cœleſtium tenere, Martem bella regere. „

(2) *Ibid. cap.* 13. „ Ferè de omnibus controverſiis, publicis privatiſque conſtituunt (Druides) & ſi quod eſt admiſſum facinus, ſi cædes facta, ſi de hæreditate, de finibus controverſia eſt, iidem decernunt, præmia pœnaſque conſtituunt. „

(3) Vide Hontheim. in Prodr. Hiſt. Trev. pag. 27.

(*a*) „ Les Gaulois tenoient l'immortalité de l'ame. Ce ſentiment ſeul, „ qui les diſtinguoit des autres gentils, peut ſuffire, pour prouver non ſeu„ lement l'ancienneté de leur Theologie, mais encore celle des autres ſcien„ ces, qu'ils ont cultivées . . . . Pourquoi n'auront-ils pas conſervé égale„ ment les notions des autres ſciences, de l'Aſtronomie, de la Geometrie, „ de la Geographie, de la Phyſique ? . . . . Et n'étoit-il pas plus facile de „ les conſerver ces ſciences, qui ſont du reſſort des ſens, comme de la „ raiſon, que la doctrine de l'immortalité de l'ame, qui n'eſt qu'une ſcien„ ce ſpeculative. „ *Hiſtoire Litter. de la France* tom. 1. part. 1. pag. 9.

(*b*) Lucanus lib. 3. ℣. 411. Aſſerens, Deorum ſimulacra *arte caruiſſe*, vel intelligendus eſt de nonnullis dumtaxat ſimulacris, vel de aliis, quàm Belgarum ſimulacris; aut, ſi Cæſari contradicere voluerit, deſerendus eſt.

tùm, ſed & qualicumque modo (licet minùs perfectè, quàm ſub Romanis) excultas atque aliquo in numero fuiſſe habitas.

Ut Ammiani Marcellini (1) verbis rem hanc concludam, *per hæc loca, hominibus paulatim excultis, viguêre ſtudia laudabilium doctrinarum inchoata per Bardos & Eubages & Druidas.* Bardos autem etiam ſub Celtica periodo frequentiores fuiſſe apud Belgas, quàm apud ceteros Gallos, non immeritò cenſuit clariſſimus Huetius (*a*), ut proin *laudabilium doctrinarum ſtudiis* Belgæ reliquis Gallis minimè inferiores fuiſſe, exiſtimandi ſint.

Cùm verò Belgæ, haud ſecùs ac reliqui Galli, & mirificè ſolertes, atque ad omnia imitanda & efficienda (2), quæ ab quoque tradebantur, aptiſſimi eſſent, ac prætereà dociles adeò aures oculoſque (*b*) commodarent, ut, ſi quis utiliora traderet oſtenderetve (3), facilè ſibi, ut hæc amplecterentur, perſuaderi ſinerent; haud mirum videri debet, ſi, quemadmodum à Maſſilienſibus vicini primùm, mox remoti Galliarum populi *& uſum vitæ cultioris, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt* (4); ita & Belgæ etiam à Romanis, rerum Dominis, ſcientiis boniſque artibus ingenia magìs magìſque excolere didicerint, eorumque exemplo ad litterarios ludos juventutem miſerint, ſcientiis omnibus, quibus Romani tum præcellebant, pleniſſimè itidem imbuendam.

(1) L. 15 c. 9.

(2) *Cæſ. lib.* 7. *cap.* 22. „ Gallorum . . . ut eſt ſummæ genus ſolertiæ, atque ad omnia imitanda atque efficienda, quæ ab quoque traduntur, aptiſſimum. „

(3) *Strabo l.* 4. *pag.* 196. „ Iidem (Galli) facilè perſuaderi ſibi ſinunt, ut utiliora amplectantur : itaque Diſciplinæ etiam & litteris ſe dederunt. „

(4) *Juſtinus lib.* 43 *hiſt. c.* 4. „ Ab his (Maſſilienſibus) Galli & uſum vitæ cultioris, depoſita & manſuefacta barbaria, & agrorum cultus, & urbes mœnibus cingere didicerunt. Tunc & legibus, non armis vivere, tunc & vitem putare, tunc olivam ſerere conſueverunt; adeóque magnus & hominibus & regibus impoſitus eſt nitor, ut non Græcia in Galliam emigraſſe, ſed Gallia in Græciam tranſlata videretur. „

(*a*) „ On ne doit pas douter, que le nombre des Bardes ne fût fort „ conſidérable chez les anciens Gaulois; puiſque leur principal emploi con- „ ſiſtoit à chanter les grands exploits des Héros de leur Nation, & que „ cette Nation étoit une des plus belliqueuſes de l'univers. C'eſt ſur ce fon- „ dement que M. Huet prétend, que les Belges avoient plus de Bardes „ qu'aucun autre Peuple des Gaules, parce qu'étant les plus vaillans de „ tous les Celtes, ils avoient plus à chanter que les autres. „ *Hiſt. Litter. de la France* Tom. 1. Part. 1. pag. 28.

(*b*) Ne quis fortè, qui Martialem legit, *Dociles aures oculoſque* Batavis tribuere metuat, deterritus hoc illius Epigrammate ad Rufum Lib. 6. epigr. 82.:

„ Quidam me modò, Rufe, diligenter
„ Inſpectum, velut emptor, aut laniſta,
„ Cùm vultu digitoque ſubnotâſſet,
„ Tune es, tune, ait, ille Martialis,
„ Cujus nequitias jocoſque novit,
„ AUREM QUI MODO NON HABET BATAVAM?
„ Subriſi modicè : &c.

Hic paucis obſervatum velim, omninò certum indubitatumque non eſſe, an, quæ jam recenſita eſt, genuina ſit Epigrammatis illius lectio : prima enim omnium editio, ad fidem manuſcriptorum codicum exacta, utraque Aldina & pleræque antiquæ non aurem *Batavam*, ſed *Severam* memorant,

Sanè jam tum ſub C. Cæſare Caligula Batavis erectos fuiſſe ludos litterarios, ex Suetonio (1) diſcimus, è quorum nempe uno obſides quoſdam clàm abductos præmiſſoſque, dein, veluti profugos ac reprehenſos, in catenis Imperator reduxit.

Undè & admodùm veroſimilia redduntur, quæ Cornelius Aurelius in ſua Batavia (2) aſſeruit, nimirùm, antiquiores Romanos in nullo ſibi utiliùs conſultum iri exiſtimâſſe, quàm ſi Batavorum pueros, utpote acri ingenio & linguâ, ad omnia idiomata habili, præditos, bonas artes omnemque civilitatem edocerent; ut utriuſque linguæ ſuffragio faciliùs ad ſubjugandas ignotæ ſibi linguæ nationes perrumperent, & Batavos, eorumdem juvenum parentes, ea ſpecie in officio arctiùs retinerent, quorum filiis tantam impendere curam videbantur.

Neque ceteri Belgæ, utpote pro quibus eædem rationes militant, Batavis ea in re inferiores exſtiterunt: nam, uti Cato (3) perhibet, *pleraque Gallia*, è quâ Belgica univerſa excludi nequit, duas res induſtrioſiſſimè conſequebatur, *rem militarem & ARGUTÈ LOQUI*. Et meritò quidem Galli Belgæque eloquen-

eodem nempe ſenſu, quo hæc eadem vox lib. 1. Epigr. 35., lib. 8. Epigram. 3. ỳ. 17., & lib. XI. Epigr. 2. à Martiale adhibita eſt. Admiſſa tamen lectione jam recitata, quam Petrus Scriverius in ſuis melioris notæ codicibus exſtare aſſerit, juverit cum eodem viro clariſſimo Auctoris mentem adnotâſſe. Gratulatur ſibi Poëta, *legi ſe Romæ ab omnibus, præterquàm à Batavis, qui in armis & duriore vita educati, Flaviis tum militabant, & corporis Auguſti cuſtodes atque ſatellites non admodùm curabant Martialis Carmina*, ſeu, ut ipſis utar Poëtæ verbis, ſpurcas ejus *Nequitias* fœdoſque *jocos*. Atque hinc eruditi in primis viri *Aurem Batavam* interpretantur *Severam, Caſtam, Cenſoriam*; ac priſcos Batavos, ceu rigidos diſciplinæ & pudoris cuſtodes, nec avitæ, de qua Tacitus lib. de Germ. cap. 18., Germanorum virtutis degeneres, bene meritis Laudibus extollunt. Quo ſenſu ſi Poëtæ, nimiùm certè laſcivi, verba exponantur, uti certè exponere omnino fas eſt, tantum aberit, ut Batavis probro vertantur, aut eos inſcitiæ ac ruſticitatis arguant, ut potiùs ſeverioribus eorum ſtudiis perquàm honorifica ſint. Atque utinam hocce politioris litteraturæ ſeculo complures reperirentur ejuſcemodi aures Batavæ, quæ peſtiferas Martialis ſimiliumve ſcriptorum nequitias aut non admitterent, aut certè his non caperentur. Plura vide apud Scriverium in hunc locum, & apud Eraſmum in proverbium AURIS BATAVA.

---

(1) *Suetonius in Calig. c. 45.* „ Obſides quoſdam abductos è literario ludo, „ clàmque præmiſſos, deſerto repentè convivio, cum equitatu inſecutus (Ca- „ ligula) veluti profugos ac reprehenſos in catenis reduxit. „

(2) Pag. 46. editionis Plantin. ann. 1586.

(3) Apud Chariſium inſtitut. Gram. lib. 2.

tiæ, honeſtiſque omnibus diſciplinis egregiam navabant operam, cùm ad capeſcendos magiſtratus expeditiſſimum eſſe iter, (1) quod litteris promovebatur, nec quidquam citiùs, curulis ſellæ inſignia ceteraſque reipublicæ dignitates parere, quàm morum gravitatem & diſciplinarum peritiam quotidiano diſcerent exemplo. Solebat enim Roma frequenter faſces legere de mænibus Gallicanis, (2) indigenaſque ad ſuæ patriæ Magiſtratus evehere, ſi quos bonis artibus ſcientiiſque imbutos noviſſet, artes ſcilicet honore nutrire ac fovere ſatagens.

Hinc nobiliſſimam Galliarum, ac proîn & Belgicæ ſobolem (3) *liberalibus ſtudiis operatam*, hinc Gallos moribus, artibus etiam poliorceticis, (4) Romanis vix non pares, eiſque junctos affinitatibus cernimus; hinc *florentiſſima* etiam S. Hieronymi (5) ætate *Galliarum ſtudia* conſpicimus; hinc Gallias tunc quoque non viris tantùm fortibus, ſed etiam *eloquentiſſimis abundaſſe*, (6) vidimus. Hinc toties doctos Galliarum cives, facundos, cauſidicos, Rhetores, Philoſophiæ Præceptores, Medicos, omniſque generis artium peritos viros ab antiquis laudari audimus; (7) ut ſub Romana periodo Græcia in Galliam immigrâſſe, doctaque Roma in Belgicam, ac nominatim ad Treviros tranſlata fuiſſe, videatur.

Atque hæc eruditis notiora exiſtimo, quàm ut ſigillatim probari pluribus debeant. Facere tamen non poſſum, quin viri unius, in hodiernâ Flandriâ vel Brabantiâ ſeculo tertio nati, minimèque rudis, mentionem ingeram. Eſt is Caraufius, teſte Sexto Aurelio Victore, (8) *Menapiæ civis*, qui, cùm egregiam ſibi famam variis in bellis peperiſſet, anno Chr. 287. Belgicæ atque Aremoricæ Præfectus ab Imperatoribus fuit. Cùm itaque eo tempore nemo ad tam vaſtæ, qualis Belgica & Aremorica erat, Provinciæ regimen aſſumeretur, niſi qui liberalibus ſtudiis egregiè excultus, altioribus ſcientiis imbutus & eloquentiâ ac diſciplinarum peritiâ clarus eſſet, oportet profectò, ut & Caraufius ſtudiis hiſce, iiſque omnibus ſcientiis, quas vaſtiſſimæ Provinciæ regimen exigit, non parùm excelluerit. Unde ſuſpicari fas eſt, vel in hodiernæ Flandriæ Brabantiæque tractu jam tum erectas inquilinis fuiſſe Academias (*a*), vel, ſi quis id in dubium vocet, fateatur neceſſe

(1) Symmachus lib. 1. epiſt. 15.

(2) Caſſidorus lib. 2. epiſt. 3.

(3) *Tacitus lib. 3. Annal. cap.* 43. Auguſtodunum.. Sacrovir occupaverat & nobiliſſimam Galliarum ſobolem liberalibus ſtudiis ibi occupatam, ut eo pignore parentes propinquoſque eorum adjungeret: ſimul arma occulte fabricata juventuti diſpertit.

(4) *Id. lib.* 11. *Annal. cap.* 24. „Jam moribus, artibus, affinitatibus noſtris mixti (Galli) aurum & opes ſuas inferant potius quam ſeparati habeant"

(5) S. Hieron. epiſt 95. ad Ruſticum.

(6) S. Hieron. lib. ad Vigilantium, Claudianus & Juvenalis.

(7) Juſtin. lib. 43. cap. 3.

(8) S. Aurelio vict. cap. 39. pag. mihi 749.

(*a*) Academias antiquitùs erectas etiam extra oppida fuiſſe, indicat ſa-

eſt, ſaltem tunc temporis non inuſitatum in hiſce tractibus fuiſſe, ut juvenes ad vicina mitterentur Lycea, omnium artium ſcientiarumque diſciplinis excolendi.

Singula modò periodi Romanæ ſecula curſim perſtringamus. à Julii Cæſaris temporibus ad uſque chriſtianæ æræ ſeculi primi exitum gradatim crevit apud Belgas diſcendæ politioris litteraturæ, ſcientiarum, bonarumque artium ardor, uti ex laudatis ſuprà Taciti verbis non obſurè intelligitur. (1) Imò ipſe Juvenalis in Galliis magis, quàm Romæ eloquentiæ ſtudium ſuo tempore floruiſſe, indicavit, dum ita locutus eſt:

(1) Juvenalis Satyr. 7. ℣. 147.

. . . . . „ accipiat te
„ Gallia vel potiùs nutricula cauſidicorum
„ Africa, ſi placuit mercedem ponere linguæ (*a*)

Seculo chriſtianæ æræ ſecundo (2) erectis in Galliis athenæis acceſſiſſe videtur Trevirenſis Schola; neque ullo ex capite conſtat, imminuta aut debilitata apud Belgas fuiſſe litterarum artiumque ac ſcientiarum ſtudia.

(2) Hiſt. Lit. de la France Tom. 1. part. 1. pag. 244.

Currente ſeculo Chriſti tertio haud parùm deferbuit cujuſcumque eruditionis ſtudium, ſive id Imperatori Caracallæ, eruditis viris admodùm infenſo, ſive barbarorum incurſionibus tyrannorumve frequentiæ adſcribendum ſit, aut potiùs utriſque. At verò non diù hoc malum tenuit. Poſtquam enim Treviris ſub ſeculi tertii finem Romani Imperatores ſedem fixerant, eò ſimul convolârunt ſcientiarum Magiſtri, atque inter eloquentiæ Profeſſores Claudii Mamertini, Eumeniique; mox undecùmque accurrerunt alumni, ſic ut reviviſcere viderentur ariſtides Athenienſium, Catones & Oratores antiquæ Romæ, dignique tantis Præceptoribus (3) diſcipuli. Nec dubium, quin

(3) Auſonius in Moſella ℣. 381 & 388. Ib. ℣. 384.

tis laudatus ſupra Suetonius, & Horatius lib. 2. epiſt. 2. ℣. 44. & 45. ita canens:

„ Scilicet ut poſſem curvo dignoſcere rectum
„ Atque INTER SILVAS ACADEMI quærere verum;

Tum denique & Pomponius Mela, quo teſte lib. 3. cap. 2. Druidæ ſapientiæ Magiſtri nobiliſſimos gentis etiam *in abditis ſaltibus* docuerunt. His haud dubiè teſtimoniis nixi Auctores Hiſtoriæ Literariæ Franciæ Tom. 1. part. 1. pag. 40. ita fere loquuntur: Les Ecoles des Druides ne s'ouvroient que dans le fond des bois & des antres écartés. *Nemora alta remotis incolitis lucis*, dit d'eux le Poëte Lucain. Vide etiam Buleum Tom. 1. Hiſtoriæ Univerſitatis Pariſienſis, cap. 1., 2., & 18.

(*a*) Senſus dicti hujus eſt: ſi vis eloquentiâ tuâ & agendis cauſis quidpiam lucrari, pete Gallias vel Africam, ubi eloquentes cauſidici, etiamſi pauperes eſſent, in pretio haberi ſolent.

& Juriſconſulti, Medici, Geometræ, Architecti, Sculptores, omnium Artium Liberalium magiſtri in Belgica, atque apud Treviros nominatim floruerint, uti præclara, quæ apud Batavos alioſque Belgas exſtant, antiquitatis monumenta, ac percuſſi apud Treviros nummi ſatis teſtantur.

Chriſtiano ſeculo quarto in illis noſtratis Belgii partibus, quibus evangelica lux affulſerat, fundari abs viris apoſtolicis cæpta ſunt ſacra illa Lycea, ubi converſi ad Chriſtianam fidem indigenæ divina eccleſiaſticaque dogmata, imò & profanas litteras ſanamque Philoſophiam, quantùm hæ ad humanitatem fideique propagationem conferunt (*a*), vel ab ipſis Apoſtolicis viris, vel à deſignatis, uti poſteà vocati ſunt, *Presbyteris ſcholaſticis* ſummâ diligentiâ edocebantur.

Ad Profanas quod attinet ſcientias bonaſque artes, eæ florentiſſimæ in Galliis, & apud Treviros præſertim, erant, tum ob promiſſa litterarum Profeſſoribus viriſque omnibus eruditis, ac ſpeciatim medicis, ampliſſima præmia, tum ob virorum doctrinâ illuſtrium (1) multitudinem, quos inter elucebant Panegyriſta anonymus, Urſulus, Harmonius, Auſoniuſque, tum denique ob omnigena ad litteraturam, bonas artes & diſciplinas ſubſidia, quæ apud Treviros Belgicæ juventuti numquam non ſuppetebant. Uti autem minimè dubium eſt, quin hodierni ducatûs Luxemburgenſis juvenes ad Trevirenſem urbem, utpote Sacram politicamque metropolim ſuam, ſtudiorum cauſâ eo ſeculo confluxerint, ita credibile etiam eſt, remotiores Belgas eò conveniſſe, præſertim cùm illos, qui Treviris in

(1) Hiſt. Litt. Franc. Tom. 1. Part. 2. pag. 1. &c.

(*a*) Exemplo nimirùm primorum Galliæ Apoſtolorum, de quibus ſæpiùs laudati Scriptores Hiſt. Litt. Franciæ ex Gregorio Turonenſi aliiſque Tom. 1. Part. 1. pag. 306. in hunc modum rectiſſimè loquuntur : „ Ces „ grands Hommes après avoir baptiſé leurs diſciples, les inſtruiſoient dans „ les choſes de la Religion, & même dans les lettres, lorſque les peuples „ les ignoroient. Ainſi en détruiſant l'idolâtrie & les ſuperſtitions Païennes, ils n'interdiſoient point les lettres humaines & la Philoſophie. Ils „ ne faiſoient que les perfectionner, en y ajoutant la connoiſſance des „ ſciences qui regardent le Chriſtianiſme. Il y eut donc alors dans les „ Gaules autant d'écoles Chrétiennes, qu'on y vit d'Egliſes établies & formées. Et juſqu'à quel point ne s'y multiplierent-elles pas en peu de „ tems, malgré les efforts de Satan pour en empêcher les progrès? " De Scholis antiquis per quinque priora Eccleſiæ ſecula ac dein ſub Clodoveo Rege vide Thomaſſinum de Veteri & Nova Eccleſiæ Diſciplina Part. 2. lib. 1. cap. 92. & 93.

Schola Palatina ſtrenuè exerciti fuerant, ad publica patriæ munera ſupremaſque dignitates ab imperatoribus evehi viderent. An è Belgis noſtratibus multi Romam profecti ſint, Philoſophiæ placita juriſque principia ac regulas excepturi, non facilè definierim.

Quinto æræ Chriſtianæ ſeculo, etſi quidam viri eruditi Belgicam illuſtrârint, ùt puta (1) Gallus, S. Martini Turonenſis præſulis diſcipulus, Protadius, Minervius, Florentinus, Salvianus, Arbogaſtus; tamen, cùm jam tum *pauci* eſſent præpotentes homines, qui *ſtudia honorarent* (2), cùmque & Franci, rerum ſummam in Belgio noſtrate adepti, venationi & bello majorem, quàm doctis lucubrationibus eruditiſque tractatibus operam navarent, fieri haud aliter poterat, quin altioris litteraturæ cupido tepeſceret, Athenæa deſererentur, ſenſimque conciderent florentiſſima quondam litterarum ſtudia; ut jam Belgæ omnes, à Francis ſubacti, victoribus, politioris litteraturæ incurioſis, quàm ſuis olim majoribus, litterarum ſtudio deditis, magis magiſque indies redderentur ſimiles. Quin ob eaſdem rationes multùm quoque collapſæ ſint liberales artes, dubitandi locus non eſt; idque etiam evincunt percuſſi ſub primis (3) Francorum Regibus nummi exſtructaque Monumenta, in quibus rudiorem, quàm ſub Romanis, Minervam, plura quoque graphidis vitia, magnamque bonarum artium inclinationem nemo non perſpicere queat.

A ſexto æræ chriſtianæ ſeculo uſque ad ſeptimum, ac denique ad uſquè Caroli Magni feliciora tempora eò uſque paſſim ſuccrevit ſcientiarum artiumque liberalium neglectus, ut, ſi viros excipiamus eccleſiaſticos Monachoſque, qui Canonicas Clauſtraleſve Scholas frequentabant, iiſve præerant, pauciſſimi eſſent, qui eruditionis nobiliorumque artium titulo commendari utcùmque mererentur. Et horum quidem luculenti & omni exceptione majores mihi teſtes ſunt Gregorius Turonenſis, in ſua ad hiſtoriam Francorum Præfatione *ab urbibus Gallicanis liberalium culturam litterarum deceſſiſſe*, conquerens, & ipſe Imperator Carolus Magnus, in celebri ſuâ conſtitutione ita loquens (4): *obliteratam penè Majorum noſtrorum deſidiâ, reparare vigilante ſtudio litterarum ſatagimus officinam, &*

(1) Hiſt. Litt. Franc. Tom. 2. pag. 116, 134, 138, 517, 548.

(2) *Apol. Sidon. lib. 5. ep.* 10. „Pauci Studia nunc honorant."

(3) Vide inter alios Van Loon al oude Hollands Hiſtor. Tom. 1. pag. 244, 257, 260, &c.

(4) Apud Baluſium Tom. 1. Capitularium pag. 203.

ad pernoſcenda ſtudia liberalium artium noſtro etiam, quos poſſumus, invitamus exemplo. Audi & Engoliſmenſem Monachum, vitæ Caroli Magni Scriptorem (1): *Et Domnus Rex Carolus iterum* (quemadmodum paulò ante, at non ſatis ex voto fecerat) *à Roma artis grammaticæ & computatoriæ Magiſtros (a) ſecum adduxit in Franciam, & ubique ſtudium literarum expandere juſſit. Ante ipſum enim Domnum Regem Carolum in Gallia nullum* (nempe à Francorum regni fundatione) *ſtudium fuerat liberalium artium*, publicum ſcilicet & generale, uti Bulæus in Hiſtoria Univerſitatis Pariſienſis pag. 93. rectè obſervat. Nunc ad artes non liberales & Mechanicas tranſeo.

(1) *Tom. 5. Script. rer. Gallicar. pag.* 185.

PARS SEXTA

DE ARTIUM NON LIBERALIUM ET MECHANICARUM STATU

Apud Belgicæ populos ante ſeculum æræ Chriſtianæ ſeptimum.

CUm priſci Belgæ, uti ſuprà ex Cæſare didicimus, non modò ad imitanda & efficienda, quæ ab quoque tradebantur, aptiſſimi, ſed & ingenio quoque ſolertiſſimi eſſent; facilem invenire fidem debent, quæ de inventis aut exercitis per eos opificiis artibuſve mechanicis apud veteres memoriæ prodita exſtant.

Galli, à quorum numero excludendi non ſunt Belgæ, ſin minùs ſub Celtica periodo, ſub Romana certè, lanam coloribus, imò & purpurâ tingendi, eamque in tapetis non ſine

(a) *Grammaticæ Magiſtri* dicebantur, qui & linguarum Elementa & Poëſim quoque ac Rhetoricam docebant; *Computatoriæ artis Magiſtri*, qui Arithmeticam, Aſtronomiam, curſumque Lunæ, Kalendarium, ſeu ſcientiam certificandi tempus ſecundùm curſum Solis & Lunæ progreſſum, diſcipulis publicè tradebant. Vide & Epiſt. 22 Alcuini Abbatis ad Davidem, ſeu Carolum, eodem Tomo 5. rer. Gallic. Script. pag. 617.

venuſtate adhibendi artem nôrant. Ex lana item coactas veſtes faciebant; eam quoque ahenis polientium (1) extractam in tomenti uſum (*a*) vertebant. Num hæc Gallorum inventa ſint, dubitat ipſe Plinius. Id certiùs, eos cribrorum genera (2) ex ſetis equorum inveniſſe, qualia, arbitror, hodieque ad varios vitæ uſus, eoſque quàm maximè neceſſarios, paſſim adhibentur. Salis quoque conficiendi modum apprimè Belgæ nôrant. Hinc celebres Salinatores civitatis Menapiorum, civitatis Morinorum in vetuſtis inſcriptionibus apud Gruterum.

Navium conſtruendarum aptandarumque artem Belgas calluiſſe, ultramarinæ in Britanniam aliaſque longinquas terras expeditiones, & claſſes Sambricæ manifeſtè evincunt. Arundinis comam, ſeu paniculam, undè ſemen dependet, cùm lignoſiore callo induruiſſet, eam Belgæ contundebant, naviumque interjiciebant commiſſuris, ſic, ut textus ferrumineret, eſſetque glutino tenacior, rimis explendis fidelior pice (3). Vela navium, lineaque omnis generis indumenta texuiſſe Belgas, ipſoſque etiam Tranſrhenanos, notiùs eſt, quàm ut Taciti, Plinii, aliorumque teſtimonio comprobari neceſſe ſit. Nota in primis frequenſque Belgis fuit Zythi, Cereviſiæve ex hordeo aut frumento (4) conficiendæ ars. Frumenti, in

(1) *Plinius lib.* 8. *c.* 48. „ Eſt & hirtæ pilo craſſo in Tapetis antiquiſſima „ gratia . . . . aliter hæc Galli pingunt, aliter Parthorum gentes. Lanæ & „ per ſe coactæ veſtem faciunt: & ſi addatur acetum, etiam ferro reſiſtunt: „ imò verò etiam ignibus noviſſimo ſui purgamento: quippe ahenis polien„ tium extracta, in tomenti uſum veniunt, Galliarum, ut arbitror, in„ vento: certè Gallicis hodie nominibus diſcernitur: nec facilè dixerim, „ qua id ætate cœperit. „

(2) *Idem. l.* 18. *c.* 11. „Cribrorum genera Galli è ſetis equorum invenêre."

(3) *Idem lib.* 16. *cap.* 36. „ Ubi lignoſiore callo induruit (arundinis co„ ma) ſicut in Belgis, contuſa & interjecta navium commiſſuris ferruminat „ textus, glutino tenacior, rimiſque explendis fidelior pice. „

(4) „ Galli, qui eas regiones incolunt, ubi ob frigoris exceſſum, cor„ rupta aëris temperie, nec vinum nec oleum producitur, ex hordeo ſibi „ potum conficiunt, qui Zythus appellatur. Favos etiam aquâ diluunt, „ dilutumque hoc potum illis præſtat. „ Ita Diod. Sicul. Tom. 1. p. 304, latinè redditus. Et Tacitus lib. de Germ. cap. 23. „ Potui humor ex hor„ deo aut frumento in quamdam ſimilitudinem vini corruptus. „

(*a*) De Tomento & Coactis ex lana Veſtibus vide quæ ſuprà adnotavi pag. 39.

potum reſoluti, ſpumam ita, ut nunc fit, concretam, pro fermento uti ſciebant (1). Saponem ex ſebo & cinere conficiebant (2). Bitumen ex betulis concoquebant (3). Vaccinia purpuræ tingendæ cauſâ ad ſervitiorum veſtes adhibebant (4). Arenas ita temperare nitro, ac coquere nôrant, ut vitrum purum, ac maſſa vitri candidi indè proveniret (5). Metalla quoque admodùm peritâ manu tractabant. Stannum album incoquebant æreis operibus, ita ut vix diſcerni poſſet ab argento. Dubium, an Belgarum, an ceterorum Gallorum id inventum ſit. Argentum quoque ſimili modo concoquebant, eoque equorum ornamenta conficiebant. Hinc itum eſt ad eſſeda (*a*), vehicula & petorita (*b*), quæ diligentiùs ſumptuoſiùſque argento ac denique auro exornârunt (6), ut vix dubitare liceat, quin priſca Belgarum ceterorumque Gallorum aurificum (*c*) ope-

(1) *Plinius lib.* 18. *c.* 7. „ Galliæ & Hiſpaniæ frumento in potum reſolu„ to, quibus diximus generibus, ſpumâ ita concretâ pro fermento utuntur. „

(2) *Id. lib.* 28. *cap.* 12. „ Prodeſt & Sapo : Galliarum hoc inventum „ rutilandis capillis, fit ex ſebo & cinere. „

(3) *Id. lib.* 16. *cap.* 18. „ Gaudet frigidis ſorbus & magis etiam Betula. „ Gallica hæc arbor . . . Bitumen ex ea Galliæ excoquunt. „

(4) *Id. Ibid.* „ Vaccinia Italiæ Mancupiis fata : Galliæ verò etiam „ purpuræ tingendæ cauſa ad ſervitiorum veſtes. „

(5) *Id. lib.* 36. *cap.* 26. „ In Vulturno mari Italiæ arena alba naſcens „ . . . quæ molliſſima eſt pila molaque teritur. Dein miſcetur tribus par„ tibus nitri pondere vel menſura, ac liquata in alias fornaces tranſfun„ ditur. Ibi fit maſſa, quæ vocatur Ammonitrum ; atque hæc recoquitur „ & fit vitrum purum, ac maſſa vitri candidi. Jam verò per Gallias Hiſ„ paniaſque ſimili modo arenæ temperantur. „

(6) *Id. lib.* 34. *cap.* 17. „ Stannum . . . album incoquitur æreis ope„ ribus, Galliarum invento, ita ut vix diſcerni poſſit ab argento, eaque in„ coctilia vocant . . . Dein & argentum incoquere ſimili modo cœpere equo„ rum maximè ornamentis, jumentorum jugis in Aleſia oppido . . . Cœ„ pere deindè & eſſeda & vehicula & petorita exornare : ſimilique modo „ ad aurea quoque, non modò argentea, ſtaticula inanis luxuria perve„ nit. „

(*a*) (Eſſeda) Vehiculi genus velociſſimi apud Belgas primò repertum, aut ſaltem iis olim perquàm familiare. Unde Belgica Eſſeda Virgilio dicta : 3. Georg. ℣. 204.

Belgica vel molli meliùs feret Esseda collo.

(*b*) (Petorita) Alterum Gallici vehiculi genus, à numero quatuor rotarum ſic dictum, & communiter abſque tecto. Vide Petiſci Lexicon Antiquitatum Verbo *Petorritum.*

(*c*) Argentariorum Trevirenſium meminit Notitia Dignitatum per Gallias apud Bouquet Tom. 1 Script. rerum Gallicar. pag. 127.

ra hodiernis multùm cedere non debuerint, ſi tamen non fuerint æquè abſoluta.

Sub Celtica periodo haud ita artem cudendi ferri noverant, ut indè Gladios flecti neſcios fabricarent (1); at ſaltem ætate Plinii eò uſque profecerant, ut ferras confecerint adeò ſolidas induratasque, ut candidum lapidem eâdem ferrâ, quâ lignum, ſecare poſſent (2). Hujus porrò lapidis ſegmenta, tegularum & imbricum vice, domorum tectis adhibebant, vel eo collocabant modo, quo hodieque componuntur ſectiles lapides, quos *ardoëſas* Gallo-Belgæ vocant.

Niſi temporum iniquitas vel immites imperitorum manus multas aboleviſſent inſcriptiones, ab iis olim in Belgio poſitas, qui fabricis & opificiis præerant, fallor, niſi eadem, quæ noſtris temporibus, ac fors plura etiam opificia ſub Romanis exercita fuiſſe, ex iis oſtendi poſſet. Artem Cretariam, Scutariam, Baliſtariam, Belgis notas fuiſſe, demonſtrant partim inſcriptiones antiquæ apud Illuſtriſſ. Hontheimium (3), partim Notitia Dignitatum per Gallias (4).

Fabros lignarios, ferrarios, ærarios, gladiarios, zonarios, coriarios, alutarios, textores, tinctores, ſartores, & id genus alios apud priſcos hodierni Belgii incolas exſtitiſſe, rectiſſimè Cluverius (5) ex verbis Taciti oſtendit. Ex quibus de ceteris opificiis artibuſque mechanicis judicium ferre licet.

Profectò ſi Auſonius, uti & ſuprà indicavi, de auguſta Trevirorum verè dixerit, eam imperii vires *alere*, *veſtire* & *armare*, ſi Tornaci & Treviris etiam ſub Valentiniano III. (ut laudata Notitia affirmat) exſtiterit Gynæceum, ſeu fa-

(1) *Polyb. lib.* 2. *pag.* 120. „ Obſervarunt Tribuni è ſuperioribus bellis „ . . . Gladios illorum (Gallorum omnium) ita fabricatos, ut primo tan„ tùm ictu cœdant, à quo ſtatim & in longitudine & in latitudine ad inſtar „ ſtrigulum incurvantur, uſque adeò, ut niſi tempus militi concedatur, „ quo, mucrone ad terram applicato, Gladium pede in rectum revocet, ſe„ cundus illorum ictus ſit prorſus inefficax. „

(2) *Plinius lib.* 36. *cap.* 22. „ In Belgica Provincia candidum lapidem „ ſerrâ, quâ lignum, faciliùſque etiam ſecant ad tegularum & imbricum „ vicem : vel ſi libeat, ad quæ vocant pavonacea tegendi genera : & hi „ quidem ſectiles ſunt. „

(3) In Prodrom. Hiſt. Trev. pag. 191.

(4) Apud Bouquet Tom. 1. Script. rer. Gallicar. pag. 126.

(5) Lib 1. Germ. Antiq. cap. 18. pag. mihi 164.

brica, armariumque rei veſtiariæ, quæ ad Principis, aulicorum ejus, ac militum ſeu pace ſeu bello uſum fabricari ſervarique debebat; oportet omnino, ut, quæ ſuprà de uſitatis in Belgio opificiis artibuſque mechanicis protuli, in dubium vocari nequeant.

Quod ad artes Mechanicas ſub Francica periodo attinet, hæ multo minùs, quàm altiores ſcientiæ arteſque liberales, detrimenti ſenſerunt. Cujus quidem rei ſi cauſam quæras, geminam hanc fuiſſe reſpondeo, nempe tum quòd Mechanicæ artes à viris præpotentibus ipſoque vulgo æſtimari non deſierunt, contrà ac abſtruſioribus factum eſt ſcientiis; tum etiam quòd Franci, haud ſecùs ac Romani, eas foverunt ac tutati ſunt artes, quæ ad corporis neceſſitates ornatumve, ad quotidianos vitæ uſus, ad bella quoque atque ad venationes, ac denique ad pecuniæ quæſtum plurimùm conferre natæ erant. Sanè fabros ferrarios, aurifices, carpentarios, omniſque generis, opifices ſub Francis exſtitiſſe, lex Salica tit. 11. & 25, ac Gregorius Turonenſis in ſua Francorum Hiſtoria, aliique Scriptores aut expreſsè docent, aut utcùmque ſaltem inſinuant; ut adeò Belgica, uti antea Romani Imperii, ita & Francici vires *aluiſſe*, *veſtiviſſe* & *armâſſe* non immeritò credi poſſit.

Enimverò cùm Franci, (*a*) teſte Agathia lib. 1. pag. 13., *Politiâ ut plurimùm uterentur Romanâ*, *nihil*oque à Græcis aliiſque excultis nationibus *differrent*, *niſi ſolummodò Barbarico*, ſeu Græcis inuſitato, *veſtitu linguæque proprietate*; quid dubitabimus, quin ſub iis, ut qui Gallias non vaſtare, ſed occupare, ejuſque ſe opibus locupletare cupiebant, æquè, ac ſub Romanis, eædem artes eademque opificia floruerint, priſtinamque adeò noſtri Belgii incolæ, diligentiam ſolertiamque ſub Francis etiam conſervârint.

(*a*) „ Franci . . . . politia ut plurimùm utuntur Romana & legibus „ iiſdem . . . . valde mihi videntur civiles & urbani nihiloque à nobis „ differre niſi ſolummodo barbarico veſtitu & linguæ proprietate. ”

FEcit rerum tractandarum ubertas dignitasque, ut, cùm initio brevior esse Statuissem, in ipso Dissertationis meæ decursu paulò fusior esse coactus sim; quod mihi, æquè atque aliis, quorum Responsa ad propositas jam antè Quæstiones in paginas 60. *aut etiam* 70. *excurrerunt, ab Illustri Societate Litteraria pro sua humanitate condonatum iri, Confido.*

E R R A T A.

Pagina	15	*linea*	12		ut	*lege* at
	16		33		aliuncula	alicula
	17		21	*in margine*	Distycho	Diptycho
	21		36		Treviorum	Trevirorum
	22		31		Præparasceve	Proparasceve
	23		4	*in margine*	imperatorem	imperatorum
	24		17	*in margine*	*ibid.*	Lib. 1.
	25		2		illustrum	illustrium
			45	*in margine*	etiam	eam
	28		34		penus	genus
	37		3	*in margine*	mortuos	mortuis
	38		18	*in margine*	Serretos	Serratos
	41		12		fuerint	fuerant
			37		fiscum	fiscum
	44		25		quidem	quidam
	49		25 & 33		Caraufius	Carausius
	50		8		obsurè	obscurè

THEODORICI PETRI CAELS
MEDICINÆ LICENTIATI

DE BELGII PLANTIS

QUALITATE QUADAM
HOMINIBUS CÆTERISVE ANIMALIBUS
NOCIVA SEU VENENATA PRÆDITIS,
SYMPTOMATIBUS
AB EARUM USU PRODUCTIS,
NEC NON
ANTIDOTIS ADHIBENDIS

DISSERTATIO,

CUI CÆSAREA AC REGIA SCIENTIARUM ET LITTERARUM
ACADEMIA,
QUÆ FLORET BRUXELLIS,
PALMAM DETULIT
ANNO
M. D. C. C. LXXIII.

Discite mortales, faciant quæ toxica mortem,
Non, quo ferre necem, sed quo sanare queatis.

BRUXELLIS,
Apud ANTONIUM D'OURS Bibliopolam.

M. D. C. C. LXXIV.

DISSERTATIO
DE
BELGII PLANTIS
Qualitate quadam Hominibus, cæteriſve Animalibus nociva ſeu venenata præditis; Symptomatibus ab earum uſu Productis, nec non Antidotis adhibendis.

INTRODUCTIO.

QUÆSTIO inter Autores nata eſt, an quidpiam in ſe & abſolutè venenum ſit; negarunt nonnulli; *Paracelſus* è diverſo omnia venena eſſe, nec ſine veneno quidpiam exiſtere, ac in ſolâ doſi ſalubritatis aut lethalitatis punctum verſari aſſerere non dubitavit.

Mirum eſt (ait *cel. Tralles* A) multos claros viros fuſius egiſſe de venenis, quin integros Libros de iis conſcripſiſſe,

(A) De uſû opii &c. §. 1. p. 37.

neque tamen, quod præcipuum erat, expoſuiſſe, quid nomine veneni intellectum velint, notionemque adæquatam hujus vocis haud ſuppeditaſſe : laudari eapropter debet *Ill. Hoffmannus*, qui clarius expoſuit per venenum intelligendam eſſe *materiam quæ ſummâ partium ſuarum tenuitate & activitate univerſum genus nervoſum afficiendo vel magnam perniciem vel certam mortem inferat* . . . . . verum enim verò inter medicamenta, id eſt inter corpora vel naturâ producta, vel ex his arte præparata, quæ ingeſta vel applicata corpori, ejus fluida & ſolida omneſque functiones ita mutant, ut exinde ſanitas & vitæ duratio emergat, dantur non minus quæ minimâ mole, ſummâque activitate atque actione in Syntaxim nervoſam hoc præſtant. Igitur omne illud, quod, licet etiam exiguâ mole in nervos agendo, talem mutationem in corpore parit, quæ in conſervationem ejus tendit, & functiones antea à ſueto ordine naturali deflectentes in naturalem ſtatum ſeu ſanitatem reducit quomodocunque, erit medicamentum; atque è contra omne illud, quod eam functionum mutationem producit, quam corpus ſanitate & vitâ præcipue ſalvis manentibus non diu fert, venenum appellari debebit. Ex his ergo clariſſimè conficitur & venenum & remedium, in relatione cum corpore illo, cui internè vel externè applicatur, ſaltem eſſe vel venenum vel remedium . . . . . ſunt qui paulo largiorem doſin opii bene ferunt, ſunt qui doſi granum integrum non habente valde offenduntur . . . . . adeo ſanè intereſt doſes legitimas Pharmacis pro corporum quibus deſtinantur indole ſtabiliviſſe, ne ex Pharmaco incomparabili venenum emergat, ſi doſis nimis extendatur; adeo verò etiam certum habetur ipſa venena teterrima refractis & refractiſſimis doſibus adhibita in ſumma quandoque remedia abire. Quotuſquiſque non horret famoſum Arſenicum? quis vero neſcit minutulas doſes non raro febribus fuiſſe oppoſitas, etiam ſine damno.

Venenum igitur in genere vocatur omne id, quod intus aſſumtum, vel extrinſecus admotum qualitate quadam vel agendi ratione corpori animali vehementer nocere aptum eſt:

non enim eſt de veneni eſſentiâ ut animalia conſtanter occidat, ſed ſatis eſt ſi illud qualitate quadam corpori animali multum infenſâ præditum ſit.

Ut tanta venenorum vegetabilium in agendo diverſitas ſimplicior reddatur, illa in ſex claſſes redegi.

Addidi unam alteramve Plantam olim pro exoticâ habitam, nunc vero (poſt longam frequentemque in hortis agriſve noſtris culturam) quaſi indigenam factam.

Cum ad vegetabilia indigena quoque ſpectent olea varia, ſalia alcalina &c., hæc Plantis ſubnectere haud incongruum fore viſum fuit.

Ex veneni indole benè perſpectâ & trutinatâ patebit, quid ſelectu opus ſit inter varia antidota adverſus quamvis veneni vegetabilis ſpeciem uſurpari ſolita.

CLASSIS PRIMA.

VENENORUM ACRIUM.

COLCHICUM

Foliis planis, lanceolatis, erectis.

Linn. Sp. Plant.

In variis Belgii hortis colitur.

HOMINIBUS, canibus, lupis, gallinis &c. admodum acre & deleterium venenum eſt.

A Colchico comeſto ſequentia oriuntur ſymptomata; nempè faucium conſtrictio, tenſio magna circa ſcrobiculum cordis, ardor in ventriculo, ſitis, ſingultus, capitis dolor, pruritus totius corporis, dolores colici, continua irritatio circa vias urinarias cum urinâ flammeâ, ſtrangurioſâ, artuum tremores, abdominis & præcordiorum diræ convulſiones, horrendus vomitus, horrendus alvi fluxus, nonnunquam ſanguineus, convulſiones, ventriculi inteſtinorumque inflammatio, gangræna lethalis.

HELLEBORUS albus flore ſubviridi *C. B. pin.*

HELLEBORUS niger flore roſeo *C. B. pin.*

Hæ Plantæ apud nos in hortis coluntur.

Uterque Helleborus merito inter plantas venenatas refertur & luctuoſiſſima hujus rei exempla nobis reliquerunt viri fide digniſſimi. (*a*)

Horrenda ab Helleboro albo oriuntur ſymptomata; nempè reſpirandi difficultas, anxietas inſignis, ſtrangulatio faucium, aduſtio linguæ, eructatio plurima & inflatio, vomitus enormis, alvi fluxus immanis & nonnunquam cruentus, ſternutationes violentæ, ſingultus, lipothymia, ſudor frigidus, ventriculi inflammatio, corroſio cum maculâ nigricante magnâ, (*b*) lethales convulſiones. (*c*)

Sæpè etiam Veratrum album, ano inditum, ſtomachum æquè infeſtat ac id quod per os ſumitur. (*d*)

Ab Helleboro albo naribus adtracto ſternutationes violentæ obſervatæ fuerunt. (*e*)

Helleborus albus aut ejus ſuccus vulneribus inditus celerrimè necat. (*f*)

(*a*) *Tournefort.* Itinerar. tom. 3. epiſt. 21. p. 348.
Salmaſius in exerc. de homonym. hyl. jatric. cap. 50. pag. 55. ſeq.
Boneti Sepulchret. tom. 2. pag. 91. obſ. 6.
Morgagni de ſedib. & cauſ. morb. L. IV. epiſt. 59. art. 15. & 16.
(*b*) *Boneti* Sepulchret. loc. cit.
Morgagni loc. cit.
(*c*) *Boneti* loc. cit.
Morgagni loc. cit.
Idem de ſuo Helleboro, a noſtro forſitan diverſo, adnotavit *Hippocrates Aphor.* 16. *ſect.* 4. Helleborus periculoſus eſt ſanas carnes habentibus, convulſionem enim inducit. . . . . & *Aphor.* 1. *ſect.* 5. Convulſio ex Helleboro, lethale.
(*d*) *Lambſma* ventr. flux. multipl. pag. 214.
(*e*) *Stalp. Vanderwiel* tom. 1. obſ. x. pag. 47.
(*f*) *Cæſalpin.* de Venen. pag. 141.
Lang ep. L. 1. pag. 168.
Crato L. 2. prax. pag. 220.

Non ſolum homines, verum etiam Canes, Mures, Muſcas, Pediculos &c. interficit.

Coturnices, veratro victitantes, hominibus eas comedentibus aliis diriſſimas convulſiones, aliis miſerrimam attuliſſe mortem *Galenus*, *Schneidelius*, *Schenckius* aliique referunt: verum coturnices noſtrates, quæ lecto veſcuntur frumento, nihil incommodi afferre ſolent.

Symptomata vero ab aſſumto Helleboro nigro ſunt quæ ſequuntur: anxietas, nauſea, vomitus, ſæva tormina cum acri teneſmo, alvi fluxus frequens, nonnunquam etiam cruentus, ſingultus, inflammatio ventriculi & inteſtinorum (*a*) convulſiones, mors. (*b*)

Homines, equos, boves, ſues &c. necat.

Haud deſunt tamen, qui magnam Hellebori quantitatem ſine noxâ aſſumere queunt: Pharmacopolam quemdam totos Hellebori manipulos, nullo ſubſequente vomitu aut alvi fluxu, innocuè commediſſe narrat SALMUTH *in notis ad Pancirol. rer. deperditar.* Mulieris thraciæ, quæ veratrum maximè appetebat & impunè devorabat, meminit C. SCHOTTUS *in phyſ. L.* 3. Tanta eſt, tamque mirifica conſuetudinis vis, ut quaſi altera natura efficiatur; ventriculus enim & inteſtina iteratis ſæpe ſtimulis, veluti equus calcari aſſuetus, tandem vel non, vel vix obtemperant: hujus rei exemplo, haud facilè tamen imitando, nobis eſto ponti rex *Mithridates*, qui corpus ſuum quotidiano venenorum uſu adverſus lethifera pocula firmavit. Undè *Martialis* L. V. canit.

Profecit poto Mithridates ſæpè veneno
Toxica ne poſſent ſæva nocere ſibi.

(*a*) *Morgagni* de ſedib. & cauſ. morb. L. 4. ep. 59 art. 15.
(*b*) *Morgagni* L. cit. art. 15 & 16.

RANUNCULUS pratenſis, radice verticilli modo rotunda *C. B. pin.*

In pratis ſiccioribus & circa ſemitas paſſim provenit.

RANUNCULUS paluſtris, apii folio, lævis *C. B. pin.*

In locis humidis, uliginoſis naſcitur.

Horum omniumque ferè aliorum numeroſiſſimorum (quos cunctos hîc deſcribere neceſſarium non eſt) Ranunculorum tum radix, tum univerſa herba hominibus cæteriſq; animalibus pernicioſa eſt.

Hæ aliæque nonnullæ Ranunculorum ſpecies contuſæ & corpori extrinſecus applicatæ excitant dolorem, rubedinem, inflammationem (*a*) veſicas, febrem, phrenitidem & rabiei ſpeciem (*b*) ſyncopem, ulcera fœtidiſſima, convulſiones (*c*) gangrænam. (*d*)

Si herba (ait *Boerhaavius* e) in nares intrudatur indomabilem ſternutationem cauſat.

Ranunculus vero comeſtus inducit anxietatem, ſtomachî ardorem intolerabilem, ſyncopem (*f*) linguæ, palati, faucium, ventriculi, inteſtinorum inflammationem, gangrænam, oris diſtorſionem, convulſiones lethales. (*g*)

(*a*) Dantur plures plantæ acres, quæ in pultem contritæ & applicatæ partibus paralyticis dolorem excitant & inflammationem faciunt, omnes ferè ranunculorum ſpecies, raphani ruſticani radix in ſcobem raſa, bulbi ceparum, allia, ſinapi ſemina contuſa &c. talem effectum præſtant. *Vanſw.* com. t. 3. pag. 388.

His quoque adde ſedum minus, acre, anemonem maximè pulſatillam botanicis dictam, perſicariam urentem, clematitides urentes, quæ plantæ omnes non coctæ, ſed crudæ & recentes extrinſecus corporis parti admotæ acrimoniâ ſuâ inflammationem, veſicas & (ſi diutius applicatæ maneant) gangrænam inducere natæ ſunt: hinc patet uſum earum crudarum ac non correctarum internum haud ſemper eſſe tutum.

Sic portulacam viridem & crudam (coctione vis ejus vaneſcit) vim cauſticam poſſidere, &, ſi diutius comedatur, digeſtionem lædere, nec non cardialgicos dolores inducere experimentis probat CEL. LECAMUS *memoire ſ. div. ſujets de medec. pag.* 89. *ſuiv.* . . . . Lumbricos quoque necare & certiſſimum tineæ remedium eſſe dicitur.

(*b*) *Tiſſot* de variol. apopl. & hydrop. pag. 82.

(*c*) Ephem. Germ. decur. 2. ann. 7.

(*d*) *Tiſſot* loc. cit.

(e) Hiſt. plant. pag. 52.

(*f*) Ephem. Germ. decur. 3. ann. 2.

(*g*) Ephem. Germ. loc. cit.

TITHYMALORUM VARIÆ SPECIES.

LATHYRIS, ſive CATAPUTIA minor *Off. J. B.*

Provenit in locis cultis & ſabuloſis.

ESULA major *Dodon.* TITHYMALUS Paluſtris fruticoſus *C. B. pin.*

Naſcitur in paluſtribus quibuſdam Belgii locis.

ESULA minor *Dodon.* TITHYMALUS cypariſſius *C. B. pin.*

in campeſtribus quibuſdam locis copioſiſſimè provenit.

TITHYMALUS marinus *Dodon.* TITHYMALUS maritimus *C. B. pin.*

Creſcit in maritimis & ſecundum amnes locis.

TITHYMALUS ſive ESULA exigua *C. B. pin.* TITHYMALUS minimus anguſtifolius annuus *J. B.*

In Segetibus naſcitur.

TITHYMALUS helioſcopius *C. B. pin.*

In Ruderibus potiſſimum & circa oppida naſcitur.

Hæ & ferè omnes aliæ Tithymalorum ſpecies, (uti Peplus ſive Eſula rotunda, Euphorbium &c.) ſucco lacteſcente, acri & cauſtico ſcatent.

Tithymalus hominibus piſcibuſque exitialis eſt.

Mulierem quamdam intra mediam horam poſt injectum enema ex Tithymalo periiſſe D. *Mangin* (*a*) ſcribit.

Externum ſucci Eſulæ uſum perquam noxium fuiſſe ſingulari exemplo oſtendit *Riedlinus.* (*b*)

Tithymalus comeſtus, ejuſve ſuccus hauſtus ſaporem acrem & fervidum (*c*) ori, linguæ, faucibus &c. imprimit, vehementer per inferiora, nonnunquam etiam per ſuperiora purgat, omnes, quas tangit, partes rodit, inflammat, ventris tormina intolerabilia, ſingultum, lipothymiam, ventriculi & inteſtinorum gangrænam aut lethales convulſiones excitat.

IMPERATORIA *Linn. ſpec. plant.*

Ornatûs gratiâ in hortis colitur.

Liquor oleoſus ex hujus Plantæ radice, caule, foliis inciſione eductus acerrimus eſt ac cauſticus, ad indolem ſucci lacteſcentis Tithymalorum accedens.

IRIS.

Vix Tithymalo cedentem, acerrimum, inflammantem, exurentem ſuccum continent variæ Iridis ſpecies (*d*) quæ apud nos coluntur in hortis.

PALMA CHRISTI ſive RICINUS vulgaris *C. B. pin.*

Paſſim in hortis plantatur.

Ejus ſemina eodem modo, quo Lathyris ſeu Cataputiæ minoris grana, in corpore operantur.

(*a*) Voiez *Buchoz.* tr. hiſt. d. plant. de la Lorraine.

(*b*) Lineæ med. ann. 1698 menſ. Jun. obſ. 16. pag. 495. ſeq.

(*c*) Semina lathyris ſeu cataputiæ minoris maſticantibus, ubi primùm aſſumta ſunt, guſtû dulcia videntur; verùm blandus eorum ſapor brevi tempore in fervidam acrimoniam tranſit.

(*d*) *Boerh.* Hiſt. Plant. p. 594.

PINGUICULA vulgaris *Linn.*

Naſcitur in paluſtribus, & montoſis humidis ubi aquæ ſcaturiunt : colitur etiam in hortis.

Hæc Planta ſaporis eſt pinguis, acris, amari, alvum ſolvit, ejuſque eſû moriuntur oves.

PLANTAGO paluſtris ſeu aquatica *Taber.*

In aquoſis & paluſtribus ſpontè naſcitur.

Acris eſt, contrita cutique admota dolorem, inflammationem & veſicas excitat ; jumentis verò comeſa poſteriorum corporis partium atrophiam & marcorem aut mortem affert. (*a*)

SAMBUCUS cymis quinquepartitis, caule arboreo *Linn. ſpec. plant.*

SAMBUCUS humilis ſive EBULUS *C.B.pin.*

Paſſim in Belgio copiosè proveniunt.

Ob vim emeticam & catharticam vehementiſſimam in venenorum vegetabilium claſſe meritò collocantur. (*b*)

Folia, cortex medianus, ſuccus intùs ſumta poſt fæviſſimos dolores abdominis, ſingultum, lipothymiam, evacuationes copioſiſſimas tandem inflammatione ventriculi aut inteſtinorum, vel etiam convulſionibus immanibus incautos non rarò occidunt.

BRIONIA aſpera, ſive alba baccis rubris *C. B. pin.*

Paſſim in ſepibus & juxta ſemitas naſcitur.

Radices vehementiſſimè purgant ; hinc non ſine ſummâ circumſpectione dari debent : eadem producunt ſymptomata ac ebulus.

(*a*) *Fabrogov.* & *Lindeſtolpe* de venen. p. 378.
(*b*) Conf. E. N. C. dec. 2. ann. 7. obſ. 170.

ŒNANTHE aquatica *C. B. pin.*

In paluſtribus locis ac rivulis potiſſimùm naſcitur.

Hominibus, porcis, talpis aliiſque multis animalibus funeſta eſt.

Symptomata Œnanthes guſtatæ aut comeſæ ſunt, mutitas, vertigo, ardoris ſenſus in faucibus, ventriculo, vomitus aut etiam vomendi conatus ſine effectû, diarrhæa, conſtrictio ſpaſmodica œſophagi & maxillæ, ſingultus, mentis alienatio, fluxus ſanguinis ex auribus, è naribus, convulſiones totius corporis immanes ac tandem lethales. (*a*)

ASARUM *C. B. pin.*

Colitur in hortis.

Suſpectis ac inſtar veneni agentibus Plantis, ſi incautiùs ingeratur, quoque annumerari poteſt Aſarum vomitû aut alvi fluxû vehementiſſimo robuſtiores aliquando interimens: teſtis oculatus *Wedelius* (*b*) fuit juvenis, qui, ſumto cochleare pulveris foliorum aſari indomabili hypercatharſi miſerè periit.

DORONICUM foliis cordatis obtuſis, radicalibus petiolatis, caulinis amplexicauiibus *Linn. Mat. Med.*

In nonnullis Belgii hortis reperitur.

Hujus Plantæ radices hominibus & quadrupedibus, præſertim canibus, lupis &c. mortiferæ ſunt; ab illis enim comeſtis in lethalem epilepſiam incidunt.

Credunt quidam autores *Geſnerum* hâc plantâ intùs ſumtâ

(*a*) *M. Vaughan* tranſact. Philoſ. no. 238.
Item *Boerh.* hiſtor. plant. pag. 79. . . . . Si hæc planta guſtetur, mortem illicò homines convellendo infert, ut Hagæ Comitis accidit, ubi duo homines iverunt herbatum, qui hanc herbam invenientes guſtarunt, hinc primus ſtatim convulſus mortuus eſt, alter paulo poſt.

(*b*) Amœnit. mat. med. L. 2. §. 2. c. 4. pag. 240. & de medicam. facult. L. 2. §. 1. c. 8. pag. 158.

è medio ſublatum fuiſſe ; ſed hanc famam à veritate maximè alienam eſſe ſatis demonſtravit *ill. Hallerus.* (*a*)

ARUM foliis ſagittatis, cucullo recto *Hall.*

In ſilvis aliiſque locis humidis, frigidis & umbroſis creſcit. (b)

Radix ari recens nec non ejus folia acrimoniâ urente, pungente, vellicante vehementiſſimâ pollent & venenorum vim obtinent.

Ab infuſo foliorum ari vomitum cruentum fuiſſe excitatum teſtatur *Stæhelinus.*

A radice recenti comeſtâ juvenem cardialgiâ raptum ſcribit *Cl. Storck.*

LAUREOLA ſemper virens, flore viridi; quibuſdam *Laureola mas C. B. pin.*

LAUREOLA folio deciduo, flore purpureo; officinis *Laureola femina C. B. pin.*

Hæ plantæ in hortis coluntur ; verùm Laureola mas (*inquit* Dodoneus *c*) *in ditione Leodienſi & circa Namurcum ſpontè progerminat.*

Cortex, folia & fructus harum, nec non plurimarum aliarum Thymeleæ ſpecierum ob vim cauſticam, emeticam violentiſſimam, & hypercatharticam à ſanioribus medicis pro veneno habentur. (*d*)

(*a*) Biblioth. botan. tom. 1. pag. 285.

(b) Quo humidior atque umbroſior locus natalis eſt, eo acrior etiam radix deprehenditur. *Cartheus. mat. med: t. 2. pag.* 247.

„ Omnes plantæ aquaticæ in loco ſicciore cultæ mirum quantum de „ acredine ſuâ demittant . . . . .apium dulce, celeri Italorum, gra„ tiſſimum in menſis; quum ſpontè creſcit in paludoſis, acre, nau„ ſeoſum & venenatum; per culturam verò in loco ſicciori dulceſ„ cit & eſculentum evadit. „ *Frid. Haſſelquiſt. O. Gothi.* differt. de virib. plant

(*c*) Cruydt-boeck bl. 594.

(*d*) V. . . . . *Gazette ſalutaire* de 1761. ubi legitur triſte exemplum *Fr Bacchi*, qui, ſumto ſcrupulo uno pulveris Laureolæ, miſerè periit.

OLEASTELLUM *Dodon.*

In hortis colitur.

Vi venenatâ ad Laureolam proximè accedit.

CYCLAMEN foliis cordatis, corollâ reflexâ *Linn. H. Upſ.*

Provenit in umbroſis locis, maximè ſub arboribus.

Recens radix (ait *Boerhaavius* a) eſt valdè acris; ſed, exſiccatâ, nulla acredo percipitur; purgat cum inflammatione ventriculi, faucium & ani; hominibus flatus, tormina & vomitus producit; hinc in hâc eſt vis venenata; ob ſui penetrantiam ſuccus abdomini hydropicorum applicatus aquas educit; indè unguentum de arthanitâ ingreditur.

CUCUMIS ſilveſtris, aſininus dictus *C. B. pin.*

In Belgio ſatus naſcitur.

Ejus ſuccus *elaterium* appellatus, etſi minutiore doſi exhibeatur, vim acriter purgantem poſſidet, quapropter ad draſtica & periculoſa purgantia referri meretur.

Cucumeris aſinini vires quoque æmulatur colocynthis (ſacræ Scripturæ 2. reg. 4 memorata *mors in ollâ*) ſeu *cucumis foliis multifidis, pomis globoſis, glabris* Lin. H. Ups. 293. apud nos ſatus provenit, ſed ejus fructus rariſſimè perfectionem attingit.

ARNICA foliis ovatis, integris, conjugatis *Hall. Helv.*

In Helvetiâ, Bohemiâ &c. paſſim in pratis ac ſilvis, humidioribuſque locis montanis ſpontè creſcit; apud nos autem in hortis ſata provenit.

Saturatius infuſum aut decoctum anxietates, nauſeas, vomitus, dolores crudeliſſimos cardialgicos, colicos non ſine periculo, etiam in valentioribus excitaſſe obſervatum eſt. (*b*)

(*a*) Hiſtor. plant. pag. 621.
(*b*) *Gemelin* fl. ſib. t. 2. pag. 153.

GRATIOLA centauroides *C. B. pin.*

Apud nos in hortis colitur.

Vim catharticam & emeticam atrociſſimam poſſidet, quod in ſe ipſo olim expertus eſt *Geſnerus* (*a*) : Vermes quoque enecat.

DELPHINIUM platani folio, STAPHISAGRIA dictum *Tourn.*

Ob Florûm pulchritudinem in hortis colitur.

Semina hominibus, muribus, pediculis funeſta ſunt.

Staphiſagria (ait *Matthiolus* b) adurit fauces & palatum, vomitiones commovet, ventriculi eroſiones facit & dyſentericos fluxus ciet, poſtremò ſtrangulat, niſi ſtatim ſuccurratur.

ATRIPLEX ſilveſtris, latifolia, laceris laciniis *Lob.* PES ANSERINUS *Dodon.*

Paſſim in hortis aliiſque campeſtribus locis & ad vias ſpontè creſcit.

ſ ſ ſ

ATRIPLEX maritima, laciniata. *C. B. pin.*

ſ ſ ſ

ATRIPLEX maritima, anguſtifolia.

Hæ duæ ſpecies in Belgii locis non procùl à mare ſitis inveniuntur.

Prima ſpecies comeſta ſuibus exitium affert. (*c*)

Atriplices maritimæ (inquit *Boerhaavius* d) alliciunt aviculas, quæ hâc herbâ depereunt.

(*a*) Epiſt. med. lib. 3. pag. 94.
(b) Comment. in libr. ſext. dioſcorid. cap. 5
(*c*) *Dodon.* Cruydt-boeck bl. 964.
(d) Hiſt. plant. pag. 546.

CARYOPHYLLUS indicus major *Matth.*

ſ ſ ſ

CARYOPHYLLUS indicus minor *Matth.*

Hæ plantæ in hortis noſtris amœnè floreſcentes ſuperbiunt.

Maſticatæ os, labia, linguam, fauces inflammant; deglutitæ verò homines, porcos, canes, feles, mures &c. occidunt.

CALTHA paluſtris *Linn.*

Hæc planta, etiam Populago *dicta, in paludoſis & hortis creſcit.*

In ſummâ graminis penuriâ boves eam fugiunt; ſi verò edant, tum primò eorum fauces, æſophagus & ventriculus inflammantur, & tandem moriuntur. (*a*)

ROS SOLIS folio rotundo ſeu oblongo *C. B. pin.*

In pratis uliginoſis inter muſcos naſcitur.

Hæc planta Ovium gregibus comeſa nocet & tuſſim lethiferam concitat. (*b*)

EVONYMUS vulgaris, granis rubentibus *C. B. pin.*

Hæc arbuſcula in ſepibus noſtris nonnunquam obvia eſt.

Folia & fructus pecora, potiſſimùm tamen capras, interficiunt, niſi vomitû aut alvi fluxû mox ſubſequente liberentur.

Baccarum decoctum capiti illitum pediculis quoque funeſtum eſt.

(*a*) *Boerh.* Hiſt. plant. pag. 378.

(*b*) Conf. *Bartholin.* act. hafn. IV. obſ. 38. & *Brendelii* diſſertatio de rorellâ; item *Eyſelii* diſſert. de rore ſolis.

JUNIPERUS foliis ſeſſilibus, patentibus *Linn. fl. ſuec.*

Hic frutex in ſilveſtribus & montoſis locis progerminat.

A Baccarum juniperi uſu frequentiori aut majori Lumbago (*a*) ardor urinæ (*b*) Hæmaturia (*c*) diabetes lethalis (*d*) inducta fuerunt.

NERIUM OLEANDER *Linn.*

Hæc ſtirps exotica, ob florum tamen pulchritudinem & perpetuæ frondis honorem in multorum hortis conſpicua eſt.

Flores & folia hominibus (*e*) & quadrupedum plurimis venenoſa ſunt.

Ab aſſumtò hoc frutice ejuſve ſucco oritur magna inflammatio linguæ, palati, faucium, (ita ut deglutitio impediatur) abdomen intumeſcit & dolet; his accedunt anxietas ſumma, univerſi corporis æſtus & inflammatio, vomitus violentus & ſimilis alvi fluxus, mentis alienatio, ſyncope; hanc denique flebilem tragœdiam lethum finit. (*f*)

ABIES marina belgica *Cluſi.*

PINUS ſilveſtris *C. B. pin.*

Hæ arbores in quibuſdam Belgii ſilvis & montibus reperiuntur.

Si equi harum aliarumve ſimilium arborum reſiniferarum frondes comederint, vel ægrotant, vel moriuntur. (*g*)

(*a*) *Geoffroy* tr. de la mat. med. tom. 7 pag. 129.
(*b*) Le même.
(*c*) *Car. Piſò* ſect. 4 cap. 2 obſ. 105 pag. 129.
(*d*) ACAD. N. C. vol. x. obſ. 52.
(*e*) *Morgagn.* de ſedib. & cauſ. morb. L. 4 ep. 59 art. 12.
(*f*) *Morgagn.* L. c. art. 13.
(*g*) Conf. infrà dicta ad ſpiritum vini pag. 27. ſeq.

CORONA IMPERIALIS *Dodon.*

Ob florûm elegantiam colitur in hortis.

Hanc plantam ob ſuccum valdè acrem, mordacem, exulcerantem pernicioſam eſſe *Wepferus* & *Camerarius* experimentis edocti referunt.

RUBIA TINCTORUM ſativa *C. B. pin.*

In nonnullis Belgii locis copiosè ſeritur.

Hæc planta avibus, eâ diutius paſtis, unà cum oſſium rubore, languorem affert & mortem (*a*)

HYACINTHUS *offic. botanicor.*

Colitur in hortis.

Radicem bulboſam, ob ingentem vomitum quem excitat, pro veneno habet *Boerhaavius.*

CHAMÆDRIS procumbens, foliis ſolidis, ovatis, rotundè crenatis, *Hall. Helv.*

Naſcitur in ſilvis & pratis, colitur etiam in hortis.

Plures atque eximias ejus virtutes varii laudant autores; ſed peſſimum hujus plantæ effectum *Cel. Gaubius* (*b*) recenſet: quare judicium noſtrum retinebimus, donec reiterata experimenta hanc plantam aut criminentur, aut ſuſpicione criminis abſolvant.

SATUREIA Hortenſis *Linn.*

In hortis ſeritur & rei culinariæ inſervit.

Ab uſû ejus immoderato nonnunquam tuſſis, vigiliæ, hæmaturia, hæmoptiſis producuntur. (*c*)

(*a*) *M. Valmont de Bomare* Dict. d'hiſt. nat. t. 3 pag. 17.
(*b*) Haarlemſche Maatſchappye A. 1758.
(*c*) Conf. *Boerh.* Hiſt. Plant. p. 230.

PETROSELINUM *officin.*

Paſſim in hortis Oleraceis colitur.

Petroſelinum peculiari acrimoniâ aves enecare experimento conſtat. (*a*)

Antidota ſunt acetum, ſuccus citri &c.

VISCUM baccis albis *C. B. pin.*

Ejus baccæ intùs ſumtæ vehementer purgant, nec non ventriculum & inteſtina inflammant.

RAPISTRUM flore luteo, *C. B. pin.*

Rapiſtrum, *etiam* Raphaniſtrum *dictum*, *naſcitur inter ſegetes & ad vias.*

A ſeminibus ejus ſecalino mixtis artuum contracturam cum agitatione convulſivâ & doloribus crudeliſſimis per periodos redeuntibus inductam fuiſſe *Linnæus* refert. (*b*)

SABINA folio tamariſci Dioſcoridis *C. B. pin.*

Reperitur in Belgii hortis perpetuò virens.

Vires ejus venenis non abſimiles aliquando expertæ fuerunt infeliciſſimæ mulieres, præſertim gravidæ. (*c*)

Abortum enim, hæmoptiſim, hæmaturiam, hæmorrhoidalem fluxum immodicum, ac hæmorrhagias uterinas lethales nonnunquam excitavit : cautè igitur adhibenda, ſuſpectiſque puellis nunquam danda; eâ enim ſumtâ, pſeudo-virgines furtivo ſtupro imprægnatæ immaturos fœtus expellunt, atque non rarò etiam propiam, ſed anxiam vitam cum præcipiti morte commutant; undè hic quadrat illud quod olim *Ovidius* cecinit. (*d*)

(*a*) *Sauvages* Acad. des Sciences 1739.

(*b*) Diſſert. de Raphaniâ, amænit. acad. tom. 6.

(*c*) Meminit *Waltherus in Ephem. germ. cent.* 3 & 4. *pag.* 230. trium mulierum unà cum fœtibus à ſtolidâ feminâ necatarum, quæ illis, quo partus acceleraret, decoctum ſabinæ exhibuerat.

(*d*) Amorum lib. 2. eleg. 14.

Quæ prima inſtituit teneros convellere fœtus,
Militiâ fuerat digna perire ſuâ.

. . . . . .

Hoc neque in Armeniis tigres fecere latebris:
Perdere nec fœtus auſa leæna ſuos.
At teneræ faciunt, ſed non impunè, puellæ.
Sæpè ſuos utero quæ necat, ipſa perit.

MERCURIALIS perennis, repens, *Cynocrambe* dicta *J. R. H.*

Habitat in ſilvis umbræ cupida.

Vim emeticam & catharticam poſſidet: hanc plantam inſtar veneni egiſſe in pueris atque adultis *Sloan* habet. (*a*)

Alia ſpecies Mercurialis caule brachiato, foliis glabris, quæ *Linnæo* ſubvenenata cenſetur, ovibus lethalis eſt. (*b*)

BETA *Officin. botanic.*

Seritur in agris oleraceis

Succus ejus naribus attractus enormem capitis intumeſcentiam, vertiginem, anxietatem, vigilias, cephalalgiam acerbiſſimam induxit. (*c*) Undè violentiſſimo huic errhino parùm fidendum eſſe meritò cenſuerunt Autores.

DIGITALIS foliis calycinis, ovatis, acuminatis *Royen.*

Colitur in hortis.

Acrimoniâ ſuâ os, fauces, œſophagum, ventriculum exul-

(*a*) Philoſoph. tranſact. No. 203.
(*b*) Acad. N. C. vol. 10.
(*c*) *Olaüs Borrichius* in actis Med. & Phil. Hafnienſ. obſ. 63. ann. 1673.

cerat, nec non vehementem vomitum & dyſenterias vix curabiles concitat. (*a*)

Cohortalibus avibus lethalis eſt. (*b*)

URTICÆ, CORIANDRI & NIGELLÆ

Semina nonnullis venenata habentur, licet de eorum virulentiâ experimenta luculenta deſint. Funeſto errore ſæpè pro nigellæ ſemine divenditur daturæ ſemen; (*c*) undè mirum non eſt quoſdam nigellæ ſemina inter venena collocaſſe.

(*a*) *Dodon.* cruydt-boeck bl. 253.
Boerh. hiſt. plant. pag. 308.
(*b*) Hiſt. de l'acad. des ſcienc. ann. 1748.
(*c*) Breſlav. 1727. pag. 122.

ANTIDOTA VENENORUM

CLASSIS PRIMÆ.

INDICATIONES. (*a*)

QUomodocunque (inquit *Cel. Tralles* b) comparatum ſit venenum cognitum quod infecit ægrum, eo reſpicere debet Medicus.

Primo : ut id quantociùs, antequam totum corpus affecerit & deſtruxerit, expellat, & quidem tali viâ, quæ ejus indoli & loco, ubi hæret, conveniat.

2.do Ut illud immutet & invertat, ac iners reddat, quo lædere nequeat.

3.tio Ut effectus ejus, per quos necem adfert, omni arte impugnet.

VENÆSECTIO.

FAcilè intelligitur cauſæ ipſi, acri ſcilicet vegetabili veneno ſtabulanti in primis viis nihil detrahere Phlebotomiam; verùm experientiâ conſtat acris irritantis funeſtos effectus ſanguinis miſſione ſæpè præcaveri : nemo enim neſcit inflammationem, gangrænam ſphacelumve ventriculi & inteſtinorum non rarò produci ab acribus venenis : ubi igitur dolor

(*a*) Hæ indicationes in aliis venenorum claſſibus etiam locum obtinent.
(b) Uſus Opii ſalut. & nox. §. 4 pag. 221.

crudeliùs affligit, calor ingens, conſtitutio plethorica, pulſus magnus, fortis, frequens adſunt, cura inchoari (*a*) debet à ſanguinis miſſione per ſectam venam, aut etiam hyrudinum applicationem ano, ſi Hæmorrhoidibus ſuppreſſis quoque laboret æger : copiam educendi ſanguinis ſubjectum, vehementia Symptomatum, pulſus &c. indicabunt.

Quando verò poſt crudeliſſimos dolores tòleratos, copioſas evacuationes prægreſſas, pulſus debilis, tardus & parvus eſt, miſeriſque extremæ corporis partes frigent, ſpontè apparet phlebotomiam nocentiſſimam futuram.

VOMITUM MOVENTIA.

Si ſumtum venenum acrimoniâ ſuâ vomitum producat, intertinendus is erit diluente liquido largâ manû exhibito : hujus methodi præſtantiam nos docuit magnus *Hippocrates* (b) *ſi quis*, inquit, *homini vomenti aquam multam bibendam dare velit*, *eluentur ea propter quæ vomit unà cum vomitu.*

Ubi verò vomitus poſt aſſumta venena ſpontè non fit, tum arte concitandus eſt : ſedulò tamen annotandum emetica acriora, etiamſi hic à nonnullis præcipiantur, à peritioribus tamen exitialia cenſeri ; turbas enim, torſiones, inflammationes &c. ab acri veneno jam excitatas augent, ac, uno verbo, currenti calcar addunt : igitur conſultiùs eſt acrimoniam vellicantem ſine additâ novâ acrimoniâ, ſine novo ſtimulo, cicuratam anteà potiùs & involutam vomitû tollere : variis obſervationibus conſtat plurimis optimè ceſſiſſe vomitum affatim hauſtâ aquâ tepidâ, oleo, mucilagine aut melle imbutâ (*c*) provocatum. Nonnunquam etiam juvat irritatione faucium mechanicâ vomitum concitare.

Notare expedit equis atque cuniculis non eſſe danda vomitoria, illos enim nunquam vomere norunt experti.

(*a*) Quando Venæſectio & purgantia neceſſaria ſunt, primo Phlebotomiam, dein purgationem præſcribunt graviſſimi Viri *Hippocrates*, *Sydenhamius*, &c.

(b) Libr. de locis in homine ſect. 51.

(*c*) Sola aqua tepida plerumque ſimul nauſeam & vomitum ſolet excitare, inprimis ſi melle edulcorata fuerit. *Van Swiett. comment. tom.* 2. *pag.* 134.

PURGANTIA.

Præmiſſo vomitû, ad eradicanda illa, quæ jam ex ventriculo ad inteſtina tranſiverunt, multùm conducunt blandiſſima cathartica; exulare hic enim debent acria omnia ob rationes mox, dum de vomitoriis egi, ſufficienter allegatas: feliciori ſucceſſû uſurpantur calidum decoctum florum malvæ, calidum lactis ſerum vel lac ebutyratum &c. unicuique quorum libræ adjectæ ſunt Mannæ pinguis unciæ duæ, mellis, ſyrupi de althæâ ana uncia ſemis. His omnibus irritis, imminens exitium ſæpè avertit hyoſciami extractum, (*a*) divinum ſanè remedium, cujus efficaciam ſimilibus in caſibus non rarò feliciter expertus ſum.

CLYSMATA.

Nec futilia cenſeri debent Clyſmata lubricantia, involventia, quæ acre venenum in inteſtino recto hærens non ſolùm involvunt & vaginâ quaſi incluſum ſine ſtimulo educunt, verùm etiam ſpaſmodicas inteſtinorum contractiones (*b*) tollunt ac nudos nervorum villos inveſtiunt & à ſtimulo defendunt, inflammationem inteſtinorum imminentem præcavent & natam ſolvunt: inter enemata illa præſtant quæ ex lacte, oleo amygdalarum dulcium, ſalab, gummi arabico, tragacanthâ, decocto radicum althææ &c. parantur, quorum efficacia multiplici experientiâ comprobari videtur: ſingulis aut alternis horis hæc injici poſſunt.

Scire etiam juvat multum conferre Clyſmata primùm ex ſpiritû vini, dein ex memoratis lubricantibus & involventibus parata, ſi particulæ reſinoſæ acres inteſtino rectò firmiter adhæreant, illudque vehementer irritent.

(*a*) De Hyoſciami extracto vid. pag. 31 ſqq.

(*b*) Dum ſpaſmo conſtrictæ inteſtinorum fibræ horrendos illos faciunt cruciatus, molliſſima olea ad libras uſque potata, & per clyſmata injecta, ſolvunt hoc ſtrictum, laxatis fibris. *Van Swiett. comm. t.* 1 *p.* 46.

ACIDA.

Multis Encomiis condecorantur à Practicis celeberrimis (*a*) remedia acida, quæ venenorum vegetabilium vim multùm diminuunt : undè cum nimia purgatio (ait *Cel. Lambſma* b) à Medicamentis incidit, tum plerumque confugiendum eſt ad acida : nam & ii quos acidum malè habet, plurimis purgantibus non moventur, & pleraque, quæ aceto reſperguntur, minùs valentia ſunt. Ubi Scammoneum ſulphure accenſo fumigatur, vis purgans multùm infringitur. Hellebori quoque radix & poma colocynthiaca ex aceto cocta miteſcunt.

Cautè tamen adhiberi debent acida, cum denudata ac eroſa inteſtina ab iis nonnunquam graviter ſtimulentur : quando igitur acrimonia quædam in primis viis hærens acidorum uſum poſtulat, & è contrario inteſtinorum nimia irritabilitas illorum uſum vetat; tum, ut duplici huic indicationi ſatisfiat, danda erunt acida ſimul & demulcentia : hiſce viribus pollet lac ebutyratum, quod blandiſſimum acidum blandiſſimo oleo involutum gerens multum præfert *Cel. Tralles* (*c*) aceti acido per mel admiſtum mitificato : Mel enim (ſcribit *clar. Hoffmannus* d) ſtimulum inferre exſtimulatis jam aliundè inteſtinis, majoreſque in iis turbas excitare atque dejectiones plures cauſare poteſt. Igitur (ſic pergit *Cel. Tralles*) tum minimum oxymel non benè permitti credo, quando nullâ evacuatione ulteriori, ſed ſaltem alteratione humoris peccantis opus eſt.

Idem de Syrupis ſubacidis quibuſcunque oxymelli non abſimilibus dictum volo.

Avibus, memoratâ quâdam plantâ paſtis, ac indè languentibus ſanitatem quoque reddunt in earum ingluviem infuſa, vel potui addita acida & demulcentia.

(*a*) *Hoffmann.* med. ſyſt. tom. 4 part. 3 pag. 589.
Boerhaav. prælect. acad. §. 1216.
(b) Ventr. flux. multipl. pag. 250.
(*c*) Hiſt. choler. pag. 298.
(d) Tom. 4. part. 3. pag. 593.

SPIRITUS VINI.

Spiritus Vini præſtantiſſimum antidotum eſt, quod venena reſinoſa, quæ ſtomachi & inteſtinorum tunicis tenacitate ſuâ firmiſſimè adhærent, potenter ſolvit, ita ut tunc facilè convenientibus remediis expelli poſſint.

Antidotum illud ita feliciter ceſſit experientiſſimo *Cloſſio* (*a*) ut ſalutis communis intereſſe putaverit, ut illud publici juris fiat.

En propria autoris verba. . . . . Occaſionem adhibendæ hujus antidoti mihi dedit obſervatio, quam inter alias, notatu digniores, mecum olim communicavit, quem ſuprà jam laudavi, *Cl. Diezius*, cujus ſumma hæc eſt : ſuperiori bello, quum S. R. I. exercitus in ſtativis apud Zwickaviam in Saxoniâ magnâ pabuli inopiâ laboraret, equos tenerioribus arborum reſiniferarum frondibus, quas ſilvæ vicinæ ſuppeditabant, alere cogebatur. Accidebat autem, ut brevi plurimi equi vel ægrotarent, vel planè interirent. *Cl. Diezius* Medici Caſtrenſis munere tum fungens, de cauſâ iſtius calamitatis curioſiùs anquirendo, eam non aliundè, quam à deglutitâ reſinâ, ventriculi atque inteſtinorum membranæ villoſæ tenaciùs adhæreſcente, derivandam; optimumque eapropter præſidium in liquoribus ſpirituoſis, coagula reſinoſa diſſolventibus, quærendum eſſe judicabat. Jubebat igitur equis cum potu ſpiritum frumenti præberi : cujus etiam uſus tam ſalutaris reperiebatur, ut non tantum ſani à morbo defenderentur, verum etiam ægrotantes ex eo convaleſcerent.

Admodum mihi placebat hæc obſervatio, ſtatimque de illâ ad majores uſus transferendâ cogitabam. Paulò poſt, ad detegendam genuinam catharticorum vegetabilium, pro perniciosis vulgò habitorum, indolem, complura, de quibus alio tempore referam, inſtituebam experimenta. Diſcebam ex iis, vim illorum draſticam ex ſolâ reſinoſâ ipſorum ſubſtantiâ, à menſtruis gaſtricis & entericis non ſatis diſſolutâ, pendere: ſine fallaciâ

(*a*) Nova variolis med. meth. c. ſpecim. obſ. &c. pag. 123. ſqq.
Item v. la lettre de M. *Houlſton* dans le journal de med. t. 36 p. 355.

igitur concludere posse mihi videbar, liquores spirituosos adversus catharticorum istorum noxas, gastritide vel enteritide nondum præsentibus, remedia fore longè utilissima. Brevi hanc illorum virtutem experiundi sese offerebat occasio.

Vir quidam robustus, à Tonsore cognato catharticum aliquod validius petens, acceperat pulverem ex resinæ jalappæ & scammonii, utriusque granis duodecim : sumebat eum horâ sextâ matutinâ, sed non multò post rosiones acutiores in abdomine persentiscebat, ad quas mitigendas, viresque pharmaci promovendas, copiosum infusum foliorum theæ bibebat. Frustrà. Neque enim modo non movebatur alvus, sed istæ etiam rosiones in diriſſimos cruciatus increscebant, quibus varia quidem ex seplasiâ suâ opponebat tonsor, sed sine ullo eorum levamento. A prandio in auxilium vocor. Alvus adhuc clausa, tantaque dolorum erat vehementia, ut ægrotus vix suæ mentis esset compos, uxorque & liberi ejulantes præsentissimam mortem ad fores esse crederent. Intellecto, quale sumsisset pharmacum, liquorem aliquem spirituosum adferri jubebam. Adferebant spiritum vini vulgarem. Hujus duo pocilla statim ab ægroto hauriri imperabam, idque quâvis octavâ horæ parte repeti, dum dolores satis essent consopiti. Prima duo pocilla parum adferebant levaminis, sed altera duo vix in ventriculum & intestina descenderant, quum cruciatus manifestò remitterent. Tertiis sorbillatis, paulatim in totum ferè evanescebant, tuncque novem copiosæ dejectiones serosæ succedebant. Quibus exantlatis, tum ad roborandum ventriculum, tum ad placandas spasmorum reliquias, ægroto justa theriacæ venetæ dosis ex vino generosiori porrigebatur : undè per totam noctem placidissimè dormiebat, postero die perbellè se habens, neque aliud magnoperè, nisi sitim, & aliquem Ventriculi Languorem, conquerens.

Summâ efficaciâ suâ hic se quoque commendat Spiritus Vini acidis mineralibus diuturnâ digestione junctus. Norunt Chemiæ periti (*a*) spiritum Vitrioli dulcem corpora resinosa, imò

(*a*) Inter alios vid. *Cartheuser.* pharm. pag. 158.

ipſum gummi copal, quod aliàs difficillimè ſolvitur, ut & olea ætherea tenerrimè ac promptè diſſolvere ; undè liquor ille, hoc in caſu, duplici titulo anodynus vocari meretur, quod jam olim confirmaverat *Ill. Hoffmannus* (*a*) numerosâ experientiâ clarus, qui in cholerâ à ſumto veneno vel motâ hypercatharſi aut hyperemeſi ſpiritum vitrioli dulcem, nitri dulcem &c. laudat.

DEMULCENTIA & INCRASSANTIA.

Ex vario Demulcentium, Incraſſantium effectu ſatis erui valet non minimam eſſe illorum utilitatem. Cuncta venena acria inviſcant, ac, quaſi in vaginis, ſic recondunt, ut agere amplius nequeant; præterea ventriculum & inteſtina muco privata, excoriata, eroſa obliniunt, atque ita à ſtimulo defendunt; hinc ab *Ill. Hoffmanno* (*b*) jure ſunt celebrata : vix ſanè (ſcribit) melior his datur antidotus ad pernicialem toxici, ex animalium, vegetabilium & mineralium cenſu vim eicurandam & infringendam lacte præſertim & pinguedinibus copiosè ingeſtis, quæ non modo acerrima venenorum ſpicula obtundunt atque involvunt, ſed & conſtrictas per virus à validiſſimo ſpaſmo membranas laxant, & hâc ratione veneni evacuationem, ſive per vomitum, ſive per feceſſum adjuvant.

Igitur hoc in caſu ſæpè præſentaneam opem conferre valent olea blanda ex ſeminibus farinaceis maturis recenter expreſſa, ut ex amygdalis dulcibus cortice denudatis ; gummi viſcoſa, inſipida & inodora, & inprimis gummi tragacanthum, arabicum, ceraſorum, pomorum, prunorum in aquâ ſoluta; radices ſalab, althææ, Malvæ &c., cydoniorum ſemina diluenti aquæ addita ; adeps, butyrum inſulſum aliaque lacticinia. Horum uſus adhuc magis neceſſarius evadet, ſi ſingularis acrimoniæ indoles, ac proindè ſingularia ejus antidota in profundis tenebris adhuc lateant.

(*a*) Med. ſyſt. tom. 4. part. 3. pag. 274.
(*b*) Med. Syſt. tom. 2. part. 2. pag. 123.

Mictus cruentus, vomitus ſanguineus &c. ab acri veneno producti his involventibus gummoſis, lacte, aliiſve id genus impugnandi quoque veniunt.

Dum venena acria guſtantur, ſæpè magnus oritur ardor oris, linguæ, faucium cum metu ſuffocationis, inflammationis, gangrænæ; hoc in caſu illa, quæ acrimoniam corrigunt, detergunt, obvolvunt, eluunt &c. conducent. Illud nos proprio exemplo docuit *Illuſtr. Vanſwietten.* (*a*) Mezeræi baccas, (*ait*) quæ ſaporis lenitate fallebant, incautiùs guſtans, tantum ardorem in faucibus ſenſi, ut ſuffocationem metuerem: fruſtrà tentabam abluere aquâ illud acre, quod oleo inhærebat. Solâ poſcâ cum Melle potui tollere moleſtiſſimam hanc acrimoniam. Decoctum avenæ cum oxymelle ſimplici, rob ſambuci, ribeſiorum, ſyrupo è ſucco citri &c. gratiſſima ſimul & optima remedia dabunt; in illis enim diluens aqua adeſt, unà cum ſaponaceâ detergente vi, & grato acido, ſimul molle avenæ gluten prodeſt obvolvendo omnem acrimoniam.

Si acria naribus adtracta nimis diuturnam & vehementiorem ſternutationem concitent, lacte tepido aut decocto emolliente ex ſeminibus mucilaginoſis, radice althææ &c. ſunt eluendæ nares, nec non involvenda acria; verùm his incaſſùm adhibitis ad opium nonnunquam confugere licet.

Quando à Tithymalo aliove ſimili vegetabili veneno pars corporis externa irritata ac exulcerata eſt; venenum illicò auferendum & pars læſa lacte aut aquâ, vegeto-minerali dictâ, abluenda, dein emplaſtris vel unguentis ſaturninis, aliiſve præſidiis chirurgicis perſananda eſt.

OPIUM.

Dum, poſt aſſumtum venenum, adſunt dolores intolerabiles, ſpaſmodicæ contractiones, evacuationes profuſiores, nullo remedii genere tutiùs ac citiùs mors avertitur ab illis ſymptomatibus timenda, quam opio, in convenienti doſi dato; undè à Magno *Boerhaavio* (*b*) inter generalia venenorum antidota

(*a*) Comment. tom. 2 pag. 132.
(*b*) Inſtit. §. 1129.

numeratur : circumſpectè tamen dandum eſt, nec niſi neceſſitate urgente ; ſæpè enim graviſſima ſequuntur mala, ſi illud detur, maximè in initio, non ſatis correcto & eliminato fomite : quamvis dolorem obtundat, evacùationes ſupprimat, non equidem venenum corrigit, undè malè interim quietum reddit cum ægro Medicum. Abſit tamen ut opium ſemper ſuſpectum habeamus, ubi materialis cauſa doloris, vel evacuationis nimiæ nondum correcta aut eliminata eſt : negligi pauliſper illa poteſt, dum acerbiſſimi dolores (*a*) aut exorbitantes evacuationes mortis periculum inferunt, his verò diminutis, mox cauſæ ratio habeatur : præterea notandum, ſub conſtanti ſpaſticâ affectione, occluſis viis, ſæpè fruſtrà urgeri & propelli materialem dolorum cauſam : tum opiata (*b*) dolorem ſopiendo, ſimùl ſpaſmo conſtrictas partes reſolvunt, ſicque faciliorem exitum parant. Opium purum in ſolidâ formâ datum, aut etiam in convenienti liquido ſolutum cunctis illis pompoſis formulis præferri debet : adjecta enim opio numeroſa acrium & aromaticorum farrago ventriculo & inteſtinis, jam acri veneno nimis irritatis, infeſtiſſima eſt.

HYOSCIAMI EXTRACTUM.

Inter anodyna præſtantiora jure recenſetur ; alvum præterea ſolvit ; ideo quando acres dolores ſedare & ſimùl evacuationes acrimoniæ educendæ ſummè neceſſarias promovere volumus, ad Hyoſciami Extractum, tanquam ad ſacram anchoram, tutò confugere licet. Neminem latet opium quoque ſolvere alvum, quando ſpaſmo conſtrictæ partes evacuationes ſupprimunt, verùm hæc efficacia aliis in caſibus ipſi planè deneganda eſt. (*c*)

(*a*) Quæcunque doloris gratiâ, ea omnia ſine periculo ſemper exhibentur, ſi juxta præſcriptum exhibueris *Hippocrat. de affect. art.* 33.

(*b*) Evacuationes ſuppreſſæ, ubi id evenit à nervoſarum membranarum irritatione, per ea, quæ dolorem levant, curantur rigore ſoluto, nam lacrymæ papaveris modo alvum, modo urinam &c. movent. *Lambſina Ventr. flux. multip. pag.* 204.

(*c*) Ego certè in artis exercitiis ſæpè ſæpiùs, non ſine tædio, nimis veram eſſe opii vim occludendi alvum expertus ſum, tumque, quando meis ægrorumque votis pulchrè id reſpondebat, ex hoc capite turbas varias natas memini, atque incommoda relicta vidi, non facili adeo negotio iterum amovenda. *Tralles uſ. opii. §.* 1. *p.* 145.

Nunc Hyoſciami Extracto ſeu heroico præſidio muniti facilè quoque carere poſſumus acribus purgantibus, quæ *Ill. Hoffmannus* (*a*) cum opio miſcere ſolebat, quando alvus laxanda & ſimul dolores leniendi erant. Ego ſimilibus in caſibus Extracto Hyoſciami me ſæpiſſimè mortem avertiſſe imminentem non ſine gaudio recordor: illud à granis duobus ad quatuor & ultra, ſub formâ pilularum præſcribere ſoleo, vel grana ſex in unciis quatuor aquæ ſambuci cum unciâ unâ ſyrupi papaveris albi diluo, & cochleatim, donec deſideratus obtineatur effectus, exhibeo.

BALNEA, FOMENTA, CATAPLASMATA EMOLLIENTIA.

Multùm quoque boni præſtant (cæteris remediis non neglectis *b*) relaxantia externa præſidia in ſtricturis & ſpaſmis, quibus ſtomachi & inteſtinorum fibræ laborant, relaxandis, in furiis dolorum pacandis, & metuendâ indè inflammatione avertendâ. In hunc ſcopum adhibentur balnea tepida, calore humano paulò temperatiora, ex lacte, aquâ ſimplici aut emollientium radicum, herbarum, ſeminum virtute impregnata, quibus inſedendum ab horæ quadrante ad horam integram & ultrà, ſi vires ferant: ſuum etiam ſymbolum conferre valent fomenta & cataplaſmata (*c*) ex micâ panis, floribus ſambuci, camomeli, foliis hyoſciami, papaveris hortenſis &c. lacti aut aquæ incoctis, addito dein oleo blando: calida admoveantur toti abdomini, à ſcrobiculo cordis ad pubim, donec dolor & tenſio remiſerint; renoventur tertiâ quâque horâ.

(*a*) Differt. de opiator. operat. ſect. xi.

(*b*) Omnia enim, quæ prodeſſe poſſunt, ſimul & ſemel adhibenda ſunt, ut levamen doloris fieri poſſit, & periculoſæ inflammationis ſequelæ caveantur. *Van Swiett. comment. tom.* 3 *pag.* 176.

(*c*) Si venter indureſcit, dolorque ejus eſt, commodiſſimum eſt, inter initia, calida cataplaſmata toti ventri imponere, & ea, quæ dolorem & rigores leniunt, aſſumere, dein ventrem ipſum liquare dato lacte & levi purgatione, niſi is jam ante, uti ſæpè fit, contenta ſponte reddidit. Ex *Bohnio Lambſma Ventr. flux. pag.* 204.

* * * * *

Mantiſſæ inſtar addere lubet vim draſticam venenatam memoratarum plantarum corrigi, ſi cum ſaccharo, cremore tartari, amygdalis vel ovorum vitellis priùs terantur ac miſceantur.

Nec deſunt etiam qui reſinas acres draſticas in ſpiritu vini diſſolvunt: tum verò, ſolutione factâ, addi debet Syrupus aliquis: ſi enim abſque ſyrupo admiſto exhibeantur, tunc reſinoſæ particulæ, è ſpiritu vini præcipitatæ, in piceam tenacitatem denuò concreſcunt, ac atrociora pariunt ſymptomata.

CLASSIS SECUNDA.

VENENORUM STUPEFACIENTIUM.

PAPAVER ſomniferum; PAPAVER calicibus capſuliſque glabris, foliis amplexicaulibus, inciſis. *Linn. ſpec. Plant.*

Hæc ſpecies habet ſemina alba vel nigra, & ſeritur in hortis, hinc à nonnullis Papaver hortenſe *appellatur.*

SEmina nullam vim narcoticam habent, ſed ex hujus Papaveris capitibus confici poſſe verum Opium, exotico virtute narcoticâ par, aut ſaltem (pro diversâ præparandi methodo) non multùm inferius, in variis Europæ regionibus, experimentis probarunt celeberrimi viri. (*a*)

Igitur Opium Europæum intùs ſumtum eoſdem effectus habet, ac opium exoticum: aptum, inquam, eſt producere alacritatem, ſummamque lætitiam (in initio) cum pulsû pleno, celeri; dein anxietatem, nauſeam, vomitum, ſingultum, pruritum cutis intenſum, vertigines, viſûs obtenebrationem, cæcitatem, temulentiam, ſenſuum torporem, paralyſin, fatuitatem, hæmorrhagias, delirium cum furore, convulſiones,

(*a*) *Dillenius* ephem. nat. cur. cent. 9 & 10 obſ. 43.
Lindeſtolpius de venenis pag. 588.
Diſſertatio *Sproegelii* experimenta circa varia venena in vivis animalibus inſtituta continens, ſub *Halleriano* præſidio habita §. 21.
Arnot eſſ. & obſ. de medec. d'Edinbourg tom. 5 pag. 125.

epilepſiam (*a*) ſudores frigidos, ſyncopes, ſoporem profundiſſimum (*b*), tandem univerſæ corporis Machinæ gelidam mortem. Cecinit olim *Ovidius*. (*c*)

Sunt quoque quæ faciant altos Medicamina ſomnos
Victaque lethæâ lumina nocte premant.

Etiam externè adhibitum ſimilia ſymptomata concitaſſe obſervatum eſt.

Nec omni prorsùs culpâ vacat Papaver rhoeas; peſſima enim ſymptomata, ab ejus usû producta vidit *Riverius*. (*d*)

Tincturam caſtorei inter opii antidota collocarunt nonnulli, ſed, num ejus effectus in re ſæpiùs urgentiſſimâ tardiores haud ſint, ulteriùs inquirendum eſſe cenſeo.

HYOSCIAMUS vulgaris vel niger *C. B. pin.*

Paſſim in Belgio ſponte creſcit.

Hæc planta tota virulenta eſt, ac homines, aves, piſces, inſecta flores corrodentia &c. necat.

Symptomata, quæ ex radicum, caulium, foliorum, ſeminum esû oriuntur, ſunt vomitus, ſitis, gutturis conſtrictio, aphonia, alvi fluxus, viſûs obfuſcatio, vertigo, pruritus univerſalis, ardor vehemens per totum corpus, tremor, dementia, riſus ineptus, imaginatio quâ æger in aëre ſuſpenſus ſibi videtur, epilepſia, hydrophobia, ſtupor, ſopor lethalis.

Hyoſciami ſuccus, teſte *La Serre*, (*e*) in anum ægri dyſenterici injectus peſſima ſymptomata produxit.

E

(*a*) Ex crebro uſû ſyrupi diacodii in infante lethalem epilepſiam animadverti. *Hoffmann. Med ſyſt. tom.* 4 *part.* 3 *cap.* 1 *pag.* 13.

(*b*) Mulier aſſumſerat pulticulam ex corticibus papaveris nigri, unà cum ſemine intritis, undè in profundum ſomnum prolapſa, in duos dies ac noctes, à ſomno excitari non potuit, ita ut exiſtimarent eam nunquam poſſe evigilare. *Foreſt. lib.* 9 *obſ.* 14.

(*c*) De arte amandi lib. 3.

(*d*) D. N. poſt uſum longum aquæ papaveris rhœados infatuatus eſt, & tandem obiit, aperto cranio, cerebri ventriculi inventi ſunt à me pleni humore nigro, atramenti æmulo, ſummè fœtido. *Laz. Riverii oper. med. univ. pag.* 558.

(*e*) Micellan. curioſ. decur. 2 ann. 6.

STRAMONIUM fructu ſpinoſo, rotundo, flore albo, ſimplici. *Tourn.*

Planta apud nos hinc indè in Hortis colitur, ac tota venenata eſt.

Hujus plantæ radicum, foliorum, florum, ſeminum intùs ſumtorum indicia ſunt vertigo, oris ſiccitas, balbuties, dyſphagia ſtrangulans cum periculo ſuffocationis, aphonia, vomitus, ſtupor, anaphrodiſia, paraphroſyne & ectaſis, mania, carus, convulſiones, ſudor frigidus, mors.

BELLADONA majoribus foliis & floribus *Tourn.*

In Belgii hortis colitur.

Tota venenata eſt : multi pueri (ait *Dodoneus* a) Mechliniæ & in aliis Belgii urbibus interierunt, qui baccarum pulchritudine allecti eas devorarunt.

Symptomata, quæ obſervantur à comeſtâ per errorem Belladona ſunt ſequentia : oris ſiccitas & ardor, anhela ſitis, vomitus, alvi fluxus, hæmoptiſis, hypochondriorum tenſio, borborygmi, reſpirandi difficultas, dyſphagia, cardialgia, ſanguinis diſſolutio purulenta, ſudor, capitis dolor, rubedo univerſalis, febris, delirium, tinnitus aurium, caligo, ſtupor, ſopor gravis, gangræna, flenda mors. (*b*)

Pupillæ paralytica relaxatio aut cæcitas aliquando orta eſt à foliis recentibus oculo admotis.

(*a*) Cruydt-boeck bl. 748.

(*b*) *Schulterus* act. Phyſ. Med. acad. N. C. vol. 6.
Item Gazette ſalutaire de l'ann. 1766.

SOLANUM caule inermi, herbaceo, foliis ovatis, angulatis. *Linn. hort. cliff.*

In hortis inter olera crescit & circa sepimenta etiam sua sponte provenit.

Solani hujus baccæ & folia multos homines, gallinas &c. vitâ spoliarunt. (*a*)

Hæc planta, si paulo majori copiâ sumatur, eadem symptomata producit ac Belladona.

POMA AMORIS *Officin.*

Solanum caule inermi, herbaceo, foliis pinnatis, incisis.

Colitur apud nos in fictilibus vasis, aut pensilibus fenestrarum hortis.

Liberalius ingurgitatum inducit amentiam, imaginationes terribiles, aphoniam, stuporem, membrorum immobilitatem, apoplexiam.

MANDRAGORAS mas *J. B.*

MANDRAGORAS femina *J. B.*

Apud nos in hortis educantur.

Has plantas comedens, earumve succum bibens afficitur stupore, amentiâ, nauseâ, universæ corporis superficiei intolerabili ardore, oris siccitate, somno altissimo, violento vomitu, alvi fluxu cum subsequentibus nonnunquam convulsionibus & morte.

(*a*) Commerc. Litter. nor. 1731. p. 372.

CICUTA major *C. B. pin.*

In pinguioribus arvis & cultis ſpontè provenit.

CICUTA minor petroſelino ſimilis *C. B. pin.*

Luxuriat in hortis oleraceis.

CICUTA aquatica *Geſneri.*

Locis gaudet humidis & paluſtribus.

Has Cicutæ ſpecies virtute narcoticâ ſimùl & acri homínibus aliiſque animalibus mortem attuliſſe nos docent obſervationes fide digniſſimæ.

Imprudenter ſumptæ inducunt vertigines & caligines oculorum, vomendi conatus, totius corporis ſtuporem, ſpirandi difficultatem, mentis alienationem, ſomnum profundum, ſingultum, ſtrangulationem, effluxum ſanguinis ex auribus, oris conſtrictionem ſpaſmodicam, ventriculi torſionem, ulcera, convulſiones totius corporis, ac tandem, niſi quam citiſſimè ſuccurratur, miſereri neſciam mortem.

Obſervavit *Linnæus* tornoæ pecudum luem à comeſtâ Cicutâ aquaticâ geſneri ortam.

Phellandrium verò, ſeu *Cicutaria paluſtris tenuifolia* B. quâ boves avidè atque impunè veſcuntur, *Linnæo* teſte, equis paraphlegiam adfert & mortem.

Variæ Citutæ ſpecies gratum atque innocuum pabulum ſturnis præbent.

CROCUS ſativus *C. B. pin.*

In multis Belgii hortis nunc colitur, ac Croco orientali ſubſtitui poteſt.

Florum hujus plantæ ſtamina immoderatè aſſumpta inducunt nimiam ſanguinis diſſolutionem & expanſionem, capitis dolorem, vomitum, amentiam, cachinnos immodicos, hæmorrhagias immoderatas, ſtuporem, apoplexiam, ac tandem ipſum lethum. (*a*)

(*a*) De deleterio Croci effectû plura vid. apud *Zacut. Luſit.* prax. l. 3. obſ. 144. *Stenzel.* de anodin. virt. ven. §. 34 . . . . *Borellum* cent. 4. obſ. 35. *Zornium* in Botanolog. p. 236. ſqq.

NICOTIANA major latifolia *C. B. pin.*

NICOTIANA major anguſtifolia *C. B. pin.*

NICOTIANA minor *C. B. pin.*

Olim Nicotiana ſolummodò in inſulâ Tabaco, aliiſque Americæ regionibus ſpontè naſcebatur; verum anno 1560. F. De Toledo *ejus ſemina, quaſi venenum Europæis deficeret, in Hiſpaniam ac Luſitaniam miſit: hodie Nicotiana in Belgio etiam paſſim in hortis oleraceis, agriſque ſata provenit.*

Ejus folia ſtimulandi ac etiam ſtupefaciendi vim habere experientiâ ſatis comprobatum eſt. Manducata enim (inquit *Cartheuſerus* a) ſalivam ex glandulis oris eliciunt, ac ſimul, ſi liquor nempè ſalivalis acribus eorum particulis imprægnatus, ad ventriculum & inteſtina defluit, vehementem emeſin ac catharſin cum multâ nauſeâ excitant, ac magnam prætereà vertiginem, temulentiam, ſtuporem, imo ſoporem producunt. Ego (ait *Ramazzini* b) non paucos novi ad maraſmum deductos ob hujuſmodi maſticationem. (Dein aliquibus interjectis addit) Tabacum maſticatum ſeu illius fumum per tubulum tabacarium exſuctum appetentiam obruere, ita ut longum iter illius uſu poſſit confici ſine famis moleſtiis & ſtomachi latratu, tradunt multi inter quos *Guil. Piſo* qui peregrinatione per loca deſerta tali maſticatione uſus, nec laſſitudinem, nec famem ſenſiiſſe affirmat: *Helmontius* idem adſtruit, aitque id fieri, non quia Nicotiana famem ſedet, quaſi ſatisfaciat defectui, ſed in quantum ſenſus affectum tollat, ſimulque functionum exercitia: *Helmontio* non multum diſſentit *Etmullerus* qui ait Tabacum, veluti omnia Narcotica, ſtuporem in ſpiritus inducere &c.

(*a*) Mat. Med. tom. 2. p. 511.
(*b*) De Morb. Artific. p. 117.

In ephemeridibus Germanicis (*a*) legitur casus quorundam, qui à pulvere Nicotianæ intùs sumto laborarunt anxietatibus, lipothymiis, vomitibus tam enormibus, ut capite periclitati sint omnes.

Nocivus quoque est Nicotianæ pulvis naribus adtractus; induxit enim nonnunquam vertiginem, anxietatem, paroxismum hystericum, polypum & ulcera narium, anosmiam, memoriæ debilitatem, cæcitatem, sternutationes violentas, tussim, dyspnœam, tremorem temulentum, coma somnolentum, apoplexiam, vasorum cerebri rupturam. (*b*)

Tabaci pulvis est quoque funestus lacertis, sanguisugis, limacibus, aliisque multis.

Haud minùs noxius censeri debet ejus fumus, cujus usus sequentia non raro peperit symptomata, nempè ventriculi labem, capiplenium, cephalalgiam, vertigines, aurium tinnitus, lacrymas, oculorum rubedines, lippitudines, anxietatem, nauseam, alvi perturbationem, arthritidem, auriginem, totius corporis marasmum, pulmonum exulcerationem, convulsiones, lethargum, apoplexiam. (*c*)

Vividissimas etiam viperas brevi enecat nicotianæ fumus.

In diario medico (*d*) legitur exemplum vomitus cruenti, post horrendas convulsiones, aliaque symptomata, ab externâ nicotianæ in variis corporis partibus applicatione ad scabiem curandam, producti.

Accedo tandem ad oleum nicotianæ, quod qualitate virulentâ longé superat alio quocunque modo adhibita tabaci folia:

(*a*) Ann. 8 dec. 2 obs. 206.

(*b*) Conf. *Simon. Pauli* tract. de abus. herb. tabaci. Ephem. german. ann. 4 dec. 2.

(*c*) Plures (ait *Cel. Tissot* de apoplex. pag. 93.) novi, de pluribus legi & audivi, qui apoplexiâ tacti, quo tempore fumum nicotianæ fugebant . . . fumiphilum, qui senuerit, non memini; luget *Debeide* eruditum medicum, quem in flore ætatis necavit nimius usus tabaci; omnesque benè intelliguntur morbi, quos post fumi suctionem & ex fumi suctione graves narrant autores; apoplexiam *Helmontius, Tulpius, Vratislavienses*, pluresque alii; epilepsiam *Ephemerides C. N.*; vitia gravissima pectoris *Deheide* & *Tulpius*; icterum *Petr. Borelli*; graves in genere morbos hepatis *Van Swietten*; arthritidem *Werlhofius*; tabem *Hallerus*; alios alii.

(*d*) Journal de med. &c. Juillet 1751.

Cel. Cartheuſerus in mat. med. t. 2. p. 510. notanter hoc exprimit, ita ſcribens: empyreumaticum ac fœtidum hoc oleum licet ſub ignis ſicci torturâ notabilem mutationem perpeſſum fuerit, narcoticam & acrem indolem, quam antea in integrâ ſubſtantiâ gummeo-reſinoſâ habebat, retinet, ac tantâ virulentiâ pollet, ut, teſte *Franciſco Rhedi* (*a*) canibus, felibus, avibus, aliiſque animalibus, ſi ipſis ad paucas dumtaxat guttulas exhibeatur, vel adhuc citiùs, ac certiùs ſi modicâ quantitate ſanguini per venam apertam aut vulnus inflictum immediatè admiſceatur, mortem inferat.

ACONITUM cœruleum ſive NAPELLUS *Tourn.*

Apud noſtrates in hortis educatur.

Huic adde omnes alias aconiti ſpecies, quæ cunctæ (excepto forſitan aconito ſalutifero) ſuſpectæ ſunt.

Aconiti vis tum in animalibus brutis, tum in hominibus necandis antiquitùs etiam nota & pervulgata fuit; ut ex *Ovidio* (*b*) colligere licet.

. . . . . *Non hoſpes ab hoſpite tutus,*
Non ſocer à genero: fratrum quoque gratia rara eſt;
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti:
Lurida terribiles miſcent aconita novercæ:
Filius ante diem patrios inquirit in annos.

Signa ſumti napelli ſunt, intumeſcentia ac inflammatio labiorum, linguæ & totius faciei, angina, oculorum prominentia, facies livida, pectoris gravitas, intumeſcentia abdominis & nonnunquam totius corporis cum livore, nauſea, vomitus, morſus & eroſiones ſtomachi, tremor partium, pulſus parvus & intermittens, ſtupor paralyſi non abſimilis, (*c*) vertigines, delirium, frigus totius corporis, ſyncope, lethargus, ſudor frigidus, convulſiones, ventriculi & inteſtinorum inflammatio, gangræna, mors, aut, ſi eam evaſerint, febris hectica.

(*a*) Experimenta circa varias res nat. pag. 8 & 46.
(*b*) Metamorph. lib. 1.
(*c*) *Matthiol.* in *Dioſcorid.* pag. 691.

Radix (inquit *Matthiolus* a) manû aliquamdiu retenta, quouſque concaleſcat, tenentem perimit.

Tela etiam aliave armorum genera ſucco napelli imbuta lethalia vulnera efficiunt. (*b*) Undè *Lucanus* cecinit. (*c*)

Stridula ſed multo ſaturantur tela veneno
Vulnera parva nocent, fatumque in ſanguine ſummo eſt.

Mel ex napelli floribus ab apibus gregariis collectum vim eorum venenatam retinet.

Multi ſalia alcalina volatilia celebrarunt olim; verùm nunc experientiâ conſtat acida inter napelli æquè ac aliorum venenorum vegetabilium antidota recenſenda eſſe.

FUNGI *Matthiol.*, *Dodon.*

Magis uſitata Fungorum ſpecies unâ nocte creſcit in pratis, ſilvis, aut ſimo equino.

Inter Fungos, quibus quotidiè veſcimur, haud pauci ſunt venenati, quorum alii narcoſin & ſtuporem inferunt, alii ſtrangulant, alii ventriculum rodunt. (*d*) Quare . . . .

Vos ego mortales moneo, queis tempora cara,
Cuſtodite animas, & nullis credite Fungis.

Fungi comeſti non rarò producunt gaſtrodyniam gravativam & diſtentivam cum ſenſû ſuffocationis & ſtrangulationis, ſingultum, vertigines, oſcitationes, ſuſpiria, perpetuum mejendi deſiderium, virium jacturam inſignem, inſaniam, ſtuporem (*e*) ſomnum profundum, ſitim vehementem, febrim, nauſeam, vomitum, dyſenteriam, choleram, tremores, convul-

(*a*) In *Dioſcorid.* pag. 690.
(*b*) Venenum, quo Indi ſolent ſua tela imbuere, iners redditur molli ſaccharo: ſi enim gallinæ, ſimul ac virulentum vulnus inflictum fuerit, ſaccharum pulveriſatûm intrudatur in ingluviem, nihil mali patitur. *Van Swiett. comm. t. 1 pag. 579.*
An verò ſaccharum etiam aconiti, alteriuſve vegetabilis per vulnus introducti veneni antidotum ſit, aliis examinandum relinquimus.
(*c*) Pharſ. 8.
(*d*) Anthropolog. forenſ. pag. 89 -- confer. etiam --- *Lieutaud ſyn. univ. med. pag.* 125. *Tiſſot avis au peuple* §. 534.
(*e*) Medical tranſact. publish. by the college of phyſ. in London, vol. 2.

ſiones, inflammationem & excoriationem ventriculi ac inteſtinorum, ſudorem frigidum, ſyncopem, mortem.

Fungos priùs exſiccatos, dein aceto maceratos, aquâ, vino, embammate incoctos, tanquam minùs nocivos, magiſque gratos eruditi Palati nepotes commendant.

Lac, in quo Fungi venenati infuſi ſunt, Muſcis præſentaneum venenum eſt.

LAUROCERASUS *Cluſ. hiſt.*

PADUS foliis ſemper virentibus, lanceolato-ovatis *Linn. H. Cliff.*

Apud nos in hortis colitur.

Lauroceraſi aqua ſtillatitia ſuo oleo eſſentiali onuſta, aut aqua pura, cui padi baccæ vel folia impoſita ſunt, epota aut clyſmate in inteſtina ingeſta, hominibus, ovibus, canibus, gallis, columbis funeſta eſt.

Sequentia in hominibus aliiſque animalibus parit ſymptomata, nempè ſitim ingentem, vomitum, ventriculi ardorem, colicam, tremores, convulſiones, ſtuporem, aphoniam, paralyſin, lethalem ſoporem.

Huic veneno medicinam lac eſſe aſſerunt nonnulli (*a*)

Lac, in quo lauroceraſi folia incocta ſunt, non ſolùm gratum, verùm etiam ſalubre eſſe, ſcribit *illuſtr. Van Swietten.*

Illud verò noxium eſſe, ſi lauroceraſi folia majori copiâ vel nimis diù in eo coquantur vel infundantur, experientiâ conſtat. (*b*)

Non tamen indè concludendum eſt lac hujus veneni vegetabilis antidotum haud eſſe; toxicum enim nocivâ qualitate ſuâ agere perget, ſi cum antidoto ſuo tantâ copiâ miſceatur, ut hoc ab illo viribus longè ſuperetur.

Cel. Mead (*c*) multùm extollit ſpiritum ſalis armoniaci.

(*a*) Tranſ. phil. No. 418.
(*b*) Commerc. Norimb. 1733. pag. 201.
(*c*) Expoſit. mechan. venen. pag. 195.

Monet denique laudatus autor (*a*) nucleos complurium fructuum, maximè Ceraſorum nigrorum, diſtillatione (*b*) producere aquam, ſapore, odore ac vi venenatâ non diſſimilem ei, quam præbent *Lauroceraſi folia* & *Amygdalæ amaræ;* itaque rectiùs (ait) officinæ noſtræ eâ aquâ carerent, maximè cum nulla ejus medicata vis comperta ſit, ſoleatque dari infantibus facilè commovendis, expoſitiſque convulſionibus, calamitati, quam ab hâc ipſâ aquâ advehi exploratum eſt.

CANNABIS ſativa *C. B. pin.*

In locis cultis ſata provenit.

Aqua, in quâ cannabis diù macerata fuit, anodina, narcotica eſt, &, ſi largiùs hauriatur, hominibus armentiſque funeſta.

Piſces quoque graviter lædit hæc aqua; imò anguillas in eâ degentes pro venenatis habet *Boerhaavius.*

Cannabis ſemina hominibus delirium, avibus verò ſterilitatem & nonnunquam mortem immoderatiùs aſſumta inducunt.

TAXUS foliis approximatis *Linn.*

Naſcitur in Arduennâ Belgii ſilvâ, aliiſque locis.

Taxus equis, (*c*) aſinis, Mulis, Bobus & id genus aliis, nec non piſcibus funeſta eſt.

Apibus quoque inimicam eſſe Taxum *Virgilius* (*d*) teſtatur his verbis;

\- - - - - - - *fugiunt examina Taxos.*

Hoc venenum aſſumtum inducit ſtrangulationem, ſtuporem, febrem, alvi profluvium dyſentericum, convulſiones, celerem interitum.

(*a*) Pag. 196.

(*b*) E foliis quoque Theæ ſolitâ diſtillatione elicitur aqua ſtuporem, ſoporem & Paralyſim inducere nata.

(*c*) En 1753 on s'eſt apperçû à Bois-le-Duc en Hollande de l'effet funeſte de cet arbre ſur des chevaux: il en étoit entré pluſieurs dans un Verger de cette ville, ils mangèrent des branches *d'If*, & quatre heures après, ſans aucune autre ſymptome que des convulſions, qui durèrent une ou deux minutes, ils tombèrent morts l'un après l'autre *Buchoz* dict. des plant. tom. 2 pag. 124.

(*d*) Ecloga IX.

Vina in vaſis, é Taxi ligno factis, aliquamdiù recondita, potantibus funeſta fuiſſe *Plinius* & *Ruellius* aſſerunt.

VERBASCUM foliis utrinque tomentoſis, decurrentibus *Linn. fl. ſuec.*

Juxta vias & in foſſis etiam provenit.

Verbaſcum piſces enecare aut temulentos reddere, ſic ut manû capi poſſint, *Linnæus* refert.

Quando piſces à verbaſco temulenti facti ſunt, juvabit eos transferre in piſcinam aquâ purâ ſemper affluente & effluente divitem.

LOLIUM *Matthiol.*

Inter Triticum & Hordeum provenit.

Symptomata Lolium intùs ſumptum ſubſequentia ſunt, vertigines, cephalalgia, ſtupor, temulentia, convulſiones, ulcera, ſomnus profundus.

Prætereà oculis nocet & viſum obtenebrat; hinc cecinit *Ovidius* (*a*)

Et careant Loliis oculos vitiantibus agri.

CEREALIA SEMINA VITIATA.

Cerealia Semina Vitiata nocivum præbent alimentum, varia atque horrenda excitant ſymptomata, & venenatos effectus, tum in hominibus, tum in aliis animalibus, non rarò exeruerunt.

Symptomata ab illorum ſeminum uſû producta diverſam curandi rationem poſtulant; ne tamen prolixius emergat opus, ſatiùs erit eam hoc loco non tradere: verùm plura de ſeminibus cerealibus vitiatis & ſymptomatibus ab eorum uſû productis, remediiſque adhibendis vid. apud *ill. Tiſſotum* in epiſtolâ viro cel. eruditiſſimo *Baker*, quæ in philoſophicis tranſactionibus (vol. 55.) reperitur.

(*a*) Faſtor. Lib. 1.

ANTIDOTA VENENORUM

CLASSIS SECUNDÆ.

VENÆ-SECTIO & ARTERIOTOMIA.

UT, quantum poſſibile eſt, hic opem ferant, eo annitendum Medicis eſt, ut ſanguinis orgaſmum ad caput præpediant, cui ſcopo obtinendo perquam opportunum fore arbitror, ut tempeſtiva phlebotomia, convenientibus remediis adjuta, inſtituatur, ac etiam, ſi pulſus plenus celerque maneat, repetatur: tanto magis (inquit *Cel. Tralles* a) neceſſaria erit iis, qui ante aſſumtionem jam habebant vaſa ſanguine fervido admodum turgida. In his certè valdè neceſſarium erit vomitorio indicato venæ-ſectionem præmittere, quia illud ad gravatum jam congeſto cruore cerebrum cum violentâ corporis ſuccuſſione, cum præſentaneo damno magis determinaret, ut alioquin ſemper periti Medici faciunt, quando ægris ſanguine plenis emeſin neceſſariam ſecurè ciere ſatagunt.

Revulſionem ſaluberrimam movere poteſt arteriotomia, vel etiam ſectio venæ jugularis (*b*) quæ jam ferè abierunt in de-

(*a*) Uſus Opii &c §. 4 pag. 235.

(*b*) Laudaverunt Medici inprimis ſanguinis miſſionem ex jugularibus venis, quia immediatè ſic vaſa encephali deplentur, his venis apertis: verum, ut illæ venæ pertundi poſſint, ſolent chirurgi faſciâ collum ſtringere, ut magis in conſpectum veniant, & certiùs lanceolâ ſecari poſſint. Illo autem tempore, dum hoc fit, ſi magna plenitudo eſt in vaſis encephali, periculum rupturæ adeſt, & ideo etiam §. 1010. 3. inter cauſas apoplexiæ numerata compreſſio harum venarum: hinc videtur tutius eſſe, ut prius depletis utcunque vaſis per ſanguinis miſſionem, in brachio aut pede inſtitutam, poſtea & ſecentur jugulares, ſi repetitâ ſanguinis miſſione opus fuerit. *Van Swiett. comment. t.* 3. *p.* 305.

ſuetudinem : magnam opem ſæpè quoque præſtant hirudines temporibus, ano &c. impoſitæ : nec ſuâ utilitate caret ſcarificatio, quæ in variis partibus, præcipuè in occipite ad finem ſuturæ lamboideæ adminiſtratur : verùm cautionem addit laudatus modo vir ; phlebotomia (inquit *a*) tamdiù locum habet, quamdiù pulſus eſt plenus & fortis & celer, non æquè quando increſcente encephali preſſione jam languet, debiliſque micat, atque frigeſcente corpore mors ante fores eſt.

VOMITORIA.

Inter optima venenorum vegetabilium ſtupefacientium antidota jure recenſetur emeticum : ſed vomitoria vehementia ſint oportet, dummodò ſtomachi vires ferant, & funeſta ventriculi inflammatio, vel ſaltem irritatio nimia jam ipſi non acceſſerit : haud etiam ſatis eſt ſemel vomitum provocare, ſed tamdiù is continuandus eſt, donec omne venenum ex ventriculo pulſum ſit : docent fidæ obſervationes non rarò evenire, ut hoc ſolo præſidio exulet prædictus hoſtis. Solius emetici ope ruſticus & filia, poſtquam hyoſciami radicem pro paſtinacâ aſſumſerant, à profundo ſopore & mortis periculo liberati leguntur apud *Bonetum* (*b*) : vidit *Boerhaavius* (*c*) octo pueros qui devoraverant cicutam, angebantur, delirabant, vomituriebant, convellebantur omnes, propinavit vitriolum album, ſervati ſunt omnes qui vomuerunt. Præclara igitur munera hic obeunt vitriolum album, tartarus emeticus, ipecacuanha (*d*) à *cel. Tiſſoto*

(*a*) Uſus Opii &c. §. 4. pag. 234.
(*b*) Tom. 1 lib. 1 ſect. 3 obſ. 4 app. pag. 172.
(*c*) Prælect. §. 1138.
(*d*) Juvat hic recenſere quæ ſcribit *Harris in Diſſert. Med. & Chir. p.* 31. Nunc paſſim (ait) venditur & uſurpatur pro verâ *Ipecacuanhâ Braſilienſe* venenata quædam radix, vel *Radix apocyni*, quæ importatur à Jamaicâ, Portobello & Virginiâ, & quæ formâ ſuâ, magnitudine & colore veram nimis repræſentat. Quandoquidem vera Ipecacuanha ſat leniter vomitum movet cum euphoriâ & levamine, falſa & venenata, ut alia quædam venena lethalia, immodicè ſurſùm ac deorſùm movet, ſæpè ad vires omnes penitùs exhauriendas, & plures, ut audio, ex hâc cauſâ ſubitò interierunt. Cæterum modus eas radices integras diſtinguendi (nam in pulvere diſtingui nequeunt) eſt potiſſimùm in radice confractâ perſpiciendâ, per cujus meditullium ſcilicet exporrigitur vel protenditur filamentum vel fibra in verâ ac tutâ Ipecacuanhâ albidi aut cineritii coloris, in ſpuriâ ac venenatâ filamentum coloris fulvi : & quæ diſtinctio ſubdifficilis compoſitores medicamentorum vulgares adhuc plerunque latet.

non immeritò deprædicata : nec inanem operam ludunt alia vomitoria, ceu oxymel ſcilliticum, aſari folia, raphani majoris oblongi ſemina &c. His enim in caſibus feſtinandum eſt, nullâque interpoſitâ morâ quæ ad manum ſunt adhibenda, ne nimiâ cunctatione ægrotantium res in pejus ruant : nec minùs confert diluens potus ab initio quoque veneni aſſumti & poſt ſingulos quoſque vomituum paroxiſmos affatim hauſtus; aqua nempè tepida ſola, aut ſubſalſa. Sollicitari quoque poteſt vomitus pennâ intra æſophagum adactâ.

Gravius verò negotium faceſſere ſpaſmo aut paralyſi impeditam deglutitionem expertum neminem latet; hinc nihil non movendum ut quâvis arte huic infortunio occurratur : conſtat fidis obſervationibus cataplaſmata ex foliis tabaci (*a*) extrinſecùs regioni ventriculi admota vomitum excitaſſe; poſſemus ſimilia etiam collo applicare, quo etiam irrito præſidio magni *Boerhaavii* conſilium incunctanter exſecutioni mandandum erit: quando (ſcribit *b*) homines à ſumto narcotico ita convulſi ſunt, ut nihil deglutiant, debet præſto eſſe canalis metallicus, (*c*) flexilis, qui ſupra linguam ad membranam, quæ vertebras anterior ſuccingit, hinc in ventriculum detrudatur : per eum medicamenta injicere oportet. Quam primùm vomuerunt, ſolent ſenſim ad ſe ipſos redire, nam malum in ventriculo eſt, etſi phænomena videantur capitis morbum indicare.

PURGANTIA.

Ut exceſſus quantitatis vel velocitatis ſanguinis in encephalo diminuatur, ea quæ deorsùm evacuant quoque in uſum vocanda ſunt : haud rara enim practicis occurrunt exempla alvum ſiccam ſegnemque capitis affectus tum excitaſſe tum etiam exacerbaſſe (*d*) & è contrario ex obſervatis conſtat ſaluberrimum quandoque fuiſſe copioſum alvi profluvium; hinc patet

(*a*) Eſſais & Obſ. de Medec. d'Edinbourg t. 2. p. 52. *Lambſma* ventr. flux. p. 214.

(*b*) Prælect. §. 1138.

(*c*) Novam cannulam huic uſui optimè inſervientem excogitavit, & in diario Medico, Chirurgico &c. tom. 31. pag 431. deſcripſit, delineavitque Doctiſſimus Chirurgus Pariſienſis *De Beauve.*

(*d*) Alvus ſtricta ſemper exacerbat capitis morbos. *Baglivius* p. 75.

cur profint Purgantia, quæ non ſolùm ea, quæ jam ex ventriculo ad inteſtina tranſiverunt per guttur inferius proſcribunt, verùm etiam humorum copiam & impetum verſus inferiora revellunt. (*a*)

Certis tamen cancellis cohiberi debet evacuatio alvina, ne vires, ad morbi ſolutionem admodum neceſſariæ, nimiùm dejiciantur.

CLYSMATA.

Cum in hac curatione eo ſemper enitendum ſit, ut primæ viæ liberæ ſerventur, his ipſis auxiliis protinùs jungantur Clyſmata ſtimulantia è vino ſcilicet emetico, colocynthide, euphorbio &c. parata; quæ alvum evacuare, genus nervoſum potenter ſtimulare, nervorum torporem excutere, & ſaluberrimam à capite revulſionem movere queunt. Hâc in re conſentientem nobis habemus *cel. Heiſterum* (*b*) qui clyſteres acres excitandi gratiâ prædicat. Hi magis adhuc neceſſarii erunt, ſi deglutiendi potentiam prorsùs amiſerit æger.

ACIDA.

Eo collimandum non ſolùm eſt, ut ingeſtum venenum ex ventriculo & inteſtinis pellatur emeticis, purgantibus, clyſmatibus, ſanguiniſque impetus à capite avertetur phlebotomiis, epiſpaſticis, variis corporis partibus applicatis; verùm etiam omni curâ adlaborandum eſt, ut venenorum vis narcotica infringatur, peſſimique effectus indè producti tollantur.

Inter varia à gravibus autoribus ad hunc uſum decantata præſidia aliis omnibus palmam præripiunt acida ex minerali aut vegetabili regno deprompta; hoc ipſum probè cognoverunt practici celeberrimi *Sennertus* (*c*) *Hoffmannus* (*d*) *Boerhaavius* (*e*) aliique: ita quidem ſummorum virorum experientiâ uſus hic nititur.

(*a*) Dum, liquidis per alvum ruentibus, abdominalium viſcerum vaſa deplentur, ſicque ſanguini impulſo minùs reſiſtunt, potens revulſio à ſuperioribus partibus fit. *Van Swiett. comment. tom.* 3 *pag.* 285.
(*b*) Compend. med. pag. 443.
(*c*) Med. pr. L. 6 pag. 299.
(*d*) Diſſ. de opiator. oper. §. 19.
(*e*) De morb. Nervor. pag. 449.

De Citri ſucco, præſtantiſſimo antidoto, quondam *Virgilius* (*a*) cecinit.

- - - - - - quo non præſentius ullum
(Pocula ſiquando ſævæ infecere Novercæ,
Miſcueruntque herbas, & non innoxia verba)
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.

Opportunè igitur præſcribuntur acida mineralia, ad gratam aciditatem convenienti vehiculo inſtillata, aut etiam vegetabilia acida varia, inter quæ tamen primatum ſanè ducit acetum, præſertim purum, ſubtile & ex vino generoſo enatum, quod omnium aliorum acidorum vices explere, multorum experientiâ edocti aſſerere minimè dubitamus; ſanguinis enim & reliquorum humorum orgaſticam commotionem potenter ſiſtit, ſudores ſæpè admodum (teſtante *cel. Geoffroy*) ſalutares movet, & ſolida blandis ſtimulis ad vegetiorem contractionem excitat hauſtum & etiam extrinſecùs ori naribusque admotum Acetum. (*b*)

Avibus etiam opitulantur memorata acida.

STIMULANTIA EXTERNA.

Haud exiguam laudem merentur acria varia, ſtimulandi, derivandi aut revellendi fine extrinſecùs corpori applicata; traditur plures à venenis ſtupefacientibus ſopitos, convulſos, deliros, veſicatoriis, ſinapiſmis, epiſpaſticis Medicamentis cervici aut plantis pedum admotis, uſtionibus, ſcarificationibus, punctionibus, frictionibus dolorificis illicò perſanatos fuiſſe. (*c*)

(*a*) Georg. lib. 2.

(*b*) Quando acetum, quod aliquâ omninò annotatione dignum cenſeo, aquæ parcâ manù additur, notabile corpori refrigerium adfert; ſin eidem autem quantitate majori admiſceatur, contrarium planè effectum edit & calorem ſanguinis intendit, fortemque perſæpè ſudorem movet, undè multùm intereſt, ut ſemper pro ſcopi diverſitate juſta inter liquidum utrumque proportio obſervetur &c. *Cartheuſer Mat. Med. tom.* 1. *pag.* 423.

(*c*) *Geoffroy* Mat. Med. tom. 2. pag. 702.
Thomſon Diſſ. de Opio pag. 129.

Notare tamen expedit cautiùs applicanda eſſe Medicamenta epiſpaſtica illis, qui temperamento plethorico, mobili, irritabili præditi ſunt : cum autem (ait *ill. Van Swietten* (*a*) omnia hæc inſignem acrimoniam habeant, & irritando partem, cui applicantur, ſæpè motum ſanguinis in toto corpore augeant (quod tamen repugnat indicationi in hoc caſû) ideò in illorum uſû majori cautelâ ſemper opus erit.

Stuporem chronicum, poſt aſſumta venena ſtupefacientia manentem, integrè ſanat ſetaceum nuchæ impoſitum.

NB. Si venena ſtupefacientia ſimùl valdè acria ſint, parteſque internas muco ſuo integrè ſpoliarint aut exulcerarint, remedia demulcentia & incraſſantia, in primâ claſſe (*b*) deſcripta, in uſum quoque vocanda erunt.

(*a*) Comment. tom. 1. pag. 677.
(*b*) Pag. 29

CLASSIS TERTIA

VENENORUM GLUTINOSORUM, TENACIUM.

Viri celeberrimi vegetabilibus venenis quoque annumerarunt *Semina Pſylli*, *Lini* (*a*), *Gluten aucuparium* ex agrifolio, viſco quercino confectum, aliaque ſimilia tenaciſſimo ac indomabili glutine prædita.

Effectus illorum immodicè ſumtorum ſunt qui ſequuntur, appetitus proſtratus, repletionis ſenſus, nauſea, vomitus, bilis inertia, ſaliva lenta, urina pallida, alvus tarda, abdomen tumidum, leucophlegmatia, paralyſis, dyſpnoea, maraſmus, lethargus.

Conveniunt hic vomitoria, purgantia & enemata diluentia ſalina, reſolventia ſaponacea, bilioſa, amara, frictiones abdominis.

CYNOSBATI SPONGIA *offic.*

Cynosbati ſpongia tuberculum eſt molle, hirſutum, villoſum, inſectorumque hibernaculum, quod aquâ madefactum ſpongiæ inſtar intumeſcit, ac in roſæ ſilveſtris ramis naſcitur.

Hâc ſpongiolâ cibo adjectâ clanculùm canibus vitam eripiunt malefici.

Protinùs allaborandum, ut vomitus concitetur; in quem finem nonnunquam haud fruſtrà gramen, caninum dictum, præbetur canibus devorandum.

(*a*) Cum Middelburgi in Zelandia, propter frumenti aliarumque frugum inopiam, civium plerique pane & libis ex ſemine lini coctis veſcebantur, diſtenta his valdè citò hypochondria fuerunt, & facies aliæque partes tumidæ factæ, quorum non pauci ſic affecti etiam mortui ſunt. *Dodonæi ſtirp. hiſtor. pag.* 534.

CLASSIS QUARTA

VENENORUM OLEOSORUM.

OLEA VEGETABILIA RECENS EXPRESSA.

VEnenorum vegetabilium, inſectis præſertim dicatorum, ordinem ingrediuntur Olea varia.

Aſſumtum Oleum interimit vermes in hominum cæterorumque animalium inteſtinis ſtabulantes.

Gutta una Olei, ſi applicetur caudæ erucæ, eam ſæpè ſubitò necat.

Olea quoque innumera alia inſecta vitâ privare nata ſunt.

OLEA RANCIDA.

Olea vegetabilia expreſſa, etiam blandiſſima, vetuſtate rancida facta venenata evadunt, linguam, fauces adurunt, anginam, nauſeam, ructus acidos moleſtiſſimos, cardialgiam, dyſenteriam, febrem inflammatoriam, gangrænam pariunt.

Acrimoniam rancidam alcalinæ indolis eſſe credunt nonnulli, verùm in gravi errore verſantur: per indubia enim experimenta omninò contrarium ſalem reperiri & potiùs acidum (*a*) in oleo rancido hoſpitari confirmatur.

Perſpectâ igitur acrimoniæ naturâ, antidota hic ex ant-acidorum familiâ petenda eſſe liquet: olea enim rancida, ſi cum ant-acidis miſceantur, mitiſſima fieri oleariis nimis notum eſt; Haud immeritò deprædicantur ovorum putamina, coralla, la-

(*a*) Memoire de l'Acad. royal. de Chirurg. tom. 1. pag. 129.

pilli cancrorum fluviatilium, oſtracodermata, magneſia alba, ſapo venetus &c. Intereà propinari ſolent diluentia & demulcentia : magni quoque momenti eſt, ut alvus ſervetur libera.

Semina oleoſa veteraſcentia rancida eadem antidota poſtulant.

OLEA EMPYREUMATICA.

Olea nonnulla empyreumatica ex partibus vegetabilibus ignis vi prolicita in venenorum numero collocanda quoque ſunt.

Acrimoniâ ſuâ (*a*) talia ſymptomata inducere valent, qualia ab oleis rancidis producuntur : nocent etiam non rarò fœtore ſummo.

Si olea empyreumatica intùs fuerint ſumta, ſummum præſtabunt auxilium ant-acida, diluentia, demulcentia & evacuantia remedia de quibus egi.

OLEA STILLATITIA, ESSENTIALIA VULGO DICTA.

Tranſeo ad olea odore fragranti, ſapore acri prædita, in vini alcohole diſſolubilia, aquæ per ſe non miſcibilia, eſſentialia vulgò dicta.

Horum nonnulla partes animales, quas tangunt, vi venenatâ deſtruunt : acrimoniam oſtendunt (ſcribit *Boerhaavius* b) dum nudatis per vulnera Membranis, & Nervis applicata dolorem acutum ſatis manifeſtant. Calefacientem illorum vim diſcimus indè, quod aſſumta intùs excitent majorem ferè fervorem, quam ulla alia corpora ſimplicia, ita quidem largior horum uſus febres ardentes creat, continuatque, tandemque has aucto & continuato uſû in quemcumque gradum æſtûs & violentiæ exaltat ad extremum uſque. Quando autem cuti ſani hominis extrinſecùs applicantur ſic, ut indè extrorsùm repelli nequeant, tum calorem, ardorem, dolorem, rubedinem, ſplendorem, pulſationem, veſicularum in epidermide elevatio-

(*a*) Ex Oleo, pinguedine, lardo aliiſque ſimilibus, ut piſcibus vehementiam ignis paſſis ſeu frixis extricatur acidum quoddam volatile, ſaporis urentis, maximè ſi fumum camini exceperint, cum odore ingrato empyreumatico. *Deſauvages nos. meth. tom.* 2. *pag.* 415.

(*b*) Chem. tom. 2. proc. 23.

nem faciunt, quin etiam nimiâ tandem actione ipſam gangræ-nam. Hinc apertum Medicis, quantam certè vim afferant hâc inflammante poteſtate, quoties imprudenter viſceribus ingeſta, ibi quoque applicata membranis, ſimiles phlogoſes topicas producunt.

Præmiſſâ venæſectione, ſi plethora, orgaſmus, febris, inflammatio, eam poſtulaverint, inter efficaciora præſidia numerari debent diluentia, demulcentia, nec non ſaponacea acida aut aceſcentia, quorum beneficio oleoſa tenacitas dividi, oleum æthereum aquoſis miſceri, urens illius virtus temperari (*a*) corporiſque calor nimius diminui poteſt.

Saponaceorum acidorum vires obtinent ſaccharum, Mel, ſyrupi &c. *ill. Baro Van Swietten* ſummis quoque laudibus extollit decoctum avenæ cum oxymelle ſimplici, rob ſambuci, ribeſiorum, ſyrupo è ſucco citri &c.: in illis enim (inquit *b*) diluens aqua adeſt, unà cum ſaponaceâ detergente vi & grato acido, ſimulque molle avenæ gluten prodeſt obvolvendo omnem acrimoniam.

Nec pro re natâ inutilem opem præſtant alcohol vini (*c*) ſpiritus nitri dulcis, liquor anodinus mineralis *Hoffmanni.* (*d*)

(*a*) Si enim acerrimum illud Oleum cinnamomi, quod vivi ignis inſtar urit, cum ſaccharo tritum aquæ miſceatur, poterit pro lubitû ſic dilui, ut tandem iners fiat. *Van Swiett. comm. tom.* 2. *pag.* 131.

(*b*) L. cit. p. 132.

(*c*) Non immutat quidem hoc additamentum ſpirituoſum olei indolem atque virtutem, valdè nihiloſeciùs utramque debilitat. *Cartheuſer Pharm. p.* 213.

(*d*) Genuina Olea ætherea in ſpiritibus memoratis tenerrimè ac promptè diſſolvuntur. *Cartheuſer Pharm. p.* 158. 215.

CLASSIS QUINTA

VENENORUM ALCALINORUM.

AD plantas quoque pertinent ſalia alcalina fixa artificialia, lixivioſa etiam dicta, ex tartaro, vini fæcibus, aliiſve vegetabilibus combuſtione parata;

Dein ſpiritus alcalini, ac ſalia alcalina volatilia, etiam urinoſa vocata, ex vegetabilibus putrefactione aut igne producta.

Salia illa vi venenatâ, rodente, cauſticâ, inflammante &c. partes corporis animalis, quibus applicantur, deſtruunt, proùt etiam *Boerhaavius* (*a*) optimè adnotavit. Si cuti humectæ, ſanæ ſal vegetantium alcalinus fixus applicatur, ita ut non maneat affixus loco, atque extrinſecùs tegitur, ne decidat: tum brevi ſolutus à naturali humore corporis ſemper tranſſudante, atque agitatus calore illo, qui ſano homini ineſt, facit pruritum, calorem, rubedinem, dolorem ut ab igne, tenſionem reſplendentem, inflammationem veram, gangrænoſam, duram, nigram eſcharam in ima corporis uſque ita, ut verè agat in partes ſolidas humani corporis inſtar ignis.

Quando ſalia alcalina volatilia in manum calentem infunduntur, ſtatim in aëra aufugiunt, manumque penè illæſam relinquunt: ſi verò tenaci emplaſtro retineantur, tunc manus partem, cui applicata ſunt, inflammant, comburunt, ac brevi in nigrum carbunculum elevant, humoreſque contentos in ſanioſum liquamen convertunt.

Verùm multò pejora ac brevi lethalia ſymptomata timenda erunt, ſi ſalia illa, pharmacopœorum ignorantiâ, aut fraudu-

(*a*) Chem. tom. 2. Proc. 12.

lentiâ malevolorum, juſto majori doſi exhibita, ad ventriculum & inteſtina jam tranſierint; producent enim intolerabilem linguæ, faucium, ventriculi, inteſtinorum ardorem, ſitim vehementem, atrociſſimos dolores cardialgicos, colicos, nauſeam, ſingultum, hypercatharſin, reſpirationem anxiam, lipothymiam, inflammationem, eroſionem, gangrænam, ſphacelum ventriculi & inteſtinorum.

Etiam ſcitur, (ita ratiocinatur *immortalis Boerhaavius* a) alcalinos fixos ſales humoribus noſtris permiſtos, eoſdem ſtatim reddere acres, alcalinos, mobiliſſimos, volatiliores ipſâ aquâ noſtrâ, ipſis noſtris ſpiritibus, igneamque ipſis rodendi facultatem impertiri, inque putredinis naturam convertere quam ſubitiſſimè.

Diluentia, acida, oleoſa blanda, Antidota ſunt.

Aqua pura, tepida aut calida, ſalia quæcunque ſolvit, diluit, enervat, & per varias corporis vias educit; hinc omnium ſalium maximè generale antidotum rectè cenſetur: hujus præſtantia in venenis ſalinis diluendis & enervandis confirmatur exemplo ſervi, ex amore Melancholici, non modicam Mercurii ſublimati corroſivi ſumentis quantitatem, & ſolâ aquâ tepidâ affatim hauſtâ ac ad modum enematis injectâ, curati. (*b*)

Aſt noſtro in caſu, longè efficaciora ſunt acida vegetabilia aut mineralia diluenti aquæ addita, quæ vim quoque alcalini ſtimuli qualitate ſuâ potenter invertunt. (*c*)

Summa tamen cautio requiritur in horum adminiſtratione, nam œſophagus, ventriculus, inteſtina naturali muco privata ac exulcerata leviorem ſtimulum ab acidis aut ſalibus neutris, etiam blandioribus, ægrè ferunt, undè quidam in hoc caſu olea recens preſſa ſola vel cum acidis miſta præſcribunt, quibus ſalia obtundantur, eroſæ œſophagi, ventriculi & inteſtinorum tunicæ inveſtiantur & contra ſalinos ſtimulos muniantur. Oleis recens preſſis ingeſtis, aëris elaſtici generatio, à ſalium Oppoſitorum Efferveſcentiâ producta multùm quo-

(*a*) Chem. tom. 2. proc. 96.

(*b*) *Sydenham* Epiſt. prim. reſponſor.

(*c*) Ex alcali & acido acerrimis cauſticis, ſolâ miſcelâ proportionali ſtatim enaſcitur ſal neuter, blandus, frigefaciens, nullo modo rodens. *Boerh. Chem. tom. 2. proc. 136.*

que diminuitur: quando igitur ſimiles conditiones adſunt, altâ ſemper mente tenendum eſt monitum *Ill. Tralleſii.* Quodſi verò (ſcribit *a*.) etiam merum rodens alcali ſubſit, acido ſufficienter ingeſto omninò ſuperandum, multo judicio practico ponderandum erit, an illud hujus occurſû ſit ſuperabile, antequam ſmegmate omni mucoſo, quod villoſam tunicam obducit, ſtricturis & excretionibus excuſſo, detractâ quaſi ſuâ veſte naturali, hæc denudata injuriis cujuſvis acrimoniæ in villos ſuos nervoſos acturæ ſit expoſita. Hi nimirum tum tegmine ſuo orbi, ſtimulum quemvis acutiùs ſentientes, non ab alcalinâ tantùm acrimoniâ criſpantur, ſed ab acido etiam quantumvis blandiore æque vellicantur, imò verò, ſi ab utriuſque concurſû alius naturæ ſal emergeret, non minùs ejus irritantibus puncturis malè adficerentur: hæc ſi fortè lecturorum aliquibus nimis ſcrupuloſa videatur cautio, operæ pretium erit perpendere ſummam in hominibus benè multis, ut hypochondriacis & hyſtericis, ventriculi & inteſtinorum delicatulam irritabilitatem & mobilitatem, quibus adeò, dum nondum ægrotant, ſuccus citri & acetum non ſunt adiaphora; ſed tales quam maximè inteſtinorum morbis ſubjacent, iiſdemque graviùs affliguntur . . . . . hoc in caſû primatum ſanè ducit blandiſſimum acidum blandiſſimo oleo involutum in ebutyrato lacte, quod ſi ullum aliud remedium acrimoniæ alcalinæ invertendæ & obtundendæ convenientiſſimum hic habeo, ejus egregiam virtutem in aliis ab hâc cauſâ morbis ſæpiuſculè edoctus. Atque hoc acidum benignum natans in pinguedine lactis multùm præfero aceti acido, per mel admiſtum mitificato.

Sceleratos homines fuiſſe refert *Boerhaavius* (*b*) qui, ut occultò occiderent, miſeris clyſteres ex oleo cauſtico ſalis tartari injecerunt. Illis opitulantur enemata ex memoratis remediis acidis & demulcentibus ſæpiùs injecta.

Verùm, ſi quis incautus ſalem alcalinum volatilem in vapores redactum inſpiraverit, peſſima ſymptomata ſæpè oriuntur; narium nempè, oris, faucium, aſperæ arteriæ, pulmonum eroſio, inflammatio, gangræna; hæmoptiſis, ſuffocatio.

(*a*) Hiſt. Choler. pag. 296.
(*b*) Prælect. Acad. §. 1140.

Sub hoc casû urgentiſſimo, nullâ interpoſitâ morâ, in aërem purum devehatur æger, ori naribuſque admoveatur acetum, vel aliud, quod primò ad manus eſt, blandum acidum, ut ejus vapor, nares, os, fauces, aſperam arteriam, pulmones continuò alluens ſalis alcalini ſtimulum infringat, funeſtoſque effectus indè expectandos avertat.

Venæ-ſectio hic etiam proficua nonnunquam cenſetur.

Qui operationibus chemicis operam dant nocivis illis halitibus aliquandò exponuntur : commoda ſunt in hanc rem lintea ralla, aceto diſtillato madentia, ori naribuſque ita applicata, ut nullus aër hauriatur, niſi per lintea prædicta priùs tranſierit. Convenit etiam faciem, quantùm poſſibile eſt, à nocivis halitibus avertere, nec non, ad auram liberiorem captandam, laboratorio chemico interdum exire, vel vaſa in loco ventis obnoxio ita diſponere, ut funeſtiſſimi vapores ab aſtantibus longiſſimè repellantur.

CLASSIS SEXTA

VENENORUM SPECIE HALITUS, FUMI &c. PERIMENTIUM.

Igni igniti & ſubitò ſuffocati, vel *Carbonum accenſorum* in loco clauſo vapores hominibus cæteriſque animalibus funeſtos eſſe triſtiſſimis exemplis conſtat.

Singula ferè hiems nobis luctuoſiſſimos ſuppeditat caſus pauperûm, qui, dum in humili caſâ accenſis carbonibus ſeſe contra acre frigus defendunt, ab horum fumo vel necantur, vel peſſimis corripiuntur ſymptomatibus.

Sic fumus Lucernæ ex oleo nucûm, clauſo in cubiculo extinctæ, aliquando autor funeris fuit.

Ab his vaporibus naſcuntur ophthalmiæ, vertigines, capitis dolores, præcordiorum anxietates, nauſea, vomitus, tuſſes, ſtupores, deliria, tremores, convulſiones, epilepſia, apoplexia, animi deliquium &c.

Aëri frigido, puro quantociùs exponatur æger; facies aquâ frigidâ perfundatur (*a*); aceti vapor naribus excipiatur; poſca calida propinetur; mox brachii, nonnunquam etiam juguli vena ſecanda; crura in aquam calidam immergenda, ac ritè perfricanda; oxycratum cum nitro affatim hauriendum; languente aut deficiente pulſû ſal volatile anglicum, ſpiritus ſalis armoniaci &c. ori naribuſque admovenda.

Hiſce interponenda ſunt enemata acriora.

Plures fauſto beavit eventû aër, compreſſis ægri naribus, per os vi inſufflatus, ut pulmones dilatentur.

(*a*) Traditur aliquos ex orci faucibus ereptos fuiſſe præſidio aëris frigidi, aquæ frigidiſſimæ aut glaciëi corpori extrinſecùs admotæ ac in os intruſæ. V. . . *Le Journal de med. &c. Mai* 1767 *& Octobre* 1769.

Quoddam insuper ferre potest auxilium liquor anodinus mineralis *Hoffmanni*; cum spasmodicas contractiones hic quoque adesse constet.

Ab aliquibus laudatur emeticum; sed illud maximè reformidandum esse asserere non dubitamus; nausea enim hic non à ventriculo onusto, verùm à cerebro malè affecto dependet. Aptiora sunt, simùl ac deglutire possunt, leniora purgantia; pluribus profuit aqua laxativa viennensis aliquoties data.

Neque inutilem opem conferre videntur lata vesicantia, variis corporis partibus admota.

Porrò ad vires restaurandas, torporem tollendum, appetitum prostratum restituendum plurimùm deprædicatur ex aquæ fontis libris tribus, vini librâ unâ, limoniorum succi unciis tribus, sacchari unciis duabus confecta potio, cujus unciæ duæ pluries in die cum crustæ panis frusto propinantur.

Aliqui salem marinum in carbones ardentes inspergunt, ut noxas ab eorum vaporibus timendas avertant; verùm infido huic adminiculo haud nimiùm fidendum est.

Pistores, quorum magnam sæpè prunarum copiam continent caveæ, aliquando, dum in eas incauti descendunt, subitò pereunt: ut hæc damna avertantur, juvat candelam accensam, perticæ alligatam, lentè in caveam demittere (*a*): si flamma ritè vigeat, sine periculo intrare poterunt; si verò langueat, aut, quod pejus est, exstinguatur, tum priùs renovandus erit aër, aperto caveæ spiraculo, straminis lignive fasciculos aliquot ante portam caveæ patentem incendendo: hoc enim artificio venenati vapores educuntur, & in eorum locum succedit novus aër flammam vitamque alere aptus.

Aëris renovationi quoque inservire possunt ventilans machina in navibus nosocomiisque usitata, tormentum missile &c.

Notare demùm expedit plures vivos pro mortuis habitos, &, antequam fata poscerent, sepulchro redditos fuisse; proindè tamdiù serventur insepulti, donec putrefactio, hic unicum certum mortis signum, jam adsit.

(*a*) Alii vero canem, felem &c. priùs intrare jubent, nè dubio aëri propriam salutem committant.

VINI, CEREVISIÆ, ALTERIUSVE LIQUIDI FERMENTANTIS HALITUS.

Ex Plantis earumve ſuccis funeſtiſſima conficiuntur venena, inter quæ primum ſibi locum vindicat vini, cereviſiæ, pomati, pyrati, alteriuſve liquidi fermentantis halitus. (*a*)

Neque enim (ait *Boerhaavius* b) hactenùs ullum venenum adeò celere, adeò lethale, adeò ſubtile repertum memini: ſi enim capaciſſimum dolium plenum optimo fermentabili muſto, in ſummo vigore ebullitionis, ſpiramento parvo in ſuperiore parte emiſerit hunc denſatum viæ anguſtiâ ſpiritum, atque robuſtiſſimus hominum uno hauſtû per nares halitum hunc attraxerit, ipſo quidem illo momento, ſine ullo morbo cadit mortuus: ſi verò parum ejuſdem ita ceperit, apoplecticus labitur: ſin minus iterùm hauſerit, tum fatuus totâ vitâ, ſenſû communi ablato, vivit & vitæ neſcius ipſe ſuæ, aut paralyticus fit. Hinc & eadem eveniunt iis, qui imprudentes verſantur in cellis vinariis, ubi fermentantur vina vindemiarum tempore, ſi clauſæ ſint: quare apertis feneſtris, igne accenſo, ventique admiſſû loca illa luſtrare coguntur.

Qui venenatis illis halitibus affecti mortuorum inſtar jacent, ubi primùm ſine periculo id fieri poteſt, extrahendi ſunt, adhibendaque varia remedia, quibus occurritur infortunio orto à carbonûm accenſorum, in loco clauſo, vapore.

PLANTARUM, SEMINUM &c. HALITUS NOCIVI.

Peſtis in angliâ dicitur orta à fœtore *Cannabis* corruptæ. (*c*)

Lini in aquâ Macerati effluvia induxerunt morbum malignum, ex quo familia mortua eſt, nec non totus pagus infectus. (*d*)

(*a*) Vid. triſtiſſima exempla apud *Pet. Borellum*, Cent. 2. Obſ. IV. pag. 107.
(b) Chem. tom. 2. Proc. 42.
(*c*) *Boerhaav.* Hiſt. Plant. pag. 575.
(*d*) *Detharting* de pulv. Bezoard. pag. 9. 10.
Vid. etiam *Neuhold* nov. act. Phyſ. Med. Acad. N. C. vol. 3.
Item *Ritter* Acad. N. C. vol. 10.

Ab exhalationibus *Ranunculorum* hortenſium anxietates, lipothymiæ, capitis dolor, epilepſia. (*a*)

Floreſcentibus *Napis* indormientes nonnunquam convulſionibus corripiuntur.

Attonitos & catalepticos evaſiſſe nonnullos, qui odorem ingratiſſimum ex *Dracontii* ſpathâ apertâ prodeuntem naribus hauſerant, legitur in *Linnæi hort. Cliff.*

Folia *Juglandis* arboris hominibus ſub umbrâ eorum paulo diutiùs conſidentibus ſomnolentiam, temulentum atque vertiginoſum capitis dolorem, febrem ſynochum exhalationibus ſuis inducunt, &, affirmante *Linnæo*, alvum quoque ſiſtunt.

Effluvia *Hyoſciami* Seminum, nec non fumus eorum in igniarium vel laminam ferream ignitam projectorum, ſtuporem atque dementiam aliquando produxerunt; ſic à ſolo vapore *Boerhaavius* cum amico temulentus factus eſt, dum emplaſtrum de *Hyoſciamo* pararent.

Qui labore feſſi, ſomnoque gravati, *fœno* recens congeſto incumbunt, non rarò ebrietate, cephalalgiâ, lethargo afficiuntur, aut ſuffocati pereunt.

Florum *ſambuci* effluvia ſynochum inducere *Linnæus* monet.

Refert *Boerhaavius* hortulanum, qui *cicutam* præcidebat, vertiginem paſſum fuiſſe.

Cel. Tralles (*b*) vidit uxorem aromatarii, quæ in conclavi parvulo calefacto *crocum* pulveriſatum in minutulas portiones dividebat, chartuliſque inferebat præſtò futurum, qui petentibus ſtatim porrigetur, ſubitò in terram prolapſam atque inſtar apoplecticæ jacentem.

Croci vapores Mercatoris famulo mortem attulerunt. (*c*)

Crocum etiam in aëre liberiori exhalatione ſuâ Mulos clitellarios occidiſſe refert *Faber* ad *Hernandez* pag. 755.

Cynogloſſi majoris vulgaris caninum odorem virulentum eſſe *Blair* aſſerit.

(*a*) Ephem. germ. decur. 3 ann. 9. 10.
(*b*) Uſus Opii ſalut. &c. § 1 pag. 114.
(*c*) *Borellus* Cent. 4 obſ. 35.

Nerii floris cubiculo incluſi effluvia dormientibus ſæpè lethalia fuerunt. (*a*)

Deteſtabilis fœtor urinæ eorum qui turionibus *aſparagi* veſcuntur ſenſibiliores, ſeu hypochondriacos & hyſtericas noctû nonnunquam graviter lædit; verùm noxæ ab exhalationibus illis, odoratûs organum fortiter ferientibus, timendæ averti poterunt, ſi veſicam exonerent in matulam aquâ purâ, cujus ſingulæ libræ admiſtæ ſunt ſpiritûs Salis Marini unciæ duæ, ſemiplenam.

Ab exhalationibus *Fungorum* venenatorum motus epileptici & mors ſubitanea. (*b*)

Non ſolùm malè olentes, verùm etiam ſuavè olentes plantæ homines peculiari idioſyncraſiâ præditos, nec non animalcula minora graviter afficiunt aut exſtinguunt: hinc imprudenter agunt illi, qui, graveolentiâ non coacti, variis liquoribus unguentiſve odoriferis veſtimenta ſua imbuunt, & ita in publico verſantur. (*c*)

Sic *Roſarum* exhalationes vomitum, diarrhæam, ophthalmiam, ſyncopen, abortum, ſuffocationem aliquando induxere. (*d*) Neque (inquit *Boerhaavius* e) adeò fabuloſis ſtatim adſcribenda, quæ de ſtupendis effectibus effluviorum tradi ſolent in hiſtoriâ plantarum . . . . . Somnum vicini dat *papaveris* halitus. *Taxi* lethalis memoratur ſubtûs dormienti vapor. (*f*) *Fabarum* florentium diû attractus odor mentem movet.

(*a*) *Linnæus* de odor. Medicamentorum.
(*b*) *Petr. Foreſt.* l. 30 obſ. 10 in Schol.
Fabrit. Hildan. cent. 4 obſ. 35.
(*c*) Illa unguenta luxuriæ causâ Perſis olim uſitata, odio quoque habuit *Horatius*, ut ex Odâ 38 lib. 1 colligere licet.

- - - - - - Perſicos odi, puer, apparatus.

Odorum igitur pyxides intactæ & illibatæ potiùs relinquendæ illis, qui tetro corporum ſuorum odore circumfluum aëra inficiunt, aſtanteſque fugant: hic etiam mos corporis fœtorem odoramentis corrigendi *Martiali* L. 2 haud ignotus fuit; undè facetè verſus hos poſthumo objecit.

Hoc mihi ſuſpectum eſt; quod oles benè, poſthume, ſemper,
Poſthume, non benè olet, qui benè ſemper olet.

(*d*) *Ledelius* eph. germ. decur. 2 ann. 2.
Lemery cours de chymie, augm. par *Baron* pag. 656.
Journal Encyclop. ann. 1771 tom. 4 part. 2 pag. 244.
(*e*) Chem. tom. 2 proc. 1.
(*f*) De hâc arbore, cujus umbra in Belgio funeſta non eſt, *Lucretius* L. 6 canit,

Eſt etiam magnis Heliconis montibus arbos
Floris odore homines tetro conſueta necare.

A ſolis odoriferis produci poſſe carum *Strabo* quoque refert. (*a*)

Plura addere vetat anguſtior pagina.

Ubi quiſpiam ab his, aliiſve ſimilibus odoribus in animi deliquium, paſſionem hyſtericam &c. incidit, præſentaneam ſæpiùs opem conferunt aër purus, vapor aceti alteriuſve liquoris ægro grati & oppoſitam vim nocivis exhalationibus habentis.

Iidem quoque liquores intùs nonnunquam fauſtè adhibentur.

Si ſanguinis orgaſmus aut plethora ſpuria, à ſubtiliſſimis effluviis croci aliarumve plantarum orta, carum, apoplexiam ſimiliave ominoſa ſymptomata produxerit, quantociùs educendus erit ſanguis ex jugularibus venis aut ſaphenâ: quibuſdam optimè ceſſit ipſamet arteriotomia. Veruntamen certis cancellis contineri debet ſanguinis miſſio, ne ægrotantium res in deteriora ruant, &, exhauſtis viribus, fatum acceleretur.

PULVERES VEGETABILES INSPIRATI.

Pulveres (ait *Lindeſtolpe* b) ex trituratis ſegetibus prodeuntes acrium & nocentium ex numero excludere non oportet, item quoſcunque pulveres vel naturâ, vel arte in mechanicum venenum factos. Hi enim, inſpiratione aëris pulmone excepti, pro tenuitate ſuâ, in intimos & exiliſſimos conos tracheales penetrant, ibique commorantes & motû pulmonis hinc indè ventilati, excitant primò tuſſes ſiccas, dyſpnœas & aſthmata, palloreſque faciei, propter impeditum in pulmone ſanguinis circuitum, mox ex jugi pulmonis contractione vicina loca erodunt, vomicaſque faciunt & ulcera pulmonalia, in perfectam ſæpiùs phtiſim, ipſamque non rarò mortem deſinentia, ut videmus apud ruſticos huic operi ex profeſſo incumbentes.

Lycoperdonis ſeu *Crepitûs-Lupi* pulvis ſubtiliſſimus ad veſiculas pulmonales inſpiratione delatus, eas vehementer conſtringit, & homines aliaque animalia non rarò ſuffocando enecat.

Agarici pedis equini facie, ſeu *Fungi Igniarii* pulvis pulmonibus receptus eadem quoque ſymptomata inducit.

(*a*) Geogr. L. 65. pag. 535.
(*b*) De Venen. pag. 420.

Si pulviſculi irritantes inſpirati tuſſim moleſtiſſimam excitent; auxilium ſpondent (inquit *cel. Tralles* a) evitatis, quantùm poſſibile eſt, cauſis ægritudinem inducentibus, vapores ex aquâ & lacte ore hauſti, vel infundibuli miniſterio ſucti, utpotè immediatè laryngis rimam ſubeuntes & membranæ interioris nerveos villos blando rore inungentes, eorumque excuſſionem à locis, quibus infixa ſunt, lubricando facilitantes; his actis, ut decet, ſi aliquis ad motus coercendos opium neceſſarium judicaverit, non ſanè à rectâ medendi viâ aberrabit.

De curâ ſternutationis nimiæ ab irritantibus productæ paginâ 30. egi.

(*a*) Uſus Opii ſalut. &c. §. 3. pag. 125.

Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

INDEX.

INTRODUCTIO. Pag. 3
CLASSIS PRIMA *Venenorum Acrium* 6
Colchicum 6
Helleborus albus 7
Niger 7
Ranunculus pratenſis 9
Paluſtris 9
Tithymalorum variæ ſpecies 10
Imperatoria 11
Iris 11
Palma Chriſti, ſive Ricinus vulgaris 11
Pinguicula vulgaris 12
Plantago paluſtris 12
Sambucus caule arboreo &c. 12
Humilis, ſive Ebulus 12
Brionia alba 12
Œnanthe aquatica 13
Aſarum 13
Doronicum 13
Arum 14
Laureola mas 14
Femina 14
Oleaſtellum 15
Cyclamen 15
Cucumis ſilveſtris 15
Arnica 15
Gratiola 16
Delphinium, ſeu Staphiſagria 16
Atriplex ſilveſtris latiſolia &c. 16
maritima laciniata 16
anguſtiſolia 16
Caryophyllus indicus major 17
minor 17
Caltha paluſtris 17
Ros ſolis 17
Evonymus vulgaris 17
Juniperus 18
Nerium Oleander 18
Abies marina 18
Pinus ſilveſtris 18
Corona Imperialis 19
Rubia tinctorum 19
Hyacinthus 19
Chamædris 19
Satureia hortenſis 19
Petroſelinum 20
Viſcum 20
Rapiſtrum 20
Sabina 20
Mercurialis, Cynocrambe dicta 21
Beta 21
Digitalis 21
Urticæ, coriandri & nigellæ ſemina 22
ANTIDOTA *Venenorum Claſſis Primæ* 23
Indicationes 23
Venæſectio 23
Vomitum moventia 24
Purgantia 25
Clyſmata 25
Acida 26
Spiritus vini 27
Demulcentia, & Incraſſantia 29
Opium 30
Hyoſciami extractum 31
Balnea, Fomenta, Cataplaſmata emollientia 32
CLASSIS SECUNDA *Venenorum ſtupefacientium* 34
Papaver hortenſe 34
Hyoſciamus niger 35
Stramonium 36
Belladona 36
Solanum caule inermi, herbaceo, foliis ovatis &c. 37
Poma amoris 37
Mandragoras mas 37
femina 37
Cicuta major 38
minor 38
aquatica geſneri 38
Crocus ſativus 38
Nicotiana major latiſolia 39
anguſtifolia 39
minor 39
Aconitum, ſive Napellus 41
Fungi 42
Lauroceraſus 43
Cannabis ſativa 44
Taxus 44
Verbaſcum 45
Lolium 45
Cerealia ſemina vitiata 45
ANTIDOTA *Venenorum Claſſis Secundæ* 46
Venæſectio & Arteriotomia 46
Vomitoria 47
Purgantia 48
Clyſmata 49

17
13. P.

Acida 49
Stimulantia externa 50
Classis Tertia *Venenorum glutinosorum, tenacium* 52
Semina Psylli 52
Lini 52
Gluten aucuparium 52
Cynosbati spongia 52
Antidota *Venenorum Classis Tertiæ* 52
Classis Quarta *Venenorum Oleosorum* 53
Olea vegetabilia recens expressa 53
Rancida 53
Empyreumatica 54
Stillatitia, seu Essentialia 54
Antidota *Venenorum Classis Quartæ* 53. 54. 55
Classis Quinta *Venenorum Alcalinorum* 56
Salia alcalina fixa 56
volatilia 56
Antidota *Venenorum Classis Quintæ.* 57. 58. 59
Classis Sexta *Venenorum specie halitûs &c. Perimentium* 60
Vapor carbonum accensorum 60
Vini fermentantis halitus 62
Plantarum, Seminum &c. halitus nocivi 62
Cannabis corruptæ fœtor 62
Lini in aquâ macerati effluvia 62
Ranunculorum hortensium odor 63
Naporum floreſcentium effluvia 63
Dracontii fœtor 63
Foliorum Juglandis arboris exhalationes 63
Hyoſciami effluvia 63
Fœni recens congesti effluvia 63
Florum Sambuci effluvia 63
Cicutæ effluvia 63
Croci exhalationes 63
Cynogloſſi caninus odor 63
Nerii floris effluvia 64
Fœtor urinæ eorum, qui asparago vescuntur 64
Fungorum venenatorum exhalationes 64
Rosarum exhalationes 64
Papaveris halitus 64
Taxi vapor 64
Fabarum florentium odor 64
Pulveres vegetabiles inspirati 65
Lycoperdonis pulvis 65
Agarici, seu Fungi igniarii pulvis 65
Antidota *Venenorum Classis Sextæ* 60. 61. 62. 64. 65. 66